

**London Thrills**

# *Hopefully*

**Tome 2**

Collection **KAMA**



**ERATO  
EDITIONS**

**Sonia Eska**

**HOPEFULLY**  
**London Thrills - Tome 2**

Romance

**Sonia ESKA**

**HOPEFULLY**  
**London Thrills - Tome 2**

Romance

ਟਰੀਬਟਿਓਨ ਕਲਾ ♥



ISBN format papier 978-2-37447-193-8

ISBN numérique : 978-2-37447-192-1

Mars 2017 - Imprimé en France

© Erato—Editions - Tous droits réservés

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales

*À toi ma Nel  
À ces moments durs que  
nous traversons ensemble  
à ces fous rires qui nous soignent  
à cette belle amitié que nous partageons*

Deezer :

Retrouvez la playlist de **Hopefully – Tome 2 – London Thrills**

[http://www.deezer.com/playlist/2637299404?](http://www.deezer.com/playlist/2637299404?utm_source=deezer&utm_content=playlist-2637299404&utm_term=1051417262_1483304143&utm_medium=web)

[utm\\_source=deezer&utm\\_content=playlist-](http://www.deezer.com/playlist/2637299404?utm_source=deezer&utm_content=playlist-2637299404&utm_term=1051417262_1483304143&utm_medium=web)

[2637299404&utm\\_term=1051417262\\_1483304143&utm\\_medium=web](http://www.deezer.com/playlist/2637299404?utm_source=deezer&utm_content=playlist-2637299404&utm_term=1051417262_1483304143&utm_medium=web)

**« Plus claire la lumière, plus sombre l'obscurité...**

**Il est impossible d'apprécier correctement  
la lumière sans connaître les ténèbres. »**

*Jean-Paul Sartre*

-

-



**LYNN**

– Lynn, arrête de tourner en rond, tu vas me rendre dingue ! C'est bon, c'est parfait !

– Je sais, je sais... Mais ça me stresse ! Ça fait plus d'un mois qu'il n'est pas revenu à l'appartement, et je... Je voudrais que tout soit impeccable !

Alice se lève du canapé où elle feuilletait un magazine people, et s'approche de moi en souriant. Elle sait que rien ne m'apaisera, rien sauf lui. Mais Alice ne renonce jamais, ce serait un grave manquement à son code d'honneur de meilleure amie supra positive et enceinte. Et c'est avec un sourire bien plus appuyé qu'elle ouvre les bras pour m'enlacer tendrement. Je me laisse faire sans broncher, ravie qu'un soupçon de sérénité coule dans mes veines. Oui, elle me fait du bien... Et j'apprécie ne plus être une boule de nerfs, l'espace de cet instant câlin.

Ça fait une semaine que je ne l'ai pas vu, ni respiré, ou ressenti. Sept jours... Et pourtant ça me paraît avoir duré un semestre entier. Ce dernier mois a bouleversé nos repères, j'ai cru le perdre, vingt fois au moins ! Ce jour de décembre a été, sans hésiter, le plus douloureux de toute ma jeune vie, je ne me voyais pas remonter la pente sans lui, c'était tout simplement impossible. Et puis finalement, il était là, dans ce lit médicalisé, le regard hagard, mais un sourire étirant ses lèvres pleines. Si un arrêt cardiaque de quelques secondes constitue un décès, alors je suis morte une nouvelle fois ce jour-là.

Je ne m'explique pas le sentiment puissant d'amour que j'éprouve pour lui. Mais c'est là, imprégné dans ma chair, résonnant dans ma poitrine à chaque battement de mon cœur. Et aujourd'hui, l'attente, l'impatience me malmène, plus que ce que je ne l'avais envisagé. J'ai le trac. Le même trac que celui d'un premier rendez-vous, d'une nouvelle découverte. Je devrais me sentir soulagée de le savoir sur le chemin du retour, en meilleure forme que lorsque ses lèvres ont frôlé les miennes pour la dernière fois. Et pourtant ça n'est pas le cas. Mes muscles sont constamment contractés, mon souffle est court et mon cerveau se perd dans une multitude de réflexions irrationnelles.

Je jette un coup d'œil rapide à la pendule surplombant l'écran plat du salon, 14h20. Son avion n'atterrit que dans deux heures. Sans compter l'heure de trajet jusqu'à Great Portland Street. Je soupire en me délivrant des bras fins d'Alice. Je ne vais jamais tenir tout ce temps ! J'attends depuis trop longtemps de me retrouver enfin seule avec lui, blottie contre son torse tendu, et savourer notre liberté retrouvée.

Depuis le braquage, nous ne nous sommes vus qu'au sein de l'hôpital. Dans un premier temps sur Dublin, puis sur Londres pour ses trois dernières semaines de convalescence. L'équipe soignante a été parfaite, très attentive à ses besoins, mais aussi très présente. Nous n'avons eu que peu de moments à nous, qui pour la plupart restaient trop impersonnels.

Il y a sept jours, le médecin chargé du dossier de Joshua a autorisé sa sortie, en lui imposant un repos absolu. Il va bien, mais sa blessure par balle le fatigue beaucoup. Seule la douleur persiste et semble l'handicaper. Grâce aux antalgiques, il ne souffre pas continuellement, mais Beth a insisté pour le dorloter quelques jours. J'ai vraiment hésité à accorder à cette mère aimante et dévouée, le privilège de profiter de son fils quand mon corps tout entier le réclamait près de moi. Puis la raison l'a emporté, et il a décollé pour Grimsby quelques heures plus tard.

Mon nouveau poste d'assistante me demande beaucoup plus de présence et d'implication que celui de stagiaire, et objectivement je n'aurais pas été totalement à mon travail si Joshua avait été là. Je me revois signer mon nouveau contrat de travail, un tremblement contrôlé dans les doigts. Au-delà de ce contrat à

durée indéterminée, cette griffe, cette signature représentait mon bail sans date de fin, dans cette sublime ville, et dans la vie de cet homme. Je me suis vue retenir une larme d'émotion en reposant le stylo sur le contrat signé, souriant timidement à mon patron, mais bouillonnant intérieurement d'un bonheur terrifiant.

Faites que je ne me sois pas embarquée trop précipitamment dans cette aventure. Naviguer à vue ne me ressemble pas vraiment, et pourtant, aucun autre avenir que celui-là ne se dessine devant moi. Mais si je m'étais trompée ? Et s'il avait feint d'être heureux ? Et si...

– Tu attends que je t'aide à enfiler tes baskets, ou quoi ? Arrête de tergiverser et va courir, tu as au moins deux heures devant toi, alors va te vider la tête !

– Je ne vais pas te laisser toute seule quand même !

– Je suis crevée de toute façon et ton canapé me fait de l'œil. Je vais me reposer en t'attendant.

Bien sûr qu'elle a raison. Il faut que j'évacue toute cette tension accumulée aujourd'hui. Et puis j'ai le temps avant qu'il ne franchisse le seuil de cette porte. Je n'ai besoin que d'une minute pour revenir au salon, et chausser mes tennis avant ma course. Je ne peux pas m'empêcher de sourire en découvrant Alice assoupie dans le canapé. J'avance sur la pointe des pieds et saisis le plaid pour l'en recouvrir. Pas une réaction de sa part, pas un battement de cil ! Elle dort déjà profondément. Ces derniers jours, sa grossesse l'épuise, et pourtant tout se passe bien. Elle rayonne de bonheur malgré les légers cernes qui habillent son regard fier. Ce bébé en préparation la rend tellement heureuse, et sereine. Je ne me souviens pas l'avoir déjà vue aussi épanouie. Aedan, avec qui elle a emménagé la semaine dernière, est aux petits soins pour elle. Je sais qu'elle en profite un peu, mais qui l'en blâmerait ? Nous en ferions toutes autant. Dire qu'elle est déjà à deux mois et demi de grossesse, c'est passé vite finalement, pour nous tous.

Je quitte l'appartement en direction de Park Square West, mon nouveau terrain de course à pied. Il ne me faut pas plus de cinq minutes pour passer les barrières en fer forgé et fouler le chemin gravillonné. C'est à peu de chose près le même parc que celui de Russell Square, et je m'y sens bien. J'aime courir le long de ce sentier, croiser tous ces gens qui pratiquent leur sport, qui rient, qui s'embrassent. Je croise régulièrement des couples d'adolescents transis, assis sur les quelques bancs, enlacés, amoureux et insouciant. J'imagine que ce square est un lieu de rendez-vous pour eux, une sorte de rite de passage. « Tu n'es pas en couple tant qu'il ne t'a pas embrassée sous le vieux saule. »

Mais le moment que je préfère dans mon itinéraire reste en milieu de course. Il y a cette fontaine, grande, imposante. Mon pas ralentit à coup sûr lorsque je la contourne, et j'ôte un de mes écouteurs pour écouter le doux bruit de l'eau clapotant sur la pierre polie. Il me tarde que les beaux jours arrivent, que les rayons du soleil se reflètent dans cette eau transparente, et que les oiseaux du parc mélangent leurs piaillements au ruissellement de cette fontaine. Je vais aimer vivre ici, dans ce quartier, dans cet appartement, et dans sa vie.

Je commence mes foulées le sourire aux lèvres, portée par ma playlist « Course ». Je savais que la musique et le cardio me feraient du bien, mais j'ai bien l'impression d'avoir minimisé leurs effets aujourd'hui. Ma poitrine s'aère largement, et mes poumons s'emplissent pleinement, ressourçant mon corps malmené depuis le réveil. Même la tension qui courait dans mes épaules semble s'effacer doucement. Si j'avais su, je me serais échappée de l'appartement bien avant !

Je souris un peu plus lorsque mes souvenirs affluent dans mon esprit enfin aéré. Le premier visage qui s'imprime sous mes paupières est le sien. Le contraire m'aurait étonnée finalement. Je me souviens son sourire hésitant, incrédule alors que je lui annonçais, le lendemain de nos retrouvailles, ma décision de rester dans sa vie, ici. Je me rappelle lui avoir râlé dessus lorsque son visage s'était tordu de douleur après avoir tenté d'attraper ma nuque pour m'attirer près de lui. Et sans attendre, mes lèvres étaient venues retrouver les siennes, avec douceur, patience, et amour. C'était notre façon d'officialiser, de



sceller notre promesse, de nous abandonner à l'autre. J'ai adoré ça, le découvrir soulagé, reconnaissant, surpris et tellement heureux.

Je continue de m'enfoncer dans le parc, et perds peu à peu ce sentiment grisant qui réchauffait mon cœur. Ça n'aurait pas dû se passer comme ça, il aurait dû rentrer ce soir-là. Avec cet écrin, avec cette bonne nouvelle, avec ce sourire magnifique. Jess ne cesse de répéter que tout est une question de « pas de chance », il était au mauvais endroit, au mauvais moment. Cette journée avait été un vrai supplice, je n'aime pas y repenser, et pourtant elle continue de me hanter. Et ça ne s'arrêtera pas tant qu'il ne sera pas de retour près de moi, chez nous.

Lorsque mon estomac se serre un peu trop, je m'oblige à faire apparaître son visage, à l'imaginer avec ce regard amusé. Malgré tout ce qu'il avait traversé, il n'a plus cessé de sourire une fois que mes pieds avaient foulé le lino bleuté de sa chambre d'hôpital. Il était fatigué, épuisé par les événements pénibles, et pourtant il souriait. Nous n'avions que peu discuté ce jour-là, mais ça m'était égal. Il était là, en vie, sa main valide accrochée à la mienne.

Une fois Joshua transféré au Beaumont Hospital de Londres, les jours qui nous séparaient du réveillon de Noël étaient passés assez vite. Je n'avais pas eu le cœur de rentrer à Aytré pour les fêtes, pas après ce qu'il s'était passé. Je ne pouvais pas le laisser, ma santé mentale était en jeu. J'avais renoncé à mon billet retour, non sans un petit pincement au cœur, préférant passer ce premier Noël avec Joshua et ses parents, dans sa chambre d'hôpital.

Alors que je me faisais doucement au manque de ma famille en ce moment précieux, des larmes de joie avaient inondé mon visage, et oui encore, alors que je les avais vus franchir le seuil de la chambre. Eux quatre, ma famille, cette autre partie de mon cœur. Ils étaient là, à Londres, pour moi, pour nous.

Je me souviens avoir passé la soirée, assise sur le lit de Joshua, à contempler mes parents se débrouiller tant bien que mal dans une langue que je leur pensais si peu familière. Mais contre toute attente, la communication entre nos deux familles s'était rapidement établie, et m'avait laissé un sourire béat sur le visage toute la soirée. Ce Noël était parfait, nous n'avions pas de repas digne d'un réveillon, pas de sapin, pas de farandole de cadeau, mais peu m'importait. Nous étions tous là, heureux de partager ce moment ensemble, et c'était tout ce qui comptait.

La vibration répétée de mon téléphone me force à ralentir mes foulées lorsque mon second tour de parc touche à sa fin. Mon cœur s'affole en découvrant le prénom de mon ange déchu sur l'écran. Mon souffle, maltraité par cette heure et demie de course, s'emballe un peu plus à la seconde où sa voix rauque glisse sur mes tympans.

– Bébé, c'est moi...

– Mon cœur... Tu vas bien ?

– Super bien. On a atterri. Le temps de récupérer les bagages et on prend la route.

– OK. Je vais vite rentrer alors.

– Pourquoi, où es-tu ?

– Je suis sortie courir...

Je sais qu'il sourit, je peux presque l'entendre, et sa respiration se fait plus appuyée maintenant. Il me connaît déjà si bien...

– Garde un peu de force pour moi, tu veux ?

– J'en aurai toujours pour toi...

Ma voix s'est faite bien plus suave que je ne l'aurais voulu, mais ces sous-entendus, ces retrouvailles imminentes me donnent déjà des frissons. Et j'avoue être plus que pressée ! Nous n'avons pas fait

l'amour depuis plus de cinq semaines, soit une éternité ! Le manque ne s'était pas fait ressentir tout de suite, nous avons juste besoin de tendresse les premiers temps. Mais très vite, lorsque son état de santé s'était amélioré, nos corps nous avaient fait comprendre qu'il était plus que temps que la passion qui nous consumait éclate.

Malheureusement, l'environnement dans lequel nous évoluions chaque jour ne nous avait laissé aucune possibilité, ce qui m'avait valu plusieurs journées de grande frustration. Et ce soir, c'est la délivrance ! Il me tarde de me retrouver dans ses bras, de sentir la chaleur de son souffle saccadé sur ma peau, de plonger mon regard dans ses yeux fiévreux de désir, et de frémir sous ses doigts experts... Ça y est, je m'é gare, mon corps aussi... J'inspire profondément en secouant la tête, et m'oblige à chasser ces pensées torrides de mon esprit.

– Bébé ?

– Pardon, j'étais... ailleurs.- ... À moi aussi il me tarde.

Il me devine si bien, trop bien ! Je ne retiens pas mon rire, et poursuis, amusée et pressée d'y être enfin.

– Je vais rentrer me préparer, faites attention sur la route.

– Je transmets à June. On devrait être à l'appartement pour 18h.

– Parfait, à tout à l'heure.

– Lynn ?

– Oui.

– Je t'aime.

– Je sais, moi encore plus...

Je raccroche, un sourire de collégienne sur les lèvres. Une minute aura suffi pour me faire perdre le contrôle de mon corps, et de mon cœur. Mon rythme cardiaque ne s'est pas régulé, et mon ventre pétille d'un millier de petits papillons. Je suis simplement dingue de lui.

En arrivant à l'appartement, Alice est toujours inerte sur le canapé, à l'exacte même place que lorsque j'ai chaussé mes baskets. Elle n'a pas bougé d'un centimètre, et ronfle joliment la bouche entrouverte. Je traverse le salon à pas de loup, et file me doucher en lui laissant encore quelques précieuses minutes d'un sommeil que je lui souhaite réparateur.

Je reste un moment devant notre dressing, hésitant quant à ma tenue. J'opte finalement pour mon slim brut, et un pull en laine noir très léger, cousu de dentelle au dos. Confortable, mais joli. Et pas trop compliqué à enlever ! Quoiqu'une robe et aucun dessous aurait très certainement été plus adapté.

Je me maquille rapidement et laisse mes cheveux sécher à l'air libre. Il devrait aimer...

17h45. Je suis fin prête. Je recommence à tourner en rond dans le salon, à aller et venir sans réel but. L'irritation me gagne doucement et ne devrait pas tarder à me contaminer entièrement. Si je n'avais pas vécu la pire journée de ma vie il y a bientôt cinq semaines, je me serais autorisée à déclarer les présentes minutes comme les plus longues de toute ma vie ! Voilà, je m'énerve ! Alors que je la croyais endormie, Alice ordonne d'une voix à peine ensommeillée.

– iPod !

Je me fige et lui jette un coup d'œil en retenant mon sourire. Ses yeux sont toujours fermés, mais je peux la sentir fulminer d'ici, pester de m'avoir dans son périmètre. J'attrape mon iPod, posé sur le guéridon de l'entrée, m'avance jusqu'au canapé pour lui déposer un rapide baiser sur le front, et file sur le balcon.

Je me laisse peser sur un des lits de soleil en résine, puis bloque mes écouteurs avant de lancer une lecture aléatoire des nombreux titres que j'affectionne en ce moment. Mes yeux se ferment doucement

alors que *Beyoncé* chante «*Love on top*». Un sourire se forme immédiatement sur mon visage, et ma tête bouge subtilement au rythme de la mélodie. Voilà ce qu'il me fallait pour patienter sereinement, de la bonne musique, la douce brise hivernale, et quelques rayons de soleil. Le second titre passe, plus calme, plus lent, et ma tête s'incline légèrement en arrière. Cette fin d'après-midi pourrait presque ressembler aux premiers jours de printemps, les températures sont fraîches, mais douces, réchauffées par le soleil couchant. Je me sens bien, apaisée, et moins impatiente qu'il y a dix minutes.

Mais Londres ne serait pas Londres si le temps n'était pas changeant, et un gros nuage vient gâcher mon moment. Mince, j'étais bien... Je me donne une minute avant d'ouvrir les yeux, et de découvrir les cumulus denses qui me pousseront à rentrer. La musique continue de jouer dans mes oreilles lorsque ses lèvres se posent délicatement sur les miennes. *Maintenant, c'est parfait !* Je profite quelques secondes de ce contact, de sa chair pulpeuse, sucrée de sa dernière boisson, et me laisse enivrer par cette chaleur se déversant en moi.

Il est là, enfin... Sa bouche joue avec la mienne, me caresse, sans trop me goûter. Elle me suggère sans trop m'en donner. J'ouvre alors les yeux et plonge dans les siens. Son regard brûle d'une intensité pareille à celle qu'il doit admirer dans le mien, et c'est à cet instant précis que je devine le manque, la frustration, le plaisir... Il m'a manqué, terriblement, et j'adore voir qu'il en est de même pour lui, même si je n'en doutais pas une seconde. Il continue de jouer avec notre baiser, pointant tout juste la langue pour effleurer mes lèvres. Fini de jouer ! Mes mains se posent sur sa joue et sa nuque, et l'obligent à un contact plus franc. Plus nous !

*Beyoncé* chante à nouveau... Ce moment est parfait ! Mon cœur bat un peu plus rapidement alors qu'il répond à mon envie de fondre en lui. Ses mains viennent brusquement agripper mon visage et il me dévore enfin. Ce baiser est puissant, passionné, presque douloureux tant ces sept jours de séparation nous ont maltraités. En quelques secondes, mon vagin se contracte, palpite, et renaît de ce désir retrouvé. Je me force à stopper nos retrouvailles charnelles lorsque je prends conscience que nous sommes sur le balcon, attendus et à la vue de tous.

Mon front collé au sien, je reprends doucement ma respiration, un sourire grisé sur le visage. Plus jamais... Je ne veux plus jamais être séparée de lui. C'est trop dur, trop frustrant ! Il attrape un écouteur et le glisse dans son oreille en laissant sa voix me murmurer cette délicieuse vérité.

– Tu m'as manqué...

– Idem..

Nous sourions comme deux enfants, nos yeux ne se quittent plus et nos mains ne cessent de se chercher, se caresser, se redécouvrir avec délicatesse. J'ai le palpitant, me trouver enfin près de lui déverse une quantité d'endorphines réparatrices en moi. Rien ne pourrait gâcher ce moment...

– Josh, tu me laisses embrasser ma belle-sœur maintenant ? Je retire : June pourrait gâcher ce moment ! Mais même si je le voulais, je n'irai pas contre son envie de m'arracher à ses bras. D'abord parce que je suis heureuse de la revoir, et ensuite parce que le ton de sa voix ne laissait aucune place au choix. Nous sourions, finalement amusés par son intrusion, et levons les yeux au ciel au même moment. En les rejoignant au salon, je me fais la promesse de rapidement rattraper le temps perdu une fois qu'Alice et June auront quitté l'appartement. Juste lui et moi. Juste nous.

June s'empresse de m'étreindre pour un câlin dont elle seule a le secret. À peine ses bras resserrés autour de mon cou, une nouvelle dose d'endorphines s'écoule dans mon organisme. Ce petit volcan est une merveille. Je suis vraiment très heureuse de la revoir. La dernière fois que nous nous sommes retrouvées ensemble, dans cet appartement, était le jour de la fusillade. Autant dire que ni elle ni moi n'en gardons un bon souvenir.

En quelques secondes seulement, les souvenirs de nos échanges pendant l'hospitalisation de Joshua me reviennent. June a été parfaite, très présente, nous portant tous sur ses frêles épaules lorsque nous n'étions plus à même de le faire. La proximité, le drame, la peur partagée nous ont beaucoup rapprochées. Nous nous sommes confiées l'une à l'autre, naturellement, sans ressentir une quelconque obligation. Au fur et à mesure de nos discussions, j'ai découvert une jeune femme égratignée par la vie, et pourtant le dos droit, et fier.

Elle était tout juste adulte lorsque Devin est décédé, et je ne peux qu'applaudir son courage alors qu'elle faisait face à la perte d'un de ses frères et à l'autodestruction du second. Sans oublier qu'elle avait dû assister au profond chagrin de ses parents face à cette double situation. Ce petit bout de femme est une sacrée force de la nature. Une vraie petite tornade, pleine d'amour et de générosité. Une MacAdams finalement !

C'est seulement lorsque je desserre mon étreinte que la voix d'Alice me parvient. Elle est toujours confortablement blottie dans les coussins du canapé, le téléphone collé à l'oreille.

– Attends Chou, je leur demande... Les gars reviennent de leur match, ils demandent s'ils peuvent passer pour l'apéro ? Histoire de fêter le retour de Joshua !

*Non ! Pas ce soir ! Demain ! On peut proposer demain, non ? Toute la journée s'ils veulent !*

Mon regard croise celui de Joshua, et je devine à son sourire pincé qu'il n'est pas plus emballé que moi par cette perspective. Et pourtant nous ne trouvons pas le courage de refuser. Comment le pourrions-nous alors qu'ils ont tous été si présents ce dernier mois ? Je leur dois beaucoup, NOUS leur devons beaucoup. Chacun à sa façon a su m'apporter du réconfort, de l'amitié, du soulagement, de l'amour... Notamment Max et les filles sans qui je me serais perdue.

Un faible hochement de tête de mon homme suffira à me convaincre. Je reporte alors mon regard sur Alice et réponds en ne forçant qu'à moitié mon sourire.

– Bien sûr...June sautille sur place, visiblement ravie de cette soirée improvisée et se hâte de téléphoner à Matt pour le prévenir de son retour tardif à Grimsby. Alors qu'Alice communique l'invitation à Aedan, un frisson familier me parcourt l'échine. Sans même quitter ma meilleure amie des yeux, je sais qu'il me regarde, qu'il me détaille. Son regard pèse sur moi jusqu'à accélérer mon rythme cardiaque. J'entends le bruit presque imperceptible de ses pas approcher, s'avancer vers moi. Mon souffle se coupe net lorsque sa main puissante saisit mon bras et m'oblige à lui faire face, pour me presser contre son torse tendu.

Apéro de merde !

Son front bascule lentement et repose sur mes cheveux. Il retient un long soupir de frustration et encercle mon buste avec force avant de murmurer.

– Ce n'est que partie remise, ma belle...

Je sais... Je m'abandonne doucement contre lui, et me laisse enivrer par ce moment d'une trop rare complicité. Il sent bon, délicieusement bon... Alors que j'emmêle mes doigts dans ses cheveux, cette vérité me frappe, et me grise : il n'y a aucun autre endroit où je voudrais être à cet instant.

– Ils seront là dans une vingtaine de minutes ! Tu veux un coup de main pour préparer quelque chose ?

Je me détache du corps de mon homme, et la fusille gentiment du regard. Elle répond en souriant exagérément, bien consciente que cette soirée improvisée fout mes plans en l'air, puis hausse les épaules en gloussant lorsque je me dirige vers la cuisine. Je fouille rapidement dans les placards, et rends les armes. Je n'ai pas eu le temps de faire le plein de courses, c'est à peine si j'ai eu le temps d'aller aux toilettes cette semaine, donc ça ne sera pas la panacée ! Tomates cerise, gâteaux apéro, rillettes de thon et pizzas surgelées sont les seules choses que je suis en mesure de leur proposer.

Joshua reste en cuisine avec moi, et s'occupe de garnir quelques bols. Nous échangeons plusieurs regards tendres, mais passionnés, et bourrés de sous-entendus. Je me retiens de me blottir dans ses bras à plusieurs reprises, mais ne cesse de sourire. Je suis enfin à ma place, chez moi, avec lui. À chaque fois que nos corps se frôlent, mes mains s'égarer sur son corps. J'adore le voir se raidir, et expirer profondément à chacune de mes caresses. Alors, oui, j'en abuse, mais impossible de me contenir. Il frissonne, il grogne, il se fige, et j'en joue. Encore, et encore... Si nous étions seuls, s'il lâchait prise, je serais déjà à moitié nue sur ce plan de travail, les jambes enroulées autour de son bassin, à gémir contre son front humide. Je déteste nos amis ! Ma température corporelle a grimpé d'un coup en m'imaginant encaisser ses coups de reins presque violents, et en demander encore plus.

*Respire...* Je m'oblige à chasser ces pensées érotiques, et branche à la hâte mon iPod sur les enceintes Bluetooth. *Stevie Wonder* emplit la pièce quelques secondes plus tard avec son titre «*Superstition*». L'effet est presque immédiat, et je me mets à la tâche. Sans que ça soit prémédité, mes hanches balancent en rythme avec la musique. J'ai l'impression que nous ne sommes pas sortis depuis une éternité, j'ai envie de danser ! Le week-end prochain peut-être.

Sans s'annoncer, Joshua se poste dans mon dos et bloque ses mains sur mes hanches, me stoppant dans mes mouvements. Un nouveau long frisson m'électrise lorsque son érection s'imprime sur mes fesses. Je me fige, et lâche presque ma fourchette en sentant son souffle brûlant frapper la peau de mon cou. Il transpire le sexe, je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir qu'il porte ce sourire pervers, celui qui peut me faire basculer si vite. Puis son murmure vient caresser ma nuque :

– Bébé, arrête ça tout de suite, sinon...

Il laisse sa langue pointer et glisser dans mon cou, juste sous mon oreille. Mes paupières sont lourdes, mes seins gonflés contre la dentelle de mon soutien-gorge, et je veux cette langue. Maintenant, demain, pour la vie !

– Je vais essayer. Mais éloigne-toi... Un périmètre de sécurité d'un mètre devrait suffire.

Sa verge bombée appuie un peu plus contre mes fesses par à-coups subtiles. Il me cherche, il veut me voir le désirer autant que ce qu'il me désire à cet instant. Je fais volte-face et joins mes mains derrière sa nuque, en approchant lentement de ses lèvres.

– Moi aussi j'en ai envie, peu importe où, peu importe comment... Je veux juste te sentir en moi, là... Je libère une de mes mains, et viens attraper la sienne pour la faire courir sur mon entrejambe déjà électrisé de sentir ses doigts sur le tissu épais de mon jeans. J'aurais dû opter pour la seconde option, la robe sans aucun sous-vêtement ! Il aurait juste eu à se faufiler, me pénétrer, et aller et venir une dizaine de fois pour que je jouisse sur ses doigts. Il me bouffe du regard en resserrant ses mâchoires durement, et bouge ses doigts sur moi. Ses dents viennent attraper ma lèvre et son grognement étouffé me coupe le souffle :- Putain, bébé... Ne me tente pas...

La sonnerie de la porte retentit, et nous oblige à nous éloigner. Le manque est quasi immédiat, et douloureux. Je le regarde faire marche arrière, et s'appuyer contre le plan de travail face à moi, sans un sourire, juste du désir. Notre échange visuel ressemble à ces vieilles scènes de western. Le premier qui bouge a perdu ! Et je crois que c'est bien la première fois qu'il me serait égal de perdre !

Le pas surexcité de June se dirige vers la porte. Joshua s'avance pour accueillir nos amis. *Tu as perdu, baise-moi !* Je souris en pensant à ces quelques mots qui me vaudraient un passage éclair dans notre chambre, puis le stoppe avant qu'il ne quitte la cuisine.

– J'ai besoin de toi une seconde. Pas d'arrière-pensée, j'ai seulement besoin que tu attrapes le plat à pizza avant de disparaître.

Il sourit perversement, et glisse sa main doucement sur mon bas-ventre avant d'ouvrir le placard. Sans grand étonnement, mon vagin se contracte, et me hurle à l'injustice. Ils me saoulent à tous se pointer ce soir !

Mais mon irritation disparaît à la seconde où son visage se tord de douleur, le bras levé à peine plus haut que ses épaules.

– Josh, ça va ?

– Oui, ça va... Ça tire encore beaucoup. Je vais aller prendre les antalgiques que m'a prescrits le médecin et je reviens.

Je le regarde prendre le chemin de la chambre inquiète, et débordante de culpabilité. Je m'en veux de lui avoir demandé un coup de main, je ne pensais plus du tout à son bras. Je ne pensais qu'à nous, et à notre programme décalé de plusieurs heures. J'ai été bête, égoïste, totalement obnubilée par son magnétisme. Bien que son opération se soit bien passée, il est reconnu que ce genre de blessure par balle prend quelques semaines avant de cicatriser complètement. Et d'autant plus lorsque la balle reste logée dans le membre touché, ce qui était son cas. Je vais devoir apprendre à ne profiter de mon homme qu'avec un bras pour le moment. Je devrais m'en sortir !

Jess me rejoint à ce moment-là dans la cuisine, une bouteille de Cabernet à la main.

– Un coup de main, pétasse ?

– Salut ma Jess... Oui, je veux bien que tu m'aides à apporter tout ça au salon.

Une trentaine de minutes plus tard, tout le monde est arrivé : June, Jess, Abi, Alice, Aedan, Max, Emily, Liam et Kate. Notre joyeuse bande est presque au complet, il ne manquera qu'Alex et Conor, absents ce soir. Les conversations tournent d'abord autour de Joshua et de ces prochaines semaines. Depuis l'incident de Dublin, il n'est bien évidemment pas retourné à l'agence, et le médecin lui donne encore deux semaines de repos. Après ce temps de récupération, il pourra retourner travailler et assumer son nouveau poste de directeur.

L'ambiance se fait pesante lorsque le prénom de Mickael est évoqué. Il a perdu la vie là-bas, et n'aura pas le bonheur de s'accomplir dans la vie. Max et Jess s'étaient rendus aux funérailles pour nous représenter. Nous étions bloqués à l'hôpital, en tout cas Joshua l'était, et je ne me sentais pas la force de m'y rendre sans lui. Mais malgré ça, cette journée avait été très pénible. Nous n'avions que peu parlé, plongé dans nos pensées douloureuses. Et puis les heures avaient passé, et dès le lendemain, nos conversations avaient repris, sans trop d'entrain au début, mais peu à peu le poids sur nos épaules s'était allégé. Joshua était en vie, et égoïstement, c'est tout ce qui comptait pour moi.

Sentant le malaise s'installer, June se lève et nous ressert un verre à tous. Elle s'active, piétine, et semble impatiente lorsqu'elle nous intime le silence avant de s'asseoir enfin.

– Bon, j'ai deux demandes à formuler si vous le voulez bien.

Nous nous regardons tous tour à tour, étonnés et silencieux, mais répondons à son sourire par le nôtre, l'encourageant à poursuivre. Elle pivote sensiblement et fait face à Jess et Alice avant de prendre une grande inspiration, et annoncer.

– Voilà, on a beaucoup réfléchi avec Matt, et on adorerait que vous vous occupiez de toute la déco de notre mariage...

Non !? J'aime ! Jess, droite comme un piquet écarquille les yeux de surprise, puis lance un regard enthousiaste à Alice, en souriant. Mais, chose rare, elle reste muette, poussant June à argumenter son choix, et vendre sa proposition.

– Avec un contrat, et tout et tout bien sûr ! Votre prix sera le nôtre. Mes parents financent une grande

partie du mariage et m'ont donné carte blanche pour la déco. J'ai immédiatement pensé à vous...

Jess se lève d'un bond et se dandine joyeusement en avançant vers mon adorable belle-sœur. Je connais sa réponse, comme tous ceux qui m'entourent, et souris de l'entendre chantonner en répondant :

– Avec plaiiiiir June ! Ça va être incroyable, tu ne le regretteras pas, promis !

S'en suit un câlin signant officieusement le fameux contrat entre MacAdams et Lila Design Londres. Je ne crois pas que les filles aient déjà été prestataires déco pour un mariage depuis l'implantation de l'enseigne ici, mais je ne doute pas une seule seconde de leurs compétences, et du résultat. June laisse Jess se rasseoir et ajoute en nous regardant fièrement, un à un.

– Vous êtes bien évidemment tous invités ! La date n'est pas encore bloquée, mais ce sera en juillet.

Juillet est un mois parfait pour célébrer un mariage, ou en tout cas un choix judicieux pour s'éviter un jour de pluie. Quoiqu'à Londres, rien n'est jamais sûr ! Nous applaudissons de concert, oubliant complètement notre précédent sujet de conversation. Mon regard balaie l'ensemble des personnes présentes autour de moi, pour finalement s'arrêter sur celui qui verra sa sœur devenir la femme d'un seul homme, et d'une seule vie. Il a ce petit sourire fier, amusé, et aimant. Rien d'expansif, ça reste Joshua quand même, mais malgré ça, je suis persuadée que son magnifique cœur bat la chamade. Il accroche maintenant mon regard, et sourit un peu plus. Je sais qu'il est fatigué, que son épaule le fait souffrir, et pourtant, je ne vois que cette ligne de mâchoire brute, carrée, recouverte d'une barbe de quelques jours. Je contemple à peine discrètement ses lèvres pleines, étirées, parfaites. Son regard profond, ses iris nacrés, ses cils un rien trop long pour un homme, ses sourcils bruns et épais assombrissant son regard un peu plus...

– Lynn ?

Je me retourne vers mon interlocutrice, et remarque que tous me fixent. Quoi ? Me suis-je bavée dessus ? June me scrute avec trac, et triturent ses doigts activement. Je ne suis pas sûre de comprendre...

– Je... Je voudrais te demander quelque chose...

Elle a l'air complètement stressée, à l'opposé du petit volcan que je connais. Elle me ferait presque flipper si elle ne souriait pas de toutes ses dents. Il n'y a plus aucun bruit autour de nous, tous suspendus aux lèvres de June, moi la première.

– Allez, je me lance. J'aimerais beaucoup que tu sois ma demoiselle d'honneur ! Enfin si tu es d'accord bien sûr.

Demoiselle... Non !? Je ne sais pas vraiment à quoi je m'attendais, mais pas à ça. Je reste muette quelques secondes, en m'efforçant d'imprimer les mots dans mon cerveau visiblement en pause. Pourquoi moi ? Je... Je ne suis personne pour elle. Enfin si, je suis la « colocataire » de son frère, mais j'imaginai que le rôle de demoiselle d'honneur était plus souvent attribué à la famille proche, ou aux meilleurs amis. Me concernant, elles sont toutes trouvées !

Justement, la plus chiante des deux me donne discrètement un coup de coude dans les côtes, m'intimant de réagir.

– Tu es sûre June ? Je veux dire, vraiment ?

– Oui, Lynn, vraiment !

Elle quitte le canapé et vient s'installer dans le faible espace qu'il restait entre son frère et moi. Joshua marmonne et se décale pour laisser la place à June qui, sans attendre, s'empare de mes mains. Son trac disparaît instantanément, sa gêne aussi, et il ne reste plus qu'une profonde tendresse dans le fond de ses sublimes iris verts.

– On a partagé trop de mauvais moments, je veux changer la donne. Je t'aime beaucoup, et je suis

convaincue que tu sauras me gérer si je deviens hystérique !

Mon regard passe de June à Joshua, puis de Jess à Alice, tous impatients d'entendre ma réponse. Je réfléchis sans vraiment le faire, surprise, mais consciente de ce que cela représente pour elle, mais finalement aussi pour moi. J'aime faire partie de cette famille, et la place qu'elle me propose ne fait que renforcer ce sentiment.

Je retiens un sourire en voyant June se décomposer sous mes yeux dans cette trop longue attente, et finis par abréger ses souffrances.

– Je ne sais pas si tu fais le bon choix, je ne suis pas certaine d'être la plus qualifiée pour cette mission... Mais bien sûr que j'accepte !

Un cri strident s'échappe de sa gorge alors qu'elle m'étouffe presque en serrant ses bras autour de mon cou.

– Merci, merci, merci !

– Promets-moi seulement de ne pas m'imposer une robe dégueulasse !

Un brouhaha de rires résonne dans l'appartement, et met fin à ce moment spécial. Nous continuons à parler mariage entre filles, pendant que les garçons débrièfent le match de rugby de cet après-midi. J'entends Joshua dire à ses coéquipiers qu'il lui tarde de reprendre l'entraînement, mais que pour l'instant le médecin refuse qu'il reprenne une activité physique qu'il a qualifiée de « brutale ». Josh espère que la rééducation portera rapidement ses fruits. Je le lui souhaite aussi, je sais combien il aime ce sport, et tout ce qui va avec. Les troisièmes mi-temps, les quelques déplacements pour des rencontres extérieures, le tout dans un bus bourré de testostérone. Un vrai truc de mec !

La soirée traîne en longueur, et passé 23h, je me surprends à regarder l'heure toutes les cinq minutes. Joshua et moi échangeons de nombreux regards lourds de sens, parce que ça n'en finit pas, et qu'il est tout aussi pressé que moi de les voir quitter l'appartement. Il salue nos invités trente minutes plus tard, prétextant une grande fatigue, et file dans notre chambre après m'avoir offert un baiser plein de promesses. Je mets plusieurs minutes à redescendre sur terre, avec cette impression de sentir un moment sa chaleur humide sur mes lèvres. Mon esprit m'offre de délicieux flash-backs de nos corps à corps passés, et impossible de ne pas me représenter Joshua, étendu sur notre lit, à demi recouvert du drap, un sourire vicieux barrant son visage. Je ferme les yeux en l'imaginant glisser sa main puissante sur son torse, caresser ses pectoraux, effleurer ses abdominaux, jusqu'à empoigner sa verge gonflée de désir.

Bon Dieu, qu'ils s'en aillent tous ! Je le désire tellement que ça en est douloureux. Le manque est douloureux, et l'envie bien plus ! Rien à faire de la politesse ou de la bienséance, j'ai trop attendu. Je me lève et m'affaire à débarrasser la table basse des vestiges de cet apéro improvisé. Je ne retiens pas mes mouvements, et claque intentionnellement quelques verres pour attirer l'attention. Tous cessent leur conversation et me regardent enfin. Et miracle, ils se joignent à moi et finissent par me saluer.

Je ferme cette foutue porte sur Jess et Abi, soulagée d'être enfin seule avec lui. Je suis à la fois excitée, impatiente et inquiète. Je souris en jetant un rapide coup d'œil au miroir de l'entrée, et retouche mes cheveux. Inquiète de quoi ? Je connais cet homme sur le bout des doigts, et il en sait autant sur moi, aucun risque que cette nuit soit gâchée ! J'imagine que c'est juste du trac.

J'inspire profondément et prends la direction de la chambre. Ma poitrine se soulève durement alors que j'approche un peu plus, mon pull me gratte, et abîme ma peau déjà en alerte. Je ne promets pas de tenir longtemps pour cette première fois, mais je jure d'encaisser autant de rounds qu'il le pourra. Une chaleur délicieuse se propage en moi jusqu'à faire fourmiller mon bas-ventre lorsque je passe la porte et le découvre allongé sur le ventre, son corps nu à peine couvert par le drap... Comme je l'avais imaginé...Il



m'offre une vue imprenable sur son fessier musclé, tout juste rebondi. Sa peau lisse brille sous le faible éclairage de la lampe d'appoint. Merde, j'en ai des palpitations ! Premier round en cours ! Il ne m'a pas vu, et reste immobile alors que j'avance lentement jusqu'au lit en ôtant mon pull. Je grimpe sur le lit avec délicatesse, et approche en souriant perversement.

*Regarde-moi mon cœur, respire-moi, goûte-moi, aime-moi...*

Je laisse mes lèvres arpenter sa peau avec douceur, et mouille une ligne de baiser jusqu'à cette épaule qui lui fait défaut. Ses paupières restent closes, sa respiration est allongée et rythmée, sa bouche légèrement entrouverte... Est-ce qu'il... ? Je me redresse lentement en scrutant son visage détendu. IL DORT ! NON ! La déception, mélangée à un soupçon de colère, vient frapper ma poitrine et accélérer mon rythme cardiaque. Il dort... Je suis dégoûtée ! J'étais tellement pressée, prête même ! Ça ne devait pas du tout se passer comme ça ! Il devait me redécouvrir, me faire frémir. Et pas me laisser frustrée, agenouillée sur ce lit soudainement gelé !

Est-ce que je le réveille ? Je devrais, et lui hurler de me prendre ici, maintenant, sans ménagement, comme il me l'a silencieusement promis une bonne dizaine de fois aujourd'hui. Oui, je devrais, j'ai mérité ce corps à corps, et lui aussi ! Et pourtant, je n'en fais rien, et glisse les doigts sur mon crâne en mimant un cri du cœur. Alors que des larmes gonflent sous mes paupières, après m'être vue privée de son corps et de nos retrouvailles tant attendues, je m'oblige à quitter le lit en silence, et sors de la chambre, dépitée, mon tee-shirt de nuit sous le bras.

Merde, quand même ! Je vais préparer une vengeance terrible pour chacun de ceux qui se sont pointés ce soir et qui ont flingué notre nuit d'amour ! Une fois dans la pièce à vivre, je reste figée plusieurs secondes, les yeux perdus dans le vague, frustrée et peinée de ne pas être sous sa bouche, sa langue, ses doigts me goûtant encore et encore... Stop ! Ça suffit ! Je retire chaque pièce de tissu qui recouvre ma peau, et enfile le tee-shirt, le sien, qui me fait office de pyjama. Sans hésiter une seconde, je me rends en cuisine et me sers un verre de vin. Oui, boire seule c'est moche, mais il me faut au moins ça pour accepter la défaite. D'ailleurs, j'embarque la bouteille !

Il est minuit lorsque je m'affale dans le canapé, un plaid et la tablette sur les genoux. Entre deux gorgées de Cabernet, je me connecte au serveur du musée et prépare ma journée de lundi, en surfant de temps en temps sur les sites de nos collectionneurs favoris. Mais au troisième verre, je capitule et pose l'iPad sur la table basse. Je suis pompette, et glousse sans aucune discrétion devant la rediffusion d'une comédie romantique. Mes paupières se font de plus en plus lourdes, mais avant de déclarer forfait, j'attrape mon téléphone et envoie un message aux filles.

*Moi : J'espère que vous avez bien baisé les garces, parce que moi, je me saoule toute seule sur mon canapé ! Je ne vous embrasse pas, mais je vous aime quand même...*

L'horloge digitale annonce 2h du matin, elles vont me pester si la notification les réveille. Tant pis, après tout c'est moi qui me retrouve seule, au bout de ma vie et de mes envies, bourrée et frustrée. J'ai tous les droits ! Je me sers un dernier verre avant d'envisager d'aller retrouver mes draps, mon oreiller... Je l'avale en quelques gorgées et me blottis contre un coussin. Le film est bientôt fini...

\*\*\*\*\*

Je me réveille ce dimanche matin en sentant le plaid glisser sur le sol. Un seul petit mouvement de tête et une douleur se déclare dans ma nuque. J'ai dû dormir dans une mauvaise position. En même temps, les canapés et moi ne sommes pas bons partenaires de nuit, et celui-là me le fait payer ! À moins que ça ne

soit les quelques verres de vin qui me torturent ce matin. Je garde les paupières closes lorsque la lumière du jour tente de se frayer un chemin sous mes cils, et retiens un grognement en m'infligeant une belle gifle mentale. Je n'aurais pas dû boire, c'était puéril et complètement idiot !

Mais soudain, ce léger état éthylique laisse place à une douce euphorie. Une main glisse sous mon tee-shirt, et caresse délicatement mon ventre jusqu'à remonter sur mes seins... Huummmm, divin... J'ouvre alors les yeux, un sourire contenté sur les lèvres, et découvre l'homme qui partage habituellement mon lit. Sa bouche n'est qu'à quelques centimètres, et son souffle chaud chatouille ma peau. Je laisse ma main courir sur sa joue et la caresse du bout des doigts. L'expression de son visage n'est ni joyeuse, ni coquine, et ressemble davantage à de la peine ou de l'anxiété. Je fronce les sourcils et monte mon autre main pour encercler son visage, lorsque son murmure sincère s'insinue en moi.

– Pardon bébé...

Il s'en veut... Bien sûr qu'il s'en veut, je m'en serais voulu à sa place. Mais je dois bien avouer que ses excuses sont délicieuses. Il continue de parcourir mes seins, et dessine de petits cercles de douceur autour de mes tétons déjà gonflés. Ne devrais-je pas abréger ses souffrances ? Enterrer la hache de guerre, et le laisser prendre possession de mon corps ? Peu importe finalement, il finira par me faire jouir, alors autant m'amuser un peu. Je mime une moue boudeuse, en contradiction totale avec le mouvement de mes doigts se refermant sur son crâne.

– Tu t'es endormi Josh !

– Je ne m'en suis même pas rendu compte, ma belle... C'est la morphine qui m'a assommé. Pourtant j'étais prêt, il ne manquait plus que toi...

– J'ai vu, et tu étais nu ! J'ai dû me faire violence pour ne pas te réveiller.- Mais enfin, bébé, tu aurais dû !

Ses lèvres se posent sur les miennes la seconde suivante, et abolissent les restes d'une déception frustrante. La cloche sonne le début du match... Sa main glisse sous ma nuque et me plaque un peu plus contre lui. Je ne me débats pas, non, je le laisse monter sur le ring, et m'abandonne aux assauts de sa langue. Les battements de nos cœurs s'accordent et s'envolent aussi rapidement que le tissu qui recouvre son torse. Toujours sur ma bouche, il récupère sa langue et souffle cette supplique gourmande en mordant ma lèvre inférieure.

– Je voudrais me faire pardonner.

– À quoi penses-tu ?

– À toi, nue sur ce canapé, pendant que je m'occupe de toi et que tu cries mon nom de plaisir...

J'ai chaud, je brûle, je me consume alors qu'une de ses mains passe la couture de mon shorty. Je gémiss d'impatience et d'excitation après ces mots au pouvoir intensément érotique, et bascule la tête en arrière lorsque ses doigts glissent sur mon sexe jusqu'à trouver la place que je leur préfère.

– Ne perds pas de temps mon cœur, je n'en peux plus d'attendre...Ma phrase sonne la fin de la discussion. En quelques secondes, ma peau nue retrouve la sienne, et se heurte à ses muscles tendus, électrisés de désir. Avec cette sensation d'être un poids plume, il me soulève et se redresse jusqu'à me faire reposer à califourchon sur lui. Nous restons une dizaine de secondes immobiles, silencieux, le souffle court, perdus dans le regard de l'autre. Je l'aime, sans l'ombre d'une hésitation, sans l'ombre d'un doute. Il est cette moitié de mon cœur, la lumière de ma vie.

Je ne suis qu'à quelques millimètres de le sentir en moi. Mon vagin n'attend plus que lui. Je me laisse descendre jusqu'à frôler le bout de son gland. Il grogne en sentant l'humidité de mon désir sur sa peau fine, et enrôle ses doigts dans mes cheveux emmêlés. Rien que ça, juste ça, et je suis sur le point de

jour. Un souffle, un courant d'air me ferait hurler son prénom pour un premier round. Son autre main vient empoigner mes fesses, et d'un coup franc, il me pénètre entièrement.

– Putaiiin... Bébé...

Sa tête bascule doucement en arrière alors que la mienne tourne au premier va-et-vient. C'est une éruption de sensations en moi, j'ai chaud, froid, je veux bouger plus vite, moins vite, je veux sentir ses mains sur moi, partout... Je suis en train de devenir folle, folle de lui, de nous. Je ne contrôle rien, il est le seul maître de mon corps et continue de m'imposer une cadence exquise.

Comment ai-je fait pour tenir sans lui ces dernières semaines ? Je n'ai pas eu le choix... Comment ai-je fait pour tenir sans lui ces dernières années ? Je n'en sais rien, et je regrette de m'être privée de toute cette effusion de plaisir et d'amour. Ses lèvres lèchent mon cou, l'embrassent... Ça m'a manqué ! Je ne mets qu'une seconde avant de poser ma bouche sur la sienne et le goûter à mon tour.

Mon bassin se soulève frénétiquement alors que la main qui agrippait mes fesses glisse entre nous et vient englober mon sein. Il joue, il palpe, il pince... La cloche sonne la fin du premier round... Je souffle son nom lorsque mon vagin se contracte et laisse exploser une bombe de désir en moi. C'est puissant, démentiel ! Mon corps est traversé par une décharge de sensations extatiques et se met à trembler... Chaque soubresaut de sa verge en moi décuple ma jouissance alors qu'il se tend à son tour, et m'aspire un peu plus loin dans cet abîme d'une profondeur intense. L'espace d'un instant, quelques secondes peut-être, je n'existe plus et fusionne avec lui. Nos deux cœurs ne font qu'un et battent ensemble. Sa respiration est devenue la mienne, son grognement est devenu le mien, sa peau la mienne...

C'était inouï ! Je reprends mes esprits peu à peu et me reconnecte à mon corps. Mon énergie a disparu, envolée. Je laisse ma tête reposer lourdement sur lui en souriant béatement. L'attente a été longue, mais ça valait le coup ! Un gémissement plaintif me ramène à la réalité avant qu'il ne précise :

– L'autre épaule bébé...

Je me redresse immédiatement, désolée, presque paniquée.

– Pardon, je n'y pensais plus...

– Ça va aller, ne t'inquiète pas pour moi.

Ce regard... Je devrais me retirer, et le laisser aller prendre son traitement, celui qui lui est nécessaire pour se battre contre la douleur persistante, mais je n'y parviens pas. Et je crois que lui non plus ne le veut pas. Ses doigts se resserrent sur ma chair et m'interdisent de couper court à notre moment. À notre nous. Et dans une douceur inouïe, il s'empare de ma nuque et fait pression jusqu'à laisser nos deux fronts s'appuyer l'un contre l'autre. Pas de baiser, juste ce regard. Et je craque... Aujourd'hui signe le nouveau chapitre de notre vie de couple, celui qui ne se terminera plus. Nous sommes début janvier, et je sais d'ores et déjà que cette année sera bonne, j'en mettrais ma main au feu !

Alors que nous continuons de nous câliner silencieusement, la sonnerie de mon téléphone vient briser notre bulle salvatrice. Je souffle puis me retire pour récupérer mon portable resté depuis hier soir sur la table basse. C'est Alice. Chiotte, le texto ! J'hésite à répondre, soudainement honteuse d'avoir passé mes nerfs sur elle et Jess, juste comme ça, en les tenant pour responsables de ma frustration. Elle va m'incendier, et elle aura raison... Je n'attends pas la fin de la sonnerie et repose mon téléphone sur la table basse. Je la rappellerai une fois douchée.

– Tu ne réponds pas ?

– Non... J'étais tellement « déçue » hier soir que j'ai envoyé un texto aux filles en les accusant d'avoir ruiné nos retrouvailles...

Joshua éclate d'un rire bruyant, et s'approche jusqu'à prendre mon visage dans ses mains.

– Sérieusement, ma belle, c'était ma faute, pas la leur...

– Je sais ! Mais ça m'a tellement gonflée qu'il fallait que je râle sur quelqu'un, et c'est toujours plus facile de les prendre pour cible, elles me pardonnent tout !

– Alors, rappelle-la...Il dépose délicatement ses lèvres sur les miennes, me faisant presque oublier ma gêne, puis recule après avoir déposé mon portable dans le creux de ma main. Je sais qu'il a raison, elle ne râlera que pour la forme et d'ici quelques minutes, nous en rirons. Alors que je retrouve le courage de la rappeler, mon téléphone sonne à nouveau. Je décroche en souriant timidement, et m'affale dans les coussins rembourrés de notre nouveau canapé, prête à recevoir ses insultes méritées.

– Salut bichette.

– Lynn... c'est Aedan...

Mes paupières durement refermées se soulèvent à la seconde où son murmure brisé frappe mes tympans. Sa respiration hachée me glace le sang. Je me force à contrôler le tremblement de mes cordes vocales et pose la question dont je redoute la réponse plus que tout.

– Qu'est-ce qu'il se passe, Aedan ?

– Qu’est-ce qu’il se passe, Aedan ?

Il ne répond pas, sa respiration est irrégulière, je n’aime pas ça. Mon estomac se noue instantanément. J’ai peur, et pourtant cette attente déclenche en moi une boule de colère impossible à contenir.

– AEDAN ! Où est Alice ?

– On est à l’hôpital...

– Est-ce qu’elle va bien ?

Bien évidemment qu’elle ne va pas bien, mais mon esprit a besoin d’entendre ce que mon cœur refuse d’admettre. Joshua pose sa main doucement sur mon dos nu, et approche son visage du téléphone. Son air inquiet ne me rassure pas du tout, et ma gorge brûle un peu plus alors que la réponse d’Aedan se mêle à ses sanglots.

– Elle est dévastée, Lynn...

– Mais pourquoi ? Qu’est-ce qu’il y a ?

Il ne répond pas. Mon cerveau fume, cherche, envisage des dizaines de scénarios. Elle est dévastée, mais elle est en vie. Est-ce qu’elle souffre ? Est-ce qu’elle... Et là, sans y être préparée, une douleur sourde se déclare en moi, et broie mon cœur jusqu’à bloquer ma respiration... Non, pas ça, s’il vous plaît, pas elle, surtout pas elle. Pas après tout ça... J’ai mal avant même d’entendre Aedan le confirmer, et sans vraiment m’en rendre compte, mes lèvres le font pour lui.

– C’est le bébé...

Il reste muet. Il ne dément pas.

– Je pars tout de suite. Quel hôpital ?

– ... Great Ormond Street...

Je raccroche le souffle court, et laisse le téléphone glisser de mes mains tremblantes. C’est à peine si je sens la main de Joshua caresser mon dos. Mon esprit s’embrouille et j’ai besoin de quelques secondes pour reconnecter ma tête au reste de mon corps.

Elle a perdu le bébé...

– Ma belle... Va t’habiller, et on y va...

Mes yeux fixent l’écran plat face à moi, sans cligner, sans se détourner de cette noirceur en total accord avec la douleur dont doit souffrir ma meilleure amie.

– Elle a besoin de toi, bébé, viens...

Ses derniers mots viennent percuter mon cœur et me ramènent à la raison. Je reporte mon regard sur son corps déployé devant moi, et saisis la main qu’il me tend. Il me guide jusqu’à la chambre, resserrant régulièrement ses doigts autour des miens. Je sais qu’il compatit, mais je suis tout bonnement incapable de le lui faire remarquer, ni même de le remercier. J’enfile péniblement mes dessous, mes gestes sont maladroits, je me sens vide, dépourvue d’énergie. Je souffre pour elle, tellement... Elle a tant désiré ce bébé, tant attendu. Elle l’aimait déjà si profondément...

Mes yeux s’embuent alors que je boutonne mon jeans, et des larmes s’écrasent sur mes joues lorsque je passe mon pull. Un sanglot s’échappe de ma gorge serrée, et signe mon point de non-retour. Je viens bloquer mon visage dans mes paumes et pleure sans retenue. Je lâche tout, je laisse mes barrières s’écraser au sol, sans même les retenir. Parce qu’une fois là-bas, je n’aurais plus le droit de pleurer. Il me

faudra être forte, aimante, confiante, positive... Pour Alice.

Joshua m'enlace tendrement, je sais qu'il partage mon chagrin, même s'il est à cent lieues de comprendre ce que je ressens vraiment. Ce bébé qu'elle a perdu, c'est comme s'il était un petit morceau de moi. Je ne sais pas vraiment l'expliquer, mais ce qui la touche me touche, ce qui la rend heureuse me rend heureuse, ce qui la détruit me détruit...

Cinq minutes plus tard, la sonnerie de mon téléphone retentit de nouveau jusqu'à me retourner l'estomac. Je décroche après avoir enfilé ma veste et m'engouffre dans la cage d'escalier. Je reconnais le timbre de voix enjoué de Jess, ignorant visiblement l'épreuve que vit notre Lili.

– Bonjour la frustrée de la vie, ton message m'a bien fait rire ce...

– Alice est à l'hôpital. Elle a perdu le bébé, je suis en route. Aedan m'a prévenue...

– ...

– Elle est au Great Ormond Street Hospital, je quitte l'appartement à l'instant, on se retrouve là-bas !

Son filet de voix me brise le cœur un peu plus.

– Je pars tout de suite.

Nous arrivons dans le hall de l'hôpital après vingt minutes de trajet dans ce centre-ville imbuvable d'un dimanche matin. Le silence du hall d'accueil est tout aussi écœurant, et la boule d'angoisse qui me tient s'accroît jusqu'à me terrifier complètement. J'ai beaucoup de mal à respirer lorsqu'une infirmière nous guide jusqu'au service de chirurgie gynécologique, et mon souffle se perd définitivement en apercevant Aedan, assis sur un de ces sièges inconfortables du couloir. La tête enfouie dans ses mains, les coudes posés sur ses cuisses, le dos secoué de légers spasmes.

J'aime me dire que mon pas ralentit pour laisser Joshua être le premier à saluer son ami, à lui apporter son aide. Mais au fond, je sais que ce n'est pas vrai. La peur seule me fait ralentir, peut-être même le déni, cette envie folle, démente, de ne pas y croire, de refuser ce qui est vraiment arrivé.

Sentant la main de son ami peser sur son épaule, Aedan se redresse avec douleur. Ses yeux sont rougis d'avoir pleuré, et ses traits sont tirés au possible. *Je ne dois pas craquer, je ne dois pas craquer...* Et pourtant quelques larmes s'égarèrent de nouveau sur ma joue. Il a l'air si malheureux. Ça pourrait paraître incroyable alors qu'il ne connaît sa future paternité que depuis un mois. Et pourtant, il est désemparé, abattu de ces dernières heures. Dans toute cette terrible épreuve, une chose positive vient étirer mon sourire sensiblement. Il l'aime, d'un amour sincère et pur. Comme il aimait déjà cette partie de lui qui grandissait en elle.

Une main glisse dans la mienne et vient alléger le poids dans ma poitrine une fraction de seconde. Je me retourne, sachant déjà que la douce chaleur qui apaise mon chagrin appartient à Jess. Elle est bien là, avec Abi, toutes deux les yeux brillants d'une émotion cruelle. J'embrasse la joue de Jess, presque soulagée d'être à ses côtés pour passer la porte qui nous fait face. J'y serais allée sans elle, la tête haute, le cœur gonflé à bloc, prête à combattre, et à faire mon job. Mais la savoir ici, me donne la force qui me manquait jusqu'ici. Sans prononcer un mot, après un rapide acquiescement, Jess et moi avançons jusqu'à la porte. Personne ne nous suit, ils n'essaient même pas. Tous les trois ont conscience que ce moment nous est nécessaire et qu'il lui est vital.

En posant la main sur cette poignée en métal érodé, les effluves qui flottent autour de nous contractent mon estomac jusqu'à m'en donner la nausée. Je déteste cette odeur de désinfectant dans les hôpitaux, trop propre, trop lisse, trop « *ça va guérir* »... Tout ne guérit pas facilement, et certaines fois même, ça ne guérit pas du tout ! Et là, tout de suite, je ne sais pas si, quand, ni comment mon Alice guérira.

Nous poussons la porte le cœur battant et la trouvons recroquevillée sur son lit, nous montrant son

échine bien trop courbée. Jess serre ma main de plus belle et nous avançons jusqu'à nous asseoir doucement sur le lit. Alice ouvre les yeux en sentant le matelas s'affaisser, et répond à nos regards emplis de compassion par un sanglot. Ses yeux brillent douloureusement, menaçant de laisser cette lourde ligne d'eau salée se déverser sur ses joues encore humides. Elle nous supplie silencieusement, elle nous demande la permission de craquer, d'être telle qu'elle se sent à cet instant. Meurtrie, brisée, mutilée.

Je n'attends pas de lui donner une réponse, sensée ou pas d'ailleurs, et me penche avec précaution pour la prendre dans mes bras. Jess nous rejoint rapidement, et nos larmes s'emmêlent jusqu'à inonder nos joues, et nos cœurs. Les mots ne sont pas nécessaires à cet instant, et pourtant je pourrais lui dire combien je souffre avec elle, combien je ressens au fond de moi cette perte comme si elle était la mienne. Lui dire que je suis là pour elle, et qu'elle retrouvera le sourire, que je me battrais pour. Oui, je pourrais, mais elle n'en a pas besoin, pas là, pas maintenant. Elle a seulement besoin de notre présence, de nos baisers et de pleurer son malheur sans discontinuer.

Je ne sais pas dire combien de temps nous sommes restées, silencieuses, dans cette chambre austère, morbide. Quinze minutes ? Trente minutes ? Une heure peut-être... Je crois qu'elle ne pleure plus, assommée par une nuit éprouvante, lorsque Joshua, Aedan et Abi nous rejoignent.

Elle parvient péniblement à nous retracer les événements de cette nuit : douleurs saisissantes, perte de sang, urgences, bébé sans rythme cardiaque... J'ai mal, chaque mot me déchire l'estomac, mais je garde le cap, je retiens mes larmes, et continue de caresser sa main avec douceur.

Il est prévu qu'elle sorte demain, sa perte de sang a été tellement importante que les médecins souhaitent la garder en observation aujourd'hui.

Une ambiance lourde a envahi la chambre, nous gardant tous totalement muets après cette confession pénible. Joshua est le premier à faire entendre son brin de voix rocailleux en proposant de descendre nous chercher des boissons chaudes. D'un regard, je comprends qu'il me demande de l'accompagner. J'embrasse tendrement Alice dans les cheveux et quitte la chambre, ma main arrimée à celle de mon roc.

Joshua n'est pas très bavard, sûrement bouleversé par ce début de journée. Les traits de son visage sont tirés, et à y regarder de plus près, son teint est blême. Alors que nous approchons de la machine à café, je tire doucement sur sa main et accroche son regard grisé.

– Ça va mon cœur ?

– Oui, ça va. J'ai énormément de peine pour eux. Et puis, cet hôpital, cette chambre, tout me rappelle ton agression, je n'aime pas ça.

– C'est vrai, et moi la tienne... Je viens reposer ma tête sur son épaule alors que des flashes de son corps blessé voilent mon regard. Un grognement étouffé s'échappe de sa gorge, et me rappelle à l'ordre.

– Je t'ai fait mal ?

– Oui, mais ce n'est rien. C'est de ma faute, je n'ai pas pensé à prendre mes comprimés ce matin.

– Mince... Écoute, rentre à l'appartement, Jess me ramènera. Je vais rester encore un peu.

Il hésite quelques secondes, en fouillant dans sa veste pour en retirer quelques livres.

– Tu es sûre ? Je ne veux pas partir si tu as besoin de moi.

– C'est Alice qui a besoin de moi pour le moment, et puis je te retrouve tout à l'heure. Peut-être qu'Aedan peut t'accompagner ? Il est crevé, cette nuit a été terrible pour lui. Propose-lui de se reposer à l'appartement et repasse me chercher quand il sera en meilleure forme.

– Bébé, je ne sais pas, je ne veux pas...- Josh, ça va aller. Je ne peux pas partir, et je n'en ai pas envie. Rentre prendre ton traitement, et emmène Aedan avec toi.

– OK. J'imagine que tu ne démordras pas ?

– Ça serait mal me connaître.

J'appuie un sourire en saisissant le gobelet en plastique beige, fumant d'un thé vert menthe industriel, et me brûle les lèvres en les trempant.

– Et toi, ma belle, comment ça va ?

J'inspire tranquillement. Comment je vais ? Bien... Mal... Douloureusement mal pour eux. Pour elle.

– J'ai connu mieux. Je saigne avec Alice, je sais qu'elle est perdue, et qu'elle s'en veut. Mais je ne suis pas celle qui souffre le plus, alors je dirais que je vais bien.

Après avoir récupéré les six tasses de fortune, nous reprenons le chemin de la chambre 305. Joshua parvient à convaincre Aedan de le suivre, soutenu par les quelques mots d'Alice. Abi profite de leur départ pour s'éclipser elle aussi et nous laisse toutes les trois. Ils quittent si vite la chambre que Joshua en oublie de m'embrasser. Je me surprends à réagir comme un enfant pourrie gâtée l'espace de quelques secondes, vexée de ne pas avoir eu l'attention qu'elle mérite, puis balaie tout ça du revers de la main en voyant le chagrin déborder des yeux d'Alice.

Nous passons plusieurs heures à son chevet, sans vraiment voir l'aiguille de l'horloge tourner. Nous l'écoutons pleurer sa peine, nous la câlinons, et nous finissons même par lui arracher un sourire lorsque Jess entame le récit de sa récente chute à l'agence, en pleine signature de contrat.

À 18h, Aedan passe la porte, un magnifique bouquet de roses rouges à la main. Je souris devant cette touchante attention, et conviens qu'Alice est entre de bonnes mains. Il saura l'épauler, la soutenir, lui donner tout l'amour dont elle a besoin pour surmonter cette épreuve. Comme le ferait Joshua si je venais à vivre un tel traumatisme. Je m'étonne d'ailleurs de ne pas le voir.

– Josh n'est pas avec toi ?

– Non, je l'ai laissé dormir. Il s'est éteint sur votre canapé trente minutes après qu'on soit rentrés.

Un léger pincement de déception abîme mon cœur à l'idée qu'il ne se soit pas réveillé pour venir me chercher. Je crois que je suis surtout vexée, un peu comme pour mon baiser manqué de tout à l'heure. Cette journée est définitivement pourrie. Je sais que mes émotions sont exacerbées avec cette fausse couche, et je chasse cette chaleur amère contenue dans ma poitrine en embrassant Alice et Aedan quelques minutes plus tard. Nous promettons de repasser demain en fin d'après-midi, et quittons la chambre sous le regard embué, mais reconnaissant d'Alice.

Jess me dépose à l'appartement où je retrouve Joshua, très certainement dans la même position qu'au départ d'Aedan, assoupi dans le canapé, les mains croisées sur son ventre. J'approche après avoir ôté ma veste et mes converses, et l'observe en m'asseyant à ses côtés. Il est magnifique, un peu plus chaque jour, et d'autant plus maintenant que son visage a retrouvé sa teinte colorée. La morphine a dû le soulager.

J'hésite à le réveiller, puis me ravise. S'il dort si profondément, c'est certainement que son corps en a besoin. Je dois apprendre à être patiente et arrêter de me comporter comme une gamine. Nous habitons ensemble, il m'aime, et il est adulte. S'il a besoin de dormir, je vais le laisser se reposer et prendre mon mal en patience, à défaut de ne pas pouvoir me l'enlever.

Je me lève et me rends en cuisine pour récupérer ma tablette. Un bâillement m'écartèle la bouche en versant la fin du Cabernet dans un verre à pied. Cette journée a été harassante, et je ne suis pas sûre de tenir éveillée bien longtemps non plus. En m'installant de nouveau sur le tissu pourpre du canapé, j'étends le plaid sur nos deux corps et déverrouille l'écran de veille de ma tablette.

Plusieurs notifications s'affichent, mais l'une d'entre elles en particulier retient mon attention. Un mail d'Anthony reçu à 11h34. Je m'empresse d'ouvrir ma messagerie, et sirote quelques gorgées de vin en commençant ma lecture.



*Elynn,*

*Pardonnez-moi de vous déranger en plein week-end, mais j'ai eu des nouvelles du collectionneur de Manchester concernant les pièces de monnaie, pour la collection Rome antique dont nous parlions vendredi.*

*Il convient de s'entretenir avec nous concernant l'acquisition, mais souhaite que la rencontre se fasse chez lui. Il est très à cheval sur le bon contact avec les acquéreurs et nous avons programmé une entrevue mardi et mercredi. Je souhaite que vous m'y accompagniez. Il promet deux jours fort sympathiques, et il se peut même que nous dénichions d'autres pièces pour le musée.*

*J'attends votre réponse (positive) dans mon bureau demain matin.*

*Bien à vous.*

*Anthony*

Je manque de renverser mon verre en me redressant brusquement à la lecture de cette incroyable opportunité, et cette formidable nouvelle. Après une journée désastreuse, il me fallait au moins ça pour retrouver le sourire. J'ai envie de crier ma joie, de danser mon bonheur, de rire d'allégresse ! Je vais partir sur Manchester pour participer à une négociation d'acquisition ! Deux jours ! Je pivote rapidement jusqu'à faire face à Joshua, prête à lui sauter dessus, mais me retiens de justesse en constatant qu'il est toujours profondément endormi.

Bon sang !

Il faut que je le dise à Abi ! Nous avons été tellement emballées à l'idée d'accueillir cette collection de pièces anciennes, qu'il se pourrait qu'elle entame elle aussi une danse de la joie en me lisant. Je me hâte d'attraper mon téléphone et lui tape un message. J'ai à peine avalé une nouvelle gorgée de rosé que mon portable vibre en m'annonçant un appel entrant. Abi ! Je décroche sans attendre, attrape ma tablette, et me dirige vers la chambre pour éviter de réveiller mon rugbyman.

– T'ES SÉRIEUSE ?

– Ouiiii ! C'est pas génial steuplai ? Ça sent bon pour nous, à mon avis le collectionneur n'invite pas tous les potentiels acheteurs pour deux jours !

– C'est même sûr ! Quelle chance tu as, Lynn, je suis super heureuse pour toi, bien qu'un tantinet jalouse.

– Ton tour viendra...

– Je n'en doute pas. Tu pars mardi, c'est ça ?

– C'est ce que m'a écrit Anthony. Je suis complètement dingue !

– J'imagine, je le suis aussi figure-toi ! Josh doit en prendre plein les oreilles ! Il te supporte encore ?

Je soupire et me laisse lourdement basculer sur le lit.

– Il ne sait pas encore...

– Bah... Il n'est pas chez vous ?

– Si, mais il dort sur le canapé...

– Ah ? Depuis tout à l'heure ?

– Oui... Je pense que ses antalgiques l'assomment.

Nous raccrochons quelques minutes ensuite, en convenant de nous retrouver dès 8h30 demain matin pour refaire un point et préparer mes dossiers pour ledit collectionneur. Je récupère ma tablette, toujours allongée sur le lit, et flâne sur les sites d'œuvres d'art potentiellement intéressantes à l'acquisition pour

le musée.

Mes paupières se font lourdes, je ferme les yeux juste deux minutes...

\*\*\*\*\*

– Bébé...

*Ses mains... J'adore ses mains... Elles arpentent délicatement mes seins et les caressent... Huuummm... Je gémis de plaisir et soulève mon bassin pour aller à la rencontre de son corps fiévreux...*

– Tu me manques mon cœur...

Soudain, ma bouche est collée contre la sienne, sa chaleur est réelle, et sa langue répond à la mienne, encore entre rêve et réalité. Une exquise réalité... Mes paupières lourdes s'ouvrent lentement et je le découvre bel et bien au-dessus de moi, me surplombant de sa carrure imposante et nue. Je ne rêve pas, ou en tout cas, plus. Ses yeux brillent d'une lueur perverse, et son sourire se dessine de me voir sortir de mes songes avec délectation.

Ma poitrine ne souffre plus de déception ni de frustration. Non, plus d'amertume de cette soirée passée sans lui, juste une délicieuse chaleur qui se déverse en moi, et fourmille sur ma peau. Je suis raide dingue de cet homme, de ce regard sur moi qui me fait irrémédiablement basculer du côté obscur. Bon Dieu, j'adore ça ! Sans même me contrôler, j'attrape sa nuque avec ferveur et plonge ma langue plus profondément dans sa bouche. Un gémissement étouffé s'échappe de sa gorge, et quelques secondes plus tard, je me retrouve assise sur lui.

Je laisse glisser mon chemisier déjà déboutonné le long de mes bras et répète l'opération avec mon soutien-gorge. Il me dévore du regard, et laisse ses doigts se poser sur la braguette de mon jeans en murmurant :- Enlève ça aussi, je veux te voir, te sentir...

– Patience. Je déboutonne son chino bordeaux et l'en déleste, jusqu'à le jeter au sol. Dieu qu'il est beau ! Mes mains parcourent son torse tendu, rapidement rejointes par ma bouche avide de sa peau lisse, parfaite. Son parfum m'enivre totalement et éveille tous mes sens jusqu'ici encore endormis.

En quelques secondes, je me retrouve nue, sur le dos, sa verge s'enfonçant furieusement en moi. Il ne se contrôle pas et j'adore ça ! Son érection coulisse durement en moi, m'emplit merveilleusement. Mes ongles griffent ses flancs alors que mon orgasme s'annonce déjà. Tout va très vite, tout m'échappe, je frissonne, je tremble, je gémis... Je jouis ! C'était... Sensationnel ! Plus que ça encore. Grandiose ! Je crois être capable d'encaisser d'autres soirées, seule, si c'est pour être réveillée par ses envies de sexe nocturnes. Il a mené la danse, a réfléchi chaque poussée pour moi, pour mon plaisir, pour ensuite exulter puissamment en gémissant mon surnom.

Nous restons emboîtés l'un dans l'autre plusieurs minutes, nos corps luisants de désir, et essayant de retrouver un semblant de rythme cardiaque. Jamais je n'ai eu la sensation d'être autant à ma place, comme c'est le cas à cet instant précis. Dans ses bras, mon cœur bien au chaud entre ses mains.

Mes paupières s'ouvrent de nouveau, et mon regard se pose sur la fenêtre. Il fait nuit noire. J'ai dû fermer les yeux bien plus que deux minutes.

– Quelle heure est-il ?

– Trois heures et demie...

– Il faut que j'essaie de me rendormir un peu, j'ai promis à Abi de la retrouver plus tôt demain matin.

Son regard trouve le mien, et son léger froncement de sourcil me rappelle qu'il n'a pas eu vent du mail d'Anthony, et de ce fait, de mon « voyage » à Manchester. L'excitation que j'ai ressentie en apprenant la nouvelle revient chatouiller ma poitrine, et un sourire comblé barre mon visage.

– Je vais m'absenter sur Manchester mardi et mercredi pour le boulot. Nous allons rencontrer un collectionneur qui serait prêt à nous céder sa collection de pièces de monnaie romaines ! Je suis trop contente si tu savais, ça va être super intéressant, et...

Il se retire sans attendre la fin de ma phrase, et bien trop rapidement. Son regard me fuit et les os saillants de sa mâchoire serrée cassent la ligne habituelle de son visage. Je reste perplexe, et le regarde me tourner le dos puis se rhabiller sans un mot. Bon, il s'est clairement passé quelque chose, entre le moment où je lui ai demandé l'heure, et maintenant.

– Josh ? Qu'est-ce qu'il y a ?

– Rien.

Sa voix neutre me tord le bide. Un mur se dresse entre nous, en silence. Je ne comprends pas ce qu'il se passe, et je n'aime pas ça. J'hésite une seconde à faire comme si sa réponse me convenait, puis finalement m'y refuse. Nous avons promis de nous parler, de mettre des mots sur nos angoisses et nos sentiments, c'était convenu ! Alors d'une voix ferme, j'insiste.

– Joshua, parle-moi. Qu'est-ce qui te contrarie ?

– Rien, putain !

Le « putain » était de trop, et me fait immédiatement frapper sur ce mur à coups de masse.

– Non, ce n'est pas rien ! Et tu le sais très bien ! C'est quoi le problème ?

Toujours dos à moi, j'aperçois ses poings se refermer durement. Il ne répond pas, laissant nos respirations appuyées rebondir contre les murs de notre chambre. Alors quoi ? Ce sont mes deux jours qui le gonflent ? Ce déplacement professionnel ? - Ça t'ennuie que je parte ?

Il se fige sur le pas de la porte, et bascule sensiblement sa tête vers l'avant. Je jure que s'il ne répond rien, je le rattrape et le... Et le... Et le j'en sais rien, mais je le ferai ! Je me redresse, prête à bondir hors du lit s'il fait un pas de plus, puis l'entends soupirer avant d'avouer.

– Oui.

Enfin ! Était-ce si compliqué que ça à dire ?

– Je n'ai pas vraiment le choix Josh, c'est pour le boulot, et Anthony n'attend pas de réponse négative.

– « *Anthony* » ?

Il me fait face maintenant, le regard sombre et les lèvres pincées de jalousie. À ce moment précis, je ne sais pas dire quel sentiment prédomine en moi : mon envie de le gifler pour réagir si abruptement, ou celle de rire de tout ça.

– Oui Anthony, c'est le prénom de mon boss tu te souviens ?

– Et moi, dans tout ça ?

– C'est-à-dire toi, « dans tout ça » ? Tu vas simplement passer la soirée et la nuit de mardi seul ! Tu es un grand garçon, tu devrais y arriver non ?

Mon ton est délibérément sarcastique, et je sais que ça a le don de le mettre encore plus à cran. Mais sérieusement, il exagère ! Je me lève du lit en soutenant son regard et avance de quelques pas en laissant mon irritation prendre le dessus.

– Et puis permets-moi de te dire que ces deux derniers soirs, tu n'étais pas des plus présents. Rassure-toi, tu ne verras même pas la différence !

Là, j'ai été vache, je le sais, et je m'en veux à la seconde où mes mots le percutent avec force. Mais plutôt me couper un doigt que le lui montrer. Son visage fume de colère, je l'ai vexé. Bien fait ! Ce sketch est nul de toute façon !

J'attrape mon pyjama et me dirige vers la salle de bains d'un pas décidé. Je m'attends à ce qu'il m'encense, à ce qu'il me crache mes vacheries au visage, mais rien, pas un mot ne sort de sa bouche. Je jure en claquant le porte, en colère, enragée. Triste.

Je laisse l'eau brûlante glisser sur mon visage, et se mêler à mes larmes. Deux gosses ! Tout ce cirque est ridicule ! Je ne comprends pas qu'il réagisse de cette façon, il a vite oublié qu'il y a deux mois et demi, je le poussais à partir pour huit semaines de formation, à des centaines de kilomètres de Londres. Quelle conne j'ai été ! Je l'ai laissé s'accomplir, prendre cette voie professionnelle qui lui tenait à cœur, pour qu'en échange, il me refuse deux petits jours de déplacement pro. Même s'il venait à désapprouver la destination, la personne avec qui je voyage, il pourrait au moins être heureux pour moi ! Je veux aller faire cette négociation, m'envoler pour Manchester, rencontrer ce collectionneur, découvrir cet aspect de mon métier ! J'ai envie de tout ça ! Eh merde, s'il n'est pas capable d'entendre ça sans me faire une scène digne d'un psychodrame, alors nous n'avons pas fini d'en bavarder.

Je sors de la salle de bains bien décidée à le faire plier, en espérant au plus profond de mon être qu'il se soit ravisé et m'attende sagement sur le lit afin de me présenter ses excuses. La chambre est plongée dans l'obscurité, et je mets quelques secondes à acclimater ma vision. Personne. Il ne compte pas s'excuser... Je déteste le sentiment qui me submerge en découvrant l'emplacement vide de son oreiller. La colère me lacère l'estomac, et la tristesse me le retourne. Il a osé ! « Ne jamais se coucher fâchés » est un des fondements du couple que m'ont transmis mes parents. J'avance en traînant le pas, déchirée entre l'envie d'aller le retrouver pour enterrer cette fichue hache, et entre mon envie d'être une sacrée garce. Mon cœur bat un peu plus vite à chacun de mes pas, animant la rage qui se déverse dans mes veines à chaque mètre parcouru. Je m'assieds sur le rebord du lit et fixe les lumières de cette ville trop sombre ce soir.

Il veut jouer à ça ? Très bien ! Qu'il se tienne prêt parce qu'au jeu de la tête de con, je suis championne, Damien et Lou pourraient en attester. Je m'allonge dans le lit, bien décidée à bouder, et ne surtout pas capituler. Qu'il rampe !

\*\*\*\*\*

Lorsque mon réveil sonne ce lundi matin, j'ai la sensation de n'avoir dormi qu'une heure. C'est certainement parce que c'est le cas ! Mon esprit n'a pas réussi à se déconnecter, et n'a cessé de ressasser chaque détail de notre dispute. J'ai passé ma deuxième partie de nuit à tourner, virer, râler, pester, souffler... Souffrir... Il aurait pu regretter, et venir retrouver sa place dans notre lit. Oui, il aurait pu, mais il ne l'a pas fait.

Je m'habille sans traîner, sentant ma gorge se serrer, et sors de la chambre sur la pointe des pieds. Je ne veux pas affronter son regard déçu ou en colère, pas aujourd'hui, c'est trop tôt, trop frais. Je me connais, je serais capable d'empirer les choses déjà bien abîmées. Alors que j'approche de l'entrée, sa silhouette se dessine dans le crépuscule. Il est étendu sur le canapé, dans une position complètement improbable, et uniquement recouvert du plaid. Je suis toujours fâchée, et pourtant je souris en imaginant sa mine renfrognée au réveil, souffrant de plusieurs courbatures, celles-là mêmes qui avaient endolori ma nuque et mon dos hier matin.

Puis mon regard se pose sur son doux visage, dévoilant la ligne parfaite de sa mâchoire, sa barbe

naissante terriblement séduisante, la courbe de son nez magnifique... Je m'arrête à un mètre du canapé, prenant conscience de ma proximité. Je soupire doucement et finis par tourner les talons. Il fait chier... C'est juste un déplacement pro, ça n'aurait pas dû prendre des proportions titanesques. En posant ma main sur la poignée, je me stoppe, prête à faire demi-tour pour l'embrasser. Ça serait céder à son caprice, à son attitude déplacée. Je ne peux pas faire ça, ça n'arrangerait rien, et ne ferait que repousser l'échéance. Je crois avoir laissé un « je t'aime » s'échapper de mes lèvres en passant la porte...

Je retrouve Abi comme convenu pour un débrief-thé à 8h30. Elle est surexcitée, et passe les cinq premières minutes à m'énumérer les avantages de ce court voyage. Sa bonne humeur ne parvient pas à me faire retrouver le sourire, ce qui ne fait que m'agacer un peu plus. Je griffonne sur mon bloc-notes, pensive, lorsqu'elle met notre entretien professionnel de côté et m'oblige à me confier. Finalement, elle n'a eu qu'à désamorcer la bombe, parce qu'une fois dégoupillée, je ne me suis plus arrêtée. Je dois bien avouer que le poids oppressant ma poitrine s'est peu à peu allégé. Je crois qu'il fallait que je verbalise tout ça, et bien que ça ne résolve pas le problème, ça aura au moins eu le mérite de me délester d'une tension terriblement inconfortable. Abi se veut rassurante et me raisonne en appuyant sur le fait que chaque minute passée à bouder est une minute de perdue. Je sais tout ça, mais je refuse de céder. Je n'ai rien à me reprocher, si ce n'est les mots blessants que j'ai eus à son égard, mais le fond du problème vient de lui.

À 9h, je me rends au bureau d'Anthony pour notre entretien matinal, et lui confirme ma présence à Manchester. Il est ravi et m'impose de préparer un dossier très complet sur le collectionneur et ses pièces d'art. Ce dont je m'occupe toute la journée. Mon téléphone n'est jamais loin, et j'y jette régulièrement un coup d'œil, mais aucune nouvelle de Joshua. Mes émotions sont en dents de scie, et je me retrouve plusieurs fois à lui taper un message avant de l'effacer aussitôt. Je ne serai pas la première à craquer !

Plus l'après-midi avance, et plus je me renferme, un rien m'irrite et me met hors de moi. Pauvre Janice qui a eu le malheur de passer faire le point sur la réception d'un casque de je ne sais quelle période. Je n'aime pas la connasse qui ressort de moi dans ces moments-là. Je n'aime pas osciller entre inquiétude, peur, colère, lassitude...

Un soupçon d'espoir virevolte dans ma poitrine lorsqu'un bip de message retentit à 16h30. Il aura mis le temps ! Je me hâte de déverrouiller l'écran de veille de mon téléphone, et m'affale dans mon fauteuil en découvrant l'expéditeur du message. *Connard !*

Jess : *Je passe te chercher ou on se rejoint là-bas ?*

Pourquoi veut-elle qu'on se rejoigne ? Et où d'ailleurs ? Mes neurones s'activent et une seconde plus tard, le visage de mon autre meilleure amie s'imprime sous mes paupières closes. Mince, Alice, je n'y pensais plus...

Moi : *On se rejoint là-bas. Je dois boucler un dossier avant de quitter le musée.*

Jess : *OK morue ! J'apporte le vin !*

Moi : *Prends au moins trois bouteilles, je ne partagerai pas la mienne !*

Je souffle et grogne en ouvrant le fil de discussion que je partage avec Joshua. J'ai conscience que m'absenter ce soir n'arrangera pas nos affaires, mais je ne peux décemment pas faire faux bon à Alice. Comme je ne peux pas ne pas prévenir Joshua. Il mériterait que je ne le fasse pas ! Je sais que c'est puéril, mais ça me gonfle au plus haut point.

Moi : *Je passe chez Alice après le boulot, je lui avais promis. Essaie de ne pas t'endormir, il faut qu'on parle. Bisous*

Joshua : *OK. Je vais sortir avec Max et Liam. À plus.*

Aaaaaahhhhh, il m'énerve ! Je jette mon téléphone de colère et explose mon pot à crayon au passage. Je sais que nous sommes fâchés, mais bon sang, je ne supporte pas qu'il soit si peu avenant. Et son « à plus » me donne envie de le lui faire bouffer en même temps que mon portable.

J'ai beaucoup de mal à me remettre dans mon dossier, et pourtant à 18h, je referme le carton épais de ce support finalement peu volumineux, et quitte le musée. J'avoue avoir un poil bâclé la fin, mais ça passera. J'ai tout en tête, et si besoin j'appellerais Abi pour combler les trous.

J'arrive chez Alice trente minutes plus tard. Une fois les verres de vin servis et les discussions entamées, ma colère retombe et laisse place à une euphorie salvatrice ou presque, en tout cas bienfaitrice. Comme c'est le cas à chaque fois que nous nous retrouvons toutes les trois. Nous reparlons de la fausse couche d'Alice, qui demande à changer de sujet après avoir laissé quelques larmes rouler sur ses joues. Deux paires d'yeux finissent par me fixer sans aucune discrétion, et me tirent un sourire. Leur aisance à me deviner me scotche autant qu'elle me plaît. Je n'attends pas que l'une d'entre elles me questionne, et vide mon sac sans rien garder. Elles échangent de nombreux regards circonspects durant mon monologue, et finissent par sourire comme deux emmerdeuses. J'ai bien compris que la situation était risible, même si je ne la vis pas de cette façon.

– C'est ridicule, c'est ça ?

Grâce à ces quelques mots, je leur offre un de leur plus gros fou rire. Plus rien ne les arrête, elles se tordent d'hilarité sur le canapé jusqu'à en pleurer. Je lutte, je me bats contre mon envie de les rejoindre, mais c'est dur, et finalement mes gloussements se transforment en un éclat de rire puissant. Conclusion de cet interlude « fou rire précieux » : notre prise de bec est nulle ! JE suis nulle ! Je n'aurais pas dû faire ma tête de con. Il avait seulement besoin d'être rassuré, et d'entendre des mots doux et réconfortants. Nous reprenons notre souffle peu à peu lorsqu'Alice précise.

– Tu te rends compte que c'est la dispute la plus naze du monde ?

– Maintenant oui ! Mais ça m'a gonflée qu'il réagisse comme ça. Vous savez bien que je peux partir au quart de tour !

– Oui, on sait, mieux que personne même ! N'empêche que tu dois arranger les choses avant de partir, bichette. Sinon tu vas te rendre dingue à y penser, et ça va te gâcher tes deux jours...

– Je sais, je sais...

Après avoir vidé la bouteille de vin à nous trois, je me lève et les embrasse chaudement. Peut-être sera-t-il déjà rentré. Jess profite de mon départ, et propose de me déposer. J'accepte bien sûr, préférant de loin les sièges matelassés de la vieille Saab d'Abi, plutôt que le cuir froid des banquettes de nos Taxi Cab. Alice nous remercie de lui avoir changé les idées le temps d'une soirée, et nous nous quittons en planifiant les grandes lignes d'un week-end filles à prévoir prochainement. Un road trip à la française, à ne penser à rien d'autre qu'à nous, nous et encore nous ! Pas de contrainte horaire, pas de prise de tête, juste le plaisir de nous retrouver comme avant, quand tout semblait plus simple.

Jess me dépose à l'appartement vers 21h30. En montant les marches qui me conduisent au premier étage, mon estomac se noue. Je ralentis le pas. Je stresse en fait ! Et s'il n'était pas disposé à parler ? À arranger les choses entre nous ?

*Allez, Lynn, tu te ressaisis, et tu ouvres cette porte, tu es ridicule !*

J'ai l'impression de faire un bon de dix ans en arrière alors que je rentrais à la maison avec un bulletin de notes très moyen, sachant pertinemment que mes parents allaient me passer un savon.

*Ouvre cette porte, on a dit !*

J'entre dans l'appartement d'un pas hésitant. Toutes les lumières sont éteintes, seule l'horloge digitale

du micro-ondes empêche une obscurité totale. Peut-être est-il déjà couché ? J'actionne l'interrupteur de l'entrée et cherche son trousseau de clés habituellement posé dans le guéridon. Rien. Il n'est pas rentré... Je me déchausse en fouillant dans mon sac pour en ressortir mon téléphone. Pas de message... Je soupire bruyamment, et me fais une raison. J'attendrais. Je file dans notre chambre et m'oblige à préparer mon bagage pour les deux jours à venir. Une pointe d'agacement vient chasser mes angoisses et je le peste de me gêner mon plaisir. Je devrais être sur un petit nuage, fourrer mes vêtements dans ma valise avec entrain et impatience. Mais au lieu de ça, je regrette presque de devoir partir, et de laisser cette situation en stand-by s'il venait à rentrer tard. Une fois la fermeture éclair refermée, je m'immobilise devant mon bagage à main, incertaine de ce que je suis supposée faire en attendant Joshua. Est-ce que je vais au salon, et me blottis sous le plaid devant un programme pour lequel je ne prendrais aucun plaisir ? Est-ce que je me glisse sous la couette avec un bon bouquin ?

Je ne sais pas... Tout ça, c'est nouveau pour moi. Nous avons déjà eu des accrochages, de douloureux accrochages, qui à chaque fois se sont soldés par une séparation. Tout était à reprendre depuis le début après ça, reconstruire notre relation sur des bases saines, tirer un trait sur les erreurs passées, et avancer dans la même direction. Mais aujourd'hui, c'est différent. Je sais qu'il m'aime, comme il connaît l'intensité de mes sentiments pour lui. Il ne s'agit pas de se quitter, non. Tout est une question de compromis, et de rééquilibrer l'équation de notre couple que je sais solide. Encore faut-il qu'il soit réceptif, et dans le même état d'esprit que moi.

Je tourne en rond une bonne minute et finis par me mettre au lit. Je me plonge dans le troisième tome de la saga *Fight for Love* de Katy Evans, mais peine à tourner les pages. Je relis le dernier paragraphe de ma page pour la quatrième fois et capitule. De toute façon, leur amour fusionnel me donne la nausée. J'attrape mon iPod et glisse mes écouteurs après avoir refermé ce livre que je connais déjà par cœur pour l'avoir déjà lu cinq fois. La musique devrait me détendre, et j'imagine que ça ne rendra que moins compliqués nos échanges.

Je parcours les derniers titres ajoutés à mes playlists et opte finalement pour cette reprise de «*Mad World*» par *Jasmine Thompson*. Un timbre légèrement voilé, une musicalité dingue et une aisance à moduler les différentes notes. J'adore... Je ferme les yeux lorsque les accords de piano s'immiscent en moi, et m'imprègne de la chanson, mes poils s'hérissant peu à peu. Après Joshua, la musique est le meilleur tranquillisant de mon monde... Je jette un œil au réveil de Joshua. 22h15. Toujours pas de message... Bien que ça me coûte de le faire, je fais taire ma fierté et tape enfin le message, qui, j'espère, sera une jolie façon d'amorcer une réconciliation.

Moi : *Je suis couchée, je t'attends. Réveille-moi quand tu rentres. Bisous*

Joshua : *OK. Je ne devrais pas tarder. Bisous*

Il ne va pas tarder... Je remonte la couette jusqu'à y nicher mon menton. Mes paupières s'alourdissent alors que *Jasmine Thompson* chante maintenant «*Like I'm gonna lose you*». Et j'attends, comme je me le suis promis.

## JOSHUA

Je monte les marches qui mènent à l'appartement, et putain, je suis pressé de la retrouver. Elle m'a foutu

en boule hier, je sais que j'ai réagi n'importe comment, je n'ai pas réussi à me contrôler, mais merde, je viens de rentrer et elle me quitte déjà. Même les mecs ont trouvé que je m'étais comporté comme un naze, et je suis conscient qu'elle a pris sur elle aujourd'hui pour m'envoyer des textos. Je n'avais juste pas envie d'être sympa. Et pourtant je l'aime à en crever, c'est elle qui me fait me sentir bien. Bon en ce moment, la morphine m'aide aussi à me sentir mieux, cette foutue épaule m'en fait baver, sauf quand la molécule coule dans mon sang.

J'ouvre la porte et me dirige directement vers la chambre en jetant un coup d'œil rapide à ma montre, 23h20... Je pousse la porte, le cœur tambourinant ma poitrine avec force, et la trouve allongée dans notre lit, la couverture remontée jusque sous son menton. Je m'approche doucement, guidé par sa respiration profonde. Elle dort, les écouteurs de son iPod nichés dans ses oreilles, et ses beaux cheveux châtain éparpillés autour de son doux visage. Qu'est-ce qu'elle est belle ! Jamais je ne me laisserai de la regarder...

Je retourne rapidement à la cuisine alors que mes mains tremblent légèrement. Je me retrouve devant la boîte de médocs, et laisse cette bouffée de chaleur euphorisante me terrasser. Je connais parfaitement cette sensation. Elle aurait pu me tuer il y a quelques années. Elle pourrait me faire chier aujourd'hui. Mais je n'ai pas le choix, c'est ça ou je souffre. Je dépose le comprimé sur ma langue et sens presque instantanément mon cœur accélérer. Deux gorgées plus tard, la morphine se désagrège dans ma trachée. Putain, que c'est bon ! Je me répète que c'est pour mon bien, et que bientôt je me débarrasserai de tout ça. Ou alors, j'essaie de m'en convaincre.

Je reste plusieurs minutes, les poings appuyés sur le plan de travail, la nuque relâchée. Et j'attends. Les effets abolissent la douleur rapidement, mes paupières s'alourdissent et mon souffle s'allonge... Plus de culpabilité, plus de souffrance, juste moi, et ma tête qui tourne sensiblement. Mes jambes peinent à me porter, la fatigue sûrement. J'ouvre les yeux avec difficulté et me dirige d'un pas lent vers la chambre.

J'approche de notre lit en silence et la découvre maintenant couchée sur le flanc. Plusieurs mèches de ses cheveux bataillent sur son front légèrement plissé des rouages de son subconscient. Je souris lorsque son nez fronce une seconde, et retrousse légèrement sa lèvre supérieure. J'adore la regarder dormir, ça aussi ça m'a manqué... Mais maintenant, elle est là, chez nous, à moi. Je me déshabille pour ne laisser que mon boxer et me glisse sous les couvertures. Je sais qu'elle voudrait que je la réveille, mais je ne m'en sens pas le courage. Je n'ai pas envie de la blesser, encore moins de la décevoir, pourtant il faudrait qu'elle sache, elle comprendrait. Enfin, je crois...

Je me cale contre elle, mon torse emboîte son dos, et ma queue se niche contre ses fesses. Mon sang ne fait qu'un tour pour finir par me donner une gaule de compète. Je pourrais facilement la prendre dans cette position, décalant son string de seulement quelques centimètres. À cette simple pensée, ma queue vibre sous la pression de mon excitation. Je ferme les yeux et m'impose une respiration lente et régulière, calant mon nez dans sa nuque pour humer son parfum.

Je retiens mon inspiration lorsqu'elle se met à bouger et frotte son cul sur ma queue. Puis plus rien, juste ses doigts fins qui s'enroulent aux miens jusqu'à appuyer nos deux mains contre son ventre. L'afflux sanguin concentré entre mes jambes se répartit peu à peu dans le reste de mon corps, et un sourire chatouille mon visage, sans pour autant l'animer. Jamais je ne me suis senti aussi bien...

Sentant le sommeil s'abattre sur moi, je quitte sa main le temps de récupérer un de ses écouteurs et le glisse dans mon oreille. Une femme chante ce titre que je reconnais, «*Take me to church*» d'*Hozier*. J'aime cette chanson, et cette version est superbe. Mais j'aime encore plus son texte, les mots d'un mec qui explique avoir rencontré sa perle rare. Celle pour qui il serait prêt à donner sa vie. Un mec torturé... Comme moi...



Ma main vient retrouver la sienne, et se soulève délicatement à chacune de ses inspirations. Je me sens partir, m'éteindre doucement, apaisé, heureux.

Je me promets de lui dire, bientôt...

**LYNN**

– Monsieur Harris. Ravi de vous rencontrer enfin !

Je reste en retrait le temps de leur franche poignée de main. Ah, les hommes et leur virilité ! Je les observe se faire les politesses de circonstance, et sens un bâillement contracter ma gorge. Je le retiens au maximum, étonnée que mon corps soit si fatigué. Il est vrai que nous avons décollé très tôt ce matin, mais ma nuit a été reposante. Je me suis endormie si vite hier, et je crois avoir comptabilisé huit bonnes heures de sommeil ! Je ne suis pas habituée à dormir autant, habituellement six heures me suffisent pour tenir la journée sans difficulté.

Je profite de leur bienséance pour détailler notre hôte. Il est plutôt jeune, une petite quarantaine d'années, et est très bel homme. Depuis qu'il a ouvert sa lourde porte vitrée pour nous accueillir, il n'a pas cessé de sourire. Bien évidemment, il a la garde-robe qui va avec son sourire parfait. Et finalement, il n'est pas du tout l'image du collectionneur que je m'étais fait ! Et comme si sa fortune, son charisme, et sa belle gueule ne suffisaient pas, ce monsieur Harris transpire de sympathie.

Encore dans mes pensées, mes yeux accrochent la main tendue devant moi. Aie, spontanéité : zéro !  
*Concentre-toi, Lynn !*

– Je vous présente mon assistante et collaboratrice : mademoiselle Marceau.

– Enchanté, mademoiselle Marceau, j'ai adoré nos échanges de mail ! Vous savez être très persuasive !

Je sens le rouge me monter aux joues alors que je scrute Anthony quelques secondes. J'espère ne pas en avoir fait des tonnes !

– Également monsieur, il me tardait de faire votre connaissance. Je vous prie de m'excuser si je me suis faite oppressante, ce n'était pas mon souhait. Mais il est vrai que votre collection m'a captivée et je m'en serais voulu de ne pas insister.

– Grand Dieu, ne vous excusez pas ! J'aime que les négociations se passent dans la douleur.

Le clin d'œil discret qu'il m'offre laisse la pression soudaine quitter mes épaules. Visiblement, il n'est pas contrarié, et a même l'air d'avoir apprécié mon audace ! Tant mieux. D'un geste de la main, il nous invite à entrer dans son immense maison de ville en briques rouges, et à le suivre en cuisine où un rafraîchissement nous est offert. J'accepte le thé qu'il me propose et Anthony préfère quant à lui un expresso serré.

Je profite que ces messieurs fassent plus ample connaissance autour de leur passion commune, le poker, et détaille la cuisine. La pièce est plutôt grande, et très moderne. Quelques touches féminines rendent l'atmosphère chaleureuse, à l'image de la batterie en grès nuancé de bleu, accrochée au mur, ou encore les coussins orangés posés sur la banquette encadrant la table. Je laisse mon regard s'égarer à travers la large fenêtre, et remarque l'immensité de la propriété. Je retiens un juron en constatant le vaste espace extérieur. Je ne vois même pas la fin de ce jardin tant il est étendu. Mais pas de fontaine, pas d'étang aménagé, rien de superflu, juste quelques arbres fruitiers çà et là, et un, non, deux parterres de fleurs. Cette famille est pleine aux as, ça ne fait aucun doute, et pourtant ça ne pue pas le fric comme chez certains foyers de leur rang social.

Une fois le plateau garni, nous sommes invités à rejoindre le bureau. En y pénétrant, mon cœur manque un battement devant la diversité des pièces d'art qui le décorent, et je me surprends à refermer ma bouche béate devant la collection de toiles qui habillent les murs. C'est magnifique ! Cinq sublimes peintures

contemporaines d'une artiste peintre française y sont exposées. Elles représentent plusieurs visages magnifiés d'une multitude de couleurs, et donnent un dynamisme incroyable à cette pièce. Monsieur Harris ne manque pas de remarquer mon intérêt pour les toiles, et me rejoint devant l'une d'elles dont je n'avais pas conscience de m'être approchée.

– Vous connaissez ces œuvres, mademoiselle Marceau ?

– Bien sûr ! Elles sont de Françoise Nielly, immense artiste peintre française. J'ai eu la chance de la rencontrer il y a un peu plus d'un an dans le cadre d'une conférence. Cette femme est complètement habitée par son art, j'en suis tombée amoureuse en quelques secondes.

– C'est effectivement une femme exceptionnelle, ses toiles m'ont subjugué au premier regard. Aujourd'hui, je ne les imagine pas à un autre endroit que sur ce mur.

– Je vous comprends tellement, cette peinture au couteau est d'une précision folle, et le mélange des couleurs anime chaque centimètre carré des visages peints avec...

Je m'arrête net, soudainement consciente d'être de nouveau happée par un discours qui pourrait durer des heures. Je m'excuse, gênée, et rejoins Anthony. Mon patron porte cette expression sévère, celle qui en fait frissonner plus d'un au musée. Je sais qu'il ne transpire pas la joie de vivre, ni même le contentement, mais j'en viens à souhaiter qu'il ne soit pas agacé pour cet interlude. Monsieur Harris m'emboîte le pas et s'installe de l'autre côté du grand bureau en marbre naturel avant de s'adresser à Anthony.

– Monsieur Sandler, je vois que vous êtes bien entouré !

– C'est le cas ! Nous serions bien ennuyés sans Elynn au sein de notre équipe.

– Puisque nous en sommes à nous découvrir, je vous propose que nous utilisions nos prénoms plutôt que ces « monsieur » ou « mademoiselle » très impersonnels.

– Avec plaisir, je suis Anthony et comme je viens de vous le préciser, cette femme passionnée est Elynn.

– Vous pouvez m'appeler Nate !

Nous passons le reste de la matinée à parler de la fameuse collection de pièces de monnaie pour laquelle nous avons fait le déplacement. Je fais mon maximum pour ne pas me laisser emporter par mon engouement, je retiens quelques interventions, mais ce n'est pas simple. Je ne veux pas prendre l'ascendant sur Anthony, pourtant j'en aurais les moyens vu sa connaissance moyenne du dossier. Mais il est le directeur, mon patron, et il doit rester maître de cette transaction. Mais, à plusieurs reprises, Nate m'inclut à l'argumentaire, et me pose diverses questions auxquelles je suis ravie de répondre.

Le courant entre nous trois passe très bien, et sans vouloir m'avancer, nous avons neuf chances sur dix de remporter l'acquisition. Il est presque midi lorsque Nate impose une pause déjeuner qu'il qualifie de « bien méritée ». Vingt minutes plus tard, nous passons la lourde porte d'un restaurant français, en plein cœur de Manchester. Le cadre est assez chic, mais sans extravagance, j'aime beaucoup. Il ne ressemble en rien à tous ces restaurants gastro dans lesquels vous avez peur de vous asseoir, peur d'être trop près de la table, ou pas assez, et pas sûre de savoir quoi faire de vos mains !

Nate a visiblement ses habitudes ici, car il est salué par chaque membre de l'équipe, et a un mot gentil, une attention particulière pour chacun d'eux. Ce n'est véritablement pas le genre d'homme que je m'attendais à rencontrer en accompagnant Anthony.

Nate demande trois verres de Chardonnay et se charge de commander la suite. Je profite de l'attente des plats pour m'excuser et aller vider ma vessie pleine des trois thés bus ce matin. C'est ça où je me fais dessus en plein déjeuner d'affaire !

Sur le chemin des sanitaires, je fouille dans mon sac pour y dénicher mon téléphone. J'ai réussi à sortir

deux fois mon portefeuille, trois fois ma trousse de secours, et une fois ma boîte métallique de recharges hygiéniques ! Mais toujours pas de téléphone ! C'est décidé, je change de sac dès mon retour à Londres, je ne supporte plus de passer mon temps à chercher mon téléphone dans ce sac. Je souris en m'imaginant l'horreur sur le visage de ma mère si elle m'avait entendue penser. Je suis certaine qu'elle courait dans la minute sacrifier un animal au dieu du sac, peut-être même qu'elle me sacrifierait, moi, sa fille aux propos injurieux et indignes. Pour elle, plus un sac est grand et profond, et plus il est chic !

Il faut que je trouve le temps de l'appeler cette semaine, ça doit bien faire quinze jours que je n'ai pas entendu les derniers potins d'Aytré. Et puis, elle me manque...

Alléluia ! Je l'ai ! Plusieurs messages en attente s'affichent. Le premier est d'Abi qui me demande expressément de lui faire un débriefing complet sur cette première matinée. Je souris en tapant un « je t'appelle ce soir », puis passe aux messages suivants, tous de Joshua. Je souris un peu plus en découvrant le premier.

Joshua : *Je pense à toi, ma belle, tu me manques déjà...*

Envoyé à 8h45 ce matin. Comment se fait-il qu'il ne se soit pas affiché en sortant de l'avion ? C'est décidé, je change de sac et de téléphone ! Le second a été reçu un peu plus tard dans la matinée, alors que nous étions sûrement en pleine argumentation, et le dernier il y a une trentaine de minutes.

Joshua : *Je pars à ma séance de kiné. Appelle-moi quand tu pourras. Je t'aime.*

Joshua : *Je suis sorti. Donne-moi signe de vie que je n'appelle pas les flics de Manchester ! Tu sais que mon père a des contacts dans la police !*

Je retiens un gloussement en l'imaginant taper énergiquement ce dernier message. Je sais qu'il plaisante, il n'appellerait pas les flics pour si peu. Quoi que... S'il est d'aussi bonne humeur que ce matin, il pourrait ! Le Joshua qui m'enserrait de ses bras puissants aux aurores s'inquiéterait de ne pas avoir de nouvelles, et pourrait faire le déplacement jusqu'ici sans même penser aux conséquences. Juste parce qu'il aurait peur, juste parce qu'il m'aime.

Mon angoisse s'était envolée en ouvrant les yeux ce matin, alors qu'il me retenait contre lui avec force, avec crainte de me laisser partir sans s'être réveillé. J'aurais pu le laisser dormir et filer sans prévenir, de la même façon qu'il ne m'avait pas réveillée en rentrant hier soir. Mais c'était sans compter sur ce regard amoureux et désolé qu'il m'avait offert dès son premier battement de cil. Il s'est excusé, m'a promis de m'aimer follement, et de ne plus réagir de façon excessive. Je sais qu'il était sincère, et qu'il essaiera, je l'ai vu dans ses yeux. Je l'ai senti aussi, sur sa bouche, sous sa langue, contre mon bassin. Ses mots, sa douceur, m'ont fait un bien fou, et ont chassé les quelques restes d'agacement qui couraient dans ma poitrine.

Je m'arrête avant de quitter le couloir qui mène à la salle de restaurant et tape une réponse rapide.

Moi : *N'appelle pas la police mon cœur, je vais bien. Nous sommes au resto, je te promets de trouver un moment pour t'appeler cet après-midi. Comment s'est passée ta rééducation ? Bisous*

Je range mon téléphone dans mon « sac » et rejoins les deux hommes qui partagent ma journée. Nate nous a commandé un menu délicieux : brochette de Saint Jacques lardées en entrée, pièce de bœuf sauce échalotes et vin rouge et julienne de légumes en plat principal, puis tarte au citron meringuée pour finir le repas en beauté. Je me suis régalée, avec chaque plat, chaque saveur, chaque texture. Je glisse dans mon fourre-tout une des cartes de visite disposées sur le comptoir d'accueil alors qu'Anthony règle l'addition. Je me fais la promesse de revenir, je suis certaine que Joshua adorerait.

Aux alentours de 16h, nous scellons la vente par de belles poignées de mains, et quelques paraphes et signatures sur les contrats d'acquisition que j'avais pris soin d'imprimer avant de quitter le musée hier.

Je ne retiens plus mon sourire, et laisse mon excitation égayer mon visage. En même temps, il ne pouvait pas en être autrement, ces pièces de monnaie étaient pour nous. Si seulement Abi était là... Je profite que les deux négociateurs se congratulent pour la vente, et m'éclipse pour l'appeler. Comme je l'avais imaginé, elle me crie presque sa joie au téléphone, et répète combien elle aurait aimé être là pour cette première. La Abi réservée et constamment sur la retenue n'existe plus, elle s'est envolée en un coup de fil, et je peine vraiment à en placer une. Je la laisse exulter autant qu'elle le souhaite, je regrette qu'elle n'ait pas pu se joindre à nous, ça aurait vraiment été parfait. Après une minute d'euphorie, elle respire enfin et demande d'une voix moins pleine.

– Et du coup, qu'avez-vous de prévu ce soir ? Attends, laisse-moi deviner ! Un super dîner dans un resto gastro cinq étoiles, homard, caviar, foie gras, et petite valse pour digérer avec une coupe d'un super Champagne en main !

J'étouffe un éclat de rire contre la paume de ma main. Son ton de voix s'est intensifié à mesure qu'elle énumérait ces mets tous plus richissimes les uns que les autres.

– Alors ?

– Je ne sais pas Abi. Je ne vois pas bien pourquoi rester sur Manchester, étant donné que l'acquisition est validée... Mon prénom résonne dans le bureau et me rappelle à l'ordre.

– Je dois te laisser, il m'appelle. Je te tiens au courant ! Embrasse Jess pour moi.

Je raccroche en approchant du bureau, et retrouve Nate et Anthony le sourire aux lèvres.

– Anthony ? Dois-je faire le nécessaire pour changer nos billets de retour ?

Nate, jusqu'ici assis sur le rebord de son bureau, se redresse et fronce les sourcils en essayant de dissimuler son amusement.

– Vous ne vous plaisez pas ici, Lynn ?

– Bien sûr que si, Nate, au contraire, mais nous ne voudrions pas abuser de votre hospitalité.

Il relève le menton en lissant les traits de son visage, et adoucit son ton de voix faussement vexé.

– Vous ne me dérangez pas. Vous êtes même d'excellente compagnie. Si rien ne vous retient, je vous propose de revenir dîner à la maison ce soir. Nous recevons quelques amis collectionneurs avec qui nous discuterons ensuite une partie de poker. Je suis certain qu'ils vous plairaient.

Sans même attendre mon aval, Anthony accepte la proposition de Nate. De toute façon, il l'aurait eu, nous avions prévu deux jours de disponibilité sur Manchester dont Anthony peut disposer à sa guise. Et finalement, ça me permettra peut-être de dénicher d'autres belles pièces d'art pour notre collection. Après avoir salué Nate sur le pas de sa porte, nous convenons de nous retrouver ici même pour 19h30, puis prenons la route de l'hôtel pour un temps libre avant le dîner. Je ne suis pas du tout fatiguée, toutes ces négociations ont rechargé mes batteries, et je déborde d'énergie. Si bien qu'en posant mon sac sur la tablette de l'entrée de ma chambre d'hôtel, je regrette de ne pas avoir pris mes baskets pour aller courir. Je ne me sens pas d'y aller en escarpins, même motivée, je tiens à garder mes pieds !

Je profite de ses quelques heures de solitude pour appeler Joshua. J'appelle une première fois, pas de réponse. J'attends une minute et m'approche de la fenêtre qui donne sur cette magnifique avenue en contrebas. Cette ville est superbe, elle fourmille d'habitants en tout genre, rien à voir avec Londres et sa population particulièrement jeune et dynamique, mais tout de même, je suis sûre qu'il fait bon y vivre.

Je tente un second appel, qui lui aussi bascule sur le répondeur. Je me sens tout doucement m'agacer, et raccroche, sans même laisser de message. Ma conscience intérieure me hurle qu'il exagère, qu'il n'a que ça à faire de répondre à mes coups de fil étant donné qu'il passe sa journée à l'appartement. Elle s'énerve, cogne, crache ! J'inspire profondément en m'éloignant de la fenêtre et attrape mon sac avant de quitter la

chambre.

Je choisis de passer la fin de l'après-midi à flâner dans le centre-ville, situé à seulement dix minutes à pied de notre hôtel. Il n'est que 17h30, et j'ai un peu plus d'une heure avant de retrouver Anthony. J'avance dans cette large avenue et resserre les pans de ma veste lorsqu'un vent froid souffle rudement. Les hivers ne sont pas commodes ici non plus, et pourtant je devrais être heureuse de ne pas avoir à sortir le parapluie. Je passe devant plusieurs boutiques de luxe, bave sur leurs vitrines, mais n'y entre pas. Il m'a suffi d'apercevoir l'étiquette de prix d'un pull en laine pour renoncer à y mettre un pied. Franchement, qui peut s'offrir des vêtements quand la pièce comptabilise déjà trois chiffres ? Je souris en reconnaissant l'enseigne *Guess* quelques mètres plus loin. Pas moi en tout cas ! Mais en y réfléchissant, je connais quelques personnes qui auraient le portefeuille adapté à ce type d'achat. La famille de Joshua pour commencer, monsieur Harris, avec sa propriété d'homme affluent, Anthony et ses vêtements à l'écusson très connu...

Entre deux croisements, je rappelle Joshua sans réussir à le joindre. Ça m'énerve ! C'est moi qui vais finir par appeler la police s'il ne décroche pas. Je continue de le pester en silence, tantôt inquiète et prête à appeler Jess pour qu'elle se rende à l'appartement, tantôt furieuse contre lui. Et puis, il y a cette vitrine. Cette galerie d'art à la façade totalement vitrée. Mon irritation disparaît à la seconde où mes yeux se posent sur les peintures de Françoise Nielly. Quelle coïncidence, deux fois dans la même journée ! Après avoir laissé mes empreintes moites sur la vitre, je me décide à passer la porte, poussée par la curiosité.

J'aperçois un couple au fond de la galerie, ils discutent autour de ce qui me semble être une sculpture en pierre. Mis à part ces deux visiteurs, personne d'autre n'est présent, même le bureau d'accueil à ma droite est inoccupé. J'avance lentement jusqu'à faire face à une des larges toiles de cette merveilleuse artiste et en prends plein les yeux. Ses tableaux sont vraiment sublimes, je rêverais d'en ramener un pour décorer le mur encore vierge du séjour.

Une table haute, visiblement de créateur, propose un catalogue des différents tarifs. J'hésite, puis rends les armes. Allez, juste pour voir ! Je tourne quelques pages, laisse glisser mon index sur le papier brillant avant de trouver la référence du tableau, et manque de m'étouffer avec ma propre salive en voyant le montant à quatre chiffres finir les pointillés : 1450£ !

– *Putain de merde !*

C'est sorti tout seul, sans forcer, sans rien retenir. Et j'avoue que jurer en français rend ma surprise encore plus sincère. Serait-ce la ville de tous les riches ici ?

– C'est onéreux, n'est-ce pas ?

Je sursaute presque en entendant cette voix masculine, et ma gêne empourpre mes joues en une seconde. Je pivote jusqu'à trouver le propriétaire de cet accent des plus local et découvre un homme d'une petite trentaine d'années, les mains glissées dans les poches de son jeans. Ses grands yeux marron me fixent, amusés de m'avoir entendue penser tout haut. Sans vraiment comprendre pourquoi, la sympathie qu'il dégage me décharge de ce sentiment de malaise, et je lui rends son sourire avant de répondre.

– Effectivement, mais j'imagine que pour une artiste de cette envergure, le montant est plus que correct !

– C'est vrai, ses toiles sont superbes. Je ne me lasse pas de les contempler.

Il approche jusqu'à frôler mon bras, et fait face à cette toile magnifique. Il me dépasse facilement d'une demi-tête, et gonfle ses poumons en inspirant, déployant un peu plus cette carrure sportive. Il continue de scruter l'œuvre avec attention quand la réalité m'arrive en pleine face. Il n'est pas qu'un simple passionné... Avant que je ne me laisse ronger par la honte, son visage carré, habillé d'une barbe brune de quelques jours, pivote, et sa main avance vers moi.

– Je m’appelle Logan.

– Lynn. Est-ce que vous... ?

– Oui Lynn, cette galerie m’appartient, en tout cas une partie. Je suis propriétaire de moitié, ma sœur détient l’autre.

– Pardonnez-moi pour tout à l’heure. Ces tableaux me plaisent tellement que mon cœur aurait adoré qu’elles soient plus abordables.

– Ne vous excusez pas, je comprends, ces toiles touchent beaucoup de passionnés, mais peu d’entre eux peuvent les acquérir.

Nous nous sourions une minute avant de nous diriger ensemble vers les autres créations de ce peintre. Logan n’hésite pas à me demander mon avis sur chacune d’elles. J’adore l’aisance avec laquelle nous échangeons nos points de vue, ça semble facile, presque naturel. Je me lance avec conviction dans une plaidoirie animée lorsque nos avis divergent sur le sentiment qu’a voulu transmettre l’artiste sur une de ses œuvres. Logan s’amuse de ma véhémence, et j’en viens à le soupçonner de me contredire intentionnellement dans le but de me laisser le convaincre.

Les minutes filent à une rapidité folle. Je passe un vrai bon moment. Je ne suis pas une grande amatrice de peinture, et ne suis que très rarement touchée par cet art. Je dirais que l’art contemporain dans sa globalité me parle un peu plus qu’un Monet ou un Van Gogh. Mais cette Françoise Nielly, elle, m’a touchée en plein cœur et me subjugue !

La sonnerie du téléphone de Logan nous coupe dans notre affrontement verbal, mais bienveillant, et il s’excuse avant de s’éloigner pour répondre. Je profite d’être seule pour vérifier le mien. Avec toute cette effervescence passionnée, je redoute d’avoir manqué un appel, ou un message. Je déverrouille mon écran de veille et retiens un soupir de frustration en ne découvrant aucune notification.

Moi : *Je m’inquiète de ne pas avoir de tes nouvelles. J’espère que tu vas bien. Je dîne avec Nate et Anthony ce soir, je ne pense pas être dispo pour répondre à ton appel avant de rentrer à l’hôtel. Est-ce qu’au moins tu penses à moi ? Bisous*

Je raccroche la gorge serrée et range mon portable. J’ai beau me répéter qu’il va bien, que ce n’est sûrement rien, qu’il a dû passer la fin de journée avec un des gars à jouer à la console, ou à regarder une rediffusion de match sur la chaîne sportive, rien ne m’enlève la boule de stress qui vient de naître dans mon estomac. *Tu me saoules, Joshua !* Je m’oblige à reporter mon attention sur Logan alors qu’il termine sa conversation.

– Oui sans problème, El, je ferme la galerie et j’arrive... Mais non, promis... Bises.

Il va bientôt fermer la galerie, je ne vais de toute façon pas tarder à rejoindre Anthony. Je jette un rapide coup d’œil à la magnifique pendule accrochée près de la porte de sortie et découvre avec stupéfaction qu’il est déjà 19h. Chiotte, Anthony doit déjà m’attendre et râler de mon retard... Je salue Logan sans y mettre les formes, et quitte la galerie avant de prévenir mon patron de ce contretemps. Nous convenons de nous retrouver directement chez les Harris.

La course en taxi prend un peu plus de temps que prévu, et je frappe à la porte de Nate à 19h35. Cinq minutes de retard, ça craint, mais ça aurait pu être pire !

Une splendide femme rousse m’ouvre la porte. Dieu qu’elle est belle ! Ses yeux sont d’un bleu presque transparent, son teint pâle est rehaussé d’une multitude de grains de beauté. Ses lèvres pleines découvrent une dentition parfaitement blanche et superbement alignée. Une beauté sublime ! Jess confirmerait à coup sûr.

Elle se penche vers moi et m’embrasse chaleureusement. Il y a ce petit quelque chose chez cette femme

qui me plaît sans même la connaître. Elle transpire la gentillesse, la spontanéité et la générosité. Que des qualités !

– Vous êtes Lynn, j’imagine ! Je suis Eleanor, la femme de Nate, il ne m’a dit que du bien de vous. Entrez !

Elle m’ôte mon manteau qu’elle dépose sur le splendide porte-manteau sur pied, et passe son bras sous le mien pour me guider au salon.

– Alors, Lynn, pas trop pénible cette journée avec deux hommes à tête dure ?

J’avais dit spontanée, hein ? Je laisse mon rire résonner dans ce grand couloir et lui réponds avec plaisir.

– Non, ça a été, ils ne sont pas si têtus que ça !

Un clin d’œil ponctue ma phrase alors que nous entrons au salon. J’aperçois Nate et Anthony en compagnie de deux autres hommes d’à peu près leur âge, habillés sobrement, mais laissant apparaître des écussons de marques bien connus, les mêmes qu’Anthony. Ce dernier s’occupe de faire les présentations et nous nous saluons d’une poignée de main. Nate s’éclipse quelques secondes et revient avec un verre de vin blanc qu’il m’offre. Je trempe mes lèvres dans ce liquide tout juste sucré et les écoute reprendre leur conversation sur leurs récentes acquisitions respectives.

Après dix minutes d’échanges professionnels très enrichissants, la sonnette de la porte d’entrée retentit. Eleanor s’excuse et disparaît dans le couloir. Nous faisons tous face à cette double ouverture, patientant que notre hôte soit de retour, puis peu à peu les conversations reprennent. Je suis sur le point d’argumenter sur notre dernière exposition au musée, lorsqu’une voix familière me stoppe net.

– Lynn ?

Nos regards se croisent, et un sourire sincère s’inscrit sur son visage alors qu’il pénètre dans le salon.

– Je n’aurais pas cru vous revoir si vite !

Tous les yeux sont braqués sur nous, et ceux d’Anthony me questionnent sévèrement. Je m’oblige alors à éclaircir la situation.

– J’ai rencontré Logan tout à l’heure en me baladant dans le centre-ville. Je suis tombée sur une très chouette galerie qui exposait, entre autres, les œuvres de Françoise Nielly. J’y suis entrée et nous avons parlé de cette artiste peintre un moment.

Anthony rend la franche poignée de main que lui tend Logan, et me présente plus officiellement à ce nouveau venu.

– Lynn est mon assistante et collaboratrice au British Museum, j’espère qu’elle vous a fait bonne impression !

– Encore plus que ça ! Elle a un avis très tranché sur l’art contemporain et des réflexions très avisées. C’était une agréable rencontre.

Tant de compliments me font rougir. Je n’aime pas être le centre de l’attention, et pour le coup je me sens épiée de tous les côtés. Comme si elle avait senti mon malaise, Eleanor interrompt ce silence gênant et nous convie à rejoindre la salle à manger pour prendre place autour de la table.

Les minutes s’écoulent sans que je ne m’en rende compte, je passe un excellent moment. J’ai la chance d’être assise à la droite d’Eleanor, et nous en profitons pour discuter une bonne partie du repas. J’apprends qu’elle a 30 ans tout juste, qu’elle est libraire dans le centre-ville de Manchester, et qu’elle adore son métier. Pour le moment, elle et Nate n’ont pas prévu d’avoir d’enfants, mais elle me confie espérer qu’un jour, peut-être... J’apprends également que Logan est son frère de deux ans son cadet, et elle me confirme être l’autre propriétaire de la galerie. Elle précise n’y être que rarement, car sa passion



première, son bébé comme elle l'appelle, lui demande beaucoup de temps.

Cette femme est vraiment adorable. Le courant passe très bien entre nous. Elle fait partie de ces rencontres fortuites desquelles naissent une complicité immédiate et quasiment inexplicable. Elle a aussi un humour dont je suis cliente, et je constate que ce trait de caractère est d'ordre familial, puisqu'à plusieurs reprises, Logan crée l'hilarité à la table. Je me sens particulièrement bien ce soir, dans mon élément. À aucun moment, je ne me suis pas sentie à ma place.

Une fois l'assortiment de délicieux desserts englouti, Nate nous propose de rejoindre le bureau et de passer aux choses sérieuses. J'hésite quelques secondes à suivre le mouvement, observant ma nouvelle amie s'affairer à débarrasser l'immense table, gênée de la laisser s'occuper seule de l'intendance d'après repas. J'ai beau insister en lui proposant mon aide, elle refuse catégoriquement sans perdre ce ton de voix enjoué, et me congédie. J'avance dans le couloir en réajustant le bas de mon pull et manque de buter dans cette imposante carrure. Celle-là même qui s'était approchée de moi sans s'annoncer cet après-midi. J'effleure seulement son bras en me déportant maladroitement sur la gauche, et balbutie des excuses lorsqu'il s'éloigne de l'encadrement de porte et me fixe, un léger sourire en coin.

– Trop de vin ?

– Non, je... Bien sûr que non ! Il ne s'agirait pas que les cartes m'échappent des mains.

Je m'oblige à maintenir mon regard dans le sien, et me poste à ses côtés, le même sourire en coin que le sien. S'il savait combien de verres de vin je suis capable d'ingurgiter avant d'être saoule... Peut-être trop d'ailleurs ! Je reporte mon attention sur l'agitation, quelques mètres devant moi, sans pour autant m'écarter de cet homme avec qui je me sens bien. Nate et un de ses amis préparent la table et dressent des tas de jetons devant chaque chaise.

– Nous faites-vous l'honneur de participer ?

– Pourquoi pas ! Mais promettez-moi de ne pas vous moquez, ça fait si longtemps, et je n'ai joué que très peu de fois.

Son rire franc se diffuse autour de nous et attire l'attention de notre hôte, visiblement amusé de nous voir plaisanter ensemble. Je souris alors qu'il glisse sa main dans mon dos et me guide jusqu'à mon siège de jeu. J'adore me dire qu'il devrait bien moins rire en s'apercevant que ma vérité a été arrangée. Je n'ai effectivement pas joué depuis un moment, mais durant mon adolescence, nous jouions régulièrement à la maison, un dimanche sur deux pour être exacte. Je ne crois pas être mauvaise, mais pas la meilleure non plus. Damien me battait à chaque fois, lui était vraiment doué. Mon handicap aujourd'hui est que je ne connais pas mes adversaires, et il va me falloir quelques mains pour les jauger.

Un digestif nous est servi en attendant Eleanor qui nous rejoint une dizaine de minutes plus tard. Son visage est rayonnant, et elle ne cache pas son enthousiasme à l'idée de commencer enfin la partie. Nate s'approche de sa femme, souriant comme un adolescent transi d'amour, et enlace sa taille avant de lui déposer un doux baiser dans les cheveux. Je voudrais arrêter de les épier alors qu'ils partagent un moment d'une tendre complicité, mais je n'y arrive pas. Mon cœur s'emballe, ma respiration se raréfie, mes poils se hérissent... Ils sont trop beaux à voir, et personne ne pourrait mettre en doute l'amour qu'ils se témoignent et se portent. C'est juste flagrant.

C'est à cet instant précis que le manque se creuse dans ma poitrine. J'inspire presque douloureusement et récupère mon portable, glissé dans la poche arrière de mon skinny. Mon sourire se dessine en voyant son prénom barré l'écran. J'ai un message.

Joshua : *Pardon d'avoir manqué tes appels, j'ai rejoint Max à l'agence après la séance de kiné. Mon téléphone était resté à l'appartement. On s'appelle demain ? Bisous*

Je crois que je ne souris plus et soupire en fermant son message. Il n'a même pas essayé de me rappeler, et s'est contenté de quelques lignes. Ce matin il était prêt à appeler le commissaire de Londres et partir à ma recherche. Et ce soir... Ce soir il a juste autre chose à penser ou à faire ! Je n'en sais rien, je me tracasse sûrement pour pas grand-chose. Alors pourquoi cette boule dans mon estomac ? Il a été tellement lunatique ces derniers jours, je ne sais pas expliquer pourquoi, et pourtant je le sens différent. Il n'est plus aussi attentif, patient, conciliant...

– Lynn, ça va ?

Je sursaute de surprise en plaquant la main sur mon sternum, et plonge dans son regard soudainement inquiet. Je m'oblige à sourire en rangeant mon mobile, et contrôle ma respiration. Je n'ai aucune envie de me confier sur mes éventuels problèmes de couple avec un homme que je ne connais que depuis quatre heures.

– Oui, ça va, rien d'important. Bon, quand commençons-nous à jouer ?

J'ai intentionnellement augmenté le volume de ma voix, espérant clore le sujet et lancer officiellement cette partie. En parfait hôte, Nate déclare la partie ouverte grâce à moi. Nous nous asseyons, Logan prend place à ma droite et Anthony à ma gauche. Les jetons sont répartis, le *buy-in* est de 50£, soit 200£ pour le vainqueur et 100£ pour le second.

Mes yeux s'attardent discrètement sur l'habileté de Nate à manier ses jetons pendant qu'Eleanor distribue les mains de chacun. Logan se penche au-dessus de mon épaule et me demande à mi-voix si je souhaite faire un tour pour rien, ce que je refuse poliment en comparant cette partie à l'apprentissage du vélo, ça ne s'oublie pas. Il éclate de rire devant ma répartie et se renforce dans son siège en réceptionnant ses cartes.

Je commence cette partie en douceur, j'épie mes partenaires de jeu, et joue les premiers tours sans prendre de risques. Le bouton passe, les *blinds* augmentent, je joue plus large, motivée par les infos accumulées depuis ce début de partie. Logan semble avoir compris que mes connaissances n'étaient pas celles d'une joueuse fragile, et je le vois hésiter lorsque sa main n'est pas sûre. Je souris intérieurement en concluant qu'il sera facile à manipuler. En revanche, Nate est un adversaire redoutable. Je ne lis rien sur son jeu, il n'a aucun tic, bien qu'un peu trop régulier dans ses mises.

Anthony et Logan sont les premiers à perdre leur *stack*. Puis les trois amis de notre hôte, coup sur coup. Ne reste plus qu'Eleanor, Nate et moi en jeu. Je me décide alors à déstabiliser mes partenaires, et fouille dans mon sac. Fini de déconner, maintenant on joue !

– Nate ? Vous me confirmez que nous repartirons demain avec les pièces de monnaie ?

Sans un geste ni un mouvement de tête, il esquisse un sourire et plante son regard dans le mien.

– C'est ce que nous avons convenu cet après-midi, il me semble...

– Parfait, je voulais seulement m'assurer que l'issue de cette partie ne changerait rien.

Je termine ma phrase en glissant ma paire de lunettes de soleil sur mon visage. Eleanor me fixe, bouche bée, et laisse un éclat de rire envahir le bureau.

– Nate chéri, je crois que tu vas devoir te battre un peu plus que d'habitude !

Ce dernier ne répond rien, mais ne lâche pas son sourire en coin. Il ne semble pas du tout fragilisé par mes relances régulières, et reste concentré sur son objectif. Il ne prend plus que des risques calculés, et se couche sur la majorité de ses mains. J'ai la primeur d'écarter Eleanor du jeu en remportant notre tête à tête grâce à une paire de dames. Je souris, satisfaite, et amasse ses jetons. Nos *stacks* sont équivalent maintenant, il n'y a plus qu'à !

Je récupère ma première main sur le tapis verdâtre de cette grande table ovale, et découvre une paire de

six. Pourquoi pas ! Anthony est dans mon dos et grogne régulièrement de stress et d'impatience. Je ne suis pas certaine que ses cent pas soient signe qu'il souhaite me voir gagner, je crois plutôt qu'il ne voudrait pas froisser Nate si je venais à remporter la partie. Il bafouille qu'il est tard, qu'il ne faudrait pas traîner. J'inspire profondément pour chasser l'irritation qui me gagne et reporte mon attention sur mon adversaire du soir. Nate n'a pas l'air d'être le genre d'homme à se fâcher pour une défaite, d'autant plus que les gains ne l'intéressent pas. Je le devine droit, honnête, impartial, et certainement pas mauvais joueur.

Après plusieurs mains jouées sans une réelle confrontation, je me décide à protéger ma grosse *blind* avec un 8 - 10 assortis. Je souris discrètement en imaginant Damien me motiver à jouer cette main en la dédiant à son mentor : « l'incroyable Gus Hansen ». J'apprécie ce genre de mains, celles qui peuvent rapporter gros et restent faciles à jeter selon la nature du *board*. Le flop sort un 7 - 9 - roi, dont deux piques, qui m'apporte un beau tirage quinte. Nate mise le pot. Je n'ai toujours aucune informations sur son jeu, mais avec mon amélioration de tirage quinte par les deux bouts, je colle sa mise sans attendre.

La *turn* nous dévoile un 2 de pique, Nate check. *Il n'a rien !* Je mise les trois quarts du pot en espérant le voir se coucher. Un quatrième pique me mettrait en danger, et bloquerait totalement mon jeu. Sa ligne de sourcils fronce sensiblement alors qu'il prend quelques secondes avant de suivre. Le valet de trèfle tombe à la *river* ! Ma quinte rentre ! Concentration oblige, je ne montre rien, et réfléchis déjà à la façon d'optimiser ma main au maximum. Nate mise la moitié du pot, je le crois assez malin pour essayer de me voler le coup. Mais avec ma quinte, je n'hésite pas et pousse la totalité de mes jetons au centre de la table en lâchant un franc :

– *All-in !*

– Suivi !

Aie, il n'aurait pas dû être si rapide à faire de même... Je retourne mes cartes, et le vois sourire lorsqu'il aperçoit mon jeu. Il découvre le sien sans me quitter des yeux, et me détaille scrupuleusement dans l'attente de voir la défaite tirer mes traits. Une dame et un 10 de pique... Il me bat avec une couleur. Il a parfaitement mené ce dernier affrontement, je dois bien le reconnaître. Je me lève et le félicite en lui tendant une belle poignée de main.

– Bien joué, Nate, belle main !

– Merci, Lynn, vous m'avez donné mal à la tête avec vos relances. J'ai passé un excellent moment, et j'espère que nous aurons l'opportunité de nous revoir pour une revanche.

– Avec grand plaisir !

En quittant la table, je trouve Anthony détendu, je crois même l'avoir vu me faire un léger signe de tête. S'imagine-t-il que ma défaite ait été intentionnelle ? C'est mal me connaître, mais soit ! S'il préfère le penser, je n'irais pas le contredire, j'aime autant garder mon poste au musée !

Nous restons discuter plusieurs minutes sous le porche, et remercions chaleureusement nos hôtes avant de reprendre la route en direction de notre hôtel. J'ai vraiment passé un excellent moment ce soir. Une excellente journée en fait ! J'ai rencontré des personnes parfaitement adorables, intrigantes et vraies. Tout s'est fait simplement, et j'ai adoré ça. Il est prévu que nous passions la matinée de demain avec Nate, afin de nous rendre chez ses amis collectionneurs et voir si quelques pièces d'art seraient susceptibles de nous intéresser.

En m'enfonçant dans les draps satinés de mon immense lit de substitution, je m'autorise enfin à déverrouiller mon écran de veille, et à affronter la vérité. Ma bonne humeur s'éteint en quelques secondes alors qu'aucun nouveau message ne s'affiche.

*Qu'est-ce qu'il t'arrive, mon cœur ? Qu'est-ce que j'ai fait ?*

Bien qu'il soit minuit passé, et que ma peine me vide peu à peu de toute émotion positive, je tape un message, comme nous en avons l'habitude l'année dernière alors qu'il passait ses nuits outre-mer.

Moi : *Je suis couchée. Ce lit est bien trop grand pour moi seule. Je suis pressée de te retrouver mon cœur, je serai à l'appartement vers 17h30. 18h, au plus tard. Je t'aime.*

Après un long soupir, je bloque mes écouteurs, mais suis stoppée net en sentant la vibration d'un message entrant fourmiller sur ma peau. Mon cœur accélère immédiatement, et mes poumons s'aèrent presque trop brutalement. Il a répondu, sans attendre...

J'ouvre les yeux sur le message et découvre un numéro inconnu en destinataire. Est-ce qu'il aurait eu un problème avec son téléphone ? Ça expliquerait qu'il n'ait pas pris de mes nouvelles ce soir.

Inconnu : *Je me suis permis de fouiller dans les dossiers de Nate pour trouver votre numéro. Je voulais simplement vous souhaiter une bonne nuit Lynn. Merci pour cette excellente soirée ! Passez me saluer à la galerie si vous en avez le temps demain. Bises. Logan*

Je ne suis pas sûre de la tournure de son message. Ou du sous-entendu s'il y en a un. Je ne crois pas qu'un détour à la galerie soit prévu avant notre départ, mais si c'est le cas, je me devrais de lui expliquer que seule une amitié bienveillante sera possible entre nous. Mon cœur est déjà pris... Même s'il peine à battre correctement ces derniers jours, il ne bat que pour Joshua.

Je lance ma playlist avant de me recouvrir entièrement le visage avec la couette, et souffle, lassée. Je n'avais pas besoin de ça ! Si ça se trouve, je suis en train de me faire des films, mais l'histoire avec Julian m'a servi de leçon. Je ne veux pas alimenter un autre conflit de ce genre avec Joshua, et il vaut mieux prévenir que guérir.

Je verrais demain. Je n'ai pas la force de réfléchir ce soir, j'ai trop mal au cœur pour le faire...

\*\*\*\*\*

Ce mercredi matin, nous rendons visite aux deux amis collectionneurs de Nate, accompagnés de ce dernier. Ils disposent d'une quantité incroyable de pièces d'art, dont un sublime papyrus égyptien qui pourrait parfaitement venir étoffer notre collection Égypte Antique. Nous convenons de reprendre contact rapidement avec le propriétaire dans le but d'approfondir nos recherches sur ledit papyrus.

Joshua m'a envoyé un message en milieu de matinée, me prévenant de sa possible absence à mon retour ce soir, tenu d'honorer son rendez-vous hebdomadaire avec notre médecin. Même s'il n'y avait pas mis les formes, je dois bien avouer que son message avait fait renaître la timide flamme d'espoir en moi. Je m'étais empressée de lui répondre qu'il me tardait de me blottir dans ses bras. J'ai attendu cinq bonnes minutes les yeux rivés sur mon téléphone, sans jamais voir sa réponse arriver. Peut-être n'en a-t-il tout simplement pas autant envie que moi... Plus de flamme, plus vraiment d'espoir d'un retour placé sous le signe de retrouvailles impatientes et nécessaires.

Après ça, mon cœur en deuil me parasite complètement. Je suis à cran et vois le mal partout. Je pourrais continuer de tous les traiter de cons, les tenir pour responsables de mon état de nerfs constant. Oui, je pourrais. Mais ce serait faire preuve d'une mauvaise foi dingue. J'imagine que ma courte nuit y est pour beaucoup, je n'ai pas réussi à dormir plus de deux heures consécutives. Je me suis réveillée la poitrine comprimée, douloureuse, mon souffle était court... Je crois me souvenir vaguement d'un rêve décousu où Joshua et Logan se battaient en duel, épées à la main, pour gagner l'acquisition des pièces de monnaie romaines tâchées de peintures... C'était du grand n'importe quoi !

Après avoir déjeuné dans un traditionnel *Fish'n'chips*, Anthony demande que nous le conduisions à la

galerie pour qu'il puisse admirer les fameuses toiles françaises. Je veux mourir, me pendre, abrégé mes souffrances inutiles ! Cette journée est définitivement pourrie. Si je pouvais, si je m'y autorisais, je refuserais. Mais je suis pieds et poings liés, impossible de renoncer, ne serait-ce que par fierté. Il y verrait un manque d'implication, douterait de mes compétences, et de mes ambitions. J'exagère sûrement un poil, il connaît mon amour pour ce job. Il n'empêche que je refuse de paraître diminuée par mes problèmes personnels. Et puis ça sera l'occasion de mettre les choses à plat avec Logan si toutefois son attitude me semble équivoque.

Logan et Eleanor se tiennent près du bureau d'accueil lorsque nous passons la porte. Ils discutent d'une éventuelle sculpture prévue à l'exposition le week-end prochain. Les entendre parler de cet aspect passionnant de mon métier m'inonde d'un sentiment apaisant. Quelques secondes, juste quelques secondes, mais suffisamment pour qu'un sourire s'étire sur mes lèvres tandis qu'ils s'avancent tous les deux pour nous embrasser. Malgré cette douce accalmie, j'évite le contact avec Logan au maximum, autant physique que visuel, et reste auprès d'Eleanor. Elle et moi ne nous connaissons que depuis la veille, et pourtant elle ne cesse de porter sur moi un regard inquiet, et finit par m'attirer une dizaine de mètres plus loin avant de poser la question que je devinais dans ses yeux.

– Lynn ? Tu as l'air soucieuse, est-ce que tout va bien ?

J'hésite à me confier, elle n'est pas Jess ni Alice. Et pourtant la profonde sincérité que je perçois dans sa voix me fait basculer. Ma gorge se serre et je prends une grande bouffée d'air. J'ai besoin de vider mon sac.

– Non Eleanor, tout ne va pas bien... J'ai quelques problèmes relationnels avec mon chéri, et ça me pèse énormément. Je le sens distant, différent. J'ai la triste sensation que la situation m'échappe. Il n'a jamais été très bavard, mais ces derniers jours, c'est pire que tout...

Elle m'écoute attentivement, et me sourit, compatissante, avant de répondre.

– Tu sais, et je te le dis d'expérience, nous les femmes avons ce truc. Ce genre de sixième sens, une sorte d'antennes extra-sensorielles, si tu préfères ! Si tu sens que quelque chose n'est plus pareil, c'est que c'est certainement le cas. Mets les choses à plat avec lui, rapidement, pour vous éviter le point de non-retour. Ça fait longtemps que vous vous connaissez ?

– Sept ans et demi maintenant, mais nous nous étions perdus de vue ces dernières années. Nous ne sommes officiellement en couple que depuis septembre.

Logan nous rejoint sur mes dernières paroles, m'obligeant à faire un pas en arrière pour que son bras ne frôle plus le mien. Je dois avoir l'air ridicule de réagir de cette façon, mais je ne veux rien regretter, ni lui laisser espérer quoi que ce soit. Et pourtant je l'aime bien, je sais que nous pourrions être très bons amis, si Joshua n'était pas si jaloux. Eleanor, qui m'étonne une fois de plus à ressentir mon malaise, demande à son frère de nous laisser encore quelques minutes. Après m'avoir questionnée du regard, il s'éloigne, et l'émotion vient m'ébranler un peu plus. Avoir mis des mots sur mes inquiétudes n'a fait qu'alimenter mon état de nerfs, mais l'irritation a disparu, remplacée par une peine immense. Les larmes s'annoncent...

*Eh merde... Contrôle-toi Lynn, ce n'est ni le lieu, ni le moment de craquer !*

– Il se passe quelque chose avec Logan ?

– Non. Rien en particulier, mais je... Je crois qu'il m'aime bien, et je ne voudrais pas qu'il s'imagine quoi que ce soit...

Elle étouffe un rire et me surprend à venir déposer un baiser sur ma joue.

– Lynn, Logan est en couple avec Erica depuis deux ans maintenant. Elle est hôtesse de l'air, ils ne se

voient pas souvent, mais leur relation leur convient telle qu'ils la vivent aujourd'hui. S'il t'apprécie, c'est uniquement par amitié. Logan est quelqu'un de fidèle et juste, tu n'as pas à t'inquiéter de ses intentions.

Un profond soulagement me libère d'un dixième du poids qui pesait sur mes épaules. J'ai été bête d'hésiter à lui en parler, Eleanor était un parfait compromis pour éviter le malaise avec Logan. Je la remercie et ravale les larmes qui pointaient en déposant à mon tour un baiser sur sa joue. Elle glisse son bras sous le mien et me fait promettre de lui donner de mes nouvelles une fois de retour à Londres. Nous nous rapprochons du reste du groupe et discutons encore quelques instants avant de prendre la route vers l'aéroport.

En regardant le centre-ville défiler à travers la vitre de cette superbe berline, je me fais la promesse de revenir à Manchester. Malgré tout ce qui a pu me parasiter hier et aujourd'hui, j'y ai passé de vrais bons moments, et y ai rencontré des gens vraiment sympas ! J'ai toujours trouvé ce sentiment étrange, le bonheur de retrouver sa maison qui se mélange à la nostalgie de quitter notre point de chute temporaire. C'était bien, mais jamais aussi bien que s'il avait été là, avec moi.

Lorsque l'avion quitte la piste, Anthony me demande de débriefer rapidement notre court séjour. Cela nous prend une vingtaine de minutes, et à peine ai-je refermé le dossier, qu'il s'est assoupi avec élégance. Je souris en nichant mes écouteurs, les yeux toujours rivés sur cet homme toujours impeccable, un poil trop guindé peut-être, mais qui m'offre la chance de m'épanouir au sein de son équipe. Je n'aurais pas pu rêver meilleur début de carrière.

Alors que nous survolons la large masse nuageuse, je laisse ma playlist « course » m'accompagner pendant cette demi-heure de vol restante. Je ne veux pas m'enfermer dans une rythmique douce, mélancolique, avec des titres qui puent la tristesse. Non. Je veux me sentir confiante, et combative ! Je veux retrouver l'homme que j'aime, celui qui m'a embrassée avec douceur hier matin. Celui qui jure que je suis la femme de sa vie, qui sait me faire sourire si facilement. Pas celui qui me fait pleurer, ou me poignarde de ses mots durs et de son silence. Il faut qu'il me parle, j'ai besoin de comprendre.

Aucun retard, notre avion a atterri à 16h30. Et c'est avec une boule à l'estomac que j'entreprends mon retour à l'appartement. J'avais pourtant fini par me raisonner, par me trouver ridicule d'en faire des tonnes, de voir le mal là où il n'y en avait sûrement pas. Je m'étais convaincue que tout n'était qu'un malencontreux malentendu. Mais ça, c'était avant que le taxi me dépose devant cette grande bâtisse qui abrite ma maison. Je reste figée sur le trottoir, et inspire profondément avant de lever légèrement les yeux vers la baie vitrée du salon. La nuit est tombée sur Londres, certains appartements s'animent en laissant les ombres de leurs occupants errer derrière les rideaux. Mais pas le nôtre. Pas chez nous. Pas d'ombre, parce que pas de lumière. Il n'est pas là.

Pourquoi suis-je déçue ? Il m'avait pourtant prévenu dans son message sans âme. Je resserre mon poing sur la poignée de mon bagage et avance jusqu'au hall. Il est chez le médecin. Juste chez le médecin. Il n'y a pas de quoi se prendre la tête. Je soulève ma valise et commence mon ascension au premier. Je vais rentrer tranquillement, et attendre le plus sereinement possible son retour. J'enclenche ma clé dans la serrure, les doigts tremblant légèrement. Ensuite, nous nous poserons dans le salon, moi avec un verre de vin, et lui avec sa mine coupable. Je l'écouterais m'expliquer ce qui le ronge, je le rassurerais. Et il m'embrassera, comme lui seul sait le faire, et il m'aimera, encore, et encore, ce soir, cette nuit. Toujours.

*Tout est bien qui finit bien, dans le meilleur des mondes !*

Alors pourquoi est-ce que je stresse autant ? Mes mains sont moites, et je peine à poser mon souffle en entrant dans notre chambre. Je me fige quelques secondes en découvrant le lit défait, le volet toujours fermé, et ses vêtements traînant nonchalamment sur le sol. Qu'est-ce qu'il lui arrive ? Ça ne lui ressemble pas, il est assez ordonné d'habitude. D'autant plus qu'il dispose de temps pour l'être cette semaine !

Je soupire bruyamment en avançant jusqu'au dressing, et ramasse ses vêtements pour les jeter dans le bac à linge. Je sens peu à peu une tension désagréable raidir ma nuque, réchauffer ma peau et durcir les traits de mon visage. Je pourrais me persuader que cette irritabilité naissante n'est due qu'au désordre, mais ce serait mentir honteusement. Objectivement, j'ai peur. Je vois bien qu'il change, qu'il se perd, et je suis incapable de comprendre pourquoi. Je ne suis même pas sûre d'avoir les armes pour contrer tout ça. Il faut qu'on se parle, ça devient vital ! Je sors mon téléphone et tape du bout des doigts.

Moi : *Je suis arrivée, tu rentres bientôt ?*

Je finis tout juste de vider ma valise lorsque mon téléphone m'annonce sa réponse.

Joshua : *Je sors de chez le médecin. Je passe à la pharmacie et j'arrive.*

Message bref et concis ! Il ne met même plus les formes... Je ne sais pas dire si je suis déçue ou en colère. Sûrement les deux. J'inspire profondément et regarde rapidement l'heure affichée sur l'écran. Il ne devrait pas tarder et je n'ai pas le temps d'aller courir ! C'est pourtant la seule chose dont j'ai envie à cet instant précis. Me vider la tête, ne penser à rien, dégager la douleur qui martèle mon crâne et ma poitrine. Partir d'ici, pour revenir plus sereine. Je suis à fleur de peau, et je me connais, s'il n'est pas disposé à parler, je risque d'exploser au moindre mot de travers.

Je me dirige vers la cuisine et ouvre le frigo en pensant lancer le dîner. Peut-être qu'un repas, quelques bougies et un fond musical apaiseraient le moment tendu qui s'annonce. Non, mais... Le frigo est vide ! Il devait aller... *Respire Lynn, respire !* Je referme la porte sans retenir mon geste, et souffle, agacée, énervée, furieuse même ! Il est grand temps que je crève l'abcès, parce que, là, je suis en train de focaliser sur des détails, et ça ne nous aidera pas.

Je reste une minute regarder cet immense appartement, celui qui a connu nos premiers mots d'amour, et dans lequel j'ai adoré me retrouver avec lui. Mais aujourd'hui, ces murs me paraissent froids, austères, presque étrangers. Je ne me sens plus chez moi. J'avance d'un pas lent vers le salon, et m'écroule dans le canapé. J'allume la télé sans vraiment en avoir envie, juste pour fixer cette succession d'images, pour entendre ce bruit de fond réconfortant, et tenter de retrouver l'âme de notre chez nous. Je zappe, longtemps, et m'arrête sur un talk-show débile. Ce genre de programme me détend généralement, mais pas aujourd'hui. Et j'attends. Dix minutes, trente, cinquante... Lorsque l'heure est passée, j'oscille entre peine immense et colère puissante, et compose son numéro. Il ne lui faut pas une heure pour passer retirer son ordonnance à la pharmacie !

– Ouais, j'arrive, je suis en bas.

Et il raccroche avant même que je n'aie pu prononcer un seul mot. Je reste perplexe, le téléphone collé à l'oreille lorsque la tonalité occupée me perce le tympan. Mais rapidement, mon sang brûle, ma peau aussi. Il me gonfle ! Je ne suis plus capable de me raisonner ni de temporiser. Ou alors deux minutes ! Il aura cent vingt secondes pour me prouver que je me trompe, que tout va bien, qu'il va bien et qu'il m'aime. Au-delà de ça, je ne répondrais plus de rien.

Ses pas résonnent dans le couloir. Les battements rapides de mon cœur dans le salon. *Prouve-moi Joshua...*

La porte s'ouvre et il apparaît enfin. Quatre secondes, il ne me faudra que quatre secondes pour perdre espoir, et me briser un peu plus. C'est le temps qu'il lui a fallu pour rejoindre la cuisine d'un pas déterminé. Sans un regard, sans un mot, sans un sourire. Il m'est passé devant, comme si je n'étais qu'un meuble, un bout de son salon. Je le suis des yeux, bouche bée, puis l'entends se servir un verre d'eau jusqu'à le boire d'une traite. Il est dos à moi, les mains posées sur le plan de travail, la tête inclinée vers l'avant négligemment.

Je me lève, dépitée et triste, puis fais quelques pas. Pourtant je n'en ai pas envie, je veux m'enfuir, courir loin, oublier. J'imagine que mon cœur reste accroché au sien, malgré son indifférence. Malgré tout. Le bruit de mes talons sur le parquet le fait sursauter, puis dans une lenteur folle, il pivote sur lui-même et me fait face. Mon cœur se déchire de voir son visage tendu, de découvrir les cernes violacés sous son regard et son teint malade.

Qu'est-ce qu'il lui arrive ? Ce n'est pas mon homme ça ! Ses paupières lourdes et ses iris sombres me font presque peur, je ne le reconnais pas. Une centaine de questions se bouscule dans ma tête malgré la douleur persistante, pourtant j'hésite une seconde à ouvrir la bouche, mais y renonce lorsque ses lèvres pincées laissent ce ton de voix acerbe me foutre en l'air.

– Alors ton séjour ? Anthony s'est bien occupé de toi ?

Ses mots me giflent avec force, et me tétanisent un instant. Les larmes gonflent et menacent de s'échouer sur mes joues. Il n'a pas le droit ! Je ne le laisserai pas faire ! Mon corps s'anime enfin, et transpire de rage lorsque j'avance vers lui d'un pas déterminé. Il se tend sans jamais me lâcher des yeux, et resserre ses poings sur le plan de travail.

J'ai mal, trop mal.

– Joshua, qu'est-ce qu'il se passe ? Qu'est-ce ce que je ne vois pas, putain ?

Ce connard force un sourire mauvais et répond après avoir ri gravement.

– Rien, Lynn, je me demandais seulement si tu avais pris du bon temps, c'est tout.

Je continue d'avancer, mais m'arrête à l'entrée de la cuisine. Je déteste l'homme devant moi, celui qui me blesse sciemment. Celui qui fronce un peu plus les sourcils en perdant son sourire.



– Mais qui es-tu ? Ce n'est pas toi ça ! Arrogant, distant, méchant ! Je ne te reconnais plus...

Je jurerais avoir vu un voile de tristesse passer dans son regard, pour disparaître aussitôt. Je ne peux pas croire que ce soit vraiment en train d'arriver...

– Cherche pas, Lynn, c'est toi qui me mets dans cet état-là ! Tu t'envoies en l'air avec ton boss et je devrais te dérouler le tapis rouge quand tu rentres ? Tu ne voudrais pas que je te baise non plus ? On pourrait, juste là sur le plan de travail, comme la chienne que tu es !

*Putain !* Après la gifle verbale, il vient de me péter les deux genoux d'un coup et d'arracher mon cœur, sans sourciller. Je ne réponds rien. J'encaisse, je souffre, je pleure intérieurement. Un silence cruel s'abat sur nous, et me tue un peu plus. Non, le silence ne me tue pas entièrement, son regard, lui, m'achève. Aucune expression dans ses iris obscurs, juste un vide de sentiments. Je le perds...

Je ne peux pas rester. Je ne veux pas rester. Je voudrais crier, lui hurler ma douleur, le blesser autant qu'il me blesse, mais mes cordes vocales ne m'autorisent qu'un filet de voix amer.

– Espèce d'enfoiré ! Je sais qu'il se passe un truc et que tu préfères que je te quitte plutôt que de l'affronter. Je te félicite Joshua, tu as gagné...

Je me retourne faiblement et me traîne jusqu'à la chambre. En passant le chambranle du dressing, ma tête tourne et une bouffée de chaleur me terrasse. Comment peut-il ? Ça ne peut pas être vrai... Et pourtant j'entends encore ces derniers mots vibrer en moi, et assombrir ce qu'il reste de mon cœur. Je m'appuie contre la cloison quelques secondes, et tente de retrouver mon souffle. Je dois m'en aller, partir, sortir, retrouver mon oxygène. Je récupère ma valise, vidée une heure plus tôt, et y jette le maximum d'affaires dedans.

Mon rythme cardiaque est en pause lorsque je réapparaîs dans la pièce de vie, et le trouve à l'endroit même où je l'ai laissé, appuyé au plan de travail, les mâchoires crispées de colère. Mon sac à la main, je fixe son visage un instant, espérant y desceller de la culpabilité, du doute, ou même de la tristesse... Mais rien, toujours rien. *Connard, je me casse !* Je saisis mon trousseau de clés par automatisme, puis me retourne avant de poser la main sur la poignée de la porte, possédée, furieuse... En souffrance...

– Hey ?

Il relève lentement la tête, et plante son regard noir dans le mien.

– Regarde-moi partir ! Ah, et je n'ai plus besoin de ça !

Je lui jette mon trousseau avec force. Le bruit sourd des clés s'écrasant sur le parquet résonne dans l'appartement. Il n'a même pas cherché à les rattraper. Comme il ne cherche pas à me rattraper. Aucune réaction, aucun mot. *Comme tu veux Joshua, on restera sur ça. Quel gâchis !*

Je sors de cet appartement où gît mon cœur d'un pas rapide. Je suis transcendée de colère, bouleversée d'amertume, et dévastée de chagrin. Chaque marche que je descends, ma valise à la main, m'emmène un peu plus près de l'enfer. C'était utopique de penser que ces dernières minutes pouvaient être plus douloureuses que les secondes qui s'écoulent maintenant. Non. Le plus dur est là, et à venir. Je pousse la lourde porte du hall, les larmes roulant déjà sur mes joues, et m'arrête une fois le pied sur le bitume froid du trottoir pour inspirer cet air qui me manquait. Je commande à mes poumons de gonfler, de prendre ce dont ils ont besoin, mais ils n'écoutent pas, ils ne m'obéissent plus. Ma gorge serrée laisse exploser mes sanglots sans même être soulagée. Rien ne me soulagera. Rien ni personne. Dans un éclair de lucidité, ma main plonge dans mon sac à main et en ressort sans trop d'effort mon téléphone. Je ne peux plus bouger alors que je devrais fuir. Je n'ai pas la force, mais elle l'aura pour moi. Elle viendra...

– Hey pétasse ! Bien rentrée ?

Impossible de répondre, le seul son de sa voix fait naître de nouveaux sanglots. *Elle viendra...*

– Lynn ? Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Où es-tu ?

– Devant l'appartement...

– Sérieux, je vais le démonter ! J'arrive, tu ne bouges pas !

Je ne me bats plus et me laisse retomber lourdement sur les quelques marches qui me séparent du hall d'entrée. Je ne devrais pas rester, il pourrait descendre, revenir me chercher... *Ne rêve pas Lynn, pas après ce qui vient de se passer. Pas après ce qu'il t'a fait...*

La Saab se gare en double file et laisse apparaître ma meilleure amie une dizaine de minutes plus tard. Une quinzaine de minutes ? Vingt ? Je n'en sais rien, j'ai perdu toute notion du temps. Jess attrape ma valise et me guide jusqu'à la voiture en jurant tout ce qu'elle peut sur Joshua. Elle m'impose d'attacher ma ceinture avant de faire demi-tour en marmonnant, furieuse.

– Tu m'attends, je vais lui faire manger mon poing...

– Non... Jess, NON !

Elle se retourne le visage suppliant, mais se fige.

– S'il te plaît, Lynn, laisse-moi y aller ! Il n'avait pas le droit...

– Non... Ramène-moi...

Elle fulmine, tourne sur elle-même en agrippant ses cheveux bruns, mais finit par se rapprocher de la voiture pour refermer ma portière toujours grande ouverte. C'est à ce même moment qu'un bruit assourdissant, émanant tout droit du premier étage, nous parvient et me glace le sang. Je crois entendre sa voix, son cri se mélanger au son lacérant de verre brisé...

*Pourquoi ai-je mal pour lui à ce point ?*

Qu'il aille se faire foutre après tout !

Sur le chemin du retour, Jess jure, râle, s'époumone seule contre Joshua, et pourtant je n'ai encore rien dit. Elle ne sait rien de ce qui vient de se passer, je ne suis même pas sûre qu'elle puisse l'imaginer. Moi-même j'en aurais été incapable. Sa main vient rencontrer la mienne à plusieurs reprises alors qu'elle m'entend pleurer, renifler, encore, et encore.

Elle gare la voiture sur Guilford Street, sans plus un mot. Sa haine a pris le dessus, je sais qu'une dizaine de scénarios sanglants se battent en duel dans son crâne. Elle voudrait le voir souffrir, autant qu'il me fait souffrir. Comme je la comprends. Je voudrais aussi qu'il souffre, que son cœur saigne autant que le mien, qu'il regrette, qu'il crève de chagrin. De la même façon que je meurs doucement.

En entrant dans son appartement, Abi et Alice, jusqu'ici assises sur la table du séjour, ancrent leurs pieds au sol et viennent à notre rencontre. Je crois que je souris en sentant leurs regards doux et tristes posés sur moi avant que les quatre bras m'enlacent. Mes larmes se remettent à couler, et je lâche prise. J'abandonne, en priant je ne sais quel dieu pour qu'elles apaisent ma douleur.

– Bouchon... Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

Cette voix douce et habituellement si sereine est gorgée de craintes et d'appréhension. Je me détache de leur double étreinte et plante mon regard boursoufflé dans celui d'Alice. Elle a une petite mine, ses cernes ne me dupent pas, et pourtant elle est là, à caresser mon dos avec tendresse et compassion. Cette femme est juste un modèle de courage. Mon modèle de courage. Elle sort à peine de l'hôpital et se tient debout devant moi, prête à me porter, me supporter si je venais à vaciller... Elle est là ! Debout !

– Alice... Tu ne devrais pas être debout...

Toutes trois partent dans un éclat de rire sincère après que ma voix cassée a énoncé cette vérité. Un autre jour qu'aujourd'hui, je les aurais suivies sans retenue, et aurais ri à pleins poumons avec elles.

Mais pas ce soir, elle vient de traverser une épreuve terrible, et il est hors de question qu'elle s'oublie pour moi. Sa main vient enlacer la mienne et m'attire sur le canapé où je l'oblige à s'asseoir en tirant sur ses doigts. Jess s'installe sur la table basse et m'observe avec son air de paranoïaque contenu. Oui, un autre jour qu'aujourd'hui, j'en aurais ri aussi...

Abi dépose un plateau sur la table basse, garni d'une bouteille de Jurançon, quatre verres à pied, et une boîte de mouchoirs, puis s'agenouille au sol avant d'emplir les verres. Elles sont toutes là, mes béquilles sont là, elles me protégeront. Chacune d'elles patiente, et me laisse le temps de trouver la force de revivre cette dernière heure. Ma gorge se serre par anticipation alors que je plonge tour à tour dans leur regard bienveillant. Je sais que c'est nécessaire, qu'il me faut extérioriser tout ça. Ça va être dur, pénible, sûrement aussi éprouvant que lorsqu'il m'a balancé ces horreurs en pleine figure. Et pourtant j'y vais, je laisse les mots se mélanger à mes sanglots trop réguliers, trop douloureux.

Elles écoutent, resserrent leurs doigts sur les miens, soufflent, étouffent des insultes méritées alors que je leur raconte Joshua, ou celui qui avait pris possession de son corps. J'essaie d'expliquer son attitude d'hier et d'aujourd'hui, et détaille au mieux l'épisode invraisemblable de ce soir.

Jess ne décolère pas, mais paraît incrédule face à mon récit désolant. Alice, elle, ne reste pas en place et fait les cent pas malgré nos recommandations. Abi reste muette, mais compatit régulièrement en remplissant mon verre à peine une gorgée bue, et me met la boîte de mouchoirs sous le nez toutes les deux minutes. Chacune à sa façon m'apporte un peu de réconfort et me décharge de cette souffrance cruelle. J'ai conscience d'être chanceuse de les avoir auprès de moi, mais je sais, sans le leur avouer, qu'il n'y a qu'un seul endroit où je voudrais guérir mes blessures... Dans ses bras à lui...

– Je t'avais prévenue l'année dernière Lynn, je vais devoir lui faire bouffer sa langue !

– Fais-lui bouffer ses couilles plutôt, et prie pour qu'il s'étouffe avec !

Je ne peux pas m'empêcher de glousser devant ce ping-pong verbal qu'Alice et Jess jouent. J'adore cette surenchère, parce qu'elles sont parti pris, et parce qu'il mérite de souffrir lui aussi. En tout cas, elles ont carte blanche ! Le regard soudainement sérieux de Jess me fait perdre ce semblant de sourire, et me replonge dans une détresse lancinante.

– Lynn... Pas d'autopilotage, hein ? Tu promets ?

Sentant les larmes peser une énième fois sur mes paupières, je secoue la tête sans grande conviction avant de promettre d'un filet de voix. L'idée est pourtant tentante, je sais que ça annihilerait toute ma souffrance, que je pourrais vivre les prochains jours sans mal, continuer d'avancer et bosser sans être parasitée par ma pitoyable tristesse.

Abi qui jusqu'ici n'était que peu intervenue, toussote et laisse sa voix angélique, mais inquiète, me tordre l'estomac.

– En conclusion Lynn, pardon de te demander ça, mais... est-ce que ton départ signifie que vous avez rompu ?

Je vais vomir, je le sens, la nausée est là, prête à quitter ma gorge. Je bloque mon regard trempé dans le sien, blessée par la réalité qu'elle vient de me renvoyer en pleine figure.

*Oui, on a rompu.*

\*\*\*\*\*

Cette matinée est pénible, j'ai un mal de crâne persistant et mes yeux brûlent d'avoir tant pleuré hier. Je sais qu'Anthony a constaté mon piteux état, mais il a eu la classe, ou la gentillesse, de ne me faire aucune

réflexion, et je lui en suis reconnaissante. Il ne change pourtant pas sa façon de travailler, et me demande toujours plus que la veille. Je me retrouve, après notre débat d'une petite heure sur la mise en place des pièces de monnaie, à m'occuper de tout un tas de dossiers de référencement pour les pièces d'art du secteur Rome antique.

Je peine à me concentrer et mets plus d'une heure à venir à bout du premier dossier. Mon mal de tête me ralentit malgré les antalgiques, et je suis surprise par quelques larmes perlant sur les feuilles imprimées à plusieurs reprises. Comment se peut-il qu'il me reste encore un quelconque liquide à verser ?

Abi vole à mon secours en fin de matinée et m'accompagne tout au long de cette interminable journée. Je perds la notion du temps, je m'épuise à me battre contre ce corps déjà éreinté, et ma tête pèse trop lourdement sur ma nuque. Il est partout, je le vois, je le sens partout. Je peux presque l'entendre me briser le cœur, et en écraser sa dépouille au sol. Mon front vient rencontrer le sous-main en cuir souple de mon bureau et mes yeux se ferment une minute. Juste une petite minute...

La main d'Abi presse délicatement mon épaule alors que ma respiration se raccourcit trop vite. Je relève rapidement la tête, trop rapidement, et le regrette lorsqu'une masse imaginaire vient percuter mes tempes d'une douleur sourde, engourdie.

– Quelle heure est-il ?

– Bientôt 17h. Viens, on rentre...

J'exécute sans même réfléchir et me lève en attrapant ma veste épaisse. Nous traversons le parc sur le chemin du retour, rallongeant de cinq minutes notre parcours, mais peu importe. Le bruit du vent hivernal qui souffle dans les arbres, celui des joggeurs qui nous doublent, les rires, les cris d'enfants... Toutes ces petites choses me font du bien, et mettent mon corps en pause. Plus de bataille, plus de guerre, juste respirer, marcher, vivre, sans pleurer.

Cette accalmie sera de courte durée, car une fois sortie du square, ma poitrine s'opresse et la nausée menace. Je m'écroule sur le canapé après avoir vulgairement ôté ma veste. Je n'ai besoin de rien, je ne veux rien. Juste dormir, retourner là où la douleur ne me heurte plus. La voix d'Abi n'est plus qu'un murmure lointain lorsque mes paupières s'abaissent lourdement.

Je veux juste oublier...

\*\*\*\*\*

La lumière du jour m'éveille douloureusement. Mince, quelle heure est-il ? J'ouvre péniblement les yeux et cherche l'affichage digital de mon réveil. Un post-it le recouvre, et m'empêche de lire l'heure. Je le décolle maladroitement et découvre l'écriture d'Abi.

*Reste te reposer aujourd'hui. Je prends le relais avec Anthony, je lui dirai que tu ne te sentais pas bien. Je t'ai préparé un thé et des sandwiches. MANGE !*

*Abi*

Je ne peux pas faire ça... Manquer le boulot à cause de mes problèmes personnels. Mon bras vient s'écraser sur mon visage pour soulager mes yeux de la grisaille londonienne bien trop lumineuse pour un mois de janvier. Encore une minute, juste une...

\*\*\*\*\*

Samedi est un jour pénible. Me réveiller dans mon ancienne chambre me fait mal, bien plus que ce que

je n'aurais imaginé. Assise sur le rebord du lit, je fixe mon bagage entrouvert. J'ai retourné son contenu cette nuit, en colère, en manque, en détresse, pour y trouver son tee-shirt, celui que je porte et que je respire pour dormir. Mais il fait partie des choses que j'ai laissées là-bas, chez lui. Je n'ai quasiment rien emmené, deux pantalons, trois robes, quelques sous-vêtements... Je souffle en me laissant retomber lourdement sur la couette, désespérée. Je vais devoir récupérer ce qui m'appartient, et le plus tôt sera le mieux. Pourtant, je me sens tout juste incapable de retourner dans cet appartement, ni même de le revoir. Je ne me sens pas la force non plus d'impliquer Jess ou Max.

Tant pis, j'attendrai...

Je passe la journée en pyjama, allant et venant tel un zombie. Je n'ai pas vraiment de but, si ce n'est de calmer cette douleur contenue sous ma peau. Mon corps courbaturé me fait mal, il me réclame de revivre. Mais au lieu de ça, je déambule entre le salon et ma chambre, enchaînée à mon iPod, et passe en boucle tous les titres mélancoliques de ma playlist.

Jess rentre de l'agence en fin d'après-midi, et me trouve affalée dans le canapé en pleine crise de larmes sur une chanson de *Pixie Lott*. Elle arrive à grands pas, et se penche vers moi jusqu'à arracher mes écouteurs.

– Stop Lynn ! Ça suffit maintenant ! Lève ton cul, va te doucher, et reviens les idées claires. Ce soir, on se matote un film romantique à deux balles, avec un gros pot de glace, on chiale une dernière fois et demain on bouge !

– T'es dure...

– Je sais et je m'en cogne ! J'en peux plus de te voir comme ça, ça me rend dingue, tu dois sortir de cette démente !

Sa main saisit mon bras sans aucune douceur et m'oblige à me lever du canapé. Je me dirige vers la salle de bains en retenant mes larmes et mes insultes. Je sais qu'elle fait ça pour mon bien, mais mon cœur saigne encore. Joshua est dans ma tête en permanence, il me hante, il m'obsède... J'ai beau continuer de me repasser notre courte soirée de retrouvailles, y réfléchir avec force, je n'arrive pas à comprendre ce qui a pu changer si rapidement. Son regard sur moi était différent, dénué de ce sentiment si doux, si précieux... Il n'y avait plus une once d'amour dans son regard, seulement de la colère, du dégoût, de la violence.

Lorsque l'eau tiède ruisselle sur mon corps meurtri, je l'imagine chez n... Chez lui. Est-ce qu'il est malheureux ? Est-ce qu'il regrette ne serait-ce qu'un petit peu ? Est-ce qu'il souffre ? L'espace d'un court moment, je pense à appeler Max pour qu'il prenne de ses nouvelles, mais une seconde de lucidité m'y fait renoncer. Il a choisi cette situation, il est le seul responsable de notre mise à mort, alors merde, je ne me rabaisserai pas à appeler qui que ce soit. En tout cas pas aujourd'hui...

Nous passons la soirée toutes les trois blotties les unes contre les autres, devant le film *Un mariage trop parfait*, que je dois avoir vu une cinquantaine de fois depuis mes quinze ans. À la fin de cette comédie romantique, Jennifer Lopez et Matthew McConaughey s'aiment et finissent ensemble malgré toutes les complications qui se sont dressées devant eux ! Belle moralité : ce qui ne te tue pas te rend plus fort. Alors pourquoi est-ce que je me sens toujours aussi faible ?

\*\*\*\*\*

– Debout là-dedans ! Enfile tes baskets, on va courir !

Je rêve, ou est-ce qu'elle est en train d'imiter le son d'un cor de chasse ? Cette fille est folle et

sûrement suicidaire. Je suis en deuil, elle fait chier ! Je gémiss de désespoir et écrase l'oreiller sur mon visage.

– Aucun abandon n'est autorisé, morue !

Elle me saoule, je n'ai pas envie de me lever, ni même de courir. Je veux rester dans ma bulle de tristesse, et me laisser mourir de faim. Je ne bouge pas, c'est à peine si je respire lorsque je l'entends approcher du lit. Elle abandonnera peut-être en pensant que je me suis rendormie... Mais ma vie n'est pas une comédie romantique américaine à gros budget, et ma meilleure amie est un tyran ! Jess attrape la couette brusquement et la traîne dans le salon.

– LÈVE-TOI !

Putaiiin ! Je me lève quelques secondes plus tard en sentant mon corps se rafraîchir trop rapidement. Je suis à cran, elle me le paiera cette garce ! Je saute dans mes fringues en râlant à mi-voix et fixe mon reflet dans le grand miroir sur pieds qui habille l'angle de mon dressing. Je suis cernée jusqu'au menton, mes paupières sont rougies de douleur et mon teint presque translucide me donne la nausée. Comment est-ce arrivé ? À quel moment me suis-je enlisée si profondément dans cette relation jusqu'à le laisser me détruire ? Les larmes gonflent, s'annoncent et me brûlent les yeux quelques secondes...

– Grouille-toi !

J'essuie rageusement ma souffrance humide du revers de la main, et agrippe mes cheveux en vrac pour les monter en queue de cheval. En serrant l'élastique, plusieurs bosses se dessinent sur le haut de mon crâne, finalisant cette touche post-déprime. Mais je m'en tape ! Je ne vais pas faire un défilé de mode !

Je rejoins Jess dans le salon d'un pas déterminé. Elle lève les yeux au ciel en découvrant ma dégaine.

– Grande classe Lynn ! Tu t'es surpassée pour ressembler à quelque chose ! Allez, petites foulées jusqu'en bas !

Je ne réponds rien, et la suis les mâchoires serrées, bien décidée à ne plus jamais lui adresser la parole de toute ma vie. Nous trottons en direction du parc. Je n'ai jamais eu si peu envie de courir, de parler, de respirer... Je sais qu'elle le voit, qu'elle l'entend à chacun de mes soupirs, mais elle s'en fout ! Elle me pousse, et m'ordonne d'accélérer, elle sait que je suis bien loin de mon rythme habituel. J'accélère doucement en regrettant d'être partie sans avoir pris mon iPod. Après une quinzaine de minutes, mes poumons s'oxygènent complètement, ma poitrine comprimée se relâche peu à peu et le bourdonnement dans mon crâne diminue. Je me sens toujours douloureusement malheureuse, très malheureuse, mais je dois bien avouer que courir me fait du bien. Je me garde de le penser à voix haute, elle m'a trop gonflée ce matin à se prendre pour un Caporal-Chef, hors de question que je lui avoue sa victoire. Mais je me fais la promesse silencieuse de me reconstruire quotidiennement grâce au sport.

Après un premier tour, Jess est en nage et peine à me suivre. Elle respire bruyamment sans jamais s'arrêter, trop fière pour admettre qu'elle préférerait s'arrêter. Je n'ai jamais compris comment cette nana, magnifiquement sculptée pouvait justement avoir ce corps divin sans aucune condition physique ! Franchement, la vie est dégueulasse, elle pourrait bouffer du Nutella à la petite cuillère qu'elle ne prendrait pas un gramme !

J'hésite à la laisser galérer, mais la prends en pitié lorsqu'elle fait mine d'être assoiffée en s'accoudant maladroitement à la fontaine à eau. Je lui propose alors de rentrer et de la rejoindre dès que mon second tour sera terminé. Elle feint la réflexion, mais finit par accepter en prétextant qu'Abi risque d'avoir besoin d'aide pour le déjeuner. Je camoufle un sourire et la regarde quitter le parc en marchant. Ma Jess chérie...

En début d'après-midi, Alice nous rejoint à l'appartement et propose une virée shopping entre filles sur

Oxford Street. Je n'ai toujours envie de rien, mais renonce à rester terrée dans l'appartement. Mon footing de ce matin a réveillé mon corps, et a dissipé la brume dans mon esprit. Je n'aime pas la femme que je suis depuis mercredi, et même si elle est celle qui me comprend le mieux, je veux qu'elle reprenne vie, ou en tout cas qu'elle essaie.

Il est toujours là, avec moi, en moi, et je dois me faire violence pour l'effacer de mes pensées à chaque nouvelle conversation, chaque anecdote, chaque nouvelle boutique. Quand nous sommes-nous perdus ?

J'ai à peine posé le pied hors d'un énième magasin de prêt-à-porter que je me heurte à quelqu'un. *Concentre-toi, bordel !* Je relève la tête en bafouillant des excuses, et reconnais Conor et Shana. Je recule d'un pas, et la vue d'ensemble me coupe la respiration. Leurs mains sont enlacées... Qu'est-ce que... ? Depuis quand ?

Conor sourit sincèrement de nous trouver toutes là, sans jamais quitter la main de sa... de sa copine ? Shana, elle, ne sourit pas, et reste en retrait derrière lui. J'essaie de me concentrer sur mon ami, mais n'y parviens pas. Le choc sûrement. Elle ne soutient pas mon regard, mal à l'aise d'être surprise, ou peut-être honteuse de notre dernière confrontation. Elle peut ! La dernière fois que nous nous sommes vues, ma main a embrassé sa joue après qu'elle a joué la chieuse ! Le silence devenant un peu trop pesant, Conor ouvre la discussion.

– Ça fait plaisir de vous voir. Qu'est-ce que vous faites de beau ? Vous vous baladez ?

– Oui, on s'occupe comme on peut un dimanche après-midi. Et vous ? Vous sortez en « amoureux » ?

Le ton d'Abi est tranchant, et, à la voir les scruter alternativement, je comprends qu'elle reproche à Conor d'apprendre leur relation au détour d'une rue. Il l'a compris aussi, mais ne se démonte pas le moins du monde, et assume fièrement sa main enlacée dans celle de Shana.

– Oui, on se balade aussi. Ça peut vous paraître étrange, mais c'est comme ça. Je ne pensais pas avoir besoin de ta permission Abi !

Le ton monte, et les deux amis se toisent avec détermination. Ils se connaissent depuis qu'ils sont adolescents, et avant que Jess n'entre dans la vie d'Abi, Conor et elle partageaient beaucoup plus que quelques soirées alcoolisées en groupe. Pas de relation amoureuse du fait de leur orientation sexuelle divergente, mais une vraie relation amicale. J'imagine facilement qu'Abi puisse être vexée, blessée même, mais il ne sert à rien de lui en vouloir. Il a tout à fait le droit de sortir avec qui il veut ! Il est vrai que mon premier choix pour lui n'aurait définitivement pas été Shana, mais elle a l'air bien aujourd'hui. Rien à voir avec la Shana défoncée que j'ai giflée la dernière fois.

Après avoir hésité une seconde, Shana avance d'un pas et s'adresse à Abi d'une voix douce, celle qui vous ferait faire la paix avec n'importe qui.

– Ne sois pas fâchée contre lui Abi, c'est moi qui lui ai demandé de ne rien dire. C'était une erreur...

Elle plante maintenant son regard suppliant dans le mien. *Pas maintenant, Shana, s'il te plaît, je n'en ai ni la force ni l'envie...*

– Lynn, je te dois des excuses...

Bon, maintenant alors. Je relâche l'air contenu dans mes poumons le plus discrètement possible et scrute son visage. Elle a vraiment bonne mine, ses yeux sont joliment maquillés, ses pommettes rosies avec légèreté et ses lèvres fines tout juste pulpées d'un gloss transparent. Ouais, elle a l'air bien, heureuse, et à sa place. Je la jalouerais presque.

Jess marmonne dans mon dos, impatiente d'entendre les excuses promises de Shana. Je me retourne instantanément et la foudroie du regard. Elle se radoucit en comprenant qu'il est inutile de déclarer une guerre, j'en ai une autre bien plus difficile à mener. Shana profite de ce nouveau silence pour renchérir.

– Je sais que ça n’excusera pas ce que j’ai fait, mais j’étais en pleine rechute, et je croyais profondément que Joshua me reviendrait. Je suis allée en cure les quatre semaines suivantes, consciente d’avoir dépassé les bornes. Et j’ai eu le plaisir de recevoir des visites quasi quotidiennes de Conor au centre. Ça s’est fait comme ça, il a été là quand j’en ai eu besoin, et très vite nous nous sommes rapprochés...

Conor ne cesse de la regarder avec tendresse, avec amour même. Il a l’air de tenir à elle si profondément. Mon état émotionnel en berne me bouscule encore, et m’arrache quelques larmes que je me dépêche d’essuyer lorsque son regard se pose de nouveau sur moi.

– Lynn, Joshua avait raison, je ne savais pas ce qu’était : aimer sincèrement. De la même façon que lui t’aime. Mais je l’ai compris maintenant...

Impossible de retenir le sanglot dans ma gorge lorsqu’un flash de cette soirée me revient. Ce regard froid et sombre m’a tuée...

– Oui, et bien je crois que lui non plus ne sait pas ce qu’est aimer...

Elle approche doucement puis pose sa main sur la mienne. Cette nana est la douceur incarnée hors rechute. Je comprends ce qui a plu à Joshua, elle dégage quelque chose de spécial.

– Oh, Lynn, je suis désolée, vous n’êtes plus ensemble, c’est ça ?

Je hoche simplement la tête, ma gorge serrée ne laissant plus passer aucun son. Alice prend alors le relais et je l’écoute énumérer les grandes lignes de notre rupture. J’ai mal, pas plus, mais malheureusement pas moins. Je capte le regard de Shana alors qu’Alice termine son récit. Elle semble vraiment concernée par notre séparation, les traits de son doux visage se durcissant peu à peu. Après avoir inspiré deux fois sans laisser s’échapper les mots qui visiblement la torturent, elle fait un pas vers moi et murmure.

– Est-ce qu’on peut parler deux minutes, toutes les deux ?

J’acquiesce, surprise, et la suis quelques mètres en retrait.

– Lynn, j’espère que je me trompe, mais... Est-ce que Joshua se drogue ?

Ses mots m’explorent en plein visage. Non ! Je peine à ordonner mes idées, et tente d’imprimer les quelques syllabes. Est-ce qu’il se drogue ? Mais enfin, pourquoi ? Non... Je ne crois pas. Est-ce qu’il... ? Bon sang, je n’en sais rien...

– Je ne pense pas. Il était juste... Différent. Hargneux, en colère, distant. Il dormait beaucoup, et quand ce n’était pas le cas, il gérait difficilement ses sautes d’humeur...

Serais-je passée à côté de ça ? Mon cerveau fume alors que j’essaie de rassembler les pièces du puzzle. Je ne crois pas... Et puis quand ? Avec quoi ? Shana reste muette elle aussi, réfléchissant activement, puis récupère ma main avec une tendresse que je ne lui soupçonnais pas avant aujourd’hui.

– Écoute, si tu es d’accord, parce que je ne le ferais pas sans ta permission, je vais appeler Max, et m’assurer qu’il a eu des nouvelles de Joshua, et on ira chez vous.

– Chez lui... Bien sûr que tu as mon aval, je n’ai plus mon mot à dire de toute façon.

– Allez, viens, on rejoint les autres, mais je te promets de m’en occuper aujourd’hui !

Quoi qu’il en soit, le mal est fait. Peu importe qu’il ait replongé ou pas, même défoncé, ses mots étaient durs et son attitude détestable. Qu’est-ce que j’ai manqué ? Qu’est-ce que je n’ai pas vu ? Il est revenu de Grimsby en forme, adorable, mais fatigué. Il y a eu Alice, le bébé... Mon départ pour Manchester. Mon retour... Je me fige lorsque l’image de son entrée dans l’appartement ce soir-là me percute de plein fouet. Il a filé si vite dans la cuisine... Son traitement, sa fatigue... Les yeux dans le vague, je murmure :

– La morphine...



Tous me regardent, surpris. Tous, sauf Shana. Ses yeux se ferment lourdement alors qu'elle expire longuement. Elle a compris...

– Shana, est-ce que ça pourrait être à cause la morphine ? Est-ce qu'il aurait pu en être dépendant ?

– Pour un patient lambda non, les traitements sont prescrits de façon à diminuer les doses au fur et à mesure du traitement, mais pour Joshua c'est différent... Je dois appeler Max !

Tout va trop vite. Ils nous embrassent, nous saluent et s'enfoncent dans Oxford Street jusqu'à disparaître complètement. La morphine... Il savait, il avait compris, il était pleinement conscient de sa rechute. Il m'a blessée pour me faire fuir. Et il y est parvenu haut la main.

– Bichette, viens, on rentre...

Je regarde Jess, désespérée, et la suis mécaniquement. Je n'entends pas les filles discuter à côté de moi, je ne vois pas la foule amassée sur notre chemin. Je sens seulement le bras de ma meilleure amie calé sous le mien et me guider sur quelques kilomètres. Je me repasse en boucle ces quelques jours. Chaque détail, chaque mot, chaque geste, je décortique tout, jusqu'à m'en faire mal.

Lorsque nous arrivons à l'appartement, je n'ai plus de doute, et pourtant je voudrais me tromper. Son visage livide à l'hôpital... Je le revois avachi dans le canapé, endormi si profondément. Il était juste shooté, enivré trop brutalement par la molécule. Je me dirige vers le salon en me félicitant d'avoir gardé son numéro.

Moi : *Tiens-moi au courant s'il te plaît. Bises*

Shana : *On est en chemin. Tiens le coup. Je t'embrasse.*

Et j'attends. Pendant presque deux heures, j'attends, mon téléphone en main, guettant les nouvelles. Je ne sais pas dire si je suis angoissée, triste, impatiente... Ou alors j'ai peur ? Oui... J'ai peur, peur pour lui. Et je m'en veux, terriblement !

– Lynn ? Lynn, va te coucher. Il est tard...

Je masse ma nuque en dirigeant mon regard vers la pendule. 22h30. Mince, je me suis assoupie... Je récupère à la hâte mon téléphone coincé entre mes cuisses et déverrouille l'écran d'un doigt tremblant. Rien. Pas de message, pas de nouvelles, bonnes ou mauvaises. Quelle nouvelle est-ce que j'attends finalement ? Il a rechuté, il va mal, il a fait et dit tout ça pour m'écarter de sa rechute. Ou alors il va bien, il ne m'aime tout simplement plus, et avait complètement conscience de me parler comme à une moins que rien.

Mes doigts survolent nos derniers messages échangés, puis cliquent sur l'encart texte.

– Ne fais pas ça Lynn...

J'éteins mon portable sur les recommandations bienveillantes de Jess, et l'embrasse avant de me diriger vers ma chambre, rongée par les mêmes questions. Est-ce qu'il va bien ? Est-ce qu'il a mal ? Pourquoi ai-je si mal ? A-t-il cessé de m'aimer définitivement ?

\*\*\*\*\*

– *Alors, raconte-moi bébé, est-ce qu'il t'a fait jouir comme je le fais, moi ?*

*Ses yeux sont injectés de sang, fatigués, et enragés. Il attrape mes poignets et me pousse brusquement sur le plan de travail.*

– *Joshua arrête ! Tu me fais mal !*

– *Allez, Lynn, ne fais pas ta vierge effarouchée, Logan ne t'a pas suppliée, lui ?*

*Je crois que je pleure, parce qu'il me lacère la peau de sa poigne, parce qu'il me brise le cœur, parce que je ne sais plus qui il est...*

*– Joshua... Tu me fais peur...*

*Il me lâche enfin, mais son visage reste haineux lorsqu'il recule de quelques pas pour atteindre le comptoir derrière lui. Il me toise du coin de l'œil, un sourire d'aliéné sur les lèvres, et se penche pour inspirer une longue ligne de poudre blanche...*

*– NON JOSHUA !*

Je me réveille en sursaut, haletante et trempée de sueur. C'était quoi ça ? Des restes de ce cauchemar éprouvant me reviennent par brides, j'avais peur, terrifiée même, et... Et qu'est-ce que Logan venait faire là-dedans ? Je passe les mains sur mon visage baigné de larmes, et les enfouis dans mes cheveux en tirant jusqu'à me faire mal.

Mon regard papillonne, s'ouvre un peu plus, puis tombe sur mon portable une seconde avant que mes doigts ne s'en emparent. 4h22, pas de message. Elle avait promis pourtant... Je me rallonge lourdement et fixe le plafond partiellement éclairé. J'ai encore deux bonnes heures de sommeil avant de me préparer pour aller bosser. Deux heures que je risque de passer dans cette même position. Je ne retrouverai pas le sommeil, impossible, pas avec le rythme déconnant de mon pouls.

Vaincue, je me lève et investis le salon. Je me blottis dans le canapé, sous le plaid, et zappe sur les programmes de nuit avant de tomber sur une émission people. D'ordinaire, ce type d'émission me divertit, mais pas ce matin. Pourtant je reste bloquée sur les aléas des couples célèbres, et les *flop-lists* des stars du moment. Alors qu'on annonce le divorce d'un des couples phares d'Hollywood, je soupire. Je ne suis vraiment pas d'humeur pour ces conneries. Ma journée promet d'être longue ! Je vais être exécrable. Courage à ceux qui croiseront mon chemin ! L'heure tourne, mais toujours aucun signe de fatigue, mes yeux restent grands ouverts et fixent l'écran face à moi.

Je me décide à aller me doucher vers 6h30 et me prépare pour le musée. Je suis toujours à cran, rien ne me détend, pas même l'eau fumante qui mouille mon corps pendant une bonne trentaine de minutes.

Je suis prête à partir, la main sur la poignée de la porte, lorsque Jess entre dans le séjour d'un pas maladroit, puis s'arrête net en me découvrant sur le départ. Elle jette un coup d'œil à l'horloge, puis revient sur moi en plissant les yeux un peu plus.

– Mais qu'est-ce que tu fous, Lynn ?

– Cherche pas Jess. Je suis de mauvais poil. Réveillée depuis 4h du mat'.

Elle lève immédiatement les mains en signe de défaite et secoue la tête. Mon ton de voix plus grave que d'ordinaire suffit à la faire capituler. D'une, il est bien trop tôt pour elle, et de deux, elle sait mieux que personne ce qui l'attend si elle me titille dans un mauvais jour ! Après m'avoir envoyé un baiser, elle se dirige vers la machine à café sans un mot, et me laisse quitter l'appartement.

Je me plonge corps et âme dans le boulot toute la matinée, toujours à fleur de peau. Abi m'évite au maximum, et je dois dire qu'elle fait bien ! Jess a dû la briefer sur notre court échange matinal. Franchement, ça me va comme ça, je ne veux pas m'en prendre à elle, par contre Anthony peut venir quand il veut, je l'attends ! Je ne demande qu'à me confronter à quelqu'un, et un homme serait parfait ! J'ai besoin de me défouler, d'évacuer toute cette tension qui court en moi jusqu'à me donner envie de m'ouvrir la poitrine pour l'en faire sortir ! Ce soir, je cours, c'est non négociable ! Trois tours de parc au moins, et encore, je ne suis même pas sûre d'être apaisée après ça.

Une fois mon dernier dossier de la matinée clos, je déverrouille l'écran de veille de mon portable, le

souffle court. Pas de message. J'enrage sérieux, presque vingt-quatre heures sans nouvelles, pourtant elle avait promis ! Les larmes pointent, brûlent mes paupières fatiguées. Hors de question de craquer, pas après cette matinée passée à me battre contre moi-même ! Elle a peut-être tout simplement oublié. Il n'avait aucun problème lorsqu'elle s'est pointée chez lui, et elle s'est juste trouvée ridicule de devoir m'annoncer que notre rupture n'était pas un malentendu...

*Va te faire foutre Joshua ! Quoiqu'aient été tes motivations, je te déteste !*

Ce midi, je déjeune seule face à l'écran noir de mon ordinateur, mes écouteurs diffusant l'album «*Born this way*» de Lady Gaga à plein volume. Ça a au moins le mérite de me maintenir dans un état d'irritation stable. Pas plus, pas moins.

Je termine tout juste mon sandwich lorsqu'un appel entrant s'affiche sur mon téléphone. June. Trois secondes, seules trois secondes sont nécessaires pour que l'angoisse balaie la colère. J'ai peur, je sais parfaitement pourquoi elle appelle et ce dont nous allons parler... Je pourrais laisser sonner et oublier tout ça, les laisser gérer ça sans moi. Et pourtant, mon doigt tremblant accepte l'appel.

– June ?

– Lynn, oui c'est moi...

Sa voix est étouffée, presque cassée. Elle a pleuré... Ce n'est pas bon signe, pas du tout. Ma respiration accélère à la seconde où mon cœur s'emballa. Je ne sais pas si mes cordes vocales vibreraient, si elles laisseraient un quelconque son passer tant ma gorge est serrée, et pourtant j'essaie.

– Tu es avec lui ?

– Non, mais j'ai pu apercevoir l'étendue des dégâts tout à l'heure...

– ... C'est-à-dire ?

Elle inspire profondément avant de répondre d'un ton de voix lassé :

– Je te résume : Shana et Max sont allés chez vous en fin d'après-midi, hier, il... Il était défoncé, et aurait mélangé plein de trucs. Votre appartement était en vrac, beaucoup de casse. Le Joshua des jours sombres... Ils sont restés avec lui cette nuit, mais ce matin il était en manque. Max nous a prévenus. On s'est dépêchés d'arriver, mais entre-temps Joshua avait de lui-même demandé l'hospitalisation...

Je crois que j'ai cessé de respirer à « défoncé ». Mes paupières sont venues s'écraser lourdement et m'ont plongée dans l'obscurité. Une douloureuse obscurité. Celle qui vous dévore l'âme et vous arrache le cœur. Je reste muette, perdue, et peine à imprimer ses mots tant mon crâne cogne.

*Il a rechuté...*

La culpabilité se mélange vicieusement à ma détresse, je n'ai rien vu, et n'ai rien fait pour l'aider.

– Lynn ? T'es toujours là ?

– Oui, oui. Pardon, je... Je n'étais pas sûre de sa rechute avant que tu appelles.

– Tu veux qu'on se voit ? Je peux passer pour en parler avec toi, si tu veux.

– Je suis au boulot, mais je peux te rejoindre après, où tu veux.

– Je passerai te chercher au musée à 17h et tu me paieras un thé chez toi, comme ça je te donnerai un coup de main pour tout ranger.

– Très bien. À tout à l'heure.

Je raccroche en ravalant les mots qui auraient dû franchir mes lèvres. Elle ne sait pas que notre dispute s'est soldée par une rupture. Elle pense que mon chez-moi est toujours là-bas. Mais je n'en ai pas eu le courage. Trop faible, trop lâche, trop détruite par ces derniers jours, trop anéantie par ces dernières minutes.

Je reste un moment les yeux fermés, enfoncée dans mon fauteuil, à chercher ma respiration. Une fois retrouvée, je refais face à cette réalité et tape fébrilement un message aux filles.

Moi : *Rechute confirmée. Est au centre de son plein gré. June passe avec les détails ce soir à l'appartement. Bises*

Jess : *Bordel de Dieu, ça craint ! J'essaie de rentrer tôt ! Je t'aime.*

Alice : *Bichette, je pense fort à toi et à lui aussi... Je passe à 17h30 chez Jess. Love you*

À peine une minute plus tard, quelques coups hésitants sont frappés à la porte. Je relève la tête jusqu'ici enfouie dans mes paumes, et découvre ma collègue et amie sur le seuil, son portable enserré dans ses doigts fins. Elle aussi a reçu le message. Elle s'essaie à sourire en passant la porte, et avance doucement jusqu'à mon bureau. Je crois que je suis en état de choc, ou quelque chose de ce genre-là. Je n'arrive à rien, même pas à pleurer, ou encore à parler. Ses bras s'enroulent autour de moi et m'inondent d'une douce chaleur. Je me sens partir, m'abandonner totalement à cette marque de tendresse. Elle chuchote qu'elle est désolée, qu'elle comprend mes larmes et mon chagrin. Ce n'est qu'à cet instant que je prends conscience de mon buste secoué de sanglots, et de mes joues humides. La douleur s'intensifie, ma peau frissonne, de froid, de peur, de souffrance, et je lâche tout.

Je reste dans ses bras une bonne demi-heure, je la laisse prendre soin de moi, me calmer et m'aider à faire cesser les réactions incontrôlées de mon corps. Lorsqu'Anthony revient de sa pause déjeuner, je suis plutôt calme, engourdie par la bombe qui vient de dévaster ma vie, mais je ne pleure plus et parviens à parler sans trop de difficulté. Malgré son regard inquiet, il ne me demande aucune explication, ne cherche pas à comprendre ni même à savoir. Et ça me convient, je n'aurais pas la force de répéter ce qui fait douloureusement écho en moi.

17h approche. Plus les minutes passent, et plus mon estomac se noue. J'ai redouté tout l'après-midi que cette heure fatidique arrive. Mon état empire lorsque je reçois un message de June me précisant sa présence dans le hall. Après avoir salué Anthony, je prends la direction du rez-de-chaussée et m'impose une respiration contrôlée. *Ce n'est que June, rien que June...*

J'approche un peu plus et ses yeux captent les miens. Elle scrute mon visage tristement blême. Elle sourit, pour la forme, en étirant à peine ses lèvres épaisses. Les traits de son visage me transpercent le cœur et me rappellent ceux du soir du braquage. Ils sont tirés, fatigués, désabusés. Son regard terne et humide m'achève et j'écarte les bras pour la serrer contre moi. Le temps d'un instant, j'oublie Joshua, je m'oublie moi et me concentre uniquement sur elle. Elle qui prend encore un sale coup avec la vie.

– Comment vas-tu June ?

– J'ai connu des jours bien plus sympas...

*Moi aussi, ma chérie, moi aussi...* Nous nous dirigeons peu de temps après vers la sortie, puis empruntons le chemin qui mène à Guilford Street. Je m'attends à ce qu'elle s'étonne de nous voir prendre l'itinéraire inverse de mon ancien appartement, mais rien. Je crois qu'elle sait et qu'elle a la politesse, ou la gentillesse de ne pas en parler la première.

– Tu sais pour Joshua et moi, hein ?

– Oui... Shana m'a raconté. Je suis tellement désolée Lynn, il a été dur avec toi.

– Oui, moi aussi je suis désolée, je n'aurais jamais dû partir, j'aurais dû comprendre...

– Ne dis pas ça ! Pour l'avoir vécu il y a quatre ans, s'il avait voulu que tu devines sa rechute, tu l'aurais vu ! C'était déjà trop tard de toute façon...

Je crois qu'il a essayé de m'alerter, de me prévenir, et je n'ai rien fait pour l'empêcher de sombrer. Malgré ses mots, je ne déculpabilise pas. J'aurais dû voir... Nous marchons sur plusieurs mètres en

silence, toutes les deux perdues dans des « si seulement ». La nuit est tombée sur Londres et m'aide à cacher la grimace figée sur mon visage alors que je demande :

– Tu l'as vu ?

– Oui, quand il est arrivé au centre... Je l'ai à peine reconnu, il se tordait de douleur, il pleurait, il suppliait... Je ne pouvais rien faire pour lui...

– Il est entre de bonnes mains là-bas, ça ira tu verras.

Je suis persuadée que tout se passera bien pour lui maintenant, il est pris en charge, et sûrement entouré d'une équipe soignante compétente. Et pourtant, j'ai toujours aussi mal...

En passant la porte de l'appartement, Jess se précipite vers nous et nous ouvre les bras pour un câlin de son cru. Très vite, Alice et Abi nous rejoignent et agrandissent notre bulle d'amour. Un plateau garni de verres à pied, d'une bouteille de vin, et quelques petits fours, nous attend sur la table basse. Une fois installées au salon toutes les cinq, la discussion s'oriente rapidement vers la rechute de Joshua, et je finis par raconter à June nos derniers jours passés ensemble. À plusieurs reprises, elle marmonne, secoue la tête, et balbutie des « ça, c'était un signe ». Je sais qu'elle ne me reproche rien, mais dès qu'elle pointe du doigt les moments où j'aurais dû comprendre, elle appuie sur ma culpabilité et l'augmente.

À 18h, on frappe à la porte. Abi ouvre la porte sur un Max dépité, accompagné d'Emily et de Shana. J'ai le droit à un gros câlin de la part d'Emily que je n'avais pas vu depuis le week-end dernier, pour le retour de Joshua. Shana n'est pas aussi démonstrative qu'hier, mais son regard transpire de compassion. Malgré tout, je crois qu'elle est la seule à réellement comprendre ce qu'il peut ressentir en ce moment.

La conversation se poursuit sur le sujet Joshua lorsque Max évoque les conditions d'admission de mon ange torturé avec June.

– Sais-tu comment se passera sa désintox ? Concernant les visites notamment, est-ce que vous avez vu le psy ?

– Non, nous le verrons demain après-midi. Pour le moment, pas de visite autorisée, son téléphone lui a été confisqué. Il est en chambre surveillée et attaché la première semaine. Ce sont les seules infos que l'équipe de jour nous a données.

Mon cœur explose, et mes larmes jaillissent sans s'être annoncées. Je vis un des pires jours de ma vie. Les entendre décrire les prochains jours d'hospitalisation de l'homme que j'aime est une torture. Il doit souffrir tellement, et se sentir si seul. Je sais que nous avons rompu, par obligation, par erreur, mais je l'aime toujours comme une damnée. Lorsqu'il saigne, je saigne, et là, il se vide de son sang, sans que je puisse rien y faire.

Un sanglot bruyant s'échappe de ma gorge serrée et ma souffrance non contenue attire l'attention sur moi. Je ne contrôle plus rien, c'est trop dur. Alice me câline avec une tendresse extrême, et caresse mes cheveux en murmurant des mots d'espoir.

À bout d'arguments, elle laisse June prendre le relais, espérant sûrement venir à bout de mes pleurs incessants.

– Ça ira, Lynn, il s'en est déjà sorti une fois, et il partait de bien plus loin que ça. Il est courageux ton homme, tu seras fière de lui, et bientôt tu pourras le voir...

Je ne réponds rien, je sais qu'il est fort, et qu'il se battra pour retrouver sa vie. Oui, j'en suis certaine. Alors pourquoi ai-je si peur ?



J'arrive au centre, la boule au ventre ce mardi après-midi, pourtant il n'est pas prévu que nous voyons Joshua, mais ça n'empêche pas le stress de m'envahir. Je retrouve June, Beth et Peter dans le hall. Je m'étais permise de demander à June si ma présence au rendez-vous avec le psy posait problème, et après un coup de fil à ses parents, ils avaient été contents et soulagés que je les accompagne.

Aujourd'hui, Beth ne ressemble pas du tout à la charmante femme que j'ai pu admirer lors de nos dernières rencontres. Elle a le sourire hésitant, les yeux rouges, et semble être ailleurs en permanence. Je constate qu'elle n'a même pas pris soin de se maquiller. À quoi bon de toute façon ? Sans waterproof, ça ne servirait à rien...

Peter semble tenir le coup, malgré sa stature abattue qui me prouve le contraire. Mais il reste digne, et m'enlace de ses bras puissants en m'accueillant.

Une infirmière nous emmène jusqu'au bureau du psychologue pour l'entretien et nous fait patienter quelques instants dans le couloir, nous expliquant que nous serons appelés lorsque notre interlocuteur sera prêt. Je peine à rester en place et me tortille sur ce banc inconfortable. Je n'aime pas cette ambiance, cette peinture faussement blanche, ces sourires purement forcés. J'ai l'impression d'être dans un asile de fou... Toutes les fenêtres sont grillagées, les portes fermées à double tour, et toujours cette odeur aseptisée...

Mon ventre ne cesse de se retourner dans tous les sens, et la nausée approche doucement. Je ferme les yeux quelques secondes et me concentre sur ma respiration. Généralement, ça m'apaise, ou en tout cas ça m'aide à combattre les remontées acides qui brûlent ma trachée. Mais aujourd'hui, mes longues inspirations ne me soulagent pas, n'empêchent pas les bouffées de chaleur. Mon souffle se détraque de nouveau lorsque le docteur Fisher nous invite à entrer.

J'ai peur, j'ai mal...

Tous se lèvent, et se dirigent vers la porte à semi-vitrée. Mais pas moi. Je suis tétanisée, collée à cette assise en bois élimé. Je n'y arriverai pas, je vais tomber, sombrer si vite que personne ne pourra me remettre sur pied... Comme si elle avait senti mon puissant trouble, Beth se retourne, les yeux brillants de larmes, et revient sur ses pas jusqu'à saisir ma main en forçant un sourire.

– Viens, ma chérie, je ne te lâche pas...

Je suis à une larme d'éclater en sanglots, mais ses magnifiques iris émeraude m'en empêchent. Ces yeux... Cette même teinte irisée, cette même intensité... Ceux pour qui je me battrai contre un peuple en guerre sans hésitation. Je m'accroche alors à ses doigts fins, et la laisse me guider jusqu'au bureau du psychologue. Sa paume toujours pressée contre la mienne, nous prenons place sur les quatre chaises face à ce grand plateau de marbre poli.

Devant nous, se tient le docteur Fisher, ainsi que le médecin de Joshua, le docteur Kendal, une femme forte à l'aspect négligé, cheveux gras et mal coiffés, teint blafard et parsemé d'acné, lunettes épaisses mal ajustées... Asile de fou, je disais !

En retrait derrière eux deux, une infirmière nous fait face, le prénom « Judith » inscrit sur le badge épinglé à sa blouse verte. Le docteur Fisher est le premier à prendre la parole, en se présentant d'abord, puis le docteur Kendal et Judith. Si je comprends bien, elle sera l'infirmière de jour de Joshua durant toute la durée de son séjour ici. Son regard doux croise le mien, et soulage quelques secondes l'angoisse qui parcourt mon corps. Elle dégage une douceur inouïe, et inspire la confiance et le professionnalisme.

Elle sera cette bouée de sauvetage, la personne à qui il pourra se confier, en tout cas en attendant que je prenne le relais. Peu à peu, les mots du psy me reviennent et je reporte mon attention sur cet homme d'une cinquantaine d'années bien tassée.

– ... Je n'ai rencontré Joshua que ce matin. L'entretien a été court, mais il était lucide. Il m'a brièvement expliqué l'effet boule de neige de son traitement de morphine, suite à sa blessure par balle de décembre. Nous aurons bien sûr des entretiens quotidiens cette semaine et approfondirons le sujet.

Son ton de voix est fluide et a ce quelque chose de mélodique, finalement très rassurant. Il sourit sans trop appuyer l'étirement de ses lèvres, et prend le temps de nous regarder un à un pendant son discours. Ses cheveux grisonnants lui donnent un air sage, avec cette sensation de pouvoir s'en remettre à lui les yeux fermés. Seul bémol, cette longue blouse blanche qui me fait frissonner d'inconfort, de malaise.

Je suis spectatrice de leur échange, j'écoute sans réagir et suis des yeux chaque interlocuteur, chaque parole échangée. Tout est arrivé si vite, je crois que je peine encore à intégrer la raison de ma présence ici...

– Quand serons-nous autorisés à lui rendre visite ?

– Pas cette semaine, monsieur MacAdams. Il est important pour Joshua de se concentrer sur sa guérison, et de faire le point sur cette rechute, seul. Mais rassurez-vous, nous serons là pour l'accompagner.

– Mais comment va-t-il ?

– Votre fils s'en sort plutôt bien. Sa dépendance à la morphine est récente, donc moins difficile à combattre que ses précédentes addictions. Je ne dis pas qu'il ne passe pas par des moments difficiles, mais je suis confiant.

*Mon amour...*

Après quinze minutes à détailler le déroulement du séjour de Joshua, nous sommes invités à quitter le centre. Je me sens vaseuse, épuisée. Cet entretien a aspiré mon énergie et m'a presque laissée pour morte. Et je me sens seule, plus seule que jamais, parce qu'il n'y a que lui qui pourrait réinsuffler un peu de vie en moi. En descendant la grande allée bétonnée qui mène au parking, une force inconnue m'appelle, me pousse, et m'oblige à faire face à cet imposant bâtiment. Je m'arrête une seconde, tout comme mon cœur, alors que je l'imagine entravé sur son lit, dans une souffrance que lui seul connaît... Je voudrais tellement être auprès de lui, être là pendant qu'il se bat contre cet enfer. Je ne servais sûrement à rien, et ça me détruirait plus que ça ne l'aiderait finalement. Cette étape est nécessaire pour sa guérison, je le sais, mais je compte bien être à cette même adresse dès la semaine prochaine.

Peter et Beth proposent de me déposer à l'appartement pour m'éviter un retour en bus. Je ne refuse pas, sentant déjà la fatigue peser sur mes paupières. Un silence éloquent envahit l'habitacle toute la durée du trajet. Nous n'avons pas besoin de nous parler, nous étions tous là-bas, et avons tous pris en plein visage cette douloureuse réalité. Peut-être sommes-nous sonnés finalement, ou juste tristement épuisés.

Après les avoir embrassés, je quitte la luxueuse berline de location et me dirige vers le hall avec peine. La voix de June me retient avant que je ne grimpe les quelques marches du perron, et m'oblige à pivoter jusqu'à la voir accourir dans ma direction.

– Lynn, attends ! ... Dis-moi que tout ça ne change rien entre nous, hein ?

– Bien sûr que non, pourquoi dis-tu ça ?

– Je voudrais être sûre de garder ma demoiselle d'honneur...

– Ne sois pas bête, je t'ai dit oui. Quoi qu'il se passe, je ne reviendrai pas dessus, c'est promis.

Elle sourit timidement et embrasse ma joue avant de repartir en trotinant vers la voiture. Je regarde ma belle-famille s'éloigner lentement et tourner dans l'angle de la rue jusqu'à disparaître complètement.



avant de reprendre le chemin vers mon appartement. Enfin celui des filles, celui qui m'a vue exister et devenir la femme que je peine à retrouver dans le reflet du miroir aujourd'hui. Pourquoi cette épreuve changerait-elle quelque chose ? Je suis consciente que les prochaines semaines risquent d'être grandement bouleversées par la rechute de Joshua, mais je serai là pour June, comme je serai là pour lui.

En passant la porte de l'appartement, seule Abi est là pour m'accueillir. Malgré son câlin des plus affectueux, la présence des filles me manque. J'aurais aimé partager mon retour avec elles, pas forcément leur en parler, mais rester là, dans leurs bras, à caler mon souffle sur le leur, à les écouter plaisanter d'une ou deux anecdotes professionnelles, à sentir leur force m'inonder et peut-être raviver la mienne. Je sais qu'elles sont débordées à l'agence ces derniers jours, le contrat de rénovation pour le groupe hôtelier s'amorce dans trois semaines, et les modifications de dernière minute leur demandent un temps considérable.

Malgré mon envie de retrouver mes draps, je reste discuter avec Abi un peu plus d'une heure. Elle ne me pose aucune question et me laisse lui donner les seules informations que je suis capable de fournir avec mon cerveau rembruni. Elle est adorable, et me donne bien plus d'amour que ce que je mérite à l'heure actuelle, et pourtant je n'ai qu'une hâte : m'affaler sur mon lit. Seule.

Il est à peine 19h30 lorsque je quitte le salon, après l'avoir remerciée et embrassée.

– Tu ne manges pas ?

– Je n'ai pas faim, Abi. Je sais que vous vous inquiétez, mais ça va, j'ai juste envie d'aller me coucher...

– Tu sais, c'est un cercle vicieux, Lynn. Si tu ne manges pas, ton corps manque d'énergie, et se fatigue plus vite. Tu vas nous claquer entre les doigts...

– Ne dis pas de bêtises. Je vais bien.

– Comme tu veux...

Devant son regard incrédule, je m'oblige à sourire pour appuyer mes mots, et tourne les talons. Je n'ai pas atteint le couloir du coin repos qu'elle me siffle. Je me retourne en soupirant discrètement, et attrape de justesse une pomme qui menaçait de m'atterrir en pleine tête !

– Hey, mais...

– Mange ça et je ne dirai rien à Jess !

Argument convaincant ! J'acquiesce sans un mot et fais demi-tour jusqu'à m'étendre de tout mon poids sur mon lit. Cette journée a été harassante, et pourtant mes yeux ne se ferment pas. Ils restent bloqués sur ce large plafond et projettent des dizaines d'images de l'entrevue de cet après-midi. Comment en sommes-nous arrivés là ? Il y a un mois, ma vie était toute tracée, mon amour pour lui était lumineux, magnifique, et aujourd'hui il est sombre, douloureux, mais toujours aussi intense. Où ai-je merdé ?

Je me redresse, et m'adosse contre la tête de lit avant de poser ma tablette sur mes jambes croisées et de glisser mes écouteurs. Je choisis l'album Best of de *Whitney Houston* et laisse la nostalgie m'envahir avec ce premier titre : «*My love is your love*». Je ne me rends compte qu'au second titre, du choix plutôt glauque de ma playlist. Comme un fait exprès, j'ai opté pour une chanteuse décédée des suites de son addiction aux drogues ! *Bravo, Lynn, on peut difficilement faire plus macabre !*

Je passe l'heure suivante à surfer sur la toile, et lire des témoignages d'ex-toxicomanes. J'ai besoin d'entrevoir ce qu'il traverse, d'essayer de comprendre son comportement, ce qui l'a poussé à sombrer. Et finalement, je crois avoir surtout envie de me rassurer, de croire en sa guérison.

21h. Mes paupières s'alourdissent et papillonnent de plus en plus. Je dépose la tablette à côté de la pomme intacte sur le second oreiller de mon trop grand lit, celui qui supportait le poids de son visage

magnifique l'année dernière, et me laisse bercer par Morphée et Whitney sur ce titre sublime «*Saving all my love for you*»...

\*\*\*\*\*

Vendredi matin. J-3 ! Encore trois jours avant de le revoir, de le toucher, de lui murmurer tous mes mots d'amour. D'après June, Joshua tient le coup et s'en sort mieux que ce à quoi les médecins ne s'attendaient. Il y a de grandes chances pour que le docteur Fisher n'oppose aucune contre-indication aux visites.

Au musée, les différentes tâches s'enchaînent et me donnent l'impression de respirer moins difficilement. Anthony m'accompagne une bonne partie de la journée. Nous commençons par la mise en place des pièces de monnaie, exposées dès ce lundi, puis nous passons en revue les textes de présentations, et aménageons les discours de ce secteur pour les futures visites de groupe. Je passe également une demi-heure au téléphone avec le chargé de communication du musée, comme à chaque nouvelle acquisition. À peine ai-je raccroché, qu'un appel interne d'Anthony clignote sur mon standard.

– Oui Anthony ?

– J'ai Nate Harris au téléphone, il veut vous dire un mot. Êtes-vous disponible ?

– Oui, bien évidemment, passez-le-moi. Merci Anthony.

La communication bascule.

– Bonjour Nate.

– Bonjour Lynn. Tout va comme vous voulez pour l'exposition des pièces ?

– Bien sûr, douteriez-vous de nos compétences ?

– Certainement pas ! Mais j'imaginai que ma présence ce lundi vous serait peut-être nécessaire !

– Bien que je sois certaine du rendu, j'adorerais vous le montrer en personne Nate, et vous nous feriez un immense plaisir en venant à Londres.

– Anthony m'a dit la même chose ! Je viendrai avec El, nous serons au musée en fin de matinée, ça ira ?

Je vérifie rapidement la journée de lundi dans l'agenda d'Anthony, et constate avec soulagement qu'il n'a aucun rendez-vous téléphonique ou autre ce lundi.

– Oui, ça sera parfait, faites-moi appeler quand vous arriverez dans le hall. Est-ce que je prévois un déjeuner avec Anthony ?

– Seulement si vous vous joignez à nous ! El m'en voudrait de se retrouver seule avec nous !

– Je vous accompagnerai avec plaisir.

– *Oui, oui, El... Mais attends que je la salue au moins ! Rrrrr les femmes !* El veut vous parler, je vous dis à lundi Lynn, bon week-end.

Je n'ai pas le temps de lui renvoyer la politesse qu'Eleanor a déjà pris le combiné.

– Lynn, bonjour, comment vas-tu ?

– Ça va. Et toi ?

– Ouh, c'était un petit ça va, ça ! Moi, ça va très bien, je suis tellement heureuse de venir te voir, parce qu'en toute honnêteté, je me fous des pièces !

Sa voix soudainement chuchotée me provoque un rire sincère et complètement incontrôlé. Cette femme est un vrai rayon de soleil.

– Eleanor ! Tu verras, tu ne pourras qu'être conquise quand tu découvriras la façon dont nous les avons

mises en valeur.

– Mais oui, j’en suis sûre. Bon, pourquoi un petit « ça va » ? Ça ne s’est pas arrangé avec ton chéri ?

– Non, pas vraiment, ça risque d’être long à expliquer au téléphone, mais je te promets de te faire un résumé lundi, juste toi et moi !

Nous restons bavarder de choses futiles et totalement sans importance encore quelques minutes. C’est tout à fait ce qu’il me fallait pour alléger ma journée et désembuer mon esprit. Sa bonne humeur est communicative, elle ne cherche pas à paraître moins heureuse, moins amoureuse, ou moins naturelle sous prétexte que je ne tiens pas la même forme qu’elle. Et, pour être honnête, ça me fait un bien fou. Je m’agace de les voir tous me regarder en chien de faïence. Pourtant ils sont mes amis, mais leur trop-plein de compassion me donne la sensation d’être un peu plus responsable de tout ça. Plus que je ne me sens déjà.

Sourire, ou même rire le temps d’une conversation n’enlève pas la boule dans mon estomac, comme cela ne réduira pas ma crise d’angoisse naissante au réveil, lorsque tout est calme, bien trop calme. Parce qu’elle est là chaque seconde. Il est en moi, dans mon sang, dans ma chair. Je ne cesse de penser à lui, jusqu’à éteindre ma joie de vivre.

Après avoir raccroché, ce triste constat me fait l’effet d’une gifle. Merde, je suis une femme forte, dépérir à ce point ne me ressemble pas. Je saurai traverser cette épreuve, pour lui, avec lui, pour nous. Et je dois sourire, parce que ça fait du bien de sourire, en plus de muscler les zygomatiques, ça change le regard que les autres posent sur vous.

Je termine ma journée sur cette note positive, le sourire aux lèvres, légèrement forcé, mais bien présent.

\*\*\*\*\*

JOUR J !

Je continue de regarder mon agenda sans vraiment comprendre comment organiser au mieux ma journée pour pouvoir quitter le musée ce soir, en temps et en heure. Je n’ai plus qu’à croiser les doigts pour que tout se passe sans encombre.

Nous exposons enfin les pièces de monnaie romaines aujourd’hui, je suis arrivée aux aurores pour être certaine que la mise en place soit parfaite. En fin de matinée, nous accueillons les Harris jusqu’en milieu d’après-midi. Me restera ensuite la paperasse administrative de mon début de semaine, avec pour objectif de la terminer avant 17h. Il est convenu que je rejoigne Peter, Beth et June au centre pour 17h30, je n’ai donc que peu de marge d’erreur. Mais tout ça vaut la peine, suer toute la journée, courir après le temps. Voir briller la fierté et la reconnaissance dans le regard d’Anthony sera une belle récompense. Voir l’amour brûler dans ceux de l’homme que j’aime sera une délivrance.

Cette distance, cette séparation m’a semblé durer une éternité. J’ai hâte, et en même temps j’appréhende. Je m’enfonce contre mon fauteuil et ferme les yeux en me projetant dans nos retrouvailles. Il sera là, dans sa chambre aseptisée, je l’imagine assis sur le rebord de son lit fait au carré, le buste légèrement penché, et reposant sur ses coudes, eux-mêmes posés sur ses cuisses. Il porterait ce jeans brut que j’aime tellement voir sur lui, peut-être un de ses tee-shirts sombres à manches longues, qui envelopperait chacun de ses muscles contractés, impatients de me retrouver. Il relèverait la tête en m’entendant passer la porte, et poserait ses beaux yeux verts sur moi. Il aurait cet air sérieux plusieurs secondes, jusqu’à faire timidement apparaître son sourire. Et là, mon cœur refuserait d’obéir, et s’accorderait au sien. J’en oublierais mon nom et mes derniers jours de douleur...

– Lynn ? Tu viens ?

J’ouvre les yeux sur le sourire amusé d’Abi, et feins de tremper mes lèvres dans le liquide ambré, fumant sous mon nez. J’étais ailleurs, partie loin, déjà là-bas, dans ses bras. Elle insiste gentiment en ouvrant un peu plus grand la porte de mon bureau, et s’adosse contre le chambranle. Elle sait combien cette journée est importante pour moi. Je lui souris en déposant ma tasse sur le bois verni de mon bureau, et la suis jusqu’au secteur Grèce Antique.

Ces deux derniers jours, j’ai essayé de me persuader que mon bonheur n’était pas loin, et peu à peu, mon sourire était devenu plus facile à porter. Et ce matin, il l’est d’autant plus. La délivrance est proche, l’enfer s’éloigne doucement.

Je passe la matinée la tête dans les pièces de monnaie, au sens figuré bien évidemment. Joshua quitte mon esprit pour quelques heures et laisse la Rome Antique guider les battements de mon cœur. J’aime vraiment mon boulot, toutes ces découvertes, ces redécouvertes, ces sublimes pièces d’art, ces bouts d’histoire, tous plus subjuguants les uns que les autres... J’ai vraiment trouvé ma voie professionnelle, celle qui me permet de m’épanouir quotidiennement, et sans doute pour le reste de ma vie.

À 11h15, je suis prévenue de l’arrivée de Nate et Eleanor. C’est avec un sourire encore plus large que je descends les rejoindre aux côtés d’Anthony. J’aperçois d’abord la belle chevelure rousse d’Eleanor, au bras de son mari toujours impeccablement apprêté. Mon pas ralentit à quelques marches du rez-de-chaussée en découvrant la carrure imposante, et le sourire sincère de Logan. Que fait-il là ? En continuant d’avancer vers eux trois, je ne suis pas sûre de savoir interpréter la cadence rapide de ma respiration. Suis-je contente de le voir ? Il salue Anthony, puis m’embrasse chaleureusement. Oui, je suis heureuse de le voir...

– Salut, Lynn, c’est superbe ici, et bien plus grand que ma pauvre petite galerie !

– Salut, Logan, c’est sûr que le musée est colossal, mais tu n’y trouveras pas de Françoise Nielly. Donc, un point partout !

Il s’amuse de ma constatation et ouvre tout juste la bouche pour répondre lorsqu’Eleanor s’interpose entre nous, et me saute dans les bras, surexcitée.

– Lynn chérie ! Devine quoi ? Mon mari est tellement formidable qu’il a promis de m’emmener à la British Library cet après-midi ! Je suis au summum du bonheur !

Je ne retiens pas mon rire et le laisse s’envoler sous cette immense verrière alvéolée. Cette femme est un bijou, et sa joie de vivre me fait un bien fou. Nous ne nous connaissons que depuis peu, et pourtant j’ai cette délicieuse sensation de la connaître depuis des années. Sans attendre, elle glisse son bras sous le mien, et ne le lâche plus jusqu’au secteur Rome Antique.

À une centaine de mètres de notre destination, elle traîne volontairement le pas, et laisse les hommes nous distancer. Elle ne cesse de sourire et me jette plusieurs regards bourrés de sous-entendus. Je comprends sans mal qu’elle attend que je me confie sur ma petite forme de la semaine dernière. Je capitule alors et lui raconte les récents événements. Elle écoute attentivement, me laisse parler sans jamais me quitter des yeux. À plusieurs reprises, son visage se tend, grimace, ses sourcils froncent, son regard s’agrandit... Elle vit notre histoire, sourit lorsque je souris, s’agace lorsque je lui répète les mots durs de Joshua, s’attriste en entendant mon désarroi face à sa rechute...

– El, ça va maintenant, j’ai compris qu’il n’était pas maître de lui-même. Je veux seulement être là pour lui, et le soutenir, quoi qu’il m’en coûte.

Elle se tait quelques secondes puis reprend.

– Tu es une fille bien Elynn Marceau !

La tendre sincérité que je lis dans ses iris nacrés me coupe presque le souffle et l'émotion embue mon regard. Je retiens mes larmes avec force, et lui murmure en souriant.

– Encore mieux que ça !

Nous rions de concert, mettant ainsi fin à cette discussion, et pénétrons dans la large salle dédiée à la collection « Monnaie et Médailles ». Nate s'extasie devant la longue paroi vitrée qui protège les précieuses pièces de monnaie anciennes, visiblement ravi de leur mise en valeur. Nous avons choisi de les disposer sur un long coussin de velours noir, magnifiées par trois spots de lumière pour appuyer la qualité de leur restauration. Nous avons également mis à disposition des répliques desdites pièces pour les visiteurs, afin qu'ils puissent les manipuler et en garder un souvenir à vie.

Nate nous félicite chaudement, ravi du résultat. Le regard d'Anthony brille de fierté alors qu'il serre fermement la main de l'ancien propriétaire. Il peut être fier, toutes ces félicitations sont amplement méritées. C'est un bon patron, pas très chaleureux, mais très professionnel, et je lui suis reconnaissante de m'avoir donné l'opportunité de m'épanouir à ce point dans mon travail.

Nous quittons le musée peu de temps après et prenons la direction du restaurant. Le déjeuner est un délice, je ne regrette pas mon choix. L'ambiance entre nous cinq est particulièrement animée, notamment lorsque Logan et moi nous perdons dans une conversation musclée sur l'art contemporain. Je sais qu'il appuie délibérément là où il est certain de me voir rebondir, et je crois que j'aime ça. Défendre mon point de vue aujourd'hui est un combat que je refuse de perdre. Malgré ça, je dois bien avouer que nous nous entendons à merveille, ce qui en est parfois déconcertant. Mais nos échanges sont fluides, légers tout en étant sérieux, drôles tout en étant pragmatiques. Encore une chouette rencontre.

Alors que les discussions autour de nous s'orientent sur une des dernières parties de poker de Nate et Eleanor, Logan se penche vers moi, un air soudainement trop sérieux, et chuchote à quelques centimètres de mon oreille.

– Tu vas bien, Lynn ?

– Oui, pourquoi ?

– Je te trouve un air fatigué, ou contrarié...

– Non ça va, mais j'ai passé une dure semaine, des soucis de couple.

– Rien d'irréparable ?

– Je crois que non. Et toi ? El m'a dit que tu étais en couple depuis un moment maintenant, elle est hôtesse de l'air, je crois ?

Son rire se fait bien plus audible que notre échange personnel, et m'emplit d'un bien-être nécessaire.

– Ah la chipie ! Plus sérieusement, oui je suis avec Erica depuis plus de deux ans maintenant. Ça se passe bien, nous sommes très... indépendants !

– Et ce n'est pas trop pénible de la voir partir tout le temps ?

– Au début, ça l'était, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Je l'ai accepté et ça me va.

Je l'écoute me raconter leur planning, leurs moments partagés, leurs projets de « célibataires ». Je ne comprends pas vraiment l'intérêt de sortir avec une personne si cette dernière vous abandonne la moitié de l'année, mais Logan a l'air heureux de cette situation, alors, pourquoi pas. Enfin, pourquoi pas pour eux, parce que pour moi, c'est tout simplement inconcevable. Je n'ai que des souvenirs mitigés de notre fin d'année dernière, lorsque Joshua s'absentait la semaine pour Dublin, et ça n'avait duré que sept semaines, pour finir par un braquage à main armée, et une rechute. Trop peu pour moi !

Nous nous saluons aux portes du restaurant en nous promettant de nous revoir bientôt, soit ici, soit à Manchester. Je me surprends à ressentir un léger pincement au cœur en les voyant grimper dans le taxi en

direction de la British Library. J'ai vraiment aimé les retrouver, même pour un court moment. Ils m'ont permis d'écarter quelques heures la folie de ce jour J, et d'aérer ma poitrine le temps d'un déjeuner.

De retour au musée, je me penche sur le cas du papyrus égyptien. Nous en possédons déjà plusieurs, mais celui de monsieur Lee est particulier, spécial. Les hiéroglyphes sont plus anciens, plus travaillés. Le travail de rénovation promet d'être prenant, mais je ne doute pas qu'il vienne compléter notre collection à la perfection. Il ne me reste plus qu'à monter un dossier et à en négocier l'acquisition.

17h. Enfin ! J'embrasse Abi rapidement et prends la route pour le centre. Beth, Peter et June m'attendent dans le hall avec une bien meilleure mine que lorsque nous nous y étions retrouvés la semaine dernière. Une tension presque électrique court entre nous, un mélange d'excitation, de trac, et d'impatience. Un cocktail d'émotion puissant !

Judith nous accueille avec le sourire, et nous conduit au bureau du docteur Fisher. Les nouvelles sont bonnes, Joshua a fait preuve de beaucoup de détermination et a de lui-même choisi de réduire les doses de Buphénorphine. Le médecin nous explique que son séjour au centre ne devrait pas excéder six semaines, si tout se déroule, bien sûr, comme ils le souhaitent.

– Quand pourrons-nous le voir ?

– Vous pouvez y aller dès l'entretien terminé, mais pour le moment les visites sont réduites en nombre, soit maximum deux personnes. Et pas plus de vingt minutes. Nous verrons à augmenter le nombre et la durée au fur et à mesure de son séjour.

Beth et Peter nous regardent, implorant notre gentillesse pour être les premiers à s'y rendre. J'acquiesce en souriant alors que June leur répond de ne pas traîner, car elle aussi est pressée de serrer son frère dans ses bras. Mon ventre se tord de voir l'échéance arriver enfin à son terme. Je vais le voir, et je compte bien profiter de chacune des vingt minutes qui nous seront allouées pour le gaver de mon amour.

L'entretien touche à sa fin. Nous nous levons en remerciant le docteur Fisher, et laissons Beth et Peter rejoindre Judith, pour la première visite officielle. Je propose ma poignée de main au médecin quand ce dernier me sourit timidement, mais ne me la rend pas et me désigne, d'un geste, la chaise derrière moi.

– Je souhaiterais m'entretenir avec vous, mademoiselle Marceau.

Je le regarde, surprise, puis jette un œil à June, tout aussi étonnée que moi de cet entretien imprévu. La voyant hésiter à quitter le bureau, il ajoute :

– Seule.

Je hoche la tête en direction de June, lui autorisant à patienter dans le couloir, et regarde, le souffle court, la porte se refermer derrière elle. Je me rassois, les battements de mon cœur accélérant anormalement. Mes mains tremblent légèrement lorsque le psychologue étire un demi-sourire gêné, puis inspire profondément.

– Je tenais à vous voir, Elynn, afin d'aborder avec vous les conditions des visites de Joshua.

Il s'interrompt plusieurs secondes, accentuant la tension électrique qui flotte autour de nous.

– Oui, d'accord, je... Je vous écoute.

– Nous avons établi une liste très restreinte des personnes autorisées à rendre visite à Joshua, et il a été convenu que seule la famille proche pouvait y prétendre.

Mon crâne cogne soudainement. Mais qu'est-ce que j'ai ?

– Je ne comprends pas...

– Sur cette liste, ne figure que le père de Joshua, sa mère et sa sœur.

Mais... quoi ? Et moi ? Je... Pourquoi n'en ferais-je pas partie ? C'est forcément une erreur, ils ont dû

oublier de me noter, ou n'ont tout simplement pas compris que JE suis sa famille proche.

– Je suis sa compagne docteur, Joshua vous dirait que j'ai ma place sur cette liste. Vous êtes tenu de lui demander son avis, non ?

– Justement Elynn, nous avons établi cette liste ensemble. Avec Joshua.

Quoi ? Non !... Pourquoi ? Je... Je ne comprends pas... Et ma tête qui cogne de plus en plus... Mes inspirations s'emballent, se détraquent complètement alors que ses derniers mots résonnent en moi avec force. Je reste interdite, et mal à l'aise. Perdue... Il faut que je le voie, nous avons rompu, mais c'était un malentendu ! La panique s'empare de mon corps, et accélère le débit de mes mots suppliants.

– Docteur, laissez-moi lui parler deux minutes, s'il vous plaît, je suis sûre qu'il conviendra à une erreur !

– Je ne peux pas faire ça. Je suis désolé... Vous pouvez toujours lui envoyer du courrier et communiquer avec lui par ce biais, mais jusqu'à nouvel ordre, la liste restera telle quelle.

Malgré le ton sec de sa voix, ses deux yeux bruns transpirent de gêne. Ses mains le trahissent aussi, il ne cesse de tripoter son stylo. Ce même stylo que je me vois lui planter dans le dos de la main pour qu'il comprenne vraiment la douleur que lui vient de m'infliger. Bon Dieu, NON ! Ils ne peuvent pas le priver de mes visites, c'est injuste, inhumain !

*...Nous avons établi cette liste ensemble, avec Joshua...*

Ils peuvent m'en priver, bien sûr qu'ils peuvent, à partir du moment où le patient en fait lui-même la demande. Une bouffée de chaleur me terrasse et échauffe mon crâne au moment mes mains viennent agripper mes cheveux lâches. Espèce d'enfoiré !

Je me lève avant même qu'il ne m'ait invitée à le faire et quitte son bureau au risque de m'effondrer de rage à ses pieds. Je tombe nez à nez avec June, qui semble d'abord soulagée de me voir sortir, puis très vite, s'inquiète en découvrant mon visage tendu de colère.

– Quoi, Lynn ? Qu'est-ce qu'il voulait ?

– Je ne suis pas sur la liste.

– Hein ? Qu'est-ce que c'est que cette blague ?

Une blague, c'est clairement ça, une bonne grosse blague ! Ma gorge se serre lorsqu'elle empoigne mon bras et exige des réponses.

– Toi et tes parents êtes les seuls autorisés à voir Joshua.

– Ne dis pas n'importe quoi, Joshua va péter un câble !

Non, Joshua ne va pas péter un câble puisqu'il est décisionnaire ! Ce connard !

– June, bon sang ! Il faut que je te le dise en quelle langue ? Joshua ne veut pas me voir !

Elle se tait devant mon éclat de voix, et sûrement aussi parce que mes propos semblent surréalistes ! Parce qu'ils le sont pour moi ! Et puis merde, qu'elle s'arrange avec son frère maintenant, ce n'est plus mon problème ! J'en ai fini, et lui aussi visiblement ! Il me fait chier, ils me font tous chier ! Ce mec, cet enfoiré, a le pouvoir de me faire monter en pression comme jamais, et en moins de trente secondes en plus, très fort ! Je déteste ça. Je LE déteste pour ça ! Mes mains tremblent pour de bon maintenant. Il faut que je parte !

– Tu salueras tes parents pour moi.

Je l'embrasse rapidement et m'enfonce dans le sombre couloir sans me retourner...

Je rentre directement à l'appartement où les filles m'attendent, impatientes de savoir comment se sont passées nos retrouvailles. BORDEL, j'ai les nerfs ! Je les coupe en levant une main à hauteur de leur

visage, préférant étouffer leurs questions, et continue mon ascension vers ma chambre, les mâchoires serrées.

– Je ne l’ai pas vu. Il refuse de me voir.

Je me change en une minute et repars vers la porte d’entrée pour enfiler mes baskets. Je suis une véritable bombe à retardement, et mieux vaut que je sois seule quand le décompte sera terminé. J’ouvre la porte et cale mes écouteurs lorsque Jess tente de me mettre en garde.

– Lynn...

– Pas d’autopilotage, je sais !

Je cours dans les escaliers, accélère lorsque le vent glacial frappe ma peau à demi nue, et fonce vers le parc, aidée par *Kelly Clarkson* hurlant «*Stronger*» contre mes tympans. Je suis une vraie boule de rage, ma tête cogne à chaque foulée, et je m’en tape ! Visiblement, la souffrance est de mise aujourd’hui. Mon téléphone vibre. Sans même prendre connaissance de la provenance de l’appel, je l’éteins et l’enfouis dans ma poche, à deux doigts de l’exploser violemment contre le vieux chêne, quelques mètres plus loin. Je ne veux parler à personne. Je n’emmerde personne, alors ne m’emmerdez pas !

Je continue de courir, toujours plus vite, motivée par la rage qui comprime douloureusement ma poitrine. Mon souffle se perd, j’en ai du mal à respirer, et je m’en fous. Je peux bien crever asphyxiée qu’il s’en foutrait de toute façon ! QUEL ENFOIRÉ ! Si encore je connaissais sa putain de motivation, je pourrais à la limite comprendre, mais ce connard pense, décide même, choisit carrément qu’il est préférable pour lui de ne plus me voir ! FOUTAISES ! Il m’a achevée en quelques secondes, il a balayé la vie en moi. J’espère qu’il souffre, qu’il galère comme jamais, que cette rechute lui fera mordre la poussière, la même que je respire à fouler le sol violemment ! À quoi bon de toute façon ? Je n’en ai plus rien à foutre de ce connard ! Comme j’aimerais l’avoir en face de moi à cet instant précis, pour lui vomir toute ma colère !

« *Vous pouvez lui écrire* »

OUI, JE VAIS ÉCRIRE ! *Tu vas vite comprendre, espèce d’abruti, que tu as perdu l’amour de ta vie !* Parce que j’étais l’amour de sa vie, non ? Et c’est connu que lorsqu’on aime, on dégage les gens, on les vire de notre vie, on leur arrache le cœur, sans états d’âme !

– PUTAIN !

Il fallait que ça sorte, et encore, ça ne me soulage pas autant que je l’aurais imaginé.

*Cours plus vite Lynn, cours plus vite...*

Après trois tours à une cadence effrénée, mes jambes me supplient d’arrêter, pourtant ma tête en aurait bien fait trois de plus. J’abandonne, en nage, furieuse, anéantie... En pénétrant dans l’appartement, je retrouve Jess et Abi assises au comptoir avec Alice, arrivée entre temps. Mon cœur se serre de découvrir l’émotion dans ses yeux, mais je continue mon chemin vers la salle de bains sans enlever mes écouteurs.

Malgré la douche, je ne décolère pas. Deux choix possibles : soit je frappe quelqu’un, soit je me saoule ! Je ne peux frapper personne, alors va pour la cuite ! Je rejoins les filles, sans un mot, et sors la bouteille de rhum du placard à apéro avec un verre à shot.

– Quelqu’un veut m’accompagner ?

Ma voix est dure, certainement autant que les traits de mon visage. Ma mâchoire se serre lorsque Jess répond, hésitante :

– Lynn, je ne crois pas que...

Je lève ma main pour la faire taire, les larmes gonflent sous mes paupières, et je laisse ma voix chevrotante donner le ton.



– Écoutez les filles, je vous aime de tout mon cœur, mais là, je n'ai pas envie de conseils mielleux, ni de « *détends-toi Lynn* » ! J'ai une rage folle en moi, j'ai eu beau courir, encore et encore, rien n'y a fait ! Je veux juste, le temps d'une soirée, me saouler et l'oublier...

Une première larme s'échappe sur ma joue. Puis une seconde...

– Je ne peux pas crier, alors que la seule chose qui pourrait me calmer serait de hurler toute la douleur que j'ai en moi. Il ne veut plus me voir, et je ne peux rien contre ça. Mais ce soir, je ne l'accepte pas. Je le déteste profondément de m'avoir sortie de sa vie sans préavis...

Mes barrières tombent peu à peu. J'ai mal, vraiment, intensément. Je continue d'une voix à peine audible tant ma gorge est maintenant contractée d'une tristesse nauséuse.

– Je ne veux pas m'en prendre à vous, mais je suis au bout de ma vie, alors soit vous m'accompagnez, soit vous êtes libres de quitter la pièce !

Les filles me fixent après ce monologue de psychopathe, les yeux débordants de peine. Je sais qu'elles partagent mon chagrin, comme je partagerais le leur si les rôles étaient inversés, mais libre à elles. Elles restent muettes, et me dévisagent pendant que je descends le premier shot sans même grimacer. L'alcool coule dans ma gorge, me brûle l'œsophage, et frappe mon estomac vide durement. Le prochain passera mieux, et au troisième je ne sentirai plus rien. Alors que je viens emplir le petit verre d'une nouvelle dose de rhum, Abi s'accoude sur le comptoir et brise le silence.

– Sors-moi un verre.

– Deux, répond Alice.

– Tournée générale ! renchérit Jess.

Je m'exécute en silence, essuyant mes joues trempées entre chaque verre. Nous trinquons à tous ces gros cons, briseurs de cœur, qui bousillent nos vies à coup de décisions pourries.

Au douzième shot, la rage a diminué jusqu'à disparaître presque entièrement. Nous sommes toutes saoules et les rires pleuvent. Jess tient une forme olympique et nous fait hurler de rire avec ses blagues pourries. Qu'est-ce que je les adore ces filles ! Elles sont ce à quoi je dois me raccrocher pour avancer. Et je me relèverai, je leur en fais la promesse.

Au treizième shot, le vide, l'obscurité, l'apaisement... *Black-out* !

\*\*\*\*\*

Plus jamais de rhum de toute ma vie ! Sauf dans les mojitos, ça va de soi... Mais pas tout de suite en tout cas, j'ai une gueule de bois épouvantable aujourd'hui. J'ai eu beau prendre de l'aspirine toute la journée, mon état ne s'est pas amélioré.

Je me sens sensiblement moins rageuse qu'hier, mais toujours bouillante de colère. Je n'arrive pas à comprendre sa décision, et ça me rend dingue. Les choses auraient pu se passer en douceur, il aurait pu assumer déjà, et me dire de vive voix qu'il ne voulait plus de moi. De nous. Je le pensais courageux, fort, mais il est l'extrême inverse, faible et lâche ! Je méritais une explication. Et dire que je suis restée ici pour lui, quel beau gâchis ! Aujourd'hui, j'envisage de retourner vivre sur Nantes, repartir de zéro, loin de lui, loin de cette ville qui, à chaque fois que mes yeux se posent sur quelque chose, me fait penser à lui.

Je porte la main sur mon cou, pensant retrouver un peu d'apaisement en effleurant les oxydes du pendentif, mais ma peau nue me ramène à la dure réalité... Je l'ai perdu. Lui. Son cœur. Mon cœur. Mon pendentif...

\*\*\*\*\*

La semaine est passée doucement, ponctuée par mes changements d'humeur, tantôt en colère, tantôt lassée et triste. Les filles redoublent d'inventivité pour me changer les idées, et ça fonctionne la plupart du temps, parce qu'elles sont fantastiques, et qu'elles me connaissent par cœur. Eleanor et June n'ont pas cessé de m'envoyer des messages auxquels je n'ai pas répondu. Qu'est-ce qu'il y a à dire de toute façon ?

Dimanche, je me force tout de même à répondre à Eleanor en lui parlant succinctement de ma semaine. Mais rien à June...

J'ai retrouvé mon collier mardi matin, au fond de mon verre de shot de la veille, et j'ai bien regardé, j'ai cherché, longtemps, mais je n'ai pas retrouvé mon cœur...

\*\*\*\*\*

Lundi en fin d'après-midi, mon téléphone affiche de nouveau un appel en absence de June. Je sais que j'exagère, elle n'y est pour rien, elle aussi vit des moments difficiles. Quelle formidable amie je fais en continuant ce silence radio ! Mais j'ai peur de l'entendre, j'ai peur que ce timbre de voix si particulier, si reconnaissable aux MacAdams rouvre les plaies que je peine jour après jour à colmater.

« *Dis-moi que tout ça ne change rien entre nous, hein ?* »

J'avais promis. Consciente de devoir respecter ma promesse, j'inspire un grand coup et la rappelle à contrecœur. Une sonnerie à angoisser, puis sa voix, cet accent, cette inquiétude qui me malmène encore plus que ce que je m'étais imaginée.

– Enfin ! T'es gonflée Lynn, je me suis vachement inquiétée !

– Je sais June... Je te demande pardon, mais... J'ai perdu pied. Et, tu es sa sœur, c'était... C'était trop dur...

– Je suis sa sœur oui, mais je ne partage pas ses choix débiles !

– Je sais... Qu'est-ce que je peux faire pour me faire pardonner ?

– Paie-moi un café !

Des coups sont frappés à la porte avant que je ne puisse lui répondre par l'affirmative. Je demande à June de rester en ligne et vais ouvrir. J'aurais dû m'en douter ! Sa bouille de fouine tout sourire se trouve juste devant moi, le téléphone encore collé à l'oreille. Je ne retiens pas mon éclat de rire et la laisse me prendre dans ses bras.

– Tu sais à quel point je peux être têtue !

– Oh oui, je sais... Mais tu as bien fait, je suis contente de te voir June ! Laisse-moi prévenir Anthony de mon départ et je t'emmène à l'appartement.

Moins de trente minutes plus tard, nous nous retrouvons côte à côte, atablées au comptoir de la cuisine, à préparer un apéro improvisé avant le retour des filles. Je suis vraiment heureuse de passer du temps avec elle, même si chacun de ses regards m'enlève un peu plus dans les regrets. *Si seulement il regrettait...*

– Comment va-t-il ?

J'aurais beau essayer de me battre contre la douleur, ou encore le haïr avec force et conviction, jamais je ne cesserai de m'inquiéter pour lui. June le sait, et soupire en fixant la grande baie vitrée face à nous.

– Il va... Il n'a déjà presque plus de traitement de substitution. Il se bat vraiment fort, mais le moral n'est pas au beau fixe.

Je me remets à tartiner les toasts, et feins de ne pas être affectée par ce combat qu'il mène. Intérieurement, je me consume, je hurle de rage et d'impuissance de le savoir si seul pour affronter ça. Pas seul, mais sans moi. Je devrais m'en foutre, et être insensible à tout ça, mais ce n'est malheureusement pas le cas. Je suis toujours furieuse contre lui. Mais tellement amoureuse...

– Apporte-lui sa guitare, ça devrait lui faire du bien.

– C'est vrai, je passerai la chercher chez vous... Enfin, chez lui...

– Pas grave, t'inquiète.

Après quelques secondes d'un blanc gênant, June a la gentillesse de changer de sujet, et se met à énumérer la liste des derniers prestataires choisis pour leur mariage. Je devrais m'y intéresser, mais je n'écoute pas...

*Est-ce qu'il te parle de moi ? Est-ce qu'il regrette ? Est-ce qu'il t'a expliqué pourquoi il ne veut pas me voir ? Est-ce qu'il a toujours ce tic de passer la main dans ses cheveux quand il est mal à l'aise ? Est-ce qu'il sourit toujours quand il entend ton prénom ? Est-ce qu'il pense à moi ? Est-ce qu'il ressent le besoin d'entendre ma voix ? Est-ce que mes mains lui manquent ? Est-ce qu'un « je t'aime » est encore possible ?*

Encore une semaine de passée. Plus le temps s'écoule et plus les journées s'allongent jusqu'à devenir interminables. Comme c'est souvent le cas lorsque je m'impatiente et n'attends qu'une chose : que la douleur s'estompe enfin.

Ce vendredi soir, nous nous sommes organisées une petite soirée en trio avec Jess et Alice. Abi passe le week-end chez ses parents et Aedan est de garde les prochaines quarante-huit heures. Et moi ? Eh bien, je suis fraîchement disponible puisque mon ex, l'homme que je me voyais chérir indéfiniment, ne veut plus de moi ! Donc, c'est tout naturellement que nous avons programmé une soirée canapé, devant une comédie romantique, accompagnée d'un gros pot de *Ben and Jerry - Cookie Dough* !

18h sonne le début de cette soirée. Je sers un premier verre de jurançon et monte le son des enceintes Bluetooth. Nous levons nos verres en échangeant un regard complice, et nous dandinons sur les titres de *Taylor Swift* qui résonnent dans la pièce de vie. Une dizaine de minutes plus tard, nous ne sommes plus du tout dans l'ambiance « comédie romantique », mais plutôt « je veux vivre, danser, boire, rire, aimer » ! Jess nous ressert un verre de vin en se déhanchant sur le titre «22», puis s'arrête net, les yeux écarquillés au maximum, allant et venant sur nos sourires surpris.

– Les filles ! Je crois que je viens d'avoir une idée dingue !

– Quoi ?

– Corrigez-moi si je me trompe, mais : Aedan n'est pas là ce week-end, si ? Abi est absente aussi, et toi, Lynn... Bah, voilà quoi, t'es dispo ce week-end, non ?

Alice et moi acquiesçons d'un même mouvement suspect.

– On a le week-end pour nous !... Bon, vous captez où je veux en venir, ou quoi ?

Mais bien sûr que j'ai compris où elle voulait en venir et cette idée me plaît déjà puissance un million ! Je lève la main en sautillant sur place et crie presque.

– Moi, moi, caporal-chef ! Je crois que je sais ! ROAD TRIIIIIP !

– Doucement, les filles, je suis larguée !

– Allez Lili, réfléchis deux secondes, on avait parlé de se faire une virée sur Oxford entre nous, sans condition et sans conséquence ! On prend ta caisse, on roule jusqu'à Oxford et on y passe le week-end à faire la fête !

– Et l'agence ?

– Ouais, bah, tant pis ! Je vais demander à Emily d'aller coller un mot sur la porte. Allez, juste nous, comme au bon vieux temps !

Jess finit sa phrase en se levant de sa chaise, son verre hissé à bout de bras, et j'en fais de même, un sourire dément sur le visage. Nous fixons Alice en la suppliant d'accepter, mais cette garce fait mine d'hésiter. Je sais très bien que l'idée l'emballe, mais elle s'amuse à nous faire languir ! Son sourire, deux secondes plus tard, accompagne son verre qu'elle vide d'une traite avant de hurler :

– La première qui finit son sac gagne un Joker !

Le top départ est lancé ! Nous courrons jusqu'à nos chambres en gloussant comme trois ados déjantées. Mon sourire ne me quitte plus ! J'avais besoin de ça, d'oublier, de ne plus penser à rien d'autre qu'à moi, qu'à nous trois le temps d'un week-end de débauche. Boire, rire, manger, danser... Vivre !

19h, nos bagages sont dans le coffre et nos ceintures bouclées. Le GPS indique un peu plus d'une heure

de route lorsque nous nous enfonçons dans la circulation festive de cette soirée londonienne. Une fois lancées à vive allure sur la voie rapide, nous sélectionnons quelques hôtels et réservons une chambre au Galaxy, proche du pôle universitaire. Parfaite localisation pour faire la fête !

Les kilomètres et les paysages défilent au rythme d'une playlist des *Black Eyed Peas*. Lorsque «*Shut Up*» retentit dans l'habitable, une euphorie collective explose. Je me sens revivre, respirer enfin largement alors que nous nous époumonons sur le refrain. Je les aime tellement, elles et leur folie. Ce genre de week-end est toujours une réussite, et une grande bouffée d'air pur, mais celui-ci promet bien plus.

La colère sourde qui ternissait ma joie de vivre s'est envolée, seul un soupçon de tristesse mélangé à une profonde déception perdure. Alors oui, il hante toujours mes pensées, mais aujourd'hui je l'efface, je prétends qu'il n'a jamais existé, qu'il n'a jamais brisé mes espoirs. Je sais que cette accalmie n'est que provisoire, et ça me suffit. Pour quelques heures, ça m'ira...

Les premières notes de «*Where is the love*» se diffusent autour de nous et viennent appuyer mon état d'apaisement, lorsque Jess crie :

– C'est ta chanson Lynn ! Parce que plus rien ne tourne rond dans ce monde pourri !

– Amen ma Jess !

Et nous voilà parties dans une interprétation très personnelle de ce titre qui prône l'amour, à capella et en yaourt s'il vous plaît. Alice rit et pleure en même temps de nous voir faire le show malgré l'espace confiné de la voiture. Jess est de nous deux la plus habituée par cette improvisation, et se charge de rapper pendant que je m'occupe du refrain ! C'est juste énorme, et impossible pour moi de finir ma part du boulot tellement je ris devant ses mimiques poussées. J'adore, ça promet d'être du grand Nous !

Il est 21h lorsque nous déambulons au hasard dans les rues du centre-ville d'Oxford. Je suis sûre que j'en apprécierai l'architecture demain, lorsque le jour mettra la ville en lumière, mais pour le moment je me concentre sur les cartes affichées en terrasse des nombreux bars que nous apercevons. S'ils n'ont pas de mojitos, nous n'y entrerons même pas ! Par chance, ce cocktail est un classique, et je ne doute pas que nous trouvions rapidement notre point de chute.

Malgré la température très rafraîchissante de ce mois de février, beaucoup de personnes sont attablées en extérieur, et lorsque nous passons devant le 1855, un seul échange de regard nous suffit pour convenir qu'il sera LE bar de notre soirée. Quelques mots prononcés dans notre langue maternelle guident nos pas, et annoncent le début de notre virée alcoolisée.

– Santé ! Profitons des cocktails et de la vie !

Les verres de cinq français s'entrechoquent et résonnent en nous avec délice, alors que Jess entreprend de nous mêler à ce groupe mixte aux couleurs de notre pays de naissance.

– Alors chers compatriotes, c'est ici que ça se passe ce soir ?

Des cris stridents s'élèvent immédiatement et réchauffent l'ambiance déjà bien *caliente* ! Nous faisons rapidement connaissance et apprenons qu'ils sont tous étudiants à l'université. J'essaie d'imprimer les prénoms de nos nouvelles connaissances et nous nous présentons à notre tour. Marie, Carla, Amélie, Jonathan et Gabriel. Ce Gabriel est un beau mec, le genre d'homme sur qui tu ne peux que te retourner dans la rue. Des traits de visage parfaitement dessinés et un corps diablement photoshopé, magnifiquement moulé dans une chemise ajustée et un slim brut délavé. Hum, si j'étais célibataire, je m'y froterais !

Mais attendez... JE SUIS CÉLIBATAIRE ! Un voile de tristesse obscurcit ma vue de cette réalité encore douloureuse. Je ne suis pas guérie, je ne le serais peut-être jamais, mais il m'a laissé, sans même donner

une chance à notre couple. Alors stop ! Ce week-end doit justement m'aider à entamer le processus de deuil, et pourquoi ne pas le faire en soignant le mal par le mal ?

Nos deux groupes se mélangent sans mal et les discussions joyeuses sont entamées. Quelques tournées de mojitos sont bues, et plusieurs regards appuyés sont échangés. La culpabilité frappe ma poitrine, m'accusant d'une infidélité mensongère. L'alcool et la douleur aidant, j'enterre tout ça profondément et trinque à ma nouvelle vie un peu trop fade.

Sans grand étonnement, la soirée est très sympa, et je suis complètement saoule lorsque la cloche sonne l'heure du départ. Nous convenons de nous retrouver le lendemain soir, au même endroit pour reprendre les festivités. Notre retour à l'hôtel se fait dans un fou rire permanent, toutes les trois bras dessus bras dessous, en titubant d'ivresse, et en chantant «*Les lacs du Connemara*» de notre cher *Michel Sardou* ! Une vraie soirée comme nous n'en avons pas passée depuis Nantes.

Et c'est main dans la main, que nous nous étendons toutes les trois sur notre lit double, avant de nous endormir de fatigue, de rire et d'un bonheur éphémère, mais délicieux.

\*\*\*\*\*

Je suis réveillée ce samedi matin par une douleur sourde au visage. J'ouvre les yeux et constate que Jess vient de laisser écraser son bras lourdement sur mon nez. J'attrape son poignet du bout des doigts et le dépose sur l'oreiller. Pas un battement de cil, pas un grognement, elle cuve, imperturbable ! Mes yeux se posent alors sur la pendule surplombant le petit bureau de notre chambre : 8h20 ! Il est trop tôt ! J'ai à peine dormi cinq heures, c'est peu, trop peu, surtout avec les quelques grammes d'alcool qui circulent encore dans mes veines. Et pourtant, je sais que je ne retrouverai pas le sommeil. J'ai mal au cœur, et la nausée me guette. Et pour couronner le tout, la dure symphonie de gueule de bois fanfaronne dans mon crâne.

Je m'extirpe du lit tant bien que mal, en essayant de ne pas perturber mes copines de bistrot. Je me traîne jusqu'à la salle de bains, et sursaute presque en passant devant le miroir ! Horreur ! J'ai une tête à faire peur, mon maquillage a coulé, mes cheveux sont emmêlés au possible, et la trace de l'oreiller me défigure toute la joue droite. Je continue mon chemin jusqu'à refermer la porte un peu trop bruyamment, et tente d'effacer les dégâts causés par cette folle nuit de beuverie. Autant dire que le résultat ne sera que partiel, je n'ai pas la force pour un ravalement de façade total !

Après m'être rapidement brossé les dents, j'attrape la clé de la chambre avec une folle envie de thé mélangé à cette merveilleuse molécule appelée : aspirine, ou paracétamol, ou encore ibuprofène. Je me fous du nom du moment qu'elle me soulage vite ! Une fois arrivée à la réception, je bifurque dans la salle réservée au petit-déjeuner, présentant un buffet parfaitement garni. Quelques clients, notamment des couples, tournent autour comme de vrais vautours et remplissent leurs petites assiettes. Je baisse les yeux par instinct de survie, ces charognards affamés pourraient voir en moi une dépouille à dépecer ! Oui, bon, j'ai surtout honte de croiser leur regard réprobateur en découvrant l'épave que je suis ce matin.

L'odeur de la saucisse fumée me retourne l'estomac, et je conviens qu'un thé et une viennoiserie suffiront. Mais avant ça, je pars trouver l'employée de l'hôtel présente ce matin, et la soudoie avec mon plus beau faux sourire pour une aspirine. La jeune femme, à peine plus jeune que Lou, semble comprendre le drame de mon pitoyable réveil, et sort une plaquette d'ibuprofène de son sac. Je la remercie plusieurs fois et promets de lui dédier ma prière du soir avant de pénétrer à nouveau dans la salle du petit-déjeuner.

Je m'installe avec mon thé et mon pain au chocolat sur une petite table ronde près de la fenêtre et

observe le centre-ville à travers la vitre. Comme je l'avais envisagé hier, l'architecture est chouette, plutôt moderne, et la rue très peuplée malgré l'heure bien matinale. Un jeune couple s'arrête comme un fait exprès de l'autre côté de la fenêtre, face à moi, et s'embrasse à pleine bouche. Je les observe à la dérobée en trempant mes lèvres dans mon thé vert, et presque immédiatement une vague de tristesse comprime ma poitrine.

Il me manque tellement... J'ai encore beaucoup de mal à intégrer ce célibat forcé, cette vie sans lui. J'ai conscience que les premiers jours, les premières semaines peut-être, sont plus difficiles. En tout cas, c'est ce qui se dit, ce que j'ai lu, ou ce qu'on m'en a raconté. Je n'étais jamais tombée amoureuse avant lui, je n'imaginai pas qu'on puisse aimer autant, ni même souffrir à ce point. Je crois que toutes les premières peines de cœur font mal, mais j'aime espérer qu'on s'en relève, qu'on oublie.

*Comment oublier ?*

Je ferme les yeux et laisse les souvenirs m'envahir. Je le revois la première fois que nous nous étions revus au Jewel, tellement beau, avec ce charisme qui m'avait complètement déstabilisée. Je me rappelle son regard amoureux lorsqu'il posait les yeux sur moi après une longue journée de boulot. Ces regards-là ne mentent pas, ou alors il était sacrément bon comédien ! Je me souviens aussi ses mains, je peux presque les sentir...

Un soupir de désespoir m'échappe malgré moi. Tout est fini, il l'a décidé et je n'ai pas d'autre choix que de respecter sa décision. Et pourtant, je déteste cette sensation d'être contrainte à subir son coup de grâce, de ne rien pouvoir faire pour l'empêcher de piétiner nos vies. J'aurais pu comprendre, il aurait dû m'en parler, et surtout pas laisser son psy faire le sale boulot. C'était nul. Si seulement je pouvais le revoir une fois, rien qu'une fois, pour lui dire tout ce que je ressens, tout le mal qu'il me fait en m'écartant de sa vie.

J'ai envie et besoin de hurler à l'injustice. Je veux qu'il entende mon cri du cœur. Je me hâte de fouiller dans mon sac à la recherche de ce crayon que je suis persuadée d'avoir, en vain. Je quitte ma place une minute, soudoyant de nouveau l'employée de l'hôtel pour une feuille et un stylo, qu'elle m'offre avec un sourire, tous deux portant les coordonnées de l'hôtel.

Je reste une dizaine de minutes les yeux rivés sur ce papier à en-tête, à envisager une amorce pour cette lettre, sans succès. Je m'agace et lâche le stylo avant de glisser mes écouteurs. Sans réfléchir, je lance la lecture aléatoire de mes morceaux favoris et reste bouche bée en comprenant pour la première fois ce titre de *Foxes*.

**Cause you are the piece of me, I wish I didn't need**

**Chasing relentlessly, still fine and I don't know why**

*(Parce que tu es la partie de moi dont j'aimerais pouvoir me séparer*

*On se chasse sans cesse, tout le temps, et j'ignore pourquoi)*

**If our love is tragedy, why are you my remedy ?**

**If our love's insanity, why are you my clarity ?**

*(Si notre amour est tragique, pourquoi es-tu mon remède ?*

*Si notre amour est sombre, pourquoi es-tu ma lumière ?)*

*Pourquoi es-tu ma lumière ?...*

Je récupère mon stylo d'un geste sûr, motivée par les paroles de cette chanson, puis inscris la date et le titre de la chanson dans le coin droit de cette feuille A4. Et j'écris. J'écris encore jusqu'à arriver, sans

vraiment m'en rendre compte, au bas de la page. Je souffle en déposant le stylo et regarde de nouveau au travers de cette grande fenêtre. Cet exercice m'a épuisée, vidée de mon énergie, mais également délestée de ce poids qui comprimait ma cage thoracique. Je respire plus facilement, je refoule les larmes sans trop de mal, chose rare, et la brume dans mon esprit se dissipe doucement.

Je souris comme une conne, heureuse de me sentir un peu mieux et d'entrevoir la fin de ce tunnel interminable et sinueux. Cette thérapie par l'écriture est plutôt concluante, je jure de m'en souvenir et m'en servir !

Je plie mon écrit, consciente de devoir la poster avant de ne changer d'avis. Mais bien évidemment, je n'ai pas d'enveloppe. J'arrive à l'accueil avec ma lettre, répondant au sourire de l'employée alors qu'elle n'attend pas de m'entendre lui quémander une enveloppe pour m'en tendre une. Toujours accoudée au comptoir de l'accueil, je cherche l'adresse du centre sur internet et la note sur l'enveloppe.

– Savez-vous où je peux trouver une boîte postale ?

– Oui, dans la rue adjacente à la nôtre, sur votre gauche en descendant.

– Merci !

Je vais pour me retourner et quitter l'hôtel lorsque sa douce voix m'interpelle.

– Mademoiselle Marceau, un timbre peut-être ?

– Ah oui, c'est mieux ! Est-ce que...

Avant que je ne termine ma phrase, elle m'en propose un et place un index sur sa bouche. Je me dépêche de le coller sur l'enveloppe, et la remercie d'un clin d'œil. Je trouve la boîte sans difficulté, et en profite pour descendre un peu plus bas dans la rue. Ma tête ne me fait plus souffrir, et j'apprécie la brise matinale qui frappe mon visage. Finalement, je ne m'en sors pas trop mal, je suis célibataire, non pas par choix, mais par obligation, mais ça me va. Je repense à Gabriel, le beau Toulousain rencontré hier soir, et je souris. Je ne ressens aucune attirance pour lui, ni physique ni sexuelle. Alors oui, il est canon, mais il ne se passera rien, je ne suis simplement pas prête, même pas pour un one shot.

La sonnerie de mon téléphone me sort de ma rêverie et je découvre le prénom de mon bourreau matinal sur l'écran.

– Est-ce qu'on doit s'inquiéter de ne te trouver nulle part ?

– Non, pas de stress. Je suis partie me balader... Mais je suis sur le retour.

– Tu es bien matinale !

– La faute à qui ? Tu as manqué de me péter le nez ce matin !

Je raccroche alors qu'elle se bidonne de rire à l'autre bout du fil. Cette garce me fait du bien, et je remonte la rue en direction de l'hôtel, un sourire un peu plus sincère sur le visage.

Nous passons l'après-midi à nous balader dans Oxford. Je réussis à motiver les filles pour une visite du Musée d'histoire naturelle de l'université. Elles traînent des pieds et râlent, m'accusant de ne pas me sortir le boulot de la tête. Mais à peine avons-nous pénétré dans le bâtiment qu'elles cessent de ronchonner. Je reste sans voix également, impressionnée par cette hauteur sous plafond d'au moins trois étages, le tout surplombé par une immense verrière. J'adore ! Le mobilier est ancien, mais modernisé avec quelques dorures. J'en prends plein les yeux, et les filles aussi.

Nous faisons le tour du musée en une heure, les secteurs sont moins diversifiés qu'au British Museum, et bien moins aboutis. Ils sont essentiellement basés sur les mammifères et les dinosaures. Pas vraiment ma tasse de thé ! Malgré tout, je suis ravie de l'avoir visité, j'ai pu piquer quelques idées de mise en valeur de pièces d'art, et puis nous avons passé un moment sympa toutes les trois.

À 18h, nous reprenons la route de l'hôtel en vue de nous changer et nous préparer pour la soirée. Les



filles m'ont obligée à porter une robe, malgré mes longues protestations. Je ne suis pas contre l'idée de porter une robe, mais il faut bien avouer que les températures en soirée sont relativement basses, et je risque de me geler les miches. Mais ces pestes n'ont pas démordu, persuadées que je n'allais pas résister aux charmes de Gabriel, et vice versa. Je n'ai pas relevé, ça n'aurait servi à rien de passer une heure à me justifier.

Nous retrouvons nos amis du week-end vers 19h30 au 1855, et réflexion faite, je me suis peut-être un peu avancée ce matin en disant que je n'éprouvais aucune attirance physique pour Gabriel. Parce que, franchement, il est canon ! Mes yeux se sont même attardés sur son fessier qui, moulé dans ce jeans, avait fait grimper ma température corporelle. Mais, presque immédiatement, la culpabilité s'est emparée de moi, pour finir par laisser l'image de mon ange torturé voiler mon regard.

L'alcool coule à flots. Mojito après mojito, mon rire devient automatique, et tout est prétexte à plaisanter. L'ambiance est très festive, nos amis nous entraînent régulièrement sur la piste improvisée de ce bar à cocktail bondé. Marie devient hystérique lorsque *Miley Cyrus* entonne «*Party in the USA*», et nous attrape par les épaules en hurlant les paroles. Nous finissons par la suivre, complètement enivrées, et changeons même les paroles en «*Party in the UK*» !

Plus de retenue, plus de barrière, plus de culpabilité. Plus rien, juste ma bonne humeur, mes rires, la musique et mes verres ! Cette soirée est tout ce qu'il me fallait !

Passé minuit, je suis complètement saoule. Je danse constamment, seule ou accompagnée, peu m'importe, je me laisse guider par la musique. À plusieurs reprises, Gabriel s'est approché, jusqu'à épouser mon dos, se déhanchant au même rythme que moi sur les vibrations de la musique. Et ça m'a plu. Je n'ai pas cherché à le repousser. Ses mains m'ont effleurée, m'ont caressée subtilement, et encore une fois j'ai aimé ça.

Après une énième tournée, je quitte la piste pour un aller-retour au sanitaire. En reprenant le chemin de la piste, ma vision est trouble, mes oreilles bourdonnent et je chancelle. Et je souris, bêtement c'est vrai, mais je souris, heureuse de ne penser à rien d'autre qu'à mon état d'ivresse avancé et à cette soirée démentielle.

J'aperçois les filles au loin, mais très vite ma vision se heurte à une carrure imposante juste devant moi. Je lève les yeux dans une lenteur propre à mon état alcoolique et découvre Gabriel souriant perversement, son corps collé au mien. Son regard brille, lui aussi a bu, mais l'alcool seul n'est pas à l'origine de cette lueur. En temps normal, mon cœur se serait emballé, il aurait frappé ma poitrine de peur, ou peut-être d'impatience, mais pas ce soir. Je ne contrôle rien et me laisse faire lorsqu'il attrape mes hanches jusqu'à me faire reculer contre le mur avec une force mesurée.

Je n'arrive pas à réfléchir correctement, et je n'essaie pas. Je n'ai plus envie de me battre, et puis après tout, pourquoi pas ! Je crois que j'en ai le droit, pourtant la chaleur de son corps qui réchauffe le mien me rappelle tant ce qui me manque ces derniers jours. Sa bouche s'approche dangereusement de la mienne... Je ferme les yeux et lâche prise... Ses lèvres se posent délicatement sur les miennes, et Joshua est la seule chose que je vois. Je m'abandonne alors à ce baiser, laisse sa langue me goûter entièrement.

*Mon amour tu me manques... Tellement...*

Ses mains se font avides sur moi, elles me caressent, m'empoignent. Ses doigts s'égarer sur mes fesses et tracent la ligne rebondie de mes fesses. Un gémissement s'échappe de ma gorge et me ramène à la réalité. Il n'est pas celui que je vois derrière mes paupières closes, ce n'est pas sa bouche, ni sa langue, ni ses mains... Une douleur que je pensais avoir abandonnée à Londres me broie l'estomac, et met fin à ce baiser. Je ne peux pas, je n'y arrive pas, je ne veux pas... À bout de souffle, je pose maladroitement le bout de mes doigts sur la bouche de Gabriel et m'excuse d'une voix chevrotante.

– Je ne peux pas, je suis désolée. Tu me plais beaucoup, mais c’est trop tôt pour moi...

Ses lèvres s’étirent sous mes doigts alors qu’il sourit en décollant son corps du mien.

– Pas de soucis Lynn, il fallait que je tente... Merci pour ce baiser en tout cas.

Sa voix est douce, et à aucun moment je ne ressens de la colère dans sa voix. Et c’est un mec bien en plus ! *Merci Joshua, tu me pourris la vie jusqu’ici, chapeau, c’est très fort !*

Gabriel me prend la main et m’attire de nouveau vers la foule.

– Allez, viens, on rejoint les autres !

Les filles n’ont rien manqué de l’épisode du baiser, et me taquent en silence avec de nombreux jeux de regards. Mais très vite, la musique et les mojitos nous emportent à nouveau. Lorsque la cloche sonne pour annoncer la fermeture, Carla et Amélie nous proposent de continuer la soirée dans un club, mais je décline pour nous trois. Je suis complètement saoule, et Jess et Alice le sont tout autant que moi, si ce n’est plus. Nous échangeons quelques numéros de téléphone que nous n’utiliserons pas, et nous saluons chaleureusement.

Le retour à l’hôtel est compliqué, Alice nous ralentit deux fois pour vomir quelques cocktails sur le trottoir, mais après quarante-cinq minutes d’un parcours du combattant digne de Koh-Lanta dans une obscurité presque totale, nous nous affalons toutes habillées sur le lit.

J’ai cru qu’on n’y arriverait jamais...

\*\*\*\*\*

Heureusement que notre week-end se termine aujourd’hui, car mon estomac et ma tête ne supporteraient pas une soirée de plus à être malmenés. Même si j’ai adoré ces quelques jours, deux soirées d’affilée à être proche du coma restent difficiles à encaisser, même pour nos jeunes âges.

Nous sommes réveillées par des coups frappés à la porte. Jess se lève péniblement du lit pour aller ouvrir, et se retrouve face à la femme de chambre. Celle-ci nous informe d’une voix un peu trop directive qu’il est midi passé et que nous aurions déjà dû rendre la chambre. Jess lui répond d’un ton encore plus aimable que le sien, qu’elle peut s’occuper d’une autre chambre, car nous ne sommes pas prêtes. La pauvre femme de chambre... Essayer les foudres d’une Jess au lendemain d’une cuite phénoménale n’est pas quelque chose qu’on peut oublier facilement. Ça vous hante, ça reste ancré en vous, et ça fait peur !

Nous reprenons la route vers 15h, après nous être arrêtées dans le fast-food le plus proche. En nous insérant sur l’autoroute, les filles reviennent sur la soirée d’hier, en commençant gentiment par parler de nos compatriotes, puis rapidement elles orientent la conversation sur le déhanché de Gabriel. Je camoufle un sourire, et mets fin au suspense.

– Crachez le morceau, qu’est-ce que vous voulez savoir ?

– Bah déjà : comment ça s’est fait et comment c’était ?

– Ça s’est fait comme ça, je crois. Enfin c’est lui qui est venu m’attraper à la sortie des toilettes. On avait plus ou moins dansé ensemble avant ça, mais je n’avais rien tenté. J’étais bien trop saoule !

– On s’en fout du nombre de mojitos que t’avais bus, connasse ! Comment c’était ?

– C’était... Bien, je crois...

– De quoi tu crois ? C’était ta langue, nan, ?

– T’es chiante Jess ! Qu’est-ce que tu veux m’entendre dire ? Que je n’ai pas pu parce qu’il n’était pas Joshua ?

Je me renforce dans mon siège, sans m’être vraiment aperçue de l’avoir quitté quelques secondes plus tôt, et laisse mon regard s’égarer dans le paysage triste qui défile bien trop vite pour mes yeux fatigués. Je crois que les battements effrénés de mon cœur s’échappent de ma poitrine jusqu’à convaincre les filles de rester muettes. Aucune d’elles ne se tente à répondre à mon éclat de voix, de toute façon il n’y a rien à répondre. Elles me connaissent suffisamment bien pour savoir que quelques minutes de silence me sont nécessaires pour faire taire la douleur, la déception, et la colère sourde qui arpentent maintenant mes veines.

Non, il n’y a rien à ajouter. Ce n’était pas lui.

Après un mutisme empli de souffrance et de regrets, les mains d’Alice viennent frapper le volant à un rythme irrégulier. Je reconnais la mélodie de «Cups» tirée du film *Pitch perfect* qui a bercé une année de notre adolescence. Ma vue s’embue sans que je ne laisse aucune larme déborder. Puis Jess appuie son menton sur mon épaule et souffle :

– C’est toi qui chantes aujourd’hui... Dégage-le de ta tête ma bichette.

Je souris malgré le chagrin parce qu’elles savent exactement comment me sortir de ma détresse. Nous avons répété et chanté cette *Cup song* des dizaines de fois lorsque le film était sorti, puis ça nous était passé. Mais c’est comme le vélo, ça ne s’oublie pas. Et visiblement, aujourd’hui, cette chanson prend tout son sens. Je me cale sur le rythme de leurs mains, et commence à fredonner, le regard toujours perdu au loin.

**I got my ticket for the long way ‘round**  
**Two bottle of whiskey for the way**  
*(J’ai mon billet pour ce long voyage*  
*deux bouteilles de whisky pour la route)*  
**And I sure would like some sweet company**  
**And I’m leaving tomorrow, what do you say?**  
*(et j’aimerais sûrement un peu de compagnie*  
*Mais je pars demain, qu’en dis-tu?)*

**When I’m gone, When I’m gone**  
**You’re gonna miss me when I’m gone**  
*(Quand je serai partie, quand je serai partie*  
*je te manquerai quand je serai partie)*  
**You’re gonna miss me by my hair**  
**You’re gonna miss me everywhere**  
**You’re gonna miss me when I’m gone**  
*(mes cheveux te manqueront*  
*je te manquerai partout*  
*je te manquerai quand je serai partie)*

**When I’m gone, When I’m gone**  
**You’re gonna miss me when I’m gone**  
*(Quand je serai partie, quand je serai partie*  
*je te manquerai quand je serai partie)*  
**You’re gonna miss me by my walk**

**You're gonna miss me by my talk**  
**You're gonna miss me when I'm gone**  
*(ma façon de marcher te manquera*  
*ma façon de parler te manquera*  
*je te manquerai quand je serai partie)*

Voilà, ma vie se résume à quelques mots, à quelques paroles d'une chanson. C'est le moment, je crois, celui de tirer un trait, ou en tout cas d'accepter celui que lui a tiré. Je suis persuadée que je lui manquerai, comme je sais que tout ce que j'entreprendrai à partir de maintenant n'aura pas la même saveur sans lui, mais je dois passer à autre chose. J'ai mal de conclure notre histoire comme ça, mon cœur souffre, et malgré mon envie d'être forte et de ne plus pleurer, les larmes roulent.

Jess pose sa main sur mon épaule et serre fort, elle comprend combien il est dur pour moi de tourner cette page, de fermer ce bouquin que j'aime pourtant tellement. Mais elle sait aussi que c'est nécessaire. Je n'ai plus qu'à faire le deuil et à trouver un autre livre...

Alice rompt le silence de sa voix douce, dégoulinante de compassion, et lâche le pommeau de vitesse pour poser sa main sur mon genou quelques secondes.

– On voit que tu souffres Lynn, et tu sais qu'on souffre avec toi, mais il faut crocher dedans maintenant.

– Ça ne fait que trois semaines les filles...

– C'est vrai, mais tu ne le reverras pas avant un mois, et ça, c'est si tu le revois. On ne te dit pas de passer à autre chose du jour au lendemain, mais tu dois commencer sérieusement à envisager ta vie sans lui.

– Je sais...

Bien sûr qu'elles ont raison. Elles sont l'objectivité qu'il me manque, la force et la raison aussi. Le paysage continue de défiler et me rapproche de cette réalité kilomètre après kilomètre. Ma vie sans lui...

– Je ne sais pas si je réussirai à vivre sans lui... Ici.

– T'es sérieuse là ? Tu penses à rentrer en France ?

– Oui, j'y ai pensé Jess, et j'y pense toujours ! Qu'est-ce qu'il me reste si je ne l'ai plus ?

– Putain, Lynn, mais... Il te reste tellement de choses ! Nous pour commencer, un boulot que tu adores, une ville incroyable, de nouveaux amis extraordinaires !

Elle me saoule ! J'ai tout ça, c'est vrai, toutes ces choses fantastiques qui font que ma vie ici est un délice. Ou en tout cas l'était il y a encore un mois. Mais justement, sans lui, tout me semble fade, les couleurs ont disparu, les saveurs sont différentes, la vie est... Alice vient apaiser la tension naissante entre nous et convient :

– C'est un peu radical comme décision, tu ne crois pas ? Commence par faire les choses une par une, et si ta vie ici ne te plaît plus une fois que tu l'auras sorti de ta tête, nous t'aiderons à plier bagage. Mais essaie au moins !

– Alice a raison, Lynn, commence par déménager tes affaires. On peut faire ça le week-end prochain toutes les trois et tu t'installes définitivement avec Abi et moi.

Je soupire, lassée, fatiguée d'être triste, et attrape la main que Jess a laissée sur mon épaule avant de répondre faiblement.

– OK... On fait ça le week-end prochain. Mais je vais chercher un appartement, je ne veux pas et ne peux pas continuer de vivre avec vous.

– Comme tu préfères, mais tu es la bienvenue, autant de temps que nécessaire.

J'acquiesce avant de plonger de nouveau mon regard à travers la vitre fraîche. On y est, mon déménagement est programmé...

*Tu as tout gâché, Joshua, ça aurait pu être sympa nous deux ! Je suis sûre qu'on aurait été heureux ensemble...*

Je ne suis pas sûre de savoir comment se passeront les prochains jours, j'ai peur d'avancer à l'aveugle, j'ai peur de reprendre ma vie d'avant, celle où je ne pensais qu'au boulot, convaincue que la vie c'était juste ça, un accomplissement personnel passant par un accomplissement professionnel. Maintenant, je sais, je ne suis pas complète sans lui, sans son amour... Et à cet instant précis, je suis paumée...

Alice allume la radio alors que nous nous rapprochons de Londres.

Retour à la réalité...

## JOSHUA

Judith entre dans ma chambre à 7h34. Comme tous les matins, depuis maintenant vingt-deux jours. Régulée comme une pendule ! J'aime bien cette fille, elle est sympa, et très patiente. J'imagine que cette qualité est nécessaire pour exercer son job. Il faut dire que je ne lui ai pas toujours accordé des accueils chaleureux. Mais aujourd'hui semble être une journée moins pénible que d'autres. Mes muscles sont moins tendus, et mon corps régule sa température sans trop de difficulté.

Elle pose le plateau du petit-déj sur le bureau, comme tous les matins, et attend que j'avale le comprimé de Buphénorphine. J'en ai marre de bouffer ces cachetons, mais je prends sur moi pour contrôler cette espèce d'irritation qui gonfle ma poitrine. Et je me répète qu'elle n'y est pour rien. Toute cette routine me prend la tête, j'ai l'impression d'être un lion en cage avec ce planning de toxico en rémission.

– Ça va, Joshua ?

– Ça va, mais j'ai mal dormi...

– Encore vos rêves ?

– Hum...

– Mince, je ne vais pas traîner alors !

Je souris pour répondre au mieux à son ton ironique et avale ce foutu comprimé avant de lui fausser compagnie et d'aller me doucher. Je n'aime pas le calme qui règne ici, c'est tellement déprimant, sauf lors des nouvelles arrivées. Là, c'est bruyant et encore plus déprimant. Les cris et les pleurs de douleur envahissent les couloirs, transpercent les murs de nos chambres jusqu'à me foutre une putain de boule à l'estomac. Je ne les condamne pas, j'étais dans le même état...

En revenant dans ma chambre, je m'attends à trouver le docteur Fisher assis dans le fauteuil près de la fenêtre, feuilletant mon dossier, comme chaque mardi matin. Mais personne. Mon lit est fait, mon plateau-repas toujours posé sur le petit bureau, et un silence de mort plane autour de moi. Je passe devant mon petit-déj et continue mon chemin jusqu'à la fenêtre. Il faudrait que je mange, Judith va gueuler, mais je n'ai pas faim, jamais le matin. Jamais vraiment finalement.

Alors que mon regard se perd au loin, je me remémore ma nuit, mon rêve... Elle était là. Elle est toujours là. Le visage blême, les joues trempées, et un regard blessé qui me fout le cœur en vrac. J'ai vraiment fait le fils de pute avec elle, je l'ai blessée, intentionnellement. Chacun de mes mots était choisi, calculé, voué à lui faire mal, à la faire dégager. Il fallait qu'elle parte, et qu'elle n'ait plus jamais envie de revenir. C'était mieux pour elle.

J'ai su dès mon réveil à l'hôpital après le braquage que les antalgiques n'auraient pas dû m'être administrés, mais c'était déjà trop tard. À mon retour sur Londres, tout s'est enchaîné, je me suis surdosé, et la descente aux enfers a commencé. Quel connard je suis ! Elle devait partir. Je ne voulais pas qu'elle assiste à ma déchéance, je ne voulais pas qu'elle m'aide.

Ma convalescence est pesante, je mérite de galérer, c'est même peu cher payé en comparaison à la souffrance de l'avoir perdue... Ma drogue, mon addiction, c'est elle, son parfum sucré, son nez rond parfait, ses yeux noisette, ses lèvres charnues, sa silhouette délicieuse... Je n'arrive pas à la sortir de ma tête, elle est là, chaque jour, chaque heure, chaque minute... Chaque seconde, bordel ! Dans mon crâne, dans ma poitrine, elle rythme les battements de mon cœur, chacune de mes inspirations. Elle coule dans mes veines... Je sais que j'ai merdé, et que je ne retrouverai plus jamais quelqu'un comme elle, parce que c'est elle, pour toujours, à jamais.

June doit passer ce soir avant de repartir pour Grimsby. Nous avons convenu de ne plus parler d'elle. June m'en veut, et je la comprends, mais c'était comme un couteau qui s'enfonçait dans ma plaie ouverte à chaque fois que son prénom résonnait dans ma piaule. Je sais que je suis amené à la revoir, June m'a dit qu'elle tenait à rester sa demoiselle d'honneur, et ça risque d'être encore plus pénible que ma rechute, que ces jours d'internement.

Elle est tellement têtue, elle ne lâche pas, par principe ou par orgueil, mais c'est une qualité qui me plaît chez elle. Je suis même étonné qu'elle n'ait pas défoncé la porte de ma chambre le jour où elle a appris qu'elle ne faisait pas partie de la liste. Elle doit me haïr, profondément, et à juste titre, je ne lui ai même pas laissé la possibilité de me convaincre. Je sais que je lui devais des explications, elle méritait de savoir pourquoi elle ne doit plus m'aimer. Mais je ne peux pas, si elle l'apprend, quelque chose en elle se brisera. Ce quelque chose que j'ai adoré découvrir chez elle, jour après jour, baiser après baiser... Son amour pour moi... Parce que, bordel, je crois que sans me l'avouer, j'espère qu'un jour je pourrai la serrer de nouveau dans mes bras, et qu'elle me dira, les yeux bourrés de tendresse, qu'elle m'aime toujours.

Je passe la main sur mon visage pour chasser ces pensées qui me rendent malade, jour après jour. Mes yeux se posent sur ma guitare, et un pincement martèle mon cœur un peu plus. Elle savait que ça m'aiderait à tenir le coup. Que la musique apaiserait la douleur. Le manque.

Je l'attrape avant de me poser dans le fauteuil en cuir rêche et commence à pincer les cordes. Je joue ces mêmes accords depuis plus d'une semaine maintenant. Cette chanson m'est apparue comme une évidence, «*Supposed*» de *James Arthur*. Je la joue pour elle, en espérant qu'un jour elle l'entende, qu'elle comprenne...

## CHAPITRE 7

### LYNN

J+26... 26 jours déjà que mon célibat est officiel.

Aujourd'hui, je déménage mes affaires de l'appartement de Joshua pour élire domicile fixe chez Abi et Jess. Cette perspective ne me met pas dans de bonnes dispositions, et dès le réveil, je me sens oppressée, et peine à réguler ma respiration et mon rythme cardiaque.

J'ai encore rêvé de lui, mais cette fois, c'était différent. Nous étions dans la cuisine, comme toutes les

nuits précédentes, à la différence que son regard transpirait de douceur et d'amour, me suppliant de l'aimer à mon tour. Je l'avais retrouvé... Je me souviens ses bras puissants qui me hissaient sans difficulté sur le comptoir, ses mains qui parcouraient ma poitrine avec agilité, ses doigts qui caressaient mes seins tendus, sa bouche... Et au milieu de ce rêve délicieux, la sonnerie stridente de mon réveil ! J'ai bien essayé de me rendormir dans l'espoir de continuer ce qui allait se terminer par un corps à corps sulfureux, mais sans succès.

Après une longue douche froide, je me retrouve dans ma chambre, frustrée et à cran. J'attrape mon bloc, qui je garde toujours à portée de main depuis Oxford, et glisse mes écouteurs avant de noter la date d'aujourd'hui sur l'encart droit de la lettre. La mine de mon stylo reste suspendue dans le vide une minute, le temps pour moi de laisser la musique inspirer mes mots. Et mes maux...

Joshua,

*J+26... Je me demande souvent si tu vas bien, si tu souffres toujours, si tu as rencontré des gens sympas, si le Dr Kendal a enfin lavé ses cheveux... Je n'attends pas de réponse, car égoïstement, t'écrire me fait du bien. Comme une sorte de thérapie. Et ce matin, je pense pouvoir t'écrire un roman, tu m'as fait passer une nuit presque formidable... Ça me manquera...*

*Ce matin, je déménage mes affaires de ton appartement. Retourner là-bas m'angoisse beaucoup, vider le dressing, le meuble de la salle de bains, récupérer mes céréales, toutes ces petites choses insignifiantes pour certains vont être terriblement éprouvantes pour moi... Autant dire que j'y vais à reculons. J'ai conscience qu'en passant la porte, des dizaines de souvenirs me percuteront de plein fouet. De très bons souvenirs, comme de moins bons... Je n'ai pas envie de ça, je veux juste oublier. Mais les filles m'ont convaincue qu'il était préférable de vider mes affaires avant que tu ne sortes du centre. June sera là, ta sœur est vraiment fantastique, tu as une chance folle de l'avoir dans ta vie, et moi aussi ces derniers temps. Elle ne me donne de tes nouvelles que lorsque je lui en demande, et je le fais le moins possible. À quoi bon ressasser tout ça ?*

*Ce matin, je me suis demandée si la douleur que je ressens en pensant à toi disparaîtra un jour. Les filles disent qu'elle s'estompera avec le temps. J'ai envie de les croire, vraiment, je m'y accroche, mais alors quand ? À J+30 ? J+45 ? J+70 ? J'aimerais savoir, ça m'aiderait de décompter les jours... Et toi, Josh ? Est-ce qu'au moins ton cœur se serre quand tu penses à moi ? Est-ce que tu as toujours su que notre histoire finirait comme ça ? Dans la douleur ? Peu importe finalement, tu as fait ton choix. Mais je n'arrive pas à calmer ma colère ni à apaiser mon chagrin, je t'en veux d'avoir pris cette décision, de l'avoir fait sans moi, et de ne pas avoir eu le courage de me le dire de vive voix ! J'aime penser que j'aurais su lire dans tes yeux, que j'y aurais vu du mensonge, des remords, et pas une absence totale de sentiments.*

*Si seulement...*

*Je promets d'avancer, doucement, trébuchant sûrement de temps en temps, mais j'y arriverai sans toi, sans nous. C'est ce que tu voudrais, non ?*

*Bon, j'arrête ici pour ce qui est de mes états d'âme, ça ne changera rien de continuer à en parler. Je préfère de loin pourrir cette lettre en te parlant du Papyrus que nous allons certainement acquérir pour le secteur Égypte antique (vengeance !). Nous l'avons découvert lors de notre déplacement sur Manchester, il appartient à un ami collectionneur de Nate Harris. Je suis à peu près sûre que tu te souviens, mais au cas où : il est celui qui nous a cédé les pièces de monnaie romaines. D'ailleurs, sa femme, Eleanor, m'adore, et j'avoue que je l'aime aussi beaucoup, elle est pétillante, bon public et très bavarde. Que des qualités ! Bref, ce papyrus est incroyable, si tu le voyais ! Les hiéroglyphes sont*

*anciens, mais d'une précision folle... Je sais qu'il a sa place chez nous, mais il nous reste à convaincre le propriétaire. Il est d'ailleurs prévu que je reparte sur Manchester la semaine prochaine, avec Anthony. J'ai beaucoup aimé cette très belle ville, et ses grandes artères pleines de magasins de luxe, dans lesquels je n'ai pas posé le pied, les étiquettes de prix m'y ont résignée, mais j'ai nettoyé les vitrines à moi toute seule, en bavant sur tous ces articles de luxe !*

*J'ai aussi découvert une superbe galerie d'art qui exposait, entre autres, des peintures contemporaines d'une artiste française, Françoise Nielly. J'en ai pris plein les yeux ! J'aurais vraiment adoré ramener une de ses toiles, mais le tarif était l'équivalent de deux mois de salaire ! Juste hors de prix ! J'ai préféré les photographier mentalement, beaucoup plus abordable ;-)* À l'occasion, jette un coup d'oeil sur le net, tu verras, c'est magnifique.

*Voilà, je t'avais prévenu, j'étais inspirée aujourd'hui*

*Si cette lettre est la dernière que je t'écris, prends soin de toi, Joshua.*

*Je t'embrasse.*

*Lynn*

Ma main me fait presque mal d'avoir écrit autant, mais, comme pour les deux précédentes lettres, je me sens plus légère. Je glisse la feuille encrée recto verso dans l'enveloppe, y note l'adresse, colle le timbre et la glisse dans mon sac pour penser à la poster en quittant l'appartement. C'est donc la troisième lettre que je lui envoie. J'ai écrit la première à Oxford, la seconde mercredi, après avoir supprimé tous ses messages de mon téléphone, et la troisième partira au courrier aujourd'hui. Il a dû recevoir celle d'Oxford...

À 10h30, nous chargeons les cartons vides dans la voiture d'Abi et nous dirigeons vers l'appartement. Je demande à faire une halte à la poste sans que les filles s'inquiètent de savoir pourquoi. Je ne leur ai encore rien dit, je ne le cache pas, mais je ne leur en parle pas non plus, elles n'approuveraient sûrement pas.

Vingt minutes plus tard, nous sommes toutes les quatre devant la porte de mon ancien appartement, et attendons que June vienne nous ouvrir. Cette dernière nous accueille avec un grand sourire, mais me réserve, à moi seule, un énorme câlin. Quelques secondes seulement, mais quelques douces secondes d'accalmie. Son odeur me fait du bien, son regard vert émeraude m'apaise, les notes chantantes de sa voix lorsqu'elle monte dans les aigües me donnent l'impression de le sentir autour de moi.

En pénétrant dans la grande pièce de vie, mes yeux accrochent immédiatement l'espace vide du mur face à moi, habillé depuis décembre des toiles que nous avons achetées à Jess. Mon pouls commence à s'emballer, et me promet un moment bien pire que ce que je n'avais bien voulu espérer.

– Il a revendu les toiles ?

Il n'aurait pas fait ça quand même ? Il n'en aurait rien tiré en plus, l'artiste qui les a peintes n'est pas encore assez connu pour une éventuelle revente. June et Jess échangent plusieurs coups d'œil inquiets et m'évitent délibérément. Qu'est-ce qu'elles cachent ? Oh, et puis non, je ne veux pas savoir, je m'en fous, c'est déjà assez pénible comme ça ! Mais avant que je ne me détourne de leur complot silencieux, Jess se plante devant moi, et ne me laisse plus le choix que d'écouter.

– June m'a appelée le jour où elle est retournée à l'appartement pour la première fois. Il y avait beaucoup de casse, dont les toiles. Je suis venue les récupérer et les ai confiées à un expert de ce type de restauration. J'attends toujours son diagnostic.

– OK...



Je ne suis même pas fâchée qu'elles me l'aient caché, cela ne me regarde pas, plus. Mais j'ai mal, sans que je ne puisse rien contrôler, et finalement imaginer qu'il s'en soit pris aux toiles me fait l'effet d'un puissant uppercut en plein ventre. Parce qu'il les a abîmées en voulant m'abîmer moi... Je sais qu'il était défoncé, mais je n'avais rien fait ! Pourquoi ? Est-ce qu'il ne m'avait pas assez détruite avant ça ? C'est moche...

Je ferme les yeux une seconde et conclus qu'il est grand temps que je consulte. Les lettres ne suffisent plus, j'ai trop de questions, et aucune réponse. J'ai besoin de comprendre... Et si je prenais rendez-vous avec le docteur Fisher ? Lui aurait certainement des réponses à me fournir. Celles que Joshua aurait accepté de lui donner... Non, mais, je rêve complètement, cet homme est tenu au secret professionnel et ne me transmettra jamais aucune information dont il est, en gros connard d'égoïste, le seul détenteur ! Je suis foutue...

*Tu perds la tête Lynn, reprends-toi, tu t'en fous, ce ne sont que des toiles !*

J'inspire profondément, sous le regard hésitant des filles, et tente de me remettre de ce premier choc frontal. Je force un sourire, bien décidée à terminer ce pseudo déménagement le plus rapidement possible, et conviens avec les filles de commencer par vider la chambre. Le plus dur...

À première vue, tout semble intact et à sa place. Et pire qu'une toile déchirée, ou qu'un vase brisé, son parfum... Bien que June habite ici les week-ends, et qu'il soit absent depuis presque un mois, la pièce sent toujours son odeur. Deuxième uppercut ! Mes poings se serrent, comme pour parer cette attaque vicieuse, et mon souffle se coupe net. Je savais que ce moment allait être pénible, mais j'étais bien en dessous de la vérité. Je chasse la douleur, ou en tout cas je l'étouffe, et accélère le pas en direction du dressing. Je dois me débarrasser de cette corvée au plus vite.

Cinq minutes plus tard, mes vêtements et effets personnels sont en carton. June et Abi, quant à elles, s'occupent de mes affaires de toilette, pour me faire gagner un temps précieux loin de ces murs. Il ne me reste plus que les quelques bricoles qui traînent dans le séjour. ET mes céréales ! En quittant la chambre, je bloque sur cette large marque rectangulaire aux nuances de couleurs plus claires. Bien trop claires... Le cadre avec la photo d'Aytré...

– Juuuune ?

Mes yeux toujours fixés à cet espace lui aussi vide, je l'entends trotter en direction de la chambre puis se figer en devinant la raison de sa venue. Alors qu'elle s'approche prudemment, je m'oblige à rencontrer son regard compatissant. Je crois que je voudrais crier, hurler que je suis fatiguée, déjà, de cette épreuve, mais aucun son ne sort de ma gorge serrée. Seule sa voix douce meuble l'air.

– Le cadre était cassé. J'ai jeté le verre et roulé la photo, en attendant qu'il décide s'il veut la refaire encadrer ou pas. Tu veux la récupérer ?

– Non. Elle est à lui.

Troisième uppercut. Dur... Je vais finir au tapis plus vite que prévu ! Ça ne fait pas dix minutes que je suis là, et j'ai déjà envie de sortir en courant. Je fais demi-tour sans un mot de plus et m'enfonce dans le séjour. *Vite que ça se termine !* Sans vraiment l'avoir prémédité, mes pas rapides m'ont amenée jusqu'à mon sac, et je me retrouve à fouiller pour en sortir mon iPod. Je place mes écouteurs d'une main tremblante, avec ce besoin presque vital de me déconnecter de la réalité un instant. Je sens le regard des filles sur moi, mais plus rien ne m'atteint. Je m'enferme dans ma bulle de survie, aidée par *Kiara* et son titre «*Gold*», et reprends doucement des inspirations plus tranquilles.

*Allez, c'est bientôt terminé. Tu prends le reste de tes affaires et sors de cet appartement. De sa vie. Pour toujours.*

Je parcours le salon à la va-vite et récupère un magazine, deux bouquins, mon chargeur de téléphone, mon iPad... Sur la table basse, les soliflores ont disparu. Je ne pose pas de question. Ce n'est pas nécessaire, j'imagine qu'il les a éclatés contre les toiles après avoir explosé le cadre photo dans la chambre !

Après un rapide coup d'œil au séjour, je fais demi-tour sans rien récupérer, je n'avais pas grand-chose de toute façon. Les traits de mon visage doivent être tendus, car Alice vient à ma rencontre, les bras grands ouverts. Je ne suis pas sûre que sa tendresse soit une bonne idée, je suis à fleur de peau et je risque de perdre pied bien trop vite. Et pourtant, une seule pression de ses bras dans mon dos me fait lâcher prise, et je m'abandonne. Je me retiens cependant de laisser mes émotions quitter mes yeux.

– Comment vas-tu ma chérie ?

– Ça va. Mieux... On pourrait ne pas traîner ?

– C'est toi qui nous dis Lynn. On décampe dès que tu as tout récupéré !

– Je prends mes céréales et on peut y aller.

Je me dirige vers la cuisine et ouvre le placard dans lequel étaient rangés mes mueslis, mais là, le drame, l'horreur ! Rien !

– Nan, mais sérieux ! Il a bouffé mes céréales, l'enfoiré !

Je ne peux pas croire qu'il se soit permis de les manger ! Toucher à mes céréales, c'est juste intolérable, pire qu'une insulte, ou qu'une toile éventrée, c'est... Au moment où mes mots butent contre mes lèvres avec puissance, June crie presque en arrivant à ma hauteur.

– Non, non, non, Lynn, les céréales c'est moi ! Je t'en rachèterai, promis ! Si j'avais su que c'était si important pour toi, je ne les aurais pas mangés, juré !

Son visage défait me supplie de lui pardonner. Elle a l'air tellement mal... Et c'est exactement à ce moment-là que je prends conscience du ridicule de ma réaction. Je suis devenue folle en quinze minutes, peut-être l'étais-je déjà en arrivant finalement. Un rire incontrôlé s'échappe de ma gorge, et laisse peu à peu place à un fou rire collectif. Mon Dieu, j'ai cru devenir dingue pour des céréales ! Je suis atteinte, c'est sûr, et prête pour être internée. Jamais personne ne m'avait transformée à ce point, je suis devenue excessive, colérique, lunatique... C'est chouette l'amour, hein ?

*Va au diable Joshua !*

Je regrette immédiatement la lettre que j'ai postée tout à l'heure. Je jure que j'en réécris une en rentrant, bien plus sanglante ! Je quitte la cuisine en déclarant forfait, concluant qu'il pourra à loisir disposer des affaires que j'aurais oubliées, et les démolir, les exploser, les brûler ! Les filles me suivent les bras chargés de cartons tout en discutant d'une bonne adresse pour le déjeuner.

– Qu'est-ce que tu penses du Hard Rock Café, Lynn ? L'ambiance est sympa, et il y a toujours de la bonne musique.

– Franchement, peu importe du moment qu'ils servent des cocktails alcoolisés ! J'ai besoin d'un verre !

Je fige, obligeant les filles à en faire de même, puis pivote jusqu'à faire face à ma belle-sœur, enfin, mon ex belle-sœur.

– June, as-tu vérifié qu'il n'y avait pas d'alcool ici ?

Avant même que June ne réponde, Jess se poste devant moi, un regard glacial posé sur moi.

– On s'en fout, Lynn ! Ce n'est plus ton problème maintenant !

Elle a raison. Je hausse les épaules en signe de capitulation, me retourne jusqu'à faire dos à ces murs qui nous ont vus nous aimer, et quitte l'appartement. Je tourne cette page, c'est décidé ! Il ne doit pas en

être autrement.

\*\*\*\*\*

J+32...

Cette semaine a filé comme aucune autre jusqu'ici. Je me revois retourner au musée lundi, courir, clore mon dossier sur le papyrus mercredi, courir, et nous voilà déjà vendredi, sur le vol Londres - Manchester. Il est 8h30. Anthony est visiblement ravi que nous retournions dans cette ville de caractère, je crois même l'avoir vu sourire à deux reprises ! Deux ! Autant dire qu'il est au summum de la joie !

Durant toute la durée du vol, il me fait répéter notre argumentaire pour l'acquisition du papyrus, et lorsque nous entamons la descente, il convient enfin que nous sommes au point. Je veux, ouais ! Il a été intransigeant toute cette semaine, j'ai dû faire des dizaines de recherches sur des papyrus similaires pour nous donner l'avantage.

Alors que nous attendons notre taxi, il s'approche jusqu'à frôler mon bras, et me confie :

– Lynn, je suis vraiment très content de l'investissement dont vous faites preuve pour le musée. Je ne vous le montre peut-être pas assez, mais, croyez-moi, monsieur Martinez doit être bien malheureux sans vous !

Je suis surprise de cette soudaine marque d'affection, et lui souris, gênée. Il est vrai que le Louvre devait m'accueillir pour un stage de six mois dès septembre, mais Anthony leur a coupé l'herbe sous le pied en me proposant ce fabuleux poste. Je me souviens avoir hésité, ou plutôt avoir essayé de me persuader que ce n'était pas la route qui m'était tracée. Mais mon couple m'avait, à l'époque, très vite convaincue. Malheureusement, aujourd'hui ce couple n'existe plus, et j'avoue avoir envisagé de rentrer en France. J'aime ma vie ici, et j'ai du mal à m'imaginer vivre de nouveau sur Nantes. Le seul point noir au tableau : Joshua.

Le revoir sera difficilement supportable, pour plein de raisons. Il y aura toujours cette alchimie entre nous, cette attraction qui ne s'explique pas. Et malgré toute ma bonne volonté pour l'éviter, il ne faut pas se leurrer, nous avons le même cercle d'amis, et je ne suis pas sûre d'y parvenir. Imaginons deux minutes qu'il se pointe un soir au Jewel, au bras d'une autre. Mon estomac se serre, mes poings aussi. Cette seule pensée alimente douloureusement ce sentiment d'une jalousie bien trop violente, et me broie l'estomac.

Je n'y arriverai pas...

– Lynn ? Tout va bien ? Vous avez l'air tendue.

– Oui, pardon Anthony, j'étais... Ailleurs. Merci pour vos compliments, je suis très touchée. Savez-vous si monsieur Martinez a trouvé un stagiaire pour mon remplacement ?

Anthony bloque son regard sévère dans le mien, surpris par ma question. Inquiet peut-être. Il n'a pas le temps de répliquer, car le taxi s'arrête devant nous, et la seconde suivante, le chauffeur nous ouvre la porte. Nous y montons sans un mot. Anthony communique l'adresse de monsieur Lee puis se retourne aussitôt vers moi, reprenant sans attendre là où nous nous étions arrêtés.

– Lynn, est-ce que je dois comprendre quelque chose ?

Tout et rien en même temps. Je laisse un soupir de lassitude s'échapper de mes lèvres, et décide de jouer la carte de l'honnêteté. Je lui dois la vérité.

– Pas pour le moment, Anthony. Mais, comme vous le savez sûrement pour l'avoir vécu ces derniers temps, ma vie personnelle est compliquée, et j'avoue avoir envisagé un retour aux sources.

C'est à son tour de serrer les poings. Ses paupières s'abaissent quelques secondes et il s'autorise à

expirer un peu plus bruyamment que d'habitude. Je sais que je le déçois, et je m'en veux. J'ai une chance incroyable d'être au British Museum, et me lever chaque matin, heureuse de prendre la direction du musée. J'aime vraiment y travailler, c'est même la seule chose qui m'aide à tenir bon aujourd'hui, mais j'ai peur que ça ne finisse par ne plus être suffisant. J'ouvre à peine la bouche pour justifier cette perspective de retour sur le sol français, qu'il parle le premier.

– J'ai bien conscience que ces moments sont difficiles pour vous. Je le vois, et pourtant votre travail n'a jamais été bâclé, bien au contraire. Je ne vais pas vous mentir, Lynn, je refuse de vous laisser partir ! Bien évidemment, je n'irai pas jusqu'à voler votre passeport, mais il vous faudra me rédiger plusieurs lettres de démission avant que je ne l'accepte.

Je ne peux pas empêcher mon sourire de pointer devant sa détermination.

– Je prends note ! Je vais laisser le temps œuvrer quelques jours, quelques semaines peut-être, et je verrai. Pour le moment, ce poste me comble, et je vous suis très reconnaissante de me faire confiance.

Son hochement de tête clôturera la discussion. Finalement, ce n'était pas si terrible que ça, et même s'il refuse mon éventuelle démission, au moins il est prévenu.

Le taxi nous dépose vingt minutes plus tard devant un haut portail en fer forgé, cachant partiellement la maison de monsieur Lee. Anthony se charge de nous annoncer à l'interphone, pendant que j'approche un peu plus de la grille pour détailler la maison de notre hôte. Toute recouverte d'un crépi écru, la bâtisse semble disposer d'au moins deux étages, si j'en juge par le nombre de fenêtres et leur hauteur. La longueur de la toiture quatre pans est juste impressionnante. On pourrait croire à plusieurs maisons mitoyennes accolées. Le jardin qui l'entoure s'étend loin derrière l'habitation au style colonial. Encore une personne qui ne paraît pas dans le besoin.

Le portail s'ouvre doucement, et nous pénétrons dans cette propriété magnifiquement paysagée. Madame Lee s'entendrait à merveille avec Beth ! Nous approchons du perron et découvrons notre hôte sur le pas de la porte. Alors que nous le saluons, une voix récemment familière me parvient.

– Est-ce que mon adversaire favorite est prête à prendre sa revanche ?

Nate ! Il apparaît la seconde suivante après avoir quitté la pièce que j'imagine être le bureau, et s'empresse de venir nous embrasser, un fier sourire sur les lèvres. Ma poitrine gonfle d'un doux bonheur lorsqu'il glisse son bras sous le mien et me guide dans cette splendide demeure. La surprise est totale, je n'avais aucune idée de sa présence aujourd'hui, et je m'en réjouis. D'une part, je suis heureuse de le revoir, et de l'autre, je sais qu'il appuiera la vente en notre faveur.

Nous entamons une conversation « coiffeur » en nous installant devant le grand bureau en chêne clair de notre client, puis commençons ce pour quoi nous sommes venus. Aux vues des quelques recherches que j'ai faites sur le net avant notre entrevue, Steve Lee n'est pas réputé pour être facile en négociation, et je dois bien admettre que les rumeurs s'avèrent être plus que fondées ! Il n'a de cesse de nous demander en quoi notre musée serait plus adapté qu'un autre pour recevoir sa pièce d'art. Je dois justifier plusieurs fois sa place dans notre collection, ainsi qu'argumenter sa mise en valeur, et énumérer les nombreuses expositions dont il fera partie. J'y vais à fond, je ne lâche rien. J'ai trop bossé sur ce dossier pour qu'il nous file entre les doigts.

Après une heure de plaidoirie corsée, la délivrance est proche. Je le sens hésitant, prêt à considérer mon argument sur la restauration minutieuse de Janice, mais il reste muet. Je n'ai plus le choix, il m'oblige à abattre ma paire de dames, pas aussi puissante qu'une paire d'as, mais tout aussi surprenante.

– Nate, expliquez à Steve la façon dont nous avons pris grand soin de vos pièces de monnaie. Dites-lui que nous avons su les mettre à l'honneur et leur offrir une seconde vie à la hauteur de leur valeur !

Nate me sourit, flatté et fier d’être pris à partie, et se lance dans le récit de sa récente visite au musée. Steve l’écoute attentivement, réagit à peine, ou tout juste en grimpant d’un demi-millimètre la ligne de ses sourcils épais. Je suis sur le qui-vive, prête à appuyer n’importe quel détail pour nous donner l’avantage final.

– Elles étaient à l’endroit même où elles auraient dû être Steve, et tu en seras convaincu lorsque le papyrus fera partie de cette sublime collection.

Plus personne ne parle, plus aucun bruit ne s’étend autour de nous. Peut-être juste celui des expirations lourdes que je peine à maîtriser quand Steve plante enfin son regard céruléen dans celui d’Anthony, et s’avance pour une franche poignée de main.

Ouiiiii ! C’était costaud, mais ça en valait vraiment la peine. Je m’autorise enfin à sourire, ne retenant pas mon gloussement libérateur, et remercie chaudement monsieur Lee pour sa confiance. Une fois la paperasse remplie, nous repartons avec le Graal, le sourire aux lèvres, sous les félicitations de Nate.

Nous prenons tous les trois la direction d’une brasserie du centre-ville, où il est prévu que nous retrouvions Eleanor et Logan pour déjeuner. Eleanor est pétillante, comme à son habitude, et s’empresse de prendre de mes nouvelles. Je suis sincèrement heureuse de la revoir, mais ne me sens pas d’étaler les derniers événements de ma vie privée devant les hommes qui nous accompagnent. Je confirme que tout va bien en forçant un sourire, et me hâte de changer de sujet. Je sais qu’elle a compris mon subterfuge, car elle tire un peu plus fort sur mon bras et m’oblige à m’asseoir près d’elle. Mais par chance, Anthony me sauve définitivement la mise en la lançant sur le sujet de la librairie. Plus rien ne l’arrête, et elle passe la première partie de ce déjeuner à parler des grands auteurs qu’elle a la chance de voir cohabiter sur ses nombreuses étagères.

Cette femme me subjuge, comme elle subjuge la table toute entière d’ailleurs. Toute, sauf peut-être Logan. Je me détache du monologue pourtant fascinant sur cette grande romancière et poétesse du XIX<sup>e</sup> siècle, Emily Brontë, et détaille Logan à la dérobée. Son teint légèrement blême ne lui donne pas bonne mine, son regard est quelque peu hagard, et son sourire, figé. Sa barbe, habituellement parfaitement taillée, est plus longue et ses cheveux sont négligemment coiffés. Il ne porte pas de chemise, comme ça a été le cas à chacune de nos entrevues, la troquant aujourd’hui contre un tee-shirt que je soupçonne de ne pas être repassé, et un cardigan. Malgré son air triste, sa beauté naturelle me frappe aujourd’hui comme une évidence. J’avais bien remarqué son charme lors de nos dernières rencontres, mais je ne l’avais pas appréhendée dans sa totalité.

Mais, bien plus que cette beauté attirante, la peine qui transpire de ses yeux amande me frappe. Je tente une approche discrète et lui donne un coup de genou sous la table.

– Ça va ?

– J’ai connu mieux.

Je n’insiste pas. Je ne veux pas le mettre mal à l’aise, et puis il pourrait ne pas avoir envie d’en parler, qui plus est d’en parler avec moi. Nous ne nous connaissons que peu pour l’instant, j’imagine que nous ne sommes pas encore suffisamment proches pour échanger sur nos vies intimes. Ça viendra peut-être...

Alors qu’un des serveurs dépose devant moi un magnifique thé gourmand, la voix de Logan se diffuse autour de nous et amène le silence.

– Anthony, j’ai une demande à formuler. Depuis peu, je me suis lancé dans la formation de restaurateur. Je souhaiterais pouvoir m’occuper moi-même de la restauration des œuvres anciennes qui arrivent à la galerie. Il m’est demandé d’effectuer un stage de quatre semaines afin de valider le module pratique, et j’aimerais beaucoup le réaliser au British Museum. Y aurait-il une chance pour que vous m’acceptiez

dans votre équipe ?

– Bien évidemment Logan, quand devez-vous faire ce stage ?

– Je vous prends un peu de court, mais il commencerait dans quinze jours. Je me suis arrangé avec El pour la galerie, sans que d'autres dates ne puissent convenir...

Anthony ancre son regard au mien, et annonce sans jamais paraître dérouté par la non-connaissance de son agenda.

– Il ne me semble pas que cela pose un quelconque problème pour nous. Est-ce le cas, Lynn ?

– Non Anthony, aucun stagiaire n'est prévu ces prochains mois en restauration.

– Considérez que vous commencez dans quinze jours alors ! Voyez avec Lynn pour l'administratif.

Je souris largement en rencontrant une nouvelle fois le regard triste de Logan, mais brillant cette fois-ci d'une faible lueur de bonheur. Il me tarde de lui montrer l'envers du décor, et de passer plus de temps avec lui. J'ai besoin de me changer les idées, et visiblement lui aussi.

Nous quittons le restaurant tous les cinq après ce délicieux repas bistrannique. Nate entraîne Anthony à sa partie de golf hebdomadaire, et Eleanor nous abandonne pour retrouver sa librairie. Logan et moi restons quelques minutes devant les grandes vitres de la brasserie sans prononcer un mot. Je ne suis pas si gênée d'habitude ni avec lui ni avec personne d'ailleurs, mais son mal-être pèse autour de nous, et me malmène un peu. Notre avion ne décolle qu'à 18h, et j'ai par conséquent du temps à tuer, seule ou accompagnée. J'inspire largement, mais discrètement et pivote jusqu'à faire face à Logan, les mains enfouies dans les poches de son denim.

– Je t'accompagne jusqu'à la galerie si tu veux.

– Avec plaisir, Lynn...

Nous marchons côte à côte, religieusement silencieux. Notre mutisme mutuel devient vraiment gênant, et j'hésite même à le saluer en prétextant un coup de fil à passer. Et puis son soupir lassé qu'il essaie pourtant d'étouffer percute mon cœur jusqu'à me donner le courage nécessaire d'ouvrir le dialogue.

– Écoute, Logan, loin de moi l'envie de te mettre mal à l'aise, ou même de m'immiscer dans ta vie privée. Mais, difficile de ne pas deviner ta petite forme. Je ne te le demanderai qu'une fois, veux-tu qu'on en parle ?

– Je ne sais pas trop Lynn, c'est encore dur pour moi...

– OK, pas de problème, je comprends.

Il se tait sur plusieurs mètres, puis murmure enfin, sans quitter du regard un point au loin.

– Nous avons rompu, avec Erica.

– Mince, Logan... Je suis désolée pour toi, vraiment.

Je ne retiens pas ma main et la pose sur son avant-bras. Décidément, ce début d'année n'est pas propice aux histoires d'amour.

– Elle m'a quitté pour le pilote des vols long-courrier qu'elle fait régulièrement. Visiblement, ça dure depuis un moment.

Il me raconte alors la façon dont il l'a appris, la douleur qu'il ressent depuis, et l'envie d'aller défigurer le fameux pilote. J'essaie de le reconforter au mieux, mais ma vie sentimentale du moment ne me permet pas des conseils très avisés. D'autant plus lorsqu'on considère ma piètre façon de gérer ma rupture. Je lui explique simplement que je comprends, pour être en train de le vivre, et je lui mens en lui disant que le temps apaise la douleur. Pour moi, ce n'est pas le cas, mais c'est ce qui se dit. J'aimerais qu'il se sente mieux, je ne connais que trop bien cette souffrance, et elle est éreintante et vicieuse. Sans

réfléchir plus longtemps, je fouille dans mon sac et lui demande.

– Tu aimes la musique ?

– Oui...

– Voilà ce qui me fait du bien quand le moral n'est pas au beau fixe.

Je sors mon iPod et lui tends un écouteur qu'il saisit en souriant timidement. Petite victoire ! Je cherche un titre rythmé, entraînant, et trouve «*Empire state of mind*» de Jay-z et Alicia Keys. J'adore cette chanson, et à voir son visage s'éclairer tout doucement, je crois que lui aussi. La musique cadence nos pas dans cette rue finalement moins sombre qu'il y a quelques minutes, et allonge nos deux respirations. J'aime l'éclaircie qui vient balayer les nuages jusqu'ici trop présents dans mes pensées. Elle me fait du bien, elle me donne espoir, elle m'aide à refaire surface. Ça paraît fou, mais c'est le cas. Il ne reste plus qu'à espérer que la météo s'améliore encore. Finalement, ils ont peut-être raison, la douleur pourrait s'effacer avec le temps...

Nous nous arrêtons une fois arrivés devant la galerie. Je suis heureuse de voir le regard de Logan légèrement moins terne que tout à l'heure, et lui rends son étirement.

– Merci, Lynn. Vraiment. Ça m'a fait du bien. La ballade musicale, la discussion...

– De rien, Logan, c'est quand tu veux.

Je m'éloigne après lui avoir fait un signe de la main et balaie du regard les magasins qui m'entourent. J'hésite quelques secondes entre un *Zara Shoes* et un *Sports Direct*, je n'ai besoin de rien, mais faire les boutiques occupera mon après-midi en attendant de rejoindre l'aéroport. Mais avant que je ne me décide, une légère pression sur mon épaule freine ma course. Je me retourne et découvre Logan, la tristesse voilant de nouveau son regard et la gêne empourprant ses joues.

– Je sais que ce n'est pas le planning rêvé pour ton après-midi, mais... enfin, je me demandais si... peut-être que tu... Bordel, pourquoi c'est si dur ?

Je me retiens de rire devant sa maladresse et souris le plus affectueusement possible. Il hésite quelques secondes après avoir passé la main dans ses cheveux déjà en vrac, puis se lance.

– Est-ce que tu accepterais de rester à la galerie avec moi ?

Mon sourire s'étire plus largement encore, et je glisse, cette fois-ci, mon bras sous le sien en rebroussant chemin.

– Bien sûr ! Alors, raconte-moi, qu'avons-nous au programme ?

Nous avons à peine passé la porte que Logan se métamorphose, et redevient celui qui m'a tant plu lors de notre première rencontre. Il est sûr de lui, très professionnel, et complètement habité par son travail. Il me montre le fonctionnement de la galerie, la réception des œuvres d'art, le listing pour les recherches de pièces d'art, et l'organisation de vernissage. Finalement, c'est en beaucoup de points comparable à mon job au musée. Nous discutons un long moment, et je lui promets de lui rendre la pareille lorsqu'il viendra pour sa formation au musée.

Je n'ai pas vu le temps passer, ces deux heures ensemble ont été un régal, et je ne doute pas que notre entente soit le début d'une belle amitié. Logan aussi semble avoir passé un excellent moment, son visage a repris de jolies couleurs, et je me félicite d'avoir réussi à le faire rire en imitant Janice, la restauratrice du musée avec qui il effectuera son stage. Nous nous saluons chaleureusement, lui me remerciant d'être restée, moi lui faisant promettre de m'appeler s'il en ressent le besoin. Je l'aime bien, vraiment bien.

Anthony me dépose devant l'appartement vers 20h30. Il était temps ! Cette journée riche en émotions m'a épuisée, et je suis sûre de ne pas traîner à aller me coucher ce soir. Mais ça, c'est sans compter sur mon hystérique de meilleure amie qui, une fois mon pied posé sur le parquet de la pièce à vivre, m'accueille en dansant, un cocktail à la main. Quelle ambiance ! J'aperçois Abi, assise sur une des chaises hautes du comptoir, pas aussi euphorique que sa petite amie, mais visiblement amusée de voir Jess dans cet état.

– Lynn chériiiiiie, je suis la meilleure de toutes les meilleures amies du monde, tu le sais ça ?

J'attrape à contrecœur le mojito qu'elle me tend, au risque de le voir exploser au sol, et tente d'ôter ma veste les yeux braqués sur elle.

– Doucement, Jess, laisse-moi le temps d'arriver ! Et puis, je suis crevée, je...

– Dis-le !

– Mais te dire quoi ?

– Que je suis la meilleure de toutes les meilleures amies, mais genre à l'échelle plus que mondiale tu vois, là c'est du super haut niveau !

Mon Dieu qu'elle est folle ! Elle m'épuise déjà !

– OK, oui tu l'es, mais pourquoi aujourd'hui plus qu'hier ?

– Assieds-toi...

Elle m'attrape par les épaules et me fait asseoir à côté d'Abi, dos au comptoir. Elle piétine devant moi en me pointant du visage le verre à cocktail. Je pose mes lèvres sur la paille et aspire une gorgée, bien consciente qu'elle aura l'ascendant quoiqu'il se passe. Et là... Le paradis sur terre. Le liquide tout juste sucré pétille dans ma bouche et éveille mes sens. Elle a un don pour ça, elle prépare les mojitos comme personne !

– T'es prête ? Je ne sais pas si je dois te le faire deviner, genre charade, ou si je...

– Jess, vas-y, crache le morceau !

– OK. OK ! Bon, devine qui j'ai croisé en rentrant tout à l'heure, et qui déménage la semaine prochaine ?

Je hausse les épaules après avoir renoncé à réfléchir à la réponse. Et puis, elle est mignonne, mais comment veut-elle que je le sache ?

– Madame Jenkins !

Madame Jenkins ? C'est qui cette femme ? Madame Jen... NON ! Madame Jenkins, bordel ! Je me lève de ma chaise devant le sourire démesuré de ma meilleure amie, et demande avec une nouvelle et si délicieuse excitation.

– Madame Jenkins du 2A ?

– OUIIIII, ma poule ! Notre vieille voisine se retire dans un monastère pour y mourir tranquillement ! Je blague, ou presque, elle part en maison de retraite. Ça s'est décidé très vite, et je me suis arrangée pour que tu sois la première à disposer de l'appartement s'il te convient !

– Merde, Jess, c'est vrai ? Je n'y crois pas ! Tu y crois toi ? L'appartement juste à côté, sérieux ! Je jure solennellement que, même s'il empeste le rat mort, je le prends ! On va être voisiiiiiiiiines !

Je la rejoins au milieu du séjour et entame avec elle sans être vraiment coordonnée, une sensationnelle danse de la joie. Cette même danse qui ne fait qu'alimenter notre état de pur bonheur, jusqu'à me faire oublier mon ancienne vie. Place à un nouveau chapitre, un nouveau livre même !

Abi rit maintenant de nous voir hystériques à ce point, et rétorque, entre deux éclats de rire.



– C’est vrai que la distance était difficilement supportable jusqu’ici ! Vous êtes complètement folles toutes les deux !

En une minute à peine, la fatigue s’est envolée ! Je vais habiter juste à côté des filles ! C’est juste fou, incroyable, et formidable !

Ce soir, je pars me coucher à demi saoule, juste ce qu’il faut pour m’éviter un mal de crâne demain, et pour garder ce sourire idiot sur mon visage. Je me blottis sous la couette, et glisse ma main sous le second oreiller jusqu’à frôler le papier brillant du bout des doigts.

On avait dit nouvelle vie, non ?

Je devrais m’en séparer, jeter cette photo, la brûler pour exorciser complètement mon obsession. Oui, je devrais, et pourtant, je récupère ce rectangle coloré et le dépose face à moi, en équilibre contre l’oreiller. Mon cœur se serre sans pour autant chasser mon sourire. Il est juste magnifique sur cette photo. C’est un des selfies que nous avons réalisé le jour où il était réapparu dans ma vie.

La brûler serait peut-être excessif... Parce que j’adore cette photo, et pour plusieurs raisons. La première : parce que c’est nous, et que mon sourire sur la photo annonçait de belles choses. La seconde : parce que son regard posé sur moi est magique, il y a tant de tendresse, tant de promesses... La troisième : parce que cet homme représente le plus gros bouleversement de ma vie, l’amour, le vrai. Celui dont on ne se détache sûrement jamais. Celui qui nous revient en mémoire constamment. En écoutant la radio, en sentant une odeur de thé noir fumant, en frôlant un tissu. En respirant...

Mon sourire a disparu, il a préféré désert, pourchassé par cette douleur sourde qui me tord l’estomac. *Tu l’as perdu, Lynn, arrête de te torturer, c’est terminé...*

\*\*\*\*\*

J+42...

Quelques perles de sueur roulent sur mes tempes alors que je tâtonne pour trouver l’interrupteur. J’ai encore rêvé de lui. Est-ce que ça s’arrêtera un jour ? Je râle bruyamment en sortant du lit et supplie une quelconque divinité de cesser ces tortures nocturnes. J’ai beau me répéter à longueur de journée qu’il m’a quittée, que je dois et veux passer à autre chose, la nuit mon subconscient prend le relais, et m’oblige à repartir de zéro chaque matin.

Je pensais qu’avoir emménagé au 2A aurait changé la donne, mais pas du tout. Et étrangement, mes rêves sont de plus en plus érotiques. Bon, finalement pas si étrange que ça, je n’ai pas joui depuis plus d’un mois, j’imagine qu’il est normal que mon corps hurle de besoin, mais pourquoi toujours si douloureusement ? Même éveillée, j’ai la sensation de sentir ses doigts sur moi, sa langue me goûter, sa verge glisser en moi... Foutue frustration ! Je vais encore être d’une humeur de chien aujourd’hui !

Ce matin, je fuis tous les êtres humains que je croise, de toute façon mon visage tendu parle de lui-même. Une fois dans mon bureau, je m’enferme dans ma bulle de boulimique frustrée et me jette à corps perdu dans le boulot. Et lorsque mon téléphone sonne trente minutes plus tard, cette bulle éclate et mes nerfs avec !

*Bordel, laissez-moi tranquille !*

– British Museum, bonjour, Lynn à votre écoute.

Même cette phrase me gonfle ! Je vais en toucher deux mots à Anthony, je passe certainement pour une cruche blonde à chaque fois que je décroche !

– Salut, Lynn, c’est Logan !

Cinq mots, et un timbre de voix apaisant. Le cocktail miracle pour me faire redescendre en pression en quelques secondes, et sourire comme une idiote.

– Logan ! Salut, je suis contente de t’entendre, je passe une journée pourrie !

– Ah ? Qu’est-ce qu’il se passe ?

– Trop de trucs, je te raconterai la semaine prochaine. Je suis en train de terminer ton contrat pour le stage justement, on se voit lundi, c’est ça ?

– Oui, c’est en partie pour ça que je t’appelle. Est-ce que tu aurais une liste d’hôtels à me proposer pour les quatre prochaines semaines ?

– Euh, pas là non, mais je vais te chercher ça ! Par contre, tu risques de te ruiner...

– Je sais, mais je ne peux pas coucher au musée, si ?

J’éclate de rire en l’imaginant coucher dans l’atelier de Janice. Peut-être qu’en lui mettant un tapis de yoga entre l’établi et l’immense armoire vitrée...

– Non, tu serais un peu à l’étroit.

– Je n’ai pas vraiment d’autre choix de toute façon !

Il est clairement compliqué de se loger sur Londres, et lorsque c’est le cas, vous y perdez un bras tant les tarifs sont excessifs. À moins que je ne lui trouve une chambre disponible chez un de nos amis... Mais... chez moi ! J’ai une chambre libre à l’appartement !

– Pas vraiment, c’est sûr, sauf si tu loges chez moi.

– Quoi ?

– Je ne te force à rien, mais si tu le souhaites, j’ai une chambre d’ami. Ce n’est pas le luxe, mais ça ne te coûtera que quelques courses, et un peu de ménage de temps en temps.

– C’est vrai que ça pourrait être sympa. Écoute, j’y réfléchis aujourd’hui et je te tiens au courant.

– Pas de souci. Je retourne bosser, à très vite.

Ce coup de téléphone m’a fait un bien fou ! Mon taux d’irritation n’explose plus le compteur, et rien que pour ça, c’est génial. J’ouvre une page internet et pars à la recherche d’un éventuel hôtel aux tarifs abordables, si toutefois ma proposition ne l’intéressait pas. Comme je l’avais envisagé, c’est hors de prix, je ne comprends même pas qu’on puisse dépenser autant d’argent pour une nuit, voire plusieurs. Autant déshériter ses enfants directement ! Sinon, il lui reste la possibilité de loger chez l’habitant, comme moi, ou en tout cas chez d’autres s’il était gêné de partager son quotidien avec moi. Après une quinzaine de minutes infructueuses, mon portable vibre, et m’annonce un message.

Logan : *J’ai réfléchi. Prépare mon lit, j’emménage ! ;-)*

Moi : *Ça, c’est du rapide ! Tu arrives quand ?*

Logan : *Dimanche ?*

Moi : *Parfait ! Je te déposerai un jeu de draps sur le lit, tu n’auras plus qu’à ! ;-)*

Logan : *Okay, sympa l’accueil ! Il n’empêche que tu ne profiteras pas longtemps de ma gentillesse !*

Moi : *Petit con !*

Je ris comme une adolescente en cliquant sur « envoyer ». J’adore ce genre d’échanges incisifs tout en étant bourrés d’humour. Notre colocation promet d’être très sympa, et il me tarde de le voir arriver. Un parfum d’insouciance plane autour de moi, et j’aime vraiment ça ! Je ferme les quelques fenêtres internet ouvertes plusieurs minutes auparavant, et me replonge dans le contrat de Logan. Je crois que je souris toujours lorsqu’une trentaine de secondes plus tard, je suis interrompue par la notification d’un nouveau message texte. Il est visiblement bien plus en forme qu’il y a dix jours, et tant mieux ! Il a ce sourire

superbe d'habitude, solaire, avec un petit quelque chose d'espiègle. Je l'aime bien, il me plaît bien.

Alors que je pensais découvrir son prénom sur l'écran, je m'étonne de trouver celui d'une de mes meilleures amies.

*Jess : On a reçu du courrier pour toi, passe en rentrant ! Je te kiss*

J'arrive devant la porte de mon ancien chez-moi et frappe doucement. Abi m'ouvre quelques secondes plus tard, un sourire en coin et les sourcils froncés.

– Lynn ! Je te le répète, tu n'as pas besoin de frapper, surtout quand on attend ta visite !

C'est vrai, je sais, mais c'est plus fort que moi. La politesse peut-être, la bienséance sûrement. C'est qu'on m'a bien élevée ! Et puis, je m'en voudrais d'arriver alors qu'elles sont en pleine séance de galipettes dans le salon !

Je l'embrasse avec tendresse en lui promettant d'essayer, et vois Jess foncer sur nous d'un pas décidé. Elle sourit exagérément, et m'étreint à son tour. Elle m'étrangle presque en enserrant mon cou, et geint d'excitation. Cette fille est folle !

– Joshua a répondu !

Chacun de mes muscles s'électrise en entendant son prénom. Et rapidement, mon pouls accélère, ma peau brûle de trac. Il a répondu. Jess me force à désancrer mes pieds du sol et me pousse jusqu'au comptoir de la cuisine où je découvre une épaisse enveloppe blanche.

– Et si tu veux mon avis, il avait un max de trucs à te dire !

Mes mains se mettent à trembler légèrement. Bon, il lui aura fallu un moment avant de me donner signe de vie, mais finalement il l'a fait ! Je me sens, à cet instant précis, partagée entre l'envie furieuse de partir en courant de trouille et pleurer de joie. Je tends la main doucement jusqu'à saisir l'enveloppe et...

– Tu veux qu'on te laisse seule ?

– Ne dis pas de bêtises Jess, vous saurez tout de toute façon !

Même ma voix tremble... *Enfin Lynn, reprends-toi !* Je déchire le haut de l'enveloppe en inspirant aussi profondément que possible, et laisse glisser le contenu sur le comptoir. Ma respiration se coupe définitivement à la vue des six lettres, les miennes, celles que je lui ai envoyées, toutes dans leur enveloppe d'origine, intactes...

Je reste interdite, complètement paumée. Le silence pèse dans l'appartement, et n'a d'effet que de me faire sombrer un peu plus. Il a renvoyé mes lettres... Sans même les avoir ouvertes... Malgré le bruit assourdissant qui embrume mon crâne, je lève le regard jusqu'à trouver les yeux attristés de Jess. Elle reste là, sans bouger, s'attendant très certainement à ce que j'explose de colère ou éclate en sanglots. Est-ce qu'il est possible de faire les deux ? Hurler en pleurant ? Je crois... Mais non, rien, je reste impassible, vidée de toute énergie. Vide de tout.

Jess approche doucement, hésitant une seconde à briser le silence, puis se lance d'une voix trop douce, trop compatissante. Le néant qui s'était emparé de moi s'éloigne peu à peu, et une boule énorme gonfle dans ma gorge.

– Lynn, ça va ?

– Je... Je n'en sais rien... Pourquoi a-t-il fait ça ? Qu'est-ce que...

Mon cerveau se remet tout doucement à fonctionner. J'attrape l'enveloppe qui contenait mes lettres et la scrute en espérant y trouver des réponses. Ce n'est pas son écriture, celle-ci est bien trop appliquée. Le cachet de la poste annonce un envoi samedi matin, le jour de la réception de ma dernière lettre. Je ne comprends pas... Mon estomac se noue, et je me sens saliver plus que d'ordinaire. La nausée me guette...

*Respire à fond...*

– Je vais réfléchir à voix haute si vous voulez bien, je... Il n'a pas lu mes lettres. Pourquoi ?

– Je ne sais pas bouchon...

– Est-ce qu'il m'en veut au point de ne même plus supporter avoir de mes nouvelles ? C'est carrément de l'aversion à ce niveau-là !

J'ai mal, il a vraiment tiré un trait sur moi... Ma gorge se serre et appuie péniblement sur la boule qui y a élu domicile. Un poignard imaginaire et pourtant parfaitement acéré percute ma poitrine, et lacère mon cœur en milliers de lambeaux. Mes yeux s'embuent, ma vision se brouille... D'un geste maladroit, je rassemble mon courrier et annonce :

– Je vais rentrer...

– Non, bichette, reste ! Je ne te laisse pas endurer ça toute seule.

Ses mots déclenchent la première larme... J'en ai marre de pleurer, j'en ai marre de tout ça... Les yeux de Jess me supplient de ne pas passer la porte, et elle appose ses doigts délicatement sur mon épaule. C'est la goutte de trop, le contact de trop. Mes barrières s'effondrent en une seconde, et je m'écroule, en larmes, dans ses bras. Je m'autorise à pleurer, à sangloter dans son cou, à espérer que ces larmes soient les dernières...

Jess m'installe dans le canapé pendant qu'Abi prépare un plateau thé qu'elles pensent sûrement réparateur. Tous les thés du monde ne me remettront pas sur pied ce soir, pas même une dizaine de mojitos. Je veux juste pleurer, et encore une fois, je veux oublier. L'oublier lui. Tout oublier.

\*\*\*\*\*

J+48. Je me suis donné pour objectif de cesser ce stupide décompte à J+50...

Ce dimanche matin, je me réveille moins péniblement que les derniers matins. L'épisode des lettres m'a achevée. Ce retour à l'expéditeur a mis le point final à notre histoire. Il a tiré un trait. À force d'y penser, encore et encore, de ressasser tout ça, j'ai fini par comprendre. Notre histoire était terminée depuis un moment, bien avant la réception des lettres. Elle s'est terminée le jour où le docteur Fisher m'a annoncé ne pas faire partie de la liste. J'ai beau en être convaincue, ça n'empêche pas la douleur, la colère, la lassitude, ni l'immense chagrin qui rythme mes journées depuis.

Je me suis décidée, mercredi dernier, à lui renvoyer l'enveloppe accompagnée de quelques mots.

*Ces lettres ne m'appartiennent pas. Si tu n'en veux pas, jette-les ! En tout cas, j'ai compris le message, merci pour autant de subtilité. À suivre quelques titres de chansons. À bon entendeur !*

Je lace mes baskets rapidement, et fonce vers la porte pour sortir courir. Mon nouveau rituel matinal. Je commence un premier tour du parc, la tête dans le brouillard et les nerfs à vif. Je crois que mon état général s'améliore avec les jours qui passent, je ne pleure plus en public, ma nuque est moins raide, et les tremblements ont cessé. Mon corps renaît tout doucement du cataclysme qui œuvrait en lui depuis mardi.

Mon iPod me suit partout, de jour comme de nuit. La musique me fait du bien, bien moins qu'elle n'en a l'habitude, mais elle me transporte loin de toute cette douleur le temps de quelques notes. Et ce matin, *Beyoncé* hurle en boucle et à plein volume «*Run the world*». J'ai besoin de sa hargne, de l'image de femme forte qu'elle renvoie. Je veux être cette femme, celle qui n'a pas besoin d'un homme dans sa vie pour être heureuse et s'accomplir. Parce que, de façon catégorique, je ne suis pas prête à baisser les armes devant un autre homme avant au moins une, voire deux décennies. Je vais m'autosatisfaire, pas de

peine, pas de douleur, pas de pleurs.

Les jets d'eau brûlants délassent mes muscles encore tendus de ces trois tours de parc. Je devrais m'en vouloir d'avoir couru deux heures et demie, parce que c'est bien trop. Mes fringues me pestent elles aussi, je ne me suis pas pesée au risque de me faire peur, mais j'ai perdu au moins une taille de pantalon. Les filles essaient de me nourrir tant bien que mal, mais rien ne passe. Je n'ai ni envie ni besoin de manger pour l'instant. Ça reviendra, je me laisse encore une semaine pour ignorer la voix de ma raison, parce que c'est tellement plus facile comme ça, et, dès début mars, je m'obligerai à reprendre une vie « normale ».

Une fois séchée, et habillée confortablement, je m'affale dans le fauteuil que j'ai pris soin d'installer près de la fenêtre, et profite de ce moment de calme avant de voir Jess arriver. Je remonte les genoux sous mon menton et les encercle de mes bras fins. Trop fins... J'aime être assise ici, seule, et essayer d'imaginer la vie de chaque passant, chaque couple, chaque famille qui traversent la rue en contrebas. Ils ont, pour la plupart, l'air serein, heureux de se promener main dans la main, de rire avec l'autre, de sourire pour l'autre...

C'est vrai que c'était bon.

J'inspire un grand coup en laissant mon menton reposer sur mes genoux. Je dois aller mieux, j'en ai envie, vraiment. Et puis, dès ce soir, Logan arrive pour quatre semaines, je ne serai plus seule, il me changera les idées. Et pourtant, je suis partagée entre l'envie de lui ouvrir grand les bras pour un accueil chaleureux, et m'enfermer à double tour pour ne plus voir personne.

Je passe une vingtaine de minutes sur mon téléphone, à fouiller pour dénicher de nouvelles musiques, jusqu'à tomber sur cette chanteuse néo-soul aux influences R'n'B, *India.Arie*. Il ne me faut qu'une chanson pour tomber amoureuse de son album «*Acoustic Soul*». Je m'enfonce dans mon fauteuil en entendant les premières notes apaisantes de «*Brown skin*». Les vibrations envahissent mon corps endolori, et rythment les battements de mon cœur jusqu'ici trop irréguliers.

La vache, c'est puissant... Je ferme les yeux et me laisse emporter par sa voix chaude, presque grave, jouant avec les différentes harmonies.

– Toc, toc, la grosse !

Je soupire sans ouvrir les yeux en reconnaissant le pas lourd de Jess. La solitude aura été de courte durée.

– Salut. Qu'est-ce qui me vaut le plaisir ?

– Quoi ? Je n'ai pas le droit de passer voir ma meilleure amie, comme ça, sans raison ?

Sans raison ? Quelle mauvaise menteuse ! Elle passe chaque jour depuis le retour des lettres, et s'assure que je ne me sois pas jetée par la fenêtre. J'ouvre alors les yeux et la découvre tout sourire alors qu'elle s'installe dans le canapé face à moi.

– Si, mais tu oublies que je te connais mieux que tu ne te connais toi-même. Tu viens me surveiller...

– Tu n'as aucune preuve ! Qu'est-ce que tu écoutes ?

Je bascule la lecture sur les enceintes Bluetooth, et souffle en la voyant allonger ses jambes sur mon nouveau canapé. Elle exagère, c'est la seule chose que je me suis autorisée à acheter neuve...

– C'est pas mal.

«*Vidéo*» se diffuse maintenant autour de nous, et je devine à son mouvement de tête rythmé qu'elle aime plus que « pas mal ». Je reporte mon regard sur l'animation de notre rue, et laisse les secondes s'écouler en silence. Je devrais peut-être sortir un peu, flâner, rencontrer de nouvelles personnes, me poser en terrasse sur Camden, et laisser la vie reprendre ses droits... Ouais, je devrais...

Un nouveau titre commence et le sifflement de Jess s’y mélange. Elle s’est redressée, ses converses nonchalamment déposées au sol, et tapote le coussin à côté d’elle, me demandant silencieusement de venir la rejoindre. Je n’ai pas envie de bouger, mais l’amour sincère et concerné qui étincelle son regard décidera pour moi. Je parcours les quelques mètres qui nous séparent et m’assois avec elle, laissant très peu d’espace entre nous. Alors que ma nuque se relâche jusqu’à laisser mon crâne reposer sur l’appui-tête du canapé, sa main attrape la mienne avec une douceur dont elle fait rarement preuve, et murmure.

– Plus sérieusement ma chérie, comment ça va, aujourd’hui ?

*Pas bien ma Jess...*

– Ça va. C’est sensiblement plus facile jour après jour... Il faut que ça aille de toute façon.

– Oui, il le faut. C’est non négociable, bichette, je veux retrouver ma Lynn souriante, pétant le feu et la joie de vivre.

Elle me tire un léger sourire. C’est vrai, j’étais comme ça.

– Elle reviendra bientôt. Et, sinon, j’imagine que je pourrais compter sur toi pour lui botter le cul ?

– Plutôt deux fois qu’une !

Nous restons dix bonnes minutes enfoncées dans l’assise moelleuse de mon nouveau canapé, sans prononcer un seul mot. J’aime ne pas avoir à m’inquiéter de faire la conversation avec elle, ou avec Alice. Elles font partie de ces personnes qui me sont chères et avec qui je peux rester muette, sans en être gênée. Juste là, côte à côte, se comprenant sans se parler.

La notification d’un message texte brise notre bulle de communication silencieuse. J’attrape mon téléphone et vois le prénom de mon futur colocataire s’afficher sur l’écran.

Logan : *Je viens d’atterrir. Je suis chez toi/nous dans un peu plus d’une heure. Mon lit est prêt ?*

Moi : *Dans tes rêves ;-)* Je t’attends, je ne bouge pas.

Jess n’en a pas perdu une miette, lorgnant sans aucune discrétion par-dessus mon épaule. Elle esquisse un sourire espiègle, puis toussote explicitement en se rasant contre le dossier du canapé. Mon Dieu quelle curiosité ! Elle tapote maintenant mon épaule de son index, s’impatiantant sûrement de ne pas me voir répondre. Quelle tête de con !

– Quoi, Jess ?

– Rien, c’est juste qu’il a l’air sympa ce Logan... Et drôle en plus...

Elle joue des épaules, mime des mouvements lascifs de midinette en insistant sur les qualités de Logan que je connais déjà. J’essaie de cacher le sourire qui pointe sur mes lèvres, et lui réponds.

– C’est vrai qu’il est chouette, en plus il est carrément canon !

Elle ne marche pas, elle court ! Ses yeux s’agrandissent en même temps que sa bouche.

– Espèce de pétasse ! Tu t’étais bien gardée de nous le dire !

– Vous dire quoi ?

– Que ton futur coloc pouvait être une bonne transition pour ta vie amoureuse ! Ou au moins pour ta vie sexuelle déprimante !

– Je ne suis pas prête Jess, et lui sort d’une rupture difficile. Il ne se passera rien. Je n’ai pas envie de ça avec lui... Et je suis sûre que lui non plus.

Elle croise les bras sur sa poitrine, en faisant mine de boudier. Elle m’arrache un rire sincère, et salvateur. J’adore cette bouille de petite fille déçue ! Mais pour en revenir à Logan, c’est vrai qu’il est sympa, marrant, cultivé, intelligent, beau garçon, et que nous partageons cette passion dévorante pour l’art. Mais il ne se passera rien.

Ce dernier frappe à l'appartement vers 16h. Qu'est-ce qu'il a bonne mine ! Je dois faire très tache à côté. Finalement, peu importe, nous ne sommes pas en train de concourir pour celui qui se relèvera le plus rapidement d'une rupture. Je lui rends son sourire, et constate que si concours il y avait, il gagnerait haut la main.

Je l'embrasse et le laisse entrer dans l'appartement. Il tire une grosse valise, pleine de ses effets pour quatre semaines, et porte à épaule... Un étui à guitare ! Chiotte, un musicien. Encore ! Jess va me hurler que c'est un signe !

Je lui fais faire le tour du propriétaire en essayant d'occulter au maximum ce détail troublant, jusqu'à arriver à la porte de sa chambre qui fait face à la mienne. Son sourire grandit en découvrant son lit fait. Sans un mot, je retiens un sourire, lui adresse un clin d'œil entendu, et fais demi-tour pour le laisser s'installer tranquillement. Le regard braqué sur la fenêtre, mes pas me guident mécaniquement jusqu'à mon fauteuil.

Logan éclate ma bulle musicale une trentaine de minutes plus tard et dépose un plateau thé sur la table basse. J'ôte mes écouteurs, étonnée de ne pas l'avoir entendu fouiller en cuisine pour la préparation. En tout cas, j'aime l'attention. Nous ne nous connaissons pas vraiment finalement, je ne sais pas ce qu'il aime manger, boire... Est-ce qu'il fume ? Est-ce qu'il ronchonne le matin ? Je hoche simplement la tête, soudainement gênée d'être face à cet homme que je connais à peine. Mais j'ajoute tout de même « prévenant » à la liste de ses quelques qualités.

Toujours sans un mot, il me tend une tasse pleine que je m'oblige à porter à mes lèvres pour cacher ma nervosité. Et en homme civilisé, Logan se lance dans une sorte d'interrogatoire touristique, immobilier, et professionnel, jusqu'à...

– Lynn, est-ce que ça va ?

Aie, la question qui pique. Je baisse les yeux et lui réponds en mentant le plus naturellement possible.

– Oui, ça va.

– Pardon, mais tu mens très mal...

Je rajoute « perspicace » !

– Même un inconnu remarquerait les cernes sous tes yeux, ton teint pâle, et ta nonchalance excessive...

Le bleu de ses yeux s'irise légèrement et me déstabilise en quelques secondes seulement. Suis-je à ce point une épave ? Je voudrais hurler qu'il a raison, que rien ne va comme je le voudrais, que ma vie est morne et insipide. Mais je n'en dis rien. Ma seule réponse sera un léger haussement d'épaules tout aussi atonique que mon état général. Après dix secondes interminables à soutenir le regard de l'autre, un sourire timide se dessine sur son beau visage.

– Lynn, je ne te le demanderai qu'une fois, veux-tu qu'on en parle ?

Impossible de ne pas rire alors qu'il utilise presque mot pour mot ceux que j'avais employés pour le faire parler il y a quinze jours. C'est à ce moment-là, cette seconde-là, que j'envisage de lui ouvrir la porte de mon cœur en souffrance. Je n'attends rien de lui ni de la confession que je m'appête à faire, mais je la sais nécessaire, pour notre entente, pour cette colocation de plusieurs semaines. Parce que, dans le fond, j'en ai besoin.

– Oui, j'aimerais qu'on en parle. J'ai été stupide de penser que tu ne verrais rien. C'est tellement douloureux, et en parler rend la douleur plus pénible encore. Je crois qu'il est préférable pour toi de savoir où tu mets les pieds vu que tu vas me supporter quatre semaines...

J'inspire largement, et me lance dans un discours juste, et j'espère, objectif. Je lui raconte tout, et n'omets aucun détail. Je commence par cette soirée de juin alors que je n'étais qu'une gamine, j'explique



mon arrivée à Londres l'année dernière, le Jewel, le soir où il est revenu dans ma vie, dans mon cœur. Je détaille le passé torturé de Joshua, Shana, Devin, la drogue, la culpabilité, la douleur, SA douleur. Je lui parle de nos derniers mois, tantôt idylliques, tantôt houleux. Je lui raconte le mois dernier, son retour, sa rechute, les atrocités qui ont bafoué ses lèvres. J'insiste sur l'hospitalisation, la liste, les lettres. Je lui pleure ma souffrance, mon amour pour Joshua, jurant qu'on ne m'y reprendra plus.

Logan m'écoute attentivement, et n'intervient que lorsqu'une information lui manque. Il me laisse vider mon sac, vomir ma colère et mon chagrin, cracher mon impuissance et ma lassitude. Malgré les larmes qui n'ont pas cessé de couler sur mon visage tout au long de mon discours, je suis parvenue à tenir le cap, je suis allée au bout malgré la plaie béante dans ma poitrine à ressasser toute cette histoire. Mon histoire.

La nôtre.

– Je comprends mieux ton état Lynn. Et je suis tellement désolé de voir combien ça t'a abîmée. L'amour fait mal. Et cette vérité fait chier parce qu'elle aussi fait mal. Le tout c'est de savoir rebondir.

Je sais... Mais comment ? Grâce à quoi, à qui ? Où puiser la force qui me manque ?

– Je cherche encore... Mais s'il te plaît, Logan, est-ce qu'on pourrait ne plus en parler ? Je veux avancer, même si j'ignore encore comment tenir debout. Continuer d'en parler ne m'aidera pas... Je suis fatiguée d'avoir mal.

– Aucun problème. Sujet blacklisté. Sinon, une petite question comme ça, quel âge a Janice ? Elle voit quelqu'un ?

Séquence potin, j'adore ! Et je lui suis tellement reconnaissante de changer de sujet. J'essuie mes joues et souris un peu plus en m'enfonçant dans mon fauteuil. La douleur s'en va petit à petit et laisse ma poitrine s'emplier, enfin, plus largement. La thérapie Logan est en marche. Nous plaisantons une bonne heure, dorénavant côte à côte sur le canapé, avec le trombinoscope de l'équipe du musée sous les yeux. Chaque employé se voit attribuer un surnom disgracieux par mon colocataire, qui a le don de me faire rire à chaque fois.

19h sonne. Mon ventre gargouille, me réclame son dû, chose incroyable d'ailleurs, ça ne m'était pas arrivé depuis plusieurs jours.

– Tu as faim ?

Sa main glisse dans ses cheveux alors qu'il arbore un sourire gêné en répondant.

– Je suis affamé.

Je me lève subitement et le gronde du regard.

- Et tu attendais de mourir de faim avant de me réclamer à dîner ?

Son rire sincère résonne dans l'appartement, et vient réchauffer mon cœur. J'aime bien quand il rit...

– Non, je me serais manifesté avant ! Mais tu avais l'air tellement bien que je me sentais de patienter encore un peu...

Ai-je noté « gentil » ?

Alors que j'ajoute cette qualité indéniable à sa liste, des coups francs sont frappés à la porte. Je suis à peu près sûre de savoir qui se cache derrière. Je recule vers la cuisine en lui proposant d'aller ouvrir.

– C'est chez toi maintenant !

Logan se lève et déplie cette carrure impressionnante, moulée dans une chemise blanche classique, retroussée aux avant-bras, et un jeans noir parfaitement ajusté. Je reste figée quelques secondes lorsqu'il se dirige vers la porte, une main glissée dans la poche de son pantalon. Aurait-il eu le temps de s'étoffer autant depuis notre dernière rencontre, ou a-t-il toujours été si... si... bien bâti ? Je le détaille tandis qu'il

évolue avec aisance dans son nouvel intérieur. Ça semble si facile pour lui, on pourrait croire sans mal qu'il s'est déjà approprié les lieux.

À peine la porte de l'appartement entrouverte, la voix haute-perchée de Jess retentit dans la pièce de vie.

– Enchantée Logan, je suis Jess, la voisine et meilleure amie de Lynn, enfin on est deux, mais qu'importe pour le moment !

Elle parle vite et l'excitation dans sa voix est tellement reconnaissable. Je contourne le comptoir, m'avance vers eux, et souris de les voir s'échanger une poignée de main amicale. Je m'étonne que Jess ne soit pas déjà agrippée au cou de Logan pour lui souhaiter la bienvenue dans le voisinage. Ça serait bien son genre !

– Waow, Jess, tu ne perds pas de temps ! Qu'est-ce qui nous vaut le plaisir ?

Je retiens un sourire alors que le sien s'étire au maximum. Elle nous regarde tour à tour puis se lance d'une voix faussement gênée.

– On a organisé un petit apéro à l'appartement, et on voulait vous proposer de passer !

Elle n'est pas croyable ! Elle a improvisé cet apéro seulement pour découvrir l'homme avec qui je vais passer mes prochaines semaines, et avec qui elle s'imagine sûrement déjà me marier ! Je devrais le savoir pourtant, cette garce ne renonce jamais devant l'adversité ! Je me tourne légèrement vers Logan, après tout c'est à lui de décider.

– Qu'en penses-tu ? Ça te dit de faire plus ample connaissance avec notre voisine dingue, bruyante et complètement intrusive ?

– Connasse !

– Allez, Jess, ose me dire que j'ai tort !

*Mouchée !*

– Ouais bon, ça ne répond pas à ma question ! Logan ?

– Ça promet d'être sympa ! Je suis partant. Par contre, je n'ai rien eu le temps d'acheter, tu me prends un peu de court.

Alors que je réfléchis rapidement à ma ridicule cave à vin, soit : le placard sous l'évier, Jess passe son bras sous celui de Logan et le guide vers le 2B.

– T'inquiète, je me suis occupée de tout ! Bon, parlons peu, mais parlons bien...

En refermant la porte derrière moi, je prends subitement conscience du sourire qui s'est dessiné sur mon visage depuis... Depuis quand déjà ? Je n'en sais rien, et ça m'est égal ! Je me sens bien, et j'aime ça. J'avais fini par oublier ce que l'on ressentait dans ces moments d'une légèreté folle, où seuls les rires et la bonne humeur sont autorisés.

J'entre dans l'appartement de Jess et Abi, et découvre avec stupeur le « petit apéro ». Tout le monde est là : Alice, Aedan, Max, Emily, Liam, Kate, Alex, Louise, Conor et Shana. *Il n'en manque qu'un...* Logan, lui, ne se démonte pas face à la dizaine d'invités inconnus, et se présente à chacun en s'identifiant comme mon « collègue, ami et coloc ». Il semble faire une très bonne première impression, et certaines de mes amies n'hésitent pas à me lancer des regards entendus quant à la nature de notre « relation ». Elles me font rire ces cruches ! J'imagine qu'elles ont été bien briefées par le Caporal-Chef...

Je les embrasse tour à tour, heureuse de tous les retrouver ce soir. Ça fait un moment que je ne les ai pas vus. Après avoir embrassé Emily, de grands bras musclés m'entourent et m'enlacent avec une force contenue. Max... Mon cœur se serre d'un bonheur retrouvé, mélangé à une bonne dose de regrets. Il est celui qui me raccroche le plus à Joshua, celui avec qui j'ai noué des liens forts en fin d'année, ceux qui

finiront sûrement par perdre de leur intensité à cause de son amitié inébranlable pour Joshua.

– Salut Lynn...

– Salut.

Nous sommes maintenant face à face, ou plutôt face à torse. J'avais oublié combien ce mec était grand. Son regard gêné se reflète dans le mien lorsqu'il s'essaie à couvrir le brouhaha autour de nous.

– Je suis content de te revoir. Pardon de ne pas t'avoir donné de nouvelles, mais pour être tout à fait honnête, je n'étais pas super à l'aise avec...

Je ne le laisse pas poursuivre et pose presque trop précipitamment ma main sur son bras.

– T'inquiète Max, je n'ai pas pris de tes nouvelles pour les mêmes raisons.

– Un partout, la balle au centre ?

J'acquiesce en souriant, réellement heureuse de passer cette soirée avec lui. Il sourit à son tour plus franchement et se penche vers moi avant d'annoncer :

– Si je peux me permettre, tu as une sale tête...

Je ne sens pas de mauvaises intentions dans sa voix, juste une pointe d'inquiétude, de la compassion peut-être. Je le remercie ironiquement de cette délicatesse et le contourne après lui avoir envoyé mon poing fragile dans ses abdos en acier.

J'arrive enfin devant Shana, et l'embrasse chaleureusement malgré son malaise. Je ne suis pas sûre de comprendre ce changement d'attitude à mon égard, d'autant plus lorsque je me remémore notre dernier échange sur Oxford Street. J'ai même l'impression qu'elle évite mon regard. Je sais que nous avons eu des différends, mais il me semblait que le problème était réglé. Bon, pour être honnête, je m'en tape un peu, et j'occulte rapidement cette sensation désagréable lorsqu'Alice me tend un verre de Jurançon. Je veux et vais essayer de passer une bonne soirée !

Sans grand étonnement, tout se passe à merveille. Logan s'intègre avec une telle facilité que ça m'en rendrait presque jalouse. Cette soirée est une bouffée d'air frais, elle me remet un pied dans cette réalité oubliée et jusqu'ici trop fade. Ils sont tous là, à plaisanter, à rire, à trinquer, à chahuter... Je pensais que les revoir tous me ferait mal, et orienterait mes pensées vers lui. Mais non.

En même temps, je n'ai pas une seconde pour penser, car les filles me sollicitent constamment, et quand ce n'est pas elles, c'est mon récent colocataire qui m'accapare. Nous discutons longuement avec Logan, Max et Emily de l'art dans le monde de la pub. J'apprends énormément de choses sur l'envers du décor publicitaire, et enregistre plusieurs idées que je ne manquerai pas de transmettre au chargé de com du musée, en vue de nos futures expos.

La soirée s'achève vers 23h, et nous nous saluons tous en nous promettant de nous revoir très vite. Max est le dernier à rejoindre le pas de la porte, et profite que Jess et Abi soient parties accompagner le reste de la bande aux escaliers pour demander.

– Dis, tu vas bien quand même ?

Ça fait une éternité que je ne me suis pas sentie aussi bien. Je souris alors plus franchement pour appuyer mes mots.

– Oui, ça va, mieux en tout cas... Ne lui dis pas que j'ai déménagé, d'accord ? Je ne suis pas prête, c'est trop tôt. Et si tu peux aussi faire en sorte de ne pas m'inviter les prochaines fois où lui le sera, ça m'arrangerait...

– Je suis désolé pour tout ça, Lynn, c'est tellement con, je...

– Max ça va, je m'en remettrai. Allez, va retrouver ta femme. On s'appelle, d'accord ?

Il hoche la tête puis s'éloigne en signant, du bout de ses index, un sourire sur son visage, et disparaît complètement.

Logan et moi rentrons à l'appartement peu de temps après que Jess et Abi soient réapparues. Lui aussi a l'air ravi de sa soirée. Nous faisons rapidement le point sur notre organisation de demain matin, l'heure de la douche de chacun, petit-déj ou pas, puis heure du départ ! Parce que, oui, fini les réveils à la dernière minute pour sauter dans mes fringues, à peine sortie de la douche, et partir à moitié maquillée, le chignon en vrac.

Finalement, la présence de Logan va me donner l'impulsion nécessaire au changement. Ma vie va reprendre forme.

\*\*\*\*\*

Tout se goupille parfaitement ce matin. Logan s'est levé un quart d'heure plus tôt pour filer dans la salle de bains. Et lorsque j'en sors à mon tour, maquillée et coiffée, un thé m'attend sur le comptoir de la cuisine, ainsi qu'un bol de céréales. Je ne peux pas m'empêcher de sourire en découvrant mon petit déjeuner, et avance vers lui avec mon regard de gendarme.

– Tu t'es renseigné sur moi ! Avoue !

Ma remarque, alors que je pointe mon index sur lui, manque de le faire s'étouffer avec son café. S'ensuit une quinte de toux culpabilisante, finalement cette colocation n'était peut-être pas une très bonne idée. Je lâche un soupir, soulagée de le voir reprendre enfin une respiration fluide.

– Qu'est-ce que tu racontes ?

– Un thé et des céréales ! Qui est ton indic ? Jess ?

Logan éclate de rire après avoir toussé une dernière fois, jusqu'à me donner envie d'en faire autant.

– Mais non ! Le thé c'était facile, tu en as réclamé trois au dîner chez Nate et El, et j'ai bien vu que le plateau d'hier t'avait fait plaisir. Pour les céréales, je n'ai pas eu à chercher longtemps, il n'y a que ça qui se mange au petit-déj dans tes placards !

– Mince... C'est vrai, je suis désolée, Logan, j'irai faire quelques courses ce soir.

– Je t'accompagnerai.

Je reste figée quelques secondes. Pourquoi viendrait-il avec moi ? J'imagine qu'il aura une tonne de trucs à faire après sa journée d'intégration.

– Tu n'es pas obligé, tu sais...

– Ça ne me dérange pas, t'inquiète.

Après tout, pourquoi pas, il poussera le caddie pendant que je glisserai le pack de lait maternisé et les couches dedans. Franchement, c'est ridicule !

– Mais toi ça te dérange visiblement..

– Non, oui... Je n'en sais rien. Ça ne te paraît pas étrange qu'on fasse les courses ensemble ?

– Non, pourquoi ? Tu ne faisais pas les courses avec Abi ou Jess quand vous cohabitiez ?

– ... Si.

– En quoi est-ce différent avec moi ?

C'est différent, c'est tout ! Je fuis son regard quelques secondes. Je me sens mal à l'aise, mes joues s'empourprent, et mes doigts triturent nerveusement le bas de mon pull. Que veut-il que je lui dise ? Ça me stresse !

– Lynn, regarde-moi.

Je redresse le regard et le découvre face à moi, les yeux plissés, cherchant à décoder les traits tendus de mon visage.

– Je ne vais pas te sauter dessus, Lynn, si c’est ce qui t’ennuie. Je suis un peu plus civilisé que ça ! Et puis, entre nous, tu n’es pas du tout mon genre. Tu es bien trop petite, tu parles beaucoup trop, et tes goûts en matière de céréales sont juste trop... Français ! Rien que ça, c’est rédhibitoire !

Il recule jusqu’au comptoir en ponctuant sa phrase d’un clin d’œil et d’un sourire en coin. Je devrais être vexée d’avoir été cataloguée de femme minuscule, bavarde et incapable de bien choisir son petit déjeuner. Et pourtant, un rire de soulagement s’échappe de ma gorge. Qu’est-ce que j’ai été bête ! Jamais il n’a eu de geste déplacé ni de mot inapproprié. Il a toujours été adorable avec moi, attentif, drôle, mais jamais tendancieux ou intéressé. Mes muscles se décontractent en un rien de temps, et m’autorisent enfin à approcher du comptoir. Je m’y accoude, un sourire aux lèvres sous son regard amusé et clos le sujet en un seul mot.

– Amis ?

– Amis !

Plus aucune gêne à présent. Je le regarde faire demi-tour, s’avancer jusqu’à l’évier et laver rapidement sa tasse vide. Et en plus, il fait la vaisselle ! Quelle connasse cette Erica, elle n’a aucune idée du bijou qu’elle vient de laisser filer. J’avale mon thé en cinq minutes, entrecoupant mes gorgées d’anecdotes hilarantes de la veille sur le trombinoscope de nos collègues, et engloutis mes céréales en bien moins de temps. La bonne humeur a envahi l’appartement, et c’est avec légèreté que nous le quittons.

En nous enfonçant dans Guilford Street, mon téléphone m’annonce un message. Je le récupère et manque de trébucher en voyant le prénom de June sur l’écran tactile. Mes jambes peinent à me porter, et mon allure diminue. J’hésite à ouvrir son message, la date approche, et je ne veux pas perdre mon sourire. Alors, pourquoi lire ce qui va irrémédiablement me faire replonger ?

June : *Salut ma belle, juste pour te prévenir : Joshua sort de désintox cet après-midi. Pardon d’être annonciatrice de mauvaise nouvelle, mais souviens-toi que je t’aime et que je n’ai pas choisi d’avoir un frère débile ! Bisous d’amour !*

J’ai lu.

Mon cœur fracasse ma poitrine de peur, et de cette souffrance que je pensais disparue. En tapant ma réponse d’une main tremblante, je contrôle mon souffle et finis par m’arrêter complètement au milieu de cette rue bondée.

Moi : *OK. Ne t’inquiète pas, je t’aime malgré ton arbre généalogique. Fais attention quand même que ce ne soit pas dans les gênes ;-) Merci pour l’info, je me tiendrai sur mes gardes. Bisous*

Je range mon téléphone, toujours malmenée par une respiration trop rapide, et rejoins Logan quelques mètres plus loin. Il me scrute, s’inquiète, mais finalement reste silencieux. Nous ne parlons que peu sur le trajet qui nous mène au musée, je n’y arrive pas. La perspective de le revoir, même simplement le croiser, ou encore l’apercevoir, me fout une trouille folle. Je me sens en colère, presque autant que je me sens triste à ce moment précis. Et je déteste ça !

- Lynn, ça va ?

J’expire bruyamment en levant les yeux au ciel. Comment est-ce que ça pourrait aller alors qu’il coule toujours dans mes veines ?

– Non... C’était June. Joshua quitte le centre aujourd’hui.

– Il n’est pas prévu que tu le revois, si ?

– NON !

Il recule légèrement devant la violence de ces trois lettres. Je ne voulais pas crier...

– Pardon Logan... Ce n'est pas contre toi. Mais ce genre de nouvelle remue des trucs en moi, et je n'aime pas ça.

– Hey, je vais te faire passer quatre semaines tellement incroyables que tu ne te souviendras même plus de ce... qui déjà ? Louka ?

Son bras vient se poser sur mes épaules, et m'attire contre lui. Je retrouve mon sourire après qu'il a délibérément écorché le prénom de mon... Le prénom de Joshua, et je puise dans ma nouvelle force (lui) pour répondre.

– J'apprécie tes efforts, et j'accepte volontiers les quatre semaines incroyables !

*Incroyables... Si seulement...*

## JOSHUA

Le trajet jusqu'à l'appartement m'a paru durer une éternité. Max a pourtant fait de son mieux pour me détendre, pour déconner sur des sujets qui, avant tout ça, auraient eu toute mon attention. Mais je ne contrôle rien. Je suis content d'être sorti de cet asile de fou, mais, là-bas, rien ne pouvait m'atteindre. Je m'étais enfermé dans une réalité parallèle, cette chambre impersonnelle était devenue ma bulle, mon gilet pare-balles...

Après avoir garé la caisse au sous-sol, nous remontons jusqu'au rez-de-chaussée sans un mot, et nous arrêtons à la boîte aux lettres. Je n'ai que quelques courriers, dont une grosse enveloppe. Je n'y prête pas attention tant l'angoisse de revenir dans ces lieux me tord le bide. À l'endroit même où tout est parti en vrille. Une fois devant la porte de son ancien appartement, Max sort le trousseau de clés et me le tend. Je m'en saisis rapidement, et grogne comme un connard en tournant la clé dans la serrure. Je sais qu'il veut que je reprenne les rênes de ma vie, et son regard directif ne me donne aucune autre alternative.

Les effluves du parfum de June m'arrivent aux narines alors que nous passons la porte pour découvrir cette immense pièce à vivre. Tout est rangé, propre et à sa place. Sauf les toiles qui, le mois dernier, habillaient le mur face à nous. La culpabilité vient m'accabler un peu plus lorsque des bribes de souvenirs me reviennent. Moi, complètement défoncé, riant grassement, la paire de ciseaux en main, et bien trop proche des toiles. De ses toiles. J'ai vraiment déconné, il fallait que ça casse, que ça saigne. Il fallait qu'elle dégage de mon crâne, que j'arrive à la haïr pour me détester un peu moins.

Max se dirige vers la cuisine et fouille dans les placards avant de lancer la machine à café. Tout paraît simple pour lui, j'ai même cru entendre ce con fredonner en attendant que le liquide brun et amer emplisse nos tasses. Qu'est-ce que je fous là ? Mon regard parcourt une fois de plus cet intérieur vide, triste, presque écœurant. Elle n'est plus là...

– Va vider ton sac, après, on se pose.

Sans même répondre, j'oblige mon corps à réagir et me traîne jusqu'à notre... Ma chambre. Des flashes de mes derniers jours ici me reviennent, et je me stoppe dans le chambranle de la porte, soudainement pris d'un vertige. Plus jamais je ne pourrais dormir dans ce lit, ni même dans cette pièce. Ils me rappellent bien trop cette nuit-là... Je me force à respirer profondément lorsque la nausée me cisaille l'estomac. Je la revois dans ce lit, les yeux vitreux et maquillés à outrance, ne portant que son string dégueulasse... Ma queue dans sa bouche, la bouteille de whisky sur la mienne...

Mes yeux se ferment, cherchent à chasser les images qui défilent devant moi. J'ai mal, mal d'avoir été un parfait connard, égoïste et faible. Je me dégoûte d'être tombé si bas, encore, et d'avoir fait tout ça... Si elle l'apprenait, et pourvu que ça ne soit jamais le cas, elle me haïrait si fort, que sa déception et l'aversion dans ses yeux me tueraient. Je jure que je regrette, à chaque seconde qui passe, et je protégerai cette vérité jusqu'au bout. Max et Shana ont promis qu'ils ne révéleraient rien de ce qu'ils ont vu ce soir-là.

Quel minable, bordel !

La main de Max se pose d'un geste franc sur mon épaule, et me ramène à l'instant présent. Puis d'une voix claire, il m'encourage.

– Allez mec... Tout ça, c'est derrière toi maintenant. Range tes fringues et on boit un café tranquille.

Il a raison, mais c'est dur... Je me dirige vers le dressing et ralentis le pas au fur et à mesure de mon avancée. Mes yeux se posent sur le module, le sien, vide. PUTAIN ! June m'avait pourtant prévenu qu'elle était passée déménager ses affaires, mais quelle souffrance de le constater ! Le vide du dressing ressemble à peu de choses près au néant qui œuvre en moi. Je me sens vide, vide de tout, de tout sauf de cette souffrance trop familière. Elle me manque, tous les jours, à chacun de mes mouvements, à chaque mot que je prononce, à chaque battement de mon foutu cœur brisé...

*Ça ne sert à rien de chialer, tout est ta faute...*

Je vide mon sac rapidement, fourre mes vêtements maintenant froissés sur une même étagère, et rejoins Max au salon trois minutes plus tard. Deux mugs de café sont posés sur la table basse, à quelques centimètres seulement du tas de lettres récupéré un peu plus tôt. Je m'enfonce dans le canapé, CE canapé que nous avons choisi ensemble, et annonce :

– Max, j'ai besoin d'un autre service.

– Tout ce que tu veux tu sais bien, demande !

– Il faut que je déménage, je ne peux pas rester ici. Elle est partout ! Et l'autre aussi...

– C'est peut-être un peu extrême, tu ne crois pas ? Ton psy te dirait qu'il faut faire face à tes erreurs et non pas les éviter, ou un truc du genre.

– Je sais, mais putain, j'ai envie de chialer tellement j'ai mal Max ! Je l'ai perdue ! Et le plus terrible dans tout ça, c'est que je l'ai éloignée de moi intentionnellement ! Je pensais bien faire, je devais la préserver, tu comprends ? Et maintenant, égoïstement, je voudrais qu'elle soit là, et qu'elle m'aide à surmonter tout ça...

– Je suis là moi ! Bon, ce n'est pas pareil, je te l'accorde. Mais je t'aiderai, jour et nuit !

J'attrape mon crâne avec force, et bascule en arrière jusqu'à m'enfoncer dans ces coussins qu'elle avait choisis avec soin.

– Écoute, on va déménager tes affaires dans mon ancienne chambre pour commencer.

Je ferme les yeux, dépité, frustré, furieux, et tire rageusement sur mes cheveux trop longs. Est-ce que changer de chambre m'aidera ? J'en sais foutrement rien ! Alors que mon cœur chiale de douleur, je comprends Lynn qui ressentait le besoin d'aller courir lorsqu'elle était contrariée. Jamais je n'ai eu autant envie de me défouler, de crier, pleurer, défoncer quelqu'un. Sans être certain de me sentir mieux après ça !

Son visage se placarde sous mes paupières closes, et son doux sourire vient enfoncer cette lame acérée, coincée dans ma poitrine depuis ce premier jour sans elle. Est-ce qu'elle va mieux ? Est-ce qu'elle pense toujours à nous ? J'ai besoin de savoir...

– Est-ce que tu as eu de ses nouvelles ?

Sa réponse traîne à arriver. Ma nuque se contracte et mes yeux cherchent les siens qui fixent malheureusement le tapis. Mon cœur cogne un peu plus fort, j'ai peur...

– Oui...

– Comment va-t-elle ?

Ses poings se serrent en une fraction de seconde, et son regard sévère vient s'abattre.

– Pas bien, Josh ! Qu'est-ce que tu t'imaginais ? Elle est méconnaissable, elle a perdu du poids, son visage est triste, sa joie de vivre s'est éteinte ! Et pourtant elle essaie de faire illusion, têtue comme elle est, mais je la connais, peut-être pas aussi bien que toi, mais j'ai compris ce qu'elle ne me disait pas !

– BORDEL DE MERDE !

Je me lève d'un coup, et m'enfonce dans le séjour. Aaaaaahhhhh, j'ai envie de tout dégingluer ! Une rage folle transcende mon corps tout entier sans que je parvienne à le contrôler. Je crois que je n'en ai même pas envie. Que cette colère explose jusqu'à quitter mon corps, qu'elle dégage de ma vie comme Lynn l'a fait, dans la douleur.

Max arrive à ma hauteur et place ses mains sur mes épaules en m'obligeant à me stabiliser. Je suis hors de moi, furieux contre moi ! Un petit goût salé passe la barrière de mes lèvres pincées, et me fait prendre conscience de l'humidité de mes joues. Et voilà que je chiale comme une gonzesse !

– Putain, Max, si j'ai fait tout ça, si je l'ai écartée de ma vie, de moi, c'était pour qu'elle garde son sourire, qu'elle ne soit pas contaminée par ma vie bancale...

– Oui et c'est foiré ! Maintenant, tu dois faire avec ! Reprends-toi Josh, recommence à vivre, tout doucement, pas à pas.

– Et je fais ça comment, hein ?

Mon énervement ne lui est pas destiné, mais il sort tel quel, sans arrondis, totalement brut. Je sais qu'il prend sur lui pour ne pas m'en loger une entre les deux yeux. Il expire largement par le nez, puis pose sa voix.

– Tu vas reprendre le boulot déjà, ça va te changer les idées. Tu vas te lever tous les matins, te doucher, te faire à manger, on ira jouer au rugby. Le quotidien va apaiser les choses...

Apaiser les choses ? Mon cul ! Son regard parcourt la pièce jusqu'à se poser sur les enveloppes.

– Tiens, commence par ouvrir ton courrier ! Remets un pied dans la réalité, Josh !

Je me concentre sur ses paroles, sans pour autant me sentir moins mal. Il m'attrape le bras et me tire jusqu'au canapé où il me force à m'asseoir. J'ai mal comme un chien, et je ne suis pas convaincu qu'ouvrir ces enveloppes éradique mon état de nerfs. D'après lui, c'est censé me faire encaisser mes choix de merde plus facilement, alors allons-y ! Je récupère le tas de lettres sûrement trop brutalement, et ouvre la première. C'est une relance pour ma facture d'électricité impayée.

Génial, le gros kiff de remettre un pied dans la réalité !

Je trie rapidement les autres courriers tous estampillés « impayé » ou « facture », et les jette sur la table basse. Rien à foutre, je verrai ça demain. Il ne reste plus que cette grosse enveloppe blanche. J'observe les traits fins et réguliers de l'encre qui forment mon adresse, et soupèse le contenant avant d'en déchirer le haut et la moitié du timbre. Je laisse glisser son contenu sur la table basse. Six lettres, cette même fluidité dans l'écriture. Ses lettres, son écriture. Toujours mes choix de merde, et mon cœur en perdition, en deuil.

Je me souviens chaque réception de lettre. Du plaisir douloureux de humer le papier jusqu'à ne plus sentir son parfum. Je me souviens avoir hésité, tellement de fois. Espérer qu'elles puissent contenir ma rédemption, son pardon. Me résigner, et les ranger dans le tiroir du bureau, en me répétant « jamais »,



puis « demain »... Sans jamais trouver le courage d'affronter ce qui aurait pu finir par m'achever définitivement.

J'arrive tout juste à porter les doigts sur mon crâne. Mes yeux ne lâchent plus ce petit bout de papier déchiré grossièrement qu'elle a glissé sous l'élastique marron rassemblant ses lettres en un même tas.

Toujours ce même coup de crayon, bien qu'il soit plus franc cette fois-ci, fragilisant le papier tant elle a dû appuyer sa mine avec déception.

*Ces lettres ne m'appartiennent pas. Si tu ne les veux pas, tu les jettes. En tout cas, j'ai compris le message, merci pour autant de subtilité. À suivre quelques titres de chansons, à bon entendeur !*

1. *The way the world works - Pixie Lott*

2. *Say you love me - Jessie Ware*

3. *Fight for this love - Cheryl*

4. *Because of you - Kelly Clarkson*

5. *Turn it Up - Pixie Lott*

6. *I care - Beyoncé*

7. *Better in time - Leona Lewis*

Je crois que je ne respire plus.

Le sol se craquèle, s'effrite sous mes pieds, et pourtant je reste là, immobile, à lire et relire ses mots. Je n'imagine que trop bien la douleur qu'elle a ressentie en trouvant ses lettres intactes, parce que cette même souffrance me glace le sang à cet instant précis.

Max reste muet, les coudes posés sur ses genoux, et me fixe avec appréhension. Il savait pour les lettres. Il a compris...

La rage, jusqu'ici tenue en laisse, frappe ma poitrine, et me hurle de la laisser s'exprimer. Je ne peux pas lutter, c'est trop dur. Ça fait trop mal. Deux secondes plus tard, la table basse explose violemment contre le mur, et fracasse l'écran plat au passage. Le bruit sourd du contreplaqué retombe sur le sol et résonne dans l'appartement, puis plus rien. Le vide, le néant. Le chaos. Seule ma respiration dure et essoufflée vole autour de nous. Mon corps tremble alors que je contemple le désastre. Il ne se bat plus, il a abandonné, pourquoi le devrait-il ? J'ai défoncé le salon, alors pourquoi ne suis-je pas soulagé ?

Max n'a toujours pas bougé, et me regarde, imperturbable.

– Tu te sens mieux, mec ?

Je voudrais lui répondre que non, que rien ne pourrait me faire aller mieux. Qu'elle est la seule et qu'elle le sera toujours. Mais mes cordes vocales refusent de vibrer, paralysées par cette haine que je me voue d'être aussi lâche, aussi minable. Aussi fou...

– Si tu veux frapper, cogner, te défouler, on descend à la salle de gym et tu défonces le sac de frappes, nan ?

Mes poings se serrent à la seconde où les mots « cogner », « salle » et « sac de frappes » percutent mes tympans. Il a raison, je n'arriverai pas à canaliser toute cette colère, et démonter mon appart n'est pas la solution. Après avoir reconnecté mon cerveau au reste de mon corps, je trotte jusqu'à la chambre, en silence, et enfile un jogging avant de faire demi-tour. Max se tient près de la porte, une main sur la poignée, l'autre dans la poche de son jeans, prêt à partir. Lorsque son regard croise le mien, la culpabilité m'envahit encore. Je ne suis qu'un pauvre incapable, et pourtant ils restent tous, conscients de ne pas s'en sortir indemnes. Quelle chance j'ai qu'ils soient tous trop cons pour ne pas me laisser crever tout seul...

\*\*\*

Je suis resté frapper le sac une heure entière, sans fatiguer, mais sans apaiser cette colère que je redoutais de voir exploser. Chaque coup porté ressemblait à une supplique, celle de ne plus souffrir, d'oublier, d'être fort... Celle de pouvoir revenir en arrière. Je veux effacer tout le bordel que j'ai mis dans nos vies, je veux la voir sourire, encore. Chaque goutte de sueur qui perlait sur mon visage me rappelait les larmes qu'elle avait dû pleurer et dont j'étais responsable. Parce qu'elle a pleuré, je le sais, comme j'ai chialé trop de fois devant la fenêtre de ma chambre de toxico en rémission.

Je suis ressorti de la salle, convaincu. Vaincu. J'ai eu envie de courir jusqu'à chez elle, et de l'implorer à genoux de me reprendre dans sa vie. Et pourtant, je suis rentré. Elle ne m'aurait sûrement jamais ouvert. Peut-être même qu'elle aurait fini par appeler les flics...

Oui, j'ai bien fait de rentrer...

Je me retrouve à genoux sur le sol tiédi par la chaleur des murs, à rassembler les morceaux de ma table basse. Max m'a proposé de rester passer la nuit à l'appartement, mais j'ai décliné. J'ai besoin d'être seul, de prendre du temps, peut-être même du recul. Je ne veux pas de sa pitié, ou de ses regards désapprobateurs. Je veux qu'on me foute la paix ! J'ai refermé la porte derrière lui en récitant la promesse qu'il m'a ordonné de répéter : l'appeler si besoin.

19h30. Mon estomac me fait savoir qu'il est temps pour lui d'être nourri. Je n'ai pas du tout envie de manger, imaginer bouffer me donne la nausée, mais « le quotidien » a dit Max. J'arrive dans la cuisine et me fige une fois de plus. Debout, devant la pile de lettres...

## LYNN

J+... Je ne sais plus ! Et ça fait du bien ! Je ne peux pas dire que je suis redevenue la nana sympa et drôle de l'année dernière, mais cette semaine, je me sens revivre, en tout cas je respire beaucoup mieux.

En rejoignant le salon ce matin, mon sourire grandit en apercevant Logan préparer son café en musique. Il se trémousse sur ce titre aussi vieux que nos ancêtres : «*Let's talk about sex*» des *Salt-n-pepa*. Je m'arrête avant d'être vue, refusant de m'annoncer au risque de ne pas pouvoir profiter du spectacle matinal qu'il m'offre sans le savoir. Quand vient le refrain, il attrape sa cuillère, la place devant sa bouche et entame un playback magistral.

Je peine à rire discrètement tant il se donne à fond. Son style est très personnel, mais, finalement, c'est ce qui fait tout le charme de cette totale improvisation. Au moment d'un demi-tour chaloupé, ses yeux me trouvent. Il se fige quelques secondes, sans pour autant cesser de sourire, puis reprend sans se démonter et avance vers moi.

*Non, non, non ! Impossible !*

– On avait dit « incroyable » ! Viens !

– Hors de question, c'est la honte !

– On s'en fout, Lynn, il n'y a que nous !

Il fait la moue en me tirant par la main vers le salon, et reprend son déhanché. Le rouge me brûle les joues alors que mes voûtes plantaires semblent s'être fondues dans le parquet. Je ne peux pas faire ça, je ne suis plus cette fille... Je continue de le regarder onduler devant moi, lorsque le refrain s'annonce. Accompagné d'un sourire magnifique, il me tend sa cuillère. Il me propose silencieusement de retrouver cette folie qui, d'aussi loin que vont mes souvenirs, a toujours fait partie de moi.

C'était si bon de lâcher prise, de laisser l'insouciance piloter le cours des choses... Cette fille n'est peut-être pas si loin.

*Cherche-la Lynn, trouve-la...*

J'ancre mon regard au sien, et me nourris de sa folie à lui pour retrouver la mienne. Moins de cinq secondes après ça, sans vraiment réfléchir, ma tête balance doucement, puis mes épaules, mon buste... Son sourire grandit et je ferme les yeux. Je laisse la musique régir mon corps, chacun de mes muscles, chacun de mes organes.

*Vis Lynn, danse, et vis !*

La voix de Logan fredonne les paroles, et me voilà les yeux grands ouverts, entamant une mini chorégraphie en accord avec les années 90 ! Qu'est-ce que ça fait du bien ! Logan rit en approchant un peu plus de mon corps en perpétuel mouvement, et partage la scène avec moi. Il est tellement déchaîné que mes abdos souffrent de rire autant, et des larmes roulent sur mes joues.

– C'est le dernier refrain Lynn, on déchire tout !

Ce refrain est dans mon top dix des meilleurs moments passés ici. Avant la fin de la chanson, il attrape mes mains et me fait tourner, encore et encore, jusqu'à ce que la musique s'arrête. Je peine à tenir sur mes jambes tant j'ai le tournis, et manque de m'étaler en loupant le comptoir pour me stabiliser. Logan me rattrape in extremis, et je finis dans ses bras. Proche, bien trop proche. Il a toujours ce sourire enfantin et ne paraît pas du tout gêné par la situation. À l'inverse, je ne gère pas du tout, je me tends, et recule

rapidement malgré mon équilibre défaillant. Il me gronde du regard et place les mains devant lui.

– Hey Lynn, pas de stress, je suis clair dans mes pompes, pas toi ?

– ... Si...

La tension qui habitait mon corps s'estompe en quelques secondes, et son sourire sincère finit par l'annihiler complètement. Il a raison, je suis vraiment trop nulle.

– Si Logan, je suis parfaitement claire dans mes pompes ! J'ai adoré notre show, il faudra remettre ça !

Il m'envoie un clin d'œil et recule jusqu'au comptoir en continuant de se dandiner sur le titre suivant. Je suis presque déçue de devoir aller me préparer, ce moment était parfait, et finalement, je crois qu'il a commencé à réparer l'âme, ou le cœur, de cette fille égarée, perdue dans la rancœur, dans la douleur et le désespoir.

Quelle belle matinée ! À aucun moment, je ne perds mon sourire, ce qui ne manque pas d'étonner Anthony et Abi, qui s'impatientaient, je crois. Ce Logan est une vraie bénédiction pour mon moral, il m'a mise dans un état de joie immense. Grâce à lui, tout ne me semble plus insurmontable, et j'aime ça. J'avais besoin de changement, de penser à autre chose, de me recentrer sur ce qui me fait du bien, et le dérapage de ce matin a été une révélation. Je veux du changement !

J'attrape le combiné du téléphone après avoir cherché le numéro d'un coiffeur situé près du musée, et prends un rendez-vous pour 17h30. Je suis toute excitée à l'idée de changer de tête, et me languis d'y être toute la journée.

Je rentre à l'appartement vers 19h, avec une toute nouvelle tête. En passant la porte, je fais face au miroir de l'entrée, et je dois bien avouer que le résultat est vraiment sympa. J'ai ajouté plusieurs mèches caramel pour éclaircir mon châtain naturel, mais de façon très subtile, il faut le savoir pour le voir. J'ai aussi coupé un peu de longueur en dégradant ma coupe, la pointe de mes cheveux m'arrive désormais au milieu du dos. Le grand changement est définitivement la frange ! Mais attention ! Pas la frange droite et stricte qui descend juste au-dessus des sourcils. Non, ma frange a été coupée de biais, un peu dans le style Eva Longoria ! Oui, bon, je me suis peut-être un peu emballée en me comparant à Gabrielle Solis, mais la frange est top !

Mission « je veux du changement », accomplie. J'aime ma nouvelle tête !

Je jette un rapide coup d'œil dans l'appartement, et cherche Logan pour lui montrer le résultat. Personne dans le salon. Une fois mon manteau et mon sac déposés dans la penderie, une mélodie à peine audible me parvient. J'avance de quelques pas en tendant l'oreille... Ça semble provenir de sa chambre. Les accords sont de plus en plus clairs, et me plaisent déjà. Je me plante devant sa porte close et vais pour toquer lorsque le volume des harmonies, de cette harmonie, me donne la chair de poule.

Je reconnais cette partition. Logan joue «*Kiss me*» d'Ed Sheeran... Mon cœur saigne en silence de l'entendre de nouveau, et je m'adosse contre le mur, les yeux fermés, laissant chaque note vibrer en moi.

Je reste là un moment, assise contre la porte, à l'écouter répéter sans cesse cette mélodie. Je ne devrais pas rester, je le sais, mais c'est plus fort que moi. Mon corps tout entier le réclame, se shoote de chaque note. Comme une droguée en manque... Comparaison de très mauvais goût, j'avoue, je reformule : je suis telle une boulimique devant une pâtisserie qu'elle peut juste regarder, sentir, mais pas goûter, ni toucher. Ma poitrine reste comprimée d'une chaleur étrange, dérangement, mais plus de souffrance. Je me sens simplement triste, nostalgique.

Ce moment fait partie de ceux qui appuient là où ça fait mal, et je ne peux qu'admettre qu'il me manque. J'adorais le regarder pincer les cordes de sa guitare, contracter ses lèvres lorsqu'il se concentrait pour passer un accord, froncer son nez lorsqu'il montait une note...

*Lynn, va-t'en d'ici !*

Je me lève à contrecœur, consciente que ça vaut mieux pour mon moral, et rejoins la cuisine. Je bloque mes écouteurs et lance la lecture de l'album de *Meghan Trainor* que j'ai découverte il y a un peu moins d'un mois. J'ai immédiatement plongé dans son univers décalé. Sa musique est très rythmée, et résonne comme celle des années cinquante, aux sonorités Pop et Doo Wop. Un subtil mélange de gospel et Rythme and blues. Bref, que du bon, et vraiment rafraîchissant.

«*Dear Future Husband*» est le premier titre à se jouer dans mes écouteurs. *Sérieux ?* Je fais abstraction de la signification des paroles, et chantonne le refrain en ouvrant le frigo. Il reste les trois quarts du plat de lasagnes que j'ai cuisiné hier, ça sera bien suffisant. Une salade pour l'accompagner et le tour est joué. Avant de refermer le frigo, la bouteille de cabernet me saute littéralement dessus. Elle n'en peut plus d'être seule ! Je m'en saisis et la rassure en lui promettant une fin plus heureuse que la mienne...

Logan sort de sa chambre dix minutes plus tard. Ses lèvres remuent, mais aucun son ne me parvient. Mince, mes écouteurs !

– Je te demandais si ma musique était pénible au point de préférer ton iPod.

– Non, tu joues même super bien, mais... Joshua aussi est musicien, et la chanson que tu répétais est comme un fait exprès la première qu'il a jouée pour moi.

– Ah, désolé, Lynn, si j'avais su... Je me concentrerai sur d'autres titres de mon répertoire dorénavant.

– Ne t'inquiète pas, tu ne pouvais pas savoir. N'empêche que tu joues super bien, j'aurais adoré savoir jouer aussi bien que toi.

– Tu sais, il n'est pas trop tard.

Après m'avoir lancé un clin d'œil, il contourne le comptoir jusqu'à attraper mon avant-bras et me conduit au canapé. Je m'exécute et m'assieds, surprise et impatiente alors qu'il me fait promettre de ne pas bouger et part en courant dans sa chambre. Il en revient une vingtaine de secondes plus tard, sa guitare à la main.

– On a dit « incroyable », tu te souviens ?

– Tu... Tu vas m'apprendre ?

– Si tu en as envie.

– CARRÉMENT !

Je tape des mains comme une gamine, reboostée en deux secondes. Ce mec est merveilleux, une vraie pilule du bonheur, le meilleur des remèdes contre le chagrin d'amour !

Il s'assied à mes côtés et dépose la guitare sur mes cuisses, puis place le manche dans ma main droite. Bien que particulièrement maladroite, je pétillie de bonheur. J'adore le contact du bois sur ma peau, ça en serait presque orgasmique ! Logan me propose de gratter les cordes, sans aucun accord pour le moment. Le son qui en sort est magique, et se répercute jusque dans ma poitrine avec délice. Mon cœur accélère alors qu'il positionne mes doigts pour une première harmonie, et me la fait répéter plusieurs fois. Parfaitement sublime ! Je ne suis pas certaine d'être complètement objective, mais le faire moi-même me transcende.

Il m'apprend six accords de base, que je répète inlassablement, jusqu'à ce qu'il me supplie d'arrêter pour que nous dînions. Aie, il est presque 23h.

Nous sommes installés au comptoir de la cuisine quand, entre deux bouchées, il annonce :

– Au fait, très chouette coiffure !

– Ravie que ça te plaise, j'aime bien aussi.

- Sinon, pour demain, tu veux qu'on bosse encore les accords, ou on passe aux choses sérieuses ?
- Ma fourchette reste suspendue dans le vide, à mi-chemin de ma bouche entrouverte de stupéfaction.
- Euh ben... C'est toi qui me dis si je peux passer aux choses sérieuses !
- Ouais, je pense, si ça coince on se refera une soirée « accords ».
- Okay ! Alors quoi ? Tu as une liste de chanson ou j'en choisis une qui me plaît ?
- Comme tu veux, les deux sont possibles, du moment qu'on trouve la partition bien sûr !

Je crois que je viens de jouir de bonheur, en silence et toute en retenue, mais grand Dieu, c'était divin ! Je ne tiens pas en place, et commence déjà à réfléchir aux titres qui auront ma préférence. Il y en a tellement, il va bien me falloir deux vies avant de me décider ! Logan prend son pied à me voir sombrer dans l'hystérie peu à peu, je n'arrête pas de parler, de lui poser question sur question, je réfléchis à voix haute... J'ai l'impression de monologuer comme pour le boulot tant le sujet me passionne.

Après dîner, il m'abandonne à sa guitare, me laissant répéter les six accords de base. Je m'agace de ne pas réussir ce sol majeur de mon c... C'est juste fou la précision et la dextérité qu'il me demande. Mais malgré mes lèvres pincées de persévérance, je prends un vrai plaisir, plus rien n'existe, juste moi et les quelques notes qui émanent de cette guitare.

Nous sommes déjà demain lorsque mon regard accroche la pendule du salon. 1h20. Je délaisse à contrecœur l'instrument de musique, et conviens d'aller retrouver mon lit au risque de me réveiller demain matin totalement zombifiée. Je traîne le pas en me dirigeant vers ma chambre, un doux sourire sur les lèvres. Ça m'est complètement égal d'arriver au musée la tête à l'envers, je suis heureuse. Seule, mais heureuse...

\*\*\*\*\*

Ce lundi matin, Logan entame sa troisième semaine de stage. Déjà... Il me fait passer de si bons moments que je regrette, un peu plus chaque jour, de voir la fin de notre cohabitation arriver. Il est parvenu à me faire retrouver une sérénité dont j'avais complètement oublié l'existence. Je n'ai plus à me forcer pour sourire ni à mentir en répondant « Je vais bien ». Tous les matins, un thé fumant m'attend sur le comptoir de la cuisine, accompagné d'un bol de muesli. Il me rejoint au déjeuner, rajoute toujours un fruit sur son plateau-repas pour me le déposer dans l'après-midi. Il me fait rire, sourire, réfléchir différemment. Et le plus merveilleux dans tout ça, c'est qu'il ne m'a jamais fait pleurer.

Nous rentrons ensemble après notre journée de boulot, il m'écoute, me laisse lui raconter les anecdotes du jour. J'ai arrêté de compléter sa liste de qualités dès la première semaine. À quoi bon, il est juste parfait ce mec ! Un homme bon, altruiste, empathique, et un ami en or. Je n'aurais pas pu rêver mieux pour ma reconstruction.

Chaque soir, nous passons des heures à répéter les titres que je n'ai finalement mis qu'une nuit à choisir. Je me souviens avoir parcouru ce site de partitions jusqu'à tard dans la nuit, hésitant entre une vingtaine de chansons. Et au réveil, quatre d'entre elles se bousculaient dans ma tête :

- «*Suitcase*» d'*Emeli Sandé*
- «*Let's stay together*» de *Thyra*
- «*Title*» de *Meghan Trainor*
- «*Home*» de *ZZ WARD*

Et depuis, je m'éclate ! Je prends un plaisir fou à jouer, et d'après Logan, je suis plutôt douée, en tout cas, persévérante, ce qui aide beaucoup l'apprentissage. Je ne pense presque plus à Joshua, et lorsque je joue, il ne me hante plus. Alors, je gratte les cordes régulièrement. Souvent. Longtemps.

Mais ce soir, Logan n'entend pas me laisser répéter, et récupère sa guitare d'un geste un peu trop brusque.

– Lynn, ça devient obsessionnel ! Tu n'as pas envie de sortir manger un truc quelque part, plutôt que rester à l'appartement ?

– Nan, j'y suis presque avec...

– Oui, ben, tu t'y remettras demain !

Il se lève sans attendre et se dirige vers sa chambre, le manche de la guitare en main, pour en revenir sans une dizaine de secondes plus tard. Il attrape mon manteau, et me le tend malgré ma moue blasée. Je n'ai pas envie de sortir, je prends un tel plaisir à jouer que la perspective de modifier mon planning me gonfle. Et pourtant, lorsque Logan s'agenouille et me supplie théâtralement de l'accompagner, je capitule. Impossible de retenir mon rire, et je glisse ma main dans celle qu'il me donne. Je le laisse me guider et m'entraîner la minute suivante dans l'obscurité des rues londoniennes.

Mon irritation restée à l'appartement, je me décide à appeler les filles pour leur proposer de se joindre à nous pour le dîner. Seuls Alice et Aedan répondent présent, Abi est malade et ne se sent pas de sortir avec ce début d'état grippal. Je raccroche après avoir embrassé Jess au travers du combiné, et me blottis un peu plus contre Logan. Il fait vraiment froid, et je regrette de ne pas avoir pensé à prendre mon ensemble de bonnet et écharpe en laine épaisse. Celui que m'a justement offert Jess à Noël.

Nous continuons de nous enfoncer dans Oxford Street l'un contre l'autre, discutant de la dernière pièce d'art que Logan a eu à restaurer, lorsqu'il stoppe notre marche rapide devant cette large devanture, surplombée d'une enseigne en bronze sur laquelle est éclairée par quelques spots de lumières dorées, le nom de notre point de chute. Le Flying Horses. Je suis venue arpenter cette longue avenue des dizaines de fois depuis mon emménagement ici sans jamais avoir prêté attention à cette brasserie. Je le regrette d'ailleurs à la seconde où nous passons la lourde porte vitrée. L'endroit est magnifique, très typique des brasseries familiales, tout en étant modernisé avec goût et parcimonie. Un grand bar en bois sombre s'étend sur une bonne partie de la salle, complétée par de nombreux box çà et là. J'aime beaucoup cette ambiance calfeutrée, et très intime.

Après avoir commandé deux bières blondes, nous nous installons dans un des box, non loin du comptoir. Lorsque le serveur nous apporte nos consommations, Logan se fige en scrutant l'écran de son portable. Je ne le quitte pas des yeux, sans pour autant réagir alors que ses pupilles balaient le message qu'il vient de recevoir. Il se décompose seconde après seconde. Je devrais sûrement lui laisser du temps, attendre qu'il se décide à m'expliquer la raison de son visage blême, et pourtant...

– Logan ? Quelque chose ne va pas ?

Il relève doucement le regard vers moi et enfouit une main dans ses cheveux avant de répondre d'une voix hésitante.

– Non... Enfin si, je... Je n'en sais rien en fait. C'est un texto d'Erica, elle veut me revoir...

Je souffle de soulagement en m'enfonçant dans l'assise en cuir souple de la banquette.

– Tu m'as fait peur ! Je m'attendais à bien pire !

– T'es gonflée de dire ça, je voudrais voir ta tête si tu recevais un message de Joshua !

– OK, touchée... Mais il ne s'agit pas de moi. As-tu envie de la revoir ?

– Je ne sais pas. Non, je ne crois pas. Pourtant, tu sais aussi bien que moi ce que je ressentais pour elle.

Je ne voudrais pas regretter.

Est-ce qu'à sa place je donnerais une chance à Joshua de s'expliquer ? De revenir dans ma vie après toute cette souffrance ?

– Attends un peu pour répondre à son message, laisse-toi le temps de la soirée, et on refera le point en rentrant à l'appartement.

– OK...

– Hey ! Logan, tu m'as promis de l'incroyable, tu te souviens ? Cette tête tristounette n'est pas autorisée dans le contrat !

Son rire accompagne l'entrechoquement de nos verres, et précède l'arrivée d'Alice et Aedan. J'embrasse ma chérie avec ferveur, je suis si contente de la voir, et je ne doute plus de la réussite de cette soirée.

## JOSHUA

– Écoute Josh, tu ne peux pas continuer à rester enfermé chez toi ! T'as besoin d'une vie sociale !

Ça fait dix minutes que Max me prend la tête avec ça. Pourtant, je ne demande rien à personne, alors qu'est-ce qu'il vient me chercher ? Je vais bosser tous les jours, je plante un sourire hypocrite sur mon visage toute la journée, juste pour qu'il arrête de me faire chier. Mais non ! D'après lui, il faudrait que je passe mes soirées dehors, rencontrer du monde, penser à autre chose. J'ai bien essayé de me la sortir de la tête, mais rien à faire. Elle est constamment dans mon crâne. Même pendant mon heure de lâcher prise à la salle de gym. Je ne peux penser à rien d'autre qu'à elle...

– T'es chiant Max ! Laisse-moi tranquille encore ce soir et demain on sort.

– Bouge ton cul, tu me sors cette excuse depuis plus d'une semaine.

– Va te faire foutre, je ne bougerai pas d'ici !

Ma phrase s'accompagne d'un majestueux doigt d'honneur, juste avant d'empoigner ma guitare et de la laisser reposer sur ma cuisse. Alors que je m'attends à ce qu'il la dégage avec force, il m'étonne à rester parfaitement calme, et plante même un sourire sur son visage. Ce sourire machiavélique qu'il ne me sort qu'en cas d'extrême nécessité. Et ça, ça ne sent pas bon pour moi...

– Très bien, tu le prends comme ça, OK.

Je l'observe du coin de l'œil tout en grattant quelques accords, et le vois sortir son téléphone, pianoter une seconde dessus, et le caler sur son oreille.

– Tu ne me laisses pas le choix.

Mes doigts s'immobilisent instantanément. S'il appelle Lynn, je jure que je lui pète les dents !

– June ! Salut, c'est Max, comment vas-tu ?

Quel sale enfoiré ! S'il met June dans la confiance, elle va me saouler pendant des jours, jusqu'à me rendre dingue. Il a joué le coup finement ce connard ! Je me lève avant qu'il ne lui dise quoi que ce soit d'autre, et articule un « T'as gagné, on sort ! » en le bousculant avec force. Max sourit, visiblement ravi d'avoir capté mon attention, et donne le change à ma sœur.

– Non, rien en particulier, je me demandais si tu avais eu des nouvelles de ma frangine...

Dix minutes plus tard, j'enfonce mon bonnet sur mon crâne, et le suis en silence dans les rues partiellement éclairées de ce début de soirée. Je sais qu'il pense bien faire, mais merde, je n'ai franchement pas envie de ça ce soir.



Je l'entends passer quelques coups de fil, et comprends que Liam nous rejoindra pour cette sortie improvisée. D'après ce que je peux deviner de son dernier appel, Aedan ne viendra pas, déjà occupé ailleurs. Je plonge un peu plus les poings dans mes poches en tournant dans Oxford Street, et soupire. Je sais qu'ils essaieront de me faire passer une bonne soirée, parce que c'est le but de cette opération sauvetage, non ? Mais je doute franchement qu'ils y parviennent. Depuis la dernière lettre de Lynn, ses mots durs ne cessent de tourner en boucle dans ma tête.

Je sais qu'ils étaient mérités, et j'imagine que la punition est encore peu proportionnelle à ce que je lui ai fait endurer. Mais c'est dur. Je n'aurais jamais dû ouvrir ses lettres. J'ai longtemps hésité, j'avais d'abord écouté les titres de chanson qu'elle avait rageusement notés sur son mot. Beaucoup d'entre eux parlaient de rupture et de l'importance de tourner la page, mais en entendant les paroles de «*Fight for this love*», j'avais espéré que, peut-être...

**Just know that you're not in this thing alone**

**There's always a place in me that you can call home**

*(Sache juste que tu n'es pas seul dans cette épreuve*

*Il y aura toujours en moi, un endroit où tu te sentiras chez toi)*

**Anything that's worth having**

**Is sure enough, worth fighting for**

**Quitting's out of the question**

*(Tout ce qui en vaut le coup mérite qu'on se batte pour l'avoir*

*Abandonner est hors de question)*

**When it gets tough**

**Gotta fight some more**

**We've gotta fight for this love**

*(Quand les choses deviennent pénibles,*

*Nous devons nous battre encore plus fort*

*Nous devons nous battre pour cet amour)*

Ces paroles m'avaient convaincu, et j'avais finalement ouvert la première enveloppe, celle avec le cachet d'Oxford. C'était une lettre pleine d'espoir, pleine de doutes, mais aussi pleine de ressentiments. Je ne l'avais pas encore perdue, elle me promettait même d'être toujours là pour moi. Puis, lettre après lettre, ses mots étaient devenus de plus en plus sombres. Je ne percevais plus d'espoir. Elle écrivait clairement qu'elle m'en voulait, qu'elle ne comprenait pas, qu'elle comptait bien se reconstruire. Sans moi... Ça m'avait achevé ! Qu'est-ce que j'ai pu cogner le sac de frappe ce soir-là ! Avec en boucle les sept morceaux qu'elle avait choisis.

Maintenant, je sais que je l'ai perdue.

– Salut, Josh, ça fait plaisir de te voir. T'as bonne mine ! me dit Liam en me serrant la main.

– Salut Mec, je suis content de te voir aussi !

Et c'est vrai. Ce mec est un vrai pote, et je me surprends à lui sourire alors qu'il sautille comme un con en pénétrant dans le Flying Horses. Ça fait un bail que nous ne sommes pas venus, ce qui est étrange d'ailleurs, parce nous y avons passé de vrais bons moments. J'aime beaucoup ce pub, Jim, le patron, est sympa et l'ambiance musicale est tranquille. Nous sommes loin de l'ambiance festive du Jewel, et c'est aussi bien. J'ai besoin de me poser, de me laisser porter par la douceur de cette soirée, par mes amis. Je

veux oublier quelques minutes la plaie béante dans ma poitrine. Quelques heures si j'ai un peu de chance.

Nous nous installons au comptoir, sous le regard ravi de Jim, déjà prêt à dégainer les dernières anecdotes de son répertoire, et passons commande. Très vite, Liam et Max reviennent sur leur dernier match joué. D'après eux, cette rencontre, bien qu'amicale, était une vraie boucherie. Deux des nôtres sont repartis avec des côtes cassées, et deux des adversaires sans leur nez. Effectivement, ça devait être bien sanglant. Je suis pressé de retourner sur le terrain, histoire de tabasser deux ou trois gars. À défaut de me redonner goût à cette vie fadasse, ça aura le mérite de me défouler.

Soudain, une montée d'adrénaline parcourt mon corps entièrement lorsqu'un rire divin caresse mes tympans. Je ferme les yeux et secoue la tête doucement, elle me manque tellement que je l'entends maintenant. Je ne peux pas empêcher mon début de sourire de pointer devant ce constat : je suis vraiment atteint. Mais lorsque mon regard se pose de nouveau sur les mecs, mon cœur s'emballe. Ils me fixent avec stupeur et appréhension. Ils l'ont entendu aussi. Je ne suis pas pris d'une hallucination. Elle est là. Dans ce pub...

Max bafouille quelque chose, ou alors il essaie. Mais je n'entends plus rien. Seul son rire à elle me parvient et se propage comme une onde de chaleur dans ma poitrine. *Elle est là...* Je me retourne doucement et parcours la salle du regard, les battements de mon cœur se répercutant maintenant contre mes tempes. J'ai peur de la voir, de la deviner, et pourtant rien ne m'arrêtera plus. Je scrute chaque morceau de peau, chaque sourire, jusqu'à apercevoir Aedan dans un box à quelques mètres derrière nous, assis à côté d'un type que je ne connais pas. Ils semblent en pleine discussion avec deux autres personnes que je ne distingue pas, la séparation en bois est trop haute, et seule la couleur presque brune de ses cheveux dépasse de la cloison.

Je relâche l'air que je gardais bloqué dans mes poumons et fais lentement face à Max et Liam, tous deux sur leur garde. Ils s'attendent certainement à me voir exploser. Pourtant j'en suis loin.. Un puissant sentiment de plénitude m'envahit alors que des effluves de son parfum me parviennent. C'est léger, presque trop, mais c'est bien le sien. J'aime savoir qu'elle est là, sans pour autant qu'elle soit prévenue de ma présence. Si seulement je pouvais voir son visage, voir son front se plisser quand elle s'étonne, voir son sourire s'agrandir avant de rire, voir ses mains s'activer alors qu'elle raconte une anecdote...

– Viens, Josh, on s'en va...

Non. Pas maintenant. Ma voix n'est qu'un murmure lorsque je m'accoude au comptoir.

– Encore une minute...

Je ne me retourne pas quand son rire résonne une nouvelle fois dans le pub, et ferme les yeux. Les bruits de couverts et de verres qui claquent sont étouffés, il n'y a plus qu'elle, son rire, les modulations de sa voix... Putain, c'est bon, divinement bon... Je crois que je pourrais rester là toute la nuit à écouter ses éclats de voix heureux, quitte à me planquer derrière le fût de bière, si seulement ça me permettait de me nourrir de ce son délicieux indéfiniment.

Et puis, soudain, plus rien. Je ne l'entends plus. *Lynn, allez ! J'ai besoin de ça, s'il te plaît, bébé...*

## LYNN

Je n'en peux plus de rire ! Alice est en pleine anecdote cocasse sur son après-midi à l'agence. Une petite vieille aurait débarqué à Lila Design en se prenant pour Kate, la duchesse, et aurait ordonné à Jess de lui apporter un thé après s'être allongée confortablement sur un des canapés de présentation. Je

n’imagine que trop bien la tête de Jess devant cette petite vieille, et je regrette vraiment de ne pas avoir assisté à ça.

Je ris de plus belle lorsqu’Alice, tout aussi hilare et larmoyante que moi, imite la prétendue duchesse, ôtant ses chaussures et insultant Jess qui lui refusait son massage des pieds. Je ris à gorge déployée, et bon sang, ça me fait un bien fou ! Je pleure, j’ai mal aux joues, aux lèvres, au ventre... Mais je vais bien. Je me sens bien !

Je m’oblige à retrouver une respiration plus tranquille lorsque ma vessie me torture, et, après un coup d’œil à ma demi-pinte vide, j’abdique.

– Merci, Alice, je n’avais pas ri comme ça depuis des lustres ! Je vous abandonne une minute, je dois aller me rafraîchir.

– Ouais, « Te rafraîchir ». Va pisser, je te commande une autre bière !

Je quitte mon assise, suivie par Logan, souriant encore de ce moment passé à rire.

– Idem, j’ai besoin de me repoudrer le nez !

Il se moque de moi ! Je le bouscule gentiment en fronçant les sourcils, puis glisse mon bras sous le sien alors que nous nous dirigeons vers le comptoir. Je crois avoir repéré la petite porte métallisée qui mène aux sanitaires en entrant, juste derrière le comptoir sur la gauche.

– Merci, Logan, tu as bien fait de me sortir, je passe une soirée géniale !

– De rien, Lynn, Alice est sensationnelle et j’...

Je n’entends pas ses derniers mots et ralentis le pas en devinant Max et Liam accoudés au bar. J’esquisse un sourire, heureuse de mes dernières minutes de bonheur, et de les trouver là, quand étrangement les leurs disparaissent en m’apercevant. Je continue d’avancer dans leur direction sans vraiment comprendre pourquoi ce changement brutal d’attitude. Tout à coup, je prends conscience de la personne qui se tient à mes côtés : Logan. Se pourrait-il qu’ils m’en veuillent d’être accompagnée ? Oui, ils pourraient, mais non, je ne l’accepterais pas, et je me permettrais même de leur rappeler la raison de mon célibat. J’estime avoir encore le droit de tenir le bras de qui je veux !

Je les épie à mesure que nous continuons d’approcher. Max articule plusieurs mots à la personne de dos sur sa gauche, et... Je crois que mon cœur s’est arrêté de battre, ou qu’il manque un battement, je ne sais plus. J’ai beau essayer d’allonger ma respiration, de combattre cette sensation de perte de repères, ma vue se trouble pour ne laisser qu’une personne dans mon champ de vision.

Il est là...

Joshua se retourne lentement et ses yeux s’ancrent immédiatement aux miens. Mes mains tremblent, mes jambes se figent, impossible d’avancer plus près. Parce que ça fait mal, la tristesse dans le fond de ses iris fait mal. La souffrance que je peux y lire me transperce l’âme et lacère mon cœur. Et je déteste ça, autant que je l’aime. Malgré tout. Malgré tout ça...

Il a changé, sa silhouette s’est affinée, mais je peux deviner des muscles toujours aussi tendus sous son polo. Son visage est aminci et sa barbe plus fournie. Il semble si sombre, perdu. Son regard brille de douleur, et si je ne détourne pas le mien rapidement, mon corps tout entier explosera de chagrin.

Comme s’il avait entendu mon cri d’une lente agonie, Logan pince la peau fine de mon bras jusqu’à m’aider à reporter mon attention sur lui, et chuchote à mon oreille.

– Tu te souviens de ma tête tout à l’heure ? Tu as exactement la même maintenant ! Présente-nous.

– Pardon...

Ma voix tremble presque alors que j’en augmente le volume, et retrouve les regards hésitants des garçons.

– Logan, tu connais déjà Max et Liam.

Il s'avance vers ces derniers pour leur serrer la main, et me laisse seule, sans mon bras glissé sous le sien, sans bouclier, sans aucune béquille. Trop près, bien trop près de Joshua. Je les regarde se saluer en évitant soigneusement celui qui m'a fait tant souffrir. Logan arrive à sa hauteur, sans perdre de cette imposante stature, et se présente.

– Salut, je suis Logan, le colocataire de Lynn.

– Salut. Joshua.

Les yeux de Logan s'écarquillent et fait un aller-retour discret entre nous deux, puis il revient se tenir auprès de moi. Il reprend mon bras fermement à l'instant où mon regard revient se poser sur Joshua.

*Une dernière fois, juste une dernière fois...*

Il ne détache pas ses yeux de ma proximité avec Logan, et ses mâchoires se serrent. Je ne connais que trop bien cette attitude, celle qui dirait presque « Mec, si tu oses la toucher encore une fois, je t'explose la tête ! ». À mesure que la dureté de ce que pourraient être ses mots résonne en moi, une colère sourde gonfle dans ma poitrine.

*Pourquoi espèce d'enfoiré ? Pourquoi nous as-tu enterrés si vite ? Tu fais chier Joshua !*

Je voudrais trouver la force, ou le courage, de laisser ma rage s'abattre sur sa jolie gueule. Après tout ça, il mériterait de manger ma main, ou mon poing. Même si ça ne changerait rien dans le fond, ou servirait tout juste à régénérer ma peau du manque, de la chaleur de la sienne. Je ne dois pas, ça ne ferait que me tuer un peu plus. J'inspire un maximum d'air avant de prendre congé.

– On vous laisse les garçons, à plus tard.

Alors que nous nous rapprochons des sanitaires, la porte de sortie du bar m'appelle, elle me hurle de dégager d'ici le plus vite possible, sans me retourner. Tant pis pour Alice et Aedan, ils connaissent le chemin et s'en sortiront très bien. Je bifurque, mais Logan serre ma main et murmure :

– Hors de question qu'on s'en aille. À gauche maintenant !

Eh merde, il fait chier lui aussi. ILS ME FONT TOUS CHIER ! Je lâche son bras brusquement une fois le hall des sanitaires passé et commence à déverser mon venin sur lui, à défaut de pouvoir le faire sur la personne réellement à l'origine du chaos qui règne en moi.

– Tu m'emmerdes Logan ! Je veux rentrer ! Je refuse de croiser son regard encore une fois...

Sans que je les aie senties arriver, les larmes brouillent ma vue, et ma voix se brise.

– Je ne peux pas... J'ai trop mal de le voir, il a l'air brisé, c'est de la torture...

Les larmes jaillissent à présent, et je lâche prise en m'effondrant dans ses bras. Logan m'enlace tendrement, et caresse mes cheveux. Je peux sentir son cœur battre de compassion pour moi sur ma joue. Mais malgré ça, rien ne me soulage, ni mes larmes ni sa tendresse. Rien. Il avait dit « Incroyable ». C'était incroyablement atroce... Après une minute de déchéance totale, Logan relâche son étreinte et s'écarte doucement.

– Pardonne ce que je vais dire, mais lui aussi t'a brisée. Il mérite d'en baver. Tu ne lui dois rien, Lynn, contrairement à lui qui te doit des explications et des excuses. Tu dois être forte, courageuse, et lui montrer que ta vie aujourd'hui est « incroyable ».

– Je sais, mais c'est plus fort que moi, je ne contrôle rien. Je voudrais le détester, le haïr profondément et de toutes mes forces ! Mais mon cœur n'est pas d'accord...

– Va faire pipi, et rafraîchis-toi. Je retourne voir Alice et lui demande de te rejoindre. Tu as besoin de ses conseils, moi j'ai épuisé les miens.

Je hoche la tête en le regardant quitter la pièce. Tout se passait si bien, il ne hantait plus mes journées, et presque plus mes nuits. Mon regard vient trouver mon reflet dans le miroir qui me fait face. Je suis déplorable, et je m'en veux de me faire prendre au piège si facilement. J'ai dû faire beaucoup de mal dans une vie antérieure pour souffrir autant dans celle-ci...

Après avoir aspergé mon visage d'eau, je me décide à aller aux toilettes, et entends Logan en bloquant le verrou.

– Il est parti ! Je lui ai dit de dégager vite fait avant que son nez pisse le sang. Il a essayé de m'intimider, mais mes pecs impressionnants l'en ont dissuadé !

Je comprends avec sa dernière phrase qu'il plaisante, et ça a l'effet escompté lorsqu'un gloussement s'échappe de ma gorge encore serrée. En sortant, je le retrouve nonchalamment appuyé contre la vasque, les bras fièrement croisés contre sa poitrine.

– Il est parti ? Vraiment ?

Il avance lentement vers moi, son sourire s'effaçant peu à peu, et vient poser un doux baiser sur ma joue avant de confirmer.

– Oui Lynn, il est parti...

Je ne sais pas si je suis soulagée, ou déçue, ou encore frustrée. Je crois que finalement, mon cœur aurait eu envie de photographier son visage magnifique une dernière fois. Foutaises ! Mon cœur est le pire des conseillers, et je refuse de lui laisser mener cette guerre. Ma tête le fera. Ma raison l'y aidera.

## **JOSHUA**

Max et Liam m'ont raccompagné à l'appartement, tant bien que mal. En chemin, j'ai explosé deux poubelles et une boîte aux lettres, tant la colère, la douleur, et la jalousie assombrissaient mon âme. Je la revois, les cheveux coupés plus court, cette bouche pincée de surprise, ce sourire envolé... Et son bras enlacé à celui de ce connard. Ce n'est pas ce que je voulais voir, ce regard qu'elle me lançait n'était pas celui que j'avais tant aimé...

– Super soirée Max, belle initiative !

– Oui, eh bien, c'était pas prévu ! Et si tu te bougeais le cul, je ne t'aurais pas poussé à sortir ce soir !

Je sais qu'il n'y est pour rien, mais je m'en tape, il faut que ça sorte. Si seulement j'avais un sac de frappes sous la main... Ou mieux : cet enfoiré de Logan ! J'adorerais entendre le bruit de son nez se fracturer sous la puissance de mon poing, voir son arcade pisser le sang, sa pommette craquer lorsque mes phalanges s'écraseraient sur sa joue... J'AI LA RAGE !

J'ai l'impression de n'avoir jamais eu autant envie d'une trace, d'amphet ou même d'une bonne bouteille de whisky. De toute façon, ma vie est finie, foutue... Si elle n'est plus à moi, je ne veux même pas me battre contre mes démons. Alors, autant en profiter, non ?

Max s'approche d'un pas déterminé, et relève les manches de sa chemise jusqu'à mi-bras.

– Frappe-moi !

– Mais... Putain, Max, qu'est-ce que tu racontes ?

– J'ai dit : frappe-moi !

– T'es complètement con, ou quoi ? Je ne vais pas te frapper, c'est sa sale gueule d'enculé que j'ai envie de défoncer, pas la tienne !

– Je le sais bien, il n'empêche qu'il n'est pas là. Alors s'il n'y a que ça pour te faire redescendre en

pression, FRAPPE-MOI !

Mon meilleur pote est devenu dingue ! Je suis tellement électrisé par la rage qu'un seul de mes uppercuts le ferait voler contre le canapé. Ça ne me soulagerait peut-être même pas, parce que trop facile, trop simple. Bien sûr que je ne vais pas le cogner, et il le sait. Il me pousse dans mes retranchements, il m'oblige à dégager mes pulsions destructrices. Il essaie juste de me raccrocher à la réalité. Rien que pour cette misérable manipulation, il mériterait que je lui explose le crâne. Mais à moins d'une atrocité, jamais je ne lèverai la main sur lui.

Peu à peu, ma respiration se calme, et mon corps se détend. Liam, qui se tenait prêt à intervenir, souffle d'un coup et passe les mains dans ses cheveux.

– Vous êtes de grands malades les mecs ! J'étais à deux doigts de vous mettre une branlée !

Max et moi sourions en même temps alors que Liam se laisse retomber lourdement sur le canapé. Quel naze ! Il est de nous trois celui qui ne s'est jamais vraiment battu, c'est à peine s'il aurait réussi à nous toucher ! Mon regard revient sur Max, ce mec qui a toujours été là pour moi, dans les bons comme dans les pires moments. Un vrai pote, prêt à s'en manger une pour me sauver de mes ténèbres. Maintenant que je n'ai plus Lynn dans ma vie, il est ma seule béquille, le seul sur qui je puisse me reposer sans contrepartie ni conséquence. Je lui tends alors la main, conscient d'avoir vraiment fait le con. Il me sourit en me rendant mon geste et m'attire contre lui pour une accolade de mec.

– Merci Max...

– Quand tu veux mon pote.

## LYNN

Malgré la température plutôt basse de cette fin mars, je suis en débardeur. Et je cours. Je cours à en perdre haleine, *Fifth Harmony* et leur tube «*Worth it*» à plein volume dans mes écouteurs. Les six degrés qui frappent ma peau ne me rafraîchissent pas, ils ne m'apaisent pas. Je suis brûlante. Logan a bien essayé de me faire enfiler un pull avant que je ne quitte l'appartement, mais c'était peine perdue. Je ne suis pas d'humeur aujourd'hui ni ces dix derniers jours d'ailleurs. Depuis ce fameux soir où Joshua m'est apparu telle une vérité qu'on m'aurait violemment crachée au visage.

Je l'aime toujours... Malgré toute la douleur que j'ai éprouvée en ce début d'année. Je me sens vide, sans vie, dépourvue de toute émotion positive. Même Logan ne parvient plus à me faire rire, ni même à me surprendre.

Je me dégoûte d'être une parfaite connasse avec lui, parce que je ne le ménage pas. Il essaie pourtant de temporiser, et de rester calme. Plus je lui sers ma mauvaise humeur écœurante, et plus nous nous approchons d'un règlement de compte virulent. Il n'y a que nos rares moments en musique qui me permettent d'entrevoir une éclaircie dans ce cataclysme, et de retrouver notre complicité.

Logan dit que j'apprends vite, il s'en étonne d'ailleurs, vu que je n'ai jamais joué auparavant, ni même fait de solfège. J'aime tellement ça, jouer, murmurer les paroles, me laisser envahir par les différentes mélodies jusqu'à m'inonder d'un bien-être pur, sans artifice. Elles coulent en moi et se déversent dans chacun de mes organes, leur insufflant un peu de vie. Reste-t-il au moins une quelconque parcelle de moi en vie ? Pas sûr...

Alors que je termine mon second tour du parc, mon téléphone m'annonce un message.

Logan : *Tu as bientôt fini ?*

Moi : *Oui*

Logan : *Je t'attends pour dîner alors.*

Je ne réponds pas et range mon portable dans la brassière prévue pour lui. Quelle peau de vache je fais ! Il est tellement gentil avec moi, il ne mérite pas ça. Je dois arrêter de le torturer, de me torturer... Je reprends le chemin de l'appartement en me faisant la promesse de le ménager, en tout cas de m'y efforcer et de contrôler mes pulsions d'emmerdeuse.

Je suis épuisée, et toujours brûlante, je couve peut-être quelque chose finalement.

En passant la porte, je reste interdite devant la scène qui se déroule sous mes yeux. Logan, Jess, Alice, Abi, Kate et Emily sont tous au salon, et me regardent avec peine et désespoir. Accrochée au mur derrière le petit groupe qu'il forme, une banderole sur laquelle est notée «*Intervention*». Je pénètre avec prudence dans l'appartement, ne comprenant pas vraiment ce qui est en train de se passer.

– Qu'est-ce que... ?

Alice s'avance et m'attrape le bras avant de me guider jusqu'au canapé.

– On a des choses à te dire...

– Pourquoi cette mise en scène ? Vous pouvez me parler tous les jours !

Impossible de contrôler le ton de ma voix que j'aurais pourtant voulu moins brut pour camoufler mon irritation grandissante. Jess intervient alors, elle-même ne gérant pas du tout les vibrations de ses cordes vocales.

– Mais on essaie Lynn ! Sauf que tu n’écoutes pas !

Je devine sur son visage la frustration mélangée à une profonde exaspération. OK ! J’ai compris, même si ça me gonfle déjà ! Je m’assieds en soufflant, préférant éviter une mise au point musclée. Je suis téméraire, mais pas courageuse quand il s’agit de subir les foudres de Jess !

Une fois enfoncée dans le canapé, je les scrute un à un, impatiente. En colère. Il faut vraiment être au bout du bout pour attendre le coup de grâce. Mais j’attends, silencieuse. Jess ouvre la bouche pour commencer, mais Alice lève la main pour être la première à parler.

– Lynn, on est tous ici ce soir parce qu’on t’aime, profondément, passionnément, indéfiniment et de façon inconditionnelle. Et quand tu ne vas pas bien, ON ne va pas bien ! Et force est de constater que tu ne vas pas bien...

– Mais...

– Tu te tais et tu écoutes ! (*Okay...*) Ça fait dix jours que tu te pourris la vie, et la nôtre aussi. On est là pour t’aider à trouver une solution, et à te faire retrouver le sourire.

Ses yeux me grondent et une boule se forme dans ma gorge. Elle a ce regard fâché et en même temps concerné, trop concerné. Ça me touche, ELLE me touche... Mais ils ne peuvent rien pour moi. Personne ne peut rien... Jess prend alors la parole.

– Lynn, je t’aime, tu le sais, mais tu déconnes à bloc. Tu nous parles à peine, et quand tu le fais c’est pour être la pire des garces. Je veux te retrouver ma bichette...

Une bouffée de chaleur me terrasse jusqu’à m’affaiblir un peu plus. Elle me manque aussi tellement... Emily me regarde et parle à son tour.

– Lynn, nous n’avons pas cessé de te proposer de sortir, des cinés, des restos, même des balades, mais au mieux tu declines, et encore sans la moindre politesse, au pire tu ne nous réponds même pas. Je sais que ce que tu vis n’est pas simple, mais tu dois réagir, nous pouvons t’aider.

Kate enchaîne.

– Je t’ai proposé de t’accompagner pour aller courir, on sait que tu y vas tous les jours, ce qui est trop soit dit en passant. Mais tu as refusé à chaque fois, et tu te renfermes dans ta bulle. Tu dois accepter qu’on fasse partie de ta bataille, ne nous mets pas de côté...

Foutue intervention ! Je suis en train de prendre en pleine face les vérités que je préférais ignorer, pour pouvoir mieux m’enfermer dans mon chagrin. Ma gorge se serre un peu plus, et mes épaules s’affaissent, de plus en plus accablées par leurs mots.

Abi s’avance d’un pas et me sourit timidement.

– Lynn, tu es une fille incroyable, tu sais que je le pense sincèrement. Avec Jess, vous êtes entrées dans ma vie telle une tornade de bonheur. Mais la personne qui se tient là, devant moi, ne respire plus cette joie de vivre. Rappelle-toi la fille qui a posé le pied à Londres il y a plus de six mois, elle riait, elle chantait, elle se dandinait pour un rien, elle s’acharnait au boulot...

Elle m’arrache un sourire douloureux alors que des brides de cette fille-là me reviennent, puis elle continue plus sérieusement.

– Elle se confiait, elle prenait soin de ses amis, elle appelait sa famille... Ose me dire que tu te retrouves dans tout ça aujourd’hui ?

Je les déteste de me connaître si bien, je les déteste d’avoir raison... Je les déteste de m’aimer... Un hoquet brise la boule logée dans ma gorge, et plusieurs larmes, les premières d’une longue série, s’écroulent sur mon visage. Alice ne cache pas sa peine et essuie elle aussi ses joues. Tout est à cause de moi, elle est triste par ma faute...



Mon regard glisse jusqu'à trouver Logan. C'est son tour...

– Mon « incroyable », la première fois que je t'ai vue et entendue jurer dans la galerie, j'ai su que tu me plairais. Et j'avais raison, j'ai découvert une femme attentive, passionnée, soucieuse du bonheur de ses proches, courageuse, drôle, bavarde, combative et aimante. Et ne te fourvoie pas, je suis toujours clair dans mes pompes !

Je souris en essuyant mes joues sans aucune délicatesse alors qu'un clin d'œil appuie sa fin de phrase.

– Mais depuis dix jours, cette femme ne me plaît plus. Elle est malheureuse, désagréable, fermée, lasse, négligente, amaigrie... J'arrête là pour ce soir, mais j'en ai encore plein sous le coude si besoin. Les seuls bons moments qu'on a aujourd'hui sont en musique, non pas que ça me déplaît, mais ça devient obsessionnel. Je m'en vais dans deux jours, et tu auras foutu en l'air nos deux dernières semaines. Réveille-toi Lynn. Fais-le pour toi, pour nous tous. Relève-toi et laisse-nous t'aider.

Heureusement qu'il était le dernier à parler parce que je n'en aurais pas supporté davantage. Ma tête vient se poser sur mes genoux remontés contre ma poitrine, et je pleure. Je pleure ma souffrance, celle de les avoir déçus. Celle de me sentir vide, de n'être plus que l'ombre de cette fille, sans même avoir envie de la retrouver. Pourquoi essayer de redevenir celle que j'étais ? Je ne suis plus moi-même sans cette partie de mon cœur, celle qui me manque, celle que je lui ai donnée ce soir-là en lui disant « Je t'aime ».

Je les entends se rapprocher, puis leurs bras m'enlacent, me câlinent. Leurs lèvres m'embrassent, me rassurent, me soufflent leur amour. J'ai mal, et pourtant, j'ai la sensation de respirer un peu mieux. Je ne veux plus être cette fille, elle souffre trop, elle pleure tellement...

– Je vous demande pardon... Je suis consciente de tout ce que je vous fais vivre. Je me vois sombrer... Mais je l'aime tellement, je ne sais pas l'expliquer, c'est comme si mon corps rejetait ma vie sans lui, refusait de fonctionner sans lui. J'ai... J'ai peur de ne jamais y arriver...

Oui, j'ai peur, parce qu'il est l'essence même de ma vie, il est l'air qui m'est nécessaire pour faire fonctionner mes poumons, il est le sang qui coule dans mes veines. Il est chaque battement de mon cœur en deuil... Mes larmes ne se tarissent pas après avoir verbalisé pour la première fois mon mal-être dévastateur.

Jess attrape mon visage et m'oblige à plonger mon regard dans le sien malgré l'humidité qui floute ma vue.

– Regarde-moi bien, pétasse ! Si c'est lui qu'il te faut, c'est lui que tu auras. On fera tout ce qu'il faut pour qu'il te revienne, mais on va d'abord s'occuper de toi ! La dépression n'est pas permise ! Tu vas te farcir le Caporal-Chef Jess, l'Adjudant Alice, le Lieutenant-Commandeur Logan, l'Intendante en chef Abi, et les Infirmières Emily et Kate pendant un bon moment ! Tu dois revivre. Tu VAS revivre ! Mais tu dois en avoir envie !

Elle me fixe, sans même cligner des yeux, me montrant toute sa détermination. Je sais qu'elle attend ma réponse, et ses yeux s'agrandissent pour me confirmer son impatience.

– Je veux revivre, ma Jess... Et j'espère qu'il reviendra...

Alice glousse avant de m'embrasser sur le front, et annonce d'une voix douce et aimante.

– Oui, oui, oui, Joshua ! On a compris ma chérie, mais on a dit qu'on s'occupait de toi d'abord !

Tour à tour, ils me couvrent d'amour, et de mots gentils. Finalement, cette intervention nous a fait du bien, tous ont pu me dire ce qu'ils avaient sur le cœur, et me faire entrevoir la lumière de lendemains meilleurs. J'ai été affreuse avec eux depuis des jours, et pourtant je les aime tant...

Abi est allée chercher sept verres à pied qu'elle remplit de mon vin blanc favori. Jess et Alice se sont installées à côté de moi, me prenant chacune une main, serrée fortement contre leur cœur. Kate et Emily

me font face, elles me sourient tendrement et me renvoient une image magnifique de l'amitié, sans conséquence. Et puis il y a Logan, cet homme qui est devenu mon frère de cœur en seulement quelques semaines. Il se tient devant moi, fier, droit, et me tend sa guitare.

– Allez, Lynn, je crois que c'est le bon soir pour ça. Montre-leur, explique-leur.

– Je ne suis pas au point pourtant, on avait dit...

Jess saisit le manche de la guitare et la pose sans aucune délicatesse sur mes cuisses.

– Joue ! On t'entend répéter depuis des semaines derrière le mur de la cuisine, sors-nous tes tripes, bichette !

– OK. Mais interdiction de vous moquer, je suis encore débutante...

Tous me répondent presque à l'unisson de me lancer. Je positionne cette sublime guitare acoustique contre mon torse et commence à caresser les cordes. Je sais déjà quelle chanson je vais leur jouer... «*Suitcase*» d'*Emeli Sandé*. Parce qu'elle fait mal, parce qu'elle est juste le reflet de ma vie.

– Cette chanson, c'est... C'est simplement pour vous faire entrer un peu plus dans ma tête.

Ils acquiescent, impatients, et s'installent plus confortablement dans le canapé face à moi. Jess et Alice se lèvent pour les y rejoindre, et m'offrent leur plus beau sourire. Celui qui ne peut que me porter, me donner la liberté d'être moi. J'inspire profondément, et commence à jouer les premiers accords. Je les ai tellement répétés qu'il ne m'est plus nécessaire de regarder mes mains, et tout naturellement, mes yeux se ferment, laissant la musique œuvrer en moi.

Lorsqu'arrive le couplet, je ne ressens aucun trac, je n'hésite pas et commence à chanter, l'image de Joshua se reflétant sous mes paupières closes. Ma voix est légèrement cassée d'avoir pleuré, mais je ne force pas, et les notes glissent sur mes cordes vocales, jusqu'à résonner timidement dans la pièce.

**Didn't see it coming**

**No kind of warning**

**I can't work out what I've done wrong**

*(Je ne l'ai pas vu venir*

*Aucun signe d'alerte*

*Je ne sais pas ce que j'ai pu faire de mal)*

**His clothes are missing**

**But his keys are still here**

**Please somebody tell me whats going on**

*(Ses vêtements ne sont plus là*

*Mais ses clés sont restées*

*S'il vous plaît que quelqu'un me dise ce qui se passe)*

**My baby's got a suitcase**

**He's telling me it's too late**

**But don't nobody, please don't ask me why**

*(Mon homme a fait sa valise*

*Il me dit qu'il est trop tard*

*Mais que personne, s'il vous plaît ne me demande pourquoi)*

**'Cause all I did was love him**

**But I can't stop him walking**

**My baby's got a suitcase but please don't ask me why**  
*(Parce que tout ce que j'ai fait c'est l'aimer  
Mais je ne peux l'empêcher de partir  
Mon homme a fait sa valise, mais s'il vous plaît ne me demandez pas pourquoi)*

**What changed so quickly ? Answer me !**  
**If you must kill me at least please, please tell me why**  
*(Qu'est-ce qui a changé si rapidement ? Réponds-moi !  
Si tu dois me tuer, alors s'il te plaît, s'il te plaît dis-moi pourquoi)*  
**He said «Don't touch me, Get out the way»**  
**Will someone tell me what's going on tonight ?**  
*(Il a dit «Ne me touche pas, dégage de mon chemin»  
Quelqu'un me dira-t-il ce qui se passe ce soir ?)*

J'ouvre doucement les yeux, et reprends peu à peu conscience des personnes présentes dans la pièce. Logan reste tête baissée, perdu dans ses pensées. Alice, Jess et Abi s'essuient rapidement les joues, et me sourient en essayant de dissimuler leur émotion. Je sais ce que cette chanson représente pour moi, je sais combien elle rouvre les blessures que je peine chaque jour à colmater. Et pourtant, elle m'est nécessaire. Aujourd'hui, elle est la seule façon de libérer ma tristesse, de livrer ce qui ronge chacun de mes organes. L'incompréhension, la peur, la peine, la déception... Le manque...

Je veux qu'il revienne...

## JOSHUA

Une terrible envie de m'enquiller une dizaine de shots de tequila me réveille ce matin. Bordel, ma vie est un enfer depuis ce soir-là. Depuis que je l'ai vue au Flying Horses. Ça m'obsède, j'y pense chaque seconde de la journée, et lorsque la nuit tombe, je la retrouve dans mon sommeil. Ces dernières nuits, elle n'est plus dans mes bras, ni dans mon lit, mais dans ceux de ce Logan. D'après les mecs, c'est un chouette type, mais dans mes cauchemars, il est le pire des salauds.

Sans même prendre un café, je m'enferme dans mon ancienne chambre pour y retrouver le sac de frappes que je me suis acheté après l'épisode du bar. Ça a été le meilleur investissement de toute ma vie ! Une fois ma journée de boulot terminée, et lorsque Max et Liam ne m'obligent pas à sortir, je passe des heures à frapper, à cogner de toutes mes forces, de toute ma rage. Mais le week-end, je ne suis dispo pour personne, il n'y a plus que moi et cette masse de cuir épaisse qui brûle sous mes poings. Vu la tension qui anime mon corps ce matin, je sais que ça sera le cas aujourd'hui.

Alors que je défonce le sac avec colère, des coups frappés à la porte me stoppent. Je recouvre rapidement mon torse transpirant et vais ouvrir jusqu'à découvrir Max, Jess et Alice sur le seuil. Je ravale mon irritation d'être dérangé, figé, et réfléchis au pourquoi de leur visite si matinale. Tous ont les traits tirés, la fatigue peut-être ? La colère ? Autant dire que ce qui s'annonce ne tend pas à être des plus joyeux. Pourtant, j'ouvre un peu plus ma porte et les laisse entrer dans l'appartement. Max est le premier à briser le silence.

– Salut mec, il y a un truc dont on voudrait te parler avec les filles.

– OK...

Je les suis au salon, plutôt sur la défensive. Je n'ai pas vu les filles depuis des semaines, et je m'imagine parfaitement leur état d'esprit après tout ce bordel. Elles trois sont une seule et même entité, si l'une souffre, les autres aussi. Si l'une souffre, les autres vengent. Autant être prêt à ramasser !

Je m'assois aux côtés de Max, en restant attentif à chaque regard échangé, et croise celui d'une Jess en pleine montée. Elle se contient encore, mais l'explosion n'est pas loin ! J'ai beau chercher, je ne vois pas ce qui pourrait la mettre en colère à ce point, je n'ai rien fait de plus ces derniers jours, et je ne crois pas pouvoir briser son amie plus que ce que je n'ai déjà fait. À moins que... Non, impossible !

Je m'efforce de dégager cet épisode désastreux de mon crâne quand Jess me tend vulgairement son portable, et précise d'une voix tendue à son maximum.

– Ça, c'était hier soir. Regarde, et on fait le point après.

J'attrape son téléphone d'une main hésitante, et reporte mon attention sur l'écran. C'est une vidéo. Avant même d'appuyer sur lecture, je la vois, la femme que j'ai délibérément ternie, une guitare à la main, immobile et prête à jouer. Mon cœur s'emballe. Bordel ! Qu'est-ce que c'est que ce cadeau pourri qu'elle me fait ? Elle veut me faire mordre la poussière, ou quoi ? Je redresse le visage presque immédiatement et l'assassine d'un regard mauvais. Mon doigt survole maintenant le signe triangulaire sur l'écran. Je ne devrais pas regarder cette vidéo, je le sais, c'est purement inconscient. Ça ne va faire que m'enfoncer un peu plus dans ma folie... Et pourtant, j'appuie sur lecture.

Mon ange est assis sur un canapé, et commence à jouer... Ma peau réagit dès les premières secondes, et un long et puissant frisson la traverse. Mon estomac se serre alors que je détaille son visage encore plus aminci qu'il y a dix jours. Son sourire est triste, et ses yeux fermés semblent gonflés. Elle a pleuré... *Putain !* Je vais en crever, c'est sûr...

Mon cœur cesse de battre à la seconde où elle se met à chanter. J'écoute attentivement chacun des mots que ses lèvres me délivrent, et les savoure comme un cadeau du ciel. En tout cas, avant d'en comprendre le sens.

EH MERDE !

Je m'affale dans le canapé, une main plaquée dans mes cheveux, prêt à me les arracher un par un, à souffrir jusqu'à faire disparaître la douloureuse agonie de mon cœur. Cette chanson parle de nous, de mon départ, du fait qu'elle n'a eu le droit à aucune explication, et qu'elle a besoin de savoir. C'est intense, sa voix douce s'infiltrer doucement sous ma peau brûlante, se glisse dans mes veines, et vient alimenter mon corps tout entier. J'ai mal de la regarder, et pourtant je ne la lâche pas des yeux. Elle a l'air abattue, tellement malheureuse...

Mais quel connard ! J'ai foutu en l'air la seule femme pure de ce monde !

La chanson se termine enfin. Je verrouille l'écran avant de le jeter sur les genoux de Max, incapable de me redresser tant la culpabilité pèse sur moi. Ma deuxième main rejoint la première, et ensemble elles tirent brutalement mes cheveux. Je veux souffrir, me punir de ce que je lui fais endurer. *Laissez-moi prendre sa douleur, je vous en supplie, laissez-moi la soulager !*

– Vous faites vraiment chier !

Ma voix dure est rapidement balayée par celle d'une Jess sarcastique et colérique.

– Tant mieux, couillon ! C'était le but ! Il n'y a pas de raison qu'elle soit la seule à galérer !

– Nan, mais t'es sérieuse, là ? Tu as l'impression que je vais bien peut-être ?

– Non, c'est vrai, mais pardonne-moi de ne pas te plaindre !

Je voudrais la traiter de connasse, lui balancer toutes les insultes qui lui vont si bien ! Elle n'a aucune

idée de ce que je traverse ! Mais je me tais, et prends quelques secondes pour étouffer cette envie de tout faire voler dans l'appartement, sans oublier bien sûr sa petite gueule de nana trop sûre d'elle !

– Vous me montrez ça juste pour m'emmerder, c'est ça ?

Et comme si un seul volcan au bord de l'irruption n'était pas suffisant, Alice se lève, le visage défait d'une colère qu'elle ne contient plus, et me pointe du doigt en criant presque.

– Tu nous l'as détruite, Josh ! Et pourtant, la seule chose qu'elle veut cette gourdasse, c'est toi !

Qu... Quoi ? Mon souffle se coupe alors que ses derniers mots résonnent dans mon crâne.

– Qu'est-ce que tu viens de dire ?

– En plus d'être un gros con, t'es sourd ! Bonjour la descendance !

Jess prend la suite après avoir obligé Alice à se rasseoir.

– Elle ne veut que toi. Elle en est malade, Joshua ! Comprends bien que ça nous coûte énormément d'être là, mais voilà, si c'est ce qu'elle veut, si c'est ce qui la rendra heureuse, alors soit ! Est-ce qu'il y a une chance pour que tu veuilles la même chose qu'elle ?

Je... Je ne comprends pas. Est-ce qu'elle... ? Non, impossible, je dois rêver. Comment peut-elle toujours vouloir de moi après tout ce que je lui ai fait traverser ? Mon regard accroche celui de mon pote, espérant tellement y trouver un signe, un espoir, la vérité. Ce con sourit. IL SOURIT ! Je me lève d'un bon en prenant peu à peu conscience de cette chance qu'elle m'offre, et souris à mon tour. Sans même réfléchir, je soulève Jess du canapé, et la serre dans mes bras. Cette connasse est aussi chiante que merveilleuse !

– Hey, calme-toi, mec ! Je ne suis pas d'humeur à te faire des câlins aujourd'hui ! Par contre, je suis disposée à te briser les doigts si ça te tente !

Je me recule rapidement, sachant pertinemment que cette garce en serait capable. Il faut que je me calme, il faut que je réfléchisse correctement, et non pas sous l'excitation de cette super bonne nouvelle ! Elle me veut, encore, après tout ça ! Bon, par quoi je commence ? Qu'est-ce qu'il faut que je fasse ? Je ne peux pas y aller maintenant, si ? Je ne peux décemment pas me pointer devant sa porte, frapper comme un connard bien heureux, et l'enfermer dans sa chambre pour l'éternité !

Et c'est précisément à ce moment-là, à cette seconde détestable que le souvenir de ma rechute frappe mon crâne. J'en ai baisé une autre... Mon sourire s'évanouit à mesure que la nausée se fraie un chemin dans ma trachée. Elle... Elle ne me pardonnera jamais d'avoir ramené l'autre chez nous...

QUAND EST-CE QUE ÇA VA S'ARRÊTER ?

– MERDE !

Je recule un peu plus et fais les cent pas dans le séjour. Max me voit fulminer et se lève jusqu'à être à bonne distance si je venais à avoir envie de défoncer quelque chose. Et qu'est-ce que j'en ai envie ! Mon regard d'aliéné s'éparpille autour de moi, à la recherche d'un truc sur lequel je pourrais déverser ma rage, mais rien. Cet appartement est trop vide. Ma vie est trop vide...

FAIT CHIER !

Les filles me regardent, perplexes devant mon changement de comportement si rapide. Qu'est-ce que je fais ? Est-ce que je leur dis ? Si je leur avoue ce qu'il s'est passé, ça arrivera aux oreilles de Lynn, j'en suis persuadé, et en toute franchise, je ne sais pas si j'ai la force de la voir dépérir un peu plus... Mon corps tout entier se tend lorsque la main de Max s'abat sur mon épaule. Son regard compatissant me débecte. Il comprend, il devine. Il sait qu'une guerre vient de se déclarer en moi.

– Josh, parle, ou tu le regretteras...

Je sais qu'il a raison, mais j'ai horreur de voir la lame acérée pointée sur mon cœur. Une seule petite pression, rien qu'une, et tous mes espoirs seront noyés dans mon propre sang. J'ai peur, elle m'en voudra. Si seulement je pouvais revenir en arrière et dégager cette salope de mon lit avant qu'elle ne pose ses mains sur moi. Ou encore mieux, avant que je ne replonge dans cet enfer. Non, encore mieux, avant ce foutu braquage... Jess s'impatiente, consciente qu'il lui manque une information cruciale.

C'est mieux comme ça, je déballe tout et elles me dégomment, parce que c'est sûr, elles vont m'arracher les couilles quand j'aurais terminé. Est-ce que j'ai le choix ? Non... Pas si c'est la seule façon de la retrouver.

– Bon, tu craches le morceau enfoiré !

– Ça commence mal si tu me traites d'enfoiré...

– Parce que ça pourrait être pire ?

– OUI ! Et si tu crois que ça ne me bouffe pas chaque seconde de ma chienne de vie, tu te goures !

Je suis furieux, enragé. Ma voix est dure et sévère. Je suis au bord de la rupture, et cette nana est ma cible, celle sur qui je voudrais déverser ma colère. Je devrais pourtant lui cirer les pompes, faire en sorte qu'elle soit mon alliée, mais je n'y arrive pas. Elle ne connaît rien de mon combat, et puis elle me chauffe à m'insulter ! Je plante mon regard dans le leur, ma respiration saccadée avant ma condamnation, et commence mon interminable descente aux enfers.

– Le dimanche avant mon hospitalisation, j'ai merdé, comme jamais. J'étais défoncé... Tellement défoncé... Mais il m'en fallait encore plus. Je suis descendu voir mon dealer pour acheter tout un tas de produits, et elle était là...

Les yeux de Jess s'agrandissent, elle secoue la tête, elle refuse d'anticiper ce qui va suivre. Mon cœur est sur le point d'exploser devant eux, tant il est pénible pour moi d'avouer ma connerie. Mes mâchoires se serrent et je termine.

– Je l'ai ramenée ici, et... On a couché ensemble.

Jess s'avance brusquement, rageusement, prête à m'assener le coup fatal. Je la vois arriver, mais je ne bouge pas. Je devrais peut-être avoir envie d'esquiver ses coups, mais finalement j'attends. Je veux qu'elle me casse la gueule, qu'elle me punisse violemment d'avoir merdé. Qu'elle efface ma culpabilité, mes erreurs, mon passé avec ses poings. Mais Alice ne la laisse pas faire couler mon sang, et la retient tant bien que mal.

– Jess, tu te calmes !

– ALICE PUTAIN, LAISSE-MOI L'ÉCLATER !

– Tu ne le toucheras pas. Laisse Lynn s'en charger si c'est ce qu'elle souhaite, en tout cas, une fois qu'elle saura.

Jess continue de se débattre, en vain, maintenue fermement par sa meilleure amie. Après l'avoir forcée à s'asseoir de nouveau dans le canapé, Alice fait volte-face et inspire profondément avant de lâcher d'une voix plus calme.

– Lynn aussi a fauté.

Non... Non ! Pas mon bébé, elle n'a pas pu faire ça ! Je refuse de croire que Lynn ait pu faire ça, ME faire ça. Elle n'est pas comme ça, elle est droite, fidèle, juste. Ma tête balance frénétiquement de gauche à droite alors que mes jambes peinent de plus en plus à supporter le poids de mon corps. Je me sens lourd et vide en même temps, et je déteste ça.

– Lynn m'a trompé ?

Alice me fusille du regard, mais ne répond rien, puis elle laisse le rire grave de Jess s'élever entre nous

avant de préciser amèrement.

– Non, elle ne t’a pas trompé Joshua puisque tu l’avais quittée ! On était à Oxford pour le week-end, et on a pris une caisse de dingue. Ce mec l’a embrassée, elle s’est laissée faire, elle en avait besoin, elle voulait se prouver qu’elle pouvait tourner la page, mais ça l’a rendue malade...

Je me traîne jusqu’au canapé et m’effondre lourdement. Max me fixe, sans jamais se séparer de cet air compatissant, et se décide à prendre la parole.

– Bon, elle était bourrée. Toi, tu étais défoncé, pas du tout maître de ce que tu faisais. Un point partout, non ?

Il regarde les filles en implorant leur clémence, espérant que tout puisse être aussi facile qu’un simple malentendu, qu’une petite erreur de parcours. Si seulement... Mais c’est bien plus que ça, bien plus dur et désastreux que ça. L’imaginer dans les bras d’un autre me bouffe complètement, mais elles ont raison, je lui avais rendu sa liberté. Et puis soudain, un prénom frappe mes tempes, jusqu’à raviver la colère qui malmène ma poitrine.

– Et ce Logan ? Cet enfoiré veut se l’envoyer, ou quoi ?

Jess s’empresse de répondre à l’aide de son majeur dressé et d’un regard furieux.

– Non, trou du cul ! Logan est un mec en or, le seul qui a réussi à lui redonner le sourire alors que toi, tu lui avais arraché le cœur !

Je sais... Elle m’emmerde, mais elle a tellement raison. Et je n’ai pas fait que lui arracher le cœur, je l’ai piétiné sciemment. Alice poursuit d’une voix moins hystérique que son amie, sans que ça apaise ma souffrance.

– Logan n’est pas intéressé, et elle non plus, Josh. Ils sont très complices, mais l’un et l’autre sont conscients qu’il n’y a qu’une forte amitié entre eux.

Max pivote jusqu’à me faire face, et m’oblige à encaisser la réalité.

– Mais si c’est le cas, mec, s’il attend plus qu’une relation amicale avec elle, tu devras te battre pour la récupérer et regagner sa confiance... Et ça vaut aussi s’il n’est pas intéressé ! Si tu veux sortir de cet enfer, tu n’as pas le choix !

Oh oui, je vais me battre ! Au sens propre comme au sens figuré s’il le faut ! Je veux la récupérer plus que l’air que je respire, et je me promets d’y arriver. Soudain conscient qu’il y a une minuscule petite chance pour qu’elle soit de nouveau dans mes bras très vite, je leur demande.

– Alors, quel est le plan ?

– Je fête mon anniversaire le week-end prochain. Il est prévu que Jess et Abi nous prêtent leur appart pour un apéro dînatoire, celui d’Aedan est malheureusement trop petit pour nous recevoir tous. Tu viendras ! Elle sera là aussi. Et après, tu te démerdes tout seul, comme un grand ! Interdiction de lui parler de la vidéo, tu ne nous inclus pas dans ton merdier, on lui en parlera quand vous aurez tiré au clair toute cette histoire. Mais je te préviens Josh, arme-toi de patience et de courage, elle est têtue, et il y a de grandes chances pour qu’elle te fasse ramer un peu.

Tout ce qu’elle voudra, j’encaisserai, je subirai !

– Mais elle t’aime, malgré le gros connard que tu as pu être. Je sais que tu n’étais plus toi-même, mais c’était moche.

– Je sais. Elle mérite tellement mieux...

– Oui, eh bien, pas de chance pour nous, c’est toi qu’elle veut ! Tu nous la refais sourire et vite ! Y’en a marre de la voir comme ça !

J'acquiesce et suis le mouvement de masses se dirigeant vers la porte de l'appartement. Max promet de passer demain pour le café, et Jess m'offre un magnifique « Je t'emmerde » en réponse à mon « salut ». Alice patiente quelques secondes sur le pas de la porte, et les laisse prendre la direction des escaliers avant de chuchoter.

– Ne déconne pas cette fois. C'est ta dernière chance Josh, je ne plaisante pas. Si tu viens à la faire souffrir encore une fois, je te mettrai moi-même ta connerie de poudre blanche dans le nez ! Compris ?

– Compris. Merci, Alice, prends soin d'elle...

– Oui, c'est prévu. Heureusement, je n'ai pas attendu après toi pour le faire !

Sans un sourire, elle m'offre un clin d'œil, signifiant qu'elle sera mon alliée dans cette bataille. Ça me touche, parce que j'ai tellement fait le con qu'elle pourrait me laisser me vider de mon sang sans un regret. Mais elle tient tellement à Lynn qu'elle m'aidera. Il faut vraiment que ça fonctionne, sinon j'en crèverai... Sept jours... Certainement les plus longs de toute ma vie.

*Bébé j'arrive...*

## LYNN

Cette semaine a été longue et fastidieuse. Logan est reparti pour Manchester dimanche, et l'appartement me semble bien vide depuis. Bien trop triste. Je tourne en rond la plupart du temps, parce qu'il a bien évidemment récupéré sa guitare. Alors je m'invite chez mes voisines sans trop abuser pour ne pas broyer du noir. Ça marche plutôt bien, Abi et Jess me forcent à parler, à appeler ma famille, à cuisiner... Tous les gestes du quotidien que j'avais peu à peu mis de côté pour sombrer dans ce que Jess aime appeler « la déprime post-rupture ». Et je dois bien admettre que ça me fait beaucoup de bien.

J'ai pu avoir mes parents au téléphone en début de semaine. Tout le monde va bien, April et Damien songent visiblement à revenir passer un peu de temps sur Londres, et j'en suis ravie. Il se peut même que Lou et Nicolas les accompagnent, mais rien n'est encore défini. Mes parents semblent en grande forme. Ma mère peine à suivre mon père qui depuis son accident en fin d'année dernière, ne cesse de vouloir bouger. Ils sortent de plus en plus, expos, ciné, restos... Je trouve ça super, c'est exactement de cette façon que je voudrais vieillir. Amoureuse et épanouie.

Le fait de les avoir eus au téléphone n'a fait que renforcer le manque causé par leur absence. Et mon avenir sentimental étant des plus incertain, je songe plus que jamais à retourner vivre auprès des miens. La chaleur de leur amour me remettrait sur le droit chemin, c'est certain.

17h arrive enfin, cette semaine m'a épuisée, j'ai dû me battre chaque seconde pour ne pas sombrer dans la solitude, et au boulot plus que tout. Anthony s'est absenté une bonne partie de la semaine pour rencontrer un collectionneur en Égypte. Il n'a jamais été question qu'il me glisse dans ses bagages, pourtant j'aurais adoré visiter ce pays, les pyramides de Khéops, le musée du Caire, le sphinx de Gizeh... J'aurais profité du soleil, et du dépaysement total pour me remettre d'aplomb. Mais au lieu de ça, je reste ici à ruminer, sous la pluie battante de ces derniers jours.

Alors que je range mon bureau, mon téléphone annonce un message.

Logan : *Salut mon Incroyable, encore au boulot ?*

Moi : *Salut toi, je termine justement. J'allais quitter mon bureau. Tu fais quoi de beau ?*

Logan : *Rien en particulier, j'attends quelqu'un. Elle traîne d'ailleurs...*

Je ferme mon bureau à clé et descends les marches qui mènent au hall du musée. Je souris en tapant ma réponse.



Moi : *Ah oui ? Qui ça ?*

Logan : *Une nana extra ! Tu l'adorerais !*

Moi : *Est-ce qu'elle ne s'appellerait pas Erica par hasard ?*

Logan : *Curieuse !*

Logan : *Regarde où tu mets les pieds, tu pourrais tomber !*

Je me fige une seconde, et manque de m'étaler dans les escaliers. Comment sait-il que... ? Une sensation chaude et délicieuse envahit ma poitrine, et je redresse rapidement les yeux de mon téléphone pour parcourir le hall. Quelques secondes passent, et mon cœur accélère. Il est là, tout sourire, près du large bureau d'accueil. Ses yeux ne me quittent pas, et accentuent ce sentiment apaisant de réconfort. Je m'arrête en secouant la tête, un sourire grandissant sur le visage, et reprends ma descente. Quelle belle surprise ! J'accélère le pas, je cours maintenant, et fonce sur lui jusqu'à lui sauter dans les bras, en riant.

– Tu aurais dû me prévenir !

– Ça n'aurait pas été une surprise si je l'avais fait !

– J'adore les surprises !

Alors que son bras glisse dans mon dos, ses yeux pétillent d'amusement et d'une tendresse sincère. Quelle chance j'ai de l'avoir dans ma vie, un vrai rayon de soleil. Je me sens immédiatement détendue, et me laisse alors inonder du bonheur d'être heureuse. Et étrangement, mon corps ne lutte pas, il capitule aisément, et j'adore ça.

Je l'écoute me raconter sa semaine à la galerie, me taquiner, me questionner sur le musée. Tout est simple, facile, et naturel quand je suis avec lui. Comme ça l'était avec Joshua... Mon visage s'assombrit une seconde, juste une seconde, puis je m'oblige à le rhabiller d'un sourire, j'ai promis. Nous arrivons à l'appartement quinze minutes plus tard, en gloussant comme deux adolescents. Je me sens bien, vivante, enfin ! C'est seulement lorsque j'ouvre la porte de mon appartement que je remarque qu'il ne traîne aucun bagage.

– Tu restes longtemps ? Je m'étonne que tu n'aies pas de valise.

– Je repars dimanche en début d'après-midi.

J'avance jusque dans la cuisine, sors la bouteille de vin entamée du frigo et nous sers un verre à chacun.

– Et tu loges où ?

– Eh bien, j'espérais qu'une âme charitable m'offre l'hospitalité...

– Et c'est moi l'âme charitable, j'imagine ?

Nos verres s'entrechoquent, et accompagnent nos sourires complices.

– J'adorerais, oui...

– Bien sûr que tu peux coucher ici, mais tu n'as pas de change ?

– Si, ma valise est chez Jess et Abi, je l'ai déposée ce midi. Elles ont promis de me la rapporter en rentrant du boulot. D'ailleurs, j'ai un cadeau pour toi !

– Vraiment ? Tu as bien fait, j'adore aussi les cadeaux !

Et justement, quelqu'un frappe à la porte. Abi entre sans attendre que je vienne lui ouvrir, chargée du bagage et de l'étui à guitare de Logan. Elle refuse le verre de vin que je lui propose, et m'explique qu'elles ont prévu une sortie en duo ce soir. Je la raccompagne à la porte, et l'embrasse avant de la laisser filer. Elle acquiesce après que je lui ai fait promettre de câliner ma meilleure amie pour moi, puis s'éclipse à l'autre bout du couloir.

En revenant en cuisine, je retrouve Logan, installé sur une des chaises hautes du comptoir, un sourire

démesuré sur les lèvres.

– Prête pour ton cadeau ?

– Plus que prête !

Je ne suis que joie et excitation, à l'image d'une gamine de dix ans qui attend l'arrivée des One Direction. Après s'être ouvertement moqué de mon attitude, il met fin à cette insoutenable attente et me tend son étui à guitare.

– Tiens.

– On jouera tout à l'heure, je veux mon cadeau !

– Tu le tiens dans les mains.

Je reste plusieurs secondes muette, mes yeux allant et venant rapidement entre lui et l'étui à guitare. Je... Qu'est-ce que... ? Quoi ?

– Tu m'offres ta guitare ?

Sa voix douce accompagne sa main sur mon bras.

– Non, celle-ci est à toi.

– Tu... Tu m'offres une guitare ?

– Tu m'as hébergé plus d'un mois, et j'ai pensé que c'était une belle façon de te remercier.

J'ai du mal à y croire. Elle a dû lui coûter une fortune en plus. Je m'étais renseignée sur les tarifs d'un instrument neuf, et c'était assez onéreux. Malgré le tremblement qui semble s'être emparé de mon corps tout entier, j'ouvre l'étui, et y découvre le cœur battant, une magnifique guitare acoustique. Ma peau frissonne lorsque je l'effleure du bout des doigts, osant à peine la toucher de peur de l'abîmer. Une vague d'émotion intense me submerge, et mes yeux s'embuent rapidement.

Il est vrai que je suis à fleur de peau cette semaine, mais ce cadeau est tout simplement un raz de marée de bonheur, et mes larmes ne tardent pas à s'écraser sur mes joues. Le plus magique dans tout ça reste mon sourire. Il ne déserte pas, il s'autorise à étirer mes lèvres malgré les larmes. Et je ne veux plus qu'il disparaisse.

Je contemple ce bijou comme je le ferais pour une pièce d'art. La table d'harmonie est en bois clair, beige presque rosée, et l'éclisse d'une sublime teinte brune. Le contraste est parfait. Mes doigts s'attardent sur la rosace qui représente des dizaines de petits cercles bruns entremêlés. J'adore. Mon regard cherche celui de Logan alors que je laisse courir mon pouce sur les cordes. Un son pur s'en échappe et fait vibrer mon corps entièrement. Que c'est bon !

– Je ne te demande pas si tu aimes.

Je lui souris, totalement apaisée, sans répondre. Bien sûr que j'aime, ce cadeau est splendide. Il ajoute en glissant derrière mon oreille une mèche égarée de mon chignon.

– J'y ai fait graver quelque chose. Pour que tu n'oublies jamais.

Je scrute la guitare, impatiente de découvrir la gravure, mais rien. Je la retourne alors, et découvre l'inscription au dos du manche, courant sur toute la longueur.

« *Parce que la vie doit être incroyable...* »

Je survole les lettres sculptées dans le bois verni, et parviens à préciser malgré ma gorge serrée.

– C'est tellement vrai Logan, merci de me le rappeler si souvent. Merci pour ce cadeau fantastique, tu sais que ça signifie beaucoup pour moi. Et merci d'être un ami formidable...

Je me lève en posant délicatement la guitare sur le comptoir et m'empresse de le prendre dans mes bras. J'intensifie mon étreinte, en espérant appuyer ma gratitude, je veux qu'il comprenne combien je suis

touchée par son cadeau. Ses bras se resserrent fortement autour de moi, et il murmure, à seulement quelques centimètres de mon oreille.

– J’imagine que ce n’est pas le bon moment, mais il y a quelque chose dont je voudrais te parler...

Je recule tout juste assez pour le garder contre moi, et plonger dans ses iris azur.

– Quoi donc ?

Son visage change peu à peu pour ne plus afficher qu’un sourire gêné, et une expression hésitante. Bah... Qu’est-ce qu’il lui prend ? C’est moi, il peut tout me dire, je n’émettrai aucun jugement. Je hoche la tête en souriant un peu plus, lui confirmant mon écoute attentive, et espère qu’il devine toute ma tendresse pour lui dans mon regard. Il hésite toujours, mais finit par se lancer après avoir inspiré longuement.

– Je crois que je ne suis plus clair dans mes pompes...

Je recule d'un pas, et m'efforce de laisser une distance raisonnable entre nous après sa confession. Son regard s'attriste immédiatement, jusqu'à me donner mal au ventre. Je ne suis pas certaine d'avoir compris le sens de sa phrase, en tout cas c'est ce dont j'essaie de me persuader.

– C'est-à-dire, Logan ?

Mon visage s'est fermé à l'instant même où ses mots, ceux que je ne devais jamais entendre de sa bouche, sont venus frapper mes tympans. Faites que je me sois trompée...

– Tu as bien compris Lynn. J'ai peur d'avoir pour toi plus qu'une simple affection amicale...

Mais... Non... Logan et moi ? Non ! Ma tête cogne douloureusement alors que je me répète son aveu. J'essaie de réfléchir rapidement à la situation, et recule un peu plus. Il perçoit mon trouble et tente de diminuer le fossé que je creuse entre nous. Il semble si perdu, presque apeuré et s'oblige à poursuivre.

– Lynn, j'ai commencé à me poser des questions le soir de ton « intervention ». Tu étais tellement tourmentée... J'ai ressenti ce besoin puissant de te prendre dans mes bras, de te protéger... Et ta chanson n'a rien arrangé, tu m'as touché en plein cœur. C'est à ce moment-là que j'ai compris...

– Logan... Tu n'as pas le droit de dire ça, tout se passait tellement bien entre nous...

Je recule encore, et arpente le salon de long en large. Il doit retirer ça ! Qu'est-ce que je dois faire ? Mon esprit s'embrouille, et assombrit chacune de mes pensées. Si seulement je pouvais revenir en arrière et le bâillonner ! Mais il ne l'entend pas de cette façon et continue de m'enliser un peu plus.

– Mais ça pourrait se passer encore mieux ! On est bien ensemble, et tu le sais, c'est fort ce qu'il y a entre nous. Tu retrouves le sourire dès que tu me vois, tu ne peux pas nier ça !

Il a raison, sa seule présence m'apaise...

– Non, c'est vrai...

Une profonde tristesse s'empare alors de moi, et me cloue sur place. Lui et moi nous entendons si bien, nous partageons de nombreux centres d'intérêt, et je dois bien avouer aimer sincèrement passer du temps avec lui. Alors pourquoi me projeter en couple avec lui semble si difficile ? Mes yeux trouvent son doux visage, et cherchent désespérément la réponse à ma question silencieuse. C'est un homme magnifique. Je n'avais jamais essayé de le regarder autrement que comme un ami, et il est vrai qu'il y a encore un an, il aurait été mon genre d'homme. Ses yeux sont d'un brun profond, son nez est joliment retroussé, sa bouche fine parfaitement dessinée...

Mais il n'est pas *lui*...

Logan me voit hésiter, et en profite pour argumenter de nouveau.

– Je te promets de te faire sourire, de te parler sincèrement, de t'aider à réaliser tes rêves, de te dire chaque jour que Dieu fait à quel point tu es belle...

Il s'est approché jusqu'à n'être plus qu'à quelques centimètres de moi. Je crois sentir son souffle caresser mon visage, et devine les battements rapides de son cœur rebondissant sur sa tempe.

C'est à cet instant précis que le petit diable et le petit ange se posent sur mes épaules, me faisant balancer tantôt vers « Tu n'as rien à perdre, il est parfait pour toi » et « Ton cœur n'appartient qu'à *une seule personne, et ce n'est pas lui*. Tu lui briseras le cœur... ».

– Je... Je ne sais pas Logan. J'ai besoin d'y réfléchir.

Je suis perdue, complètement perdue... Je porte mon verre à mes lèvres en espérant que le liquide

sirupeux m'aide à y voir plus clair. Logan, lui, n'a pas bougé, il me fixe, et cherche sûrement dans mon regard dénué d'expression une réponse, une approbation peut-être. Sa longue main vient alors saisir doucement la mienne. Et rien... Pas de frisson, pas de courant électrique qui parcourt mon corps, pas de respiration saccadée...

*Que croyais-tu, Lynn ? Que ce genre de réaction se manifestait avec n'importe quel homme ?*

J'aurais préféré. Ça m'aurait rendu la tâche plus facile, et ma décision aurait été simple, rapide et efficace. Il faut que je sorte, il faut que je réfléchisse à tout ça, sans parasites autour. Sans que lui soit autour de moi.

– Je vais sortir courir Logan. Tu viens de lâcher une bombe telle qu'il me faut la digérer. Seule...

Son regard attristé me retourne l'estomac. J'ai beau ne ressentir aucun sentiment amoureux, je l'apprécie énormément et mon amitié pour lui est sincère. Il lâche ma main d'un geste las, et répond d'une faible voix.

– OK, Lynn, je t'attends. J'espère simplement que rien ne changera entre nous, si...

Il s'arrête quelques secondes et passe maladroitement la main dans ses cheveux.

– Bref, tu as compris.

J'acquiesce la gorge serrée, et me dirige vers ma chambre. Je me dépêche d'enfiler ma tenue, et sors rapidement de l'appartement, laissant un Logan désemparé, et mal à l'aise de la situation. Je devrais m'en vouloir, me détester de faire souffrir cet homme qui en retour m'a apporté tellement de bonheur. Et pourtant, je lui en veux, parce qu'il nous a mis, seul, dans une relation bancale.

Mes foulées démarrent une fois mes pieds sur le bitume froid de Guilford Street, et m'entraînent jusqu'au parc à une cadence rapide. Pas de musique, juste le vent qui frappe mon corps à peine couvert, et le bruit des cyclistes et autres promeneurs aux alentours. Je peine pourtant à les entendre, tant les mots de Logan tournent en boucle dans mon crâne peu à peu douloureux. Il a déconné ! Je ne suis pas prête à me lancer dans une nouvelle relation, ni avec lui, ni avec personne. Je le considère comme un ami formidable, avec qui j'ai noué une complicité hors pair, mais à aucun moment je n'avais envisagé que notre relation évolue dans ce sens.

Je ne dis pas « jamais », mais en tout cas pas maintenant. Joshua coule toujours dans mes veines, et j'ai bien conscience que ça ne s'arrêtera pas du jour au lendemain. Je regrette tellement ces derniers mois loin de lui, j'ai passé mon temps à pleurer, attendre, espérer, détester, nier...

Notre rencontre fortuite au Flying Horses me revient en mémoire en quelques secondes à peine. Je me souviens son regard triste, je revois son visage se crispé à la vue de mon bras sous celui de Logan. Je ne veux pas croire qu'il ne ressente plus rien pour moi. Si seulement il y avait une minuscule chance... Si j'avais le courage, l'insouciance, ou peut-être la folie, je frapperais à sa porte dans l'heure et lui poserais la question. Idéalement, il me répondrait qu'il m'aime encore, qu'il ferait n'importe quoi pour me retrouver, et qu'il s'excuse pour toutes les larmes qu'il m'a fait verser. Puis il poserait ses mains de part et d'autre de mon visage jusqu'à m'offrir le plus doux des baisers. Nos corps se chercheraient et nous finirions par nous laisser consumer par notre amour...

Il me manque tellement...

Je reprends le chemin de l'appartement après un seul tour de parc, ce qui est assez inhabituel d'ailleurs. J'ai enfin les idées claires lorsqu'arrive le moment douloureux de la révélation et je pousse la porte sans aucune appréhension. Il va comprendre, j'en suis sûre... Mon regard s'éparpille à la hâte dans le salon et trouve Logan confortablement assis dans le canapé. Une des émissions débiles que nous avons l'habitude de regarder ensemble est diffusée sur Discovery, et lui occasionne un rire. Le bruit de la porte attire son

attention, mais sans même se retourner, il m'impose de le rejoindre en criant.

– Viens vite, c'est le moment des notes ! Ce soir, c'est gratiné...

Je le remercie mentalement de faire comme si nous ne nous étions pas quittés étrangement il y a une heure, et avance jusqu'au canapé. Je me surprends à rire avec lui, nous moquant ensemble des réflexions faites par les candidates de l'émission. Encore une fois, il me fait passer un agréable moment, sans aucune gêne, sans aucun doute sur la nature de notre relation. Lorsque le programme suivant s'annonce, je conviens que le moment est venu...

– Je voudrais qu'on en reparle s'il te plaît.

Après une inspiration contrôlée, son regard se pose sur moi, et son sourire timide me donne son aval.

– Je suis très touchée par tout ce que tu m'as dit tout à l'heure Logan, mais tu m'as surprise. À aucun moment, je n'avais vu ce changement en toi. Et j'en suis désolée, parce qu'on aurait pu en discuter avant. Je... Je t'aime beaucoup, mais aujourd'hui, je ne ressens rien d'autre qu'une profonde amitié pour toi. Je ne te dis pas que mes sentiments n'évolueront pas, mais pour le moment je ne suis pas prête à l'envisager.

– Tu l'aimes toujours ?

S'il pouvait entrer dans ma tête et dans mon cœur, il saurait combien le mot « aimer » est en dessous de ce que je ressens pour lui...

– Oui. Toujours... Je ne sais pas faire autrement. Je ne sais même pas si j'ai envie de faire autrement. Il fait partie de moi, Logan, c'est comme ça, je ne l'ai pas choisi, ça s'est imposé à moi sans que je n'y puisse grand-chose. Je veux me donner du temps, j'ai besoin que le temps m'aide à guérir, ou à le retrouver. Mais en attendant, je ne suis disponible pour personne.

– OK, Lynn, je comprends... J'espère vraiment qu'il se rendra compte de la chance qu'il a d'avoir ton cœur.

*Si seulement il en prenait soin...*

– Moi aussi...

– Allez, mon Incroyable, retrouve ton sourire, je ne t'ennuierai plus avec ça, sauf si toutefois tu viens à changer d'avis bien sûr, là je ne répondrai plus de rien.

– Ça me va comme ça. On n'en reparle plus.

– Super ! J'ai faim, tu cuisines ou je m'y colle ?

\*\*\*\*\*

Je me réveille ce matin d'une nuit très agitée et encombrée de rêves dont Logan était le protagoniste. Je sais que mon subconscient adore me torturer, et cette nuit était intense. Je me souviens vaguement me fâcher contre Logan, sentir la colère gonfler sous ma peau, jusqu'à ce contact, cette caresse, ce... Je me lève d'un bond et me dirige rapidement vers la salle de bains. Je ne veux plus y penser, nous avons clos le chapitre hier soir, point !

Peu à peu, à force de respirations allongées, et de quelques titres fredonnés, l'irritation s'estompe jusqu'à disparaître presque totalement. Je pénètre dans la pièce de vie, habillée et maquillée, mais n'y trouve pas âme qui vive. Logan doit sûrement avoir négligé son réveil, et n'émergera pas avant une bonne heure. Même s'il est de très bonne compagnie d'habitude, je suis ravie de disposer seule du salon pour une petite heure.

Une tasse de thé fumante à la main, je m'avance vers la large baie qui donne sur la rue, et accroche du

regard mon nouvel étui à guitare. Ce mec est définitivement parfait ! J'espère qu'Erica s'en mord les doigts chaque jour. Ne jamais laisser s'échapper un homme dans son genre, si les choses avaient été différentes, je ne l'aurais sûrement pas laissé filer. Et je me serais encore moins agenouillée devant un pilote !

Je m'installe dans le fauteuil qui habille l'angle du salon, et commence à gratter les cordes. Doucement, je m'imprègne de ces sons qui aujourd'hui n'appartiennent qu'à moi. C'est égoïste, et ça m'est égal ! Après une bonne heure de plaisir solitaire, la sonnerie personnalisée de ma tornade préférée résonne dans l'appartement, et m'arrache un sourire sincère.

– Demoiselle d'honneur au rapport !

– Lynn, tu es géniale ! Justement, entrons direct dans le vif du sujet. Le week-end prochain, nous organisons une réunion pré-mariage à la maison, histoire d'accorder tout le monde. Est-ce que tu peux t'organiser pour être des nôtres ?

– Bien sûr que je serai là. Tout le monde vient ?

– Jusqu'ici, je n'ai que des réponses positives oui. Jess et Alice seront là dès le jeudi soir, pour rencontrer différents prestataires le lendemain. Et j'imagine que Josh et Max viendront ensemble... Je sais que c'est plutôt tendu entre toi et mon frère, mais ça serait con de ne pas profiter de la voiture, tu ne crois pas ?

– Si effectivement...

Mon cœur s'emballa à la seule pensée de le revoir. Sentir son parfum, poser mon regard sur lui...

\*\*\*

Nous passons le reste de la journée à pincer les cordes avec Logan, et je retrouve sans difficulté notre sublime complicité. Il est vrai que son regard sur moi a changé, il est plus doux, plus attentif, mais à aucun moment il n'a de geste déplacé ou de parole équivoque. Et tant mieux.

À 19h, nous frappons chez mes voisines préférées, accueillies par une Alice survoltée. Liam et Kate sont déjà là, eux aussi d'une humeur très festive. Nous n'attendons pas pour trinquer, et deux mojitos coulent dans mes veines lorsque les autres invités sonnent à la porte. Alice se précipite pour aller ouvrir, telle une gamine qui donnerait sa première boum. Je souris de la voir si euphorique, et me dirige vers les enceintes Bluetooth pour y connecter mon iPod.

Le rhum joue son rôle, et chauffe ma peau rapidement. Depuis ma perte de poids, je tiens nettement moins l'alcool, mais peu importe, je me sens bien et je suis ravie de cette belle soirée qui s'annonce.

Je lance la playlist que j'ai pris soin de confectionner en début d'après-midi, j'y ai regroupé plusieurs chansons qui ont rythmé notre adolescence. Un premier titre retentit dans l'appartement, et anime mon déhanché. *Chante Moore* me ramène des années plus tôt, lors de nos folles soirées pyjama, alors que nous approfondissions nos talents de chorégraphes, en tout cas avec le peu de connaissances scéniques que nous avions à l'époque. Mais c'était génial, et tous ces souvenirs ne font qu'alimenter mon sourire.

Je me retourne rapidement, déterminée à attraper les filles pour nous mouvoir ensemble sur ce titre, quand mon regard plonge dans les iris émeraude qui ont marqué mon cœur à jamais. Mes jambes se figent, mes pieds s'ancrent au sol, et mon rythme cardiaque accélère lorsqu'un frisson d'une intensité folle parcourt ma peau entièrement.

Il se tient toujours près de la porte, immobile, et ne détache pas son regard du mien. L'agitation de nos amis autour de lui ne le perturbe pas, pourtant c'est l'effervescence ce soir. Tous rient, s'embrassent,

fêtent déjà cet anniversaire sans pour autant avoir ôté leur veste. Mais pas lui. Il reste impassible, sombre...

*Magnifique...*

Je peine à déglutir correctement lorsque mes yeux glissent lentement sur ce corps que je n'avais qu'aperçu au Flying Horses. Il porte un chino bordeaux, moulant à la perfection ses jambes musclées, et une chemise d'un blanc pur, divinement ajustée. J'ai chaud ! Après qu'Alice a récupéré la veste en cuir de Joshua, celle que j'adorais le voir porter, ses mains viennent s'enfoncer dans ses poches, et un sourire timide se dessine sur son visage.

Est-ce que je peux croire, ou même espérer qu'il soit content de me voir ?

Alice l'embrasse chaleureusement, et nous impose de rompre le contact visuel. Sans le savoir, elle m'aide à retrouver l'usage de mon corps. Cette garce savait qu'il serait là, j'en mettrais ma main à couper, et me l'a bien sûr caché. Je devrais lui en vouloir, la pester de m'avoir laissée enfiler cette robe vieille d'un an, de m'être à peine maquillée... Oui, je devrais.

Même si aucune date n'était convenue, nous nous serions revus tôt ou tard. Et c'est finalement ce soir ! Je n'ai de toute façon plus le choix. Mes deux mojitos bus me guident jusqu'au petit groupe qui s'est formé autour d'eux. Je reste en retrait quelques secondes, et laisse certains de nos amis se diriger vers le salon. Emily m'aperçoit et vient m'embrasser. Max nous rejoint, suivi de près par l'homme qui me hante depuis tant de temps, une éternité peut-être.

Mon cœur continue de battre à un rythme effréné. Lorsqu'il vient enfin vers moi, une bouffée de chaleur me terrasse. Je prie silencieusement pour que ma peau ne trahisse pas mon état, et m'avance à mon tour pour le saluer. Nos joues se pressent l'une contre l'autre, deux fois, et font naître en moi un raz-de-marée d'émotions contradictoires. Je déteste lui faire la bise, je trouve ça tellement... Impersonnel ! Et pourtant le contact de sa peau me grise, et me laisse un goût de trop peu.

J'inspire pleinement son parfum durant ce rapprochement physique fragile, et ferme les yeux une seconde. Il sent toujours délicieusement bon. Je pourrais rester là des heures, à humer son odeur, frôler son corps, juste pour me sentir à nouveau moi.

Nos regards se trouvent, et la gêne s'empare de ce moment. *Reprends-toi et dis-lui un truc, n'importe quoi, mais ne passe pas pour une cruche !*

– Salut.

*C'EST TOUT ? Salut ? Nan, mais t'es sérieuse Lynn ?*

– Salut Lynn.

Cette voix... Ce timbre... Cette cassure à peine perceptible... C'est sûr, je suis foutue.

– Tu es splendide.

– Ah, merci...

Que quelqu'un vienne me gifler ! Je peux comprendre que mon corps peine à se contrôler, mais mon esprit lui devrait fonctionner sans trop de difficulté ! Mais visiblement pas ce soir, je le déclare en maintenance jusqu'au prochain verre, parce que pour l'instant, c'est du grand n'importe quoi ! Ses lèvres charnues se pincent pour dissimuler le sourire amusé qui pointe de me voir m'enliser un peu plus. *Cette bouche...*

Ça a assez duré, il faut que je m'éloigne. C'est bien trop de dérèglement physique et émotionnel en si peu de temps. Je m'oblige à bousculer ma respiration saccadée, et prends congé en le quittant du regard.

– Je vais me chercher un verre...

Il acquiesce avant que je ne fasse volte-face, cherchant les filles du regard pour leur traîtrise. Toutes



deux sont en cuisine, et préparent une ligne de cocktails. Prem's ! J'avance jusqu'au comptoir, pressée de m'hydrater, et de les pester pour la forme.

– Vous aviez prévu de m'en parler, hein ? Mais par manque de temps, ou de courage, vous ne l'avez pas fait ?

– Euh, de courage surtout !

Jess reporte rapidement son attention sur les mojitos devant elle, alors qu'Alice pousse un des verres déjà pleins dans ma direction, et précise dans un rire.

– Allez, Lynn, c'est ma soirée ! Et c'est un des meilleurs potes d'Aedan, c'était important qu'il soit là. Et puis ose dire que tu n'as pas senti ton petit cœur battre la chamade quand tu l'as vu ?

– Bien sûr que si je l'ai senti ! Mais vous auriez dû me prévenir, au moins quand je suis arrivée.

– Bois un coup, on sait qu'on est déjà pardonnées !

Je ne peux pas m'empêcher de rire de cette vérité. Elles savaient très bien que sa venue allait me stresser, et elles ont préféré ne rien me dire pour éviter que je n'en fasse des tonnes. Pour être honnête, si les rôles avaient été inversés, j'aurais sûrement pris la même décision. J'attrape mon verre et en sirote une bonne moitié dans l'espoir de retrouver un peu de témérité. Le voir a fait s'évaporer en quelques secondes l'alcool de mes deux précédents verres, et il est clair que j'ai besoin d'être un minimum enivrée pour affronter sa présence.

Nous continuons de papoter deux minutes au comptoir lorsque les premières notes de «*No diggity*» des *Blackstreet* se diffusent autour de nous. D'un regard complice, nous entamons toutes les trois un déhanché identique, et rions en nous remémorant quelques anecdotes de notre jeune époque.

À peine ai-je terminé mon troisième mojito que Jess m'en tend un quatrième. Avant de me retourner pour me mêler aux invités, je sens son regard peser sur moi... Pourvu que ça soit le cas ! Je le cherche furtivement et remercie silencieusement les filles de leur trahison lorsque nos regards s'aimantent. Mes sens ne m'ont pas abandonnée, ou peut-être est-ce lui qui n'a pas abandonné...

La soirée bat son plein. Je continue de bouger au rythme de la musique, et vide deux autres verres. Je me sens bien, alcoolisée, mais bien ! Je papillonne entre les petits groupes et m'oblige à maintenir soigneusement une distance de sécurité avec Joshua.

À 23h, je ne compte plus le nombre de mojitos que j'ai ingurgités. Pas grave, je suis saoule, mais pas saoule-désagréable, je dirais plutôt saoule-joyeuse. Mes yeux se posent une énième fois sur lui, et le trouvent en pleine discussion avec Logan et Max, un peu en retrait. Aucun d'eux ne sourit, et la conversation a l'air animée. Je ne cherche pas à en savoir plus. Je refuse de me prendre la tête si leur sujet de conversation venait à se corser. Et puis finalement, je n'en ai pas le temps, car Alice nous crie de nous rapprocher du salon pour le moment « cadeaux ». Elle s'installe sur le canapé, devant notre petit groupe amassé face à elle, tous collés les uns aux autres. Ses joues sont aussi roses que doivent être les miennes, et ses yeux brillent de bonheur et d'ivresse. Jess est la première à s'avancer, et lui tend une enveloppe qu'elle ouvre à la hâte. Ses yeux pétillent un peu plus lorsqu'elle comprend ce qu'elle contient : deux billets d'avion pour la Grèce ! Alice rêve de cette destination depuis que nous avons quitté le lycée. Avec la complicité d'Aedan, nous avons bloqué quatre jours pour qu'ils puissent partir en amoureux. Des larmes de bonheur coulent sur ses joues lorsqu'elle nous remercie, des trémolos dans la voix.

Nous la rejoignons tous pour la féliciter et l'embrasser. Tous se bousculent, chahutent en attendant leur tour. J'adore cette ambiance bon enfant, en total accord avec notre folie à la française. Malgré l'effet de masse, la présence de Joshua, non loin, m'électrise, et le manque me gagne de plus en plus. Son odeur

plane autour de moi, et une seconde plus tard, ses doigts se fraient un chemin dans la foule jusqu'à effleurer les miens. J'ai beau être enivrée par l'alcool, je reconnais son toucher, cette peau sensiblement rugueuse qui glisse dans ma paume. Ce n'est pas une caresse, ça reste innocent, et pourtant j'adore...

Une heure du matin approche, je suis complètement saoule et heureuse. Visiblement, ce sentiment est partagé par la majorité de la gent féminine présente à cette soirée. Nous détenons à nous six le record de cocktails bus à l'heure. La classe ! Et pourtant une petite au loin me souffle que je ne m'en vanterai sûrement pas demain au réveil. Mais peu importe, il faut vivre l'instant présent ! Nos rires emplissent l'appartement autant que la musique, l'ambiance est démente. En partant à la recherche d'un petit four, mes jambes flanchent un peu, et je me retrouve à bousculer mon ex sans l'avoir prémédité. Je lui souris pour m'excuser. Son sourire à lui me donne des ailes et je me lance :

– Tu passes une bonne soirée ?

Ma voix n'est pas fluide et mal assurée, à cause des mojitos et du cocktail d'émotions qui me submergent d'être si proche de lui.

– Certainement pas aussi bonne que la tienne, mais oui, je passe un bon moment. Ça me fait plaisir de te voir sourire, Lynn.

– Moi aussi j'aime quand tu souris...

Mais quel boulet je fais, le tact que je n'ai déjà pas habituellement me fait cruellement défaut quand j'ai bu, et je viens tout bonnement de lui dire que j'aime quand il sourit. Tant pis, je ne contrôle pas grand-chose de toute façon. Son sourire grandit en entendant mes derniers mots, et il se rapproche dangereusement de moi, pour me souffler à l'oreille.

– J'aimerais beaucoup qu'on prenne le temps de discuter tous les deux... Si tu es d'accord bien sûr ?

– Oui, je suis d'accord. Ça fait bien longtemps qu'on aurait dû le faire...

Ses yeux se voilent instantanément. Je crois y déceler de la tristesse, ou du regret, je ne sais pas très bien, l'alcool parasite mon aptitude à déchiffrer ses expressions. Nous sommes interrompus par Alice qui hurle à la photo de groupe. Elle rassemble tout le monde autour de nous, et je me retrouve plaquée contre Joshua, son torse tendu dans mon dos. Ma respiration accélère jusqu'à me laisser complètement pantelante. Mais j'aime ça, vraiment... Profondément... Sincèrement...

Il m'a tellement manqué que je m'oblige à savourer chaque seconde passée près de lui. Je crois défaillir lorsque sa main se pose sur ma hanche et me presse un peu plus contre lui. Je sens monter en moi une furieuse envie de lui faire face et de prendre ce qui me revient de droit ! Après ces longs mois de souffrance et de frustration, je mérite sa bouche sur la mienne. Mais je n'en fais rien, et déplace doucement ma main pour la caler sur la sienne. Alice nous rejoint rapidement une fois le retardateur enclenché. J'enlace mes doigts aux siens retrouvant enfin ma place, et les serre fort. Alice crie « CHEESE ». Son pouce caresse délicatement ma main. Je me sens si bien ! Je souris de toutes mes dents lorsque le flash nous éblouit.

Et puis... *Black-out.*

## **JOSHUA**

Elle serre ma main ! Je ne l'ai pas perdue... En tout cas c'est ce que j'aime à penser lorsque ses doigts s'emmêlent aux miens. Je souris pour la photo, mais une fois le flash passé, je la force à me faire face et la maintiens contre moi. Ses yeux sont hagards, elle est saoule. Trop saoule... Je ne devrais pas profiter de la situation, je le sais, pourtant mon corps tout entier me hurle de la faire mienne. Il ne veut pas se contenir, il ne veut plus résister. J'attends ce moment depuis trop longtemps...

Son regard m'envoie plusieurs signaux contradictoires, oscillant entre tendresse, regret, désir... Alors que ses lèvres s'entrouvrent délicatement et soufflent quelques vapeurs alcoolisées sur mon visage, une main s'abat sur mon épaule. Sans détacher mon regard du sien, la voix étouffée de Max m'arrive à l'oreille.

– Il faut que je te parle.

– Pas maintenant. Mauvais timing !

– Justement, très bon timing !

Je quitte les paupières lourdes de mon ange pour jeter un regard noir à Max. Il paraît très sérieux, et pas du tout enclin à renoncer. Mes mains glissent jusqu'à la lâcher, et putain, que c'est douloureux. Je recule de quelques pas et lui articule « Ne bouge pas, je reviens ! ». Je ne dois pas être assez réactif, car Max me fait faire demi-tour et commence ce pour quoi il m'a arraché à sa chaleur.

– Elle est saoule Josh !

– Mais elle me veut Max, je le vois dans ses yeux !

– Je ne doute pas une seconde qu'elle ait envie d'être avec toi, mais tu sais qu'elle n'est pas maîtresse d'elle-même. Tu ne voudrais pas qu'elle te reproche d'avoir abusé de la situation, si ?

Il m'emmerde ! Et pourtant je sais qu'il a raison, mais l'admettre me fout en l'air. Je bascule lourdement la tête en arrière et souffle ma frustration.

– Non !

– Alors, ne va pas plus loin ce soir, et rappelle-la demain. Elle doit savoir...

Mes poings se serrent d'imaginer lui déballer mon énième erreur. Si seulement rien de tout ça n'était arrivé, elle serait dans mes bras en ce moment même. Mon regard s'agite et la cherche. Je réfléchis déjà aux mots qui me permettraient de reporter le moment de complicité qu'elle était prête à m'offrir il n'y a pas une minute. Je ne sais pas dire si je suis soulagé ou déçu de ne pas la trouver là où je lui avais demandé de m'attendre. Elle s'est évaporée en quelques secondes, et tant mieux finalement. Il faut que je dégage d'ici avant de ne plus rien contrôler. Max, conscient du combat intérieur que je mène, me tend ses clés de voiture que je récupère d'un geste brusque.

*Dégage Josh ! Pas d'au revoir, pas de dernier regard. Juste le souvenir...*

Je quitte l'appartement sans me retourner, motivé par mon envie folle de me défouler sur le sac de frappe, fort et longtemps. J'ai la rage de partir comme ça, mais c'est mieux pour elle, et pour notre futur nous. Parce qu'après ce soir, je jure qu'il y en a un qui nous tend les bras ! Je l'ai vu dans ses yeux...

Je descends les escaliers rapidement, pressé de gonfler mes poumons avec l'air frais de ce début de soirée. Je me sens mal, bordel. Une fois sorti de l'immeuble, mes jambes se figent, et une boule de chaleur désagréable explose en moi. J'ai envie de hurler, de frapper... Pourvu que personne ne se trouve dans mon périmètre, parce que je serais capable de l'attraper et le démonter, simplement pour évacuer la culpabilité qui me ronge. Et l'espace d'une seconde, je pense à faire demi-tour pour la retrouver, la prendre dans mes bras et l'emmener chez moi pour ne plus jamais la laisser repartir. Jamais... Mais non, je ne peux pas faire ça !

– MERDE !

Je n'ai toujours pas bougé, je n'en ai pas envie. *Ça ne sert à rien de rester ici Josh.* Je sais... Les éléments semblent s'accorder à ma voix intérieure, et quelques gouttes de pluie viennent frapper mon visage. J'imagine que c'est un signe... Je jette un coup d'œil aux clés de Max qui reposent dans la paume de ma main, et me résigne. Je me casse...

Alors que je me rapproche de la voiture, deux bras délicats m'enlacent fermement, et m'interdisent

d'avancer plus, de m'en aller. Le frisson qui traverse mon corps est de loin le plus puissant de tous ceux que j'ai pu ressentir jusqu'ici. Mes terminaisons nerveuses prennent feu et se consomment de ce contact. Et de ce qu'il signifie, ce qu'il induit. J'adore ça ! Elle presse son corps contre mon dos et laisse son front peser sur ma nuque. Je reste immobile, pas un battement de cil, je crois même avoir cessé de respirer. Plutôt crever ! Je m'autorise malgré tout à lever les yeux au ciel pour remercier silencieusement l'univers de ce coup de pouce.

Peu à peu, mon cœur se répare, repousse l'obscurité, et se nourrit de son murmure.

– Reste... S'il te plaît...

Elle me rend fou. Un sentiment de soulagement immense m'envahit et je me retourne doucement pour faire face à la femme de ma vie. Ses yeux sont toujours vitreux, mais me supplient de retrouver ma place.

– Reste Josh...

*Je voudrais tellement bébé...* Elle vacille en approchant un peu plus, et me rappelle à la triste réalité.

– Ça ne serait pas raisonnable.

– Mais on s'en fout de ce qui est raisonnable, je t'attends depuis trop longtemps !

– Lynn... Il y a quelque chose que tu dois savoir...

Le bout de ses doigts fins vient effleurer délicatement mes lèvres, ses yeux toujours ancrés dans les miens.

– Pas ce soir !

– Mais c'est impo...

Elle ne me laisse pas finir ma phrase et écrase sa bouche contre la mienne avec besoin. Ses lèvres s'entrouvrent rapidement pour laisser sa langue se faufiler, et venir dégommer en une seconde tous mes principes de mec classe. Plus rien n'a d'importance, je me fous de tout, il n'y a plus qu'elle. Elle et ce baiser de dingue. Elle est délicate tout en étant demandeuse, douce, mais hargneuse, tendre et pourtant brutale. Le temps s'est arrêté, rien ne pourrait me faire quitter ses lèvres, ni mes erreurs, ni la pluie, rien ni personne. Elle est à moi. À cette minute précise, elle n'est rien qu'à moi.

Rapidement, ses bras s'enroulent autour de ma nuque et ses doigts viennent caresser mon crâne. Je la sens avide de désir, nos corps collés l'un à l'autre, brûlants de cette absence insoutenable sans se toucher. J'en veux plus ! Elle me rend dingue, elle seule peut me faire basculer si vite. Alors je bascule... J'attrape son cul, la hisse sur moi, et immédiatement ses jambes viennent encadrer mes hanches. Ses seins se tendent contre mon torse alors que notre baiser se fait plus fiévreux. Je ne tiendrai jamais... Ma queue gonflée bute contre le tissu de mon chino, signe que ce baiser ne sera pas suffisant ce soir. Alors, merde, allez tous vous faire mettre ! Je vais baiser ma femme, la retrouver entièrement et profondément. Je veux qu'elle porte les marques de notre seconde « première fois », je veux être la première chose que son corps lui rappellera au réveil.

J'avance d'un pas déterminé jusqu'au hall de son immeuble et me dirige vers les escaliers. Mais ma tigresse s'empresse de quitter ma bouche et murmure perversement.

– Non, pas là-haut...

*OK, ma belle, tout ce que tu veux, mais où ?*

Je n'aurai jamais la force d'attendre si je décidais de la ramener chez moi... Ou alors je la prends dans la voiture de mon pote ! Oh oui, ça promet d'être dément ! En faisant demi-tour, mes yeux trouvent l'ascenseur, et le souvenir de notre conversation téléphonique sulfureuse de l'année dernière me revient en mémoire jusqu'à faire tressauter ma queue un peu plus. Je n'hésite qu'une seconde lorsque sa langue vient trouver le lobe de mon oreille, avant de souffler lascivement.

– J’adore cet ascenseur...

Elle a compris. Elle a décidé. Je souris malgré la tension qui crispe ma mâchoire, et réponds à ces attentes en avançant rapidement vers les portes en acier. J’appuie à plusieurs reprises sur le bouton d’appel et plaque son dos contre le mur. Elle m’offre, en une seconde, le plus divin des spectacles : sa tête bascule en arrière, libérant cette ligne de cou parfaite, et elle sourit. *Ce sourire...* Celui-là même qui a hanté mes nuits depuis plus de trois mois, et ce soir, il est enfin bel et bien réel.

Les secondes qui s’écoulent avant que les portes ne s’ouvrent sont interminablement délicieuses. Elle a maladroitement commencé à déboutonner ma chemise pour laisser courir ses mains sur ma peau électrisée de désir. Tout va très vite après ça, je ne suis même pas sûr d’être totalement maître de mes gestes, et Dieu que je m’en tape ! Je la plaque sauvagement contre la cloison, et bloque les portes de l’ascenseur avant d’enfourer à nouveau ma langue dans sa bouche demandeuse. Sa poitrine se soulève un peu plus durement lorsque ma main caresse sa cuisse et trouve sa culotte en coton. Elle est déjà trempée !

Je quitte sa bouche quelques secondes, et pose mon front sur le sien. Mon cœur est sur le point d’exploser et ses caresses ne m’aident pas à en ralentir le rythme.

– Josh, pose-moi s’il te plaît...

Mes yeux plongent rapidement dans les siens, et la peur me broie l’estomac. Oui, j’ai peur. Peur qu’elle ait un soudain moment de lucidité et pense faire machine arrière. Mais son sourire coquin chasse mes angoisses en une seconde, et je m’exécute. Ses yeux ne me quittent pas alors qu’elle s’agenouille devant moi et déboutonne rapidement mon pantalon. Mon boxer vient avec, et je me retrouve, la queue dressée à quelques centimètres de sa bouche. Mes mains viennent s’abattre sur la cloison lorsqu’elle entoure mon gland de ses lèvres chaudes. Une décharge comparable à l’intensité de la foudre terrasse mon corps tout entier, et manque de me faire jouir dans l’instant. Hors de question de tirer si vite ! Je recule immédiatement, l’empêchant de continuer ce que j’adorerais pourtant qu’elle m’inflige.

– Bébé, pas ce soir...

Je l’aide à se redresser et la laisse peser lourdement contre le large miroir. Ma main glisse sous sa robe et descend doucement sa culotte. Deux secondes plus tard, elle retrouve sa place sur mon bassin et, mes yeux dans les siens, tremblant d’un désir innommable, je m’enfonce en elle. J’étouffe un grognement d’extase en la soulevant à la seule force de mes bras et la fais coulisser sur ma queue. Son vagin est doux, lisse et épouse ma verge dans un va-et-vient magique. Oui, c’est magique, ELLE est magique ! Son souffle accélère au rythme de mes mouvements, et ses geignements m’emportent dans la plus douce des folies.

Je ne veux pas que ça s’arrête, ni ce soir ni demain. Jamais. Je l’ai enfin retrouvée, cette femme magnifique, aux paupières lourdes, aux joues rosies de désir... Sa bouche entrouverte se pince alors que son orgasme s’annonce. Merde, elle vient ! J’accélère la cadence et la prends jusqu’à la garde. Elle crie mon nom, symbolisant cet espoir de la posséder encore et toujours, et signe mon point de non-retour. Ma queue se tend, gonfle par à coup et je me répands en elle puissamment...

Ma tête tourne, mon cœur en vrac peine à retrouver une cadence normale, et pourtant je me sens bien, comme jamais. La tenir dans mes bras, la sentir pantelante après qu’elle a hurlé mon nom me procure une pure sensation de plénitude. Elle n’aurait plus qu’à me murmurer son amour pour me faire crever de bonheur.

Sa respiration dans mon cou est maintenant régulière, et son cœur semble battre à un rythme plus lent. Elle est toujours blottie dans mes bras, ses mains enlacées dans ma nuque. Je voudrais que ce moment dure toujours, mais la position n’est plus aussi confortable, et mes jambes commencent à faiblir.

– Bébé, c’était dingue... Est-ce que tu voudrais venir chez nous pour la nuit ?

J'attends quelques secondes, mais rien, elle reste silencieuse. Elle fait la gueule, ou quoi ? Est-ce qu'elle regrette ? Je tente de reculer doucement mon visage jusqu'ici niché sur son épaule. Elle ne réagit toujours pas. La panique commence à marteler ma poitrine alors que je recule un peu plus. Sa tête bascule lourdement en arrière, tel un pantin, et me laisse découvrir ses traits fins complètement détendus. Elle s'est endormie...

Je viens de baiser la femme que j'aime dans un ascenseur, et elle s'est endormie ! L'anecdote est folle et terriblement risible !

Je la libère et tente de lui faire retrouver la terre ferme. Mais la seconde suivante, ses jambes se dérobent sous son poids, et je me retrouve, le pantalon sur les chevilles avec une demi-gaule, à devoir la maintenir à flot. J'étouffe un rire en imaginant sa tête demain matin, lorsqu'elle entendra le récit de ce moment presque irréel. Sans trop d'autres solutions, je la dépose sur le sol, et me rhabille rapidement avant de lui enfiler sa culotte. Je retouche ses cheveux délicatement et la détaille quelques secondes. Elle semble apaisée, peut-être même sereine... Et encore ivre !

Une minute plus tard, je la cale contre moi et sors de l'ascenseur, profitant de chacune de ses expirations dans mon cou. Je sais que ce qui nous attend promet d'être pénible, et je ne suis pas sûr d'y être franchement préparé. Il le faudra pourtant. J'ai beau refuser de voir son regard s'assombrir de douleur, il se ternira à la seconde où elle entendra mon aveu.

Arrivés à une dizaine de mètres de l'appartement, la porte s'ouvre, et je me retrouve nez à nez avec Logan. Il y a un paquet de monde à l'intérieur, j'aurais pu croiser Max, Kate ou même Jess, mais non, il fallait que ce soit ce connard. Je n'ai pas aimé la façon dont il ignorait chacun de mes arguments tout à l'heure, préférant reporter son attention sur Max durant notre conversation sportive. Je faisais l'effort d'être sociable en plus ! Mon pote m'avait donné des consignes strictes : « Ne pas jouer l'enfoiré avec le mec qui la fait sourire. ». Mais ce con m'a snobé en beauté.

Son regard me toise et me juge alors qu'elle dort profondément dans mes bras, puis il finit par lâcher d'une voix sévère.

– Est-ce qu'elle va bien ?

Suis-je vraiment obligé de répondre ? *Ne pas jouer l'enfoiré, blablabla...*

– Oui. Elle s'est endormie, je venais la mettre au lit.

– OK. Je t'ouvre.

Je m'attends à ce qu'il fasse demi-tour, mais contre toute attente, il se dirige vers le 2A, et y entre. Qu'est-ce que... ? Bref, finalement je m'en fous, et il est juste impensable que je le lui demande. J'entre et découvre plusieurs détails qui répondent à mes questions silencieuses. Elle habite ici. Son appartement ressemble à peu de chose près à celui des filles, peut-être un poil plus petit. Je ne prends pas le temps de le détailler, j'espère seulement en avoir l'occasion plus tard.

Je suis Logan jusqu'à la chambre de Lynn, et je la dépose délicatement sur son lit. Même proche du coma éthylique, sa beauté me frappe. Ses lèvres sont gonflées d'avoir été embrassées passionnément, et ses joues sont toujours colorées des suites de son récent orgasme. Mon ange... Je laisse mes doigts survoler quelques secondes son visage, et le libérer des cheveux qui lui retombent sur les yeux. Je me perds dans mes pensées en m'imaginant me réveiller près d'elle, lorsque la voix de Logan cogne contre les murs de la chambre.

– Tu peux dégager maintenant. Je prends le relais.

Une bouffée de chaleur s'annonce et me monte au visage. Je me retourne, conscient de devoir me contenir. Lynn m'en voudrait tellement si je lui arrachais la tête...



– Et si je restais ?

Oui, c'était sarcastique, mais je m'en tape. Ce connard est à cent lieues de savoir ce que j'ai traversé pour être là aujourd'hui. Qu'il se foute au cul son ton méprisant ! J'avance lentement vers lui, déterminé à lui faire fermer sa grande bouche. Mais il ne se démonte pas et continue de me fixer avec arrogance. J'ai juste envie de l'éclater !

– Je ne crois pas que Lynn apprécie ta présence après tout ce que tu lui as fait vivre.

Mais qu'est-ce qu'il en sait ? Il est qui pour elle ?

– Toi non plus tu n'en sais rien, Logan. Je veux être là quand elle se réveillera.

– Comme tu l'as été ces trois derniers mois ?

L'enfoiré ! Sa remarque me fait l'effet d'un bon crochet du droit en pleine face. Ça pique, et j'ai mal de reconnaître qu'il a raison.

– Tu ne sais rien de ces trois derniers mois.

Son rire grave résonne autour de moi jusqu'à me donner une envie de sang. De *son* sang.

– Oh si je sais, parce que moi j'étais là, mec ! J'étais là quand elle pleurait chaque jour à cause de toi, quand elle refusait de manger, ou qu'elle se réveillait en larmes la nuit. J'étais là moi, pas toi !

Allez, un crochet du gauche maintenant. Mes mâchoires se crispent, cette vérité me laisse un goût amer en bouche. L'imaginer auprès d'elle alors que j'avais délibérément refusé de le faire, me met dans un état de rage. Si je reste, son nez va finir par péter sous mes poings, et il est effectivement préférable que je dégage d'ici. Sans un mot à ce couillon, je me retourne et me rapproche du lit. Elle dort toujours profondément, elle a l'air si tranquille... Je me déteste de l'avoir fait tant souffrir, comme je me déteste de répéter inlassablement les mêmes erreurs. J'aurais dû savoir, j'aurais dû comprendre...

Je me penche pour déposer un baiser sur son front, et respire une dernière fois son odeur. *Ma belle, mon ange...* Je ne suis pas sûr de mériter tout ça, de la mériter elle, mais je l'ai dans la peau, et rien ne pourra plus jamais m'éloigner d'elle. Je fais demi-tour et passe devant Logan sans même lui adresser un regard, pourtant je devine un sourire dégueulasse sur son visage alors qu'il bombe le torse, victorieux. Il gagne ce soir, parce que je ne peux pas m'enliser plus que ce que je ne le suis déjà, mais je jure de dégager ce mec à la seule force de mon amour pour Lynn, et de son amour à elle pour moi.

Malgré sa tronche de connard fier, malgré notre nette aversion l'un pour l'autre, je dois pouvoir compter sur lui et sur sa présence auprès d'elle. Je pars. Il reste. Mon pas ralentit une fois arrivé à la porte, et sans me retourner, je m'oblige à articuler :

– Prends soin d'elle.

Il ne répondra pas. Je quitte l'appartement avec l'image de ce connard placardée devant moi. Pourtant je ne doute pas un seul instant qu'il prenne soin d'elle. Je sais qu'il l'apprécie, je l'ai deviné à la minute où je l'ai rencontré. La façon dont ses yeux se posent sur elle ne ment pas. Et je ne peux même pas lui en vouloir, il l'apprécie certainement pour ces mêmes raisons qui me font l'aimer. Elle est si douce, si belle, si têtue, si passionnée, si drôle, si généreuse, si sincère, si juste, si rêveuse, si forte, si fragile...

Je viens de vivre trente minutes d'un ascenseur émotionnel épuisant (sans mauvais jeu de mots). Elle m'a donné tellement ce soir, je sais que l'alcool y était pour beaucoup, mais je me remets à espérer que bientôt elle reviendra définitivement et indéfiniment dans ma vie. Mon estomac se serre alors que la journée de demain se profile dans mon crâne. Je dois lui dire, je n'ai pas le choix, c'est aujourd'hui le



seul obstacle qu'il nous reste à franchir. Ensemble. Si elle me pardonne...

## LYNN

Une crampe à l'estomac terrible me réveille ce matin, mes paupières se soulèvent en une seconde alors que la nausée remonte ma trachée. Je n'aurais jamais le temps d'arriver jusqu'aux toilettes ! Je me penche hors du lit, prête à vomir sur le parquet de ma chambre, et aperçois une bassine. Merci mon Dieu ! Je m'en saisis avec difficulté, et vomis le peu de liquide qu'il me reste dans une douleur terrible. Mon estomac se contracte, encore et encore, jusqu'à me vider complètement.

Je me rallonge lourdement dans mes draps, toujours en proie à de violents spasmes. Ma tête me fait tellement souffrir que je viens à me demander si je ne me suis pas fracturé le crâne hier ! Je passe la main dans mes cheveux et vérifie que tout va bien en surface. Chacun de mes mouvements me demande une énergie folle, et j'ai super chaud, et JE VEUX MOURIR ! Plus jamais ! Et je n'ai jamais été aussi convaincue de quelque chose : plus jamais de mojitos ! Je ne me souviens plus du nombre de verre que j'ai ingurgité, mais vraisemblablement trop si on s'en tient à mon état matinal.

Le matelas s'affaisse à mes côtés, et une présence se manifeste. Je reste les yeux fermés, pétrifiée de découvrir la personne qui partage mon lit, et de ce que cela impliquerait...

Qu'est-ce que j'ai fait ? Qui est-ce ? Est-ce qu'on a... ?

J'ai beau essayer de rassembler mes souvenirs, tout est farineux. Je me souviens vaguement le cadeau d'Alice, le sourire timide de Joshua... Je me rappelle la photo de groupe, les doigts de cet homme enlacés aux miens... Et puis...

*Allez, un effort Lynn !*

– Salut belle aux bois ronflants... Est-ce vraiment nécessaire de te demander comment tu vas ?

C'est Logan ! Non... NON ! Qu'est-ce que j'ai fait ? Je n'ouvre pas les yeux et cherche rapidement dans ma mémoire des événements d'hier qui expliqueraient sa présence dans mes draps. Mais rien... Je ne peux pas avoir déconné à ce point quand même, si ? J'ai envie de pleurer maintenant... Et je ne veux pas du tout affronter cette situation, surtout avec cette gueule de bois terrible. Peut-être qu'en retenant ma respiration assez longtemps je pourrais perdre connaissance ? J'hésite vraiment à essayer, puis me ravise en inspirant doucement. « Assumer ses erreurs », disait ma mère ! Sa main vient se poser délicatement sur mon front et en dégage plusieurs mèches de cheveux humides.

*Assume maintenant...*

– Est-ce que tu es nu, Logan ?

Son rire résonne comme le tintement irritant d'une grosse cloche d'église. Ma tête va exploser. *Planquez-vous !*

– Mais non ! Jamais la première fois...

Je devine son amusement, et un soulagement quasi immédiat aère ma poitrine. Nous n'avons rien fait... Nous n'avons rien fait, si ? Je n'en sais rien... Je déteste ces foutus trous de mémoire après une soirée trop alcoolisée, presque autant que la violente gueule de bois qui la suit. Je me décide à ouvrir les yeux lentement, éblouie quelques secondes par la lumière du jour qui inonde la pièce. Il est couché sur le flanc et me fixe, un sourire taquin sur les lèvres. Effectivement, il porte ses vêtements de la veille. Merci, mon Dieu, il n'y a eu aucun rapprochement physique, en tout cas charnel.

Je m'essaie à chercher mon téléphone des yeux, incapable de me situer dans le temps, mais suis rapidement stoppée par la douleur qui cogne mon crâne avec force. Horreur, je vais mourir d'une gueule

de bois... Logan continue de glousser devant mon état désastreux. J'avoue avoir beaucoup de mal à partager son hilarité, et je me promets de ne pas le louper la prochaine fois qu'il sera mal à ce point. Mon estomac me fait toujours souffrir le martyr, en me signifiant un excès de cocktail en trop grande quantité. Je dois vraiment arrêter de boire comme quatre dans ce genre de soirée ! Non, je dois arrêter de me saouler tout court !

– C'est toi qui m'as couchée ?

– Non... C'est Joshua.

– Ah...

– Hum. Je t'ai trouvée endormie dans ses bras sur le pas de la porte.

J'étais dans ses bras... Contre lui... FAIT CHIER ! Je me déteste encore plus de ne pas m'en souvenir. Je fouille encore dans ma mémoire, je me rappelle en avoir eu très envie et l'avoir épié toute la soirée. *Concentre-toi Lynn, cherche...* Son visage vient se plaquer sous mes paupières closes, et l'espace d'une seconde j'ai l'impression de sentir ses mains sur moi. Mais quand ? Avant de sombrer dans un pseudo coma éthylique ? Et puis non, j'abandonne, je ne me souviens jamais de toute façon, même en me torturant l'esprit.

Logan se lève alors que je suis toujours immobile, et quitte la chambre sans un mot. Je tente de basculer sur le flanc, mais le regrette immédiatement en sentant la nausée monter avec force. J'arrive à viser la bassine de justesse, des larmes de douleur glissant sur mes joues brûlantes... Aaaaahhhhh, je suis trop mal...

\*\*\*

La sonnerie de mon téléphone me sort de mon sommeil. Ce bip strident m'arrache les tympans. J'ouvre les yeux avec précaution, et découvre un grand verre d'eau, deux aspirines et un mot posés sur ma table de nuit. En figeant le reste de mon corps, je tends mon bras et parviens à attraper le petit morceau de papier griffonné.

*Lynn,*

*Mon avion décolle dans deux heures, je ne pouvais pas rester plus longtemps. J'ai prévenu tes charmantes voisines, qui, je te rassure, ne tiennent pas non plus une forme olympique. Elles passeront vider la bassine de temps en temps. ;-)*

*Je ne sais pas quand je reviendrai, mais je crois qu'il est judicieux pour moi de prendre un peu de distance, tu comprendras aisément pourquoi... Ce qui ne m'empêchera pas de penser à toi.*

*Donne-moi de tes nouvelles, sans quoi je ferai porter une gerbe de fleurs à tes funérailles !*

*Je t'embrasse, prends soin de toi mon incroyable...*

*Logan*

En lisant ses derniers mots, un pincement au cœur me surprend. Il va me manquer, même si je suis consciente qu'il est mieux pour lui de prendre un peu de recul sur... Sur nous ? C'est bien trop le bordel dans ma vie ces derniers temps, dans ma tête aussi et indéniablement dans mon cœur. Je me redresse péniblement pour attraper le verre d'eau et les comprimés, puis les avale avec difficulté. Je me rallonge en contrôlant ma respiration, une bouffée de chaleur me terrasse...

On s'en souviendra des 25 ans d'Alice !

Une nouvelle notification de message retentit. Je dirige ma main vers la table de chevet et tâtonne à l'aveugle pour récupérer mon téléphone. C'est dur ! J'ai plusieurs messages en attente de lecture, et tous sont de Joshua. Mon cœur bat de plus belle alors que j'ouvre ma messagerie.

Woaw ! Il était bien plus matinal que moi, son premier message a été envoyé à 7h23 ce matin.

Joshua (7h23) : *J'espère que tu vas bien. J'ai adoré passer ce moment avec toi. Est-ce qu'on peut se voir aujourd'hui ?*

Joshua (9h47) : *Tu dois toujours dormir... Je pense à toi, ma belle*

Joshua (11h59) : *Est-ce que je dois m'inquiéter ? Tu t'es endormie si vite qu'on n'a pas eu le temps de parler... Donne-moi de tes nouvelles s'il te plaît...*

Joshua (13h02) : *Lynn je sais que j'ai fait le con hier, je n'aurais pas dû profiter de la situation... Il faut qu'on en parle... S'il te plaît...*

Joshua (14h18) : *Est-ce que tu regrettes ? Est-ce que j'ai une chance de te parler aujourd'hui ? Lynn s'il te plaît...*

Joshua (15h34) : *Je suis en bas...*

Je ne comprends rien. Qu'est-ce qui s'est passé hier ? Profiter de quoi ?

Il est en bas... Mon pouls s'emballe à l'idée de le voir ici, chez moi, sans personne pour rendre la situation moins réelle. Je ne suis pas en état pour avoir LA discussion, ce n'est pourtant pas faute de l'avoir répétée des centaines de fois ces trois derniers mois. Mais ma gueule de bois est terrible, et je risque de ne pas être maître de mes émotions. Alors que je pense lui demander quelques heures de répit, quatre coups francs sont frappés à la porte.

*Chiotte...*

Je puise dans mes faibles forces pour me lever, et me traîne hors de ma chambre. Je bifurque une minute à la salle de bains et prends peur en voyant mon reflet dans le miroir. Une folle échappée d'asile ! Mon maquillage a coulé, mes cheveux sont pire qu'en vrac, mes sclères injectées de sang... Bref, je ne ressemble à rien ! J'hésite vraiment à aller ouvrir, je n'ai pas la force de me changer, et tout juste celle de me brosser les dents.

Le goût mentholé du dentifrice me tord le bide, et m'occasionne plusieurs haut-le-cœur. La journée pourtant bien entamée promet d'être longue et pénible. Je me fige dans le couloir, à l'affût d'un bruit extérieur. J'imagine qu'il a renoncé à attendre que ma porte s'ouvre. *Faites qu'il ait renoncé...* Mon lit m'appelle, mon estomac m'insulte, et d'autres coups cognés contre le PVC percutent mon crâne.

*Il n'a pas renoncé...*

Je souffle en baissant la poignée et ouvre la porte. Mon cœur s'arrête à la seconde où mes yeux le trouvent. Les mains dans les poches, adossé au mur face à moi, le visage incliné vers le sol. Aucun mot ne sort de ma bouche pâteuse, je suis bien trop occupée à le détailler de long en large, en essayant de photographier la moindre partie de lui, juste au cas où... Ses yeux me découvrent et me fixent. J'ai chaud, et ma gorge se serre. Est-ce la nausée qui s'annonce ? Le malaise qui me guette ? Suis-je sur le point de vomir ?

Je ne sais pas. Ou alors c'est tout simplement l'effet de son regard sombre posé sur moi. Celui qui me paralyse, et me donne envie d'y plonger pour ne jamais revenir. Celui qui brûle autant qu'il apaise...

– Salut...

– Salut Joshua.

– Est-ce que je peux entrer une minute ?

*Mille fois oui, mon cœur, entre et ferme la porte à double tour. Prends-moi dans tes bras, dis-moi que tu regrettes, que tu m'aimes, et reste pour toujours...*

– Oui, tu peux, mais je te préviens, je paie cher mes excès d'hier soir. Je ne pense pas être de très bonne compagnie.

– Ça m'ira très bien...

Je m'écarte alors pour le laisser entrer, et me force à garder une stature droite et fière, pourtant en totale contradiction avec la déferlante d'émotions qui dévore mes organes. Je ne peux pas le laisser gagner si facilement.

– Est-ce que Logan est là ?

– Non. Il est rentré à Manchester.

Il entre jusqu'au salon, et reste là, immobile. Sauf qu'aujourd'hui, je ne suis pas en mesure de le mettre à l'aise. Je le double et m'assieds sur le canapé avant de me recouvrir du plaid. Ce qui est complètement ridicule étant donné que je me consume entièrement. Il ne bouge toujours pas et me fixe avec cet air gêné. J'espère qu'il ne s'attend pas sérieusement à ce que je lui propose de me rejoindre ! Ça va, hein ! C'est un grand garçon, et puis ça fait un moment qu'on a dépassé le stade de se faire des politesses ! L'irritation me gagne peu à peu sans que je sache vraiment pourquoi, et finit par m'exaspérer définitivement alors que plusieurs secondes s'écoulaient sans un mot.

– Tu n'as pas la forme alors ? Tu as réussi à dormir quand même ?

– Non, j'ai la gueule de bois Joshua, donc ce n'est pas la forme. J'imagine que tu es là pour un truc en particulier, alors viens-en au fait s'il te plaît.

Un rire jaune quitte sa gorge après avoir entendu la dureté de ma voix.

– OK, on démarre sur les chapeaux de roues. As-tu eu mes messages ?

– Oui. Juste avant que tu ne frappes à la porte.

– Est-ce que tu regrettes ?

Chiotte... J'ai honte de devoir lui annoncer mon gigantesque trou de mémoire. Je continue de le fixer, sans bouger, refusant de le laisser voir mon malaise. J'ai bien compris qu'il s'était passé quelque chose entre nous, mais quoi ? Et comment ? Et où ? J'espère seulement ne pas avoir trop merdé...

– Qu'est-ce que je devrais regretter, Joshua ?

– Tu ne te souviens pas...

– Mais de quoi devrais-je me souvenir ? Je ne vais pas plus loin que la photo de groupe.

Ses yeux se ferment lourdement, et sa main s'enfonce dans son cuir chevelu dense. L'espace d'une seconde, je ne suis plus énervée, ni malade, ni mal à l'aise. Non, je suis simplement et éperdument amoureuse de lui... Sa bouche se pince, comme à chaque fois qu'il s'agace et qu'il se contient pour ne pas exploser. Cette bouche... Ses yeux se rouvrent, m'obligeant alors à quitter ses lèvres, et me concentrer sur son regard. Tristesse, déception et colère étouffée s'y mélangent jusqu'à me fragiliser plus que je ne le suis déjà.

– Merde, Lynn, ça fait chier !

Il inspire avec force, et laisse son autre main rejoindre la première. Chacun de ses muscles se tend, et m'offre un spectacle délicieux. Alors qu'il me lance un regard noir, la seule chose que je vois est son corps nu, luisant de sueur, frôlant ma peau... STOP !

– Après la photo, j'ai quitté l'appartement. C'était trop dur. Je te jure que j'allais partir, mais... Tu m'as rattrapé, et m'as demandé de rester. Tes bras étaient enroulés autour de moi, c'était... J'aurais dû me

battre plus fort... Tu m'as convaincu. Je ne pouvais plus partir...

Je... Non ! Je suis verte de rage, rouge, bleue, noire de colère ! Je l'ai serré contre moi, et je n'en ai aucun souvenir ! Je rêve de ce rapprochement depuis des mois, et... rien, même pas un flash ! Toujours désemparé face à mon amnésie, il poursuit :

– Tu m'as embrassé. Et tout s'est passé très vite après ça.

*ACHEVEZ-MOI !* Je l'ai embrassé... Inconsciemment, mes doigts viennent trouver le gras de mes lèvres en espérant y retrouver cette sensation exquise si lointaine et enfouie profondément dans mon esprit enfumé. Rien... Je me souviens pourtant en avoir eu très envie. *Et tout s'est passé très vite après ça.* Qu'est-ce qui est allé très vite ? Je me concentre tant bien que mal sur mon corps anesthésié par un trop-plein d'alcool, mais toujours rien. Double merde !

– Est-ce qu'on a... ?

Il sourit timidement. *Ce sourire...* Puis il confirme ce que je déteste avoir seulement à imaginer.

– Oui Lynn... On a fait l'amour. Dans l'ascenseur...

Quelques secondes me suffisent pour réaliser que ce qu'il m'avoue est totalement plausible. Mon regard ancré au sien, mon sourire apparaît, et un gloussement s'échappe de ma gorge. Impossible de ne pas rire de cette situation anecdotique. Lui et moi, dans cet ascenseur... Mais peu à peu, mon hilarité s'efface pour laisser l'agacement reprendre le dessus. Comment ne puis-je pas me souvenir du bonheur qu'a dû être ce corps à corps ? Je me déteste ! Si j'en avais la force, je me giflerais avec force pour me punir d'être la pire des alcooliques !

Il approche, et s'installe lentement sur le canapé, à une distance raisonnable, trop raisonnable, puis plonge ce regard divin dans le mien. La chaleur de son corps n'a cessé de m'appeler depuis son arrivée, d'aimer chaque partie de moi. Il attend, un demi-sourire illuminant son visage parfait. Il est tellement beau, tellement patient... Est-ce que c'est le moment ? J'en ai tellement envie...

– Est-ce que c'était bien au moins ?

– C'était grandiose, Lynn. Du grand « Nous » ...

*Passez-moi la corde que je me pende de frustration !* Ça devait être démentiel ! Que Dieu m'en soit témoin, plus jamais je ne me saoulerai alors qu'il est dans les parages, ça me coûte trop de ne faire qu'imaginer... Imaginer sa bouche sur moi, sa verge glisser en moi, ses mains parcourir ma peau...

– Plus sérieusement Joshua, pourquoi tu es là ?

Son sourire s'évanouit et son regard me lâche jusqu'à fixer la table basse.

– Je suis là dans l'espoir que toi et moi écrivions une suite plus sympa à notre histoire. En tout cas plus sympa que son commencement...

Ma respiration accélère au même rythme que les battements effrénés de mon cœur. *J'en ai tellement envie, mon cœur, tu m'as tellement manqué, mais tu m'en as fait tellement baver...*

– Je tiens le livre ouvert Joshua, je l'ai toujours eu en mains. Mais c'est toi qui tiens la plume...

Ses yeux me fixent dangereusement maintenant, et quelques secondes plus tard, son corps se plaque contre le mien et sa bouche trouve la mienne. Je me félicite d'avoir fait un détour par la salle de bains lorsque sa langue me dévore avidement. Je crois que je pourrais mourir dans l'instant, sous ses doigts, sur ses lèvres. J'ai attendu ce moment si longtemps, j'ai pensé l'avoir perdu tant de fois...

Son corps me crie avoir envie de moi, je crois que jamais ça n'a été aussi lourd de sens. Je lâche ses cheveux, motivée par la chaleur courant dans mon entrejambe, et attrape le bas de son pull, pour l'en libérer. *On y est mon cœur, la délivrance est là, la douleur nous quitte.* Sans que j'aie le temps de comprendre le revirement de situation soudain, sa langue abandonne ma bouche et il recule rapidement

jusqu'à rompre tout contact physique. Sa respiration est rapide, haletante, il se contrôle. *Reste mon cœur, reste...* Ses mains tremblantes remontent sur son crâne jusqu'à agripper ses cheveux, et je lui découvre un visage frustré et dépité. Qu'est-ce qu'il a ? Je me redresse sans écouter les crampes de peur qui contractent mon estomac, et pose ma main sur sa cuisse. *Parle-moi...* Mes yeux suppliants trouvent les siens, emplis de tristesse, et, dans un mouvement brusque, il se lève, il s'éloigne. Je ne bouge pas. Je le perds...

– Je ne veux pas croire que je sois sur le point de faire ça !

Faire quoi ? La panique s'imisce sous ma peau et me fait frissonner. Je ne comprends pas... *Ne fous pas tout en l'air Josh, s'il te plaît. Ne rends pas les choses plus compliquées qu'elles ne le sont déjà...* Je suis incapable de faire vibrer mes cordes vocales, tant elles sont tétanisées de le voir arpenter le salon de long en large. Puis, sans un regard, il se lance.

– Il y a quelque chose que tu dois savoir...

– Je t'écoute.

– La veille de mon hospitalisation, il... Il s'est passé un truc.

– Regarde-moi...

– Sérieux, Lynn ! Tu n'imagines pas à quel point c'est dur pour moi de t'avouer ça ! Je te vois là, prête à me reprendre dans ta vie, et dans quelques minutes tu me foutras à la porte !

– C'est si grave que ça ?

– Bordel, oui... Je me déteste d'avoir fait ça, Lynn, je me déteste d'avoir replongé et de t'avoir délibérément écartée de ma vie, mais je voulais te préserver, je voulais justement que toutes ces conneries ne t'atteignent pas...

Je n'aime pas ce que j'entends. Je n'aime pas ses pseudo excuses. Je n'aime pas ce qui s'annonce.

– Crache le morceau, Joshua ! C'est assez pénible comme ça...

Il se fige, et implore ma clémence du regard. Mais clémence de quoi, nom de Dieu ?

– La veille de mon arrivée au centre, je me suis défoncé, sans m'arrêter de la journée. Je me foutais de tout, j'étais en colère contre toi, je voulais que tu disparaisses de ma tête...

J'ai peur...

– Et j'ai ramené cette fille chez nous...

Quoi ? Qui ? POURQUOI ? *Non, Josh, ne dis pas ça, s'il te plaît. Dis-moi que tu n'as pas fait ce que je crois, pas ça, pas chez nous...* Ma poitrine s'enflamme à mesure que je réalise. Il y a eu quelqu'un d'autre... Ma tête cogne, refuse d'admettre son aveu. Je ne veux pas croire ça, je n'ai rien entendu, il ne s'est rien passé, il n'y avait que moi... Les secondes défilent dans un silence écœurant, et mes yeux se ferment lorsque la colère calcine mon cœur.

– Vous avez fait l'amour ?

– Je crois... Je ne me rappelle pas de tout parfaitement, mais les souvenirs que j'en ai sont suffisamment clairs pour que je puisse te répondre oui...

Une crampe d'estomac d'une puissance incroyable m'annonce une nausée proche, trop proche. Je vais vomir... Je me lève précipitamment et cours vers les toilettes. Je n'arriverai pas à temps. Mes jambes chancellent, vacillent mètre après mètre. Il n'a pas pu faire ça. Je pousse la porte accompagnée d'un haut-le-cœur. Mes genoux flanchent, et claquent contre le carrelage glacial alors que je rends douloureusement le peu que contient mon estomac. J'ai mal, mal de vomir de la bile, mal de l'imaginer avec une autre femme, mal de sentir la vie me quitter brutalement et se crasher sur la céramique humide.

Des gouttes de sueur perlent sur mon visage, à moins que ce ne soit des larmes...

Le bruit de ses pas se rapproche. Une nouvelle contraction de mon estomac m'empêche de respirer. Je ne veux pas le voir, je ne peux plus, et d'un coup de pied sec, je ferme la porte. Le claquement sourd me martèle la tête, mais se mélange rapidement aux frottements de ses doigts sur le panneau de bois qui nous sépare. Je l'imagine si bien, les mains appuyées contre la porte, le front tristement posé contre, et les yeux fermés de culpabilité... De vraies larmes coulent maintenant sur mes joues fiévreuses, et des sanglots s'arrachent de ma gorge douloureusement.

Je crois que c'est à ce moment précis que je m'abandonne de nouveau à cette souffrance trop familière. Celle qu'il est le seul à faire naître en moi...

– Lynn, je t'en supplie... Pardonne-moi... Je ne voulais pas ça. Je ne suis rien sans toi, je ne veux plus être séparé de toi... Je t'aime tellement...

Ses derniers mots m'achèvent, et mes pleurs redoublent d'intensité jusqu'à résonner contre les cloisons de cette misérable pièce, et j'imagine au-delà.

– Ma belle, ne pleure pas... Laisse-moi entrer, ça me rend fou de t'entendre...

La colère revient s'insinuer dans ma poitrine. Est-ce qu'il est sérieux ? *Je pleure à cause de toi du con !* Je m'assieds contre le placo et retiens un sanglot en lui intimant :

– Va-t'en.

– Lynn...

– VA-T'EN !

Quelques secondes s'écoulent en silence ou presque, puis ses pas s'éloignent peu à peu jusqu'à quitter l'appartement. L'obscurité se fait lentement derrière mes paupières lourdes et chargées de larmes, alors que je l'imagine brandir mon cœur, et le serrer avec force, jusqu'à le réduire en cendres... Encore une fois... Qu'est-ce qu'on dit du phœnix déjà ? Qu'il renaît de ses cendres ? Eh bien, je l'emmerde le phœnix ! Je ne peux plus renaître, je ne veux plus, je souffre trop... Ma tête se pose doucement sur la cuvette des toilettes, et je m'abandonne complètement.

Dix minutes, trente minutes ou peut-être une heure plus tard, une douce voix féminine traverse les murs fins de l'appartement et m'appelle.

– Lynn ? T'es où ?

Je me redresse péniblement, et abaisse la poignée fortement pour que le bruit la guide jusqu'à mon corps sans vie. Jess pousse la porte et me découvre, gisant sur le sol, les yeux rouges et embués. Elle s'agenouille près de moi, caresse mes cheveux trempés de sueur, et murmure avec peine :

– Tu sais...

\*\*\*\*\*

Une journée, une autre, encore. Elle commence mal, pourtant elle est la dernière de cette épuisante semaine. Je me remets doucement de l'aveu de Joshua, sans plus de tristesse, mais avec résignation et lassitude. J'ai enfin compris... Malgré tout l'amour que j'éprouve pour lui, et éprouverai sûrement à vie, notre histoire, notre couple n'est plus. Notre relation est bien trop compliquée, je n'en sors jamais indemne. Alors, ça suffit, j'en ai marre, je suis fatiguée de me battre, je suis lasse de pleurer.

Ce matin, c'est le cœur lourd que j'ai présenté ma démission à Anthony. J'ai pris la semaine pour mûrir ma décision, je ne veux plus de cette vie triste et sans saveur, je veux retrouver les miens, je veux

ressentir l'amour qu'ils me portent de façon inconditionnelle. Je veux faire partie d'un tout, et ce tout se trouve à Aytré.

Je savais qu'Anthony n'allait pas l'entendre de cette oreille, et j'ai eu le droit à un sermon d'une trentaine de minutes au cours duquel il me poussait à renoncer, et vantait les mérites du musée, en espérant me faire entendre à quel point ma place ici lui était précieuse. J'ai écouté, j'ai entendu son argumentaire on ne peut plus reconnaissant, mais je n'ai pas démordu. Je démissionne. Malgré ma triste détermination, nous sommes parvenus à un compromis : il accepte mon départ sous réserve d'effectuer les douze mois de formation initialement prévus à mon contrat. Soit un retour en France début septembre. J'ai accepté, parce que je le lui dois. Et, dans le fond, je me le dois aussi. Valider ma formation est dans mon intérêt, et puis je suis tenue par mes obligations de demoiselle d'honneur jusqu'en juillet.

J'ai informé mes parents de ma décision mercredi. Mon père ne m'a pas caché sa déception. Je me suis d'abord trouvée vexée, mais j'ai très vite compris qu'il s'était persuadé que ma vie était ici dorénavant et plus en France. Maman, elle, a été adorable, elle commençait déjà à nous planifier des sorties shopping. Elle a accepté d'appeler le chargé de recrutement du Louvre pour moi et de se renseigner quant au poste qui m'était pourvu avant que je ne laisse tout tomber pour un mec. J'espère avoir de ses nouvelles rapidement, et en fonction j'aviseraï pour le logement, Paris ou Nantes.

Nous sommes déjà mi-avril. Par chance, le temps est plutôt clément. Ça fait maintenant une semaine que quelques rayons de soleil sont venus égayer les rues londoniennes. Je nous souhaite d'avoir le même temps à Grimsby ce week-end. Je pourrais avoir envie d'annuler ces deux jours à passer là-bas, dans cette famille qui n'est plus la mienne. Et pourtant, il me tarde d'y être, June me manque, encore plus aujourd'hui alors que ma vie est en deuil. J'ai grand besoin de sa folie, ce week-end à ses côtés promet d'être pétillant, drôle et reposant. Je suis également pressée de revoir Beth et Peter. Nous avons partagé tellement de moments ensemble, des bons comme des mauvais, et je suis consciente qu'une fois le mariage passé, nous ne nous reverrons plus, d'où l'importance d'en profiter.

La seule tache d'ombre au tableau : Joshua. Il est convenu que nous partagions la voiture avec Max et Emily. Heureusement qu'ils nous accompagnent, sans quoi je me serais trouvé un autre moyen pour m'y rendre. Financièrement, cette solution est quand même bien plus abordable. Ça aurait été très con de dépenser la moitié de ma paie pour un billet d'avion alors que je peux disposer d'un covoiturage.

Joshua n'a cessé de m'appeler toute la semaine. Je n'ai pas décroché une seule fois. Et puis pour se dire quoi ? Jess dit que je me voile la face, que je fuis la réalité en choisissant la facilité. Je ne démens pas, c'est vrai, c'est plus facile pour moi de partir, plus facile de rentrer à la maison plutôt que tomber sur lui tous les deux jours. Mes sentiments pour lui n'ont pas changé, mais je suis fatiguée d'être malheureuse. Je n'ai plus le courage d'essayer, nous avons tenté, plusieurs fois, et ça n'a pas fonctionné. C'est comme ça, fin de l'histoire.

Maintenant que ma décision est prise, je ne me sens plus si malheureuse, mais dire que je suis heureuse serait mentir. J'ai rêvé de lui chaque nuit, ou plutôt cauchemardé. Mon subconscient me torture, et continue de m'infliger une souffrance que j'estime inutile. Chaque nuit, je me réveille en sueur et en pleurs après l'avoir découvert dans les bras d'une autre. Chaque matin, je suis contrainte d'admettre que notre histoire est finie. C'est dur, terriblement difficile à encaisser, mais après quelques heures d'autopilote, la douleur s'estompe. Un peu. Pas assez.

17h approche. Mon estomac se tord un peu plus à chaque minute qui passe. Je m'essaie à un peu de sophro avant de récupérer mon bagage. Le texto d'Emily sonne le glas. Je descends rapidement en me répétant ce mantra sans discontinuer : *Ce n'est que quatre heures de route, Emily sera avec toi, et tu as pris ton iPod. Quoi qu'il se passe, ta décision est prise.*



J'arrive à hauteur de la voiture, Max sort et récupère ma valise pour la mettre dans le coffre après m'avoir embrassée affectueusement. Je sais que je peux compter sur lui et son soutien. Malgré son attachement puissant à Joshua, il saura être impartial, il m'aidera même à rester sur pied si je venais à faiblir. Et ça aussi peut être ajouté dans mon mantra. *Ce n'est que quatre heures de route, Emily et Max seront avec toi, ils t'aideront, et tu as pris ton iPod. Quoi qu'il se passe, ta décision est prise.* Je laisse Max reprendre sa place dans la BMW puis m'installe à l'arrière, aux côtés d'Emily.

À la seconde où mon pied foule le tapis de sol de la voiture, sa présence me percute de plein fouet, et son odeur vient emplir mes poumons avec force. Mon cœur se serre un instant, puis gonfle jusqu'à se ressourcer en quelques secondes. Je m'énerve de voir mon corps réagir si lâchement, mais pire encore, je me déteste d'aimer ça. J'embrasse Emily, puis jette un coup d'œil à Joshua. Un minuscule coup d'œil, rien de significatif, sans aucune conséquence. Non, aucune. Sa carrure large, moulée dans une chemise noire, reste figée, et je le remercie silencieusement de ne pas se retourner pour exiger un vrai « bonjour ». Pas de bise, pas de contact, pas de coup au cœur. Mais lorsque mon regard accroche le miroir du rétroviseur, le sien me fixe avec cette souffrance dissimulée dans ses magnifiques iris trop sombres aujourd'hui.

*Ce n'est que quatre heures de route, Emily et Max seront avec toi, ils t'aideront, et tu as pris ton iPod. Quoi qu'il se passe, ta décision est prise.*

Je puise dans mes faibles forces, celles qui s'épuisent trop vite lorsqu'il est près de moi, et lui adresse un léger hochement de tête. Je ne m'attends à rien de sa part. Je ne veux rien finalement, et n'attends pas qu'il réponde à mon geste pour quitter son reflet. C'est à cet instant précis que le manque se rappelle à moi. Ça brûle, ça pique, ça saigne... Je ne suis pas en voiture depuis plus de deux minutes que ma foutue carapace se fissure déjà.

Fuir son regard. Éviter tout contact. Ne pas lui parler. Bloquer ma respiration pour ne pas humer son odeur. Fermer les yeux. Souffrir. Pleurer en silence...

Nous roulons depuis une heure maintenant. J'ai épuisé tous les sujets de conversation possibles avec Emily. Bon sang, c'est long... Je me cale contre la vitre, et regarde le paysage défiler rapidement sous mes yeux, et écoute d'une oreille distraite la conversation des garçons. Je crois qu'ils parlent du boulot, et d'un gros contrat qui, à lui seul, devrait leur faire doubler le chiffre d'affaires sur l'année. Je comprends que ce type de contrat est une sacrée aubaine, sans compter ceux qu'ils signeront en plus tout au long de l'année. Quel était le nom de la boîte pour ce gros contrat déjà ? Je ne m'en souviens plus... Je l'ai sur le bout de la langue ! Je me redresse et inspire avant d'ouvrir la bouche, prête à poser la question. Mais, qu'est-ce que je fais ? On avait dit zéro contact, tant physique que verbal ! Je me renfonce dans mon siège, et ravale ma curiosité. De toute façon, je me fiche du nom de cette marque.

À plusieurs reprises, et ce malgré les commandements que je m'impose, mon regard trouve le sien dans le petit miroir accroché au pare-brise. Sans grand étonnement, ses magnifiques yeux verts me transpercent l'âme à chaque fois, m'emplissent de tristesse, et foutent en l'air mon rythme cardiaque. Ces yeux-là me manqueront terriblement, je le sais, ils me manquent déjà tellement... *C'est impossible Lynn, et tu le sais...*

Encore deux heures de route, et je suis déjà au maximum de ce que je peux supporter. Je le sens partout, je l'entends partout, je le vois partout... Ce week-end était une très mauvaise idée en fin de compte. Je pensais pouvoir gérer, mais c'est déjà si pénible, et ça ne fait que deux heures.

Emily pense enfin à demander aux garçons d'allumer la radio et me soulage alors d'un peu du poids qui pèse trop lourdement sur mes frêles épaules. La voix voluptueuse d'Adèle emplit alors l'habitacle avec son tube «Hello» qu'on a entendu un millier de fois depuis sa sortie. Beaucoup râlent, mais pas moi. Je ne

me laisse pas de l'écouter.

**Hello from the other side**

**I must've called a thousand times**

*(Salut, je suis de l'autre côté, j'ai dû appeler un millier de fois)*

**To tell you I'm sorry, for everything that I've done**

**But when I call you never seem to be home**

*(Pour te dire que je suis désolé, pour tout ce que j'ai fait*

*Mais quand je t'appelle, tu ne sembles jamais être là)*

**Hello from the outside**

**At least I can say that I've tried**

*(Salut, je suis à l'extérieur*

*Au moins, je peux dire que j'ai essayé)*

**To tell you I'm sorry, for breaking your heart**

**But it don't matter, it clearly doesn't tear you apart anymore**

*(De te dire que je suis désolé, d'avoir brisé ton cœur*

*Mais ça n'a pas d'importance, puisque clairement ça ne te déchire plus)*

Est-ce que c'est sérieux ? Jamais cette chanson n'avait aussi bien collé à ma vie. Foutu destin ! Je peux sentir les regards de Joshua refléter dans le rétroviseur. Je me retiens de vérifier, au risque de finir au tapis avant même d'arriver à Grimsby. Alors je reste collée à la vitre, le regard perdu dans le vague, et j'essaie d'oublier qu'Adèle me hurle ce que Joshua pense si fort.

À suivre *Charlie Puth* et son titre «*One call away*». J'aime autant cette chanson que je la déteste. Elle parle d'amour, encore... Et de la détermination que peut avoir quelqu'un pour récupérer son autre. Des promesses d'une vie meilleure... Ça suffit ! Je niche mes écouteurs et lance la playlist la plus rageuse de tous les temps. Plus rien ne peut m'atteindre, ma bulle me protège... Elle le doit, je n'ai pas le choix.

**JOSHUA**

– Josh ! Tu roules un peu vite, mec !

Je jette un coup d’œil au compteur, et ouais, effectivement il indique 140 km/h ! Je m’oblige à lever le pied, je suis définitivement sous tension après ces dernières heures de route. La sentir si près de moi sans pouvoir la toucher, sans lui parler, me rend dingue. Et pourtant mes yeux ne cessent de la chercher dans le rétro, sans que je contrôle quoi que ce soit. *Sans que j’aie envie de contrôler quoi que ce soit.*

Ma semaine a été épouvantable. Rien n’allait, tout me rendait dingue. Le réveil m’a tellement gonflé qu’il a volé plusieurs fois contre le mur de ma chambre. Le café avait un sale goût, les clients de l’agence étaient tous cons, mes repas étaient sans saveur, et même mon sac de frappes me menait la vie dure. Je m’en veux, bordel, tellement. Jamais je n’aurais dû lui dire, je me devais de garder cette foutue info pour moi seul, et espérer qu’elle ne l’apprenne jamais. Je sais que c’est dégueulasse, mais si ça avait été le cas, elle serait à moi. Avec moi. Ses yeux brilleraient de cette incroyable lueur que j’aime tant voir lorsqu’elle est amoureuse de moi. Alors qu’aujourd’hui, à chaque fois que ses yeux ont croisé les miens, ils ne brûlaient d’aucune lueur, son regard était vide. Ça m’a achevé.

– Tu veux qu’on s’arrête ? Ça fait trois heures que tu conduis, je vais prendre le relais. Tiens, regarde, dans deux kilomètres il y a une station. On va en profiter pour boire un café, je crois que tu en as besoin...

Max sait ce que je traverse, il est le seul à qui je me confie, le seul qui me connaisse suffisamment pour me comprendre. Et heureusement que je peux me reposer sur lui, c’est déjà tellement le chantier dans ma vie, que s’il n’était pas là, je me serais déjà foutu en l’air après m’être défoncé pendant des heures. Il y a cette tension en moi, prête à exploser à chaque seconde, elle ne diminue pas, augmente même sensiblement depuis qu’elle est entrée dans la BMW. Et elle disparaîtra seulement si cette femme m’accorde son pardon. Autant dire que je suis foutu. Vu son attitude d’aujourd’hui, je resterai une grenade à moitié dégoupillée à vie.

Je prends la voie de décélération et me gare quelques secondes ensuite devant la station. Je jette un énième regard dans le rétro, et la découvre endormie contre la vitre, les écouteurs toujours calés dans ses oreilles. J’adore la regarder dormir, elle paraît tellement plus sereine. Son visage est détendu, et plus aucune tristesse ne peut s’y lire. Et lorsqu’elle dort, je ne vois pas la déception, ni même la colère suinter de son regard.

J’inspire profondément et sors de la voiture. L’air frais frappe ma peau et atténue un instant la culpabilité qui me ronge. Je rejoins Max et nous nous dirigeons dans la boutique de la station, jusqu’à la machine à café.

– Emily ne sort pas ?

– Non, elle lit sur son téléphone. Mais toi, ça va ?

– Non... Je galère Max, c’est dur d’être si près d’elle alors que son corps tout entier m’envoie des signaux de colère !

– J’imagine Josh, mais il lui faut peut-être un peu plus de temps pour encaisser l’info...

– Je n’en suis pas sûr, je ne peux pas prétendre savoir ce qu’il se passe dans sa tête, mais je la connais suffisamment pour comprendre qu’elle a baissé les bras. Elle ne se battra plus...

– C’est à toi de te battre alors !

– Et faire quoi ? Je lui ai demandé pardon, je lui ai dit que je l’aimais, j’ai essayé de l’appeler une centaine de fois cette semaine ! Qu’est-ce que je peux faire de plus ?

– Je n’en sais rien... Il y aura Jess et Alice chez tes parents, non ? Peut-être qu’elles te donneront un coup de main.

– Ouais, on verra, mais je doute qu’elles se rangent de mon côté cette fois...

Même Max ne peut plus rien dire, parce qu’il n’y a plus rien à dire, je suis mort...

Nous remontons en voiture dix minutes plus tard. Comme convenu, Max se met au volant, et me laisse prendre sa précédente place. Après un nouveau coup d’œil au rétro, ma frustration grandit. Je n’ai plus aucun contact visuel avec elle. Il ne nous reste qu’une heure de route, j’imagine que ça passera vite. Il faut qu’elle passe vite, l’habitacle de la voiture est trop confiné et son odeur meuble l’air tel un foutu poignard dans ma plaie ouverte. Je suis dingue de son parfum, mais là il me rend fou ! J’augmente le volume de la radio en espérant apaiser mon état de nerfs, mais c’est peine perdue. L’univers se fout de ma gueule, et *Leona Lewis* aussi, alors qu’elle chante «*Better in Time*», une des chansons que Lynn m’avait conseillé d’écouter dans ses lettres.

*Respire, mec...*

Nous arrivons chez mes parents vers 21h, j’ai bien cru qu’on n’y arriverait jamais ! Je n’en peux plus. Me battre contre mes instincts, contre mes envies et mes besoins, m’a vidé. J’ai à peine posé un pied sur l’allée gravillonnée de la propriété que June arrive à grandes enjambées et me saute dans les bras. J’avoue que ce câlin me fait du bien, il m’apaise presque, même si je feins d’être blasé par sa démonstration d’affection. Mon petit ouragan ! Mon gentil cyclone ! Parce que June, c’est ça, une catastrophe naturelle d’amour, de joie et d’humour, et je l’aime comme ça. Elle a pris l’exubérance que je n’ai pas, ajoutez sa propre folie, mélangez le tout et obtenez un cocktail explosif. Du pur bonheur, ou presque lorsqu’elle ne me fout pas dans des situations compliquées.

– June ! Attends au moins que je sois sorti de la voiture !

– Je sais, je sais, mais je suis trop contente que tu sois là ! Je suis une vraie pile électrique aujourd’hui, je saute partout. J’en pouvais plus de vous attendre, il ne manquait plus que vous. Aaaaaahhhhh, Lynn, viens vite me faire un câlin !

La vache, elle me fatigue déjà ! June me libère pour sauter au cou de Lynn qui, à mon plus grand plaisir, retrouve le sourire. Je reste figé quelques secondes, et scrute leur étreinte. J’aime ma sœur, mais là, je voudrais la dégager à coups de pied et me faufiler à sa place. Le sifflement de Max me sort de ce début de fantasme, et d’un signe de tête, il m’impose de le rejoindre à l’arrière de la BMW. J’attrape les premiers bagages amassés dans le coffre, et avance jusqu’au perron sans plus un regard pour Lynn. Quel supplice, et dire que j’ai cru pouvoir encaisser ce week-end sans broncher...

À mi-chemin de la maison, Lynn se poste à mes côtés, son sourire envolé, et frôle ma main en saisissant sa valise brusquement. Je déteste la décharge que je ressens à son contact, il me brûle la peau tant par les sentiments intenses que je nourris pour elle, que par sa colère qui anime son corps.

– Je peux porter mon bagage !

Qu’elle est têtue, bordel !

– ... Comme tu veux.

Pourquoi ai-je la douloureuse sensation que cette attitude méprisante n’est que la première d’une longue série ? J’ai dit supplice tout à l’heure, je reformule, une vraie torture ! Je quitte son visage tendu, et reporte mon attention sur ceux qui patientent sagement sous le porche. Mes parents viennent à notre rencontre, un large sourire habillant leurs deux visages, et allument cette petite étincelle de bonheur au

fond de moi. Ma mère m'embrasse tendrement, enroulant ses bras autour de ma taille, et murmure d'une douce voix.

- Comment vas-tu, mon fils ?
- J'ai connu des jours meilleurs, maman...
- Personne n'a jamais dit que l'amour était facile.
- C'est aussi ce que disait Lynn.

Ses doigts fins viennent délicatement survoler mon visage, et caresser ma peau de tout son amour. Après m'avoir de nouveau embrassé, ses bras me délaissent pour aller se resserrer autour de mon pote légèrement en retrait. En continuant d'avancer en direction de la maison, la voix de mon père me tire un sourire.

- Lynn, ma chérie, tu n'as plus que la peau sur les os ! Il faut arrêter de courir !

Je ris cette fois en montant les marches, il la gronderait presque ! Qu'il fasse attention, Lynn ne manque pas de répartie, surtout lorsqu'elle est agacée, ou très irritée, comme c'est le cas aujourd'hui...

– J'y penserai Peter. Mais pense aussi à ralentir sur la tourte au bœuf, je sais qu'elle est bonne, mais quand même !

Des éclats de rire s'envolent dans tous les sens, moi-même je peine à me contenir. Mon père a effectivement pris un peu de poids ces derniers mois, mais rien d'alarmant. Il perdra vite les kilos qu'il a ajoutés à sa masse corporelle. Alice, Aedan, Jess et Abi nous attendent eux aussi sur le perron. Alice me sourit sincèrement, et m'entoure de ses bras en murmurant à mon oreille, avant de faire claquer ses lèvres sur ma joue.

- Il faut qu'on parle...

J'acquiesce en reculant et plonge dans son regard quelques secondes. Ce que j'y vois n'a rien de rassurant, et immédiatement une boule d'angoisse se loge dans mon estomac. Je n'aime pas ça... Je salue nos amis et pénètre dans le hall d'entrée. L'odeur délicieuse de cette maison me ramène dix ans en arrière, comme à chaque fois que j'en passe le seuil. C'est bref, mais intense. Quelques souvenirs de mes années passées ici me reviennent alors en mémoire. Et ce soir, je nous revois au salon, Devin et moi sur le canapé, en pleine partie de FIFA, pendant que June, installée n'importe comment dans le fauteuil, nous assomait de ses anecdotes scolaires.

C'était bien, la vie était sympa à l'époque, rien de toute cette merde n'était arrivé. Devin était toujours là, et je n'étais encore qu'un post ado plein d'espoir et de rêves. Ouais, c'était bien...

\*\*\*

Après le dîner, nous sommes tous installés au salon pour un café/thé. Des petits groupes se sont formés, et bien sûr Lynn ne fait pas partie du mien. Je sais qu'elle s'est délibérément éloignée, elle cherche par tous les moyens à éviter un échange entre nous. Je ne peux pas lui en vouloir, je n'aimerais pas avoir à affronter son regard torturé. J'essaie de suivre le débat qui s'anime autour de moi, une histoire de projet gouvernemental, je crois, mais impossible de m'ôter de la tête les quelques mots d'Alice à mon arrivée.

Comme si elle m'avait entendu penser, Alice se lève et se dirige seule, vers la véranda. Je laisse quelques secondes passer et quitte le salon à mon tour. Je la retrouve sur la terrasse, assise sur le canapé extérieur, préférant nous éloigner au maximum de l'effervescence du salon. Je m'assieds à ses côtés, impatient et malmené par un stress naissant.

- Qu'est-ce qu'il y a, Alice ? T'es flippante à rendre le truc si secret...

– Je sais Josh, mais j’ai envie de passer un bon week-end, et si elle me voit seule avec toi, elle va comprendre, et je vais passer un sale moment !

– Bon abrège alors, qu’est-ce qu’il y a ?

Son long soupir m’ébranle un peu plus.

– Elle repart Josh...

– C’est-à-dire ? Elle ne reste pas tout le week-end ?

– Non, elle rentre en France.

Elle... Elle quitte Londres... Cet effet boule de neige commence sérieusement à me gonfler ! Elle veut partir... Elle ne veut vraiment plus entendre parler de moi. La boule d’angoisse logée dans mon bide se transforme maintenant en un sentiment détestable, celui qu’elle seule sait faire naître en moi avec autant de puissance. Oui, j’ai peur, tout devient bien trop concret, et je n’en ai pas envie.

– Mais pourquoi ? Et quand ?

– « Pourquoi », tu plaisantes ? Parce qu’elle souffre du con ! Elle en bave Josh, tout lui rappelle votre histoire et c’est dur. Elle veut retourner auprès des siens. Et « quand », en septembre. Elle a convenu avec Anthony de finir ses douze mois de formation, et ensuite elle s’en va.

Je ne peux pas croire qu’elle... *Non Lynn, pas ça, s’il te plaît, bébé...* Le vide s’empare de moi, plus rien n’existe, juste le vent qui s’engouffre dans mes cheveux, et l’obscurité de la nuit qui réduit mon champ vision. J’ai foutu sa vie en l’air. J’ai réussi à détruire la seule chose qui avait tant d’importance pour moi... Je pensais sincèrement que, tant qu’elle serait sur Londres et que nous ferions partie du même cercle d’amis, mes chances de la retrouver, d’être pardonné n’étaient pas nulles. Je m’étais même convaincu qu’une relation purement amicale était possible. Dans la souffrance, mais envisageable. Elle serait restée près de moi, sans être mienne, mais j’aurais eu le bonheur de la voir, de la respirer, de l’entendre rire... Et putain, elle ne me laisse même pas cette alternative.

Je suis vaincu, j’ai perdu la partie... Mes coudes viennent tristement reposer sur mes genoux, laissant mes mains récupérer mon crâne lourdement. C’est à ce moment-là, à cette seconde bien précise, qu’une douleur jusqu’ici inconnue s’abat sur moi. Cette espèce d’écartèlement de mon cœur, ce déchirement terrible à l’intérieur de ma poitrine. J’ai la sensation d’être ailleurs, il fait froid, sombre, tout est différent, plus dur, plus triste. Je suis allongé, à même le sol, abattu et agonisant, la cage thoracique ouverte. Malgré ça, je suis conscient, peut-être trop conscient, et elle est là, toisant ma dépouille. Sa main plonge en moi avec violence, et en ressort cette pièce maîtresse de mon organisme. Si encore elle choisissait de le garder, mais non, elle le laisse s’écraser au sol, et le piétine.

Voilà exactement à quoi ressemblera ma vie sans elle... Le néant...

Je n’entends pas les pas qui approchent, je n’entends plus rien, mon cœur vient de cesser de battre de toute façon. Et pourtant la voix de Jess me rappelle peu à peu à la réalité.

– Bon alors, c’est quoi le plan ?

Quel plan ? Il n’y a pas de plan ! Qu’est-ce que je peux faire de plus ? L’enchaîner à Big Ben ? Je redresse simplement la tête, dépité, muet, foutu... J’ai perdu...

– Bordel, Josh, tu bouges ton cul et tu trouves une solution ! Ce n’est pas parce qu’elle dit vouloir partir qu’on va laisser faire. Pour le moment, elle pense que c’est la meilleure solution, mais c’est juste hors de question. Sa famille est dans la combine, Damien va venir le week-end prochain pour la semaine. On a bon espoir qu’il parvienne à la raisonner. Mais à nous tous, on ne peut faire que 20% du taf, les 80% restants sont entre tes mains de connard.

– Mais sérieux, Jess, t’es drôle, toi ! Je fais comment ? Je ne sais plus quoi dire ou quoi faire pour que

ça ait un impact sur elle !

C'est vrai, merde ! 80% ? Elle me gonfle avec autant d'intensité qu'elle n'éveille l'espoir en moi cette garce ! Nous échangeons un regard noir, lourd de ce que nos mains seraient prêtes à infliger à l'autre pour lui faire entendre raison, quand Alice prend la parole.

– Écoute Josh, tu y réfléchis activement cette nuit, et demain matin on fait le point. Ou pas d'ailleurs si tu veux gérer le truc tout seul. Elle a juste besoin de se rendre compte que votre passé merdique restera votre passé. Mais elle doit aussi croire que vous avez un futur qui ne ressemblera en rien à ça.

Elle s'interrompt quelques secondes, puis reprend en grimaçant.

– J'étais claire là ? Parce que je ne suis pas sûre moi-même d'avoir compris ce que je viens de dire...

Si j'ai compris... Il faut que je trouve une foutue solution ! Jess poursuit après avoir exagérément soupiré.

– Josh, elle est toujours très amoureuse de toi, mais elle a baissé les bras. Elle se dit que vous ne pouvez pas exister sans les emmerdes, et elle ne veut pas de ça. Je la comprends, moi non plus je n'en voudrais pas. C'est sûr, c'est plus facile à dire qu'à faire, mais on a quatre mois pour la faire changer d'avis.

– Tu es un mec bien Josh. Bon, j'avoue que tu fais souvent des trucs improbables, mais il faudrait être aveugle pour ne pas remarquer combien tu l'aimes. Elle restera si elle a une bonne raison de rester. Alors, fais-la rire, sourire, rêver, jouer s'il le faut ! Mais fais-la rester ! Et pas un mot à Lynn, on trahit un sacré commandement de notre charte de meilleures amies en nous immisçant dans votre histoire, alors pas de fuite !

Ces nanas sont incroyables. En à peine deux minutes, elles ont réanimé mon cœur, celui qui dépérissait en imaginant abandonner sa moitié. Elles pensent qu'il y a un espoir, et que je suis la clé. Si seulement... Je ne parviens pas encore à réfléchir correctement, et c'est vrai que la nuit devrait m'aider à y voir plus clair. Une seule vraie certitude : je veux qu'elle reste et qu'elle envisage sa vie avec moi.

Après avoir laissé leurs mains s'abattre tour à tour sur mes épaules affaissées, Alice et Jess reprennent le chemin de la maison, et me laissent seul sur la terrasse, désespérément seul. Ma respiration est appuyée, et mon cœur peine à se remettre des dernières minutes. Je ferme les yeux un instant lorsque son rire éclate au salon et parcourt la cinquantaine de mètres qui nous sépare. Immédiatement, son visage apparaît sous mes paupières closes. Ses doux yeux bruns me regardent avec passion, comme ça avait été le cas au Lucky One. Son sourire amoureux est étiré au maximum, comme lorsque je l'avais surprise à Lila Design. Je veux retrouver tout ça, mais ma belle est tellement obstinée qu'un petit coup de pouce de l'univers ne serait pas de refus. Je sais, je rêve, jusqu'ici l'univers n'a fait que me laisser en galère.

*T'es tout seul, Josh, il va falloir déchirer !*

\*\*\*\*\*

## LYNN

Un souffle chaud frappe mon visage et me réveille en quelques secondes. J'ouvre les yeux et manque d'exploser le nez de ma meilleure amie en sursautant de peur.

– MAIS T'ES CONNE, OU QUOI ? Ça ne va pas de faire ça ? J'aurais pu t'en coller une, tu m'as fait trop peur !

La respiration en vrac, je la regarde se tordre de rire sur ma couette, en basculant sur le dos.

– Tu aurais dû voir ta tête ! C'était génialissime ! Bon sang, je n'en peux plus de rire !

Cette fille est folle ! On n'a pas idée de bloquer son visage au-dessus de celui d'un autre alors qu'il dort ! Le réveil est bien trop brutal, c'est tout simplement une formidable façon de faire crever quelqu'un ! Et pourtant, malgré cette peur encore présente dans ma poitrine, mon rire vient s'accorder au sien.

– Espèce de garce ! Je te promets de te faire subir la même chose un de ces quatre, rien que pour avoir le plaisir de me bidonner comme toi !

– Quand tu veux, franchement c'était trop bon ! Bon allez, gros cul, lève-toi, tu as essayé de robe avec la future mariée dans deux heures, tu ne voudrais pas être à la bourre ?

– Ah non, elle me le ferait payer trop cher !

Je saute hors du lit et récupère les quelques vêtements que j'ai rassemblés hier soir avant de sombrer dans un sommeil profond. J'ai parfaitement bien dormi cette nuit, pas un rêve, pas un cauchemar. Juste une nuit reposante, j'imagine que l'air de cette ville doit y être pour beaucoup.

Nous avons été installés dans la dépendance de la propriété, à moins d'une centaine de mètres de la maison familiale et bordant le bois qui entoure le jardin. Beth et Peter nous l'ont présentée comme un petit truc sans prétention, mais nos regards ébahis avaient prouvé que ce n'était pas le cas. La bâtisse extérieure ne paie pas de mine, et ne rend pas hommage à son sublime intérieur récemment rénové. Ce qui m'avait retenue de m'y aventurer l'année dernière. La dépendance doit bien faire cent mètres carrés tout confondus. Un séjour salon assez grand, une cuisine ouverte et dernier cri, une déco épurée et glamour-chic, des tonnes de coussins, des tapis au sol un peu partout... Sans prétention quoi ! Et quatre chambres, juste assez pour nous loger tous les sept. Alice et Aedan, Abi et Jess, ainsi que Max et Emily se partagent une chambre, et moi... Bref, je jouis seule de ce grand lit double. Malgré la beauté et la fonctionnalité des lieux, une seule salle de bains. Le planning douche est serré, et mieux vaut ne pas manquer son tour. Je me suis quand même dit qu'en dernier recours, je m'autoriserais à emprunter une de celles de la maison familiale.

Une fois prête à affronter cette journée marathon, je dévale les escaliers qui mènent au rez-de-chaussée et trouve Alice et Aedan confortablement installés dans le sofa du salon. Ma chérie est allongée, la tête reposant sur les genoux d'Aedan, et bouquine son livre du moment. Mon pas ralentit lorsque mon regard s'arrête sur Aedan dont la main lisse délicatement les longs cheveux blonds d'Alice, et feuilletant un magazine de l'autre main. Ce moment est apaisant, doux, et pourtant il pique ma poitrine. Ces moments me manquent. *Il* me manque.

– Ça va, Lynn ?

– Ah, euh oui, oui, tout va bien ! La douche était top... Enfin bref, Jess est toujours là ?

– Non, elle et Abi sont parties rejoindre les autres pour le petit-déj. Ils ont dressé la table dans la véranda.

– Vous ne venez pas ?

– Non, on était levés tôt, du coup on a déjà déjeuné. Et puis, si la salle de bains est libre, on... Je me serais bien pris un bain...

Je l'aime, de tout mon cœur, mais l'imaginer barboter avec Aedan... Ah non beurk, pas là ! Je mime une grimace de dégoût et avance jusqu'à la porte en les saluant d'un petit geste de la main. Cette garce rit encore alors que je passe le seuil de la dépendance et bloque mes écouteurs.

En traversant l'immense jardin des MacAdams, *Ben Harper* joue «*Forever*», à un doux volume, et accompagne les quelques rayons de soleil qui réchauffent ce début de journée. Je regrette de ne pas avoir pris mes lunettes de soleil, le temps s'annonce magnifique. La brise vient faire voler quelques mèches de



mes cheveux encore humides, et l'odeur des premières fleurs m'arrive aux narines. Mon sourire pointe et vient appuyer ce léger sentiment de bien-être. Je me sens bien. Pas de colère ni d'irritation, juste les prémices d'une sérénité durement gagnée. Peut-être est-ce grâce à cette décision que j'ai prise, celle de retrouver mon foyer familial. Ou simplement d'avoir survécu à la soirée d'hier sans sombrer. Je ne sais pas, et finalement, peu m'importe. Je crois que je suis prête à avancer.

Je grimpe les quelques marches de la large terrasse en bois, et la traverse avant de passer la baie vitrée de la véranda où June, Matt, Jess, Abi, Max et Emily sont attablés. Leurs rires meublent l'air ambiant, et les taquineries vont bon train. J'aime cette ambiance matinale. Légère et enjouée. Alors que j'approche de la future mariée, son air soucieux me frappe. Elle ne cesse de regarder sa montre, et reste muette devant les conversations animées de ce début de journée. Autant dire qu'elle va mal ! Je n'ose même pas imaginer les prochaines heures à ses côtés si elle reste dans cet état de nerfs presque palpable. Motivée par l'ambiance décontractée et bon enfant, je dépose un baiser sur sa joue tendue, et endosse le costume de demoiselle d'honneur prête à détendre la future femme en blanc.

– Quelle heure est-il June ?

– Presque 10h...

– La vache, on va être super en retard !

Ses yeux me fixent, et l'inquiétude sur son visage s'accroît un peu plus. Tous se taisent, conscients du caractère excessif de June, et s'attendent sûrement à la voir exploser en quelques secondes. Mais malgré ce côté fougueux et impétueux, ma June est une petite fleur fragile aujourd'hui en proie à de nombreuses angoisses, elle a simplement besoin d'être guidée, et de ne surtout pas se laisser envahir par ce planning chronométré qu'elle a minutieusement mis en place. Je suis là pour le mener à bien, et je gère ! Après un énième coup d'œil à sa montre, je ne retiens plus mon sourire et la prends affectueusement dans mes bras en riant pleinement.

– June chérie, détends-toi, je plaisante, on a le temps, le rendez-vous n'est qu'à 11h30 ! Je sais que mon humour est...

– POURRI !

– Merci Jess, pour cette précision ! N'empêche qu'on a encore une bonne heure devant nous, alors profite, tranquillise-toi, je m'occupe de stresser pour toi...

Son visage s'éclaire en quelques secondes et elle me bouscule gentiment.

– Jess a raison, ton humour est naze ! Mais merci d'essayer, ça marche un peu...

– Beaucoup ?

– N'exagère pas, un peu j'ai dit !

Son sourire la trahit et elle finit par resserrer ses bras autour de moi. Sa bouche frôle mon oreille lorsqu'elle murmure avec douceur :

– Merci Lynn. Je sais que ce n'est pas simple pour toi d'être là, alors merci...

Je recule jusqu'à faire face à sa bouille maintenant détendue, et lui rends son sourire en guise de réponse. Parce qu'en réalité, ça va ! Bien mieux que ce à quoi je m'attendais en tout cas ! Je la laisse aux mains expertes de Matt, et contourne la table pour m'installer sur une des chaises libres. Je n'étais pas certaine d'avoir envie d'un petit déjeuner, mais en voyant la table parfaitement garnie devant moi, mon estomac gronde d'impatience. Croissants, pains au chocolat, fromage blanc, pancakes, céréales, jus de fruits frais, brioche, confitures maison et fruits de saison. J'adore les petits déjeuners copieux, à l'image des buffets qui sont proposés dans les hôtels haut de gamme. Tout me fait envie, notamment la brioche de Beth, un délice !

J'attrape une des tasses vides rassemblées au centre de la table et cherche la théière. Mais... Pas de thé, juste le pichet de café. Impossible de débiter une journée sans un bon thé vert, noir s'il n'y a rien d'autre, mais il me faut ma dose. Je me lève alors et me dirige en cuisine dans le but de préparer ma boisson chaude. Je crois me souvenir que Beth range sa théière dans le meuble suspendu au-dessus du four.

Je pénètre dans l'immense cuisine et fief de Beth, et me fige jusqu'à sentir l'air de mes poumons désertier complètement. Fichue réaction chimique ! Joshua est là, dos à moi, vêtu d'un sublime pantalon en lin blanc, et d'un t-shirt vert d'eau. Sans même qu'il se retourne, je sais que cette couleur lui ira divinement bien, et qu'elle s'accordera à la perfection avec le vert profond de ses yeux. Son pantalon aussi est très sympa, je ne l'avais jamais vu en porter un de ce genre avant. Il met véritablement ses atouts en valeur... Ce cul... Après un rapide coup d'œil autour de moi, je m'assure que personne ne peut surprendre mon regard gourmand, et profite pour le détailler un peu plus.

Le tissu de son pantalon a l'air si fin, qu'un seul toucher, même du bout des doigts me donnerait l'impression de caresser la peau déceimment douce de son fessier musclé... Il sourirait, peut-être même qu'il en rirait. Il m'embrasserait. Il me...

La sonnerie répétée du minuteur me ramène à l'instant présent et adoucit mon regard sur lui. Joshua s'affaire, s'évertue à accomplir une tâche dont je ne distingue rien. Une belle injure s'échappe de sa gorge et me tire un sourire alors qu'il porte ses doigts à sa bouche. Il s'est brûlé, petit chou... Une vraie chochette ! Il jure encore en soufflant sur sa peau souffrante. Je ne parviens pas à étouffer mon rire cette fois, et me retrouve rapidement face à son regard surpris. Encore une fois, l'oxygène me manque. Il s'adosse lentement contre le plan de travail, et souffle de nouveau sur ses doigts. *Arrête ça, Joshua, s'il te plaît...* Son demi-sourire apaise le fourmillement naissant sur ma peau lorsqu'il m'accuse.

– Tu te moques !

– Non ! Je n'oserais pas.

Nous restons nous dévisager plusieurs secondes, sans un battement de cil, sans un mot. Peu à peu, l'air ambiant se charge, s'électrise. Il me bouffe du regard et alimente mon envie difficilement contrôlable de me fondre dans ses bras. Le bout de mes seins se tend, ma déglutition devient difficile... Je ne suis pas sûre de comprendre ce qui est en train de se passer, ni même ce qu'il attend de notre proximité. Mais mon corps réagit, encore, comme à chaque fois qu'il me dévore du regard.

*Je ne suis pas en mesure de te donner ce que tu souhaites Joshua. Plus maintenant. Pas après tout ça.*

Je ne peux pas rester là, ni dans cette cuisine, ni près de lui. Tout mon sens logique fout le camp, mon cerveau s'embrouille, et regrette... NON ! Je romps le contact visuel, et fais rapidement demi-tour jusqu'à rejoindre ma place autour de la table. J'ai beaucoup de mal à reprendre mes esprits, encore sous le coup de son magnétisme. Quelle mauvaise idée de le rejoindre en cuisine ! Pourquoi y étais-je déjà ? Ah oui le thé ! Tant pis, hors de question que je retourne là-bas...

Alors que j'essaie de me concentrer sur les viennoiseries, une tasse fumante est déposée devant moi. Il ne me faut qu'une demi-seconde pour reconnaître la main puissante de Joshua, et ses doigts délicats, ceux qui m'ont si souvent rendue dingue. Mon cœur percute ma poitrine brutalement, et ma respiration se coupe.

*Bon Dieu, Lynn, calme-toi !*

Je ne me retourne pas, mais le sens approcher doucement de mon oreille.

– J'espère qu'il te plaira, j'ai hésité, mais je crois que tu préfères le thé vert aromatisé.

Son souffle caresse délicatement le lobe de mon oreille, comme il avait la délicieuse habitude de le

faire avec sa langue... Est-ce que j'ose penser qu'il l'a fait exprès ? Il est tout à fait conscient que le contact et le rapprochement physique sont très concluants avec moi, et il en abuse. Je balbutie un « merci » presque inaudible sans me retourner, ni même lui adresser un regard. Sa main effleure mon dos alors qu'il s'écarte enfin puis part s'asseoir deux chaises plus loin. Ma peau frissonne encore... Est-ce que ça s'arrêtera un jour ?

Quel était mon mantra déjà ? *Il ne reste plus que quatre heures, blablabla...* Ça ne colle plus du tout ! En y réfléchissant, le principal est la fin : *ma décision est prise*. Je me concentre sur cette simple phrase et refoule la douloureuse envie de me jeter sur lui jusqu'à me perdre sur cette bouche qu'il maltraite en mordant sa lèvre inférieure.

*Pense à la salope qu'il a eue dans son lit !*

L'effet est immédiat. Ma température corporelle chute, mes inspirations se saccadent, mes muscles se tendent...

*Il a déconné. Oui, mais il était défoncé !*

*Il m'aimait. Oui, mais il n'était plus maître de lui-même !*

*Il a posé sa bouche sur une autre. Oui, mais vous étiez séparés !*

*Il l'a embrassée, putain ! Oui, mais tu en as fait autant à Oxford !*

Je m'embrouille... J'attrape mon thé et me hâte d'en avaler une gorgée. Outch, c'est brûlant ! Mais... Ce thé est délicieux ! Je souffle doucement sur le haut de ma tasse avant d'en prendre deux nouvelles gorgées. Vraiment très bon, je pense deviner une pointe de citronnelle, et il y a cette petite nuance fruitée que je ne devine pas...

– C'est un thé vert aux agrumes et figues de barbarie. Tu aimes ?

Est-ce qu'il lit en moi ? Suis-je si transparente ? J'hésite à répondre. Il me déstabilise bien trop aujourd'hui, et je dois absolument éviter de lui parler, de l'entendre et même le regarder. Ma carapace de nana blasée s'effrite trop vite, et je risque de me perdre. Mais par politesse, oui juste par politesse, je réponds d'une faible voix.

– Oui, j'aime beaucoup...

– Tant mieux.

J'ai du mal à rester concentrée sur les conversations qui s'animent autour de la table. Je voudrais qu'il soit déjà l'heure de partir. Heureusement, le petit déjeuner se termine, et je vais enfin pouvoir m'enfuir de la zone de danger. Mais avant ça, je me retrouve à le frôler plusieurs fois alors que nous débarrassons la table. J'essaie de respirer calmement, je l'évite, je m'éloigne tant bien que mal. Oui, c'est nul, mais je limite la casse.

L'horloge annonce 10h40, encore vingt bonnes minutes avant de filer. Je me tiens sur la terrasse, le soleil frappe mon visage chaudement. Son rire me parvient entre deux conversations, et ma peau fourmille. Je ne tiendrai jamais... *Ta décision est prise !* Je bloque mes écouteurs en descendant les quelques marches de la terrasse et m'enfonce dans le jardin. Je lance sans vraiment hésiter l'album de *Pixie Lott*, qui tourne régulièrement dans mon iPod depuis janvier, et choisis le titre «*Gravity*»...

Je prends mon temps, bercée par la musique, câlinée par le vent printanier. J'essaie d'oublier que ce jardin est le sien, ou en tout cas celui de ses parents. Je m'oblige à me concentrer sur le travail incroyable de Beth en approchant les parterres de fleurs. Je n'ai pas la main verte, et mes connaissances sur le sujet sont très limitées, mais je crois reconnaître des œillets, ainsi que des jonquilles. Tout est joliment assemblé, et très artistique. Beth a mélangé les couleurs en un beau dégradé, et a réussi à les harmoniser avec beaucoup de goût.

Alors que je caresse du bout des doigts l'ensemble de différentes fleurs, une pression sur mon épaule me fait me redresser, et je trouve Alice, les sourcils froncés malgré son beau sourire.

– Qu'est-ce que tu fais toute seule ?

Je dégage un de mes écouteurs, bien consciente de ne pas réussir à assumer une conversation entière en lisant sur ses lèvres, et lui réponds en imitant son sourire.

– Rien, je me détends au soleil, pourquoi ? June a besoin de moi ?

– Non, pas du tout, je suis juste venue te dire qu'on est sur le départ avec Jess et Abi. Tu sais le rendez-vous avec le fleuriste. On devrait être de retour en milieu d'après-midi, Jess voudrait qu'on profite de cette journée pour rencontrer un maximum de prestataires.

– Oui, pas de souci. Je survivrai sans vous, t'inquiète. De toute façon, je crois qu'on sera de retour plus ou moins au même moment.

– Cool. Qu'est-ce t'écoutes ?

Après avoir glissé son bras sous le mien, elle nous entraîne dans le jardin et attrape l'écouteur libre sur ma poitrine. Je soupire doucement, parce que...

**Be quiet, let me leave, let me go**

**Don't say another word cause in every sound you're pullin' me down**

**Baby, you got a hold on me, like gravity**

*(Reste silencieux, laisse-moi partir, laisse-moi m'en aller  
Ne dis plus un mot parce que chacun de tes sons m'affaiblit  
Bébé, tu as une emprise sur moi telle la gravité)*

**Everytime I'm ready to leave**

**Oh I seem to be pullin' in the wrong direction**

**Divin' in with no protection**

*(À chaque fois que je me sens prête à partir,  
j'ai l'impression d'être attirée dans la mauvaise direction  
Plongeant dans le vide sans protection)*

**And you can't keep steering me wrong, oh gravity**

**Pulling me back, pulling me in**

**Just like Gravity**

*(Et tu ne peux pas continuer de mal m'aiguiller, Oh gravité,  
Tirant en arrière, tirant en avant  
Juste comme la gravité)*

La joue d'Alice vient rejoindre mon épaule alors que nous approchons de la dépendance.

– Est-ce que cette chanson colle à la réalité ?

– On dirait bien...

– Juste comme ça, pour info : il s'est levé aux aurores pour aller t'acheter du thé ! Moi je dis ça, je dis rien !

Elle m'embrasse sur la joue et file rapidement rejoindre les filles. *Il est allé m'acheter du thé...* Parce qu'il sait que je ne déjeune pas sans, que je préfère le thé vert... C'était une douce attention, tardive, mais adorable. June me siffle quelques secondes ensuite, annonçant notre départ pour les essayages.

Malgré le stress de June, nous arrivons à la boutique à l'heure, et lui laissons la priorité pour les essayages. Elle ressort une première fois avec une robe ivoire, bien trop bouffante pour son petit gabarit. La deuxième robe est un modèle sirène, soit près du corps et s'évasant à mi-cuisses. Elle lui va plutôt bien, mais quelque chose cloche, sans que je sois vraiment capable d'expliquer pourquoi. La troisième robe sera la dernière, et obtient nos votes unanimes. C'est une sublime robe au bustier cœur, brodée et parsemée de perles nacrées. Elle brillera de mille feux. La partie jupe en taffetas commence juste au-dessous de ses hanches. Le volume est parfait, juste assez pour faire princesse. L'image qu'elle nous renvoie avec ce dernier essayage me bouleverse, et mes émotions viennent rapidement embuer ma vue. Elle l'aura son mariage de princesse, sa belle robe blanche et scintillante, sa mise en beauté magnifique. Matt ne verra qu'elle, n'aimera qu'elle...

Autopilotage ON ! Je ravale mes larmes, mes envies, mes douleurs, et me lève mécaniquement pour rejoindre la fontaine à eau quelques mètres derrière nous. *Ta décision est prise. J'inspire profondément en entendant les mots d'amour de Beth pour sa fille. Les tiens t'attendent.* Oui, mes proches m'attendent et sauront combler le manque, le vide... Je fais alors demi-tour en forçant un début de sourire, et désactive peu à peu ma robotisation.

Beth et moi essayons à notre tour divers modèles de robes. Beth est une femme sublime, avec un corps parfaitement bien conservé, ce qui n'est pas le cas de toutes les femmes de son âge. Elle opte sans trop d'hésitation pour une longue robe en satin violine. Le tissu tombe droit et allonge un peu plus sa silhouette, de même que le col asymétrique et la bretelle unique. C'est très sobre, et très chic.

Quant à moi, une sélection de robes courtes me sont proposées. J'hésite quelques minutes entre une robe corail, une seconde rose pâle et une dernière grise, ou plutôt argentée. Toutes me vont plutôt bien, mais je me sens beaucoup plus à l'aise dans la robe mousseline corail. Le bustier droit épouse généreusement mes formes et met en valeur mon décolleté. La jupe, assez fluide, tombe tout juste au-dessus de mes genoux. Le volume est correct et tout à fait approprié pour une robe de demoiselle d'honneur. June et Beth s'accordent elles aussi à dire que celle-ci est celle qui me va le mieux. Adjugé !

Nous passons finalement un excellent moment toutes les trois, malgré mes états d'âme fluctuants. Beth est adorable avec moi, je retrouve un peu de ma mère dans ses attitudes, notamment dans sa façon de me parler. Elle est prévenante, et s'adresse à moi avec beaucoup de douceur. J'aime sa simplicité et son incroyable gentillesse, ce malgré la taille impressionnante de son compte en banque.

June paraît plutôt détendue. J'aurais imaginé que rentrer dans le vif du sujet l'aurait stressée, mais pas du tout. Elle rayonne et est étonnement calme. Peut-être est-ce justement le calme avant la tempête ? En tout cas, notre complicité est magique, et mon cœur se serre en imaginant que ces moments sont des derniers que nous passerons ensemble. Elles auront fait de mon séjour, une belle parenthèse sur ma vie.

Vers 14h, nous quittons le magasin avec un prochain rendez-vous en mai, pour l'essayage des robes une fois les retouches effectuées. Nous hésitons à rentrer déjeuner au domaine, mais décidons finalement de profiter d'être en ville pour arpenter les ruelles atypiques de Grimsby et y déjeuner. Sur la place principale, une odeur de pizza nous guide jusqu'à la terrasse d'un restaurant italien, où tous les autres clients semblent passer un délicieux moment.

Après nous être installées autour d'une petite table ronde, les discussions reprennent avec facilité, et le plus naturellement du monde. J'ai prié tout le long de ce succulent repas que le sujet sensible ne vienne pas sur le tapis. Mais en attendant le dessert, Beth ouvre le débat :

– Comment se passent vos relations avec Joshua ?

– Maaaaaannnn !

Je souris, un tantinet gênée, et relève le nez de mon verre de thé glacé pour affronter celui d'une mère

aimante et inquiète.

– Ce n'est rien June... Je ne sais pas trop quoi te dire, Beth. Ça se passe difficilement. Ces trois derniers mois ont été très pénibles.

– J'imagine... Comme pour nous tous d'ailleurs. Arrivez-vous à vous parler ?

Un rire lassé s'échappe de ma gorge. Elle entre réellement dans le vif du sujet, sans vraiment prendre de gants. J'avoue être étonnée, mais lui réponds finalement en toute franchise.

– Pas vraiment Beth, Joshua n'est pas du genre bavard. Quant à moi, c'est encore douloureux, et j'ai encore beaucoup de mal à échanger avec lui.

– C'est vrai qu'il ne parle pas beaucoup. Depuis la mort de Devin, les mots lui manquent... Je sais que les miens n'auront que peu d'impact sur toi, mais Lynn, je n'ai jamais vu mon fils aussi heureux que depuis qu'il t'avait retrouvée. Je sais qu'il t'a déçue, comme je sais combien ça fait mal. Mais je suis persuadée que votre histoire n'est pas qu'un simple amour de jeunesse, ou une passade. Il y a cette chose incroyable entre vous, je ne sais pas vraiment l'expliquer Lynn, mais ça se sent, nous le ressentons tous lorsque vous êtes dans la même pièce, c'est particulier, puissant.

– C'est vrai, maman, moi j'appelle ça « l'amour ».

– Vous êtes adorables toutes les deux. Eh oui, je ne peux pas nier l'intensité de mes sentiments pour lui, je n'ai d'ailleurs ressenti ça qu'avec lui, ce magnétisme fou. Mais je suis fatiguée, usée de lutter contre l'univers tout entier qui nous met des bâtons dans les roues constamment. Je ne crois pas que l'amour soit si dur, si triste...

J'en suis même sûre, ça ne peut pas faire souffrir autant... Beth saisit ma main tendrement avant de poursuivre en souriant telle la mère pleine de sagesse qu'elle est depuis toujours.

– Lynn chérie, ce n'est pas l'amour en lui-même qui est dur et triste, mais en ce qui vous concerne c'est votre séparation qui l'est, pour la simple et bonne raison que vos cœurs appartiennent l'un à l'autre. Il est mon fils et je l'aime le plus profondément du monde, malgré ses nombreuses erreurs, et quoi de mieux pour se construire et se trouver. Mais c'est définitivement auprès de toi qu'il s'est trouvé. Et j'aime à croire que toi aussi...

Je ne réponds pas. Je ne peux tout simplement pas tant ma gorge s'est laissée malmener par l'émotion. Même si je le pouvais, je ne saurais pas quoi ajouter. Ça n'a plus d'importance, j'ai décidé de rentrer. Elle libère ma main avant de récupérer sa large tasse d'Earl Grey, et me laisse en proie à son argumentaire. Bien sûr qu'elle me fait réfléchir, peut-être même qu'elle me fait regretter ma décision précipitée. Je n'ai jamais rien voulu de plus que Joshua, jusqu'à m'en rendre dingue. Il est tout ce qu'elle vient d'énumérer, elle a compris, comme une maman comprend. Je ne sais pas, je lui reproche de ne pas me parler, mais je n'essaie pas en retour. Je lui en veux pour ce qu'il a fait, mais que j'ai fait aussi. Pourrait-on envisager que du sexe défoncé et un baiser bourré s'annulent ?

Si seulement ça pouvait être aussi simple...

Nous rentrons chez les MacAdams aux alentours de 16h30, les bras chargés de sacs de courses pour le dîner de ce soir. Au menu : burgers maison. En règle générale, ça plaît à tout le monde, et Beth nous a assuré que Peter serait ravi de faire fonctionner son barbecue pour l'occasion. La température extérieure est si agréable que nous pourrions aisément nous imaginer en début d'été. Je dirais qu'il fait un bon vingt degrés, ce qui tombe à point nommé au vu de la météo maussade que nous avons eue sur Londres ces dernières semaines.

Une fois en cuisine, June et moi aidons Beth à vider les larges sacs en papier kraft. Alors que je range les bouteilles de vin blanc dans le réfrigérateur, des rires tous plus animés les uns que les autres me parviennent du jardin. Ça respire la bonne humeur ! Je me dépêche de terminer, traverse la véranda à grands pas, puis réduis ensuite mon allure en foulant les longues lattes de bois de la terrasse.

Mon souffle se bloque et mon regard ne fixe plus qu'une seule personne. J'en baverai presque... Les garçons sont en pleine partie de rugby, et Joshua, torse nu et luisant de sueur, m'offre un spectacle dément. J'ai vraiment très chaud ! Je disais vingt degrés ? Non, au moins quarante ! Comment est-ce possible que mon corps réagisse à ce point à la vue de ce torse magnifique, de ses abdos à se damner, de ses épaules imposantes... ? Je peine réellement à respirer...

*M'enfin Lynn, ce n'est pas la première fois que tu le vois à demi nu !*

C'est vrai, mais... Il est divin ! Il s'est affûté depuis janvier, et malgré sa perte de poids, il en impose toujours autant !

– Hey Lynn, ferme la bouche, tu écumes !

Mais quelle garce ! Joshua stoppe sa course après avoir été alerté de ma présence par la voix criarde de Jess. *Respire Lynn, ne lui montre surtout pas que son corps te met dans une transe quasi orgasmique !* Son premier regard surpris me laisse le temps d'inspirer pleinement, mais très vite il me brûle la peau, le sang, la poitrine... Cet homme me connaît suffisamment pour deviner que cette scène me... Perturbe ? M'excite... Et maintenant, cet idiot étire un sourire à tomber par terre.

Après avoir calé le ballon ovale sous son bras, Joshua passe sa main libre dans ses cheveux humides, et me salue d'un geste. Je pourrais en rire, parce qu'il sait exactement comment me rendre dingue. Je ne parle pas de sentiments, simplement d'attraction physique, d'envie et de désir sexuel intense... *Baisse les yeux !* Oui, c'est vrai, mais... encore une seconde... Cette même seconde où Max lui fonce dessus sans prévenir, pour un plaquage violent, les faisant tous les deux voler sur trois mètres !

Nom de Dieu !

Un cri d'angoisse s'échappe de ma gorge devant l'impact. Faites qu'il se relève... Les battements de mon cœur s'intensifient seconde après seconde, jusqu'à cogner mes tempes. Max se redresse avec le ballon et court sur place à côté de Joshua toujours à terre, tel un boxeur avant le top départ d'un combat. Je ne sais pas dire s'il sourit, ou s'il s'inquiète de voir son coéquipier au sol, parce que je ne vois que le coéquipier justement. J'avance de quelques pas, en me concentrant sur le corps inerte de Joshua. Mes yeux cherchent, s'animent, le parcourent en quête d'un mouvement. *Allez, Josh, déconne pas...*

Son rire éclate enfin et me soulage d'un poids énorme. Qu'ils sont cons de me foutre une trouille pareille !

– Espèce d'enfoiré ! Tu n'étais pas obligé de me foncer dessus comme ça !

– Il fallait être concentré, mec. Tu avais le ballon, je te l'ai pris !

Il se relève, un sourire sincère sur le visage, et chasse pour de bon ce sentiment stressant. Il continue de rire, de plaisanter, de chahuter... Il a l'air tellement heureux. J'adore le voir comme ça. La partie reprend, je comprends qu'ils ont formé des binômes, Joshua est avec Matt et Max avec Aedan. Moyennement équilibrées leurs équipes, surtout aux vues de la carrure de Matt, mais ils ont l'air de vraiment s'amuser, j'imagine que ça leur est bien égal.

Je retrouve enfin l'usage de mes jambes et repère les filles, toutes allongées sur un lit de soleil, chacune profitant du spectacle à sa façon. Et après tout, pourquoi ne pas en faire autant ? Je devrais pouvoir me contrôler... De toute façon, c'est trop tard, je me suis laissée tomber sur un transat non loin des filles, et observe nos joueurs évoluer sur leur terrain de fortune. Je pourrais essayer de me convaincre que mon intérêt est purement instructif, mais ça serait mentir. Rien à faire de qui gagne, ou qui a fait cette superbe passe à son pote. Mes yeux restent bloqués sur le corps viril de mon ex en plein effort.

La température grimpe un peu plus lorsqu'après une action somme toute peu brillante, Joshua passe la main sur son torse, et ôte les brins d'herbe qui y sont restés collés. Ses longs doigts caressent cette peau tendue lentement, l'effleurent délicatement et lascivement... Ou alors c'est juste moi et mon esprit embué de désir qui fonctionnons au ralenti. Non, mieux, c'est la chaleur ! Il me semblait qu'on avait dit « plus de contact visuel », non ? En même temps, ça serait du gâchis de ne pas regarder ! Et là, j'en prends plein les yeux...

C'est à peine si je comprends que le match est terminé tant je suis absorbée par ma contemplation. Sauf qu'il avance vers moi. *Mayday mayday !* Il avance vers moi, j'ai dit ! *Détourne le regard MAINTENANT !* Trop tard, il est là...

– Alors, ces essayages ?

– (*inspirer, expirer*) Top, et vous ?

Son visage bascule un demi-centimètre et son regard plonge encore plus profondément dans le mien. Il cherche l'enfoiré, et il trouve, je le sais. Mes pupilles doivent être doublement dilatées de le sentir si près, si beau, si délicieusement transpirant... Son sourire s'étire en coin et m'achève un peu plus.

– Super, on a déjà tous notre costume. J'ai pris une chemise ajustée, coupe extra slim, tu penses que ça ira ?

Petit con ! Traître ! Comment ose-t-il me demander ça ? Comme ça ? À moi en plus ! Mais à quoi est-ce qu'il joue à la fin ? Le thé ce matin, son corps presque nu cet après-midi... Je frissonne d'être à ce soir s'il continue sur cette lancée. *Il joue avec toi...* Très bien, je vais jouer aussi ! J'étire mon plus beau sourire et réponds d'une voix que je sais équivoque.

– Ça sera parfait. As-tu pensé à t'acheter une cravate ? Ou deux, ou trois même ?

Touché ! Je jubile de le voir perdre son assurance en si peu de temps. Son sourire diminue sans disparaître. Puis son regard fiévreux me fixe au seul souvenir d'un de nos corps à corps de l'année dernière, où il m'avait attachée les poignets à l'aide de deux cravates, et bandé les yeux avec une troisième. J'ai beau apprécier ce léger retournement de situation, mes seins se tendent sous ses yeux. Je me dépêche de croiser les bras sur ma poitrine, l'air de rien, et tente de couper court. Il ne faudrait pas non plus que je perde pied complètement...

– Ce n'est pas l'heure de la douche ?

Il répond sans attendre d'une voix suave et vraiment trop sexy.

– Pourquoi ? Tu veux m'accompagner ?

Ah le salaud ! *J'en rêverais mon cœur...* Je ne me laisse pas démonter malgré les quelques palpitations de mon vagin, et enchaîne :



– Non, ça ira, j’ai mieux à faire !

Il me sourit de plus belle, et conclut en se dirigeant vers la véranda.

– Comme tu veux. Tu sais où me trouver si tu changes d’avis !

Je reste interdite quelques secondes, encore bouillante de cette conversation bourrée de sous-entendus érotiques. *Allez, reprends-toi Lynn, ça va aller...* Ma respiration semble se réguler lorsqu’un sifflement attire mon attention. Je détourne le regard jusqu’ici perdu dans la noirceur du bois bordant le jardin, et trouve les filles, toutes bouche bée. Elles ont bien sûr tout vu, tout entendu. Je fais mine de ne pas comprendre leurs yeux exorbités. Jess est la première à briser le silence et me fait face, toujours assise sur son lit de soleil.

– Woaw Lynn, c’était chaud bouillant !

Trop ! Mais je n’en dis rien, et laisse mon rire précéder mon pauvre petit mensonge.

– Non, je sais qu’il s’en amuse, rien de concret.

– Non, mais tu rigoles, ou quoi ? Plus sexe que ça, c’est impossible, même moi j’étais en ébullition ! J’avais presque envie de vous voir baiser sur la terrasse !

– Bien sûr oui, pas du tout déplacé !

– Et ça te paraît si inenvisageable que ça de le rejoindre ?

– OUIII ! Je vous rappelle que nous ne sommes plus ensemble !

C’est là que la voix amusée de Max, sorti de nulle part, me souffle à l’oreille.

– Mais ça n’empêche pas de prendre son pied !

– Tu ne vas pas t’y mettre non plus !

Ils me font tous rire ! Ça serait totalement inconscient de céder à la tentation alors que nous n’avons rien réglé, et puis : *ma décision est prise !* Mon visage s’assombrit peu à peu. Si nous en sommes là aujourd’hui c’est par manque de communication, et parce qu’il a merdé, mais le sexe n’a jamais été un problème. Je pourrais le rejoindre, dans cette douche à l’italienne immense. Ça serait indéniablement fantastique... Mais au lieu de ça, j’attrape mon iPod et reste au soleil, sans tenir compte des remarques des filles qui n’arrêtent pas de rejouer la scène qu’elles ont baptisée « partie de rugby *caliente* ». Mes yeux se ferment, et mes pensées me conduisent rapidement dans un endroit sûr, mais effrayant : ses bras puissants...

\*\*\*

Un effluve d’alcool s’infiltré dans mes narines, et me fait ouvrir les yeux. June s’est assise sur mon transat, un verre de vin à la main. Le soleil est peu à peu descendu sur la ligne d’horizon, refroidissant les températures pourtant douces de cet après-midi.

– Allez, ma demoiselle d’honneur, c’est l’heure de l’apéro « découpage collage ». Tu viens ?

– Bien sûr, j’arrive. La vache, ça s’est rafraîchi...

Je suis June jusqu’à la maison et rejoins nos amis dans la véranda, grelottante. Une multitude de mises en bouche est disposée sur une desserte et annonce une dégustation savoureuse. Mais pas aussi savoureux que le beau mâle sur ma droite qui s’improvise barman d’un soir. Je laisse discrètement mon regard glisser sur ce corps sublime alors qu’il sert quelques verres tout en discutant avec Aedan. Dieu qu’il est divin ! Il porte un jeans brut, taillé magnifiquement, et un polo aux couleurs de leur ancienne équipe tout juste parfait pour ce torse bombé. Finalement, il ne fait plus si froid, en tout cas mon entrejambe est

brûlant. Malgré ça, je frissonne en sentant un courant d'air traverser la pièce. Je devrais aller chercher mon gilet à la dépendance pour éviter d'attraper froid.

– Tu as la chair de poule, miss, tu veux un pull ?

Je me fige à la seconde où sa voix décontractée se diffuse autour de moi. Il est venu se poster à mes côtés et dépose deux verres à cocktail sur la belle table.

– Non, ça va, je vais vite me réchauffer.

– Le peau à peau a sauvé des vies tu sais ! Il n'y a rien de mieux...

À mesure que ses mots perdaient en volume, il m'a contournée jusqu'à frôler mon dos, et a fini par me murmurer à l'oreille. Ma tête tourne presque de ce subtil contact, et pourtant l'envie puissante de sa peau contre la mienne réveille une colère sourde, celle qui se terrait au fond de moi. Il ne peut pas continuer de jouer avec moi ! Je me retourne brusquement et lui fais face. Dieu qu'il est beau... Peu importe, je ne suis pas un jouet !

– On peut se parler deux minutes ?

– Oui, viens.

Il s'empare de ma main et m'attire dans le séjour, loin des oreilles indiscretes. Je suis toujours en colère, mais savoure malgré tout les quelques secondes de sa paume contre la mienne. Cette sensation est parfaite, la chaleur de sa peau a pour effet de réguler ma température corporelle instantanément. Je m'oblige à reprendre le cours de mes idées une fois suffisamment éloignés, et dégage ma main violemment.

– À quoi tu joues ?

– Tu le sais très bien, Lynn ! Je ne peux pas revenir en arrière, et ça me fout en l'air, mais je te veux. Je te veux toi, et personne d'autre.

– Mais comment peux-tu dire ça ? Ça fait quatre mois Joshua ! Tu ne crois pas qu'il fallait t'inquiéter avant de ce que tu voulais ?

– Putain Lynn, ose me dire que tu ne ressens rien ! Ose me dire que j'ai inventé cette tension cet après-midi !

– ... Non. C'est vrai. Mais ça ne veut pas dire qu'on doit succomber.

– Et pourquoi pas ?

Il s'est avancé doucement, son regard ancré au mien, et a posé délicatement sa main sur ma joue. Je devrais reculer, l'empêcher de me toucher, d'avoir un quelconque pouvoir sur moi... Il me manque... Ses mots sonnent douloureusement dans mon crâne et finissent par faire ressurgir ma colère.

– Parce que j'en souffre à chaque fois, Josh ! Et que j'en ai marre !

Sa main quitte mon visage en même temps que l'espoir que je pouvais lire dans ses yeux. Je sais qu'il est mal, et qu'il s'en veut, je sais tout ça... Mais je ne veux pas. Non, je ne PEUX pas répéter ce schéma destructeur indéfiniment. Et pourtant mon corps et mon cœur ne demandent qu'à se blottir dans ses bras, et à vivre le moment présent. Mais ma raison me l'interdit. C'est comme ça... Il ne doit plus détenir ce pouvoir sur moi, il m'a blessée, il a couché avec l'autre... Je recule d'un pas sous son regard vaincu. J'ai mal, tellement mal... Il m'implore silencieusement d'écouter mon cœur, mais c'est trop tard, ce dernier baigne dans son propre sang. Malgré cette douleur aiguë qui lacère ma poitrine, je recule encore et souffle :

– Pardon Joshua. Je ne peux pas.

Je fais rapidement demi-tour avant de perdre le peu de conviction qu'il me reste, et rejoins la véranda.

Mon premier verre de vin s'est vite vidé, la douleur s'est envolée doucement au deuxième, jusqu'à laisser place à un sentiment d'allégresse au troisième. Je remercie Joshua de ne pas être revenu immédiatement. C'était déjà si dur. Voir son visage peiné et perdu m'aurait bouleversée un peu plus.

Nous avons collé, découpé, ri, plié, déplié, et encore ri les deux heures suivantes. Cette séance scrapbooking m'a fait du bien, June est vraiment en forme ce soir, et en plus d'être divertissant, c'est très communicatif. Je me retrouve avec tous ces gens que j'aime et qui me sont chers, et je passe finalement une excellente soirée. Peu à peu, ma conversation avec Joshua s'efface et une euphorie agréable prend sa place. Les burgers étaient succulents, j'ai adoré la béarnaise maison de Beth, un vrai régal. J'ai maintenant peur d'exploser le bouton de mon jeans à chaque mouvement, mais peu importe, je me sens bien, et presque heureuse.

Vers 22h, mon téléphone sonne et affiche le prénom de mon grand frère adoré. Je m'excuse auprès de mes hôtes et amis, puis m'éclipse dans le séjour.

– Damien ! Tu vas bien ?

– Hey, oui ça va, et toi ?

– Ça va. Qu'est-ce qui me vaut le plaisir ?

– Eh bien, tu te souviens, on avait envisagé de revenir te voir cette année, et il se trouve que j'ai une semaine de congé prévue lundi en huit. Est-ce que tu me ferais l'immense plaisir de nous accueillir avec April, Lou et Nicolas ?

– T'es sérieux ?

– Ben oui, andouille, la blague serait vraiment naze sinon !

– Oui, oui, ouiiiiii ! J'adorerais ! Loulou viendrait aussi alors ?

– Oui, elle ne tient plus en place depuis que j'ai relancé l'idée. Et puis il faut profiter de Londres tant que tu y es encore, non ?

Bien vu Damien, pas très délicat, mais bien vu... Mon sourire disparaît, mais je m'empresse de répondre pour éviter qu'il ne soupçonne mon trouble.

– Oui, c'est vrai, en tout cas c'est une excellente nouvelle !

– Je t'envoie les infos par mail, je pense qu'on s'envolera vendredi soir, après le boulot. Et toi, raconte, tu fais quoi de beau ?

Je m'installe dans le fauteuil du salon et commence le récit de mon week-end. Au moment du passage « essayage de robe », ma tornade traverse le rez-de-chaussée en trottinant et sautille gaiement en direction de l'étage. Quelle boule d'énergie celle-là ! Infatigable ! Elle réapparaît la minute suivante, la guitare de Devin en main, et me mime de raccrocher avant de disparaître dans la véranda. Ça sent le bœuf musical à venir ! Je termine alors ma discussion avec Damien, en promettant de passer les chercher à l'aéroport vendredi. Je raccroche, le sourire aux lèvres, apaisée par ces minutes d'un bonheur sincère et grisant. Je l'aime tellement. Une fois de retour en France, j'aurais au moins la chance d'être auprès de lui...

Les accords joués une vingtaine de mètres plus loin me chatouillent les oreilles. Je crois qu'il est le seul musicien parmi nos amis présents, mais malgré ça, j'aurais reconnu sa façon de pincer les cordes entre mille. Je m'avance lentement et laisse la mélodie guider mes pas. Magnifique, j'adore... Sa voix vient se poser sur les accords. Divin... Je ne devine la chanson qu'une fois à l'entrée de la véranda, et mon cœur gonfle de tristesse. «*Impossible*» de *James Arthur*. J'ai toujours adoré cette chanson, mais aujourd'hui, plus que jamais, elle fait mal plus qu'elle n'apaise. Aujourd'hui, elle prend tout son sens.

Je les observe un à un, regroupés autour de Joshua, subjugués par son talent et ce qu'il dégage quand il

chante. La véranda a été aménagée pour y créer un espace salon très confortable et intimiste. Je laisse sa voix légèrement cassée se déverser en moi, inonder mon corps en souffrance, et mes yeux se ferment sur ces paroles qui collent presque trop bien à notre histoire.

**I remember years ago**  
**Someone told me I should take caution**  
**when it comes to love, I did, I did**  
*(Je me souviens, il y a des années*  
*Quelqu'un m'a dit de rester prudent quand il s'agit d'amour*  
*C'est ce que j'ai fait, c'est ce que j'ai fait)*

**And you were strong and I was not**  
**My illusion, my mistake**  
**I was careless, I forgot, I did**  
*(Et tu étais forte, et je ne l'étais pas*  
*Mon illusion, mon erreur*  
*J'étais négligent, j'ai oublié. C'est vrai)*

**And now when all is done**  
**There is nothing to say**  
**You have gone and so effortlessly**  
**You have won, You can go ahead tell them**  
*(Et maintenant quand tout est terminé*  
*Il n'y a plus rien à dire*  
*Tu es partie, et cela si facilement*  
*T'as gagné, tu peux y aller, dis-leur)*

**Tell them all I know now**  
**Shout it from the roof tops**  
**Write it on the sky line**  
**All we had is gone now**  
*(Dis-leur tout ce que je sais maintenant*  
*Crie-le sur tous les toits*  
*Écris-le sur la ligne d'horizon*  
*Tout ce que l'on avait est parti maintenant)*

**Tell them I was happy**  
**And my heart is broken**  
**All my scars are open**  
**Tell them what I hoped would be**  
*(Dis-leur que j'étais heureux*  
*Et que mon cœur est brisé*  
*Toutes mes cicatrices sont ouvertes*  
*Dis-leur que ce que j'espérais sera)*

**Impossible, impossible**  
*(Impossible, impossible)*

Les larmes gonflent sous mes paupières closes. Il chante ces mots, ceux d'un autre, et pourtant ils pourraient avoir été écrits pour moi. Pour nous. Et ça fait mal, vraiment mal. Mon cœur peine à reprendre un semblant de rythme, tant la douleur le maltraite avec violence. Je devrais m'en aller maintenant, quitter cette maison, le quitter lui, définitivement. Mais la douce main d'Alice glisse dans la mienne, et m'attire dans le cercle. Elle a compris, en un regard, elle a su et m'installe en retrait pour éviter de me faire perdre pied.

Le regard de Joshua ne s'attarde que peu sur moi, et se reporte rapidement sur June qui lui crie de jouer un autre titre. Un sourire vient égayer son visage jusqu'ici tiré de cette dernière mise à nu. Je sais qu'il aime jouer, qu'un bien-être spécial l'envahit lorsqu'il se connecte à Devin au travers de la musique, et Dieu que ça me touche.

Je ne laisse rien paraître et me fais toute petite sur le canapé en résine. Je ne veux pas qu'il arrête, je veux l'entendre, encore... Comme si ma prière silencieuse lui était parvenue, de nouveaux accords retentissent dans l'acoustique de cette grande véranda, un peu plus rythmés cette fois. Je reconnais immédiatement la chanson, pour l'avoir si souvent écoutée lors de sa désintox. «*Wonderful World*» de *James Morrison*. Ce titre que je lui avais suggéré d'écouter avec mes lettres. Il les a lues, il a entendu le bruit de mon cœur en miette... Sa voix roule sur les notes, s'accorde parfaitement à la mélodie. Il tient la partition, comme il tient les paroles, ce qui ne laisse que peu de doute quant à ses nombreuses répétitions. Je souffre encore en écoutant cette chanson. Comme je crois que lui souffre en la chantant... Le refrain arrive, mes larmes aussi...

**And I know that it's a wonderful world**

**But I can't feel it right now**

*(Et je sais que ce monde est merveilleux*

*Mais je n'arrive pas à l'apprécier en ce moment)*

**Well I thought that I was doing well but I just wanna cry now,**

**Well I know that it's a wonderful world from the sky down to the sea**

*(Je pensais bien faire, mais j'ai envie de pleurer maintenant*

*Oui, je sais que ce monde est merveilleux, du ciel jusqu'à la mer)*

**But I can only see it when you're here, here with me.**

*(Mais je ne m'en rends compte que lorsque tu es là, ici avec moi)*

*Je voudrais tellement Joshua... Tellement fort... Mais j'ai peur, trop peur d'y laisser ma santé mentale. Mon monde aussi est sombre, et il n'y a que récemment que j'ai commencé à envisager ma vie sans lui. Mais chaque fois, je ne vois rien, rien de précis, rien d'heureux...*

Les applaudissements me ramènent à l'instant précis et à cette triste conclusion. C'était bon, mais douloureux. Comme l'était ma vie près de lui. Comme l'était notre amour. J'esquisse un sourire de façade, et évite ainsi que l'attention ne se reporte sur moi. Je ne veux pas les laisser voir ma peine, ma déception, ou mes regrets. Je laisse passer une minute avant de jeter un coup d'œil à Joshua, lui non plus n'a pas l'air enjoué, mais il sourit, de ce sourire bourré de remords. Je déteste le savoir si triste, je connais son âme torturée et je sais combien il se punit chaque jour pour ses erreurs. Je lui souhaite sincèrement de trouver la paix.

Alors que je me remets difficilement des émotions qui m'ont submergée, Peter se lève et demande :

– Prêts pour la partie de billard, les garçons ?

Joshua me lance un rapide regard avant de se lever et de suivre les gars pour rejoindre le bureau de son père. Beth se lève aussi, et débarrasse les quelques verres restants sur la table basse avant de nous

proposer un thé. Nous acceptons et partons l'aider en cuisine. Lorsque je retire le filtre de la théière, Jess s'approche et me sourit tendrement.

– Ça va, bouchon ?

– Mouais...

– Allez, haut les cœurs... En plus, Joshua a laissé la guitare dans la véranda. Viens nous jouer un truc !

– Nan Jess, je suis crevée, et puis je n'ai pas trop envie de jouer...

– Arrête de pleurnicher tu veux, je sais que tu adores ça, et tu sais que je le sais. Et je sais que tu sais que je le sais. Et même que tu sais que je sais...

– Stop !

– Allez viens, ça va toutes nous faire du bien !

Je la suis, consciente que jouer est une formidable thérapie. J'arrive à côté de cette magnifique guitare acoustique, mais hésite à m'en emparer. Je ne sais pas, elle dégage une puissante symbolique, ça me ferait presque peur. Je m'en voudrais de l'abîmer ou encore d'en altérer le son si pur qui en sort. June et Beth nous rejoignent alors que je l'effleure tout juste du bout des doigts. Beth, intriguée, prend place dans le sofa et me demande d'une douce voix.

– Sais-tu jouer, Lynn ?

– Oui, mais depuis peu.

– Montre-nous.

– Beth, j'ai le trac à vrai dire, et puis c'est la guitare de Devin...

– Ne dis pas de bêtises, il aurait adoré voir une jolie fille en jouer.

Je m'assieds alors sur la banquette et place la guitare contre moi. Mon cœur bat à une vitesse telle que mes mains en tremblent. *Calme-toi Lynn, c'est juste une guitare...* Après une profonde inspiration, mes doigts glissent délicatement sur les cordes...

## JOSHUA

J'ai beau essayer de viser juste, aucune boule ne veut rentrer aujourd'hui. Et moins ça rentre, plus je m'énerve. Mon père essaie de me contenir, bien décidé à remporter la partie contre Matt et Max, mais je suis dans un état de nerfs terrible. Je n'arrête pas de revoir son visage, peiné, apeuré, et je m'en veux encore plus. Ça paraissait pourtant bien parti, je m'étais réveillée de ma courte nuit remontée à bloc, et avais filé dans le centre-ville de Grimsby pour lui trouver du thé et des viennoiseries. J'étais confiant ! Et puis son regard sur moi tout au long de la journée n'avait fait que me conforter dans l'idée que j'allais enfin la retrouver. J'ai agi vite et bien, en tout cas je le croyais. Mais tout à l'heure, elle m'a achevé... Je revois encore la peur dans ses yeux alors qu'elle devait s'imaginer replonger dans notre histoire, pour finalement faire demi-tour, et me laisser seul, sans espoir... J'ai la rage, bordel ! Je veux qu'elle soit heureuse, avec moi...

– Allez fils, on se fait la noire en trois bandes ! Immanquable !

– Vas-y toi, papa, je ne suis bon à rien aujourd'hui...

Sa main puissante se pose sur mon épaule et la serre, il compatit. Je m'affale dans le fauteuil en cuir, près du bureau, et laisse mon irritation s'échapper de mes poumons dans un soupir bruyant. Qu'est-ce que j'ai foiré, putain ?

Ma mère arrive à ce moment précis, et cesse net ma réflexion en murmurant à mon attention.

– Viens vite écouter ça, dépêche-toi, elle a presque terminé !

Alors que je passe la porte du bureau, sa voix modulant quelques notes me parvient et me prend aux tripes. Je crois que je ralentis, car ma mère passe son bras sous le mien et m'accompagne jusqu'à la véranda. Nous restons en retrait pour ne pas la déconcentrer. Et puis je sais qu'elle stopperait immédiatement sa chanson si elle me savait spectateur. Je me planque un peu plus, conscient qu'à cet endroit, il lui est impossible de me voir.

Je ne reconnais pas la chanson, la mélodie est sympa et assez rythmée. Mais ce que j'aime par-dessus tout est sa voix pleine qui expire chaque note, chaque mot, sans sourciller. Je m'adosse lourdement contre le mur, et ferme les yeux jusqu'à laisser les paroles s'imprégner dans ma chair.

**We don't need my father to give his blessing,  
We don't match on paper, but it don't mean a thing,**  
*(Nous n'avons pas besoin de la bénédiction de mon père,  
Nous ne sommes pas censés être ensemble, mais peu m'importe.)*  
**When all my walls cave in, you pull me through it,  
When there's a gun at me, you'd take the bullet**  
*(Quand tout s'effondre autour de moi, tu m'aides à traverser les épreuves.  
Quand une arme est pointée sur moi, tu prends la balle)*

**When nobody believes me, I know you will,  
When nobody can reach me, I know you will,  
When nobody can please me, I know you will**  
*(Quand personne ne me croit, je sais que tu le feras,  
Quand personne ne me comprend, je sais que tu le feras,  
Quand personne ne me satisfait, je sais que tu le feras)*

Je ne sais pas si ce qu'elle chante est ce qu'elle recherche, mais je suis prêt à tout pour le lui donner. Bordel, je vais me battre, je vais lui prouver que je peux être ce mec qui l'épaulera, peu importe le problème, celui qui est prêt à recevoir une balle pour elle ! Je sens une rage de vaincre me prendre au bide, je veux y arriver. Je vais y arriver ! Parce qu'elle est tout pour moi...

– Josh ! On a gagné fils !

Mes mâchoires se crispent en entendant mon père gueuler comme jamais. Sans grand étonnement, Lynn foire un accord, puis plus rien. Je fonce sur mon père, et le pousse jusqu'au bureau. Il est prostré, conscient d'avoir déconné, mais ne semble pas du tout comprendre pourquoi.

– Je suis désolé, Josh, j'ai interrompu quelque chose, c'est ça ?

– Oui. Mais c'est pas grave papa, tu ne pouvais pas savoir...

J'essaie de garder mon calme, mais j'ai les boules parce qu'elle va croire que je l'espionnais. Oui, bon, d'accord, je l'espionnais ! Mais je ne voulais pas qu'elle s'arrête. Et rien que d'y repenser, je regrette de ne pas l'avoir vue jouer, j'aurais aimé voir son visage se tendre, se concentrer sur les accords. Je l'imagine sublime, avec cette lueur dans le regard, celle que je n'ai jamais vue chez personne d'autre qu'elle... Il faut que je la raisonne en ce qui nous concerne, nous avons encore trop de choses à vivre ensemble.

Alice frappe à la porte pour nous prévenir de leur départ pour la dépendance. Max et Aedan s'éclipsent

après nous avoir souhaité bonne nuit, et nous laissent seuls avec mon père. Il a toujours l'air ennuyé par son intrusion de tout à l'heure. Je n'aime pas le voir se torturer...

– Arrête de te tracasser papa, tu ne pouvais pas savoir.

– En fait, je ne sais pas vraiment ce qu'il se passe, Josh. Tu parles beaucoup avec ta mère, mais la chipie m'en dit le moins possible. Est-ce que je peux te poser une question, fils ?

Je me force à sourire en essayant de calmer la rage qui bout en moi, puis acquiesce.

– Bien sûr, papa.

– Pourquoi as-tu refusé ses visites au centre ?

Mon sourire disparaît en une seconde et la culpabilité triture mon estomac.

– J'avais honte, papa. Et j'avais peur, peur de voir la déception sur son visage, peut-être même la pitié...

– Qui te dit qu'elle aurait été déçue, Josh ? Je l'ai vue le jour où nous t'avons rendu visite pour la première fois, elle était effrayée, mais elle n'avait qu'une envie, se battre avec toi. Elle était si amoureuse...

– Je sais, et maintenant j'ai peur qu'elle ne revienne jamais.

Il s'approche et s'assied sur l'accoudoir du fauteuil avant d'énoncer.

– Écoute ton vieux père, tous les matins tu te lèves et tu te bats contre tes démons, chaque jour de ta vie sera comme ça. Alors si tu l'aimes comme je le crois, tu vas devoir te battre de la même façon pour la récupérer, et une fois que ça sera fait tu te battras encore pour la garder.

– Et si elle refuse de me donner une nouvelle chance ?

– Tu devras l'accepter. Et tu la laisseras partir, mais tu te relèveras, comme tu le fais à chaque fois.

Sa main frappe mon dos plusieurs fois. Quelques secondes passent, sans que nous bougions. Puis mon père se lève, s'avance jusqu'à la porte du bureau, et l'ouvre sans en sortir. Qu'est-ce qu'il fout ? Il me demande de dégager, ou bien ?

– Fils, s'il y a bien une chose que j'ai apprise avec ta mère, c'est de ne laisser passer aucune journée sans lui dire combien je l'aime.

Il reste figé à côté de la porte et me fixe d'un regard déterminé. Et je comprends... Je me lève alors et sors du bureau en lui murmurant un « Merci » avant de traverser la maison. J'accélère le pas mètre après mètre et me retrouve rapidement sur la terrasse. Je fonce vers la dépendance, convaincu que ce que mon père vient de me dire est une vérité absolue : lui dire que je l'aime autant que possible ! J'arrive devant la porte et frappe fort. J'attends en piétinant, tellement pressé de la voir. Aedan m'ouvre et se met à sourire. Franchement, je n'ai pas le temps pour ses vacheries !

– Est-ce que Lynn est là ?

– Non, elle s'est exilée au Népal et se tape tout un tas de moines bouddhistes !

– Aedan, sérieux, c'est pas drôle !

– Oh si mon pote, c'est drôle !... Elle est dans la salle de bains, tu veux entrer ?

– Nan, dis-lui que j'ai besoin de lui parler deux minutes. Je l'attends dehors... Ah, et dis-lui de se couvrir, ça gèle !

Je prie pour qu'elle ne soit pas en train de se doucher, parce que ça s'est vraiment rafraîchi, et je vais finir congelé si elle traîne. Je fais les cent pas devant la dépendance pendant de très longues minutes, ressassant tout ce que je voudrais qu'elle entende ce soir, quand soudain la porte s'ouvre, et son joli visage apparaît. Elle met un pied dehors et m'observe avec méfiance avant de refermer la porte derrière



elle. Elle avance en s'emmitouflant dans sa couette, mais s'arrête avant d'arriver à ma hauteur. J'ai mal de la voir se contenir avec moi, c'est tellement pas elle... J'approche alors jusqu'à réduire la distance qui nous sépare et me laisse enivrer par son parfum. Elle sent bon... Je me concentre rapidement sur ses yeux bruns, conscient que les secondes qui passent me sont précieuses, et je me jette dans le vide.

– Je suis désolé pour tout à l'heure, Lynn...

– Je sais, ta mère m'a dit.

Je bloque quelques secondes sur ses lèvres légèrement retroussées, transcendé par cette envie puissante de laisser ma langue y goûter.

– C'est tout ?

– Non ! Je sais que je t'ai fait vivre trois mois pénibles, je...

– Josh...

Elle recule d'un pas, prête à battre en retraite. *Pas encore bébé...* Mais je l'en empêche en saisissant ses épaules.

– Lynn, je ne te demande que deux minutes, juste deux minutes, et ensuite tu pourras retourner te coucher.

*Allez Lynn, donne-moi la chance de te dire combien je t'aime...* Elle hésite, mais finit par acquiescer en resserrant la couette épaisse autour d'elle.

– Je ne peux pas revenir en arrière et effacer tout ça. Je voudrais tellement, mais je ne peux pas. Tout ce que je peux te promettre maintenant c'est d'être là, et de me battre pour toi. Je pensais que t'éloigner te préserverait... J'avais tort. Je n'avais pas encore compris que ton amour pour moi dépasserait tout ce merdier. Aujourd'hui, j'ai compris, à nos dépens... Je t'aime Lynn, comme un fou. Je suis dingue de toi, de ton caractère entêté, de ton sourire incroyable, de ta générosité, de ta bouche...

Ses yeux brillent un peu plus alors que le bout de mes doigts vient frôler ses lèvres.

– C'est comme ça, il n'y a toujours eu que toi bébé, et il n'y aura toujours que toi. Je ferai n'importe quoi pour que tu reviennes dans ma vie.

Ma main se déplace maintenant sur sa joue. Le cœur battant, je m'attends à ce qu'elle l'enlève, mais elle n'en fait rien. Peut-être devrais-je le faire, cesser ce contact qui m'est pourtant précieux. Mais bordel, non ! Je me concentre sur son visage, pour essayer d'y lire ses expressions. Seuls ses yeux brillent et s'emplissent seconde après seconde. Je devrais la laisser maintenant, oui je devrais... Mais je refuse d'être le premier à partir, je veux qu'elle comprenne combien je suis déterminé.

– Josh... Je...

Son regard toujours vissé au mien, elle hésite, longtemps. Trop longtemps ?

– J'ai eu tellement mal... J'étais là pour toi, j'aurais fait n'importe quoi...

Une larme ruisselle sur ma main, et putain, ça me rend fou. *Je suis là maintenant mon ange, je ne te lâche plus...*

– J'ai essayé, Josh...

Son visage pivote lentement pour se libérer de ma main. Elle me tue, tant par sa douceur, que par la résignation douloureuse qui émane de ses sublimes iris châtain. J'ai peur parce que je devine les mots qui vont suivre. Elle ne veut plus, elle ne peut plus... Je m'écarte doucement animé par un semblant d'espoir. Je jure de réessayer, jour après jour, semaine après semaine, mois après mois s'il le faut... Je hoche simplement la tête en enfonçant mes poings dans les poches de mon jeans et fais demi-tour.

– Joshua...

Je me fige et dissimule un sourire avant de plonger de nouveau dans ce regard triste.

– Je ne peux rien te promettre. Mais je veux bien essayer...

Une bombe de soulagement explose en moi, et fait naître mon sourire pour de bon. Cette femme aura ma peau. Je me rapproche alors jusqu'à sentir son souffle effleurer mes lèvres. Elle a peur, je le vois dans ses yeux... Mais elle ne me repousse pas, et murmure, hésitante.

– Tu vas devoir être patient, Josh...

– Je sais, bébé, et je m'en tape. Imaginer que tu y réfléchisses est déjà un magnifique cadeau.

Alors que je voudrais embrasser sa bouche, je dépose un seul doux baiser sur sa joue et détaille une dernière fois ce visage parfait.

– Je t'aime Lynn. Bonne nuit.

Elle ne répond rien. Mais ça ne m'inquiète pas. Ça viendra, je ferai tout pour qu'elle prononce de nouveau ces mots. J'arrive dans ma chambre quelques minutes plus tard, frigorifié, mais apaisé et confiant. Elle vient de me réanimer si vite... Voilà toute la magie de cette femme. J'attendrai...

## LYNN

Cette couette me rend dingue ! Je pourrais presque croire qu'elle me nargue la garce, elle se met en boule, elle me colle, elle tombe, et puis j'ai trop chaud. D'un coup brusque, je la dégage au pied de mon lit, et soupire en fixant le plafond de la chambre tout juste éclairé par la pleine lune. Je suis couchée depuis plus de deux heures maintenant, et impossible de trouver le sommeil. Il me hante... Mes doigts se posent délicatement sur ma joue, et effleurent la partie lisse que ses lèvres ont choyée tout à l'heure. J'ai aimé ça, j'ai même adoré ça, et j'ai eu envie de bien plus sur le moment. Je voulais que ses grands bras m'enlacent et me serrent fort, jusqu'à fusionner nos deux peaux.

Ses mots m'ont bouleversée. Ma conscience me hurlait de réfuter tout en bloc, mais mon cœur s'accrochait à son doux regard, et j'ai laissé ses paroles glisser en moi jusqu'à toucher mon âme. C'était puissant, merveilleusement profond. Je sais que ma décision est prise, mais j'aime cet homme comme jamais je n'ai aimé personne, et je n'ai pas pu... Je n'ai pas réussi à faire taire mon envie viscérale de le reprendre dans ma vie. Je ne sais pas vraiment si c'était judicieux, mais je veux essayer...

Tout est calme autour de moi, pourtant je rumine tellement que les rouages de mon esprit qui carburent à plein régime résonneraient presque dans cette petite chambre. Je n'arriverai pas à dormir... Je me redresse et m'assieds sur le bord du lit. Je parcours l'obscurité à la recherche de ce qui pourrait m'aider à trouver le sommeil. Je n'ai même pas pensé à prendre un bouquin, il y a bien celui qu'Alice lisait tout à l'heure. Un bon livre et un thé, voilà ce qui m'assommerait. La théine ne m'a jamais empêché de trouver le sommeil. Je me lève et enfile mon pull en priant pour qu'Alice ait laissé son roman dans le salon.

J'avance sur la pointe des pieds, et fouille grossièrement le coin salon, sans résultat. Elle l'a monté avec elle... Je suis sûre qu'il était mauvais de toute façon. Ouais je sais, les insomnies me rendent quelque peu de mauvaise foi, et particulièrement irritable. Ou alors est-ce le manque, la proximité, le souvenir de ses lèvres... Bref, irritable oui, et toujours réveillée ! Il y a encore l'option thé, celui de ce matin était divin... Mon regard s'égarer derrière la fenêtre qui donne sur l'immense terrasse, et sans vraiment réfléchir, je passe la porte pour trotter pieds et jambes nus sur l'herbe humide. La température extérieure doit frôler les cinq degrés, et je me gèle !

Je suis frigorifiée en ouvrant la baie vitrée, mais heureuse de sentir enfin la chaleur des murs réchauffer ma peau refroidie. Je pénètre à petits pas dans la cuisine, en essayant de faire le moins de bruit possible, et me dirige vers la bouilloire. Mes gestes sont maladroits, tant par l'engourdissement de mes doigts suite à mon escapade nocturne, que par mon manque de repère dans l'organisation de Beth. Je crois que la théière est rangée dans le meuble suspendu. Pourvu que le thé y soit aussi... Dieu soit loué, tout est là, tasse, théière, filtre, thé ! Le sucre manque par contre, peut-être est-il rangé à côté de la mach...

Un bruit sourd brise le silence de la maison et me cloue sur place en stoppant net chacun de mes mouvements. Je baisse les yeux et découvre ma tasse à même le sol. Je ne sais pas dire par quel miracle, mais elle est entière ! Il n'empêche que j'ai fait un bruit monstrueux, pourvu que je n'aie réveillé personne !

Je ramasse ma tasse et remplis le filtre de thé vert avant de le plonger dans la théière d'eau brûlante. Le tout en moins d'une minute ! Trois autres à attendre avant de rentrer à la dépendance. Je me retourne pour décompter le temps sur la pendule de la cuisine, et me fige une nouvelle fois. Joshua est posté de l'autre côté de l'îlot central, un léger sourire aux lèvres. Mon regard court sur son torse nu, sculpté à la

perfection, et s'arrête une seconde sur la seule pièce de tissu qui le recouvre. Il ne porte qu'un boxer, rien qu'un boxer ! Je ferme les yeux en une seconde, et pivote d'un quart de tour avant de bafouiller.

– Pardon pour le bruit, je... Je t'ai réveillé ?

– Non. Je ne dormais pas. Tu te fais un thé ?

– Oui...

– Je vais m'en servir un aussi, si tu veux bien partager ?

Je glousse et rouvre les yeux sans pour autant le regarder.

– Bien sûr ! C'est ta maison, ta théière, et ton thé, je serais gonflée de ne pas partager.

– Tu comptes regarder le mur à chaque fois que je te parle maintenant ?

Je camoufle le sourire qui pointe sur mes lèvres en entendant l'amusement dans sa voix.

– Oui, tant que tu ne te seras pas plus couvert.

– Laisse-moi juste préciser que tu ne portes qu'un pull et une culotte !

Chiotte, c'est vrai ! Je rougis d'imaginer qu'il me reluque depuis tout à l'heure, mais je m'interdis de déroger à ma nouvelle règle débile. De toute façon, je file dans deux minutes.

– C'est vrai, mais je repars dès que le thé est infusé, et puis je n'étais pas censée te croiser !

– Comme tu n'étais pas censée faire de bruit ?

Petit con ! En même temps, j'adore qu'il s'amuse à me taquiner, ça dédramatise un peu notre relation chaotique. Je ravale mon sourire et ose enfin le regarder. Je ne sais pas ce que j'espérais, qu'en quelques secondes il ne dégage plus aucun sex-appeal ? Ou qu'il ait soudainement pris vingt kilos ? Belle utopie... Mes yeux se posent d'abord sur son visage rieur, ses cheveux en vrac, puis dévient très vite, trop vite, sur son torse lisse et tendu. Magnifique... Je soupire, et détourne une fois de plus le regard lorsqu'une vague de déception se répand en moi. Quel gâchis !

Je l'entends se déplacer, jusqu'à pousser la porte battante qui mène à la buanderie. Quelques secondes plus tard, il en ressort avec un tee-shirt et l'enfile rapidement. Je ne dois pas, je ne dois pas... Mais impossible de résister. Du coin de l'œil, j'aperçois ses obliques se contracter, ses abdos se tendre... Ma bouche s'assèche alors que ma langue s' imagine déjà tracer chaque contour avec précision.

– C'est mieux comme ça ?

Je me redresse en espérant qu'il n'ait rien vu de mon reluquage discret, et tente de répondre malgré le sourire dément qui me fait face.

– Oui, je préfère. L'attente sera moins pénible...

Il mord l'intérieur de sa joue avant de contourner l'îlot, *complètement conscient du pouvoir qu'il a sur moi*. J'imagine que mon corps me trahit, mon regard fuyant déjà, mes lèvres entrouvertes, ou encore les petits dômes qui gonflent sur ma peau... Je dois impérativement me contenir et tenter de contrer toutes mes réactions incontrôlées. Depuis hier, tout part en vrille, JE pars en vrille lorsqu'il est près de moi. Je deviens excessive, tant quand je suis en colère, que quand je suis... Émoustillée ! Les battements de mon cœur ne semblent pas diminuer leur rythme, et il me reste encore une minute avant d'ôter le sachet. Deux solutions, soit je renonce au thé et dégage d'ici sans me retourner. Soit je me montre forte, capable d'affronter son regard, sa bouche, ses mains, sans perdre pied, et je repars à la dépendance dans maximum deux minutes... Toujours sans me retourner. Dans tous les cas de figure, je quitte la cuisine, et la maison. J'avance jusqu'au plan de travail et plante mon regard dans le sien. Je peux y arriver, ma décision est prise, autant faire que nos échanges soient agréables.

– Tiens, j'ai eu Damien au téléphone ce soir. Il vient avec April, Lou et Nicolas le week-end prochain,

pour la semaine.

– Ah oui ? Vous avez prévu de faire des trucs en particulier ?

– Je n’y ai pas encore réfléchi, tu penses à quelque chose ?

La discussion est amorcée, et se poursuit un moment sans difficulté ni aucune retenue. J’aime cette aisance avec laquelle nous échangeons, comme des amis proches le feraient. Très proches. Il va de soi que ma bouche n’a cessé de vouloir retrouver la sienne, mes mains de se faufiler sous son tee-shirt finalement en trop... Mais je suis assez fière d’avoir réussi à tenir le cap.

Ma première tasse encombre ma vessie, et je profite des sanitaires du rez-de-chaussée pour la soulager. En sortant, je retrouve Joshua, adossé contre l’îlot, les mains posées derrière lui, et la tête penchée vers le sol. Je sais que je dois quitter la maison, mais cette vision ralentit mon pas. Cet homme est beau, délicieusement beau. Son regard remonte mon corps à moitié nu et s’ancre au mien avec intensité.

*Foutu frisson...*

Je m’oblige à gonfler mes poumons pour assumer cette démarche que je sens fragile, et le vois s’avancer prudemment vers moi. Plus aucun sourire sur nos lèvres, juste de l’hésitation, de la peur, et une quantité folle de regrets. *Arrête-toi Lynn, souhaite-lui bonne nuit, et pars...* Je m’exécute, et stoppe mes pas à un petit mètre de lui, avant de murmurer.

– Je vais me coucher...

– Pareil. J’ai adoré passer ce moment avec toi, sans parasites autour. Juste nous...

– Moi aussi, Josh. Bonne nuit alors.

Je reprends la direction de la véranda sans même avoir tenté d’embrasser sa joue. Pas après pas, mes pieds me paraissent peser une tonne. Je n’ai pas envie de partir, pas du tout... Et si je faisais taire cette petite voix sage ? Qui a dit qu’elle détenait la vérité absolue d’ailleurs ? Mes poings se serrent pour chasser le fourmillement qui brûle ma peau. Il me manque déjà... Pourtant, son odeur m’entoure toujours. Je ne demande pas grand-chose, juste une heure. Une nuit peut-être ? Mon raisonnement est égoïste, parce que ça ne réglerait rien... Je devrais reprendre mon chemin, je le sais, mais je ne bouge plus.

– Josh...

Je l’entends se retourner, alors que je m’y refuse encore.

– Oui ?

Ce soupçon d’espoir, cette douce supplication résonne dans ces trois lettres et me prend au ventre. Je veux voir son regard, je veux sentir son amour, son envie dans le fond de ses iris magnifiques. Je fais demi-tour et me laisse lentement guider par son magnétisme.

– J’ai beaucoup de sentiments pour toi... Et j’adorerais retrouver ce qu’on a perdu...

– Mais ?

– Mais la nuit ne changerait en rien la peur que j’aie de me relancer dans notre histoire. Et pourtant j’aimerais tellement...

– J’en ai aussi très envie, Lynn. Te sentir dans mes bras encore une fois serait...

Son souffle caresse maintenant mon visage, ses doigts frôlent mes mains et attendent ma permission pour s’en emparer complètement. Je voudrais sourire, lui montrer qu’il DOIT reprendre ce qui lui appartient, mais mon corps me lâche. J’arrive tout juste à articuler dans un murmure, le souffle court.

– Tu me manques...

– Ma belle, tu me manques aussi tellement. Laisse-moi te prendre dans mes bras, juste ça, je ne tenterai rien d’autre, j’ai juste besoin de ça...

Comment le lui refuser alors que j'en ai certainement autant envie que lui ? Sans attendre qu'il le fasse, je me rapproche jusqu'à presser ma poitrine contre son torse, et enlace mes bras derrière sa nuque. Mes yeux ne quittent plus les siens, j'essaie de lui montrer tout le bonheur qu'il me procure à ce moment précis, parce que c'est vrai, je me sens terriblement bien. Terriblement moi. Ses bras puissants se referment sur moi en une seconde et alimentent mon sentiment d'extase. Mon cœur bat à tout rompre, mes sens s'animent, mon corps se tend... J'en veux plus !

Je n'entends plus cette petite voix angélique qui me souffle que c'est assez, parce qu'elle est déjà loin, ensevelie par l'amour puissant que je ressens pour lui. Tant pis... Je ferme les yeux, je sombre, et plonge dans cet abîme effrayant du lâcher-prise.

– Embrasse-moi.

Son étreinte se resserre et sa bouche ne met pas deux secondes avant de se coller sur la mienne. Et je sombre, vraiment, délicieusement. Son baiser n'est pas doux, mais passionné et violent. Ma langue retrouve la sienne pour la redécouvrir après ces trois mois d'abstinence. J'oublie tout, la douleur éprouvée jusqu'ici, les larmes versées, la déception, la colère qui a pu m'habiter... Il n'y a plus que nous.

Ses mains se posent sur moi furieusement, refusant de manquer un seul centimètre de ma peau. Les miennes se mêlent à ses cheveux avec force et le plaquent un peu plus contre moi. Ses lèvres glissent doucement de ma bouche jusqu'à la ligne de ma mâchoire, puis terminent sous mon oreille, en murmurant :

– J'ai tellement rêvé de ce moment... Je voulais que tu t'abandonnes...

Ma peau mouillée par sa langue frissonne au contact de son souffle chaud, et une bouffée de chaleur me consume. Je suis vaincue, mon corps est en alerte et mon vagin fourmille. Je n'arriverai jamais à repartir sans avoir senti ses mains sur mon corps nu. Je m'écarte juste ce qu'il faut pour me libérer de mon pull. Ses pupilles se dilatent un peu plus, et dans un geste quasi millimétré, il me hisse sur lui et se dirige vers les escaliers. Ses yeux me font déjà l'amour, et son sourire me remercie. Je m'accroche fermement à sa nuque, je ne veux plus qu'il me quitte, je ne veux plus partir...

Nous arrivons dans sa chambre, brûlants de désir et impatients de nous redécouvrir. La fraîcheur de ses draps rencontre mon dos délicatement, et ses lèvres quittent ma bouche, le temps pour lui de me délester du débardeur qui me faisait office de pyjama. Malgré la tension sexuelle qui nous habite, il prend son temps, me caresse avec précision et embrasse ma peau frissonnante avec douceur. Avant qu'il n'arrive à hauteur de ma culotte déjà trempée de désir pour lui, je parviens à lui enlever son tee-shirt. La vue est encore plus délectable que cet après-midi, ou encore ce soir, parce que je peux toucher, effleurer cette peau hâlée si délicate...

Ma culotte glisse le long de mes jambes, et je me retrouve nue, allongée sous cet homme qui transpire de désir pour moi. C'est vraiment en train d'arriver, il est vraiment là, je ne rêve pas. Je ne rêve plus... Mes mains se posent sur son torse et descendent lascivement sur son boxer. Son érection gonfle un peu plus sous la pression de mes doigts, et m'étire un sourire. Il a envie de moi. Comme j'ai envie de lui, de son corps chaud qui glisse sur moi, de ses doigts qui jouent habilement avec mon point G, de sa bouche sur moi...

– Bordel, Lynn... Tu me tues.

Après avoir bouffé ma langue, motivé par les mouvements précis de mes doigts, il s'écarte et se déleste du reste de tissus qui le couvre. Il est tout ce que je désire, tout ce qui me permet de respirer sans mal. Si seulement nous n'avions pas perdu ces trois mois. Si seulement il n'avait pas... Un flash écœurant me retourne l'estomac. Je le vois, la verge dressée, avec l'autre. Il a partagé ces moments précieux avec l'autre. Il lui a fait l'amour. Il l'a touchée comme il me touche, il l'a embrassée comme il m'embrasse.

Une douleur vive se déclare dans ma poitrine et obscurcit définitivement mon désir pour lui. Mes yeux s'emplissent de larmes.

*Je ne peux pas, je ne peux pas...*

Son regard s'affole alors que je perds pied sous ses yeux.

– Quoi, bébé ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Je ne peux pas répondre, ma gorge serrée me fait souffrir le martyre. Il s'allonge doucement à côté de moi, et je recouvre mon visage en larmes de mes paumes. Je ne saurais pas vraiment comment lui expliquer ce que je ressens, cette douleur qui me transperce le cœur, ce sentiment de dégoût mêlé à de la déception... Je m'en veux tellement, je n'aurais jamais dû me laisser submerger par mes envies.

Mes sanglots se font de plus en plus durs et violents. Je ne contrôle plus rien. Ses bras m'attrapent jusqu'à m'encercler et me serrent contre lui. Les battements de son cœur sont rapides, mais plus de désir, seulement d'inquiétude. Je crois qu'il a compris... Il me hisse un peu plus contre lui, et nous recouvre de la couette. Je ne libère pas mon visage, comme si cette obscurité pouvait étouffer mes larmes, mes douleurs, ses erreurs. C'était vraiment stupide de penser que tout pouvait s'arranger si facilement, sans conséquence ! Et pourtant je l'aime à en perdre la tête...

Ses doigts caressent mes cheveux doucement. Les minutes passent, et mes pleurs s'estompent. Je laisse peu à peu mes mains se recroqueviller sous mon menton, sans jamais soulever mes paupières lourdes. Je ne veux pas voir son visage malheureux, j'ai déjà si mal, et ça ne ferait que m'ébranler un peu plus... Je me laisse bercer par sa respiration, enserrée dans ses bras solides, pressée contre son corps chaud. Le sommeil est là, je ne devrais pas rester...

\*\*\*\*\*

Un rayon de soleil vient me chatouiller le nez et me réveille. Mes yeux s'ouvrent lentement, et découvrent la chambre dans laquelle je me trouve. Tout me revient de plein fouet, et ravive la douleur. Joshua est paisiblement endormi sur le ventre, un bras posé lourdement sur mon ventre.

Quelle heure est-il ? Je cherche des yeux la pendule, puis tombe sur le réveil : 7h34... Il est tôt, si je quitte la maison maintenant, personne ne devrait s'apercevoir de mon découchage. Du bout des doigts, je soulève doucement le bras de Joshua en retenant ma respiration et le repose sur le matelas. Comme si ça pouvait lui éviter de se réveiller ! Il n'empêche que le résultat est concluant, car il n'a pas bronché. Je descends du lit avec précaution, et parcours la chambre sur la pointe des pieds à la recherche de mes affaires. J'enfile vite ma culotte et mon pull, puis file avant qu'il ne se réveille.

Mon cœur bat à toute allure, et l'espace de quelques secondes, je me sens telle une adolescente qui a fait le mur. Je souris en pensant à la tête de mes parents le jour où je m'étais fait pincer. Leur colère avait été terrible, et ils m'avaient privée de tout contact avec les filles pendant une semaine. Autant dire que la punition était parfaitement horrible.

Je traverse le séjour en courant presque, puis le salon, mais toujours sur la pointe des pieds. La ligne d'arrivée est proche ! En passant devant la cuisine, je me fige. Peter est attablé à l'îlot central, en robe de chambre, et boit son café en feuilletant le journal. Chiotte... Je me suis fait pincer ! Il m'épie en souriant légèrement, accentuant mon malaise puissance dix.

– Bonjour, Peter...

– Bonjour, Lynn, la nuit a été bonne ?

Il me taquine le bougre ! Tel père, tel fils ! Je sens le rouge me monter aux joues lorsque son regard

glisse sur mes jambes nues. Je ne me rends compte qu'à ce même moment que ma tenue est plus que légère. Adieu dignité. Bonjour moment de grande solitude.

– Non, mais ce n'est pas du tout ce que tu crois, Peter...

– Pas d'inquiétude, Lynn, vous n'êtes plus des adolescents. Et puis, vous avez déjà partagé le même lit, il me semble...

Je hoche la tête devant son sourire entendu, mais ne le contredis pas. Je me vois mal étaler mes états d'âme à mon ex beau-père, en petite culotte, de bon matin. J'avance lentement vers la véranda en prenant congé.

– Je retourne à la dépendance, à tout à l'heure, Peter. Ah, et je me demandais si... enfin, est-ce que ça peut rester entre nous ? Je n'ai pas trop envie d'avoir les autres sur le dos...

Sans un mot, il acquiesce et lève sa tasse de café pour me saluer avant de replonger dans sa lecture. Je frissonne en mettant un pied dehors. Comment se peut-il qu'il fasse si froid alors qu'hier encore les températures étaient estivales ? Je trotte jusqu'à la dépendance, et ouvre tout doucement la porte qui, à mon grand désespoir, grince ! Bon sang, qu'ils pensent à huiler les gonds, pas facile de rentrer en douce sinon...

Une fois la porte fermée, je me retourne en grimaçant d'avoir fait tant de bruit, et frôle la crise cardiaque en tombant sur Alice, à seulement quelques mètres de moi.

– Bon sang ! Qu'est-ce que vous avez tous à être super matinaux aujourd'hui ?

– Où est-ce que tu étais, jeune fille ?

– J'étais avec Joshua... Mais c'est bon, ravale ton sourire, il ne s'est rien passé. Je n'ai pas pu...

– Quoi ? T'as eu une panne ?

– Arrête de déconner, je n'ai juste pas pu.

À ma mine déconfite, elle comprend que l'heure n'est pas à la plaisanterie. Elle s'installe dans le sofa et tapote la place à ses côtés, pour m'inviter à m'y asseoir et vider mon sac. Je la rejoins dans un soupir et lui déballe le plus naturellement du monde ce qui me mine. Je lui explique les images qui défilaient devant mes yeux, le chagrin qui m'a submergée. Elle mieux que personne peut comprendre ce que j'ai ressenti.

– Je crois que c'est complètement normal. Après avoir surpris Ethan avec l'autre salope, je n'arrivais plus à m'enlever la scène de la tête. Et puis doucement, ça s'est effacé.

– Oui, mais à l'inverse, toi tu étais de moins en moins amoureuse de lui, peut-être même que tu ne l'aimais déjà plus. Et puis tu as rencontré Aedan...

– C'est vrai, mais je peux juste t'assurer que ça passera avec le temps, comme la douleur...

J'espère vraiment qu'elle a raison, parce que pour le moment, on en est loin ! J'ai besoin de temps, il me faut du temps... Alice me lance délibérément sur un autre sujet de discussion, évitant alors de me voir m'enfermer dans mes pensées. Le mariage est au cœur de nos échanges : le choix de ma robe de demoiselle d'honneur, les différents prestataires qu'elles ont rencontrés hier. Je me détends peu à peu, rattrapée par la fatigue de cette nuit agitée. Après l'avoir embrassée, je me lève pour rejoindre ma chambre et me blottis sous ma couette.

## JOSHUA

Je dévale les escaliers en espérant la trouver au rez-de-chaussée. Bordel ! Seuls mes parents sont là et



discutent à mi-voix dans la cuisine. Je jette un rapide coup d'œil à la dépendance, et trouve le volet de sa chambre fermé. Je ne l'ai même pas entendue partir. Je regrette qu'elle ne m'ait pas réveillé, elle aurait dû sérieux ! Après un lourd soupir, je rejoins la cuisine et embrasse mes parents avant de me servir un café à l'endroit même où je l'avais trouvée à moitié nue cette nuit. Mes mains tremblent, je suis définitivement à cran ! Elle m'a fait tellement flipper cette nuit. Je n'ai pas compris, tout se passait tellement bien, et puis elle a craqué. Comme si je l'avais blessée. En une fraction de seconde, je l'avais perdue...

Je m'installe à côté de mon père en réfléchissant encore à ce qui peut bien l'avoir fait changer si subitement d'état. Ses coups d'œil en biais pèsent sur moi et m'irritent un peu plus. Mais quoi ? *Calme-toi Josh, il n'a rien à voir dans tout ça !* Il a même l'air de plutôt bonne humeur. Je me force à lui rendre son sourire et demande :

– Vas-y, papa, qu'est-ce qu'il y a ?

– Oh, rien, j'espérais que tu aies passé une bonne nuit...

Il sait !

– Comment sais-tu que je n'étais pas seul ?

– Je l'ai croisée tôt ce matin, elle désertait les lieux du crime sur la pointe des pieds.

– Et comment allait-elle ?

– Bien, je crois. Nous n'avons pas tellement discuté, il lui tardait sûrement d'enfiler un pantalon.

Elle était en culotte ! Je m'énerve que mon père l'ait vue à moitié à poil, et déverrouille mon téléphone pour lui envoyer un message. Je m'arrête avant même de taper le premier mot. Elle m'a demandé d'être patient... Ça veut dire quoi d'ailleurs « patient » ? Est-ce que je peux espérer un baiser ce matin ? Est-ce que j'aurais le plaisir de la voir cette semaine ? Est-ce qu'au moins elle m'adressera la parole aujourd'hui ? Ça avait l'air bien plus clair hier, mais ça, c'était avant que ma bouche et mes mains se retrouvent sur elle...

Aaaaahhhh ! J'avale la moitié de mon café d'une traite et remonte enfiler un survêt avant de m'enfoncer dans le jardin en direction du bois. Il me faut au moins ça pour évacuer la tension qui bouffe chacune de mes cellules ce matin. Je retrouve aisément le parcours que j'avais l'habitude d'emprunter adolescent. Pourtant je ne suis pas revenu courir ici depuis... Depuis Devin. Encore aujourd'hui, je peux sentir sa présence. Ce bois était le nôtre, le fief du lâcher-prise, de la confiance, d'une liberté complie. Je me souviens son sourire arrogant alors qu'il me doublait et me traitait de nana, je me rappelle la cadence de ses foulées...

*Tu me manques frangin... Si seulement tu étais toujours là, je sais que tu m'aurais aidé dans cette galère.*

Il aurait adoré Lynn. Ils partagent ce même grand trait de caractère : l'entêtement ! Il était génial, le meilleur... À cette simple pensée, mon cœur s'alourdit, et ma tête commence à cogner. La journée s'annonce bancale, et je n'aime pas ça. Je déteste me sentir coupable, et à cet instant précis, la mort de mon frère flirte avec la douleur de mon ange. Je dois impérativement m'ôter ça de la tête, je ne sais que trop bien comment mon esprit torturé me le fera payer.

Je m'oblige à penser au planning de la journée. Nous partons sûrement après le déjeuner, histoire de ne pas rentrer trop tard sur Londres. Et puis, j'ai ce gros dossier à l'agence sur lequel je devrais certainement bosser en rentrant. Je crois qu'il me tarde de reprendre la route, j'ai aimé retrouver June, et mes parents, mais, j'en sais rien, j'ai besoin de rentrer.

Je sors du bois une petite heure plus tard, dégoulinant de sueur et le souffle court. En arrivant sur la

terrasse, un brouhaha me parvient de la véranda. Ils sont tous là, assis autour de la table, à prendre le petit-déj. Mes yeux parcourent une à une chaque personne dans l'espoir de la trouver. Mais elle n'est pas là, elle seule manque à l'appel. Sérieux, ça me chauffe ! Est-ce qu'elle me fuit maintenant ? Mais, qu'est-ce que j'ai fait ? Je lève tout juste la main en signe de « bonjour », et fonce dans la salle de bains. Une douche froide devrait me calmer...

Trente minutes se sont écoulées et je ne suis toujours pas apaisé, malgré les jets d'eau glacée qui ont martyrisé ma peau. La boule d'angoisse qui m'habite depuis cette nuit ne me quitte plus. J'ai besoin d'un foutu café bien serré ! En descendant les escaliers, je me représente une bonne dose de whisky, juste à côté d'une longue trace de coke. À coup sûr, je serais détendu après ça ! Cette envie douloureuse, malade et addictive à vie se trouve balayée en une seconde lorsque je l'aperçois dans le jardin. Elle discute avec Emily et Abi, toutes les trois assises dans l'herbe près de la dépendance.

Je jure que mon cœur a cessé de battre une seconde quand mes yeux se sont posés sur elle. La brise printanière fait doucement voler ses cheveux, et je souris de la voir les ramasser dans sa nuque plusieurs fois. Mais elle ne sourit pas... Son visage est même tendu. Elle paraît ailleurs... Mon cœur se remet à battre durement, j'aimerais tellement lire dans sa tête, comprendre ce qui s'y trame, et trouver les clés pour revoir vivre le bonheur sur son visage.

J'avance jusqu'à me retrouver sur la terrasse et la dévisage sans aucune discrétion. Elle est tellement belle ! Même avec toute cette tristesse qui émane d'elle... Soudain, son regard croise le mien, et ma poitrine gonfle peu à peu de trouille. Nos yeux ne se quittent pas, et malgré la cinquantaine de mètres qui nous séparent, la sincérité qui s'en dégage me trouble, me touche, et me fout en l'air. Je la vois s'adresser aux filles, puis se lever. Elle attend et se fige une seconde.

*Deux possibilités bébé, et rien qu'une que je n'envisage.*

Ses pas lents, prudents, la guident dans ma direction, et un soulagement immense explose en moi. Je lui aurais couru après s'il avait fallu ! Mètre après mètre, la peur revient se faufiler sous ma peau. Franchement, j'angoisse, j'ai cette sensation qu'elle va me quitter alors que nous n'avons encore rien commencé. Mon cœur cogne contre ma poitrine maintenant, elle se tient devant moi, ses mains entrelacées me confirment silencieusement qu'aucun baiser ne sera permis aujourd'hui. Tant pis, je veux juste la sentir près de moi. Après avoir hésité quelques secondes, son regard s'éparpille autour de nous, et elle souffle d'une faible voix.

– On marche un peu ?

J'acquiesce sans un mot, et m'enfonce avec elle dans le jardin. Ce silence pesant me tétanise, je ne sais même pas quoi faire de mes mains, quel bouffon ! Je les glisse alors dans mes poches de jeans et romps le silence, la boule au ventre.

– Comment tu vas ?

– Ça va. Mieux qu'hier soir, si c'est ta question...

– Qu'est-ce qu'il s'est passé, ma belle ? J'ai fait un truc qui t'a blessée ?

– Oui, et non... Je n'ai pas pu.

– Mais... Dis-moi Lynn, j'ai besoin de comprendre, pour être sûr de ne pas refaire la même connerie !

Son visage grimace légèrement et bascule vers le sol.

– ... Je l'ai vu. Elle. L'espace d'une seconde. Dans tes bras. Dans ton lit.

Ses mots me font l'effet d'une lame acérée plantée brutalement dans ma poitrine. Je reste muet, de douleur et de dégoût. Je me déteste ! Je devrais lui répondre un truc maintenant, m'assurer que ces images ne rôderont plus dans son crâne, la convaincre d'oublier, mais rien ne sort. C'est arrivé, et je ne peux rien

faire pour l'effacer. J'aimerais tellement ! Je suis même prêt à tout pour qu'elle n'y repense plus jamais.

Elle ralentit le pas, et ose enfin affronter mon regard. Ses yeux paraissent si tristes et tourmentés que ça me retourne le bide. Je me retiens de la prendre dans mes bras parce qu'elle a demandé du temps, alors que seul son corps contre le mien pourrait effacer tout ça.

– Josh... Je n'ai pas été tout à fait honnête avec toi non plus. Je sais que ça ne devrait pas avoir d'importance, car nous n'étions plus ensemble, mais... vu la façon dont je réagis à ton « erreur », je pense te devoir la vérité...

Pourvu qu'elle m'avoue avoir embrassé l'autre type à Oxford ! Pourvu que ce soit ça ! J'attends, le souffle coupé et le bide en vrac. Soudain, ses yeux s'affolent et elle débite ses mots sans même prendre le temps de respirer correctement.

– J'ai embrassé quelqu'un, un soir de piste avec les filles. Mais j'étais saoule, et tu refusais de me voir, j'étais tellement malheureuse...

Elle fixe maintenant un point au loin, et ses yeux s'emplissent à nouveau d'une tristesse trop familière.

– ... Mais il n'était pas toi, ça n'était pas tes lèvres ni tes mains. Je n'ai rien fait de plus.

Merci mon Dieu ! J'aime qu'elle se confesse, qu'elle transpire de culpabilité, ce qui est plutôt dégueulasse de ma part alors que j'ai fait vingt fois pire. Mais j'adore ça, parce qu'elle me prouve que son dérapage ne signifiait rien. Et puis j'avais déjà eu l'info avec les filles, donc je ne tombe pas des nues. Son regard toujours dans le vague, je pose délicatement mes doigts sous son menton et l'oblige à redresser le visage vers moi.

– Hey... Merci de me l'avoir dit. Ça ne change rien en ce qui me concerne. Je suis toujours fou de toi. Je voudrais tellement revenir en arrière et effacer ce que j'ai fait... J'espère que tu arriveras à me pardonner, et à oublier...

Un sourire timide s'esquisse sur son visage alors que ses yeux s'embuent d'émotion.

– Si je ne t'avais pas promis d'être patient, mes lèvres seraient déjà sur les tiennes pour te prouver à quel point je suis dingue de toi, bébé...

Je la vois frissonner en entendant mon dernier mot. « Bébé » ... Je sais qu'elle adore quand ces quatre lettres roulent sur ma langue, et j'avoue en avoir un peu abusé sur ce coup-là. Un coup bas ? Non, je me bats simplement avec les seules armes que je possède : l'amour qu'elle éprouve pour moi.

– Il y a autre chose...

Quoi ? Faut pas déconner non plus, c'est peut-être assez pour aujourd'hui, non ? Je me sens déjà proche de l'arrêt cardiaque alors qu'elle se tient là, fragile, à seulement quelques centimètres de moi. Je la fixe, impatient et inquiet, et elle reprend :

– J'ai commencé à faire des démarches pour quitter Londres et rentrer en France. Mon départ est prévu fin août.

– Ta décision est prise ? Je veux dire, c'est définitif ?

En une fraction de seconde, son regard s'anime, brûle presque alors qu'elle change complètement d'attitude et passe d'un état de petite chose fragile à celui d'une boule de colère. Ses lèvres se pincet rudement et m'annoncent son explosion imminente. Et arrive ce qui devait arriver, son poing vient violemment percuter ma poitrine et faire écho à sa voix pleine et hargneuse.

– Mais bordel, Josh ! Oui, c'était définitif ! Je voulais quitter cette ville qui me rappelle constamment combien tu m'as brisée ! Ça a été les trois pires mois de toute ma vie ! Il fallait vraiment y aller pour me bouffer à ce point ! Et là, tu redébarques dans ma vie, la bouche en cœur et pleine de promesses !

Elle est méchamment en boule ! Je reste les mains dans les poches, et la laisse marteler mes pectoraux.

Elle en a besoin, et je crois que moi aussi... À mesure qu'elle me dégueule son mal-être, des sanglots brisent la fluidité de ses paroles et des larmes roulent sur ses joues.

*Vas-y bébé, pleure, crie, frappe... Soulage-toi, mais reviens-moi...*

– Te voir, te sentir, t'entendre est une vraie torture ! Comment veux-tu que ma décision soit définitive, Josh ?

Elle pleure à chaudes larmes maintenant, et son regard bascule de nouveau dans une peine immense. Je me déteste autant que je l'aime...

– Je t'aime tellement... J'ai regretté ma décision à la seconde où j'ai mis un pied dans ta voiture vendredi !

Est-ce qu'elle vient vraiment de... ? Je ne l'ai pas perdue... Elle m'aime encore ! Elle vient de me le dire, je n'ai pas rêvé, hein ? Mon cœur bat si vite que je peux sentir mon tee-shirt se soulever en rythme. Je voudrais la serrer contre moi, la couvrir de baisers, la remercier d'être cette femme incroyable, mais j'y renonce, conscient qu'elle seule doit décider du bon moment pour ça. Après plusieurs minutes interminables, elle se rapproche doucement, les larmes mouillant toujours ses joues abondamment, et pose son front sur mon torse. Nos corps ne se touchent pas, juste son front. Ce simple contact me remplit d'espoir et me porte jusqu'à laisser enfin mes mains quitter mes poches et se placer doucement autour d'elle. Pas de geste brusque, rien qui ne pourrait réveiller la tigresse qui sommeille en elle.

Je la sens alors se détendre, et se laisser aller à ce moment de complicité et d'une douce délivrance. Nous sommes maintenant collés l'un à l'autre, elle ne pleure plus. Son front se décolle de mon torse, et ses yeux me trouvent. Elle attend, elle espère un signe, quelque chose qui lui prouve que ce choix qu'elle fait n'est pas une erreur. Je me tente alors à murmurer deux mots qui j'espère feront leur boulot...

– Pardonne-moi.

Son regard chocolat est si profond, si intense, qu'il me donne l'impression de lire en moi. Faites qu'elle voie combien je l'aime, combien je jure de la rendre heureuse. Lentement, son visage se rapproche du mien. Elle a vu... Nos lèvres s'effleurent, nos souffles se saccadent, mon cœur déraille, malmené par ce petit bout de femme qui tient mon cœur entre ses mains.

*Viens mon ange, je suis là, je ne te laisserai plus jamais...*

Mais soudain, elle recule vivement. *Bébé non...* Sa tête bascule frénétiquement de gauche à droite, et elle se décolle complètement de moi en balbutiant.

– Non, pas comme ça... Pas maintenant. Je suis désolée, j'ai besoin de temps... J'ai besoin d'y voir plus clair. Laisse-moi du temps...

J'acquiesce à contrecœur et délaisse sa main que je tenais fermement arrimée à la mienne. Alors que je pense faire demi-tour, les sages mots de mon père me reviennent en mémoire. Je lui fais face une dernière fois et annonce avec détermination.

– Je t'aime...

## LYNN

Le retour en voiture m'a paru durer des semaines. Il était là, tellement beau, tellement attentionné, qu'il m'a fallu beaucoup d'énergie pour ne pas sauter par la fenêtre.

En me déposant à l'appartement, je ne lui ai pas laissé le temps de sortir de la voiture, je ne pouvais pas, quatre heures à le sentir m'avaient déjà anéantie. Malgré son regard blessé, son sourire déçu. Je suis vite montée chez moi, et me suis effondrée, seule, jusqu'au petit matin...

Ce week-end a été très éprouvant émotionnellement. Tous les sentiments m'ont traversé en moins de quarante-huit heures : l'amour, la joie, la passion, l'espoir, la certitude, mais aussi la colère, le dégoût, la tristesse, la peur, l'incertitude... Je n'ai qu'une envie depuis : me couper du monde et de la civilisation, rester sous ma couette, jouer de la guitare, et réfléchir à mon avenir.

Mais malheureusement pour moi, la vie en a décidé autrement. Dès lundi matin, j'ai repris la route du musée, et ai trouvé un Anthony à cran. Il m'épuise alors qu'il n'est que 9h ! Il court dans tous les sens, est sur trois conversations téléphoniques en même temps, et hausse facilement le ton. Je me tiens droite devant lui depuis une dizaine de minutes maintenant, et il ne se décide toujours pas à m'expliquer ce qu'il se passe. Suis-je transparente à ce point ? Prise par un élan de « je vous emmerde tous, qui que vous soyez ! », ma conscience intérieure me souffle d'attraper une feuille A4 et d'y écrire au marqueur :

*Peu importe ce qu'il se passe, on va arranger ça ! Raccrochez, et calmez-vous !*

S'il avait eu des flingues à la place des yeux, je serais morte sur le coup. Mais je m'en cogne, moi non plus je ne suis pas d'humeur ! Je reprends une feuille et note :

*Voulez-vous que je vous laisse régler le problème tout seul ? Parce que ça me démange !*

La panique se lit dorénavant dans ses yeux, et tant mieux ! Je lui donne deux minutes, sans quoi je prends la porte. J'imagine que mes quelques mots l'ont convaincu, car il termine ses communications, et me fait signe de m'asseoir face à lui. Je n'attends pas qu'il commence, parce que j'en ai marre, et que je tends à me foutre de tout ce matin, puis lui demande directement :

– Je vous écoute !

– C'est la catastrophe Lynn ! Hier, avant la fermeture du musée, un groupe de jeunes a saccagé les bas-reliefs du palais de Ninive, vous savez dans la salle numéro neuf !

– Je sais où les bas-reliefs se trouvent, Anthony. C'est-à-dire saccagé ?

– Ils les ont aspergés de soda et certains ont même été originalement décorés au feutre.

– OK. Janice y a jeté un œil ?

– Oui, elle est sur place depuis 8h. Voulez-vous constater par vous-même l'étendue des dégâts ?

*Bien sûr que non, du con !* Quelle question débile sérieusement ! J'acquiesce tout juste et lui emboîte le pas, dans le silence le plus complet. Ma mauvaise humeur s'estompe peu à peu à mesure que nous traversons les différentes salles qui nous conduisent aux bas-reliefs, mais il ne faudrait pas non plus que lui ou d'autres me titillent de trop aujourd'hui. Nous apercevons Janice cinq minutes plus tard. Elle est

agenouillée face aux bas-reliefs, de l'autre côté de la barrière de sécurité, une énorme paire de lunettes sur le nez, et deux gants blancs effleurant la pierre avec précision. Son air dépité ne me dit rien qui vaille...

Je m'avance jusqu'à la barrière pour constater le sinistre de plus près. Les graffitis se révèlent mètre après mètre, et un fou rire me prend. Ils ont dessiné des bites ! J'en compte trois, ou peut-être quatre, rien de vraiment clair alors que mon rire humidifie ma vision. Ces petits cons ont graffé de gros phallus sur la pierre ! Je ris à gorge déployée et laisse alors toute ma mauvaise humeur quitter mon corps.

*Merci à vous, jeunes dépravés aux âmes d'artiste, vous égayez ma journée, et sûrement ma semaine !*

Anthony me regarde d'un œil sévère, et Dieu que je m'en tape ! Impossible de me contrôler. Je ris tellement que je suis à la limite de me faire dessus. Mais lorsqu'il frappe le parquet du pied, je conviens que son impatience a atteint les limites du supportable, et tente de me calmer. Je m'éloigne de la scène de crime, en inspirant profondément, et glousse encore quelques minutes avant de retrouver une respiration à peu près régulière. Mes yeux sont mouillés d'avoir autant ri, et d'un geste indélicat, je les essuie du revers de ma veste. Je fais demi-tour en prenant sur moi pour ne pas repartir dans ce fou rire pourtant salvateur, et approche sous le regard courroucé de mon patron.

*Surtout, ne pas regarder les bites !*

– C'est bon ! Vous êtes calmée ?

– Oui, Anthony, mais admettez que c'est quand même vachement réussi !

Janice enfouit son visage dans ses gants alors que je réfrène un rire de gorge. Inspirer. Expirer.

– Peu importe, c'est une catastrophe ! Janice, allez-vous pouvoir restaurer les bas-reliefs ?

– Sûrement, certainement même, mais je vais y passer la semaine, au moins.

– Tant pis, nous fermerons la salle le temps de la restauration.

– Le problème monsieur Sandler est que je devais travailler toute la semaine sur la statue de Hoa Hakananai'a, pour l'exposition de la semaine prochaine. Je vais difficilement pouvoir faire les deux...

– MERDE !

Bon j'avoue, ça craint. L'expo est prévue depuis plus d'un trimestre et il nous est impossible de la décaler, ni même de ne pas présenter la statue de l'île de Pâques. Faire intervenir un restaurateur privé s'annonce difficile, car ils sont souvent bookés sur plusieurs semaines. Je veux bien me tenter à accomplir cette tâche, mais je ne suis pas certaine d'avoir les compétences nécessaires pour ce type de restauration.

Le visage d'Anthony s'illumine soudainement. Il attrape son téléphone sans un mot et fait quelques pas pour s'éloigner, sans pour autant diminuer le volume de sa voix.

– Oui Logan, bonjour, c'est Anthony du British Museum. J'ai un grand service à vous demander. Il me faut un restaurateur urgemment cette semaine, et j'ai pensé que vous pourriez sûrement nous dépanner...

Nooonnnn ! Sérieusement, pas Logan ! Pas maintenant alors que je suis en pleine introspection sur ma vie ! *Faites qu'il dise non !*

– Super, c'est parfait !... Oui, oui, Lynn s'occupe de ça !... Dès que vous pouvez... Contactez-Lynn avec votre numéro de vol et elle se chargera de vous faire envoyer quelqu'un... merci encore Logan, vous nous ôtez une sacrée épine du pied !

Il a dit oui ! Merde, merde, merde ! Ma mauvaise humeur revient aussi vite qu'elle était partie, et m'accompagne sur le chemin qui me ramène jusqu'à mon bureau.

Je passe la journée à organiser l'arrivée de Logan et à mettre en place un dossier pour l'assurance suite

au sinistre d'hier. Le tout en ronchonnant. Logan a demandé à être logé à l'hôtel, et ça me va. Après son mot, j'aurais été étonnée qu'il me demande l'hospitalité. Et puis je n'ai pas besoin de ça, pas en ce moment. Je jugerai son humeur demain matin, et j'aviserais en fonction.

Je rentre chez moi tard ce lundi, le dossier pour l'assureur devait impérativement être bouclé pour demain matin 9h. J'en ai plein les pattes, et il me tarde de me poser dans le canapé. Je passe ma soirée devant la télé, sans être très attentive au programme. Je ne cesse de retourner la situation dans tous les sens. Joshua ? Pas Joshua ? Mon bonheur difficile ? Mon malheur facile ? J'en viens à ne plus vraiment savoir ce que je veux, ce que j'espère, ni ce qui serait le mieux pour moi... À 22h50, ma tête fume d'avoir tant gambagé, et je décide d'aller me coucher, sans regret. Je me blottis sous la couette et règle mon réveil sur mon téléphone. Un message de Joshua s'affiche alors que je valide mon alarme. Une bouffée de chaleur m'envahit sans que je sache vraiment ce qu'elle signifie. Je... Je suis contente, je crois...

Joshua : *Je t'aime*

Trois mots. Juste trois mots et mon cœur penche vers ce bonheur difficile. Serait-ce vraiment inconscient que d'envisager de rester ?

\*\*\*\*\*

Ce mardi matin, le stress ne me quitte plus, et ce depuis mon réveil. La simple idée de revoir Logan parasite chacun de mes gestes, chacune de mes pensées. C'est ridicule, j'en suis totalement consciente, mais je ne sais pas gérer ses nouveaux sentiments pour moi... Et finalement, j'ai à peine le temps de me torturer l'esprit qu'il frappe déjà à ma porte. Je lui crie d'entrer le cœur battant. Sa tête passe tout juste la porte, et je succombe à son sourire malicieux, en souriant à mon tour.

- Comment va mon incroyable aujourd'hui ?
- Elle va plutôt bien, elle était juste super stressée de revoir son ami...
- Bah si tu la vois, dis-lui qu'elle est trop bête !
- Je lui dirai !
- Tu m'accompagnes jusqu'à la salle ?
- Avec plaisir.

En chemin, mon naturel refait surface peu à peu, et je retrouve l'ami sincère avec qui j'ai passé tant de bons moments. Il avait raison, j'avais tort. Il ne servait à rien de m'en faire quant à nos retrouvailles, tout est toujours simple et facile quand je suis avec lui. Après lui avoir rapidement parlé des phallus décorant le mur de la salle numéro neuf, ses regards en coin m'alertent.

- Qu'est-ce que tu caches, Logan ?
- Rien... Oh, et puis si, tant pis, j'avais prévu de t'en parler qu'une fois que ça serait définitif, mais j'ai trop envie de partager ça avec toi !
- Arrête de tergiverser et dis-moi !
- Erica est revenue vivre à la maison...
- Noooooonnn ?
- Siiiiiiiiii ! Je l'ai trouvée sur le pas de notre porte deux jours après mon retour à Manchester. Elle était en larmes, sa valise à la main...
- C'est pas vrai ? Et ?
- Je l'ai laissée entrer bien sûr ! On a beaucoup discuté, et j'ai retrouvé la femme dont j'étais tombé

amoureux...

– C'est chouette Logan, je suis contente pour toi. Et donc, toi et moi, on est clair ?

– Oui, on est clair. Je t'aime beaucoup Lynn, ce n'est plus un secret, et j'aurais été heureux de partager un bout de chemin avec toi. Mais j'aime encore plus vivre cette belle amitié avec toi. C'est une fille bien tu sais, je n'ai jamais cessé de l'aimer. Je crois que je voulais simplement la chasser de ma tête. J'ai envie de nous donner une chance...

– Tu as raison, Logan, en tout cas tu as mon soutien quelle que soit ta décision. Et je ne te cache pas être soulagée que notre relation ne soit plus ambiguë.

Je suis sincèrement heureuse pour lui, pas pour cette garce infidèle, mais parce qu'il mérite de trouver le bonheur. Et si son histoire s'écrit avec Erica, alors soit ! L'espace d'un instant, d'une poignée de secondes, son bonheur me nargue. Mince, moi aussi j'y ai le droit ! Je veux continuer d'écrire mon histoire, j'en ai marre de mes changements d'humeur. Je dois changer ça !

Je veux changer ça...

\*\*\*\*\*

Vendredi, déjà. J'ai tellement été accaparée par le musée cette semaine que les journées ont filé comme jamais. Je ne m'en plains pas, ça m'a permis de ne penser que peu à ma vie sentimentale en ruines. Au musée, tout était simple, je n'y pensais pas, et ça me convenait. Mais une fois la nuit tombée, emmitouflée dans mon plaid devant un programme télé inintéressant, ces mêmes questionnements revenaient me hanter. Est-il mieux que je retrouve ma patrie, mon pays, ma famille ? Dois-je tout laisser derrière moi ? Ou me donner une chance ici ? Rester ? Réessayer ? Avec lui... Je voudrais rester, tirer un trait sur ces derniers mois, oublier la douleur, l'oublier elle. Je voudrais tellement...

Les filles et Logan sont passés à l'appartement quelques soirs cette semaine, nous avons longuement parlé de mon dilemme. Ils paraissent tous les trois convaincus que mon histoire mérite une seconde chance. Ça semble si simple lorsqu'ils argumentent, je crois que je pourrais me laisser appâter... Et en même temps, je refuse de prendre une décision rapide. Peut-être faudrait-il que je revoie le principal concerné, que nous nous reparlions posément. Mais pas maintenant, je me donne encore quelques jours avant de craquer.

Chaque soir, je reçois son message d'amour. Il n'y rajoute rien d'autre et je me surprends presque à être déçue qu'il n'essaie pas de me convaincre avec d'autres mots qu'un « Je t'aime ». Et en même temps, comment lui en vouloir ? Il respecte simplement mon besoin de prendre du recul, en essayant de ne pas être trop insistant. Et il a raison, ça n'aurait pour effet que de me faire freiner des deux fers. En conclusion, je tourne en rond...

Max fait sonner mon téléphone à 17h10, signe qu'il m'attend devant le musée. Il a gentiment accepté de m'accompagner à Heathrow pour récupérer cette partie de ma famille qui a fait le déplacement pour quelques jours. Je suis contente de passer cette heure de trajet avec lui, nous n'avons pas eu l'occasion de vraiment discuter ces derniers jours. J'aime beaucoup Max, depuis nos premiers échanges, mais définitivement depuis le braquage. J'ai découvert une personne aimante, généreuse, et d'un courage hors norme. Des qualités que j'admire chez lui.

Après avoir rapidement épilougué sur les graffitis des bas-reliefs, j'active le mode Sherlock, et pivote jusqu'à lui faire face en arborant ce sourire exagéré.

– Et toi Max, comment ça va dans ta vie ?



Mon ton de voix exagérément enjoué ne le trompe pas sur la tournure que je souhaite donner à cette discussion. En même temps, je ne sais pas être subtile, et j'aime à penser qu'ils m'aiment tous malgré ça.

– Ça va ! Ça va même très bien !

– Allez Max, raconte, fais-moi rêver !

Je m'enfonce dans mon siège en feignant d'être au bout de ma vie, et me nourris de son rire qui envahit l'habitable.

– Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Tout roule à l'agence, les contrats continuent de pleuvoir. Et côté vie privée, puisque c'est véritablement ce que tu veux savoir, tout se passe très bien avec Emily. Je me sens bien, je me sens entier depuis que je suis avec elle. Elle est extra tu sais, douce, drôle, zen...

– Eh bien ! Tu transpires d'amour, mon cher Max...

– Je dégouline même ! Je suis dingue de cette nana... Je vais te confier un truc, mais tu dois jurer sur la tête des filles que tu ne diras rien !

– Oh oui ! Promis !

– Emily a arrêté sa contraception...

Je reste muette quelques secondes, juste assez pour intégrer cette grande nouvelle, puis explose de joie.

– SÉRIEUX ? Mais c'est génial Max ! Je suis tellement contente pour vous !

Il me raconte alors le cheminement qui les a amenés à cette prise de décision. Finalement, il ne leur a fallu que quelques heures pour venir à cette conclusion, celle de s'engager, de vivre la vie telle qu'elle se présente à eux. Jouir du bonheur qui leur est offert... Peu à peu, mon regard se perd au loin, laissant le paysage défiler sous mes yeux et obscurcir mon cœur. Je sombre, doucement, et flirte dangereusement avec la mélancolie. Tous s'épanouissent dans leur relation de couple, ils vivent pleinement leur amour, sans doute, sans colère, sans pleurs... Et moi ? Moi, j'ai le cœur en vrac, bourré d'incertitudes et d'hésitations.

– Hey, ça va ?

– Oui. Ça va.

– Pas à moi, tu veux. Je suis désolé, je ne voulais pas te vomir mon bonheur.

– Ne t'inquiète pas pour moi, je suis vraiment contente pour vous.

Je l'entends étouffer un soupir, puis enchérir avec précaution.

– Il t'aime comme un fou, Lynn. Il devient dingue d'être sans nouvelles de toi. Il a conscience que tu as besoin de temps, mais il galère...

– Je sais Max, en tout cas, j'imagine... Mais ne croyez pas que je vis la situation comme une partie de plaisir ! Tout me pousse à revenir vers lui, mais mon corps m'en empêche, il se protège. Instinct de survie sûrement...

– C'est complètement normal après tout ce qui s'est passé. Mais Lynn, pense à tout ce que tu manques. Tu dois juste lâcher prise...

– Je sais...

Ma voix n'est plus qu'un murmure alors que cette image d'un saut dans le vide me scie l'estomac. Lâcher prise... Sans filet ? Sans certitude de ne pas me crasher ? Je ne sais pas, je ne suis pas certaine d'avoir encore envie d'embrasser le sol violemment... L'embrasser lui, oui, tellement, infiniment...

Max a la délicatesse de changer de sujet devant ma morosité naissante, et rapidement nous arrivons à l'aéroport. En quelques minutes, je me retrouve propulsée dans les pompes d'une gamine de dix ans au sourire démesuré. Ils sont là, je les aperçois enfin, et sautille sur place lorsque Lou court vers moi et me

saute dans les bras.

– Lynn ! C’est tellement génial d’être là !

Je la serre fort contre moi. Elle m’a tellement manquée... Ils sont ma réalité, la plus sincère, la plus vraie. Ma famille. Mon havre de paix. Elle s’écarte doucement pour m’embrasser alors que Damien et April saluent Max, puis elle chuchote en regardant Max à la dérobée.

– Ce n’est pas ton beau brun ?

– Ne fais pas comme si tu n’étais pas au courant...

– Oui, mais j’espérais tellement...

*Oui, moi aussi, mais ça, c’est dans le monde des Bisounours et des licornes, ma chérie !* Je lâche Lou pour enlacer mon frère, et recharger mes cellules de ce nouveau bonheur. Il respandit, il est si beau, et semble épanoui, indéniablement heureux. J’aime le voir comme ça, lui aussi mérite tout ce bonheur. J’embrasse April en la remerciant d’être celle qui lui donne ce sourire magnifique, et salue Nicolas avec un peu plus de retenue avant de les guider jusqu’au parking.

April profite d’une discussion animée entre Max et Damien pour entourer mes épaules, et ralentir le pas.

– Alors ma chérie, à chaque fois que je viens tu es célibataire, ça ne va pas du tout !

– C’est vrai, j’aurais bien besoin d’une séance de psychanalyse Aprilienne d’ailleurs...

– On se fait ça bientôt, dès qu’on aura un moment tranquille toutes les deux.

Très vite, les conversations s’enchaînent et le chemin du retour est ponctué d’éclats de voix et de rires sincères. Lou est au summum de la forme, une vraie petite tornade. J’imagine que c’est un truc de petite sœur. Elle s’entendrait à merveille avec June ! Nous sommes presque arrivés à destination lorsque Lou propose :

– Bon, tu nous sors ce soir, ou quoi ?

– Sérieusement ? Vous êtes suffisamment en forme pour faire la fête dès ce soir ?

– Carrément !

Max éclate de rire devant son enthousiasme et enchérit :

– Nous on est dispo en tout cas !

– OK, OK ! Je suis vaincue ! Je vous sors alors !

L’ambiance maintenant très festive me donne une pêche d’enfer, et je suis finalement très pressée de trinquer avec eux. Après un rapide coup de fil aux filles pour les prévenir de cette soirée improvisée, le titre «*Just be mine*» de *Cher Lloyd* résonne dans l’habitacle. Le rythme nous emporte tour à tour, et je surprends même Lou à entonner le refrain sans trop d’effet yaourt. Une chaleur réconfortante annihile les restes de tristesse qui subsistaient en moi, et me transcende un peu plus. Je vais bien, ils sont là, et cette soirée s’annonce géniale ! Alors que nous sortons les bagages du coffre, Max m’éloigne de la voiture. Je fais signe à ma joyeuse troupe de monter à l’appartement sans moi, et plante mon regard étonné dans le sien.

– Lynn, je sais que ce n’est pas vraiment ce qui était prévu, mais je me vois mal ne pas proposer à Josh de venir ce soir...

Oui, c’est vrai. J’imagine que ça serait purement égoïste de le laisser seul alors que nous sortons tous faire la fête, simplement sous prétexte que j’ai besoin de temps. Me retrouver dans la même pièce que lui va être un supplice, son parfum va me rendre dingue, sa bouche va m’appeler... Son charisme tout entier va me faire perdre pied. Mais n’est-ce pas ce que me conseille Max justement ? Lâcher prise ? À cette

simple pensée, ma poitrine se réchauffe un peu plus, et les papillons que j'avais longtemps mis de côté se manifestent dans le creux de mon ventre.

J'ai envie, j'ai peur.

– OK, propose-lui de venir. Damien sera content de le revoir. Et moi aussi...

– Bon j'ai compris le sous-entendu, mais je ne relève pas, hein ? On dit 21h au Jewel ?

– Parfait, encore merci pour la course !

Après un clin d'œil, il remonte dans sa voiture et s'enfonce dans la circulation de cette fin d'après-midi. Je reste regarder le break s'éloigner et souris bêtement en écoutant inlassablement ce battement léger de mon cœur qui murmure « pourquoi pas ? ». En remontant à l'appartement, je me sens étrangement légère, la brume dans mon esprit s'est dissipée, et la peur semble avoir emprunté la même voie. Je crois que j'ai juste le trac...

Je les retrouve tous dans mon appartement, rassemblés autour du comptoir, sept verres pleins de glace pilée alignés devant une Jess maniant habilement la bouteille de rhum. Je m'arrête les regarder, un sourire gigantesque sur le visage, et laisse cette plénitude m'envahir entièrement. Je récupère mon téléphone, et le connecte aux enceintes pour lancer « *Can't feel my face* » de *The Weeknd*, histoire de donner le ton de cette soirée déjà bien animée. Immédiatement, les hanches se balancent et les têtes remuent en rythme.

Une fois les premiers mojitos avalés, nous filons nous préparer. Je reste cinq bonnes minutes face au miroir, et place successivement deux cintres face à moi. J'hésite... La voix d'Alice fraîchement arrivée, étire mon sourire sans que je décolle le regard de mon reflet.

– La robe noire !

– Salut bichette... La robe noire, tu crois ? Ça ne fait pas trop « j'ai pris ma décision et je veux t'aimer jusqu'à la fin des temps » ?

Elle se place dans mon dos et laisse reposer son menton sur mon épaule en souriant à son tour. Elle a compris...

– Non, je dirais que ça fait plutôt « Tu m'as manqué, eh oui, j'ai mis le temps, mais c'est toi que je veux ! ».

– Tu crois ?

– Et si tu oublies de mettre ton string, ça fera « Prends-moi maintenant qu'on rattrape le temps perdu » !

J'explose de rire à la simple idée de ne pas en mettre, bien que ça me soit déjà arrivé, j'imagine que ça serait un poil rapide. Quoique... Bon, de toute façon, il saura me l'enlever sans peine si besoin. Ma tornade française débarque à ce même moment, deux mojitos en main, et m'en tend un en criant « Santé ». Elle est déchaînée ! Je me promets de garder un œil sur elle ce soir. Vu l'allure à laquelle elle descend les verres, je la sens déjà prête à se laisser griser par la fièvre londonienne. Il ne faudrait pas qu'elle tombe avant même d'être arrivée sur Piccadilly.

J'enfile alors la robe noire, et prends quelques secondes pour observer à nouveau mon reflet. Elle me va plutôt bien. Elle moule mes formes bien moins qu'avant, mais met toujours mes hanches en valeur. Le tissu est fluide, et glisse agréablement sur ma peau. Un élastique casse la ligne de la robe et accentue ma taille. J'aime beaucoup ce genre de robe, qui peut aussi bien se porter décontractée accompagnée d'une veste en jeans, que chic avec une veste de tailleur. Et pour le coup, l'échancrure en V découvre juste ce qu'il faut de mon décolleté. J'espère que ça lui plaira...

Une fois dans la salle de bains, au cœur même de l'effervescence féminine de cet appartement, Abi propose de m'aider pour ma mise en beauté, et réalise un sublime smokey eyes. C'est fou comme mon regard s'intensifie avec ce maquillage. J'aime bien, pas pour tous les jours, mais pour ce soir ça me

paraît parfait ! Je passe ensuite entre les mains d’Alice pour la coiffure, qui décide de tresser ma frange de côté en y insérant petit à petit les mèches de mon dégradé. C’est pas mal, ça change en tout cas. De toute façon, peu importe la coiffure, le maquillage, ou la tenue, la nervosité s’emparera de moi à la seconde où son regard plongera dans le mien.

Les filles sortent toutes en même temps de cet espace confiné, et répondent hystériquement à l’appel d’un titre des *Clean Bandit*. Je ne les suis pas, et profite de ma fraîche solitude pour parfaire ma tenue. J’ouvre mon tiroir à bijoux, et en sors lentement l’écrin de velours rouge. Le cœur battant, j’effleure du doigt la pureté des oxydes sertis sur ce cœur argenté, et le passe autour de mon cou.

Nous sommes tous prêts et finissons nos verres rapidement avant de prendre la route pour le Jewel. Tout au long du trajet, un milliard de questions martèle mon crâne. Sera-t-il présent ? Aimera-t-il ma robe ? Sera-t-il content de me voir ? Ça commence... Je dois à tout prix arrêter de me tracasser, au risque de ne pas réussir à aligner deux mots correctement. Je m’oblige à reporter mon attention sur Lou, dix fois plus déchaînée qu’à l’appartement. Elle a l’air si heureuse d’être là qu’immédiatement mon angoisse diminue et un voile de bonheur me traverse.

*Tu vas bien, Lynn, il t’aime, tu le sais, et tu l’aimes tant en retour. Aucun risque que cette soirée n’aboutisse pas comme tu l’espères...*

C’est vrai, aucun risque... Je jette un rapide coup d’œil à ma montre alors que nous passons la porte du bar. Étonnamment, nous sommes en avance de dix minutes, ce qui est assez incroyable, car jusqu’ici nous n’arrivions jamais à être à l’heure. Nous sommes donc les premiers à envahir les lieux. Jenny nous accueille chaleureusement et sort sans attendre les verres à cocktail. Je confirme le choix des consommations, et la prévient de notre grande forme pour cette soirée franco-britannique. Juste pour m’assurer que la bouteille de rhum et la menthe ne seront jamais loin.

– Est-ce que je dois sortir d’autres bouteilles de la cave ?

– À toi de voir, nous serons environ vingt ce soir...

– On attend les rugbymen ?

J’acquiesce en souriant largement, ce à quoi elle répond en sortant d’un de ses placards une seconde bouteille de rhum. Et encore, j’ai peur que ça ne soit pas assez !

Je me détends peu à peu et me laisse emporter par l’ambiance festive de ce début de soirée. Lou et April mettent le feu à elles seules, chantant à tue-tête les titres passés au bar, et se déhanchant en rythme. Alors que j’entame mon quatrième verre, mon euphorie est à son comble, je ris, je danse, je parle fort, je chante avec Lou... Je me sens bien ! Une main se pose soudain sur mon épaule, et, avant que je ne puisse me retourner pour faire face à son propriétaire, une voix amicale me murmure à l’oreille.

– Pardon du retard, mais il a mis une plombe à se préparer...

Je fais maintenant volte-face et le cherche. Max s’écarte de mon champ de vision, et me laisse enfin découvrir celui pour qui mon souffle se coupe. Il est le dernier à s’approcher du groupe, et ne m’a pas encore vue. Je connais ce regard inquiet, celui qu’il arbore lorsqu’il est mal à l’aise. Il parcourt rapidement le groupe des yeux en passant la main dans ses cheveux. Je craque... Il me trouve enfin. Je recraque... Mon cœur n’a cessé d’accélérer, et maintenant qu’il s’avance vers moi, un sourire timide sur le visage, les battements tambourinent ma cage thoracique avec force. Si je n’étais pas déjà un peu saoule, je pourrais en souffrir.

Ses yeux me sondent à la recherche d’une information qui, j’imagine, pourrait lui être utile. *Sens-moi Josh, sens mon cœur qui bat pour toi...* Un sourire s’étire sur mes lèvres alors qu’il approche enfin, soulagé. J’ai rêvé de ce moment, sans vraiment m’autoriser à y croire, et pourtant il est là, devant moi,

encore plus beau que le week-end dernier. Ma respiration se bloque lorsqu'il se penche pour m'embrasser sur la joue. Cette multitude de sensations se déversant en moi est incroyable. Et il n'a embrassé que ma joue ! Comment ne pas imaginer l'explosion de mes sens lorsqu'il s'attaquera à mes lèvres, peu importe lesquelles ?

– Lynn ?

Aie, il me parle, mais j'étais où ? Et comment je m'appelle déjà ?

– Oui, pardon, j'étais... Je pensais à un truc...

Son sourire ravi anime chacun des papillons maintenant concentrés dans le bas de mon ventre. Est-ce que j'ose ? Il approche de mon oreille avant même que je ne mette un terme à cette mascarade, et murmure.

– J'espère que tu pensais à moi...

– Entre autres.

– C'est bien. Tu m'excuses, je dois aller saluer ta famille...

Alors qu'il se dirige vers Damien, ses doigts effleurent les miens. Il l'a fait exprès, je le sais, et ça me plaît, ça me porte, ça me grise complètement ! Il fait chaud, non ? Lou siffle dans mon dos, et oblige mon corps à se remettre doucement en marche. Il était figé, délicieusement ancré au sol après ce court échange.

– Tu viens ?

Ah, ma Lou ! Incorrigible... Mais je l'aime comme ça, spontanée, sans inhibition et joyeuse ! En arrivant à leur hauteur, je me fais la réflexion qu'enfin, je n'ai plus peur. Il est celui que je choisis. Il est mon présent, et sera mon avenir...

## **JOSHUA**

Son sourire ne m'a pas trompé. En un regard j'ai su. Elle me veut. Et puis je l'ai vu autour de son cou, ce petit cœur en argent qui lui va tellement bien... Et putain, ça m'a donné des ailes ! Mes lèvres sur sa peau m'ont rendu fou, et elle aussi a perdu pied. Depuis, elle ne cesse de me chercher du regard, de me sourire... C'est autant un supplice qu'un pur délice ! Si je m'écoutais, je l'entraînerais directement en bas pour la prendre brutalement, et la faire jouir autant de fois que j'en serais capable. Mais la soirée s'annonce festive, et je sais qu'elle va préférer profiter de sa famille. Alors je prends mon mal en patience, et tente de m'accommoder des discussions autour de nous. J'écoute Lou parler de sa semaine à venir, elle est plutôt drôle, peut-être un peu trop extravertie ce soir, mais rien d'étonnant vu la quantité d'alcool qu'elle ingurgite.

Je suis monté plusieurs fois en pression lorsque mon ange dansait avec les filles sur la piste. Plusieurs de mes compatriotes se sont dangereusement rapprochés d'elle, jusqu'à frôler de trop près cette robe noire démente. Je jure que j'éclate la tête du premier mec qui posera la main sur elle. Je suis si près de la retrouver que je sauterai à la gorge de quiconque se mettra sur ma route. Je la regarde danser, rire, s'amuser, sourire, et j'adore ça ! Je sais qu'elle a bu, et que ses réactions sont exacerbées, mais je retrouve celle que j'aime comme un dingue, et qui visiblement a l'air en paix avec elle-même, avec nous et notre histoire. Il n'y a plus qu'à...

La cloche sonne la fermeture imminente du Jewel et nous prenons tous la route du Project London. En chemin, Lou tient Lynn par le bras, et malgré les nombreux regards qu'elle m'offre, je sais qu'un rapprochement n'est pas encore possible. Je commence à trouver le temps long, et je finis même par

ressentir plusieurs sentiments négatifs à l'égard de sa frangine. Ça craint, mais elle fout mon plan en l'air, et ça me gonfle. J'avoue que Lou a l'air bien bourrée, et finalement Lynn et April ne sont pas trop de deux pour la maintenir sur pied. Le seul point positif est qu'elle a l'alcool gentil. Elle fait partie de ceux qui aiment tout le monde quand ils sont saouls. C'est moins gênant que ceux qui ont l'alcool mauvais, mais elle en fait quand même des tonnes.

Nous entrons dans le club, direction le bar pour tous, sauf Shana et moi qui sommes immuablement les capitaines de soirée. Les seize shots sont alignés sur le comptoir une première fois. Ils sont dingues ! Une seconde fois. Ça doit piquer. Une troisième fois. Certains vont tomber avant l'heure.

Ils passent de la super bonne musique ce soir, et je me laisse guider sur la piste par Liam et Aedan lorsque se joue le quart d'heure *Michael Jackson*. J'avoue qu'on se marre bien, et je manque de m'écrouler de rire quand Max se tente au Moonwalk sur le titre «*Blame it on the boogie*». Je me sens bien ! Je n'ai qu'à croiser son regard pour savoir qu'elle sera bientôt dans mes bras, et c'est définitivement la meilleure soirée de ces derniers mois.

Alors que tous s'enivrent au maximum, je la vois décliner le shot qu'on lui offre. C'est bon pour moi ça ! Elle est encore suffisamment consciente pour arrêter de boire, et sûrement dans le but de se souvenir de la soirée. Je réfléchis rapidement à une approche pas trop dégueulasse quand le moment slow démarre. La voilà ma chance ! Je ne reconnais pas le titre de la chanson et je m'en cogne, j'avance vite dans sa direction, et attrape sa main pour lui faire faire volte-face.

– Bébé, tu dances ?

Ouais, « bébé » c'était pour la mettre directement dans le bain ! Je n'attends pas qu'elle me donne son accord et l'entraîne sur la piste, où nous sommes rejoints par nos amis rapidement. Mais là, tout de suite, il n'y a plus qu'elle dans cette boîte, elle et moi... D'un geste ferme, je la colle contre moi. Elle ne porte qu'une robe légère, et la sensation de son corps chaud contre le mien me fait aisément oublier le bout de tissu. Je suis chaud, putain ! Et quand elle ondule contre moi, c'est encore pire ! Ses yeux brillent de l'alcool qu'elle a bu ce soir, mais pas que... Elle a cette flamme dans le regard, celle qui me rend fou et tout puissant, celle qui dit « je t'aime », mais qui dit aussi « je te désire »...

Ma main, jusqu'ici dans la sienne, se déplace jusqu'à son cou pour épouser la ligne de sa mâchoire. Il faut que je l'embrasse, vite, c'est tout simplement une question de survie. Au risque d'exploser. Mon cœur va exploser, et ma queue... J'approche doucement mon visage de son sourire. Je l'aime, j'en crève même, mais aujourd'hui j'en crève de bonheur. Alors que je ne suis qu'à quelques centimètres de ses lèvres, ses doigts se posent sur ma bouche et elle articule « Attends ».

*Nan bébé, je n'ai plus envie d'attendre !*

Elle lève son index et le pointe sur son oreille... Elle veut que j'écoute. *OK, mais après ça, ma belle, je prends ta bouche comme jamais !* Je comprends que le passage qu'elle a choisi commence lorsque son index se pose sur mes lèvres et qu'elle remue les siennes pour souffler les paroles. Une déferlante de sensations délicieuses se répand en moi alors qu'elle m'offre le plus beau moment de toute ma vie. Je peux mourir demain, après ce qu'elle me dit, je n'ai plus rien à attendre de la vie, sauf elle.

**I can't smile, can't dream like a child**

**Can't feel safe in this wild world without you**

*(Je ne peux pas sourire, je ne peux pas rêver comme un enfant*

*Je ne peux pas me sentir en sécurité dans ce monde sans toi)*

**I can't go, can't disturb this flow**

**Can't begin to know what I would do**

*(Je ne peux pas partir, je ne peux pas perturber ce cours d'eau*

*Je ne parviens pas à savoir ce que je voudrais faire)*

**I can't see, can't find strength to be**

**Rather not be me without you**

*(Je ne peux pas voir, je ne peux pas trouver la force d'exister*

*Sans toi, je préfère ne pas exister)*

**I can't even deal, I can't even feel, without you I'm not real**

*(Je ne peux pas m'en sortir, je ne peux même pas ressentir, sans toi je ne suis pas entière)*

J'en chialerais si je n'étais pas si pressé de l'embrasser. Je me rapproche de ses lèvres et sens son souffle saccadé caresser délicieusement mon visage. J'encadre ses joues avec force et attire cette bouche entrouverte sur la mienne. Plus de délicatesse, plus de retenue. Je la veux, elle, entièrement. L'attente a été trop longue, le manque a été top dur. Sa langue se faufile immédiatement entre mes lèvres et vient à la rencontre de la mienne. Elle me dévore, me mord, et me rend fou. Plus de contrôle. Ses mains attrapent ma nuque durement, et appuient, prennent, exigent ! Elle se libère, se déleste d'un poids pour n'être plus que la femme amoureuse, et j'adore ça. Je ne tiendrai jamais jusqu'à la fermeture, ma queue est déjà si comprimée dans mon jeans que ça en est douloureux. J'ai juste envie de la faire hurler de plaisir, mon prénom sur ses lèvres délicates, pour qu'elle n'oublie plus jamais.

Son corps se presse contre le mien, ses seins sont tendus... PUTAIN ! Je me décolle de sa bouche pour reprendre mes esprits. C'est ça où je soulève sa jupe jusqu'à palper ce cul dément et le hisser sur ma queue. Elle reste suspendue au vide laissé par ma bouche, les paupières lourdes, les joues rougies de plaisir... Cette femme est un bijou, un sublime diamant dont la valeur est à jamais inestimable, et j'ai une chance folle de la tenir dans mes bras.

Soudain, ses yeux s'ouvrent. Tout va très vite. Elle fait face à la personne qui vient d'attirer son attention. Elle m'échappe. April est là, affolée. *Concentre-toi Josh !* Je comprends qu'il se passe un truc avec Lou. Lynn me lâche et court. Je reste con, encore sous le coup de ce baiser, puis les vois tous quitter la piste un à un. Merde, mais quoi ? Mon rythme cardiaque s'intensifie, et j'oblige mon corps à réagir. Je trotte maintenant, prenant la même direction qu'eux tous, et m'arrête net alors que trois pompiers s'activent dans le couloir qui mène aux sanitaires.

Je cherche Lynn, trop longtemps. Tous ces abrutis amassés autour de... J'aperçois ma femme une seconde avant de découvrir le corps inerte de Lou surplombé par les secours. Je me fraie un chemin jusqu'à Lynn, et saisis presque trop violemment son bras pour la blottir contre moi. Lou est couverte de sang... Alors que Lynn tremble dans mes bras, je l'oblige à enfouir son visage contre mon torse. Elle en a déjà trop vu... Nicolas s'affole, April pleure, Damien serre les dents... Qu'est-ce qui s'est passé ?

## LYNN

Je n'en peux plus d'attendre. Ça fait maintenant une heure que je tourne en rond au service des urgences en attendant que quelqu'un daigne enfin nous donner des nouvelles de Lou. Nous avons tous essayé de rassembler les différentes pièces du puzzle, mais rien ne semble cohérent. Mon cœur se serre alors que je la revois, allongée sur le sol et couverte de sang. Sur son visage, sa poitrine, ses fringues... Partout ! Et je m'en veux... Je m'en veux tellement. J'aurais dû rester avec elle, être auprès d'elle quand c'est arrivé. Mais non, j'ai été égoïste et n'ai pensé qu'à mon bonheur... Quelle pitoyable grande sœur je fais !

Je m'approche de Damien et April, adossés contre le mur qui donne sur l'accès au bloc. Je devine l'angoisse dans les traits tirés de mon frère, et mes larmes coulent à nouveau.

Nous avons été obligés de renvoyer nos amis chez eux. Dix-sept personnes aux urgences étaient, d'après les médecins, trop problématiques pour le service. Même les filles ont été obligées de quitter l'hôpital. Il ne reste plus que Nicolas, Damien, April et moi. Je m'oblige à cesser mes allées et venues, et m'assois sur le canapé défraîchi du salon d'attente. Je dois essayer de me calmer, de retrouver une respiration moins soutenue. Autant vendre des lunettes à un aveugle ! J'attrape mon iPod, consciente que la musique pourrait être ma dernière issue de secours dans cette attente interminable. Je lance la lecture aléatoire de mes morceaux favoris. Pas le temps de chercher un album en particulier. Les premières notes s'envolent... L'effet est immédiat, ma respiration s'allonge, les battements de mon cœur se régulent et je m'évade...

Sous mes paupières closes, ne devrait apparaître que le visage de ma sœur, et pourtant je le vois lui. Mon esprit me ramène quelques heures plus tôt, au moment où mon cœur battait à tout rompre, lorsque mes lèvres étaient férocement posées sur les siennes. Je ne sais pas combien de temps nous sommes restés sur la piste à nous aimer, trop peu, certainement pas assez... Et puis il y a eu Lou, l'évacuation précipitée, la prise en charge aux urgences... Mon estomac se noue de me remémorer le visage déçu de Joshua avant qu'il quitte l'hôpital. Je n'ai même pas pris la peine de l'embrasser ni de lui dire au revoir. Je sais qu'il comprend, mais j'en viens à regretter de l'avoir laissé partir sans me retourner. J'attrape mon téléphone sans réfléchir, et commence à lui écrire un rapide message quand le médecin de garde nous rejoint.

– Bon... Mademoiselle Marceau a évité de peu le trauma crânien. Nous supposons qu'elle a perdu connaissance et a percuté de plein fouet la vasque des sanitaires. Par chance, elle avait commencé à évacuer une partie de la grande quantité d'alcool bu, ce qui nous a permis d'être confiants quant à notre intervention.

– L'alcool lui a fait perdre connaissance ?

– Oui, on peut parler de coma éthylique. Votre sœur présentait plus de 2,5 grammes d'alcool par litres de sang, ce qui est énorme pour son petit gabarit. C'était inconscient de la laisser boire autant, de plus elle n'a pas dû beaucoup s'alimenter au cours de la soirée, ce qui a précipité sa perte de connaissance. Nous avons procédé à un lavage d'estomac...

– Mais tout ce sang ?

– En percutant la céramique, son arcade s'est ouverte, d'où la perte importante de sang. Nous l'avons recousue. Elle gardera un souvenir à vie de son séjour à Londres, trois beaux points de suture. La cicatrice se verra à peine une fois cicatrisée, car elle est située à la lisière de son sourcil. Vous pouvez



rentrer chez vous, nous la gardons pour la nuit, mais elle pourra vraisemblablement sortir demain dans l'après-midi.

Nicolas insiste pour rester auprès d'elle. Le médecin ne semble pas vraiment pour, mais convient qu'elle pourrait être désorientée à son réveil, et un visage familier lui serait sûrement salutaire. Nous quittons alors l'hôpital, tous les trois plus ou moins soulagés par l'état de santé de Lou. Je sais qu'elle est entre de bonnes mains, mais je n'aime pas la savoir là-bas. Ces six derniers mois, j'ai appris à détester ces endroits. Je n'y suis jamais allée autant que depuis mon arrivée ici. Je me refuse à penser que c'est un signe, disons plutôt un concours de circonstances...

Nous arrivons à l'appartement, fatigués, usés, et lassés. April et Damien sont logés chez Jess et Abi le temps de leur séjour alors que Nicolas et Lou dorment chez moi. Nous nous quittons sur le seuil de nos portes respectives, et filons directement nous coucher. Le soleil se lève doucement, et les premiers rayons m'annoncent une heure bien matinale. Je me déshabille entièrement, pour n'être plus qu'en string et me glisse dans mon lit en soupirant de soulagement. Mes paupières sont lourdes, mais je parviens malgré tout à taper sur l'écran tactile de mon téléphone.

Moi : *je suis rentrée... J'aimerais tellement être dans tes bras... J'espère qu'on se verra vite...*

Joshua : *Je peux être là dans quinze minutes !*

Moi : *Je m'endors Josh, tu n'en profiterais même pas...*

C'est vrai que ça serait idiot de faire tout ce trajet pour m'entendre ronfler. Je n'entends pas la notification annonçant sa réponse, car je plonge déjà dans un profond sommeil...

\*\*\*\*\*

Le bruit de la porte d'entrée me réveille en sursaut. Mince, quelle heure est-il ? J'attrape mon téléphone, affolée, et trouve une feuille A4 pliée en deux, posée sur ma table de chevet. Je reconnais immédiatement l'écriture de Joshua, et me blottis de nouveau sous la couette avant de lire ses mots.

*Ma belle,*

*Tu ne répondais pas, alors je suis venu. Par chance, tu avais laissé ta porte d'entrée ouverte (tu dois penser à la fermer, n'importe qui aurait pu entrer chez toi !).*

*Tu étais là, magnifique, les couvertures remontées, comme à ton habitude, sous ton visage. Tu dormais si profondément que je n'ai pas eu le courage de te réveiller. Je me suis juste couché près de toi. Lynn, tu étais nue ! Ou presque... Ça m'a tué ! J'ai profité du spectacle, ton corps superbe est un appel au crime, tu le sais, ça ? J'ai dû quitter la chambre deux fois pour éviter d'arracher ton string...*

*Tu me manques tellement.*

*J'avais bon espoir de rester avec toi toute la journée, mais j'ai reçu un coup de tel pro. Je dois m'absenter trois jours à Waterford en Irlande, chez le big boss de Nike, pour revoir certaines clauses du contrat. Il a expressément demandé à ce que nous venions dans ses bureaux pour les détails. Le client est roi, même si c'est un gros con !*

*J'ai attendu aussi longtemps que possible, assis sur le lit, à redécouvrir ton doux visage en espérant que tu te réveilles... Je ne peux plus attendre, mon avion décolle dans deux heures.*

*Je suis pressé de te voir, je t'embrasse.*

*Je t'aime (comme un fou furieux)*

*Joshua*

Comme une adolescente éperdue, je plaque la feuille sur ma poitrine et la serre. Mon sourire ne me quitte plus depuis le premier « Ma belle ». Cet homme a le don de me faire passer par toutes les émotions. Il y a encore deux semaines, j'étais en colère, malheureuse, déçue, et aujourd'hui je ressens un bien-être immense, un apaisement divin. Je suis capable du meilleur comme du pire pour lui... Le pire est derrière nous maintenant, il ne nous reste plus qu'à profiter du meilleur maintenant.

\*\*\*

April passe me chercher vers 17h pour que nous allions récupérer Lou à l'hôpital. Sur le trajet, nous convenons avec Damien de ne pas parler de cet incident à nos parents. Elle va bien, et c'est tout ce qui compte. Bon, il est certain que sa cicatrice mènera à une franche discussion dès son retour, mais ça nous laisse le temps d'improviser une réponse plus passable qu'un coma éthylique.

En pénétrant dans sa chambre, nous la découvrons blottie dans les bras de Nicolas. Elle sourit en nous voyant approcher et se lève rapidement pour nous embrasser.

– Cette soirée était géniale !

Est-ce qu'elle est sérieuse ? Si ce type de fin de soirée est génial, j'ose à peine imaginer le désastre lorsque sa soirée est pourrie ! Je reste muette devant son dynamisme, mais Damien, lui, éclate de rire.

– Si tu veux bien, la prochaine fois on évite de faire intervenir les pompiers !

April la serre dans ses bras à son tour et souffle avec une profonde tendresse.

– Comment tu vas, Loulou ?

– Nan, mais arrêtez avec vos têtes d'enterrement, en vrai ça va ! Je me sens vaseuse c'est sûr, et j'ai mal au crâne, mais ça va. Je me suis tellement amusée !

Je n'en reviens vraiment pas qu'elle vive aussi bien la situation. Je suis même à la limite d'avoir un peu les boules contre elle. Nous nous sommes tous tellement inquiétés ! *N'oublie pas Lynn, elle va bien et c'est tout ce qui compte...* Mouais. Je finis par oublier mon agacement naissant et relativise lorsqu'elle arbore ce sourire bienheureux. La soirée était vraiment bonne, à ce détail près de notre venue aux urgences, mais sinon c'était délicieux.

Nous rentrons à l'appartement une trentaine de minutes plus tard, où nous rejoignent Abi et Jess. Alice m'a envoyé un message très bref ce matin, que je n'ai d'ailleurs vu qu'une fois réveillée, elle m'expliquait passer une journée terrible, à vomir tout ce qu'elle pouvait. La pauvre, nous avons tous pris plus ou moins cher hier, mais elle semble peiner à s'en remettre bien plus que d'habitude.

Nous passons une soirée tranquille à grignoter devant un soap à la télé, sans vraiment le suivre, préférant de loin alimenter les conversations entre nous. J'ai beau passer une soirée sympathique, j'espère ne pas traîner à aller me coucher. Mon corps a définitivement besoin de se remettre de ses émotions. Mais ça, c'est sans compter sur l'appel de Logan. J'hésite à décrocher, je suis vraiment fatiguée. Pourtant mon index glisse sur l'écran.

– Ouep !

– Tu ne devineras jamais !

– Tu aimes les hommes ?

– Mais non ! Vraiment, toi ! Écoute ça avant de faire ta maligne : la talentueuse, formidable, et extraordinaire Françoise Nielly me fait l'immense honneur de venir à la galerie mardi après-midi pour

une expo spéciale de ses toiles !

Mon corps pourtant fatigué se ressourcé en quelques secondes et me hisse hors du canapé d'un bond.

– QUOI ? TU DÉCONNES ?

– Nan, je n'oserais pas, c'est trop sérieux comme sujet ! Tu vas ramener ton gros cul à Manchester mardi et venir l'accueillir avec moi !

– Mais carrément ! Attends, je m'emballe peut-être un peu vite, je bosse moi mardi !

– Propose à Anthony de t'accompagner !

– Tu ne veux pas l'appeler toi ? Il te doit bien une faveur pour la semaine dernière !

– OK, je fais ça demain ! On se tient au jus ! Bises.

Me voilà regonflée à bloc ! Je m'extasie devant mes hôtes en dansant comme une adolescente attardée ! Décidément aujourd'hui, j'ai perdu dix ans ! Mais je m'en fous, j'espère seulement qu'Anthony sera disposé à me donner ma journée, quoiqu'avec l'expo de jeudi, j'ai peur qu'il soit difficile à convaincre. Je croise les doigts, et s'il le faut, je sortirai l'artillerie lourde lundi matin. Un peu de chantage quant à la prolongation de mon contrat au musée devrait le faire changer d'avis.

J'ai tellement hâte d'y être, de rencontrer une nouvelle fois cette artiste possédée par son art. Ça promet d'être très intéressant, et enrichissant. Imaginons qu'elle apporte ses nouvelles créations ! Je vais devenir hystérique. Il me tarde, il me tarde, IL ME TARDE !

Malgré mon état d'excitation suprême, je rejoins ma chambre trente minutes plus tard, abandonnée par tous, visiblement aussi épuisés que je l'étais en début de soirée. Je glisse dans mes draps gelés en frissonnant, et pianote sur mon téléphone lorsque la chaleur de la couette contamine doucement mon corps.

Moi : *Merci pour ton mot, j'ai adoré. Lou va bien, même trop bien. Elle a adoré la soirée ! J'espère que ta journée s'est bien passée. Je pense à toi... Tu m'appelles en début de semaine ? Quand seras-tu de retour ?*

Joshua : *Tant mieux pour Lou, même si cette chipie nous a quand même foiré notre fin de soirée ;-) J'espérais rentrer lundi soir, mais une réunion vient de se programmer mardi matin, je n'ai pas le choix. Je dirais mardi dans l'après-midi. On essaie de se voir mardi soir ? Je t'appelle lundi, je vais être occupé à « golfer » demain :-)* Je t'embrasse tendrement, je t'aime...

Moi : *Il y a des chances pour que mardi soit compromis. Il se peut que je sois sur Manchester, je te confirme lundi. Bonne nuit Josh, bisous*

Joshua : *Bonne nuit, ma belle, fais de beaux rêves*

Et voilà, encore ce sourire d'adolescente... Quelle nulle ! Mais il me rend comme ça, bête et conquise. Je m'endors paisiblement, sa photo serrée contre mon cœur...

\*\*\*\*\*

– Alleeezzz Anthony, nous serons de retour à temps pour la mise en place de l'exposition, promis !

– Oh, Lynn, vous n'allez pas me lâcher, c'est ça ?

– C'est vrai, je suis tellement emballée à l'idée d'assister au vernissage que je suis prête à tout pour vous convaincre !

– Le vol de mercredi nous fait arriver à midi sur Londres, vous avez plutôt intérêt à être au top l'après-midi !

– Je suis toujours au top !

– Et qu'est-ce que j'y gagne dans tout ça ?

Je sais que sa question n'est pas anodine, et je crois qu'il est temps pour moi de lâcher la bombe.

– Vous y gagnez 24h à Manchester où nous rencontrerons tout un tas de collectionneurs. Et puis... Si vous acceptez, je vous autorise à déchirer ma lettre de démission.

Il relève immédiatement la tête du dossier dans lequel il était plongé depuis le début de notre entretien. Je suis sûre qu'il est en train de se répéter mentalement ma dernière phrase. Il reste plusieurs secondes incrédule et muet, puis fronce les sourcils et demande d'une voix sévère.

– Vous ne partez plus ?

– J'ai beaucoup réfléchi, et je crois que vous me manqueriez bien trop. Vous et votre ronchonnerie du matin. Et du midi. Et du soir...

– Oui bon, ça va, j'ai compris !

Malgré cette réprimande, ses lèvres dissimulent un minuscule sourire et il poursuit.

– Est-ce que vous restez ?

– Oui Anthony, j'aimerais beaucoup.

– Bien. Mais n'espérez pas non plus que je change mes humeurs !

– Oh surtout pas, on s'ennuierait sinon !

Un clin d'œil ponctue ma phrase et il replonge dans son dossier. J'attends quelques secondes, droite comme un piquet devant son large bureau, puis me racle bruyamment la gorge. Sans même lever le nez de son projet acquisition, un léger sourire étire ses joues.

– Dépêchez-vous d'aller réserver les billets.

– (*Danse de la victoire intérieure*) Super ! Je ne vous embrasse pas, mais le cœur y est !

Il ne lève toujours pas les yeux et balaie l'air de la main, me signifiant, on ne peut plus clairement, « dégagez ». Je referme la porte derrière moi, un sourire gigantesque sur les lèvres. Il est grincheux, hier comme aujourd'hui, mais je sais qu'il est content. Il est comme ça, trop professionnel, trop consciencieux, trop pudique pour montrer qu'un cœur bat sous cette carapace d'homme dur. Sa femme doit trouver ça pénible à la longue. Enfin... S'il a une femme ? Nous n'en avons jamais parlé finalement. Pourtant c'est une information que j'adorerais pouvoir retourner à mon avantage si nécessaire. Je me note de le lancer sur le sujet durant le vol, juste pour le mettre mal à l'aise. Je suis vache, c'est vrai, et pas très professionnelle pour le coup, mais j'adore le faire perdre ses moyens.

Dix minutes plus tard, les billets sont réservés, et je compose le numéro de la galerie. J'ai hâte, hâte, hâte !

\*\*\*\*\*

Cette journée a été incroyable, magique et intense, j'ai adoré ça !

Nous avons atterri à l'aéroport de Manchester aux alentours de 13h, et nous sommes dépêchés de nous rendre à la galerie. Le vernissage commençait à 14h30. En y pénétrant, mes yeux se sont arrondis d'émerveillement, des toiles de Françoise Nielly habillaient entièrement les murs. Je suis restée béate devant tant de couleurs, tant de visages, tant d'expressions... Je ne pouvais simplement pas détourner le regard du travail invraisemblable de cette artiste.

Logan était venu nous accueillir au bras de madame Nielly qui, sans grand étonnement, n'avait pas

changé. Toujours sa coupe au carré négligemment coiffée, ses lunettes à monture épaisse sur le nez, et son regard plus habité que jamais ! J'ai eu la chance de discuter un long moment avec elle, nous avons fait le tour de toutes ses créations ou presque, où elle m'a conté leur histoire et l'inspiration qui avait donné naissance à tant de talent... C'était fantastique !

J'ai d'ailleurs mis beaucoup de temps à décrocher, j'en suis restée toute retournée une bonne partie de la soirée. Mais très vite, nos hôtes m'avaient fait atterrir, en me parlant de livres, de pièces d'art, de poker... Mon enthousiasme n'en était pas moindre, mais il était différent.

J'ai pu rencontrer Erica au dîner. Je n'ai pas d'avis tranché sur elle, elle paraît plutôt superficielle, et peut-être un peu fourbe. Mais, avec un peu de recul, j'en viens à me demander si mon instinct protecteur n'aurait pas pris le dessus. Elle ne m'a que très peu parlé, et évitait habilement le contact visuel. Pour être complètement honnête, je m'en fous pas mal, elle n'est pas mon amie, mais je me fais la promesse d'être plus avenante lors de nos futures rencontres.

En revanche, j'ai retrouvé un Logan tel que je l'ai découvert, bon vivant et très bon public. Il était souriant, très loquace et à se tordre de rire. Il a mené à lui seul les conversations du dîner, en alternant plaisanteries et anecdotes personnelles et professionnelles. C'était vraiment une chouette soirée !

Nous quittons le domaine des Harris vers 23h, et prenons le taxi pour rentrer à l'hôtel. Les grandes avenues du centre-ville défilent sous mes yeux, et mon esprit s'envole rapidement vers celui qui me manque chaque jour un peu plus. Ses bras me manquent. Mais pas ses bras tendres et doux, non pas ce soir. Ses bras puissants et forts, ceux qui m'ont souvent hissée contre lui alors que nos corps faisaient écho d'un désir torride. À cette seule pensée, mon vagin se contracte. Mes joues s'empourprent brusquement ensuite lorsque je prends conscience de la présence d'Anthony à seulement quelques centimètres de ma peau fiévreuse.

Je suis définitivement en manque ! Pour ma défense, ça fait une éternité que je n'ai pas fait l'amour. Officieusement, trois semaines, mais je ne veux pas compter l'épisode de l'ascenseur étant donné que je ne me souviens de rien. D'ailleurs mon corps s'en souvient-il, lui ? Je ne crois pas, la preuve : je suis au bord de l'orgasme en imaginant simplement les doigts de Joshua parcourir mon bas ventre et s'introduire durement en moi... Un gémissement s'échappe de ma gorge sans que je parvienne à le contrôler.

*Non ! Je n'ai pas fait ça quand même ?*

Si seulement je pouvais me cacher sous le siège, je le ferais. Et maintenant, Anthony me regarde comme si j'étais prise d'une bouffée délirante. Le stress !

– Tout va bien, Lynn ?

– Oui, oui, je suis juste fatiguée...

*S'il vous plaît monsieur le chauffeur, dépêchez-vous de nous déposer à l'hôtel que je me retrouve seule avec ma honte.*

Penser à Henry, le responsable du secteur Égypte. Ce mec est un véritable tue-l'amour, les cheveux gras, de grosses lunettes rondes, une moustache trop dense avec des restes de ses derniers repas, et une vue imprenable sur sa raie à chaque fois qu'il se penche.

Ça marche à coup sûr !

Le taxi se gare enfin devant l'hôtel. Ma température corporelle a considérablement chuté ces dernières minutes, je penserai à remercier Henry ! Je salue Anthony avant d'entrer dans ma chambre, puis m'avance jusqu'à ce grand lit et me laisse tomber de tout mon poids. Je fixe les moulures du plafond lorsque Joshua se dessine de nouveau devant moi. Est-ce qu'il dort ? J'attrape mon téléphone, et découvre un message datant d'il y a plus d'une heure.

Joshua : *Bonne nuit, ma belle, j'espère que tu ne m'oublies pas. Tu n'imagines pas à quel point j'attends demain avec impatience. Bisous*

S'il savait combien j'attends aussi d'être à demain.

Moi : *Tu dors ?*

Je ne peux décemment pas l'appeler si tard, si ? Je devrais... Mes yeux se ferment lentement, et je ne mets qu'une seconde avant de l'imaginer sur ce lit, près de moi, contre moi... Mon corps frissonne alors que je déboutonne doucement mon chemisier. *Comme il le ferait.* Mes doigts survolent ma poitrine, s'y posent et la caressent. *Comme il le ferait.* Mon corps frémit sous mes mains, ma peau réagit, chauffe... Je suis définitivement en manque. Je continue de survoler la dentelle de mon soutien-gorge, tournant autour de mes tétons dressés, et déplace mon autre main sur la peau nue de mon ventre. Ma respiration accélère. Mes doigts glissent sur le tissu froncé de ma jupe et la soulèvent jusqu'à découvrir ma peau...

La sonnerie de mon téléphone fige ma descente sur la zone que je sais déjà humidifiée d'envie, et j'inspire calmement avant de décrocher à celui qui va me faire jouir au seul son de sa voix.

– Mon cœur...

Ma voix est chaude, lascive et transpire de désir. Je n'essaie même pas de la contrôler, je n'ai pas le temps pour ça. Je le veux lui, juste lui.

– Ma belle, tu vas bien ?

– Pas vraiment... Je me sens seule...

Il reste muet quelques secondes, refusant sûrement de s'emballer quant à ma demande camouflée. Je sais qu'il ne veut pas me brusquer, qu'il joue la prudence en ce qui concerne notre tout nouveau début de relation. Il y a six mois, s'il m'avait trouvée endormie et nue dans notre lit, il n'aurait jamais hésité à me réveiller comme il l'a fait samedi matin. Non, il aurait profité de moi avant même que je n'ouvre les yeux, peut-être même qu'il se serait enfoncé en moi avant que je ne prononce un seul mot ! Et ce soir, maintenant, je veux qu'il se lâche, qu'il s'autorise à reprendre là où nous nous étions arrêtés. J'ai envie d'entendre tout ce qu'il aimerait me faire, sans filtre, sans retenue !

*Allez Josh, fais-moi l'amour, je suis déjà au bord de la rupture...*

Seule ma respiration saccadée brise le silence. Il hésite, encore... Le problème est que je ne tiendrai pas des heures avec les doigts déjà à l'orée de mes lèvres trempées.

– J'ai envie de toi mon cœur, j'ai envie de tes mains sur moi, de ta langue sur mes seins...

– Putain, bébé... Qu'est-ce que tu portes ?

Je souris de l'entendre me répondre les mâchoires serrées. Ça y est, j'ai retrouvé mon homme, sauvage, vulgaire, et terriblement érotique.

– Je viens de laisser mes escarpins tomber au sol, j'ai ma jupe noire plissée... Facile à soulever...

– Soulève-la !

– C'est déjà fait. J'ai aussi déboutonné mon chemisier, et ma main s'est égarée sur la dentelle de mon soutien-gorge. Tu l'adorerais celui-là...

– Bordel ! Si seulement je pouvais te faire jouir vraiment, et pas dans ce foutu téléphone...

– Mon cœur, s'il te plaît... Je suis une bombe à retardement, si tu veux je raccroche, mais la finalité sera la même, je vais jouir... Fort... Longtemps... Et c'est ton nom qui sera sur mes lèvres...

– Tu me rends fou, bébé, et si tu jouis je veux t'entendre ! Touche-toi, glisse tes doigts en toi, bouge-les comme je le ferais.

Mon gémissement résonne dans le combiné lorsque deux de mes doigts s'enfoncent en moi, et réveillent

à ce même moment les fourmillements révélateurs d'un orgasme prochain.

– Je ne vais pas être longue, Josh... Dis-moi que tu te caresses...

– Putain, oui ! Tu voudrais que je te laisse jouir toute seule ? Hors de question, t'es avec moi bébé, je te sens sur moi, ta langue sur ma queue, comme tu as toujours su si bien faire...

J'adore le prendre dans ma bouche, sentir sa verge se raidir un peu plus à chaque assaut de mes lèvres, l'enfoncer pleinement dans ma gorge, l'entendre gémir de plaisir... Mes jambes se mettent à trembler, et mon cœur tambourine ma poitrine, c'est imminent... Il suffirait que je pose la paume de ma main sur mon clitoris une seule fraction de seconde pour déclencher ma jouissance...

– Bébé... J'ai envie de te goûter, je vais enfoncer mes doigts plus fort, tu me sens ?

Je ne peux pas répondre, ma gorge serrée m'en empêche. Ou alors je gémis ? Je ne sais plus, je suis déjà en partance pour l'extase... Une vague de chaleur incendie mon corps, c'est là, juste là...

– C'est bien bébé, suce encore, je te sens venir, plus fort... Lynn, je veux t'entendre !

C'est trop dur, c'est trop bon ! Ma paume se pose sur le petit dôme prêt à exulter, mon vagin se contracte sur mes doigts, et mon orgasme hurle, comme je crie son nom. Ma gorge s'est dilatée de plaisir et me laisse maintenant répéter son prénom inlassablement... Je ne contrôle plus rien. Je l'entends gémir à son tour, jusqu'à prolonger de quelques précieuses secondes le tremblement de mes jambes.

Nous ne parlons plus. Nous avons tous les deux besoin de reprendre nos esprits après ce sexe téléphonique incroyable. Il calme peu à peu sa respiration, et j'en fais autant. C'était magique ! Fulgurant, puissant, long et court en même temps... J'ai adoré !

– Bébé, je n'en peux plus d'attendre. Je te jure que la prochaine fois que tu es près de moi, tu jouiras sur mes doigts, pas les tiens. Je veux te toucher, te voir, te sentir...

– Moi, j'ai trouvé ça formidable...

– Nan, mais attends, je n'ai jamais dit que je n'avais pas aimé ! Et tu en serais convaincue si tu voyais l'état de ma main... Je veux du contact, bébé, je te veux toi.

– Demain ?

– 18h chez toi ?

– J'aimerais beaucoup, mais j'héberge ma sœur et Nicolas en ce moment, j'ai peur que question intimité ça soit limité.

– OK... Chez moi ?

Il a hésité à proposer, comme j'hésite à accepter. Son appartement est plein de souvenirs, de mauvais souvenirs, et j'ai peur de les laisser gagner encore une fois. En y réfléchissant, ce soir je n'ai rien vu d'autre que Joshua malgré les centaines de kilomètres qui nous séparent. À aucun moment, *l'autre* n'est venue hanter mes pensées. Alors...

– OK, 18h chez toi. Est-ce qu'on sortira ensuite ?

– J'y pensais justement. Si tu veux bien, j'aimerais t'emmener quelque part...

– Bien sûr que je suis d'accord, c'est une surprise ?

– Oui, et n'essaie pas de me soutirer des informations, je ne dirai rien.

– Même pas avec un peu de chantage sexuel ?

– Nan ! Ça serait vache ! Sois une gentille petite fille et attends demain.

– D'accord...

– Je te laisse bébé, je dois nettoyer tes bêtises.

– Ne te plains pas, tu adores mes bêtises. Bonne nuit mon cœur.

\*\*\*\*\*

Le retour au musée a été un vrai supplice. Malgré mon orgasme incroyable d’hier soir, je n’ai pas arrêté de décompter les heures qui me rapprochaient de mon « rencart ». Je n’en reviens pas moi-même, je suis chargée sexuellement, comme jamais. Si je m’étais laissée convaincre par les demandes incessantes de mon corps, je me serais déjà fait jouir quatre fois aujourd’hui. J’ai cette sensation d’avoir été privée, affamée de lui pendant plusieurs années, et mon bas ventre me le fait payer. J’ai eu un mal fou à me concentrer sur l’expo, une torture ! Des dizaines d’images torrides se bousculaient dans ma tête. Lorsqu’arrive 17h, je me presse de récupérer mes affaires, et quitte le musée malgré les réprimandes sévères d’Anthony concernant les deux trois bricoles restant à peaufiner avant l’expo. Dieu que je m’en cogne ! Je reviendrai plus tôt demain matin.

Je rentre en trombe dans l’appartement, et file dans ma chambre sans même prendre le temps d’embrasser ma sœur et Nicolas, lovés dans le canapé. Je leur souffle tout juste un « J’ai rencart » avant de foncer dans la douche. En cinq minutes top chrono, je suis sortie, un drap de bain rapidement posé sur ma peau mouillée. Mes sens sont en alerte, et j’évite le contact trop poussé en me séchant, au cas où, on ne sait jamais ! J’ouvre mon armoire et choisis ma robe bleue, celle qui lui avait fait perdre la tête la première fois que nous avions goûté à l’autre.

Je souris en la mettant, je sais qu’il va adorer. J’attrape mon string et le glisse dans mon sac, puis enfile ma veste et chausse mes escarpins noirs. Je passe la main dans mes cheveux pour leur donner un aspect décoiffé, complètement de circonstance ! J’arrange mon maquillage en deux minutes, me parfume rapidement et repars aussi sec.

Tout en traversant le séjour pour rejoindre la porte, je lance à Lou et Nicolas :

– Bonne soirée, les loulous, ne m’attendez pas ! Il se peut qu’on ne se revoie que demain. Je vous kiss !

Je regarde ma montre en descendant les escaliers à la hâte, 17h35 ! Il se pourrait même que j’arrive en avance. Et effectivement, le taxi me dépose devant chez Joshua à 17h52 ! Je ralentis le pas une fois face à son immeuble. Il n’y a pas si longtemps, c’était chez moi... Un brin de nostalgie me traverse, mais rien qui ne me fasse faire demi-tour. J’inspire profondément, et passe la lourde porte du hall. Alors que je monte les marches, cette même phrase tourne en boucle dans mon crâne : « Tout ce merdier est ton passé. Lui est ton avenir ! ». Les battements de mon cœur accélèrent en même temps que ma respiration. Mince alors, aurais-je le trac maintenant ?

*Tu es ridicule Lynn. Tout ce que tu vas trouver derrière cette porte est cet homme magnifique qui te fait perdre la tête à chacun de ses regards, chacune de ses caresses, chacun de ses « je t’aime ». Et tout ce que tu vas y faire est loin de t’être inconnu !*

Je frappe quatre coups, et l’entends approcher. Mon cœur va exploser... Il entrouvre la porte, un sourire sublime sur le visage et le regard impatient. Ses dents viennent mordre sa lèvre lorsque ses yeux descendent lentement sur ma robe. Je me retiens de rire, il s’imagine sûrement me l’enlever à la seule force de son regard salace. Je n’attends pas qu’il m’invite à entrer, et m’avance dans l’appartement. La porte claque. Je me fige. La seconde qui suit, son torse se plaque dans mon dos. C’est parti...

Ses bras m’enlacent, ses mains caressent, sa bouche goûte... Très vite, une de ses mains trouve ma cuisse et remonte sous le tissu fluide de ma jupe jusqu’à découvrir mon sexe nu. Je souris alors qu’il prend conscience de ce cadeau, en jurant contre ma nuque. Ses doigts s’insèrent en moi avec nécessité, et



épousent les courbes de mon vagin contracté. Mon corps frissonne déjà, tout est délicieux, tout est perversément divin. Il accentue ses va-et-vient et mon souffle se raccourcit.

Je ne veux pas jouir comme ça, je veux le sentir en moi avec puissance, je veux rattraper ces mois vierges de tous rapports. Et pourtant je m'autorise à me délecter encore quelques secondes de ses allées et venues exquisées... Mes mains saisissent son cou, agrippent ses cheveux... Ça ne doit pas s'arrêter, plus jamais il ne doit me quitter. Ma tête posée lourdement sur son épaule, ses doigts entourent mon sein et... Je sombre. Mes jambes tremblent, puis mes muscles, ma peau... Mon corps tout entier subit un raz de marée de plaisir intense. Je l'entends à peine jurer dans mon dos, mais je le sens, s'enfonçant en moi plus habilement à chaque soubresaut de ma jouissance.

C'est magique, fou, et totalement inattendu... Ma respiration est courte, la sienne est appuyée. Il attend, lèche la peau fine et brûlante de ma nuque, frotte sa verge solide contre mes fesses. De nouveaux fourmillements d'excitation me surprennent... Qu'est-ce que c'est que cette libido de dingue aujourd'hui ? Je ne m'en plains pas, je m'interroge juste !

Sans un mot, Joshua me pousse jusqu'au canapé, et me retourne. Malgré le rétrécissement partiel de ma vue, il irradie, magnifique, brûlant d'un désir sauvage. Ses muscles se contractent un à un alors qu'il se déshabille en quelques secondes et se positionne entre mes jambes. Les os saillants de sa mâchoire serrée accompagnent sa voix rauque, gorgée de désir :

– Ça ne va pas être long, bébé...

Je crois que je ne respire plus, je ne bouge plus... C'est à peine si je vis, tant ce coup de reins aspire mon énergie. Je lui donne tout, mon corps, mon âme, tout... Mes poings trouvent ses cheveux déjà en vrac, mes yeux s'ancrent aux siens. J'adore sentir le rythme fou de son cœur battre contre ma poitrine, battre pour moi. Je suis à ma place avec lui, sur lui. C'est à ce moment incroyable que mon deuxième orgasme s'annonce. Ma paume rejoint l'arrondi contracté de ses fesses, et force une pénétration plus profonde. C'est là, ça monte, ça brûle presque, c'est... C'est... Maintenant !

Mes paupières s'alourdissent et me plongent dans cette obscurité délicieuse. Chacun de mes sens crépite, chacun des siens s'insinue en moi et me complète. Je crois que je gémiss, peut-être même que je crie. Ou alors c'est lui. C'est nous... Le temps passe sans que j'en aie pleinement conscience, mais je l'imagine à sa respiration de plus en plus calme, à la température en baisse de nos corps. Toujours sans un mot, son front se colle au mien. Ce moment est tout simplement un des plus essentiels à ma survie. Oui, sans lui je survivrais, je ne vis plus. Mes cellules retrouvent de quoi s'alimenter lorsque son odeur, NOTRE odeur, se mélange à l'air que je respire. Quel pied ! J'ai été trop longtemps privée de ce doux effluve, et ce soir il fait naître ce sourire sur mes lèvres, celui que je ne croyais plus voir réapparaître. La sérénité, ce sentiment grisant de plénitude m'envahit enfin, et me transporte.

– J'adore quand tu souris...

Et cette voix... Un délice !

– Surtout quand c'est post-sex, non ?

J'ouvre les yeux sur son visage sérieux, bien trop sérieux.

– Non Lynn, je veux te voir sourire tous les jours. Et je jure de te faire sourire tous les jours.

Ses mots sont accompagnés d'une caresse sincère sur mon visage. Je sais qu'il le pense, je sais qu'il aurait préféré ne jamais me faire pleurer de douleur. Je sais tout ça...

– Je n'en doute pas. J'ai confiance en toi.

Ses lèvres viennent alors se poser doucement sur les miennes, pour un baiser d'une délicatesse extrême. Ce moment est parfait... Il représente le début d'un nouveau chapitre de notre vie. Et ça me plaît !

Repartons à zéro, bouffons cette nouvelle vie. Il ne me manquera plus, je m'en fais la promesse.

Nous restons encore quelques minutes, emboîtés l'un dans l'autre, à écouter les battements du cœur de l'autre, telle une douce mélodie... Je me sens bien, heureuse. La boule d'angoisse qui arpentait mon estomac depuis janvier a disparu, ma poitrine n'est plus comprimée de regrets. À cet instant précis, je me sens légère et libérée ! Alors que ses doigts se promènent sur mon décolleté jusqu'à s'attarder sur mon cœur, les paroles de «*Clarity*» me reviennent en mémoire, et retentissent en moi comme un questionnement auquel je viens enfin de trouver la réponse...

**If our love is tragedy, why are you my remedy ?**

**If our love's insanity, why are you my clarity ?**

*(Si notre amour est tragique, pourquoi es-tu mon remède ?*

*Si notre amour est absurde, pourquoi es-tu ma lumière ?)*

Pourquoi ? Tout simplement parce que c'est lui, parce que c'est nous, parce que notre amour est puissant. Parce que malgré ses erreurs, je n'ai jamais cessé de le voir comme le seul et l'unique... J'ai beau avoir pleuré plus de larmes que ce que je pensais pouvoir, avoir essayé de le rayer de ma vie, je reviens irrémédiablement dans ses bras, là où je me sens finalement en sécurité, là où je me sens chez moi...

La peur que je ressentais en m'imaginant revenir dans sa vie ne lui était pas destinée, parce qu'au fond de moi j'ai toujours su. Mon cœur lui appartient. J'avais peur de moi, de mes réactions. J'avais peur d'admettre que mes sentiments étaient si forts, et les perdre me terrifiait. Mais plus que tout, j'étais terrorisée qu'ils ne soient pas réciproques.

Je n'ai plus peur aujourd'hui. J'espère seulement que nous jouons sur le même pied d'égalité.

Sa tête toujours nichée dans mon cou, je laisse alors ces mots quitter mes lèvres :

– Dis-moi que tu m'aimes mon cœur. Dis-moi que j'ai raison de t'aimer de façon inconditionnelle. Dis-moi que ce n'était qu'une erreur de parcours et que tu n'as jamais cessé de m'aimer. Dis-moi que tu m'aimeras encore demain...

Ma voix était douce, sans animosité, juste hésitante. Il se redresse lentement et me fait face. Ses yeux brillent de cette lueur que j'aime tant voir brûler au fond de ses iris jade. Il dépose un tendre baiser sur mes lèvres et murmure, sa bouche effleurant la mienne :

– Je t'aime... Et oui, tu as raison de m'aimer de façon inconditionnelle, c'est ce que j'espère tellement de toi, et c'est ce qui me plaît tant chez toi, cet acharnement à toute épreuve. Je ne suis pas sûr d'en mériter autant... Et oui, c'était juste une erreur de parcours, une putain de belle erreur de parcours, quelques pages de notre histoire que j'ai piétinées sans en mesurer l'importance sur le moment... Mais oui, Lynn, je n'ai jamais cessé de t'aimer, chaque seconde était une longue descente aux enfers sans toi...

Mon cœur bat si fort de l'entendre me dire tout ça qu'il risque de transpercer ma poitrine. Et peu à peu, mes doutes s'effacent... Je presse mes lèvres contre les siennes, le remerciant silencieusement d'être enfin revenu dans ma vie.

– Et enfin, oui, je t'aimerai encore demain, et après-demain, et le lendemain encore, et le surlendemain aussi... Je ferai en sorte que tu ne l'oublies plus jamais, chaque seconde, chaque minute, chaque heure, de chaque jour de ta vie...

Mes mains enveloppent son visage pour un baiser passionné et plein de sentiments, de tendresse, de bonheur... Plus jamais, je ne veux plus jamais respirer sans lui... Nos bouches se quittent peu à peu et je souffle :

– Merci...

Il hésite à répondre, et entrouvre ses deux magnifiques lèvres à plusieurs reprises, puis se lance enfin :

– Et toi, bébé, dis-moi que tu resteras auprès de moi quand je te donnerai l'impression de ne pas être à la hauteur. Dis-moi que l'obscurité ne te fait plus peur. Dis-moi que je n'ai pas à être terrifié de te voir un jour passer la porte sans savoir si tu reviendras...

Lui aussi a peur finalement... Il manque terriblement de confiance en moi, en lui et en nous. Je pensais pourtant lui avoir fait comprendre que j'étais prête à tout pour lui. Mais en y réfléchissant, dès que notre histoire s'est compliquée, j'ai fui. Ça me paraissait justifié pourtant, mais je comprends qu'il doute. Ses yeux me sondent prudemment, à la recherche d'une réponse.

*Lâche prise, Lynn, et saute...*

– Josh, je te demande pardon, j'aurais dû insister, j'aurais dû botter ton petit cul et rester près de toi, même lorsque tu refusais que je le sois. J'aurais dû me battre avec toi, ne pas te laisser le choix. Je pensais que le vouloir était suffisant, j'avais tort... Je sais que ton passé peut nous revenir en pleine figure, je te promets de ne plus me laisser surprendre, et de t'aider à y faire face... Non mon cœur, l'obscurité ne me fait plus peur, parce qu'elle fait partie de toi, et que j'aime aussi cette part de toi. Je ne veux plus partir sans revenir, c'était trop dur, pour nous deux.

– Dis-le...

– Je t'aime.

– Encore...

– Je t'aime.

Il crie presque maintenant alors que son visage s'illumine de bonheur.

– Encore.

– Je t'aime !

– ENCORE !

– JE T'AIME !

Une pluie de baisers vient recouvrir mes yeux, mon nez, mes joues, mon sourire... Ça y est, j'ai retrouvé mon homme... *Me suis-je déjà sentie aussi bien ?*

## **JOSHUA**

Cette femme est ma rédemption, je le sais maintenant. Je crois que je l'ai toujours su finalement, mais ça ne m'a jamais paru aussi vrai qu'aujourd'hui. Je vais l'aimer chaque jour de ma vie, jusqu'à ce qu'elle oublie toute la souffrance que je lui ai fait endurer. Et ça commence maintenant ! Je jette un coup d'œil rapide sur l'heure. 18h25. Il est temps qu'on se bouge. Bien que la perspective de rester sur le canapé toute la soirée me plaise vraiment, il me tarde de lui montrer ce que je lui ai préparé.

– Bébé, si tu veux te doucher, c'est maintenant. On a rendez-vous à 19h30 avec Max et Emily, sur Covent Garden, et on ne peut pas être en retard...

Je l'aide à se relever, et la serre une dernière fois dans mes bras... Mon nez se niche dans ses cheveux, et je m'imprègne de son odeur. Elle n'a pas idée du cadeau qu'elle m'offre en s'abandonnant

complètement. Je suis le mec le plus chanceux de toute cette Terre ! Je dépose un baiser sur le haut de sa tête avant de claquer ma main sur son cul. Elle sursaute, mais ne se plaint pas, et j'adore ça !

– Alors bébé, douche ?

– Oui. Tu viens aussi ?

Ses yeux me bouffent tout cru, et je comprends mieux les deux orgasmes de tout à l'heure. Elle est vachement réceptive aujourd'hui ! J'adorerais l'accompagner et goûter sa peau trempée, mais objectivement ça nous ferait perdre un temps monstre. Je sais que ce n'est que partie remise, parce que je compte bien la voir se doucher ici de très nombreuses fois, et très souvent.

– Non bébé, ça m'arrache le cœur de te dire ça, mais j'ai vraiment envie de t'emmener là-bas...

– Pour ma surprise ?

– Oui, alors dépêche-toi !

Elle ne me quitte pas des yeux, toujours brûlante d'un nouveau désir, et se dirige vers la salle de bains à reculons. Lentement, très lentement... Le spectacle qu'elle m'offre fait immédiatement gonfler ma queue. Elle s'en aperçoit et sourit un peu plus. Cette femme est le diable incarné ! L'enfer du désir ! Elle continue de reculer et attrape le bas de sa robe jusqu'à s'en séparer. Merde, elle est bandante, terriblement bandante ! Son corps presque nu est parfait, chaque courbe de son corps est un appel à la luxure. Je crois que jamais je n'ai autant eu envie de m'enfoncer en elle ! Et maintenant, elle ondule des hanches... Bordel, elle va me tuer ! Elle se retourne en atteignant le couloir, détache son soutien-gorge, et me flingue avec son petit cul rebondi avant de disparaître dans la salle de bains.

Je reste figé, complètement dingue de ce que je viens de voir. Le bruit de l'eau ne laisse que peu de place à l'imagination, elle est ici, chez moi, le jet ruisselant sur son corps nu et en alerte. Et moi je suis là, comme un con, avec une gaule de compétition, à ne faire qu'imaginer !

*Mais qu'est-ce que tu fous, MacAdams ?*

J'avance d'un pas rapide et souris. Cette femme me bouffe, elle fait ce qu'elle veut de moi. Mais j'adore ça, je lui appartiens corps et âme, elle n'a plus qu'à disposer ! Eh merde, comme c'est bon !

\*\*\*

19h15 ! On va être à la bourre. Je tape un message rapide à Max pour le prévenir de notre départ imminent et enfile ma veste. Je lui jette un coup d'œil et... même en enfilant son string, elle pue le sexe ! *Josh détourne le regard, elle va sentir ta queue gronder, et vous ne partirez plus !* Cette femme me rend dingue, et aujourd'hui elle est insatiable ! Dans la douche, elle a carrément pris le contrôle. Ses mains avides prenaient les miennes et les posaient là où son corps le réclamait. Ça m'a rendu fou... Elle jouait avec moi, avec ses sensations en repoussant au maximum les limites de son orgasme...

Elle me rejoint près de la porte après avoir passé sa robe, et laisse ses doigts s'égarer subtilement sur la courbe de mon cul. Elle me sourit, elle me cherche. Elle sait. Elle sait combien elle m'obsède, combien son pouvoir sur moi est puissant aujourd'hui... *Parce que tu as déjà eu l'ascendant sur elle, peut-être ? Non mec, ne te leurre pas, elle t'a toujours mené par le bout de la queue !*

– Tu as peur, mon cœur... Je le sens !

J'éclate d'un rire libérateur et l'attire contre moi après qu'elle a appelé l'ascenseur.

– Oui, j'ai peur, peur de ne pas me contrôler si tu poses encore tes mains sur moi ! Et non, mauvaise idée l'ascenseur, on prend les escaliers !

Je pose mon bras sur ses épaules et l'entraîne dans le couloir. Elle ne me taquine plus, son regard sur moi ne transpire plus de désir, mais me renvoie à cette douce et délicieuse réalité : je l'ai retrouvée.

Nous nous retrouvons devant l'Adventure Bar une quinzaine de minutes plus tard. Un portier en bloque l'accès et réclame mon nom pour le pointer sur la liste des invités. J'ai envie de lui crier que sans moi, il n'aurait pas été embauché pour cet extra. Je ravale mon agacement, car il est hors de question de griller ma couverture, je veux qu'elle soit surprise ! Une fois mon nom coché, il nous ouvre les portes et nous laisse pénétrer dans l'établissement.

Je lance constamment des coups d'œil furtifs à Lynn en essayant de jauger ses réactions. Pour le moment, elle est juste intriguée. Elle n'a pas encore compris ce que nous faisons ici. Nous longeons un long couloir sombre, faiblement éclairé par trois spots lumineux aux couleurs chaudes. Son visage est magnifique dans cette lumière, et quand elle sourit... Une tuerie ! Je ne peux pas empêcher ma bouche d'attraper la sienne sans prévenir. Elle s'étonne, mais me rend mon baiser avec autant de passion.

Je ne rêve pas, elle est bien là !

Sa main enlace la mienne alors que nous passons les portes battantes pour accéder à la salle. Je cherche rapidement Max et Emily du regard, et les aperçois au milieu de la salle, assis autour d'une petite table ronde, n'attendant plus que nous. Lynn est en pleine contemplation de l'endroit, et le détaille avec intérêt. C'est vrai que ce bar privé est très sympa, j'adore l'ambiance feutrée, étouffée par le peu d'éclairage. Le petit plus est définitivement les murs en pierres sèches qui donnent plus d'authenticité au bâtiment. C'est aussi pour ces raisons que nous avons arrêté notre choix sur cette adresse.

Max nous repère et nous fait signe d'approcher. Je resserre ma poigne sur la peau fine de sa main, motivé par l'heure qui tourne, et la guide jusqu'à la table.

– Hey salut, vous êtes en retard, ça craint !

– Pardon Max, c'est de ma faute, j'ai traîné à prendre ma douche...

Son sourire espiègle trahit notre douche commune, et très franchement, je m'en fous, au contraire, un sentiment puissant de fierté m'envahit. Je suis un foutu adolescent transi aujourd'hui, insouciant et rêveur, j'adore !

Lynn ne cesse de regarder autour d'elle, et s'arrête à plusieurs reprises sur les autres personnes présentes ce soir. Nous sommes une petite trentaine, uniquement des relations professionnelles et leurs proches.

Son regard trouve ensuite l'estrade au fond de la salle, et le piano qui y siège. Je sais qu'elle s'interroge, qu'elle s'imagine quelques scénarios, il se peut même qu'elle ait deviné ce pour quoi nous sommes ici. Et finalement, ça n'a pas d'importance, tout ce qui compte est ce regard superbe qu'elle vient de poser sur moi, et le sourire qui l'accompagne.

Un serveur, que j'aurais pu prendre pour un invité tant sa tenue est classique, nous propose un rafraîchissement. Les filles échangent un regard complice et acceptent la coupe de champagne proposée. Max, lui, me suit et commande deux Schweppes. Le serveur s'éloigne alors, et libère mon champ de vision sur l'entrée backstage. Il est là, ce con n'a pas changé d'un poil ! Peut-être un peu plus vieux, et encore, je ne lui donne pas les huit ans qu'on a tous pris dans la face ! J'hésite à me lever pour aller le saluer, mais me ravise en le voyant faire poliment le tour des tables. Je reste plus ou moins patient sur ma chaise, et décide de me concentrer sur ma femme, en pleine conversation avec Emily. Elle lui raconte sa journée d'hier sur Manchester, et n'arrête plus de parler de cette artiste peintre. J'admets que ses toiles sont sympas, mais elle en parle comme d'un chef d'œuvre de l'art contemporain. En même temps, je n'y connais pas grand-chose, mais ça ne m'a pas paru si extraordinaire que ça sur le net. Malgré notre réelle

divergence d'opinions, je me délecte de la voir se lancer dans un monologue passionné. Son visage se transforme à chacune de ses émotions, ses lèvres se pincent, ses sourcils se froncent... Bref, elle me subjugué.

Alors que nous levons nos verres fraîchement arrivés pour trinquer à cette soirée, la voix de James<sup>1\*</sup> s'élève autour de nous. Même sa voix est restée telle quelle !

– MacAdams et Foster ! Quel plaisir de vous voir !

Je croise alors son regard amusé et me lève pour le saluer d'une accolade bien virile. Max m'emboîte le pas sous les yeux exorbités d'Emily. Je ne m'y attarde qu'une seconde, déjà impatient de découvrir l'expression atterrée de Lynn. J'ai visé juste, ses lèvres entrouvertes de stupeur me comblent de bonheur. Elle l'a reconnu... Elle se lève prudemment en saisissant la main que je lui tends fièrement, et reste muette lorsque je la présente à mon pote d'adolescence.

– James, je te présente Lynn. Et la jeune femme ici est Emily.

– Ravi de vous rencontrer les filles.

Après une chaleureuse poignée de main à chacune, son regard se pose alternativement sur Max et moi.

– J'imagine qu'elles sont chasse gardée ?

Toujours cette même dalle de connard ! J'éclate de rire en cognant son épaule.

– Oh oui, mec !

La pression sur ma main s'intensifie et m'oblige à reporter mon attention sur celle qui la martyrise. Lynn le fixe durement, bouche bée, presque gênée d'être face à lui. Je connais ma femme, je sais que sa petite tête cogite à la vitesse de la lumière. Je pourrais en rire tant elle réagit exactement comme je me l'étais imaginé. J'appuie mon sourire, et lui donne alors l'autorisation qu'elle semble attendre pour mettre des mots sur ses émotions. Elle hésite encore quelques secondes, mais finit par se lancer d'une petite voix :

– Vous êtes James Arthur ? LE James Arthur, vainqueur de cette émission de télé en... En 2012, je crois, c'est ça ?

James se marre en passant la main sur sa nuque. Il est gêné, j'adore !

– Je crois bien oui...

– *Bordel de merde, Josh !*

J'adore quand elle jure en français. C'est juste trop... Trop vrai, trop spontané et sincère. Et terriblement sexy ! *Je bascule légèrement vers James sans jamais quitter des yeux mon ange* au regard ébahi, et lui souffle :

– Je crois qu'elle t'aime bien...

– Pardon, mais... C'est juste incroyable ! Je vous ai suivi sur YouTube semaine après semaine ! J'étais verte de rage de ne pas pouvoir voter !

– Merci, c'est sympa...

Toujours cette même teinte rosée sur ses joues quand il est mal à l'aise ! Max lui tape dans le dos et demande :

– Tu as toujours du mal à t'y faire, on dirait !

– C'est tellement incroyable, c'est vrai, encore plus quand ça dépasse nos frontières !

Lynn continue de le complimenter, et connaissant mon petit bout de femme passionnée, je sais qu'elle pourrait le faire des heures durant. Malheureusement pour elle, James est appelé à monter sur scène, et s'excuse en nous souhaitant une belle session.

Lynn peine à retrouver son calme, et se rassied, encore sous le coup de cette rencontre totalement

programmée.

– Je l’ai vu en vrai, vous y croyez, vous ? Quand je vais dire ça aux filles... Je suis trop pressée de l’entendre ! Parce qu’il va chanter ? C’est pour ça qu’on est là, hein ?

J’acquiesce en souriant, plutôt content de mon effet je dois dire. Elle rapproche sa chaise de la mienne et attrape fermement ma main lorsque les premiers accords emplissent la salle. James s’est installé sur un tabouret haut, une guitare sèche pressée contre son torse. Deux musiciens, en retrait, l’accompagnent. Le premier aux percussions et le second également à la guitare.

Le premier titre interprété s’intitule «*Get Down*». Immédiatement, ma beauté se laisse emporter par la mélodie. Son corps est en alerte, et vibre un peu plus à chacun des accords. Je ne la quitte pas des yeux, je ne peux pas. J’adore voir ses expressions changer en fonction de la rythmique, du sens des mots, et de la multitude d’émotions qui la traverse.

Sa respiration accélère et son sourire s’élargit lorsque James chante «*Recovery*». Mais dès qu’il entonne «*Impossible*», sa bouche se pince et son souffle se raréfie. Cette chanson est celle que j’avais jouée chez mes parents pour la réunion pré-mariage de June. Mon cœur se serre alors que je replonge dans ce moment. Je me sentais mal, tellement mal. Elle refusait d’entendre, d’abandonner... Et cette chanson m’avait paru appropriée. Mais quand je la vois aujourd’hui, radieuse, le visage illuminé de bonheur, je ne regrette pas d’avoir ramé...

James annonce la dernière chanson de ce soir en grattant les premiers accords de «*New tattoo*» et me lance un clin d’œil en souvenir de nos longues discussions de cet été-là. Devin et moi lui maintenions que les tatouages étaient une mutilation irréversible du corps, mais lui, qui en était déjà pratiquement recouvert, essayait de nous faire changer d’avis en prônant le côté artistique et symbolique de cet art. Je me souviens avoir argumenté des heures durant, sans que ni lui ni nous ne changions notre avis. Mais aujourd’hui, tout est différent, tout s’envisage. Les paroles finissent par me convaincre alors que mes yeux ne lâchent plus ma belle...

**I wear you like a new tattoo**  
**The design, the desire, I don’t wanna remove**  
**You’re the kind of thing that I could love forever**  
*(Je te porte sur moi comme un nouveau tatouage*  
*Le design, le désir dont je ne veux pas me défaire*  
*Tu es le genre de chose que je pourrais aimer pour toujours)*

**I wear it like a new tattoo**  
**And I’ll be so happy that I’m stuck with you**  
**And we cannot deface in any weather**  
*(Je le porte comme un nouveau tatouage*  
*Et je serai si heureux d’être coincé avec toi*  
*Et nous ne pourrons l’altérer, peu importe les intempéries)*

*Pardon Devin, je change de camp, parce que cette nana, devant moi, je l’ai tout simplement dans la peau. Et si me tatouer son nom, son visage ou encore son numéro de sécurité sociale me permettait de la garder près de moi à vie, l’aiguille mutilerait ma peau dès demain !*

Je continue de la détailler avec la certitude que jamais, je ne me lasserai de voir l’effet que la musique a sur elle, de même que l’impact des mots et la symbolique qui s’en dégage. Et pour le coup, je ne fais pas honneur à James, je n’ai d’yeux que pour elle...



James a joué une dizaine de chansons, et à chacune d'entre elles, Lynn avait sa main dans la mienne. Elle la caressait à certains moments, la serrait durement à d'autres. Elle ne m'a regardé que peu de fois, mais ça m'était égal, parce qu'à chaque fois son regard était amoureux, complice et tendre.

La session acoustique prend fin vers 21h, sous nos applaudissements. Carton plein ! James fait de nouveau un tour des tables pour remercier et saluer son auditoire. Son manager nous fait savoir que « Monsieur Arthur » souhaite nous voir après son bain de foule. Nous patientons alors, et écoutons les filles débriefer le concert privé. Lynn est intarissable, de quoi piquer ma jalousie quelques secondes.

– J'ai adoré ! J'aimais déjà beaucoup l'artiste avant, mais depuis ce soir, il est dans ma top liste ! Il dégage un truc ce mec, c'est fou.

– C'est vrai que c'était très sympa ! Et si j'ai bien compris, c'est vous qui avez organisé le show case ?

Emily nous regarde tour à tour en cherchant la réponse à sa question dans nos sourires. Lynn bloque son regard dans le mien. Elle espère, elle s'impatiente... Elle me tue ! Mon rire s'envole quelques secondes autour de nous et je me dépêche de répondre sans jamais la lâcher des yeux.

– Oui, on est en contrat avec sa maison de disque pour la campagne de lancement de son prochain album, et l'idée a germé dans nos petites têtes lundi. Quelques tours de passe-passe, et c'était bouclé !

– Ouais, ça nous a quand même demandé pas mal de coups de fil ! ajoute Max.

Si peu... J'ai cru que j'allais en perdre mon oreille ! Mais finalement, le fait de connaître personnellement James nous a donné un bon nombre de passe-droits, et a permis que tout s'organise rapidement. Lynn sourit comme une gamine et approche de mon oreille, le souffle court.

– Merci mon cœur, tu seras grandement récompensé...

Sa langue pointe jusqu'à effleurer le lobe de mon oreille, déclenchant quelques décharges bien placées sous mon jeans. Ma tigresse est de retour ! Sa main vient trouver ma cuisse alors qu'elle fait mine de participer à la conversation de Max et Emily, puis la remonte doucement jusqu'à mon entrejambe... Elle est dingue, je n'aurais qu'à faire dix pas pour l'attirer dans l'arrière-salle. Le plus dur dans tout ça, après ma queue bien sûr, c'est qu'elle adorerait ça !

Je n'ai pas le temps de mettre un plan d'évasion en place que James s'assoit à notre table. Les filles le félicitent et le complimentent à tour de bras, le mettant relativement mal à l'aise. Ce mec est vraiment un bon gars. Il n'est pas le genre de superstar à se laisser parasiter par la célébrité. Il reste très accessible et tel qu'on l'a connu. Max en vient justement à le taquiner, et compare ses attitudes d'aujourd'hui à celles de notre rencontre. La vache, ça remonte maintenant !

– Si j'ai bien compris, vous vous connaissez depuis un moment tous les trois, c'est ça ? demande Lynn.

– Un petit moment, oui. On s'est rencontrés une première fois en 2006. Max, James, Devin et moi participions à un stage de rugby sur York, tout un mois d'été. Et puis, même équipe, même stage, les deux années suivantes.

– Ouais, enfin pour moi le rugby était plutôt synonyme d'infirmerie et de banc de touche ! précise James.

– T'avais qu'à courir plus vite !

– Enfoiré ! Mais vous, racontez-moi un peu, il a dû se passer tellement de trucs en huit ans. Josh ?

Huit ans... Oui, il s'est passé des trucs, beaucoup de trucs compliqués et douloureux. Le regard de ma belle s'ancre au mien et me laisse entrevoir cette petite flamme d'un amour infini. Elle me souffle son courage, me donne les armes nécessaires pour ce combat sans fin. J'inspire et gonfle mes poumons aussi discrètement que possible, puis me lance.

– Comme tu le sais déjà, j'ai été nommé directeur d'OMD Londres en début d'année, mais on y bossait

déjà en binôme avec Max depuis trois ans. J'ai eu pas mal de moments difficiles depuis le décès de Devin, mais c'est derrière moi maintenant...

Ça ne le sera jamais vraiment, mais j'ai envie de croire qu'un jour, je briserai quelques-unes de mes chaînes en chemin. Une petite voix me souffle que celle qui me regarde avec tendresse en ce moment même en est la clé. Et j'en suis convaincu. Sa main n'a pas cessé de caresser ma cuisse, de me transmettre la force qu'elle seule sait m'insuffler.

James se décompose seconde après seconde, et peine à soutenir mon regard.

– Josh... Je... Je suis tellement désolé... Je... Je ne savais pas pour Devin...

– T'inquiète, comment voulais-tu savoir ? Ça va maintenant, il me manque tous les jours, mais ça va.

– Qu'est-ce... Comment c'est arrivé ?

Je lui raconte alors le match, le pick-up, le corps sans vie de Devin, la douleur, le chagrin, ma descente aux enfers, et enfin, mes yeux plongés dans ceux de Lynn, ma résurrection.

Je mentirais en disant que ça ne me fait rien d'en parler, mon estomac était noué, et la douleur a refait surface une courte minute. Mais à la seconde où mes yeux se sont vissés dans ceux de Lynn, je me suis senti plus fort, apaisé, et le poids de la culpabilité s'est fait plus léger.

Je lui souris en la remerciant silencieusement du changement qu'elle amène en moi. Cette femme m'aide à voir la vie différemment, à la vivre, la ressentir et l'appréhender d'une autre façon. Elle est mon phare dans la nuit, mon nord en journée, elle me montre le chemin pour une vie meilleure. Je n'ai plus qu'à suivre l'itinéraire qu'elle trace pour nous...

## LYNN

Je fais un effort inhumain pour contrôler mes émotions lorsque Josh parle de son passé. Ça m'est vraiment pénible. Je voudrais tellement effacer tout ce chagrin, toute cette peine. Il me surprend cependant à en parler plus facilement qu'auparavant, et je l'admire vraiment pour ça, pour le courage dont il fait preuve.

Alors que Max raconte à James son parcours, mes yeux s'attardent sur les instruments restés sur l'estrade, et un fourmillement s'empare de mes mains. Mon corps réagit à l'appel de la musique, au contact des instruments. Oui, j'avoue, ça me démange d'y aller, pas forcément pour jouer, mais pour les contempler, les comprendre, les aimer un peu plus... Sa guitare est vraiment superbe, si seulement j'osais...

– Josh, je crois que ta chérie aimerait faire un tour du côté de la scène, est-ce que tu m'autorises ?

Je rêve ! Ce James Arthur m'a devinée sans que j'aie besoin d'émettre un son. J'implore mon homme du regard simplement pour la forme, parce que dans le fond je n'ai pas à demander la permission.

– Bien sûr !

Oh putain, oh putain ! Je me lève en même temps que James et dépose un baiser rapide sur la joue de Joshua. Je suis au summum de l'excitation artistique et musicale ! Je m'avance directement vers la caisse de résonance qui m'a intriguée durant tout le concert. James m'apprend que cet instrument est appelé *Cajón* et qu'il a été détourné de son usage premier par les esclaves courant XVIIIe, qui eux s'en servaient à l'origine pour la récolte de fruits. Il me fait m'asseoir dessus, et me montre où et comment frapper dessus pour en sortir des sons différents. Je répète les mêmes gestes une minute et finis par recréer un rythme. Je lève les yeux en direction de Joshua et souris fièrement. Une vraie gamine !

Mon cœur s'emballe lorsque James attrape sa guitare et pose quelques accords sur le rythme qui émane

du *Cajón*. Je me concentre avec force pour ne pas me vautrer, mais c'est dur. Mes mains se mettent à trembler quand je prends conscience de cette mélodie qui emplit la pièce. J'en suis partie intégrante ! C'est autant d'excitation, que de trac. James me regarde en souriant bêtement. Je suis sûre qu'intérieurement, il se fout de moi, je dois avoir l'air d'une enfant devant une princesse Disney !

Après plusieurs anecdotes de concert, James me tend sa guitare que je reluque avec intérêt depuis quelques minutes.

– Tu joues ?

– Un peu. Ça ne fait que deux mois que j'apprends.

Joshua précise en avançant vers l'estrade.

– Elle se débrouille bien même !

– Oui, enfin pas aussi bien que Joshua.

– Vas-y Lynn, montre un peu ce que tu sais faire.

Avec une trouille monstrueuse, je place la guitare contre moi, et commence les premiers accords de «*Let's Stay Together*». J'ai joué cette version de *Thyra* une bonne centaine de fois, je tiens la partition, mais ça n'empêche pas mon cœur de s'emballer. Je ferme les yeux et imagine mon appartement. Je me projette dans ce salon, à l'endroit même où la musicienne débutante que je suis est née. Je peux presque sentir le coussin matelassé épouser mes cuisses, humer l'odeur mentholée de la bougie... Mon pouls ralentit peu à peu, et je laisse chaque note m'envahir entièrement. *Je suis chez moi...* Ma voix se pose délicatement sur les accords, sans gêne, sans peur, sans plus aucun trac. Juste moi, la musique et les mots.

**Let me say that, since we've been together**  
**Loving you forever is all I need**  
*(Depuis que nous sommes ensemble*  
*T'aimer pour l'éternité est tout ce dont j'ai besoin)*  
**Let me be the one you come running to**  
**I'll never be untrue**  
**Cause baby I'm so in love with you**  
*(Laisse-moi être celle chez qui tu te réfugies*  
*Je ne serai jamais fausse à ton égard*  
*Je suis si amoureuse de toi)*  
**Whatever you want to do**  
**Is all right with me**  
*(Quoi que tu veuilles faire*  
*Ça me va)*

Je ne suis plus seule dans mon appartement. Il est là, je le sens près de moi, il m'observe, il m'épie... Il m'aime. Mes yeux s'ouvrent alors doucement et plongent dans le regard pénétrant de cet homme. Il est assis sur la table la plus proche de l'estrade, à quelques mètres seulement, un sourire d'une tendresse folle sur le visage.

*Cette chanson est pour toi mon amour... Écoute-moi t'aimer...*

C'est à ce même moment que James s'empare de la seconde guitare, et mêle ses accords aux miens. C'est magnifique, jouissif même.

**You make me feel so brand new**  
**I want to spend my whole life with you**  
*(Car tu me donnes la sensation de renaître*  
*Et je veux passer le reste de ma vie avec toi)*  
**So baby, baby, Let's stay together**  
**Loving you**  
**Whether, whether times are good, times are bad, happy or sad**  
*(Restons ensemble, je t'aimerai*  
*Que les temps soient cléments ou durs, joyeux ou tristes)*

L'intensité du regard de Joshua me déstabilise, et je comprends que ce moment signifie autant pour lui qu'il ne signifie pour moi. Nous avons traversé trop de douleurs, trop de souffrances inutiles, laissons la douceur s'inviter dans nos vies maintenant... Son sourire a disparu, mais son visage n'en est pas moins heureux. S'il s'écoutait, je sais qu'il viendrait jusqu'à moi, et m'enlacerait tendrement. Il attend, les mains calées dans les poches de son denim, et me couve silencieusement de son amour.

Lorsque nous jouons le dernier refrain, Max et Emily s'éloignent et s'enlacent, dansant l'un contre l'autre... Malgré le bonheur immense que je ressens d'être là, aux côtés de James Arthur, sa guitare sous mes doigts, mon cœur ne souhaite qu'une chose, me réfugier dans les bras puissants de mon homme, et profiter de nos récentes retrouvailles. Je sais qu'il le veut aussi, je le sens...

Sur ces derniers accords, les applaudissements du staff retentissent dans le bar.

– Merci, James, j'espère ne pas m'être trop ridiculisée.

– Pas du tout, c'était un plaisir, Lynn.

Il approche et m'embrasse avant de s'attarder près de mon oreille pour murmurer.

– Prends soin de mon pote. C'est un chouette mec.

– J'en ai bien conscience... Merci encore James.

J'attends, légèrement en retrait, que Josh et James se soient salués, puis m'avance enfin vers cette partie de mon cœur et me blottis tendrement contre lui.

– J'adore quand tu joues...

Sans quitter son corps, je relève tout juste la tête et souffle :

– J'adore quand TU joues.

Ses lèvres se posent délicatement sur les miennes, et une décharge bien familière parcourt mon corps entièrement. Sa voix légèrement éraillée n'arrange rien, voire empire mon état.

– Allez, viens bébé, on rentre, je te veux pour moi tout seul maintenant.

Ça y est, me voilà de nouveau prise de spasmes vaginaux ! Mais qu'est-ce que j'ai depuis hier ? J'ai l'impression de n'être jamais rassasiée ! Mon corps doit certainement vouloir rattraper ces longs mois d'abstinence. Je me note quand même d'en parler aux filles, ne serait-ce que pour me rassurer, et éviter de me coller l'étiquette « chatte en chaleur » sur le front !

Arrivés à l'appartement, mon sang bout, ma peau brûle, et nous avons à peine passé la porte que mon intimité lui crie de combler le vide. Joshua accomplira sa tâche avec brio, trois fois, jusqu'à ce que mon corps abandonne, et que le sommeil m'emporte...

1\* Bien qu'inspirés en partie de faits réels, les personnages et situations décrits dans ce récit sont purement fictifs.

Ce samedi, je passe l'après-midi avec les filles. Nous nous sommes bouclées quatre heures de shopping sur Camden Town. Je me surprends à découvrir une autre facette de Londres en arpentant l'avenue principale. Ici, l'excentricité est de mise et nos comportements d'hystériques se fondent parfaitement dans la masse. À plusieurs reprises, nous croisons des personnages hallucinants et totalement habités, ça va du haut de forme, aux compensées transparentes de quinze centimètres, jusqu'aux colliers en cuir clouté... J'aime ce côté décalé, celui où tu écoutes tes envies et assumes tes choix. Parce que la vie c'est ça ! Écouter son cœur et assumer ses choix !

Nous passons devant un sex-shop en milieu de parcours, et y pénétrons après un regard entendu collectif. Je suis curieuse de voir ce qui s'y vend. Je ne suis jamais allée dans ce genre de boutique avant aujourd'hui, et jusqu'ici je n'avais jamais ressenti le besoin d'utiliser des accessoires dans ma vie de couple. Mais, pour en avoir parlé avec Jess qui, elle, s'en sert pour pallier le manque d'un bon gros sexe, je ne suis pas non plus inculte à ce sujet. Rapidement, des petits groupes se forment et nous nous dispersons dans les allées.

Je m'étonne que la boutique soit si *girly*, je m'attendais à ce que ce monde soit essentiellement masculin, d'une virilité suprême et, je dois bien admettre, de perversité. Finalement pas du tout, la femme est mise à l'honneur, la majorité des accessoires sont faits pour son plaisir. Au détour d'un rayon, je tombe nez à nez avec April, une casquette de policière supra sexy enfoncée sur ses beaux cheveux blonds. Impossible de garder mon sérieux et j'éclate de rire dans la paume de ma main.

– C'est pas mal, non ? Ton frère adorerait !

– Euh April, je veux bien qu'on soit proches et tout ça, mais parler des goûts de Damien en matière de sexe m'angoisse un peu...

– Arrête tu veux ! Tu ne t'imagines pas qu'on se tricote des moufles une fois au lit quand même ?

– Non, mais justement, je préfère ne rien imaginer du tout !

– Même qu'on n'a pas toujours besoin du lit...

– Ah, arrête ! Je ne veux rien savoir !

Je bloque mes paumes sur mes oreilles, refusant d'entendre un quelconque détail sur mon frère et son... et sa façon de... Beurk, non ! April s'arrête soudainement devant l'étagère jonchée de vibromasseurs, et en saisit un avant de forcer mes mains à quitter mes oreilles. Elle manipule avec précision le gode, et m'achève d'une voix amusée.

– Moi, je vous imagine très bien, Josh et toi, en position du lotus, tu vois !

La pétasse ! Je souris à la limite d'être gênée et baisse le regard quelques secondes. Je ne sais même pas à quoi ressemble cette position en plus ! Mais lorsqu'elle tire vulgairement la langue en descendant érotiquement ses doigts sur le vibro, mon rire s'envole, et ma gêne avec.

– Espèce de cochonne ! Et, s'il te plaît, arrête de fantasmer sur mon mec !

– Rhooo, ne fais pas ta farouche, Elynn ! Et puis j'ai ce qu'il me faut dans mon lit !

Sa phrase est accompagnée d'un geste plus que douteux sur la circonférence du pénis de mon frère ! Nan, sérieusement ? Je détourne le regard en frissonnant de dégoût.

– HEY LES FIIIIILLES ! LYNN FAIT SA PRUUUUUDE !

Abi, Jess, Lou et Alice se regroupent au rayon vibromasseurs, chacune avec des articles pleins les

mains.

– Sérieux, les filles ? Vous allez vraiment acheter tout ça ? Vos chers et tendres ne vous comblent plus assez ?

– Mais oui, elle fait sa prude ! Moi perso, je prends mon pied avec Aedan ! Mais je suis sûre que cet anneau vibrant peut justement rendre le truc encore plus cochon !

Alice sourit exagérément en insérant trois de ses doigts dans l'espace prévu pour la verge de son homme. Elles sont toutes possédées, ou quoi ? Lou glousse avec April et brandit fièrement des boules de geisha en annonçant :

– Moi j'essaierais bien ça ! Pour celles qui ont lu Cinquante Nuances, c'est ce que Ana se met dans la fouffe pendant le gala de charité !

– Oui, c'est vrai, et pour l'avoir essayé, sachez que c'est très concluant ! précise Jess.

Elles me vendent du rêve aujourd'hui ! Mes copines, toutes plus dépravées les unes que les autres, me font l'apologie du sexe-accessoires. Mais finalement, ça m'intrigue, et je me prends au jeu en traînant devant les rayonnages. Mes yeux tombent sur un vibromasseur de la taille d'une courgette, et mon bas ventre se réveille. Ça m'excite ?

Mince alors, ça m'excite ! Je n'aurais jamais pensé. C'est vrai que ces derniers jours, je suis une boulimique de sexe, et parfaitement comblée qui plus est ! Alors, pourquoi envisager d'utiliser des artifices ? Alice me rejoint alors que je suis toujours armée du jouet, et exagère une moue atterrée en grimant les sourcils.

– Woaw, tu ne plaisantes pas toi ! Tu passes de rien à cette batte de Base-Ball !

– NON ! Mais j'avoue que vous m'avez fait réfléchir. Il se pourrait que je me laisse tenter, mais pas avant d'en avoir parlé avec Josh. Je ne voudrais pas qu'il le prenne mal, ou qu'il s'imagine que je manque d'un truc...

– Écoute, je ne connais pas un mec qui ne serait pas pour l'utilisation d'accessoire. Mais parle-en-lui avant si tu préfères.

– Oui, je vais faire ça. Même si je me tâte quand même à ramener quelque chose. Et puis, ça risque de le faire bien rire ceci dit, j'ai une libido du feu de dieu en ce moment !

– Ah oui ?

– Trop ! Ça ne m'était jamais arrivé avant. Mercredi, on a fait l'amour quatre fois en six heures, et presque le double d'orgasmes, en comptant les deux heures de concert dans le total ! Et je prends un pied invraisemblable... Je suis insatiable ! Josh n'a pas l'air de s'en plaindre !

Alors que je m'attends à une surenchère made in Alice, elle reste muette, le regard s'éparpillant discrètement autour de moi comme à chaque fois qu'elle réfléchit activement. Je reste plantée devant elle, presque anxieuse, et j'attends. Ses lèvres s'entrouvrent enfin, puis se referment.

– À quoi tu penses, Lili ? Tu te demandes comment me soigner de cette soif de sexe ?

– Mais non, patate ! Je repensais juste à ma grossesse. Les six premières semaines, j'étais excitée du matin au soir...

C'est vrai, en tout cas c'est ce qu'elle nous avait confié à l'époque. Mais quel rapport ? Qu'est-ce... ? ... NOOONNN ! N'importe quoi, je ne peux pas être enceinte, il m'a simplement manqué et mon corps réclame sa surdose journalière. Rien d'autre. Et puis je suis protégée, donc...

– J'ai compris où tu voulais en venir et non Alice, je ne suis pas enceinte, je suis sous implant, tu te souviens ?

– Oui, je me souviens. Il n’empêche que tu ne serais pas la première à tomber enceinte sous contraception !

– Ça, c’est sûr, je ne serais pas la première pour la simple et bonne raison que je ne suis PAS enceinte !

– À quand remontent tes dernières règles ?

– Je n’ai plus mes règles depuis que le gynéco m’a posé l’implant. Super confortable d’ailleurs ! Mais je ne suis pas enceinte, Alice, je le saurais, je sentirais mon corps changer.

– Oui, et là ton corps ne change pas peut-être ? Tu tiens ce gode, prête à te l’enfoncer bien profond !

Mais qu’elle est con !

– Oui, d’accord, mon corps change, mais c’est simplement un truc hormonal.

– Et c’est reconnu, la grossesse ne perturbe pas les hormones !

Elle a vraiment réponse à tout cette garce, ça commence à me chauffer. Je ne suis pas enceinte ! Je le saurais quand même, mes seins me feraient souffrir, je me sentirais nauséuse, fatiguée...

– Écoute, fais un test et tu seras fixée, mais pense aussi à prendre un rendez-vous avec le gygy, juste pour contrôler.

– Ouais, je verrai.

Je m’enfonce dans le rayon pour retrouver un peu de calme autour de moi. Évidemment, je tombe sur toute la panoplie Christian Grey : menottes, cordes, cravaches... Mon vagin se contracte à nouveau. Bon sang, je suis vraiment en chaleur ! En quelques secondes, l’écriteau « Bébé » vient se placarder devant mes yeux ! Ah non, elle me saoule Alice avec ses théories douteuses ! Ce n’est pas possible. Je sais que mon implant fonctionne bien, justement parce que je ne suis jamais tombée enceinte. Je vais prendre rendez-vous dès lundi chez le gynéco, et je lui ferai fermer sa grande bouche de garce. De toute façon, il va bientôt falloir que je change l’implant...

Sans vraiment paniquer, je décompte rapidement le temps restant avant la pose d’un nouvel implant. Alors, il m’a été posé en mars, je crois, oui c’est ça, je me souviens qu’il caillait ce jour-là. Mon bus s’était retrouvé immobilisé à cause du verglas. Je m’étais même fait râler par le prof pour être arrivée en retard au cours de littérature anglaise. C’était ma dernière année de licence, soit début 2013. Donc, on est en 2016, et... Là, je panique ! J’attrape mon téléphone et ouvre Google pour vérifier la validité de ce truc.

*« Le retrait de l’implant peut se faire à n’importe quel moment, mais au plus tard au bout de trois ans d’utilisation. »*

Ça fait plus de trois ans...

OH... MON... DIEU ! J’ai le souffle coupé, l’air me manque vraiment, et il fait chaud, terriblement chaud... Le sol s’effrite, se fissure sous mes pieds...

*Planquez-vous : tremblement de terre !*

Ah non, c’est juste moi qui suis sur le point de perdre connaissance dans le rayon vibromasseur d’un sex-shop. Comme c’est glauque ! Mes muscles commencent à trembler et ma tête tourne, de plus en plus vite. Je vais tomber. Je me sens partir... Je tente de me rattraper à la gondole, mais la manque de peu. J’ai de plus en plus de mal à respirer et mes jambes cèdent. Je lâche tout et ferme les yeux. J’attends l’impact qui n’arrive pas, je me suis peut-être rattrapée finalement...

- Bon Dieu, Lynn ! Respire bichette, ça va aller... LES FIIIIILLES !

Je me sens voler sur quelques mètres, puis rien. Ma tête est lourde, j’ai beaucoup de mal à la porter, et



ma nuque me fait souffrir. L'obscurité disparaît doucement, mais rien n'est vraiment net. Peu à peu, je recouvre une audition presque parfaite, et les entends s'affoler.

– Est-ce qu'on appelle les pompiers ?

– Non Lou, regarde, elle reprend déjà des couleurs...

– Qu'est-ce qu'il s'est passé, Alice ?

– Ben... Je ne sais pas trop. Je dirais que ça ressemblait à un genre de crise d'angoisse...

– Elle a paniqué en voyant tous ces godes ?

L'affolement semble loin maintenant. Elles pouffent de rire les garces !

– Arrête Jess, ce n'est pas drôle ! Bon, si c'est drôle, mais ce n'est pas du tout le moment. Juste avant, on était en train de parler de sa libido débordante, et je lui ai fait remarquer qu'une femme en début de grossesse était elle aussi super demandeuse...

Étonnamment, plus un bruit. Garces ET lâches !

– Et puis c'est tout. Je l'ai retrouvée appuyée à la gondole prête à basculer en arrière...

Je n'entends pas la fin de sa phrase, parce que mon cerveau peine à analyser la situation. Je ne peux pas être enceinte, c'est impossible. Je ne VEUX pas être enceinte, je n'ai même pas 25 ans. Je ne suis pas du tout prête, et mon couple est encore fragile ! Mon estomac se contracte et un haut-le-cœur secoue mon buste. Je vais vomir... Quelques secondes ensuite, April et Jess me prennent par un bras et m'aident à me lever.

– OÙ SONT LES TOILETTES ?

Le responsable de magasin nous accompagne jusqu'à une petite porte au fond de la boutique, située tout juste à côté de la gondole DVD ! Ce moment est follement risible. Les filles me placent devant le lavabo, face au miroir, et mon rire retentit. Du grand délire ! April et Jess s'échangent plusieurs regards rapides, se demandant sûrement si la folie ne m'a pas finalement emportée. Leur inquiétude n'a d'effet que de me faire rire un peu plus fort. Peut-être suis-je devenue folle ? Il n'empêche que rire me fait un bien fou. Je me libère peu à peu du poids dans mon estomac, et ma poitrine s'aère pour laisser l'air y entrer sans trop de difficulté. Alors qu'April laisse couler l'eau froide, leurs sourires apparaissent. J'imagine que j'ai meilleure mine maintenant qu'une serviette humidifie mon cou, mes joues, mon front... Je retrouve mes esprits, mes souvenirs, mes peurs...

J'ai mal au ventre d'imaginer une éventuelle grossesse, c'est tellement tôt. Je n'avais pas envisagé avoir des enfants si tôt... Je me donnais au moins cinq belles années avant de commencer à y songer, c'est dire ! Et Joshua ? Que penserait-il de tout ça ? Nous venons à peine de nous remettre ensemble, huit jours exactement ! J'agrippe la céramique avec un peu plus de force et inspire profondément avant de verbaliser mon angoisse.

– Ça craint...

– Mais non Lynn, tu n'en sais rien finalement... T'es peut-être juste une folle du cul !

– Bon sang, April, t'es gonflée de me faire rire alors que je vais peut-être faire de toi une tata avant l'heure !

– Perso moi, j'adorerais, mais ce n'est pas la question ! Ne te mets pas dans un état pareil pour un truc dont tu n'es même pas sûre !

– Je n'ai pas choisi de tomber dans les pommes, tu sais !

J'emplis mes mains d'eau et y plonge mon visage. Je sais qu'elle a raison, ce ne sont que des suppositions, inutile de paniquer, il sera bien temps de stresser si c'est le cas.

– Qu'est-ce que je fais maintenant ?

– Déjà, tu t'achètes un super jouet, parce qu'on ne repart pas sans rien ! En sortant, on passe à la pharmacie et on achète des tests. Ensuite, direction l'appartement des filles pour faire pipi dessus et fêter ça, peu importe le résultat !

Je plonge mon regard dans celui d'Alice, tout juste entrée dans les sanitaires, et acquiesce. Je vais faire ça, oui, enfin sauf pour le jouet, je n'ai plus du tout envie de faire l'amour, et encore moins d'utiliser des accessoires ! Ma respiration est plus tranquille, mais mon cœur bat encore furieusement, l'adrénaline sûrement ! Alors que les filles règlent leurs achats, mon téléphone m'annonce un message.

Joshua : *On termine tout juste, on les a bouffés ! 12-22 ! Les gars proposent de faire la troisième mi-temps dans un pub, ça t'ennuie si je rentre plus tard ?*

Non mon cœur, au contraire ! Reste faire la fête, amuse-toi, profite de la vie, parce qu'il se peut que, très bientôt, nous n'en ayons plus l'occasion !

Moi : *Non, bien sûr ! On se fait une soirée filles chez Jess et Abi du coup ! Nico et Damien vous accompagnent ?*

Joshua : *Oui ! Ils y sont déjà et chauffent l'ambiance en nous attendant ! Amusez-vous bien, je t'aime...*

Je sors du magasin sans attendre les filles. Cet espace confiné commence à être trop chargé en sexe, et j'ai besoin d'air frais, neutre. Je souffle longuement et inspire profondément par le nez. Plusieurs fois. Mon cœur bat maintenant normalement, et je me sens bien plus légère qu'il y a cinq minutes. Je dois à tout prix relativiser, il y a des choses tellement plus terribles qu'une grossesse à 25 ans ! Je pourrais choper un méchant virus, ou me faire percuter par une voiture, ou encore un avion pourrait s'écraser sur la maison de mes parents, ou pire une météorite pourrait exploser Londres !

*Super philosophie Lynn, pas du tout morbide !*

J'attrape mon iPod et glisse mes écouteurs. Ça va m'apaiser, ça m'apaise toujours. Je garde une de mes oreillettes durant tout le trajet du retour, histoire de stabiliser mon état. Je les regarde toutes les cinq, une à une, elles bavardent, plaisantent, s'époumonent, et pour la première fois de ma vie, je me sens à part, dans une bulle étrangement vaporeuse. Les blagues me font juste sourire et les conversations m'intéressent à peine... Je m'en veux, parce qu'elles essaient de me faire participer, mais je n'y arrive pas. Égoïstement, je voudrais bifurquer au 2A, quand, elles, passeront la porte du 2B, j'ai envie de solitude, et de calme. Mais j'ai conscience qu'elles ne le permettront jamais ces chipies !

En arrivant à l'appartement, je m'affale dans mon ancien canapé, et prie pour que le coup du pipi passe à la trappe. Mais même en évitant soigneusement leur regard, une boîte de test m'atterrit sur les genoux. Je n'ai aucune envie de le faire, je préfère faire comme si rien n'avait changé, comme si rien n'allait changer... Ma vie me plaît telle qu'elle est, et je refuse qu'elle change.

Le canapé s'affaisse à côté de moi, et je découvre Alice, tracassée, un autre test dans les mains.

– Nan, mais Lili, tu ne vas quand même pas me faire pisser sur les deux !

– Non. Tu as le tien... Et j'ai le mien.

Qu... Qu'est-ce qu'elle raconte, bon sang ? Alors qu'elle force un sourire, la brume dans mon crâne se dissipe, et je comprends. Elle aussi pense être enceinte... Je reste interdite quelques secondes, les yeux écarquillés et fixe le visage stressé d'Alice. Une sorte de rage tout juste contenue vient alors s'immiscer en moi, et j'ai une folle envie de me botter le cul ! Je suis là, à faire des caprices, à tomber dans les pommes, à refuser de porter un enfant, alors que ma bichette sort de sa fausse couche, après des années de galère. La situation me paraît complètement différente maintenant, et mon regard s'adoucit lorsque je lui

attrape la main.

– OK. Toi ou moi d’abord ?

– Toi...

Mon pas est bien plus léger qu’il n’y a dix minutes, et j’avance, déterminée, vers mon destin.. Déterminée, mais en proie à une trouille monstrueuse. Je m’applique à débâler le bâtonnet, parcours rapidement la notice, inspire et fais ce qu’il faut pour que le verdict tombe dans trois minutes. Trois petites minutes de rien du tout et ma vie peut se voir bouleversée à tout jamais. Je m’oblige à garder le dos droit en revenant au salon, et souffle à ma meilleure amie :

– C’est ton tour...

Je garde la main enserrée sur ce petit bout de plastique, et conviens finalement qu’accueillir un nouveau colocataire dans ma vie ne m’angoisse plus autant. *Attends de voir le résultat avant de dire des trucs comme ça !* Toutes les filles se sont assises au salon et attendent le retour d’Alice. L’ambiance est particulièrement chargée, personne n’ose parler. Afin d’éviter un suicide collectif, je connecte mon téléphone aux enceintes et fouille ma playlist pour dénicher un morceau qui pourrait détendre l’atmosphère. J’ai trouvé ! *Michael Bublé* emplit l’appartement avec son titre «*Haven’t met you yet*», et nous redonne peu à peu le sourire. Les têtes basculent, les genoux bougent, les rires résonnent...

*Quand je vous dis que la musique fait du bien !*

Lili nous rejoint le visage fermé, et les mains tremblantes. Contrairement à nous, elle n’a pas le cœur à chantonner, ni même à remuer la tête en rythme. C’est un grand moment qui se joue pour elle. Cinq ans qu’elle attend désespérément de tomber enceinte, et d’être mère. Je sais que ce pipi était important, le mien aussi l’était, mais bien moins. Si toutefois je suis enceinte, je prie le ciel de lui faire le même cadeau !

– Hey, ça vous dit d’échanger les tests, et de découvrir le verdict de l’autre ! Histoire de dédramatiser !

– Je suis d’accord...

– Pareil.

Alors que nous allons pour échanger les tests, Jess nous stoppe net et court chercher un feutre, avant d’inscrire à l’encre noire nos initiales sur le plastique blanc. Comme elle a eu raison ! On ne sait jamais d’ici qu’on les mélange ! Les trois minutes sont écoulées... Nous échangeons nos tests sans un mot. Jess compte jusqu’à trois. Mes yeux se posent sur le résultat et un immense sourire se dessine sur mon visage. C’est positif ! Je fixe ma meilleure amie, plus qu’heureuse pour elle, oubliant presque qu’elle aussi tient mon avenir dans ses mains. Elle arbore aussi un joli sourire, mais moins franc que le mien. Qu’est-ce que c’est que ce sourire qui ne veut rien dire ? Je perds un peu de mon enthousiasme en lui soufflant :

– Tu es enceinte...

– Et toi ma chérie, tu es juste une folle du cul !

Un soulagement immense envahit ma poitrine, mais bizarrement mon cœur se serre aussitôt. Je ne fais pas cas, et reporte immédiatement mon attention sur Alice qui m’arrache le test des mains pour s’assurer que je ne me suis pas trompée. Elle le contemple de longues secondes, et efface peu à peu son sourire. Un sanglot s’échappe de sa gorge, puis des pleurs de soulagement ruissellent sur ses joues. Ma chérie... Elle a tellement galéré. Nous l’entourons toutes et la serrons dans nos bras en espérant sécher ses larmes et faire réapparaître son sourire magnifique. Elle finit par nous hurler de la laisser respirer, et retrouve cette joie de vivre qui la caractérise. Je suis si heureuse pour elle... Peut-être plus heureuse pour elle que je ne le suis pour moi. De toute façon, je ne voulais pas de ce bébé...

– Champagne !

Jess fonce en cuisine et ramène six verres à pied, la bouteille de Champagne, ainsi que la bouteille de jus de fruits. Nous trinquons à la grosse d'Alice, en lui souhaitant toutes secrètement une fin plus heureuse que la dernière. Nous levons également nos verres à ma non-grossesse, ET aux sex-toys !

Je me laisse bercer par cette soirée et profite de ce nouveau bonheur qui touche Alice. Elle sera une maman tellement formidable... Je me note quand même de prendre rendez-vous dès lundi chez le gynéco pour la pose d'un nouvel implant, j'y ai échappé ce coup-ci, mais il ne faut pas non plus trop jouer avec le destin. Je demande aux filles leur avis, à savoir si je dois parler du test à Joshua. Toutes confirment qu'il serait plus honnête de ma part d'aborder le sujet avec lui. Et effectivement, il doit être au courant de cet épisode, nous aurions été tous les deux impliqués dans cette aventure. Et puis, il va falloir que nous nous protégeons en attendant la pose de mon nouvel implant donc...

La soirée continue dans la joie et la bonne humeur, le Champagne coule à flots, la musique envahit l'appartement, et les rires fusent. Les garçons font leur apparition vers 23h. Joshua, en éternel capitaine de soirée, nous ramène un Nicolas et un Damien complètement saouls ! Mais qui suis-je pour juger alors que je suis moi-même bien abîmée par l'alcool ? Joshua sourit en coin en m'apercevant et murmure à l'oreille de Max, j'imagine qu'il a rapidement remarqué mon état d'ivresse avancé. Peut-être est-ce de me trouver debout sur la table basse, à onduler sur la musique en brandissant mon verre... Peu importe, la finalité est la même !

Je cours pour le rejoindre, lui saute dans les bras et me hisse sur son bassin maladroitement. J'adore ce regard, celui qu'il me lance alors que nos souffles s'entremêlent. Amusé et amoureux... Je pourrais m'y plonger des heures, mais ce soir l'appel de ses lèvres est trop fort, presque nécessaire. Je n'attends pas plus longtemps et fonds avec force sur sa bouche. Ma tête tourne légèrement, et la brume alcoolisée se dissipe lentement. Je me sens si bien avec lui, la vie que ce baiser me promet correspond exactement à celle que je me suis imaginée. Passionnée, et délicieuse. Libérée et ambitieuse. Fiévreuse... Encore mieux que ce que je m'en étais imaginée finalement !

– Tu m'as manqué, mon amour.

– Je vois ça !

Ses mains jusqu'ici enlacées dans mon dos descendent doucement jusque sous mes fesses. Et très subtilement, son pouce glisse sur mon entrejambe... *Pas maintenant, mon cœur, la conversation que nous devons avoir va durer un moment, il serait plus que judicieux de patienter pour les préliminaires.*

– Pas la peine de m'exciter, je suis indisposée...

Oui, c'est vrai, c'est moche, mais ce n'est qu'un tout petit mensonge de rien du tout, juste assez pour le faire débander.

– Tu n'es jamais indisposée ! Et si c'était vraiment le cas, je connais plein de façons de te faire jouir sans te pénétrer...

Le traître ! Une bouffée de chaleur me terrasse et resserre répétitivement les parois de mon vagin. Est-ce que ça ferait mauvais genre d'aller chercher un truc imaginaire chez moi, ensemble pendant une dizaine de minutes ? J'imagine que oui... Je descends à contrecœur jusqu'à fouler le parquet, et décline sa proposition. Il me laisse l'attirer vers le centre du salon, sans jamais lâcher mon visage des yeux et fronce les sourcils. Il n'est pas dupe, je sais qu'il a compris que mon refus cachait quelque chose. Je ne refuse jamais en même temps, normal qu'il ait flairé l'entourloupe ! Alors que je nous insère délibérément dans le cercle de nos amis, sa main retient la mienne et m'oblige à faire demi-tour. *Merde...*

– Est-ce qu'il y a un truc qui ne va pas, Lynn ?

– Non, tout va bien.

Ai-je déjà précisé que je ne savais pas mentir en étant sobre ? Alors en étant saoulé... Sa poigne se resserre sur le tissu de mon pull et me force à plus de contact. Ses muscles contractés se dessinent sur ma peau et me font frissonner. *Josh, mon cœur, s'il te plaît...*

– Tu es sûre ?

– Absolument...

... Pas sûre du tout. Mon pouls rapide vient percuter mes tempes quand son regard sombre se rapproche. Ses lèvres effleurent ma joue et s'arrêtent au niveau de mon oreille. Mon cœur s'emballé, vite, trop vite.

– J'ai envie de toi. Maintenant.

Bordel de bordel ! Son murmure était juste... Ses mots parfaitement... Et puis sa langue qui... Je ne tiendrai jamais. Mes tétons pointent jusqu'à m'en faire mal. Je vais capituler, tant pis, rien à faire même !

– Excusez-moi tous ! Hey ho ! Je réclame votre attention. Lynn et Joshua ! C'est ici que ça se passe !

Joshua recule jusqu'à me laisser faire demi-tour et croiser le regard ému de ma meilleure amie. Merci bichette, tu viens de me sauver... Mais qu'est-ce que je raconte ? Je suis sûre que je viens de refuser un des meilleurs orgasmes de toute ma vie. Mais lorsqu'Alice demande à Aedan de se lever et la rejoindre, j'oublie tout. J'oublie mon corps en feu, celui de Joshua tendu dans mon dos. J'oublie cette conversation que lui et moi aurons bientôt. Oui, j'oublie tout, et ne garde que ce moment sincère et magique.

Les bras de Josh m'enlacent fermement tandis qu'Alice tend à Aedan son test de grossesse. Sa réaction est quasi immédiate, il y a seulement ce battement de quelques secondes insignifiant, mais nécessaire. Il enlace ensuite Alice sans plus se soucier de nous autres, et l'embrasse, lui sourit, la remercie d'une larme... C'est juste trop beau. Puis vient le moment où tout homme a besoin de flatter son égo. Aedan fait face aux garçons fièrement, et brandit le test comme un athlète brandirait une médaille d'or ! Comme il a raison... Nous savons tous que ce bébé est une bénédiction pour eux, et il a le droit à cette effusion d'amour et de félicitations. Ils y ont tous les deux le droit.

Jess fait de nouveau le tour des verres vides pour les remplir. Je la laisse verser le liquide ocré dans mon verre avant de me décider à le vider dans l'évier. J'ai déjà mon compte et je veux avoir l'esprit plus ou moins clair pour aborder LE sujet avec Joshua. Je sais que je n'y couperai pas, l'annonce d'Alice n'a fait que me sauver pour quelques heures. Je sens son regard peser sur moi, m'atteindre malgré la distance, et déclencher si rapidement ce frisson délicieux. Comment fait-il ça ? Ou alors c'est un effet secondaire du Champagne, je n'en sais rien, mais sans même croiser son regard, il me fait frémir. Chut : j'adore...

Je m'oblige à rejoindre les filles au milieu du salon, là où la piste de danse s'est improvisée, et me déhanche avec elles. Je profite que mon frère soit saoulé pour danser avec lui. J'adore quand il a bu, parce qu'il est juste amoureux de tout, des gens qui l'entourent, de la musique, de la vie ! Et puis bouger avec lui sur les titres de boîte de nuit est tout juste terrible. Damien fait partie de ces personnes qui, saoules, se sentent super puissantes et super douées, avec ce soir un talent qu'il imagine inné pour la danse. Il n'est pas complètement ridicule, mais tente deux trois sauts très artistiques qui me provoquent une hilarité délicieuse. Je suis fan, sa première fan même !

Je passe définitivement une excellente soirée, ce qui n'était pas gagné il y a encore quelques heures. Mais peu à peu, Joshua fatigue. Ça doit sûrement être épuisant de supporter toutes nos gueules saoulées, lui qui sera sobre à vie. Je quitte la partie de poker qui s'est improvisée sur la table basse, et m'avance jusqu'à enlacer son torse.

– On rentre ? Tu as l'air naze.

– Je commence à fatiguer, c'est vrai, mais finis ta partie, je ne suis pas à la minute.

– Pas la peine, je les aurais tous plumés de toute façon. Ils me remercieront demain. Viens...

Nous les saluons tous, et rejoignons mon appartement main dans la main. Le silence s'étend autour de nous et je me persuade de patienter encore avant de discuter de l'épisode « bébé ». Je lui dois bien une bonne nuit de sommeil...

Mais à peine avons-nous passé la porte qu'il me fait faire volte-face et s'empare furieusement de ma bouche. Dieu que j'ai dû lui manquer, parce que ses mains retrouvent à une vitesse folle mes zones érogènes. Il avance jusqu'au salon, ses mains déboutonnent déjà mon skinny et me font basculer sur le canapé.

– Je croyais que tu étais crevé !

Son regard me brûle la peau, et accélère immédiatement mon rythme cardiaque. Son corps surplombe maintenant le mien, ses lèvres à seulement quelques centimètres des miennes.

– Ne sois pas fâchée, je suis juste meilleur menteur que toi ! Tu sais que ce jeans te fait un cul à faire bander un prêtre ?

Je secoue rapidement la tête et le laisse reprendre possession de ma bouche. L'espace de quelques minutes, je me laisse emporter par l'avidité de ses caresses, par la chaleur de sa peau, par son érection gonflant sous mes doigts... Mais lorsque sa main cherche à se faufiler sous le coton de ma culotte, je la retiens. Si ses doigts s'enfoncent en moi, je ne répondrais plus de rien, et tout s'enchaînera sans que j'envisage même de lui parler de protection. Et ça, ce n'est pas concevable.

Il reste stoïque une minute, peut-être même blessé par ma réaction. Je m'oblige à sourire avec tendresse, et parviens en une seconde à lui faire retrouver le sien. Je crois qu'on y est...

– Mon cœur, il faut qu'on parle d'un truc...

– Là ? Maintenant, bébé ?

Sa langue glisse dans mon cou et mouille ma peau avec délice avant qu'il me murmure à l'oreille.

– Je peux te faire crier rapidement, tu sais...

– Hum... Oui mon cœur, je ne le sais que trop bien, mais c'est important que je t'en parle avant que tu ne me fasses jouir justement.

Son regard sérieux vient se planter dans le mien, et il se redresse pour s'asseoir correctement dans le canapé.

– OK, ma belle, tu me fais un peu flipper quand même, mais vas-y, je t'écoute.

– J'ai expliqué aux filles ma soif de sexe du moment et Alice a émis l'hypothèse que je puisse être enceinte.

– Qu... Tu es enceinte ?

– Non, j'ai justement fait un test pour m'en assurer. Mais ça m'a fait réfléchir à ma contraception, qui visiblement ne serait plus efficace depuis quelques mois maintenant.

– Ah...

– Je me dis qu'on a eu vachement de chance de passer au travers. Je ne suis toujours pas réglée, ce qui signifie que je n'ovule pas... Bref, je ne vais pas te faire un cours d'anatomie, normalement il n'y a pas de risque, mais j'aimerais qu'on se protège en attendant mon prochain rendez-vous chez le gynéco.

– Dans les deux cas, aucun souci pour moi.

Sa bouche se rapproche de la mienne rapidement alors que ses mots « Dans les deux cas » clignotent de toutes les couleurs dans mon crâne. Je plaque mes paumes sur son torse et ralentis son ascension qui pourtant s'annonce exquise.

– Attends Joshua. Ça ne t'aurait pas dérangé si j'avais été enceinte ?

– Non. Je sais que je veux et vais finir mes jours avec toi. Je sais que je veux et vais avoir des enfants avec toi, alors maintenant ou l'année prochaine, c'est pareil pour moi. Ça m'aurait surpris, c'est sûr, mais tu m'aurais aussi comblé de bonheur et de fierté, ma belle...

Waow ! Il le prend particulièrement bien quand même. Je suis un peu sous le coup de sa confession, et pas vraiment sûre d'être suffisamment vive d'esprit ce soir pour en apprécier ou pas le sens. Ses lèvres se posent délicatement sur les miennes et effacent peu à peu notre conversation. Tant pis, j'imagine que nous aurons l'occasion d'en reparler...

Mon pull vole sur la table basse, et d'une poigne contrôlée, Joshua bloque mes mains au-dessus de ma tête. Il maintient la pression sur mes poignets, il m'empêche de bouger, de le toucher. Mon dos se creuse, il souffle sur mes seins précédemment humidifiés par les assauts de sa langue experte. J'aime cette sensation de ne rien contrôler, comme la fois où il m'avait lié les poignets au montant de son lit. Malgré mon esprit engourdi de désir, quelques mots percutent mes pensées : cravate, menotte, cravache... Sex-shop ! D'une voix que j'espère audible, je confesse mes délicieux péchés.

– Mon cœur... Je suis allée dans un sex-shop avec les filles cette après-midi...

Il cesse net ses caresses, et me fixe d'un regard désespéré.

– Nan ! Tu veux me tuer, c'est ça ? Pourquoi y es-tu allée sans moi ?

– Ce n'était pas prévu, ça s'est fait comme ça. Mais si je comprends bien, tu n'es pas contre l'utilisation d'accessoires ?

– Avec toi bébé, je veux tout faire. Rien que d'en parler, ma queue vient de doubler de volume !

Je crois qu'elle et moi allons bien nous entendre !

– Je n'ai malheureusement rien acheté cette fois-ci. Je vais être obligée de la mettre dans ma bouche mon amour...

– Putain, ça me va !

Pour la première fois de ma vie, j'ai joui en position 69 ! C'était puissant et... Surprenant ! À renouveler...

\*\*\*\*\*

Ce mercredi matin, j'ai pu m'absenter une heure pour filer à mon rendez-vous gynéco. La secrétaire a été sympa et m'a proposé un créneau rapidement. Oui, bon, j'ai un peu chouiné, c'est vrai, mais plus les jours passaient, et plus le sexe-préservatif m'insupportait. « Aux grands maux, les grands remèdes » comme dit ma mère !

Le gynéco propose de remplacer mon implant la semaine prochaine. Mais avant ça, il m'a prescrit une prise de sang à faire, longue comme mon bras. Il paraissait étonné que je ne sois toujours pas réglée, étant donné que l'implant ne diffusait plus aucune hormone. Je l'ai vaguement entendu parler de taux d'ovocyte et de contrôle de stérilité, sans vraiment chercher à comprendre. Je n'ai jamais été correctement réglée, il m'est arrivé d'avoir mes règles une fois tous les deux mois avant la pose de mon implant. Et puis le projet bébé n'est pas envisagé dans l'immédiat, nous aurons donc le temps de nous en inquiéter plus tard.

Je quitte le musée vers 18h, de plutôt bonne humeur. La journée a été speed, mais depuis samedi soir je relativise un maximum. Ça ne durera sûrement pas, alors j'en profite : j'aime mon job, j'aime cette ville, j'aime mon homme, j'aime la vie !

Je prends le chemin de l'appartement de Joshua en m'attardant plus que d'habitude sur les vitrines des boutiques de ces petites rues parallèles. C'est bientôt l'anniversaire de maman, j'aimerais sortir du

cadeau cliché, elle a déjà des dizaines de sacs, je voudrais la surprendre pour une fois. À mi-chemin de mon itinéraire, mes yeux s'arrondissent en tombant nez à nez avec une enseigne de sex-shop. Comment se fait-il que je n'aie jamais remarqué la boutique avant aujourd'hui ? C'est quand même dingue, je suis pourtant passée devant un nombre incalculable de fois depuis septembre.

Très vite, mon sourire coquin balaie mon étonnement, et je pousse la porte. Je passe dans chaque rayon consciencieusement. Contrairement à samedi dernier, j'ai envie de tout essayer. Je suis guidée dans mes achats par l'employée, et j'arrive assez rapidement en caisse. Elle prend une minute pour dissimuler mes articles dans un joli sac cadeau en papier kraft, duquel dépasse de quelques centimètres un joli papier froissé rouge vif. Mon excitation monte à mesure que je dirige de nouveau vers l'appartement de Joshua.

Je monte les marches deux par deux, et entre sans frapper. Joshua est confortablement installé dans le canapé, son ordinateur portable reposant sur ses cuisses. Il lève les yeux vers moi après mon entrée fracassante, et me sourit tendrement. Mon Dieu, ce sourire me tue un peu plus chaque jour... J'avance jusqu'à lui, pose son ordinateur sur le canapé et prends place sur ses cuisses.

– Je t'ai manqué à ce point ?

– Tu n'imagines même pas !

Son regard transpirant d'amour se voile diaboliquement quand ses mains se faufilent sous mon cache-cœur. Ce même frisson, celui que je ressens à chaque fois que nos peaux entrent en contact, vient me faire perdre le cours de mes pensées et ma bouche vient inmanquablement prendre la sienne. Oui, il m'a manqué à ce point !

En enfouissant ma main libre dans ses cheveux, l'autre dépose la raison de mon enthousiasme entre nous.

– Cadeau, ouvre vite !

– C'est en quel honneur ?

– Juste parce que je t'aime. Allez, ouvre !

Par chance, et certainement pour éviter les regards inquisiteurs de la foule, le sac en papier Kraft ne porte aucune écriture ou marque distinctive, juste un symbole très épuré que je pourrais facilement associer à un diable. À moins de connaître le logo de la marque, il n'a aucune chance de deviner à l'avance ce que le sac contient. Je bous d'impatience de le voir ouvrir délicatement le sac, et retirer le papier rouge qui camouflait mes achats dans une lenteur épouvantable !

– Vas-y mon amour, déchire tout et vite !

Avant même de sortir le premier jouet, il comprend, et me gronde presque malgré le sublime sourire qui trône sur son visage.

– Nan, bébé ! Je voulais qu'on y aille ensemble !

– La prochaine fois, promis !

Il sort d'abord deux paires de menottes. Ses yeux se ferment quelques secondes, et il prend soin de respirer longuement. *T'inquiète mon cœur, je suis sous pression aussi !*

– Je ne sais pas si j'arriverai au fond du sac, bébé, je suis déjà dingue de t'imaginer menottée.

Je m'empare alors de ses lèvres, et joue habilement avec ma langue. Parce qu'à moi aussi, m'imaginer menottée m'a follement excitée. La chaleur jusqu'ici concentrée dans mon entrejambe se propage dans mon corps tout entier, et mon bassin vient à la rencontre de son érection.

*Nous n'arriverons définitivement pas au fond du sac !*

En quelques secondes, Joshua me fait basculer sur le canapé, délace mon cache-cœur et se délecte de



ma peau frissonnante jusqu'à arriver au niveau de mon nombril. Ses deux mains soulèvent ma jupe d'un geste maîtrisé, ses doigts glissent sous ma culotte et m'en délestent brutalement. Je suis déjà sur le point !

– Josh, viens, dépêche-toi...

Un sourire lubrique sur les lèvres, il se redresse majestueusement devant moi et déboutonne son jeans lentement. Sa main s'égare ensuite dans sa poche arrière, et récupère le préservatif qu'il y a glissé en prévision de ce moment. Je retiens un gémissement quand il déroule le latex sur sa verge solide. Cette scène est très érotique, parce qu'il est beau, qu'il pue le sexe. Et parce qu'il se touche... Il fonce sur moi la seconde suivante, motivé par mes mains l'amenant jusqu'à mes jambes largement ouvertes. Finissons-en... La pénétration est à l'image de la tension sexuelle qui règne, intense et animale. Et mon orgasme l'est tout autant.

Une fois ma respiration calmée, je souris bêtement en apercevant le sac d'accessoires à peine déballé aux pieds du canapé. Force est de constater que le sac en lui-même est très efficace, et très stimulant ! La prochaine fois, on essaiera au moins de les sortir de leur emballage avant de se sauter dessus. La sonnerie de téléphone de Joshua rompt ce silence d'après baise délicieux. Il se redresse en soufflant de frustration, me libère, puis décroche. Je comprends que ce coup de téléphone est professionnel, et avant la fin de la conversation, je saisis également qu'il va devoir s'absenter. Je noue mon cache-cœur en boudant gentiment, j'espère qu'il n'en aura pas pour longtemps. Alors qu'il reboutonne son jeans, son rire s'élève dans le salon.

– Hey, tu ne vas pas faire la tête quand même ? J'en ai pour vingt minutes top chrono, le temps de réarmer l'alarme, d'appeler la boîte de sécurité, et de revenir. Tu n'as qu'à m'attendre tranquillement à cette même place, pour qu'en revenant je termine d'ouvrir mon cadeau...

Il ponctue sa phrase d'un baiser langoureux, et me laisse pantelante et pressée que les vingt minutes passent. Il attrape sa veste, ouvre la porte, et me souffle un « je t'aime » avant de quitter l'appartement. Je mets une bonne minute avant de mettre la main sur la télécommande de la télé, puis m'installe à l'endroit même où lui était assis à mon arrivée et allume l'écran plat.

Je ne suis pas très bonne spectatrice ce soir, je ne cesse de repenser à nos derniers jours passés ensemble. Mon sourire se dessine, je suis vaincue, et définitivement folle de cet homme. Je ne me souviens pas avoir déjà été si heureuse, et en réfléchissant, je ne regrette pas d'avoir traversé le brouillard pendant quelques mois, parce que nos retrouvailles en valent vraiment la peine.

Je zappe successivement sur les programmes de début de soirée, sans trouver quoi que ce soit qui m'emporte. Plusieurs minutes s'écoulent, j'en viens à envisager de kidnapper l'ordinateur de Joshua pour surfer sur le Net lorsqu'une rediffusion de la troisième saison de «*Pretty little liars*» est annoncée. J'ai adoré cette série et je me laisse absorber par la douce Aria succombant aux lèvres de son Ezra. C'est marrant parce qu'au détour d'une conversation avec les filles, nous avons convenu de nous la refaire en streaming à l'occasion. Comme quoi, le hasard... Le destin ?

Des coups frappés à la porte m'arrachent à mon visionnage. Je souris en me dirigeant vers la porte. Est-ce qu'il aurait oublié ses clés ?

– Mon cœur, je te manquais déjà ?

Je reste interdite en ouvrant la porte, et perds mon sourire en une seconde. Ce n'est pas Joshua...

– Saluuuuuut... Est-ce que Joshua est làààà ?

Une femme d'une trentaine d'années, peut-être moins, se tient, littéralement, dans l'encadrement de la porte. Mon cœur s'emballa alors que je détaille son visage. Ses yeux cernés sont injectés de sang, son maquillage outrancier camoufle à peine ses paupières gonflées et à demi fermées, son nez est rouge vif et ne dénote pas du tout avec le rouge à lèvres qu'elle a vulgairement appliqué sur ses lèvres. Quelques cicatrices sont visibles et marquent un peu plus ses traits durs.

Elle déglutit plusieurs fois en écarquillant exagérément les yeux lorsque ma réponse tarde à venir. *Allez, Lynn, ressaisis-toi !* L'homme qui se tient en retrait paraît dans le même état second qu'elle, mais il y a de l'impatience dans son regard, et sa façon de serrer les dents à plusieurs reprises transpire d'agressivité.

*Joshua, rentre s'il te plaît...*

– Non, Joshua n'est pas là.

La femme me tend la main, parfaitement sûre d'elle, et se présente.

– Je suis Millie, la copine de Joshua.

Je lui rends sa poignée de main rapidement. Mise à part la situation gênante, j'ai la trouille, je ne les connais pas, et je doute que Joshua fasse toujours partie de leur monde. Il faut vite que je me débarrasse d'eux. Je cale mon pied derrière la porte, et la bloque si toutefois l'un ou l'autre s'essayait à entrer sans mon aval. Tous les muscles de mon corps se tendent. J'ai douloureusement conscience que cette visite n'est pas purement amicale.

– Bonsoir Millie. Repassez demain, Joshua sera là...

Je n'attends pas sa réponse en espérant fermer cette porte au plus vite, et commence à faire pression dessus. Le bras de Millie se tend et sa main s'écrase sur la porte dans un bruit sourd. *Eh merde...* Je m'oblige à soutenir son regard voilé, et le regrette immédiatement. Le sourire gentillet de tout à l'heure a déserté et a cédé sa place à un sourire mauvais. Elle secoue la tête sans me quitter des yeux, et continue d'appuyer sur la porte pour l'ouvrir un peu plus. J'essaie de la bloquer, je jure que j'essaie, mais cette femme a une force incroyable.

Lorsque l'homme approche en serrant et desserrant successivement les poings, mon cœur s'emballa... *Qu'est-ce que je peux faire ?* J'ai beau essayer de réfléchir rapidement, aucune idée ne me vient. Je crois que la peur régit ma réflexion. Oui, j'ai peur... L'homme vient pousser sur la porte et me fait céder. *Je suis foutue...* Il s'avance un peu plus, mais Millie lui barre la route de son bras, sans jamais me lâcher du regard et annonce :

– Tu te calmes Jared ! On va essayer à ma façon, et si ça ne fonctionne pas, tu pourras t'amuser un peu...

Le Jared grogne une suite de mots que je ne saisis pas tant je suis obnubilée par les sécrétions blanchâtres qui sont formées à la commissure de ses lèvres. C'est à vomir, ces deux personnages sont à vomir. Mon corps commence à débloquer complètement, mes jambes refusent de bouger, mes bras sont tétanisés, et ma gorge se serre tellement que je peine à déglutir.

– Écoute jeune fille, il y a un moment, je suis venue passer des bons moments ici avec mon mec, Joshua, mais en partant j'ai oublié quelques sachets. Voilà ce qu'on va faire : tu me laisses entrer, je récupère ma poudre, et on s'en va sans toucher à un seul de tes cheveux de petite bourgeoise...

« *Mon mec, Joshua* »

La vision d'elle et Joshua dans la chambre me frappe de plein fouet. *C'est elle...* Elle est celle qu'il

s'est tapée avant son hospitalisation ! Il a vraiment ramassé n'importe quoi ! Soudain, je n'ai plus peur. La rage gonfle dans ma poitrine, accompagnée d'une bonne bouffée de chaleur et d'une montée d'adrénaline puissante. *Espèce de connasse...* Je me plante devant elle, un sourire dégoûté sur le visage, et la défie.

*Mais qu'est-ce que c'est que cette odeur, bordel ?*

– À toi d'écouter, Millie, tu ne trouveras rien ici. Joshua est clean depuis trois mois maintenant. Vous pouvez dégager !

– Joshua ? Clean ? Tu dois foutrement te gourer, miss ! Je l'ai encore vu la semaine dernière chez notre fournisseur !

*Elle ment... Elle ment, hein ?*

– Non Millie, Joshua est clean ! Alors, dégage ton cul de toxico de chez moi !

*Arrête de la provoquer, Lynn ! À quoi tu joues ?*

J'ai dépassé le stade du raisonnable, je n'ai qu'une envie, qu'elle et moi en venions à la confrontation. Il faut que j'évacue, que je me libère de ma colère. Et parce que cette connasse a couché avec mon mec ! Mon cœur bat à tout rompre, prêt à accélérer son rythme si nécessaire. Je pose la main sur la porte, confiante, et tente de la fermer. Je m'attendais à ce qu'elle réplique, mais je suis prise de court lorsqu'elle s'écarte et laisse ant que Jared estrtie de leur monde. s m'quelques mots percutent messe..uper douéeJared entrer en jeu.

D'un grand coup de pied, il ouvre violemment la porte qui manque de m'exploser en plein visage, et me dégage du passage en un seul coup de main. Il avance dans l'appartement, retourne tout sur son passage. Millie me surprend en avançant précipitamment vers moi, son buste heurtant le mien violemment. Son visage n'est plus qu'à quelques centimètres, et son souffle putride s'engouffre dans mon nez. Je vais vomir, j'espère seulement que le contenu de mon estomac lui arrivera en pleine face !

– Alors comme ça, c'est toi sa nouvelle salope ! Il ne se refuse rien le Joshua ! T'es plutôt jolie, mais tu ne dois pas peser bien lourd. Tu peux vite voler par la fenêtre...

– Va te faire foutre !

– Oh oh oh, t'as du cran, ça va être marrant. Alors, qu'est-ce que ça fait de baiser mon mec la bourgeoise ? Pas trop dur de passer après Millie ? Moi j'ai adoré qu'il me prenne dans ton lit, beauté !

Ça y est. Elle vient de signer son arrêt de mort. Je recule juste assez pour prendre de l'élan, et viens frapper mon poing dans sa pommette, d'une force que je ne pensais même pas avoir en moi ! Et woaw, ça fait du bien ! L'adrénaline parcourt mon corps, mes veines, mes muscles, et envahit chacune de mes cellules. Plus de peur, plus de douleur, juste de la rage ! Je continue d'avancer, profitant qu'elle soit étourdie, et la pousse violemment vers la porte. Déstabilisée, elle bascule en arrière. Naissent en moi des envies de meurtre, vraiment ! Je ne me suis jamais sentie comme ça, toute puissante, forte, prête à prendre des coups et à en donner !

– Dégage de chez moi, Millie !

Mon attention est tellement portée sur celle qui a osé toucher mon mec, que je n'entends pas Jared approcher dans mon dos et m'immobiliser de ses bras dégueulasses. Hors de question qu'ils gagnent ! Je ne les laisserai pas, je refuse ! Je me débats de toutes mes forces, et m'épuise doucement sans que ça n'ait d'effet sur Jared.

– AAAAHHHHH ! Lâche-moi, connard !

Millie se relève, récupère quelques gouttes de sang sur ses lèvres, et fonce vers moi. *Viens Millie, je t'attends !* Son poing se ferme et s'écrase sur ma joue, percutant mes mâchoires durement.

*Aiiiiie, ça fait mal !* Je continue de me débattre malgré la douleur, malgré l'haleine écœurante de Jared qui murmure à mon oreille.

– Tu sens bon la bourgeoise. J'imagine que ta petite chatte aussi doit sentir bon...

Non. Non... Mais PUTAIN ! Je me débats tellement que des larmes d'effort et de colère ruissellent sur mes joues. Ça ne peut pas se terminer comme ça. Jamais ! Plutôt crever que laisser ce gros porc défoncé me toucher. *Réfléchis Lynn, réfléchis vite !* Mon cerveau s'active, retourne chaque parcelle de mémoire, et finit par me montrer mes cours d'autodéfense de l'année dernière. Ceux qui nous étaient donnés au centre. Ceux que Julian m'a appris. J'ai beau l'avoir haï de toutes mes forces après ce baiser volé, aujourd'hui je le vénère.

Je reproduis au centimètre près les mouvements, et frappe mon talon avec force dans le tibia de mon agresseur. Et ça marche ! Je l'entends jurer, puis le sens desserrer son étreinte. *Va te faire mettre, connard !* Deux options : la première, je fonce vers la porte, et je cours jusqu'au poste de police. Il n'est qu'à dix minutes à pied de l'appartement, cinq si je cours. La deuxième, j'affronte ces deux toxicos, je me bats, je rends les coups, je les donne. Je les tue...

Je n'ai pas le temps de faire un pas vers la porte que Jared grince des dents, et me fait faire demi-tour violemment pour ensuite m'asséner un terrible revers au visage. Ma vision se trouble. Je titube. *Eh merde...* Je perds l'équilibre en une seconde, bascule en arrière, et ma tête percute durement la table...

Je ne sais pas combien de temps je reste sonnée au sol, inerte et en souffrance. Quelques minutes peut-être. Je n'entends plus qu'un bourdonnement sourd, et la douleur lancinante de mon crâne obscurcit ma vue. Je lève le bras pour attraper le bois verni de la table, mais la force me manque. J'hésite quelques secondes, le souffle court. Je pourrais rester à terre, peut-être même ramper sous la table et me laisser mourir en pleurant, en attendant qu'ils décident de ma fin... Oui, je pourrais, c'est certainement ce qu'aurait fait la Lynn d'il y a un an. Mais je ne suis plus cette femme ! Mon cœur continue de marteler ma poitrine, ma tête et mon visage me font souffrir, mais j'essaie à nouveau de me relever. Je devine la porte devant moi, je ne la lâche pas.

Et soudain, une sonnerie malmène mon crâne... Une sonnerie ! J'ouvre un peu plus les yeux et cherche, je ne vois pas à deux mètres devant moi, mais je tâtonne à quatre pattes et me guide grâce au son. *Où est ton foutu téléphone, Lynn ?* Je cligne des yeux plusieurs fois en essayant de repérer Millie et Jared dans ce brouillard, mais personne.

La sonnerie persiste, je crois qu'elle vient du salon. Je me traîne péniblement jusqu'à la table basse où je me souviens maintenant avoir laissé mon portable avant tout ça. Je les entends dans la chambre, ils parlent, ils rient, ils cassent... Mon bide se serre. Je les déteste ! J'attrape maladroitement mon téléphone, mais il ne sonne plus. Mes mains tremblent, et je m'énerve en geignant de douleur. Je n'y arrive pas, mes doigts refusent de coulisser sur l'écran. *Rappelle Josh, s'il te plaît rappelle...*

Ça sonne. Il m'a entendue, il m'a sentie, j'en suis sûre. Je me concentre et laisse glisser mon index sous son nom pour décrocher. C'est là que je les sens pour la première fois. Les gouttes qui ruissellent dans ma nuque.

– Bébé ? Tout va bien ?

Je gonfle mes poumons, prête à hurler, à lui crier de rentrer, quand Jared m'arrache le téléphone des mains. Ma gorge se serre d'une frustration dépassant l'entendement, et mes cordes vocales m'abandonnent. Et ma tête qui cogne... Le bruit de mon téléphone explosant contre le mur résonne péniblement dans ma boîte crânienne, jusqu'à décupler la douleur atrocement.

– Millie ! Grouille-toi, il va arriver, cette pute l'a prévenu !

Millie revient les bras chargés, et me toise avec agressivité. Elle se libère de son butin avant de s'accroupir à côté de moi, et caresse du bout des doigts mon pendentif. Mon cœur accélère, mais la douleur me tétanise. D'un coup sec, elle tire dessus, brise alors le fermoir, et crache :

– Ça vaut bien une trace. Merci pour ton aide en tout cas !

Ses doigts se posent sur le haut de mon crâne et font pression jusqu'à le faire cogner contre la table basse. D'un geste inespéré, je parviens à dégager son bras. Malheureusement, c'est tout ce que mon état me permet. Je l'entends rire lorsqu'elle se dirige vers la porte :

– À bientôt Miss, on sait où tu habites maintenant...

La porte se ferme brutalement. Le bruit se répercute instantanément dans mon crâne. Ma joue frappée précédemment me fait terriblement mal, cette garce a dû me fracturer une ou deux dents. J'effleure mon visage du bout des doigts, ravivant la douleur lancinante, et laisse s'échapper une larme. *Ma tête...* Je lève la main pour atteindre lentement l'endroit meurtri, et découvre une belle plaie ouverte. Je saigne, beaucoup...

Il faut que je me fasse recoudre, que je m'en aille d'ici. Je tente de me redresser en m'appuyant sur le canapé, mais y laisse une belle empreinte rouge de sang ! *Bon sang... Le canapé tout neuf !* Je décide de prendre appui sur la table basse, mais ma main trempée de sang glisse, et me déséquilibre. Je vacille, encore, et mon épaule atterrit sur l'arête du plateau de bois...

Je crois que je hurle, que je pousse un grognement sourd, avant de m'écrouler au sol. Des sanglots s'emparent de moi jusqu'à soulever ma poitrine fortement, et je craque. Je pleure, je crie, je frappe... J'ai mal, mal au crâne, mal aux mains, mal aux dents... Mal au cœur. FAIT CHIER ! Je n'ai pas signé pour tout ça en arrivant ici ! Je n'ai pas signé pour un abonnement dans ces foutus hôpitaux ! Je n'ai pas signé pour passer mon temps à pleurer...

Mes yeux se ferment. Mon dos s'arrondit sous le poids de mes épaules, sous le poids de cette vie. Mon front vient rencontrer mes genoux collés à ma poitrine. J'en ai marre. Les spasmes de sanglots continuent de secouer mon corps. Petit à petit, je bascule d'avant en arrière... Peu à peu, je bascule dans l'obscurité...

Il faut que ça s'arrête...

## JOSHUA

Je cours. Mon cœur bat si fort que l'arrêt cardiaque me guette. Elle n'a pas répondu à mon coup de fil, je me suis mis à stresser. Et puis elle a décroché, et j'ai paniqué. Je n'ai pas entendu sa voix, mais sa respiration hachée m'a retourné le bide.

Je grimpe les marches trois par trois, et arrive devant la porte dans un état quasi second. *Ce n'est peut-être rien Josh, elle... C'était sûrement le bruit de la télé...* J'ouvre la porte de chez moi le souffle court, et découvre ce que je me refusais à admettre. L'appartement est en vrac, les meubles ont été déplacés, vidés. Du sang tache le tapis du séjour... La peur me broie l'estomac et me laisse un arrière-goût acide en bouche.

– Lynn ? Bébé ?

Mes yeux parcourent la pièce à vivre, puis le salon. Mon cœur manque un battement en l'apercevant, puis se brise... Elle pleure, assise par terre, les bras retenant ses jambes plaquées contre sa poitrine, la tête posée sur ses genoux, et elle se balance mécaniquement. Je m'avance rapidement jusqu'à elle et remarque la tache rougeâtre sur son cache-cœur... J'ai peur, bordel, oui j'ai peur, mais plus que ça

encore, je me sens en colère, furieux ! Je vais le tuer de mes mains l'enfoiré ! Je jure devant Dieu que je vais dégommer celui qui lui a fait ça. Je m'accroupis face à elle, et hésite presque à stopper le balancement répétitif dans lequel elle s'est enfermée.

– Lynn, c'est moi...

Elle se fige et se tend à l'instant où ma paume entre en contact avec son épaule. Ma respiration accélère. J'ai mal, putain ! J'ai mal de la voir réagir à mon toucher aussi douloureusement, comme s'il lui était insupportable. J'ai mal d'imaginer ce qui a pu se passer, ce qu'elle a subi... Je m'oblige à desserrer les mâchoires, et ose demander.

– Bébé... Qui c'était ?

Elle ne répond pas, et reprend ses mouvements répétés. *Mon ange, qu'est-ce qu'il t'a fait...* Je caresse délicatement son dos, ma main essuyant le tissu humide de sang. Est-ce que c'est son sang ? Le même que celui qui colore le tapis ? Je me redresse lentement et inspecte les parties visibles de son corps. Je tourne autour d'elle, et me stoppe net en découvrant la plaie dans ses cheveux. Je me sens monter en pression, me remplir d'une rage sourde et difficilement contrôlable. Pourtant j'essaie, je ne veux pas qu'elle panique, ou qu'elle se mette en colère. Je dois me contenir en attendant de retrouver cet enfoiré ! Lui va morfler, lui goûtera à mes poings, et souffrira mille fois plus que ce qu'il lui a fait endurer.

*Réfléchis Josh. Constate. Calcule. Agis !*

Je ferme les yeux trois secondes, et inspire bruyamment. Mes poings se serrent puis se desserrent plusieurs fois avant d'attraper le plaid au sol et l'emmitoufler dedans.

– Ma belle, je dois t'emmener aux urgences.

Elle ne répond pas... J'ai envie de la secouer, de la faire réagir. Et je m'en veux ! J'aurais dû être là, j'aurais dû la protéger ! Je sens que ça gonfle en moi, cette tension, celle qui m'emporte souvent loin de tout jugement logique et raisonné. Je me redresse en composant le numéro de Jess. Répondeur... *Réfléchis vite !* Je n'ai pas le numéro d'Alice. Merde ! *Calcule. Aedan !* Mon poing se serre. Une sonnerie. J'arrive près de la porte. Deux sonneries. Mes phalanges explosent le mur et laissent un trou béant dans le placo. C'est tout ce que j'ai, ma colère...

– Salut mec !

– Passe-moi Alice.

Il comprend au son de ma voix qu'aucune question n'est envisageable. L'urgence, l'angoisse, la terreur. Voilà ce qui me définit à ce moment précis. Je ne suis plus que ça, un mélange sombre de peur et de rage.

– Josh, qu'est-ce qu'il y a ?

– Lynn s'est fait agresser. Je l'emmène au *Beaumont*. Rejoins-moi.

– Mon Dieu, non ! J... J'arrive. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Mes mâchoires se serrent et mon regard se pose sur mon ange, enfermé dans un monde dont je ne fais pas partie. Elle se balance toujours, inexorablement...

– Bordel, je n'en sais rien, j'étais au boulot pour une foutue alarme, et j'ai retrouvé l'appartement retourné et Lynn, effondrée, la tête en sang...

– ... Elle t'a dit qui c'était ?

La colère s'empare de mes cordes vocales et grogne mes mots.

– Non Alice ! Elle est en état de choc, elle ne parle pas !

– OK, ok... Calme-toi Joshua, je pars tout de suite !

Je raccroche et m'avance vers Lynn. J'essaie de contrôler ma respiration, elle n'a pas cessé d'accélérer

depuis l'instant où j'ai passé la porte. Je passe mes bras sous ses jambes et dans son dos, puis la hisse contre moi. Elle se raidit, encore... Aaaaahhhh ! Je ravale mon envie de hurler pour libérer un centième de ma colère, et sors de l'appartement. Je fais gaffe dans l'escalier de ne pas trop la secouer, et lui murmure malgré le bordel qui œuvre en moi.

– Je suis là bébé. Je ne laisserai plus jamais personne te faire du mal. Tu es l'amour de ma vie Lynn... Ça va aller. Je t'aime, ma belle... Je suis là maintenant.

Peu à peu, ses muscles perdent en tonicité, et elle lâche prise. Elle se laisse pleurer chaudement dans mes bras, et se blottit contre moi. Je suis fou de rage ! Je la dépose sur le siège passager de la BMW et me mets au volant. Elle se recroqueville contre la vitre, le regard perdu dans le vague. Je jure qu'il va payer...

Nous arrivons devant les urgences vingt minutes plus tard. Vingt longues minutes. Vingt minutes d'une torture silencieuse, rythmées par mes coups de sang, alourdies par ses sanglots... Alice et Jess sont là, et guettent notre arrivée, terriblement inquiètes. Elles se précipitent vers la voiture, les yeux brillants de larmes alors que je contourne le véhicule, et hisse Lynn contre moi. Elle ne se bat plus, elle se laisse faire. Je déteste ça. Je me déteste pour ça...

Nous patientons tous les quatre dans la salle d'attente où plane un silence de mort. Elle est toujours nichée dans mes bras, en sécurité. Je bous intérieurement, mais ne montre rien. Elle doit s'apaiser, comprendre que je suis là maintenant, et que personne ne lui fera plus jamais de mal. Parce que c'est la vérité, je m'en fais la promesse, putain ! Je me concentre sur les battements de son cœur qui frappent ma poitrine et m'évitent de sombrer dans la folie.

Le haut-parleur qui meuble le coin de la salle diffuse une musique d'ambiance. Trop douce, trop sirupeuse. En totale opposition au carnage qui défonce mon crâne. Et c'est là que son filet de voix vibre dans mon cou... J'ai peur d'y croire, elle semble si perdue, si loin de moi. Je continue de caresser ses cheveux, et approche doucement mon visage du sien.

*Répète-le, Lynn, je suis là. Répète s'il te plaît...*

– Mon cœur...

Son murmure m'ébranle un peu plus tant par l'éclaircie qu'il amène dans mes ténèbres que par la douleur qu'il renferme. bonheur qui réapparade bien, qu'ien. Répète-le Lynn, je suis là. Répète s'amais de mal. Parce que c'grimpés ontre ma poitJ'

– Quoi ma belle ? Dis-moi.

– Elle a pris mon cœur...

Sa voix tremble, son corps aussi. Je crois qu'elle délire, ou un truc du genre. Puis elle ajoute, en portant faiblement la main à son cou :

– Elle l'a arraché...

Mon ange continue de survoler son cou fébrilement, et tourne lentement autour de son... Où est son pendentif ? Elle parle de son collier ! « Elle a pris mon cœur », « Elle l'a arraché ». Pourquoi « elle » ? Qui est-elle ? Lynn retient un sanglot lorsque sa main quitte sa peau et vient retomber lourdement contre son corps. Je crois que je pourrais en chialer, renifler comme un gosse si toutefois je m'autorisais à laisser mes faiblesses prendre le dessus. Hors de question ! Je replonge mes doigts dans ses cheveux humides, et me nourris de cette femme, de ce qu'elle dégage, de ce qu'elle représente pour moi. De ce que je représente pour elle. Malgré le chaos de cette soirée, elle pense à ce petit rien qui la relie à moi, ce collier que je lui ai ramené de l'enfer. Je dois le retrouver. Je vais le retrouver, je jure que je vais le lui ramener !

– Ma belle, qui te l’a pris ?

Ses lèvres s’entrouvrent de longues secondes. *Dis-moi bébé, dis-moi que j’aille récupérer ton cœur...* Je reste silencieux malgré les hurlements qui résonnent dans mon crâne, et j’attends. J’attends. *Lynn, aide-moi.* J’attends encore. Jusqu’à ce que...

– Millie.

Ma tête commence à tourner, et ma vision se réduit jusqu’à n’être plus qu’un halo blanc de désespoir. Ça ne cessera jamais. Mon passé me poursuit, et continuera de m’envoyer chacune de mes erreurs en pleine face. Encore et toujours. Je retiens une nausée lorsqu’un flash de Millie, ma queue en elle, me revient. Cette salope s’en est pris à ma raison de vivre ! Elle n’a aucune idée de qui je suis, de la noirceur qui me définit, elle n’aurait jamais dû... Mes lèvres se posent doucement sur son front, et je laisse mon souffle faire voler quelques-uns de ses cheveux en murmurant.

– Pardon, ma belle... Tout est de ma faute.

Elle ne répond pas. Il n’y a rien à dire ni à contredire. Je suis responsable. Coupable. Point !

Quelques secondes passent sans qu’un autre mot s’échappe de ses lèvres ou des miennes. Puis sa main approche lentement de ma poitrine. Je ne bouge plus. Je retiens même ma respiration lorsque ses doigts se mettent à caresser fébrilement ma chemise. Un soulagement m’envahit, et brise mes chaînes un peu plus. Ce petit geste n’est pas anodin, malgré le brouillard dans lequel elle s’est enlisée, elle me ramène à elle. Elle m’offre sa force égarée. Elle me pardonne...

Je vais la détruire l’autre salope !

Une infirmière arrive quelques minutes plus tard avec un fauteuil roulant, et me demande d’y déposer Lynn. J’embrasse délicatement ses lèvres brûlantes, et laisse Alice l’accompagner. Avant que Jess ne leur emboîte le pas dans ce triste couloir des urgences, j’empoigne son bras et la retiens.

– J’y vais. Si elle demande, dis-lui que je suis parti lui chercher des affaires, ou boire un café, tu te démerdes.

– Hey, attends deux secondes ! Je ne comprends pas, tu vas où ?

Je plante mon regard déterminé dans le sien, et précise d’une voix grave.

– Je vais récupérer son collier.

– OK. Fais gaffe à toi.

J’acquiesce tout juste, et sors de l’hôpital sur sa recommandation. Aucun risque qu’on m’abîme, je suis déjà bousillé. Et pour elle, je suis prêt à me bousiller un peu plus. Je fonce tête baissée jusqu’à la voiture, bouscule un couple d’ados dans ma course, manque de me faire percuter par une Rover. Je les emmerde, la rage me rend invincible. Mon ange me rend invincible. Un sourire d’aliéné habille mon visage impatient en imaginant diverses façons de lui arracher la tête. Elle va regretter d’avoir touché à ma femme. Elle n’avait pas le droit.

Je monte dans la BMW, attrape mon téléphone, mets le contact, et lance l’appel avant d’enclencher la première.

– Max. C’est moi.

\*\*\*

Trente minutes plus tard, je gare la caisse devant le squat de mon dernier dealer. Mon corps n’a cessé de monter en pression depuis que j’ai quitté l’hôpital. Jamais je n’ai été aussi déterminé, aussi convaincu



d'un truc. Cette salope a mis le doigt sur mon point faible, mon talon d'Achille, et n'a fait que réveiller en moi cette rage que je m'impose de faire taire jour après jour depuis Devin. Elle n'aurait pas dû..

Assis à côté de moi, Max se tient prêt, silencieux, et observe les alentours minutieusement. À aucun moment, il n'a essayé de me dissuader, je n'ai même pas eu à lui demander d'inverser les situations, il l'a fait de lui-même. D'un hochement de tête, il comprend que le moment d'en finir est arrivé. Nous sortons de la voiture et nous dirigeons vers l'entrée du squat, et putain, ça sent le shit d'ici ! Mes poings se serrent, je salive anormalement et ma respiration accélère... Je suis face à ma foutue addiction, celle qui me bouffe les tripes, celle qui a ruiné ma vie d'avant, et qui continue de maltraiter celle d'aujourd'hui. Comme s'il m'avait entendu penser, Max se rapproche jusqu'à coller son épaule contre la mienne, et lance sans jamais quitter notre objectif des yeux.

– Mec, on entre, tu la dégommes et on repart. Je suis là.

J'acquiesce et pousse la porte. Malgré les fenêtres brisées du squat, une épaisse fumée emplit la pièce. Je parcours l'endroit du regard à la recherche de Millie, sans succès. Seuls Caleb et un de ses revendeurs sont là, affalés dans un canapé dégueulasse, les yeux hagards, un joint à la main. Je me dirige rapidement vers lui et trouve son sourire intéressé lorsqu'il m'aperçoit.

– Josh, mon pote ! Ça fait un bail ! Qu'est-ce qui te ferait plaisir aujourd'hui ?

Je prends quelques secondes pour inspirer doucement, en retenant au maximum mon envie de lui sauter à la gorge. Je ne risque pas d'obtenir une quelconque réponse si je l'éclate avant d'avoir posé mes questions.

– J'ai besoin d'info. Je cherche Millie.

– Ouais, la nana que tu as ramenée chez toi la dernière fois, plutôt pas mal d'ailleurs. Il paraît qu'elle suce comme une reine, tu confirmes ?

– Ferme-la ! Où est-ce que je peux la trouver ?

Je jure que je suis à la limite de fracasser son nez déjà amoché. Je sais qu'il souffrirait à en chialer. Je n'aurais qu'à viser la cicatrice, et attendre qu'il pisse le sang après que mon poing a fait sauter les sutures récentes. Sûr que ça m'apaiserait. Un peu...

– Détends-toi ! Je ne l'ai pas vue aujourd'hui.

– Bordel, Caleb, ne me fais pas perdre mon temps ! Je ne te demande pas si tu l'as vu abruti, mais si tu sais où je peux la trouver !

Son visage se tend immédiatement devant la haine contenue dans mes paroles. Il a compris qu'il n'avait pas d'autre choix que me renseigner, et s'enfonce un peu plus dans les coussins souillés du canapé avant de répondre d'une voix moins volumineuse.

– Je crois qu'elle traîne du côté de Waterloo, au niveau de la gare...

Est-ce qu'il est sérieux ? Les alentours de la gare se comptent en kilomètres ! Je vais y passer la nuit ! Mon sang ne fait qu'un tour. Il n'y met pas du sien, j'en fais autant. Deux enjambées me suffisent avant de crocher violemment le col de son pull immonde, et le hisser devant moi jusqu'à lui laisser tout juste frôler le sol.

– Sois plus précis, Caleb !

Il a peur ce con, je le vois dans ses yeux défoncés. Quelques perles de sueur roulent sur sa tempe alors qu'il répond tant bien que mal. Quoi ? Je serre trop fort ? Rien à foutre !

– Mephram Street... Elle squatte Mephram Street avec son nouveau mec, Jared, je crois...

Parfait. Je l'éjecte sur son canapé et fais demi-tour sans un mot. J'aurais vraiment aimé lui en coller une ou deux, histoire de me détendre, mais l'envie d'aspirer une bouffée de son joint était devenue trop forte,

il fallait que je me casse !

Nous mettons trente autres minutes à arriver dans le quartier de la gare. Nous nous enfonçons dans Mephram Street à la recherche d'un bâtiment délabré, ou qui pourrait ressembler à un potentiel squat. J'ai malheureusement l'expérience qui, ce soir, m'aide à nous orienter. À une centaine de mètres de la voiture, un groupe de jeunes discute autour de plusieurs bécanes. Sans perdre une seconde, j'approche et demande :

– Salut, je cherche Millie et Jared.

– C'est toi le mec pour les papiers ?

Le petit blond me toise, attendant une réponse rapide. Je ne suis pas ce mec, mais si ça m'aide à mettre la main sur Millie, je serais qui tu veux !

– Oui, c'est moi.

– Au 34. 2<sup>e</sup>, à droite.

Je le remercie sans grande chaleur dans ma voix, et fais chemin inverse jusqu'à repérer le bâtiment 34. Je suis littéralement en train de bouillir, ma peau brûle vraiment, me démange. À chacun de mes pas, mes poings se resserrent. Max me suit en silence. Il sait qu'il n'a rien à dire, juste à être là si besoin. Nous grimpons les escaliers à la hâte et trouvons comme prévu la porte miteuse d'un appartement au deuxième étage. Avant de frapper, les yeux toujours rivés sur la porte, je fais une dernière mise au point avec Max.

– Tu me laisses m'en occuper. Je ne veux pas que tu te salisses les mains. Mais si tu vois que je frappe alors que ce n'est plus nécessaire, arrête-moi.

– Entendu.

*Toc - Toc - Toc...*

Des pas résonnent dans l'appartement. *Constata*. Un tour de clé retentit. *Calcule*. J'ouvre et ferme les poings rapidement pour laisser le sang circuler. *Respire*. La porte s'entrouvre. Mon cœur accélère... Puis elle s'ouvre complètement. *Agis*. Cette salope se fige en me trouvant sur le pas de sa porte, et écarquille ses yeux injectés de sang. *Prépare-toi Millie, je suis prêt !* Son sourire vicieux a totalement disparu alors qu'elle essaie de refermer la porte d'un coup sec. Est-ce qu'elle ne me prendrait pas pour un con en plus ? Mon pied vient bloquer la fine porte en bois, et lui soutire un juron étranglé.

– Non, non, non, Millie. On a plein de choses à se dire.

– Dégage Joshua, ou j'appelle les flics !

– De quoi as-tu peur, Millie ? Hein ? Aurais-tu peur que je t'explode la tête comme tu l'as fait à ma femme ?...

Ses yeux s'affolent devant ma voix haineuse, et pourtant d'un calme olympien.

– ... Tu peux !

Et d'un grand coup de pied, je frappe brutalement la porte qui s'ouvre en percutant Millie de plein fouet. Woaw, ça défoule ! L'adrénaline coule dans mes veines maintenant, jouons un peu ! J'entre dans l'appartement sans y être invité et aperçois un homme complètement défoncé, allongé sur un matelas posé à même le sol. Sûrement le Jared dont m'a parlé Caleb. Il est tellement amorphe que je n'ai pas à me soucier de lui, et je reporte mon attention sur ma proie. Elle transpire la peur, et j'adore ça !

– Comment vas-tu ces jours-ci, Millie ? La forme ? Tu n'as pas bonne mine pourtant. Moi, comme tu vois, ça va bien. Je me suis sorti de cette merde dans laquelle tu t'enfonces un peu plus chaque jour...

Elle a continué de reculer en me voyant approcher lentement, et son dos heurte maintenant le mur défraîchi derrière elle. Cette connasse se fige alors, contrainte, et feint d'être insensible à mon approche

en étirant un sourire. Mes mâchoires se serrent, et mes mains viennent appuyer le papier peint usé de part et d'autre de son visage, jusqu'à la faire sursauter.

– Mais tu vois ce soir, je ne sais pas, j'ai envie de démonter quelqu'un...

– JARED ? JARED !

Une de mes mains quitte le mur et mon index s'enfonce avec force dans son sternum.

– Non Millie, c'est entre toi et moi ! Tu as déconné. Toucher à ma femme était une très mauvaise idée !

Je me recule, et laisse la puissance de mon bras accompagner ma main jusqu'à frapper sa joue. Le coup est violent, Millie bascule et atterrit sur les genoux, puis porte rapidement la main sur son visage.

– Est-ce que ma femme a souffert autant, quand tu l'as frappée ?

Je crois qu'elle pleure, et bordel, je m'en tape ! Elle reste silencieuse, le dos courbé, le visage tourné vers le sol. Ma patience a des limites !

– RÉPONDS !

Elle redresse ses joues trempées vers moi et étire un sourire mauvais en me donnant enfin la réplique.

– Oui Joshua, elle a souffert ta connasse de nana, mais elle s'est battue aussi, une vraie tigresse ! Faut croire que tu les préfères comme ça, sauvages !

Ma gorge se dilate, et je ris gravement avant de lui shooter dans le cul, comme j'aurais shooté le ballon d'un putain d'essai ! Mais contre toute attente, elle se retourne vers moi les yeux trempés de larmes, et rit diaboliquement.

– Et encore Joshua, j'ai pris un pied de dingue quand Jared lui a décollé la tête et qu'elle s'est explosée sur la table...

Je me retourne instantanément vers la masse amorphe étendue sur le matelas, et m'avance mécaniquement vers cet enfoiré. Ma rage n'a pas diminué, bien au contraire, elle s'est transformée, elle a muté jusqu'à être seul moteur de mon corps. Mon cerveau se déconnecte, et laisse la haine mener les troupes. Je me fige devant lui, conscient qu'un seul de mes coups pourrait lui faire perdre la vie. Je lance un coup d'œil à Max qui, d'un hochement de tête, confirme qu'il se tient prêt.

Je shoote violemment dans les pieds de ce connard, et ordonne d'une voix pleine.

– Debout enfoiré ! Allez, lève-toi !

Ses cils papillonnent peu à peu, puis ses yeux s'ouvrent, et me trouvent enfin.

– C'est ma femme que tu as cognée tout à l'heure, enfoiré ! LÈVE-TOI !

Il se redresse lentement, vacille, mais tient le cap sans jamais détourner son regard vitreux du mien. Et il sourit. Ce connard ose sourire !

– Mec, détends-toi, on cherchait juste la poudre, et ta bourgeoise s'est énervée. Millie en a même pris une en pleine tête !

*Bien, bébé ! J'adore qu'elle ne se soit pas laissée faire.*

Tel un boxeur avant le son de cloche, je commence à sautiller sur place et fais craquer ma nuque. Je vais le bouffer. Plus rien n'existe autour de nous, juste lui, moi et les images écoeurantes de ma femme aux mains de cet enfoiré ! Je monte les poings devant moi, prêt à laisser partir mon coup à tout moment, toujours animé par une haine destructrice.

– J'espère que tu sais aussi frapper un homme, enfoiré ! Allez, viens !

J'accompagne mes paroles d'un mouvement de mains le sommant d'approcher. Je vais le défoncer ! Je le vois se préparer à l'attaque en hissant ses poings, et l'adrénaline se répand en moi, comme une longue décharge, puissante et meurtrière ! Son poing vient mollement frapper l'air et passe à un centimètre de

mon visage. Ce moment est jouissif ! Parce que c'est à moi maintenant !

– Manqué, mec ! Tu n'auras pas d'autre occasion.

Je laisse alors mon crochet du droit lui percuter violemment le visage. L'odeur du sang s'échappant de sa bouche m'enivre, et donne le départ pour un second coup. Il titube, mais ne flanche pas, et tente même une autre droite. Ce con est tellement défoncé et sonné qu'il ne me touche toujours pas et brasse de l'air. J'avance encore, et lui envoie un uppercut digne du poids lourd Tyson Fury ! Sans grande surprise, il titube et tombe à la renverse. Toujours euphorique de ce combat, je lui fonce dessus et m'agenouille sur lui. Et je cogne. Encore, toujours plus fort. *Tu n'avais pas le droit connard, personne ne touche à ma femme !* Il respire encore, mais ne réagit plus. Je veux qu'il souffre, qu'il saigne, encore. Toujours plus...

– JOSHUA !

La voix de Max me stoppe net. Je reste quelques secondes agenouillé au-dessus du corps inerte de Jared. Je contemple mon chef-d'œuvre avec cette bouffée de satisfaction qui oxygène mon corps. Je ne ressens aucune culpabilité d'avoir défiguré ce mec, pas après ce qu'il a osé faire à Lynn. Je veux qu'il garde un souvenir de ma colère à vie, et il y a des chances pour que la plaie béante sur sa pommette le lui rappelle.

Max me hèle une seconde fois. *J'arrive...* Je me redresse et fais de nouveau face à Millie, tétanisée par la scène qui vient de se dérouler sous ses yeux. Je n'en ai pas encore fini avec elle, et j'avance d'un pas déterminé dans sa direction.

– Tu n'es qu'une sale garce ! Un déchet, une grosse merde sans vergogne ! Tu me dégoûtes.

J'empoigne ses cheveux avec conviction et la tire en arrière.

– Je veux récupérer son collier ! JE VEUX LE COLLIER !

Je tire plus fort. Elle gémit de douleur, puis glisse une main dans sa poche de pantalon et finit par me tendre le collier. Je m'en empare durement, presque soulagé de le tenir enfin, et le range dans ma veste. *J'ai retrouvé ton cœur, bébé...* Je lâche alors les cheveux de Millie et balance sa tête contre le mur. Elle n'en mourra pas, mais elle souffrira suffisamment pour ne plus venir frapper chez nous. Dans le doute, je la mets en garde lorsqu'elle tente péniblement de se remettre à genoux.

– Plus jamais tu ne t'approches de moi ou de ma famille ! Si je vois ta sale gueule de salope dans mon périmètre, tu finiras à l'hôpital, ou à la chambre funéraire !

Je rejoins la porte sans plus un regard pour eux, et sors de l'appartement, insensible à ses sanglots répétés. Je ne sais pas dire si je me sens mieux, mes muscles restent électrisés de ces dernières minutes, ma nuque est raide, encore. Je ne suis pas parvenu à me décharger de toute la colère qui m'anime, et si je n'étais pas si pressé de retrouver Lynn, j'irais cogner quelques heures mon sac de frappes jusqu'à m'épuiser.

Je compose le numéro de Jess en montant dans la BMW, et mets le contact lorsque Max monte côté passager.

– Ouais...

– Je l'ai. Vous êtes toujours à l'hôpital ?

– Oui, chambre 12. On attend les résultats du scanner.

– Je suis là dans vingt minutes.

Je fais un détour par l'appartement pour récupérer son sac, quelques affaires à elle, et prends seulement conscience du réel carnage de l'appartement. La culpabilité de l'avoir laissée seule aux mains de ses bourreaux me prend au cœur, et me donne furieusement envie d'y retourner. Mais je me contiens. Il me tarde trop de la voir...

En arrivant dans le couloir des urgences, j'aperçois les filles qui patientent nerveusement à l'extérieur de la chambre. Une boule d'angoisse se forme immédiatement dans mon estomac.

– Comment elle va ?

– Je ne sais pas trop, Josh... Elle n'a pas dit un mot depuis que tu es parti. Ni à nous ni aux médecins. Ils l'ont recousue, quatre points de suture, tu te rends compte ? Elle est avec le radiologue pour les résultats du scanner.

Mon sang recommence à bouillir. La porte s'ouvre et laisse apparaître un homme en blouse blanche. Il se place devant nous, fronce légèrement les sourcils en me découvrant, puis annonce d'une voix grave.

– Les résultats du scanner sont bons. Pas de trauma, ni de caillot sanguin. Nous préférons cependant garder mademoiselle Marceau pour la nuit, au cas où, mais rien ne porte à croire qu'elle gardera des quelconques séquelles.

Je conviens avec les filles de rester cette nuit. Je suis tout simplement incapable de la laisser. Après qu'elles lui ont dit bonsoir, je pénètre dans la chambre 12 et découvre mon ange, couché sur le flanc, les genoux repliés contre son buste. Elle ne dort pas, son regard est perdu dans le vide, et tellement triste... Je contrôle une bouffée de chaleur et avance prudemment jusqu'à elle. Après avoir sorti son iPod du sac de change que j'ai apporté, je m'allonge doucement près d'elle, lui fais face, et viens caresser délicatement son doux visage.

Je m'en veux tellement... Je lui fais vivre un véritable enfer, et tout ça par pur égoïsme, juste parce que je crèverai d'être séparé d'elle. Mais je l'aime tellement...

Ses yeux me trouvent enfin, et ne me quittent plus. Son visage, habituellement si expressif, est ce soir totalement dénué de tous sentiments. Seuls ses yeux parlent, ils sont si résignés, si fatigués. Je glisse un écouteur dans son oreille, et parcours rapidement les titres de son iPod. La musique l'aidera, je crois, j'espère... Sans hésitation, je lance «*You are the best thing*» de *Ray LaMontagne*. Parce que ça n'a jamais été aussi vrai que ce soir...

**Baby, It's been a long day, baby**  
**Things ain't been going my way**  
**You know I need you here**  
**Here by my side, All of the time**  
*(Bébé, la journée a été longue, bébé*  
*La roue ne tourne pas en ma faveur*  
*Tu sais que j'ai besoin de toi, ici*  
*Ici à mes côtés, tout le temps)*

Son regard se voile peu à peu, mais je jurerais l'avoir vu s'éclairer faiblement d'une émotion positive, de la tendresse peut-être...

**And Baby, the way you move me it's crazy.**  
**It's like, you see right through me**  
**You make it easier,**  
**You please me and you don't really have to try.**  
*(Et Chérie, la façon dont tu me touches, c'est fou*  
*C'est comme si tu lisais en moi,*

*Tu rends les choses plus faciles  
Tu me combles sans même essayer)*

Quand vient le refrain, j'articule les paroles, mes yeux toujours plongés dans les siens. JE veux qu'elle entende, qu'elle y croie...

**Oh because, you are the best thing  
You are the best thing, You are the best thing  
Ever happened to me**

*(Oh parce que tu es la meilleure chose  
Tu es la meilleure chose, Tu es la meilleure chose  
Qui ne me soit jamais arrivée)*

Un léger sourire est venu chatouiller son visage quelques précieuses secondes jusqu'à faire gonfler ma poitrine. Mais malgré cette infime lueur d'espoir, des larmes coulent sur ses joues à chaque battement de cil.

**Baby, we've come a long way, baby.  
You know, I hope and I pray that you believe me  
When I say this love will never fade away**

*(Bébé, On revient de loin, bébé  
Tu sais, j'espère et je prie pour que tu me croies)  
Quand je dis que cet amour ne faiblira jamais*

Sa main, jusqu'ici calée entre ses jambes, remonte lentement et glisse dans la mienne. *Bébé, tu es tout ce que j'ai, tout ce que je désire, tout ce qui me permet d'avancer...*

**Oh because, you are the best thing  
You are the best thing, You are the best thing  
Ever happened to me**

*(Oh parce que tu es la meilleure chose  
Tu es la meilleure chose, Tu es la meilleure chose  
Qui ne me soit jamais arrivée)*

Ses lèvres ne me parlent toujours pas, mais ses yeux le font. Elle me regarde tendrement, ses doigts caressant inlassablement la paume de ma main. Sa respiration est calme et les traits de son visage paraissent un peu plus détendus que lorsque je suis arrivé. Mais aucun son, même pas un murmure. Rien...

Maintenant convaincu que la musique l'apaise un peu, je me dépêche de trouver un autre titre dans sa gigantesque playlist. Elle en a tant besoin, son corps et sa tête en ont besoin. J'aime partager ces moments d'exception avec elle, et bien que les conditions de ce soir soient particulières, ce regard pénétrant, ces mots chantés, ses caresses délicates, son odeur, me transportent dans une autre dimension. Tout naturellement, je choisis «*Like a star*» de *Corinne Bailey Rae*. Et le faible sourire qui s'était dessiné sur ses lèvres l'espace d'un instant tout à l'heure réapparaît en entendant ces mots :

**Just like a star across my sky, just like an angel off the page,  
You have appeared to my life, feel like I'll never be the same,  
Just like a song in my heart, just like oil on my hands, honoured to love you...**  
*(Comme une étoile dans mon ciel, comme un ange absent à l'appel,  
Tu es apparue dans ma vie, je sens que je ne serai jamais le même,  
Comme une chanson dans mon cœur, comme de l'huile sur mes mains,  
Je suis honoré de t'aimer...)*

**From tonight I know that you're the only one, i've been confused and in the dark,  
Now I understand...**  
*(Depuis ce soir, je sais que tu es la seule, j'étais perdu et dans le noir,  
Maintenant je comprends...)*

Des larmes mouillent de nouveau son visage, mais à aucun moment son sourire timide ne s'efface. Sa main serre la mienne plus fortement maintenant, et j'ai même l'impression qu'elle la tire vers sa poitrine. Soudain, ses yeux me supplient, sa bouche s'entrouvre doucement, et lorsqu'elle tire de nouveau sur ma main, un filet de voix quitte ses lèvres :

– Viens...

Un putain de bonheur explose dans ma poitrine, et je me rapproche délicatement jusqu'à sentir la chaleur de son corps inonder le mien. Je pose mon front sur le sien, sa respiration se cale sur la mienne et nos cœurs s'accordent sur un même rythme régulier. Ses yeux se ferment lentement, elle se laisse porter par la fatigue de cette soirée intense. Je dépose un doux baiser sur ses lèvres, qu'elle me rend timidement, et lui souffle un « je t'aime ». Je voudrais lui dire tellement plus, mais ma gorge serrée m'en empêche. Je pense alors chaque mot que je voudrais lui hurler en caressant les traits fins de son visage. Pourvu qu'elle les entende...

*Je suis là, ma belle, je ne bouge pas, repose-toi, apaise-toi. Je te promets de prendre soin de toi dorénavant, et de faire de ce « nous » une belle histoire. Je t'aime tellement, tu es mon idéale, l'âme dont j'ai toujours rêvé. Tu es plus que mon bonheur, tu es ma vie. Chaque goutte de mon sang ne coule que pour toi. Aime-moi bébé, parce que je vais t'aimer jusqu'à en crever...*

## LYNN

C'est dur... J'aimerais lui dire que je me sens mieux, que ce n'est rien, que je n'ai plus peur... Mais je n'y arrive pas. Très peu de mots s'échappent de mes lèvres, je n'en ressens pas le besoin. Parler me paraît futile, inutile, tellement pénible. Cela fait maintenant une semaine que je suis revenue à l'appartement, chez moi, dans ma bulle protectrice. Il est près de moi chaque jour, me réveille, me nourrit, m'accompagne au musée, revient me chercher, me nourrit, encore, me tient la main, me raconte sa journée, me prie de lui parler, puis se résigne devant mon mutisme...

Et la fin de la journée arrive... Il me quitte pour passer dans la salle de bains, et je me blottis sous la couette. Je compte les secondes, véritablement, qui me séparent de son retour. Et puis, je l'entends, de l'autre côté de la cloison... Il pleure. Tous les soirs, ses sanglots de désespoir, de culpabilité et d'impuissance viennent m'anéantir un peu plus. Alors je pleure à mon tour. Tous les soirs...

Dans un monde idéal, je courais le pendre dans mes bras, je lui hurlerais tous ces mots qu'il voudrait m'entendre lui dire. Mais mon monde est sombre, trop sombre. Mon corps reste figé dans la froideur de ce lit, et mes yeux se ferment en attendant qu'il me rejoigne. Je me sens vide, sans vie, sans envie. Seule. Puis il revient en prenant soin d'éteindre la lumière pour que je ne puisse pas lire la peine sur son visage. Et dès que son corps enveloppe le mien, sa chaleur m'apaise, et remplit mon cœur d'une douce accalmie. Mes mains viennent alors s'emmêler aux siennes, et je laisse ces trois mots quitter ma gorge dans un murmure :

– Je t'aime.

Et comme tous les soirs, sa bouche se pose délicatement sur la mienne avant de murmurer en retour :

– Moi aussi. Tellement.

\*\*\*\*\*

Une autre semaine est passée. Nous sommes début mai, déjà... Je peine toujours à vivre, à sourire, à parler. Les filles sont adorables avec moi, elles m'appellent ou passent me voir tous les jours, et j'aime ça. Les voir me donne espoir, elles réveillent en moi de minuscules étincelles de bonheur, ça ne dure jamais longtemps, mais je suis consciente qu'il y a du mieux. Alice ne cesse de me répéter qu'il serait bon que je consulte, mais pour dire quoi ? Je ne parle déjà que peu aux gens que j'aime, alors à un inconnu ! Je sais pertinemment qu'un professionnel ne pourra rien pour moi, ce combat que je mène pour me retrouver m'est complètement réservé. Le temps jouera en ma faveur, et pas une psychanalyse dont je connais déjà les tenants et les aboutissants. Je relaterais la raison de mon mal-être, on me conseillera de reprendre les gestes du quotidien, de sortir, et on me prescrira certainement des comprimés pour me redonner le sourire. Je ne veux pas de tout ça ni comprimé ni rendez-vous chez un psy.

Je veux du temps, j'ai besoin de temps... Et j'ai besoin de lui...

Cette semaine, Abi m'accompagne au musée et me ramène à l'appartement. Joshua a beaucoup de boulot à rattraper, et doit passer un peu plus de temps à l'agence. Mais une fois entre mes murs, je n'attends qu'une chose : qu'il rentre enfin et me prenne dans ses bras. Il est le seul à me donner sincèrement envie de sourire.

En l'attendant ce soir-là, je reste enfoncée dans le canapé, mon iPod connecté aux enceintes, et j'écoute



les titres que j'ai réussi à télécharger ces derniers jours. Alors que *Hailee Steinfeld* remplit l'appartement avec «*Flashlight*», je m'oblige à réfléchir, à creuser, à disséquer la brume dans mon crâne, les yeux rivés au plafond.

*Allez, Lynn, de quoi as-tu envie ?*

Rien.

*Qu'est-ce qui pourrait te réanimer ?*

Rien. Lui peut-être. Je n'en sais rien...

*Putain, Lynn ! Force-toi !*

Ma conscience intérieure est en bien meilleure forme que moi aujourd'hui... Je me lève alors du canapé et fais quelques pas dans l'appartement, cherchant quelque chose à faire pour m'occuper. Mes yeux tombent sur ma guitare, et alors qu'elle m'était invisible ces derniers temps, aujourd'hui elle brille presque.

Jouer me faisait tellement de bien... Ma main effleure le manche, et hésite à l'attraper. La douce voix de *Jasmine Thompson* résonne alors dans l'appartement avec sa reprise de «*A thousand years*», et immédiatement mes doigts se resserrent autour du manche.

*C'est bien Lynn, ça va te faire du bien...*

Je me rassieds au salon et cherche la partition sur le net. Par chance, les accords sont simples, et je ne mets qu'une vingtaine de minutes à me sentir à l'aise. Ce soir, je ne me concentre que sur la mélodie et laisse *Jasmine Thompson* se charger des paroles. Mais au bout de la sixième écoute, le refrain m'appelle, et dans un murmure presque douloureux, les mots quittent ma gorge.

**I have died everyday waiting for you**  
**Darling don't be afraid I have loved you**  
*(J'ai perdu la vie chaque jour en t'attendant,*  
*Mon cœur, n'aie pas peur, je t'aime)*  
**For a thousand years**  
**I love you for a thousand more**  
*(Depuis un millier d'années*  
*Je t'aime pour les mille prochaines années)*

Chanter, jouer, ressentir, vibrer, me fait un bien fou, et je souris d'avoir rallumé cette petite flamme en moi. Un craquement derrière moi me fait sursauter. Je me retourne rapidement, guidée par le bruit, et trouve Joshua, appuyé contre la table du séjour, un sourire timide sur les lèvres. Je suis si contente de me sentir un tantinet plus vivante, que mon sourire ne déserte pas d'avoir été surprise. Parce que c'est lui, qu'il est le premier, et presque le seul, avec qui je veux partager ce moment.

Ses yeux pétillent lorsqu'il avance pour me rejoindre. Je le vois hésiter à parler, et même à m'embrasser. Étais-je à ce point distante et froide ces derniers jours qu'il se retienne de me toucher ou même de m'embrasser ? J'imagine que oui. Je voudrais lui dire que je me sens mieux, un peu mieux, mais j'y renonce. Pourtant aujourd'hui, je suis celle qui approche et réclame son dû. Sa bouche rejoint la mienne, et ce baiser réveille en moi un fourmillement encore très léger, qui parcourt mon corps et réchauffe mon cœur. Je voudrais que ce moment dure toujours, sans qu'il soit parasité par les mots. Mais cet homme magnifique mérite que je me force à faire vibrer mes cordes vocales. Je me recule alors et laisse les syllabes rouler sur ma langue.

– Tu étais là depuis longtemps ?

– Suffisamment pour apprécier le spectacle, et t'entendre chanter.

Mon sourire vient clore notre courte discussion. Je sais qu'il en aurait voulu plus, mais je ne me sens pas encore prête à bavarder. Et finalement, mon sourire disparaît, et je repars dans ce sentiment de lassitude qui me définit depuis quinze jours.

*Bats-toi contre ça Lynn. Tu te fais du mal, et à lui aussi, tellement. Raccroche-toi à quelque chose que tu aimes.*

Je me rapproche doucement de son corps chaud, pose ma tête sur son épaule et m'oblige à demander.

– Parle-moi...

J'imagine que ces deux mots le prennent au dépourvu parce qu'il reste muet quelques secondes avant de répondre.

– De quoi, ma belle ?

– Parle-moi de toi. De nous. De nos jours heureux, passés et à venir...

Il reste très prudent, mais ne peut s'empêcher de m'enlacer tendrement, me remerciant silencieusement de ce minuscule changement. Puis, nous nous calons dans le canapé, blottis l'un contre l'autre, ma joue délicatement posée sur sa poitrine. Son cœur cogne si fort, et à chacun de ses battements, la vie s'éveille au fond de moi.

Ce soir-là, il me parle de notre rencontre à Aytré, de mon regard qui l'avait marqué au fer rouge. Il me parle de mes figurines grecques, de mes lèvres qui lui murmuraient les paroles de cette douce chanson le soir de nos récentes retrouvailles... Je me sens bien, mieux, presque en paix alors que sa voix se répand en moi.

Puis, un sourire constant sur les lèvres, il commence à me peindre un tableau de notre avenir. Il me dit nous imaginer heureux, dans une belle maison en plein centre de Londres, près d'un parc où je pourrais aller courir à ma guise. Il me dit qu'un jour, il me demandera ma main, parce qu'il n'envisage pas de vivre sa vie sans me voir un jour avancer jusqu'à lui dans une somptueuse robe blanche. Puis il finit par me dire qu'il rêve du jour où je porterais en moi le fruit de notre amour, et à combien il sera heureux et fier de voir mon ventre s'arrondir...

J'ai aimé chacun de ses mots, chacun de ces souvenirs, chacune de ses promesses. Je sais que je vais revivre, et après ce doux moment, je sais qu'il sera ma force, qu'il sera la raison qui me poussera à redevenir celle qu'il a tant aimée.

Alors que je l'attends blottie sous la couette, mon cœur se serre. Je tends l'oreille, mais ce soir il ne pleure pas...

\*\*\*\*\*

Encore une semaine de passée.

Je relève la tête doucement et reprends mécaniquement mes habitudes quotidiennes. Les gestes les plus simples, comme se brosser les dents, se faire un thé, répondre au téléphone, ne me coûtent plus autant d'énergie. Je n'irai pas jusqu'à dire que je les exécute sans difficulté, mais la flamme au fond de moi virevolte continuellement maintenant. Certaines fois, un souffle de lassitude la fait vaciller, mais je me concentre sur ma respiration et sur l'image de mon futur, et elle reste allumée.

Mercredi, Joshua m'a accompagnée à mon rendez-vous gynéco pour la pose de mon nouvel implant. J'avais besoin qu'il soit là, avec moi, pour parler à ma place quand les mots me manquaient, et pour me donner le courage d'avancer. Sa main n'a pas quitté la mienne une seule seconde, m'insufflant une énergie incroyable. Je ne sais pas ce que serait ma vie sans lui aujourd'hui. Il est si patient, doux, attentionné,

aimant... Je suis consciente que cette situation lui pèse, et j'essaie vraiment de reprendre goût à la vie, pour lui, pour nous.

Le gynéco m'a transmis mes résultats sanguins. Il a expliqué, avec des mots parfois compliqués, que mon taux d'ovocytes était parfait, et qu'aucun problème clinique me concernant ne viendrait compliquer une future grossesse. C'est à ce moment-là que son regard s'est posé sur Joshua. Il lui a demandé s'il y avait des antécédents de stérilité dans sa famille. À la surprise qui s'est lue sur le visage de mon homme, nous avons compris que ça n'était pas le cas. Joshua s'est vu proposer une batterie de tests pour écarter une éventuelle stérilité. Et sa main s'est resserrée fermement sur la mienne lorsqu'il a accepté.

Passé ce rendez-vous, il paraissait ailleurs, inquiet. J'ai eu à maintes reprises envie de lui demander de me parler, de lui dire que je voyais sa contrariété, mais ne me confiant que peu ces derniers temps, j'ai renoncé en pensant que cela aurait été malvenu de ma part.

D'après le gynéco, nos rapports n'ont plus besoin d'être protégés, les effets de l'implant sont quasi immédiats. Malgré tout, il nous a conseillé d'être vigilants les prochaines quarante-huit heures. Je n'ai pas relevé, il n'avait pas besoin de savoir. Notre vie sexuelle est au point mort depuis ce fameux week-end où j'ai basculé dans l'obscurité. Mon corps sans vie ne ressent aucunement le besoin, ou l'envie d'un corps à corps, et pourtant j'aime cet homme, je l'aime profondément... Mais pour le moment, je ne m'autorise que de la tendresse à outrance. Je ne suis même pas sûre que Joshua ait envie de me refaire l'amour, je n'ai remarqué aucun signe d'impatience ou de souffrance à ce niveau-là. Je ne sens plus son érection sur mes fesses lorsqu'il me rejoint au lit. Je ne vois plus ses yeux briller de désir lorsqu'ils se posent sur moi. Peut-être ne suis-je plus assez désirable ? En même temps, je ne fais rien pour lui plaire, j'ai laissé ma féminité disparaître en même temps que mon goût pour la vie.

Je me fais la promesse de faire des efforts. Je lui dois de me faire belle, d'arranger mes cheveux pour ressembler à quelque chose, de travailler ma tenue et de remettre un peu de blush sur mes joues. Je sais que j'y arriverai, et je me jure d'y arriver.

Ce vendredi soir, nous jouons, chacun avec notre guitare, et nos accords s'entremêlent divinement. Comme nos corps le faisaient, il y a un mois de ça... Je me surprends à penser à nos derniers ébats, à son corps magnifique, à cette tension qui m'habitait. Mais ça ne va pas plus loin, je ne tente rien. Je crois que j'ai peur. Peur de ne plus être à la hauteur, peur de lire la déception dans son regard.

Ce soir, je me couche et me contente de sa chaleur, de son amour, et de ses « Je t'aime »

\*\*\*\*\*

Ce samedi matin, Joshua me réveille en laissant ses lèvres caresser mon visage. Humm... J'adore ça. Mes yeux s'ouvrent soudainement, surprise de ressentir cette bouffée intense de plénitude. Je le découvre alors, déjà prêt et assis sur le lit. Je m'étonne et cherche mon téléphone du regard. Sans attendre, il annonce, un sourire timide sur les lèvres :

– Il est 8h. Je sais qu'il est tôt, mais je nous ai prévu un truc pour le week-end. Je sais, j'aurais dû te demander avant de bloquer ça, mais j'avais peur que tu dises non. Je t'ai laissée dormir autant que possible, mais maintenant tu as tout juste le temps de te doucher et de t'habiller avant qu'on file.

Une surprise... J'adore ! Il sait que je raffole des surprises, et j'avoue que l'attention me touche beaucoup. Je plante une moue boudeuse sur mon visage et demande :

– Tu ne me laisses pas le choix, c'est ça ?

Son sourire grandit lorsque ma voix trahit mon enthousiasme.

– Non, tu as vingt minutes pour être prête. Je t’ai préparé un petit-déj que tu mangeras dans la voiture.

Nous restons une bonne minute, le regard vissé à celui de l’autre, un sourire magique sur les lèvres. Mon bas ventre se réveille lui aussi et chatouille mon intimité lorsqu’un voile de désir traverse son regard. Je me sens envahie d’une chaleur que je n’avais plus ressentie depuis des semaines, celle qui éveille tous mes sens et me donne envie d’un corps à corps. Mon cœur accélère alors que ses lèvres s’entrouvrent, et que son souffle saccadé me caresse le visage. Mince, j’ai envie qu’il me touche, qu’il laisse courir ses doigts sous mon tee-shirt...

Je sais que le temps nous est compté ce matin, et je m’efforce de contrôler cette douce sensation qui m’enivre. Mais ses lèvres charnues m’appellent... Juste un baiser, rien qu’un.

– Embrasse-moi...

Ma voix le supplie presque. Il approche doucement. Ses yeux me sondent, cherchent à connaître mes intentions, et je lui souris. Il se rapproche encore et pose délicatement ses lèvres sur les miennes. Jusqu’ici rien de différent des baisers qu’il me donne chaque jour, tendres, timides, hésitants.

Mon corps en demande plus, j’en veux plus ! Je veux sentir sa langue glisser sur la mienne. Mes yeux toujours fixés aux siens, j’entrouvre alors les lèvres et y laisse échapper ma langue. Son regard se transforme instantanément, et sa main saisit ma nuque pour me plaquer un peu plus contre sa bouche. C’est tout simplement magique. Comment ai-je fait pour m’en passer si longtemps ? Mes mains s’enroulent autour de son cou pour savourer ce contact si délicieux.

Doucement, il grimpe sur le lit et m’enjambe. Ses mains viennent se placer sur mes hanches et remontent sensuellement sur ma peau frissonnante jusqu’à trouver la naissance de mes seins. C’est exquis, et je me laisse complètement aller à la redécouverte de ces moments charnels. Mais lorsque ses doigts rencontrent ma poitrine tendue de désir, un gémissement m’échappe, et il se stoppe net, me laissant pantelante. Bon sang, non !

Il recule en prenant soin d’inspirer profondément et me dit :

– Bébé, je t’aime et je te veux toute entière, comme un fou. Mais le timing est serré, et je ne veux pas faire ça à la va-vite, je veux prendre mon temps...

Ses mots me font frémir tant la promesse est alléchante. Mais je comprends, et lui souris pour le rassurer. Il descend du lit et ordonne en pointant la porte du doigt.

– Maintenant, file !

Je me lève avec le sourire aux lèvres ce matin, le cœur battant, et des images fabuleuses plein la tête. Ça faisait un moment que je n’avais pas eu de matin si beau, et ça me fait un bien fou. Je ne me sens pas encore d’avoir une conversation de deux heures sur la Grèce antique ou encore sur le rôle de la femme en politique, mais parler une dizaine de minutes me paraît être envisageable.

Je me dépêche de me préparer, et pour une fois, je prends le temps de me tresser les cheveux, et de me maquiller légèrement. Joshua toque à la porte alors que je termine.

– Est-ce que tu es décente ?

J’étouffe un rire en lui ouvrant la porte. J’aime rire, je n’avais pas ri depuis un moment. Comme cette journée commence bien ! Il me scrute plusieurs secondes sans rien dire. Mince, c’est la coiffure ! Il n’aime pas... Ça m’apprendra à faire des efforts ! Mais lorsque je saisis ma tresse pour ôter l’élastique de mes cheveux, il s’affole et avance vers moi.

– Non, non, ne change rien, bébé. Je me disais justement que tu étais magnifique ! Je t’aime aussi avec le chignon en vrac, mais là, je te retrouve...

Je souris, presque gênée par ses mots, puis succombe en sentant ses doigts frôler mon visage. Un

profond besoin de tendresse m'envahit, et je me blottis dans ses bras. Cet homme est fait pour moi, je le sais, je le sens... Et la divine sensation de bien-être qu'il me procure à ce moment précis ne fait que le confirmer. Après un pieux baiser, il me force à quitter la pièce, ce que je ne fais qu'à moitié en l'observant, appuyée contre le chambranle de la porte.

Je le vois s'aventurer dans mes tiroirs, et mettre mes affaires de toilettes dans un vanity. Je me retiens de rire en le voyant hésiter, réfléchir... Il a l'air heureux aujourd'hui, son visage est détendu, et son sourire tellement sincère. Le bonheur lui va si bien...

Nous quittons l'appartement rapidement ensuite et roulons une petite heure avant de garer la voiture à l'aéroport d'Heathrow. Mon sourire ne déserte pas mon visage, il me tarde de connaître notre destination. Nous nous enregistrons finalement pour le vol Londres-Barcelone. Je suis tellement contente ! Moi qui pensais passer le week-end enfermée chez moi, à survivre, me voilà assise côté hublot, dans un vol direct de deux heures en direction de Barcelone, prête à passer un week-end à vivre !

Ma main est enlacée à la sienne toute la durée du vol, et régulièrement parsemée de doux baisers. Lorsque nous atterrissons, le vent chaud de la côte espagnole vient frapper mon visage, et des odeurs printanières me chatouillent les narines. Je crois que je vais me plaire ici. Et puis, je ne connais pas l'Espagne, ou tout juste ce que j'ai pu en apprendre à l'école ou en voir à la télé.

Je reste très silencieuse et m'imprègne de tout ce qui m'entoure. Le panorama magnifique, la clarté du ciel, l'odeur chaude du bitume mélangé au doux parfum des fleurs... Pendant l'heure de route qui nous sépare de notre pied à terre, Joshua ne cesse de m'épier. Je me sens revivre à chacun de ses regards, toujours doux, amoureux, passionnés. Je continue de répéter, kilomètre après kilomètre, ce nouveau mantra, celui qui m'accompagnera dorénavant. « Tu vas bien, Lynn, l'obscurité s'éloigne, et la lumière qui éclaire ton chemin est assise près de toi. ».

Une heure plus tard, Joshua avance la berline de location dans une allée arborée de tilleuls. C'est sublime. La maison est immense, toute en bois blanc, et complètement entourée d'une terrasse à peine plus large qu'un lit de soleil. Joshua me tend la main, et me conduit à l'intérieur. Une femme nous y attend et engage la conversation en espagnol avec Joshua. Je suis surprise et admirative, car il a l'air de maîtriser cette langue parfaitement.

Alors qu'ils terminent, je m'avance lentement vers la baie vitrée du salon, habillée de voilages blancs, donnant sur la terrasse. Mes yeux s'émerveillent lorsque j'aperçois la place à une centaine de mètres. La vue est imprenable, un chemin naturellement dessiné part de la maison pour rejoindre l'étendue de sable. La mer est d'un bleu invraisemblable, c'est simplement splendide. Quelle belle idée de nous avoir amenés ici !

J'ouvre la baie largement et sors pour apprécier ce décor idyllique. Sur la terrasse, délimitée par des rambardes, une balancelle prend place et donne une vue panoramique sur la plage. J'ai déjà envie de m'y installer pour profiter du moment. Ma poitrine s'aère doucement, j'aime ça. Je me sens vraiment bien, ma respiration est pleine et les battements de mon cœur lents... Je regrette déjà de devoir repartir demain, parce que des vacances ici seraient une parfaite thérapie.

– La vue te plaît ?

Joshua me surprend en enlaçant tendrement ses bras autour de moi, sa poitrine pressée dans mon dos. Je reformule ma pensée de tout à l'heure : je me sens *parfaitement* bien ! Avant de répondre, ma tête bascule en arrière pour reposer sur son épaule.

– Oui, c'est magnifique...

– Tu veux aller marcher un peu ?

J'acquiesce sans un mot, un sourire irradiant mon visage. Nous longeons le chemin ensablé, nous déchaussons, et avançons jusqu'à avoir les pieds dans l'eau tiède. J'espère que Joshua a pensé à prendre mon maillot, parce que je m'imagine sans mal m'y baigner.

Nous marchons silencieusement le long de la plage, main dans la main, et profitons des rayons du soleil qui réchauffent la brise. C'est délicieux. Ce moment est délicieux. Des milliers de questions se bousculent dans ma tête : où sommes-nous ? À qui appartient cette maison ? Tu parles espagnol ? Quand as-tu prévu ce week-end ? Pourquoi l'Espagne ?

*Est-ce que tu m'aimes ?*

Je ne me sens pas de les lui poser toutes, pas encore... Je sais qu'il me laisse prendre mon temps, retrouver mes habitudes, mon aisance, ma joie de vivre. Je choisis alors une question, une seule, et me force à la lui souffler.

– Pourquoi l'Espagne ?

Sa main lâche la mienne et attrape mon épaule pour me blottir un peu plus contre lui. Il embrasse mes cheveux et commence en souriant :

– J'aime beaucoup l'Espagne, j'y ai passé quasiment tous mes étés, enfant. J'en garde des souvenirs mémorables. Cette maison appartient à mes parents. Cette plage n'a donc aucun secret pour moi. Es-tu déjà venue en Espagne ?

– Non.

Nous marchons sur une bonne centaine de mètres avant de revenir sur nos pas. Joshua me raconte quelques anecdotes de ses vacances ici, Devin et June sont régulièrement cités, ils avaient l'air tellement complices. Mon cœur se serre en prenant conscience du manque de mes proches. Mes parents me manquent, Damien et Loulou me manquent. Si j'ai un moment, j'essaierai d'appeler à la maison ce week-end. Je m'arrangerai pour poser des questions brèves et les faire parler le plus possible.

Nous arrivons au niveau du sentier, mais restons les pieds dans l'eau à scruter l'horizon. C'est vraiment une belle journée, le soleil tape juste ce qu'il faut pour que la température soit agréable, la brise légère chasse mes démons, et mon homme me remplit de bonheur. Et je souris, encore et toujours depuis mon réveil. Joshua avance un peu plus dans l'eau, et me donne une vue plongeante sur son corps athlétique. Il est superbe, sa chemise en lin retroussée jusqu'aux coudes laisse apparaître ses avant-bras musclés, et sa peau hâlée contraste magnifiquement avec le blanc du tissu. Sentant certainement mon regard sur lui, il tente de se retourner, mais son pied droit s'enfonce dans le sable et le déséquilibre. Il parvient à se stabiliser, mais il s'en est fallu de peu pour qu'il bascule dans l'eau tout habillé. Je ne peux pas retenir mon rire lorsque ses yeux amusés se posent sur moi.

– J'ai eu chaud !

Je regrette finalement qu'il ne soit pas tombé. Dans cette tenue, le lin lui aurait inmanquablement collé à la peau, et sa transparence m'aurait donné un bel aperçu de son torse magnifique. En même temps, nous avons toujours les pieds dans l'eau, la maison est à cent mètres, et je me sens d'humeur taquine. La petite fille qui sommeillait en moi s'éveille alors, et mes yeux ancrés aux siens, je viens frapper l'eau avec mon pied, éclaboussant Joshua en pleine poitrine.

Il prend un air offusqué, mais ne cesse de sourire. Son regard se fait joueur et je me tiens prête à fuir alors qu'il me demande pour la forme :

– Tu sais que je cours vite, bébé ?

Je sais... Je suis foutue. Je frappe de nouveau l'eau, un peu plus fort, en essayant de l'atteindre en plein visage, histoire de prendre un peu d'avance. Puis je cours, vite, en longeant l'écume. Je me tente à jeter

un coup d'œil en arrière, mais grossière erreur ! Il m'attrape par la taille et nous enfonce dans l'eau.

Je lui crie de me lâcher, je me débats gentiment et je ris, fort, laissant exploser cette euphorie jusqu'alors contenue dans ma poitrine. Soudain, ses bras puissants me retournent jusqu'à me plaquer face contre lui, et je me retrouve les pieds immergés, en sécurité dans ses bras. Son regard amusé change en une fraction de seconde alors que mon souffle se fait plus court. Notre proximité accélère mon rythme cardiaque, et me donne des ailes. J'enlace mes mains derrière son cou, et m'approche doucement de cette bouche charnue.

Ce baiser me fait perdre la tête... Le bruit du ressac me paraît lointain, la brise me touche à peine, il n'y a plus que lui et moi sur cette plage. Une de ses mains glisse sous mes fesses alors que nos langues se dévorent, et m'aide à me hisser sur ses hanches. Le soleil doit cogner un peu plus fort parce que ma température corporelle monte en flèche. Je peux sentir son cœur faire écho dans ma poitrine, ne laissant aucun doute sur ses envies. Et lorsque mes seins se tendent, je capitule. J'en ai envie aussi...

Je me sépare de ses lèvres un instant, et murmure :

– On rentre ?

Sans un mot, ses lèvres reviennent sur les miennes et il fait demi-tour vers la maison. Il n'est que délicatesse, tendresse, volupté, mais avec ce petit goût de désir, léger, à peine perceptible, tout juste ce qu'il faut de suggestif. Ça me suffit pour le moment, mais je reste persuadée que mon corps me réclamera bien plus d'ici quelques minutes.

Joshua me dépose en bas des escaliers de la terrasse, et se détache de mes lèvres avant de proposer :

– Je te fais visiter ?

– J'adorerais.

Sa main attrape la mienne, et nous pénétrons dans cette grande maison. Je chancelle légèrement en me raccrochant à sa poigne. Je peine à reprendre mes esprits tant ce baiser m'a grisée. La pression de ses doigts se fait plus forte, comme s'il avait soudainement peur que je m'échappe.

*Pas d'inquiétude, mon amour, je ne vais nulle part.*

La cuisine ouverte est assez grande, et dispose de tout l'électroménager nécessaire pour passer des vacances tout confort. Il y a même une machine à thé ! Je préfère habituellement ma bonne vieille théière et mon thé en vrac, mais je ne ferai pas la difficile pour le week-end.

Le salon est immense, avec deux canapés trois places chacun, recouverts d'un tissu blanc cassé et agrémentés de quelques coussins turquoise. La déco est très bord de mer, la lampe d'appoint est en bois flotté, de même que l'immense pendule. C'est très chaleureux et finalement les couleurs et le bois s'accordent très bien et donnent même un côté moderne au salon.

Nous grimpons ensuite à l'étage, et nous retrouvons sur une mezzanine qui donne accès à six portes ! Juste six portes ! Joshua ouvre la première sur une salle de bains, douche à l'italienne et bain à remous, double vasque transparente sur un meuble laqué blanc... Trop classe, j'adore !

Puis il m'entraîne jusqu'à la porte que je suppose être celle de notre chambre. Étrangement, mon cœur s'emballa avant même qu'il n'ait ouvert la porte. Et effectivement, cette pièce sera bien notre antre du week-end... Nos bagages sont déjà là, au pied du lit qui nous fait face, deux tables de chevet en frêne de part et d'autre, de la même essence de bois que le montant du lit. Un bureau et une grande armoire meublent le fond de la pièce. Et le must : une fenêtre panoramique donnant une vue incroyable sur la plage. Je m'y avance immédiatement, happée par le paysage fabuleux. Je m'attendais à ce que l'Espagne ait une végétation bien plus aride, mais pas du tout.

Alors que j'admire le panorama en effleurant la vitre du bout des doigts, Joshua vient se coller dans

mon dos, et dépose une pluie de baisers dans mon cou, décalant lentement ma tresse pour profiter d'un plus large accès. Je frissonne et ferme les yeux. Ses mains se faufilent sous mon chemisier et caressent mon ventre avec délice. J'aime tellement sentir ses doigts sur mon corps et survoler mes zones sensibles avec agilité.

L'atmosphère dans la chambre se fait soudain électrique, je sais que c'est le moment, et j'en ai très envie. J'ai juste l'impression d'être cette adolescente qui s'offre pour la première fois, un peu pudique et maladroite. Je souris en y pensant, parce que d'une, j'ai déjà vu le loup, et de deux le sien sous toutes les coutures.

Malgré ce trac, je me retourne pour lui faire face et l'embrasse passionnément. Il peine à contrôler ses gestes et son ardeur, il hésite et se retient, mais laisse malgré tout ses mains courir sur l'arrondi de mes fesses. J'aimerais qu'il accélère le mouvement, qu'il retrouve sa spontanéité. Comme j'aimerais avoir déjà retrouvé la mienne. J'ai envie de lui, j'ai envie de sentir son souffle saccadé sur moi, j'ai envie de me sentir éternelle dans ses bras...

Timidement, je déboutonne sa chemise sans le quitter des yeux, et la fais glisser au sol. J'admire alors ce corps si parfait à mes yeux, j'y pose les mains délicatement et dessine du bout des doigts le contour de ses pectoraux. J'entreprends une descente sur ses abdominaux, puis finis par effleurer son érection. Je tremble, sa peau frissonne. Un râle s'échappe de sa gorge, et il me soulève enfin pour me déposer sur le lit.

Ses yeux me dévorent, mais d'une toute autre façon aujourd'hui. Il me désire, ses iris brûlent d'envie et de reconnaissance. Je me sens belle, vivante, précieuse. J'aime tellement ça...

Ses mains m'enlèvent mes vêtements, doucement, il prend son temps, ne se précipite pas, et embrasse chaque partie de mon corps qu'il découvre au fur et à mesure. Dès que ses lèvres se posent sur ma peau, je m'enflamme un peu plus. Mon corps tout entier le réclame, et mon vagin se contracte d'impatience. Cette sensation d'excitation est délicieuse, et je m'en veux de m'en être privée depuis ce qui me paraît avoir été une éternité.

Joshua prend quelques secondes pour me regarder entièrement une fois mon corps et mon âme à nu. Je devine une sincère tendresse dans ses yeux, cet homme me touche, sa beauté d'âme me touche. Il est parfait pour moi. Il l'a toujours été...

– Je t'aime, bébé... Tu es magnifique dans cette lumière.

Je ne réponds rien, mais rougis sûrement de ce compliment. Il descend du lit pour finir de se déshabiller, puis attrape mon iPod avant de venir s'allonger entre mes jambes qu'il a préalablement écartées avec douceur.

– Je sais que les mots sont difficiles pour toi en ce moment, je ne te reproche rien, je comprends. Mais j'ai besoin que tu me parles bébé, peu importe la façon...

Il est formidable, je l'aime tellement... Il est ma force, ma faiblesse aussi, mais il est surtout la seule moitié qui fait de moi un tout. Je récupère mon baladeur, glisse un écouteur avant de lui tendre le second, et lance la chanson que j'aurais dû lui jouer depuis longtemps déjà.

**Darling I want you to listen**

**I stayed up all night, so I could get this thing right**

*(Chéri, je veux que tu écoutes*

*Je suis restée debout toute la nuit, pour pouvoir le faire correctement)*

**And I don't think there's anything missing**



**Cause a person like you, made it easy to do  
I've waited for so long, to sing to you this song**  
*(Et je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit qui manque  
Car une personne comme toi rend les choses faciles  
J'ai attendu si longtemps pour te chanter cette chanson)*

Je ne le quitte pas des yeux alors que les paroles s'envolent. J'espère qu'il comprendra, qu'il aimera. Sa main vient caresser mon visage, et délicatement il s'enfonce en moi...

**Cause your eyes are the windows to heaven  
Your smile could heal a million souls**  
*(Car tes yeux sont les fenêtres pour le paradis  
Ton sourire pourrait guérir un million d'âmes)*  
**Your love completes my existence  
You're the other half that makes me whole**  
*(Ton amour complète mon existence  
Tu es l'autre moitié qui me rend entière)*  
**You're the only other half that makes me whole**  
*(Tu es la seule autre moitié qui me rend entière)*

Nos corps se mélangent avec délice. Il est maître de notre corps à corps, et m'impose un rythme doux, délicat et tellement puissant, telle la rythmique de cette mélodie qui se diffuse en nous. Chaque va-et-vient m'exalte un peu plus...

**I think the angels are your brothers  
They told you about me, said you're just what she needs**  
*(Je pense que les anges sont tes frères  
Ils t'ont parlé de moi, t'ont dit «tu es juste ce dont elle a besoin»)*  
**And I find myself thanking your mother  
For giving birth to a saint**  
**My spirit flies when I say your name**  
*(Et je me retrouve à remercier ta mère  
D'avoir donné naissance à un saint  
Mon esprit s'évade quand je prononce ton nom)*  
**If there's one thing that's true  
It's that I was born to love you**  
*(Si il y a une chose de vraie  
C'est que je suis née pour t'aimer)*

Mon corps frémit de désir, et une boule de plaisir commence à poindre délicieusement. Je glisse les mains dans ses cheveux, les tire doucement, le prévenant de mon explosion prochaine.

**You make my dreams come true over and, over again**

**And I honestly truly believe  
You and me are written in the stars**  
*(Tu as réalisé mes rêves, encore et encore  
Et je crois honnêtement, et vraiment,  
Que nous deux, c'était écrit dans les étoiles)*

**I live my whole life through  
To giving thanks to you**  
*(Je vis ma vie entière dans le but  
De te remercier)*

Sa respiration se fait plus soutenue lorsque mon orgasme s'annonce. Mon Dieu, c'est parfait... Ce feu d'artifice de sensations éclate en moi, secoue mon corps de spasmes légers, et des gémissements s'échappent de ma gorge. Encore sous le coup de cet orgasme incroyable, je le sens se tendre, puis sa verge enfle en moi et exulte longuement.

Il embrasse mon cou, ma clavicule, mon épaule... Mes paupières sont lourdes, fatiguées par tant de plaisir. J'ai aimé chaque seconde que nous venons de passer à faire l'amour, c'était incroyablement intense, bourré de sentiments profonds, le tout bercé par ces paroles parfaitement accordées à mes émotions. Je laisse passer la chanson une dernière fois, je veux qu'il l'écoute plus attentivement, car chaque mot sont ceux que je voudrais lui dire...

Les trois minutes se terminent et accompagnent un long frisson sur ma peau. Malgré la chaleur de sa peau, j'ai froid. Il se redresse et me libère pour nous recouvrir de la couverture. Je retrouve rapidement ma place contre lui. Ses lèvres viennent trouver les miennes pour un pieux baiser, avant de souffler :

– Merci bébé. C'était... Parfait. J'ai aimé chacun de tes mots.

Je sais qu'il est sincère. Ses bras m'enveloppent entièrement, je me sens tellement bien, en parfaite sécurité. Mes yeux se ferment peu à peu, et je me laisse aller, ne doutant pas une seule seconde de la douceur de mes songes.

\*\*\*

Une voix lointaine me réveille. Je suis seule dans le lit, et mets quelques secondes avant de me souvenir de l'endroit dans lequel je me trouve. Je cherche mon téléphone pour vérifier l'heure, mais le soleil se couche derrière la ligne d'horizon, j'imagine que nous approchons du début de soirée. J'entends de nouveau Joshua au rez-de-chaussée. Je regarde autour de moi, et récupère ma culotte à côté de sa chemise. J'enfile les deux, pas peu fière de ne porter seulement que ces deux pièces de tissu. Il fait suffisamment chaud pour ne rien porter d'autre.

Je descends les escaliers, le sourire aux lèvres en repensant à la façon merveilleuse dont il m'a fait l'amour, et au profond sentiment de plénitude qui court dans mes veines depuis... Je trouve Joshua dans le canapé, le visage inquiet, tripotant du bout des doigts une petite boîte rouge. Je ne sais pas dire pourquoi, mais mon estomac se tord. J'avance un peu plus, et reconnais l'écrin en velours qui contenait mon collier. Mon pas ralentit à la seule pensée de cette soirée terrifiante. Il m'avait été arraché de force, ils me l'avaient enlevé... Je m'oblige à inspirer largement en arrivant à sa hauteur le cœur battant. Je ne veux plus sombrer, c'est trop dur de remonter à la surface...

– Joshua ?

Il me fait face, et s'agite peu à peu sous mes yeux. Les siens semblent s'être voilés d'inquiétude, et je n'aime pas ça. Je ne veux pas de ça...

– Lynn, je... Je voudrais te parler d'un truc...

Mon cœur tambourine contre ma poitrine, et je me fige à quelques centimètres du canapé. Il se lève, la main toujours refermée sur mon écrin, et approche lentement.

– Je ne savais pas vraiment quand j’allais t’en parler ni même si j’allais le faire... Mais plus rien ne doit venir noircir notre histoire, je ne veux plus de mensonges ni de secrets. Je veux que tu puisses me faire confiance les yeux fermés, ma belle...

Je suis terrorisée, et je ne sais même pas pourquoi ! Il paraît tellement inquiet, à la limite de la panique, et ça m’angoisse. Je m’impose une respiration régulière pour contenir ma peur. Je viens tout juste de me retrouver, il ne s’agirait pas que je me laisse de nouveau submerger. Mes yeux quittent les siens pour se poser sur la petite boîte.

– J’ai fait réparer le fermoir...

Il me tend le coffret que je saisis d’une main légèrement tremblante. Je fixe le velours rouge rubis, et inspire longuement avant de soulever la partie supérieure. *Détends-toi, Lynn...* Aucune émotion n’apparaît sur mon visage lorsque je découvre mon collier, le cœur serti de ces magnifiques oxydes, celui que j’ai si souvent caressé... Je rembobine rapidement la scène, et reviens sur ses derniers mots « j’ai fait réparer le fermoir ». Cela signifie que ce collier dans l’écrin est... Le mien, et pas un autre, identique, qu’il aurait acheté depuis. Mes yeux s’embuent et une première larme glisse sur ma joue alors que j’effleure le pendentif du bout des doigts. Mon cœur ne souffre plus, mon souffle est posé, mais les larmes ne s’arrêtent plus de couler. Je ne pleure pas de peine, non, ces larmes sont une délivrance, une renaissance.

Joshua s’agite en face de moi, il s’affole et balbutie une suite de mots qu’il prononce sûrement pour lui plus que pour moi. Je redresse alors le regard et le découvre terrifié. Je ne comprends pas qu’il se mette dans cet état, tout va bien. Je suis tellement heureuse d’avoir retrouvé mon cœur.

– Je suis désolé, Lynn, je sais que tout est de ma faute et que c’est encore difficile pour toi d’en parler. Mais, je t’en supplie, comprends-moi, je ne pouvais pas rester là, sans le récupérer. Les premiers mots que tu m’as murmurés étaient pour lui, c’était trop important pour toi, pour moi, pour nous, et puis j’étais furieux, rien ne me calmait, il fallait que je fasse quelque chose, ce qu’ils t’ont fait m’a rendu fou, je devais agir...

Mon Dieu, il perd complètement les pédales ! Je lève la main entre nous, et le coupe.

– Joshua, stop ! De quoi t’excuses-tu finalement ? Parce que je ne suis pas sûre de comprendre...

Il reste interdit quelques secondes, certainement surpris du nombre de mots qui viennent de franchir mes lèvres. Mes yeux humides le fixent intensément. Le pauvre, il se perd dans sa réflexion. Je me rapproche, attrape sa main que je positionne dans mon dos et souris malgré mes larmes.

– Tu... Tu n’es pas fâchée ?

– Pourquoi le serais-je ?

– Parce que j’ai récupéré ton cœur, et que je ne l’ai pas fait dans la douceur...

– Mais je m’en fous, Josh ! Tu as repris ce qu’ils m’avaient enlevé, ma confiance en la vie, mon courage, ma force... La façon dont tu l’as fait m’est complètement égale !

– Putain, bébé... J’avais tellement peur.

– Je ne veux pas savoir comment tu l’as récupéré, mais j’aimerais t’entendre dire qu’ils espèrent ne

plus jamais te revoir !

Son sourire soulagé accentue le mien et ses bras se resserrent dans mon dos.

– Clairement, nous ne les reverrons plus, ils sont prévenus ! Plus personne ne te fera de mal, bébé, je te l'ai promis.

Son regard est soudain bien sérieux, presque trop. Je décide de dédramatiser, parce que mon humour est de retour et que je veux le voir sourire, rire, revivre lui aussi...

– Même pas une petite fessée ?

Il éclate de rire, surpris par ma répartie, me laissant tout loisir de le détailler dans ce moment de bonheur intense. Son visage magnifique est détendu, son sourire délicieux étiré au maximum, ses beaux yeux verts pétillent d'amour et de reconnaissance... Je l'aime ! Profondément... Il m'a sauvée de l'obscurité, je me serais sûrement relevée, mais trop lentement, et il m'aurait manqué cette force que seul lui m'apporte.

Son sourire s'efface doucement à mesure que ses doigts viennent caresser la courbe de mon cou.

– Que c'est bon de te retrouver, bébé ! Tu m'as tellement manqué. Tu étais là sans être là, je me sentais impuissant de voir ta lumière s'éteindre...

– Ma lumière c'est toi, mon amour.

Mes yeux le quittent pour regarder une dernière fois mon pendentif. Je m'en empare délicatement et le lui tends.

– Tu me le passes ?

Je me retourne en soulevant le reste de tresse qui habille mes cheveux. Un frisson intense me parcourt lorsque le cœur en argent se pose sur ma peau, ou peut-être est-ce le contact de ses doigts qui m'enivre ? Peu importe, je me sens à ma place, plus rien ne manque. Ma vie peut reprendre.

Je lui fais face, mes doigts effleurant toujours le pendentif, et me presse contre lui avant d'annoncer :

– J'ai faim ! Tu me sors ?

– Avec plaisir, mais pour ta sécurité, remonte immédiatement enfiler un truc !

Imaginer la façon dont il pourrait porter atteinte à ma sécurité me fait frémir, et des palpitations s'éveillent dans le bas de mon ventre. Comme c'est bon de ressentir de nouveau toutes ces sensations ! Je veux oublier que nos corps ont cessé d'être connectés tout ce temps, à cause de moi. J'ai besoin de retrouver notre délicieuse complicité, et ça commence maintenant !

Je lui souris, arborant cette fausse moue timide, et fais demi-tour. Je me dirige vers les escaliers lentement, et défais un à un les boutons de la chemise qui recouvre mon buste. Je sais qu'il n'en perd pas une miette, je sens son regard peser sur moi. Je laisse glisser délicatement le vêtement sur mon corps nu et en alerte. Je ne me retourne pas, non, et monte la première marche. Il devrait accourir ! Deux marches. *Bon sang, Josh allez !* À la troisième marche, je glisse mes doigts sous la couture de ma culotte et la fais descendre légèrement sur mes fesses... À mon plus grand plaisir, je l'entends ravalé un juron, et le bruit de ses pas rapides se rapproche de moi.

Ses bras puissants me retournent en une seconde, et je découvre mon homme empli d'un désir pervers et impatient. J'adore ! Ses lèvres prennent ardemment possession des miennes, ses mains me caressent entièrement et me libèrent du tissu qui recouvre encore mon entrejambe. Nous ne montons pas une marche de plus, son pantalon glisse sur ses chevilles, et furieusement sa verge s'enfonce en moi. Je me tiens au mur pour éviter qu'il ne perde ses appuis, mon dos calé dans l'angle de la cage d'escalier. Il continue de coulisser durement en moi, brutalement, et j'aime ça, j'avais envie et besoin de ça. C'est la personne qu'il fait de moi, une femme forte, légère, drôle, vivante ! Et celle qui n'est jamais rassasiée de son

corps. Je ne comprendrai jamais comment mes sens ont pu s'éteindre jusqu'à refuser de vibrer sous ses doigts. Encore maintenant, il me prouve à quel point il est compétent, sa main encercle mon sein et mon orgasme explose à une vitesse fulgurante. Je ne me retiens pas, et hurle le plaisir qui me submerge. Mon prénom sur ses lèvres, il lâche prise. Son corps se tend, et son érection enfle par à-coups, allongeant de plusieurs précieuses secondes ma jouissance.

Nous restons quelques secondes emboîtés l'un dans l'autre, et reprenons notre souffle après cet épisode acrobatique et exquis. C'était puissant, incroyablement puissant, comme c'est si souvent le cas depuis que je partage sa vie et son lit. Ou son canapé. Ou sa table basse... Alors que je respire une dernière fois sa peau encore chaude de notre corps à corps, sa tête toujours posée sur mon épaule, il précise :

– Encore une fois bébé, je suis ravi de te retrouver telle que je t'ai connue, mais est-ce que ça te dit qu'on sorte manger le temps que je recharge ?

J'éclate d'un rire sincère, et tire sur ses cheveux pour l'obliger à planter ses pupilles encore dilatées dans les miennes.

– Ah bon ? Je me sentais de faire un troisième round dans notre lit...

– Je peux recharger très vite !

– Mais non, mon cœur, je t'autorise à reprendre des forces, en tout cas le temps de notre balade en ville. Par contre, je ne te garantis pas un arrêt express dans une ruelle sombre...

Ma phrase est ponctuée d'un sourire salace, amenant immédiatement sa bouche sur la mienne. Je l'aime tellement que mon cœur cesserait de battre s'il venait à désertier ma vie. Je sais que c'est lui, l'homme de ma vie, celui qui me fera rire et sourire éternellement. D'autant plus après ces derniers mois passés loin de lui, nous ne pourrions être que plus heureux...

\*\*\*

Joshua m'a emmenée dîner dans un petit restaurant à tapas du centre de Calella, la ville dans laquelle nous sommes domiciliés pour le week-end. Je me suis régälée, mangeant tantôt dans mon assiette, tantôt dans la sienne, et utilisant mes mains pour un plaisir parfait. J'admets avoir exagérément léché mes doigts à plusieurs reprises, en le fixant fiévreusement. C'était plus fort que moi, je voulais voir cette lueur coquine briller dans ses yeux.

Je me sens tellement bien aujourd'hui, j'ai l'impression d'avoir de nouveau la force nécessaire pour surmonter les obstacles de la vie, et lorsque mes yeux se posent sur lui, je n'ai plus de doutes, je les surmonterai pour lui, grâce à lui, et avec lui.

Nous traînons dans les rues piétonnes du centre-ville jusqu'à tard, nous attardant sur certains spectacles de rue. Joshua me regarde amoureuxment lorsque nous assistons à la virtuosité d'un duo de guitaristes. Je regrette que nous n'ayons pas emporté nos instruments, parce qu'à ce moment précis, l'envie de jouer me démange vraiment. Quel bonheur de retrouver toutes les envies qui me faisaient défaut ces derniers temps !

Nous montons dans la berline après avoir quitté les musiciens. J'ai vraiment aimé cet interlude musical, comme j'ai aimé sentir son bras autour de mes épaules. Cette soirée est un délice.

– Ta guitare te manque ?

– Oui, beaucoup, énormément même ! Ce qui peut paraître absurde vu que je n'y avais pas touché depuis des semaines avant hier soir. Mais oui, jouer me manque. Et en même temps, gratter les cordes de ma guitare voudrait dire que nous sommes de retour à Londres, et... Je me sens bien ici, avec toi, la ville

me plaît, la maison me fait du bien, la mer m'apaise. Alors, égoïstement, j'aurais adoré que ça dure plus longtemps...

Il reste silencieux, et fuit mon regard, sans pour autant mettre le moteur en marche. Je le détaille dans la pénombre et devine un sourire amusé sur son visage, légèrement étiré. Qu'est-ce qu'il ne me dit pas ?

– Qu'est-ce qu'il y a, MacAdams ?

– Rien. Enfin, si, mais... bon, que dirais-tu si je te proposais de rester la semaine sur Calella ?

– J'adorerais... Mais je te rappelle que nous avons tous les deux des obligations professionnelles !

– Et si je te disais que je me suis déjà chargé de nos absences respectives ?

– Sérieusement ?

Il rit devant mon air ébahi et attrape ma main jusqu'à y déposer plusieurs baisers. Il ne peut pas avoir fait ça, si ? Parce que ça serait complètement fou. *Faites qu'il soit fou...*

– Oui, j'ai annulé la majorité de mes rendez-vous pour la semaine, et Max récupère ceux que je n'ai pas pu déprogrammer. Et Abi m'a passé le numéro de téléphone d'Anthony tout à l'heure, et je l'ai supplié de t'offrir une semaine de congé... Il a ronchonné !

– Il ronchonne toujours, ne te formalise pas !

– Mais il m'a fait comprendre qu'il se passerait volontiers de toi cette semaine si je lui promettais de te ramener en meilleure forme...

Son regard se fait maintenant d'une tendresse émouvante. Comment peut-il douter du bien-être qui m'envahit depuis ce matin ? *Sûrement parce que ces dernières semaines, tu refusais de vivre et tu t'enfermais dans un mutisme inébranlable...* J'attire sa main déjà enlacée à la mienne, et viens la coller sur mon cœur en m'approchant de quelques centimètres seulement pour donner plus de valeur à chacun de mes mots. Il faut qu'il en soit convaincu...

– Une chose est sûre mon amour, je me sens déjà tellement bien qu'il te félicitera d'être aussi efficace quand nous rentrerons. Tu me fais un bien fou, Joshua.

Sa main libre vient s'emparer de ma nuque brusquement alors qu'il murmure :

– Viens là...

S'en suit le baiser le plus romantique, le plus passionné, et le plus torride de mes vingt-quatre années d'existence. Puis un troisième round et ma première expérience sexuelle sur le siège avant d'une voiture...

\*\*\*\*\*

Ce jeudi matin, les rayons du soleil me réveillent doucement en traversant le voilage étendu aux larges fenêtres de notre chambre. Je m'étire largement et me délecte de cette douce allégresse qui me comble dès le réveil. Mes yeux s'ouvrent et tombent immédiatement sur le corps nu de mon homme paisiblement endormi, le drap le recouvrant à peine... Je pourrais n'en faire qu'une bouchée ! Il me rend complètement dingue, et me fait sombrer dans une folie que je contrôle à peine. Ce visage magnifique, ce corps parfait, son amour indiscutable pour moi... Je reste le contempler plusieurs minutes sans en perdre une miette, je ne m'en lasse pas...

Mon téléphone sonne brièvement et m'annonce un message. Je m'extirpe des draps avec précaution, et file dans la salle de bains sur la pointe des pieds.

Alice : *Salut bouchon ! J'espère que tu tiens toujours le cap et que tu baises comme une débauchée !*

*Moi ça va... Non, ça ne va pas du tout Lynn, je suis morte de trouille, j'ai rendez-vous demain matin avec le gynéco, et j'ai peur de la mauvaise nouvelle... Je t'embrasse fort ma cochonne préférée, je t'aime*

*Moi : Mon chou, respire. Tu vas bien, bébé va bien, alors arrête de t'angoisser. Si tu stresses, bébé va le sentir, et tu vas nous en faire un excité du bocal ! Donc, calme-toi et respire ! (Je ne dis pas ça en l'air, tu le fais. Là, maintenant. Je sais que tu râles en me lisant, mais c'est comme ça, tu fais ce que je te dis !) Avance ton rendez-vous si tu as des douleurs, mais sinon REPOSE-TOI ! Moi ça va, je re-vis, et je re-jouis... Bisous ma Lili, je t'aime aussi très fort. Ps : appelle-moi quand tu sortiras de chez le gynéco demain !*

Mes pouces me font presque mal de m'être acharnée sur mon écran pour ce long message. Qu'est-ce que j'aimerais l'avoir sous la main pour la remuer et la clouer au canapé avec un bon thé et un bouquin ! Elle me fâche cette garce, parce que je finis par m'angoisser pour elle, et ça ne va pas le faire du tout ! Bah oui, être rassurante ne veut pas forcément dire être rassurée. J'inspire profondément en me répétant mentalement : « elle va bien, bébé va bien, tu vas bien, les gens qui tu aimes vont bien. ». Je me détends doucement, mais suis consciente que ça ne suffira pas. Je retourne dans la chambre sans un bruit et récupère mon legging et mes baskets. Je noue le bas du tee-shirt de Joshua et descends les escaliers en trotinant.

J'ouvre la baie vitrée du salon largement et, en quelques secondes seulement, mon rythme cardiaque diminue. Ces vacances sont formidables, cette maison est formidable, le décor est formidable... Je traverse le sentier jusqu'au sable mouillé et commence à courir en longeant la mer, mon iPod en marche. J'aime toujours autant courir, sentir mon poids frapper le sol à chaque foulée, sentir mon souffle se caler sur les battements soutenus de mon cœur. Et me débarrasser de tout ce qui me préoccupe pour ne plus penser qu'à ce qui fait gonfler mon cœur de bonheur...

C'est tout naturellement que je me remémore notre début de semaine idyllique. Nous sommes sortis tous les jours, Joshua m'a emmenée dans des endroits magnifiques, sauvages pour certains, et touristiques pour d'autres. Nous sommes allés nous balader du côté du phare, me donnant un point de vue incroyable sur l'immense plage de Calella. Nous avons visité le musée d'histoire naturelle sans que je n'en ressorte transcendée. C'était chouette, mais tout petit, je suis tellement habituée à mettre des heures pour parcourir le British Museum que la visite de quarante minutes m'a laissée un goût de trop peu.

Nous avons aussi passé beaucoup de temps nus, dans cette gigantesque maison, à se redécouvrir et s'aimer follement. C'était magique, à chaque fois. J'aime tellement sentir son désir monter jusqu'à exploser, j'aime lorsqu'il ne contrôle pas ses pulsions et qu'il me prend brutalement, mais j'aime aussi tellement quand nos corps à corps sont doux, tendres, lascifs... Il me comble de bonheur. Jamais je ne pourrai le remercier assez de m'avoir accompagnée dans l'obscurité alors que le chemin était ardu. Et je me jure d'être cette même lumière dans sa vie, autant qu'il l'est dans la mienne... À jamais.

Je rentre au bout d'une heure de course avec «*Fight song*» de *Rachel Platten* à plein volume. Cette chanson me donne une pêche d'enfer. Le refrain me fait redresser la tête et gonfler la poitrine. Elle est sans aucun doute MA chanson.

**This is my fight song  
Take back my life song  
Prove I'm alright song**

*(Cette chanson est celle du combat  
La chanson pour reprendre ma vie en main  
La chanson pour prouver que je vais bien)*



**My power's turned on**  
**Starting right now I'll be strong**  
**I'll play my fight song**  
*(Mon énergie s'est réveillée*  
*Ça commence maintenant, je vais être forte*  
*Je vais jouer ma chanson de combat)*  
**And I don't really care if nobody else believes**  
**Cause I've still got a lot of fight left in me**  
*(Et peu importe si personne d'autre ne le croit*  
*Parce j'ai encore beaucoup de force en moi)*

Je me hâte de remonter le sentier, en espérant secrètement qu'il soit toujours endormi et avoir le plaisir de le réveiller en laissant mes mains courir sur son corps nu. Mais en approchant de la maison, je distingue sa silhouette sur la balancelle. Mince, tant pis pour aujourd'hui ! Plus la distance qui nous sépare se réduit, plus mon cœur accélère jusqu'à éteindre complètement le sourire qui habille mon visage. Il tient sa tête dans le creux de ses mains, son dos est courbé et ses coudes appuyés sur ses genoux... Mes foulées ont cessé à la seconde où sa douleur est venue parasiter mon cœur. Je n'aime pas ce que je vois, ni sentir sa détresse glisser sous ma peau.

Je monte les marches qui mènent à la terrasse le cœur battant. J'hésite à m'asseoir à ses côtés, peut-être veut-il être seul... Mais impossible de me retenir face à sa stature abattue. Je m'assieds lentement, donnant un léger mouvement de recul à la balancelle, puis viens effleurer son dos du bout des doigts.

– Josh, qu'est-ce qu'il se passe ?

Il ne répond pas. La boule d'angoisse logée dans mon estomac grandit un peu plus jusqu'à me faire souffrir. Il a mal, je le sens... J'accentue le contact de ma paume sur son dos en espérant qu'il se décide enfin à répondre. Mon rythme cardiaque déconne complètement, plus les secondes passent, et moins il m'est possible de contrôler mon souffle. J'angoisse, vraiment ! Alors que je me rapproche jusqu'à sentir la chaleur tiède de son corps, il se redresse doucement, et fixe le large. Ses yeux sont rouges, ses joues humides... Il a pleuré...

– Mon cœur, parle-moi, tu me fais peur...

Il laisse filer quelques secondes, immobile, scrutant l'horizon imperturbable. Qu'est-ce qu'il se passe, bon sang ? Je crois que mon souffle se coupe lorsque lui inspire profondément, puis se lance d'une faible voix.

– Je ne pourrai jamais te rendre heureuse...

– Mais... Mon cœur, qu'est-ce que tu racontes ? Je t'aime et tu me combles déjà de bonheur !

– Tu ne comprends pas, Lynn...

Ses lèvres tremblent avant qu'il ne laisse sa tête retomber de nouveau contre ses paumes. Il a l'air tellement malheureux, tellement anéanti que mon cœur se brise un peu plus. J'ai beau chercher à faire fonctionner mes souvenirs, je ne vois pas ce qui aurait pu amener ce sentiment douloureux de désespoir. Tout se passait si bien...

– Qu'est-ce que je ne comprends pas ? Dis-moi...

– Le gynéco a appelé pendant que tu courais.

Un sanglot secoue son buste et casse la fluidité de ses mots. Je souffre, je me disloque intérieurement de le voir brisé, pourtant je m'accroche. Je ne peux pas craquer, je ne dois pas...

– Quel rapport, Josh ?

– Il a reçu les résultats de mes analyses.

Ses yeux tristes sont venus se visser aux miens, jusqu'à me plonger dans cet abîme que je ne connais que trop. Une masse de dix tonnes s'abat sur moi alors que je rembobine le film des derniers jours pour arriver à ce fameux rendez-vous. Il avait été question de stérilité. La sienne.

Les résultats ne sont pas bons...

Ma tête tourne, mon crâne cogne. J'ai mal, je suis sonnée, désorientée, je ne sais pas quoi dire ni quoi faire. J'ai besoin de souffler, d'aérer le brouillard épais de mes pensées. J'ai besoin d'air pour imprimer. Je m'affale sur la balancelle, scrutant la mer qui, elle, est d'un calme olympien... Sans jamais m'adresser un regard, il se redresse et s'adosse à son tour, puis ajoute d'une voix usée :

– Les résultats sont mauvais. D'après le médecin, il y aurait une chance sur cent mille pour que je puisse te faire un enfant... Une sur cent mille, Lynn ! Autant dire que ça n'arrivera jamais, même le médecin n'y croit pas. Il a estimé que c'était dû à cette merde que j'ai prise pendant des années...

Je ne réponds rien. Parce que j'ai mal pour lui, je sais combien la perspective d'avoir des enfants lui faisait envie, bien plus qu'à moi finalement. Que fait-on dans des moments comme celui-là ? Que dit-on lorsque notre avenir se trouve ébranlé à cause des erreurs du passé ? Je n'en sais strictement rien... Ma vision se brouille peu à peu et une larme d'impuissance s'écrase sur ma joue. Puis deux, et trois, mais je m'interdis de craquer, je ne peux pas craquer... Il est effondré et a plus que jamais besoin de ma force et de mon courage. J'essuie discrètement mes joues, et glisse ma main dans la sienne.

– Mon cœur, je suis tellement désolée pour toi... Je sais combien c'était important pour toi. Mais il reste encore une petite chance...

Sa tête bascule de nouveau dans ses mains. Il pleure, sans plus retenir ses sanglots. Mon visage se déforme devant sa souffrance et s'inonde.

– Non Lynn... Je ne serai jamais père, et je ne ferai jamais de toi une mère... Tu ne connaîtras jamais le bonheur de porter un enfant si tu restes avec moi... Je ne peux pas te contraindre à ça, je ne veux pas... Tu ne mérites pas ça ! Tu te dois tellement plus...

Ces mots durs et pourtant bousculés par le tremblement de sa voix me font l'effet d'un violent uppercut en pleine mâchoire. Je pourrais me laisser tomber, m'écrouler, accepter la défaite. Oui je pourrais, ça serait tellement plus facile d'en crever ! Mais la colère s'invite dans mon crâne, dans ma poitrine, dans mes poings. Hors de question d'abandonner ! Je refuse de l'abandonner !

Je m'accroupis alors entre ses jambes, le force à me faire face et à affronter mon regard déterminé, puis j'annonce d'une voix tendue et sévère.

– Je t'interdis de me quitter. Tu m'entends Joshua ? C'est à moi de décider si je veux devenir mère ! Et je préfère ne jamais porter la vie qu'imaginer ma vie sans toi !

Il continue de pleurer en silence maintenant et évite mon regard. Il ne pouvait pas me mettre plus en colère, et je crie à présent.

– Regarde-moi ! Je ne peux qu'imaginer combien tu souffres, mais je ne te laisserai pas me sortir de ta vie ! Je vais te laisser du temps, tout le temps nécessaire pour accepter la situation, mais je serai là chaque jour, près de toi, à te répéter combien je t'aime et à me battre avec toi !

Il ne peut pas me quitter, non, je n'y survivrai pas... Ma voix se brise, malmenée par trop de sentiments puissants, et la peur en fait maintenant partie.

– Ne me quitte pas, Joshua... Tu n'as pas le droit...

Mes barrières s'effondrent, mes forces me quittent. Je m'écroule au sol et plonge mon visage en larmes

dans mes mains... Je ne peux pas croire qu'il envisage de me quitter sous prétexte qu'il pense savoir ce qui est mieux pour moi. JE sais ce qui est le mieux pour moi ! Et c'est lui... Je continue de pleurer chaudement lorsque ses sanglots font écho dans ma poitrine. J'ai l'impression d'avoir été aspirée dans un trou noir terrifiant, dans lequel je me débats jusqu'à en perdre haleine. Pourtant il est là, il pourrait me sauver de l'anéantissement, me ramener à la surface, mais il n'en fait rien. Il me regarde, malheureux, m'éloigner peu à peu jusqu'à disparaître...

Nous restons plusieurs minutes à pleurer, sans un regard pour l'autre, laissant mes suppliques se noyer parmi nos sanglots.

– Non... Je ne veux pas d'une vie sans toi... Tu n'as pas le droit... S'il te plaît...

Je me sens partir, m'enfoncer de nouveau dans l'obscurité... *Lynn, non ! Accroche-toi !* Je relève la tête doucement en espérant voir son regard aimant posé sur moi, et son sourire tout effacer... Mais non, sa tête repose toujours sur ses mains, son corps est dorénavant immobile, et son regard se perd entre les lattes de bois. Ma souffrance vient se mélanger à la sienne. J'ai mal pour moi, mais j'ai tellement mal pour lui. Je sais qu'il s'en veut, et qu'il voudrait revenir en arrière. Je sais qu'il m'aime... Animée par un soudain instinct de survie, mes muscles se contractent et me mènent jusqu'à lui. Je reste à genoux, calée entre ses jambes, et redresse lentement son visage.

– Mon cœur, je t'aime, et je veux ton bonheur... Je te promets qu'on aura des enfants, qu'on formera une famille, parce qu'une famille ce n'est pas uniquement les liens du sang, il y a tellement d'autres possibilités ! Tu seras un papa incroyable, et je serai une maman formidable. Mais ne me quitte pas... Nous n'y survivrons pas...

Ses yeux rouges d'avoir tant pleuré me sonde, ils cherchent, et je crois qu'ils espèrent... Je le supplie silencieusement de répondre quelque chose, de mettre un terme au chaos qui piétine nos deux âmes. *Je t'en prie, entends-moi... Reprends-moi...* Et comme une prière exaucée, ses mains viennent glisser sous mes bras et me hissent à califourchon sur ses cuisses. Un voile d'une profonde tendresse traverse son regard, et ravive peu à peu la faible flamme d'espoir qui s'étouffait en moi.

Mes mains caressent les lignes de son visage, sa bouche, son nez, son front, puis se mêlent à sa chevelure dense. J'en ai besoin, mon corps tout entier vibre et réclame ce contact. Les battements de mon cœur ne s'apaisent pas, au contraire, ils redoublent d'intensité alors que j'approche de ses lèvres pincées. *Ne me repousse pas, laisse-moi t'aider... Laisse-moi t'aimer...* Je suis tétanisée, ma bouche effleure la sienne, mon regard trempé plonge dans le sien. J'attends, je lutte, je pleure...

Un soulagement puissant apaise mon cœur et mon corps lorsqu'il presse timidement ses lèvres contre les miennes. Mes doigts se resserrent sur son crâne. Les siens se posent sur la chute de mes reins et me suggèrent d'approcher sa chaleur un peu plus. À ce moment précis, je n'ai besoin de rien d'autre, simplement de sa bouche et de son amour pour moi. Et pourtant, il hésite encore, je le sens.

– Ne me quitte pas mon cœur...

– Tu regretteras...

– Jamais.

– Tu m'en voudras...

– Jamais.

– Tu cesseras de m'aimer...

– JAMAIS !

Mes lèvres ne quittent plus son visage et parsèment des dizaines de baisers sur sa peau hâlée. Il ne relâche pas la pression de ses paumes et continue de me maintenir contre lui. Les minutes passent, je le

sens peu à peu s'abandonner dans mes bras. Ses caresses se font de plus en plus appuyées, comme s'il rendait enfin les armes et s'autorisait à m'aimer, à me garder dans sa vie malgré tout ça... Je sais qu'il a peur, moi aussi j'ai peur, mais il n'en saura jamais rien. Je ferai en sorte qu'il oublie son addiction et toutes les conséquences qu'elles ont eues sur lui, j'en fais la promesse. Son front sur ma poitrine, il brise enfin le silence dans un murmure :

– Dis-moi que tu m'aimes...

– Je t'aime mon cœur. Je ne veux plus jamais être séparée de toi, peu importe les galères, tu m'auras dans les pattes à vie !

Il étouffe un rire avant de souffler largement contre ma peau frissonnante.

– Tu ne recules vraiment devant rien...

– Plus maintenant. Et puis j'aime trop cette maison, je serais bien malheureuse de ne plus jamais y revenir. Oui, je suis une femme intéressée, mais tu m'aimes aussi comme ça.

– Je t'aime aussi pour tes qualités, bébé.

Je relève son visage lentement jusqu'à découvrir ses traits sensiblement moins tendus, et dépose un dernier baiser sur ses lèvres avant d'enjouer le son de ma voix.

– J'ai faim, pas toi ?

– Pas vraiment...

– Tu sais que je suis la championne du club sandwich pourtant !

– Championne ? Thon-mayo ?

– C'est vachement bon thon-mayo. Tu m'as dit que tu aimais...

– J'aimais surtout la tenue que tu portais ce soir-là.

– Je ne portais rien !

– Justement...

Nos sourires s'étirent doucement et se répondent. Cette douloureuse sentence plane toujours au-dessus de nous, mais la douceur est venue l'éloigner peu à peu. Pas d'éclats de voix ni de rire franc, juste une tendre complicité pour un échange sincère. Je dépose un pieux baiser sur ses lèvres, et glisse ma main dans la sienne en foulant de nouveau le sol.

– Viens mon amour, je vais te faire à manger.

Nous passons la journée dans le canapé, la télé en fond sonore, à nous câliner, à parler, à plaisanter sagement. Pas de peau nue, pas de dérapage. Juste de la tendresse à outrance. Les heures passent, Joshua se libère très lentement de la morosité qui suintait de son âme abîmée quelques heures plus tôt. Tout est encore trop frais, il faudra sûrement du temps, beaucoup de temps, mais il guérira.

Alors qu'il s'assoupit devant le film de fin d'après-midi, une idée me vient. Ça peut s'avérer compliqué, mais avec un peu d'aide, il devrait apprécier l'attention. Je quitte le salon sur la pointe des pieds et compose le numéro de June en m'avançant vers la plage.

– Salut, Lynn, chérie ! Tes vacances se passent bien ?

– C'est... particulier. J'ai besoin de toi, June...

\*\*\*\*\*

Je me lève tôt ce vendredi matin. J'ai plusieurs courses à faire en prévision du week-end. Il dort toujours lorsque je sors de la douche. Je récupère mes vêtements sans un bruit et file me préparer dans

une des nombreuses autres chambres de l'étage. Une fois prête, je récupère mon sac à main et griffonne une note l'informant de mon absence que je dépose sur la machine à café. Je souris en l'imaginant rejoindre la cuisine, les cheveux ébouriffés au possible, le visage encore ensommeillé. Je suis sûre qu'il n'aura pas pris la peine d'enfiler un tee-shirt, et tout juste son jogging, celui dont l'élastique est légèrement détendu... Un frisson glisse sur mon ventre jusqu'à passer la couture de ma culotte. Chiotte, pas le temps pour ça ! Je grimace en filant dans l'entrée et subtilise les clefs de voiture. Après avoir réglé le GPS, j'allume le contact et prie le Bon Dieu pour m'en sortir dans ce pays où je ne parle pas un seul mot d'espagnol.

Après quatre-vingt-dix minutes à courir dans les différents magasins alimentaires, je roule en direction de notre pied à terre. Finalement, je n'ai pas eu besoin de converser avec quiconque, il faut avouer que la carte bancaire m'a beaucoup aidée à communiquer. J'ai tout ce qu'il me faut et le coffre est plein. Je suis tellement contente que tout ou presque se soit goupillé comme je le voulais. Je regarde ma montre, une fois la berline garée dans l'allée, 11h05, ils ont dû atterrir, et devraient être là pour midi, j'ai tout juste le temps de préparer le déjeuner.

Je laisse les sacs de courses dans le cellier et le cherche rapidement dans la maison. Une tasse de café vide est posée sur le gigantesque îlot central, à cheval sur le mot que je lui ai laissé plus tôt ce matin. Je souris comme un enfant en découvrant les quatre mots qu'il a ajoutés sous les miens, « Tu me manques déjà... », le tout ponctué d'un mignon petit cœur.

Et dire qu'il a failli me quitter hier, que tout ça n'existerait pas... Quel beau gâchis ça aurait été !

En montant les marches qui mènent à l'espace repos, le bruit de l'eau qui ruissèle dans la douche me parvient et me stoppe net. Bien que l'envie de le retrouver me soit presque vitale, j'ai conscience d'être condamnée à le rejoindre sous le jet si je pose un seul pied dans la salle de bains. Ce qui reste une perspective vraiment délicieuse, mais qui ne nous ferait pas sortir avant que les invités n'arrivent.

Je fais demi-tour avec un pincement au cœur et entreprends de vider les grands sacs de course, mon iPod jouant l'album «*Unbreakable smile*» de *Tori Kelly* à plein volume. Je suis en pleine préparation de la salade qui accompagnera la quiche dorant au four, lorsque le titre «*First heartbreak*» se diffuse en moi. J'aime beaucoup cette chanson, et aujourd'hui, elle tend à me faire beaucoup de bien. Je bouge doucement, ondulant gentiment le bassin sur la mélodie, quand deux mains fermes se resserrent sur mes hanches. Sa bouche se pose ensuite délicatement dans mon cou et le goûte sur toute sa longueur... Dieu que c'est délicieux... Alors que sa main passe sous mon top pour caresser du bout des doigts mes seins déjà gonflés, des coups sont frappés à la porte.

J'ai chaud ! C'était moins une...

Joshua cesse son exploration pourtant exquise et s'étonne avant de se diriger vers la porte. Je le suis, un peu en retrait, pressée de voir son visage découvrir nos premiers invités, ou plutôt nos hôtes en ce qui les concerne. Et ça ne manque pas de faire son effet lorsque Joshua ouvre la porte et trouve ses proches sur le porche. Il reste interdit quelques secondes, mais étire un sourire magnifique. Rien n'a plus de sens que son sourire, que son bonheur...

– Qu'est-ce que vous faites là ?

June est la première à s'avancer et le serre dans ses bras.

– On a reçu un cri du cœur hier, et on voulait être là pour toi, pour vous deux.

Après avoir chaudement embrassé ses parents, Joshua réduit la distance qui nous sépare et m'enlace tendrement en murmurant.

– Merci bébé...

Après un doux baiser plein de promesses, j'invite tout le monde à passer à table. Nous profitons du déjeuner pour parler succinctement du coup de téléphone du médecin. Ses parents sont terriblement émus que leur fils se voie refuser une paternité. Encore une fois, je souffre avec lui, jusqu'à me couper l'appétit. June, elle, ne prononce pas un mot de tout le repas, ce qui est bien évidemment très inhabituel, mais tellement compréhensible. Malgré son mutisme, le regard doux qu'elle pose sur son frère prouve qu'elle a mal pour lui, et qu'elle sera présente, à ses côtés, dans cette épreuve.

13h40. Ils ne devraient pas tarder. Je rejoins le clan MacAdams au salon et dépose le plateau de boissons chaudes sur la table basse alors qu'ils se remémorent des anecdotes de vacances. Joshua et June rient de bon cœur en racontant la truille bleue qu'ils avaient fait subir à Devin, un soir où leurs parents étaient absents. Je souris avec eux, mes yeux ne quittant Joshua que rarement. J'aime vraiment le voir grisé par le bonheur, même s'il n'est qu'éphémère. Je me lève, motivée par cette envie irrépressible de me glisser contre lui, et viens m'asseoir sur ses genoux. Son souffle accélère, mais aucune once de désir, simplement une profonde tendresse, peut-être même un soulagement d'être près de moi. En tout cas, j'aime à le penser...

D'autres coups frappent la porte. Joshua me fixe quelques secondes en souriant. Je me lève sans un mot pour lui laisser le champ libre et le vois trotter jusqu'à la porte. Je me tiens debout dans le salon et l'observe ouvrir la porte sur nos nouveaux invités. Et c'est avec une puissante vague d'émotion que je détaille Joshua saluer mes parents, prendre Damien et April dans ses bras, et embrasser affectueusement Lou et Nicolas. Mon sourire ne quitte plus mon visage ni celui de Joshua d'ailleurs. Son bonheur me donne peu à peu l'impression de flotter, je me sens fière et heureuse de le voir apaisé d'être si bien entouré.

Il ne manque pas de venir m'enlacer avant même que je n'aie pu saluer ma famille. Ses bras me hissent jusqu'à me faire quitter le parquet. Son visage irradie de bonheur, je ne m'en lasse pas ! Mon corps glisse lentement contre le sien pour rejoindre le sol et mes lèvres finissent sur les siennes amoureusement. Il avait besoin de ça, de voir qu'il compte pour tous ces gens à qui il tient. Il avait besoin de s'assurer qu'il ne connaîtrait jamais la solitude, que je ne le laisserai jamais s'y engouffrer.

Je retrouve ma famille au grand complet, ma mère a l'air un peu désorientée, mais à ma grande surprise, elle s'est grandement améliorée en anglais et bavarde gentiment avec Beth de cette maison qu'elle trouve à son goût. Damien et Joshua n'arrêtent pas de se chercher à force de coups de poing, un sourire bien présent sur leurs deux visages. Quel plaisir de les voir tous là ! Afin de profiter de cet après-midi en famille, nous enfilons nos maillots, attrapons nos serviettes et nous dirigeons sur la plage. En longeant le sentier, Joshua ne cesse de jouer avec le nœud de mon paréo, une lueur coquine brûlant dans ses iris émeraude. Comme je l'aime ! Depuis septembre, il m'a fait mordre la poussière tant de fois, et pourtant, malgré ça, jamais je n'ai douté d'être née pour l'aimer.

Nous profitons du beau temps pour nous baigner, bouquiner, bavarder entre filles pendant que les garçons improvisent une partie de rugby. La bonne humeur est de mise, pas de mine déconfite, pas de larmes, pas de questions... Juste notre famille recomposée passant un des moments qui, j'en suis persuadée, restera gravé dans nos mémoires à jamais.

18h30 arrive, et je propose à tout le monde de remonter à la maison pour trinquer à ce week-end improvisé. Nous aménageons la terrasse de façon à profiter de l'espace, Joshua et papa poussent la grande table extérieure contre le mur de la maison, où j'y dispose les plateaux de tapas et les verres. Damien sort son téléphone et lance sa playlist en musique de fond. L'ambiance est parfaite ! Presque tous les gens que j'aime sont là...

Des coups cognent de nouveau la porte d'entrée. Joshua quitte ma main et court ouvrir. Le premier à

entrer est Max, heureux de retrouver son pote dans cette pénible épreuve. Après leur accolade virile, Joshua embrasse le reste de nos amis en les taquinant à tour de rôle. Tous lui sourient chaleureusement et nous rejoignent sur la terrasse dans une douce euphorie. J'aime tant ce sentiment d'être à ma place, blottie contre lui, à regarder nos deux familles se mélanger parfaitement à nos amis. Ils rient, plaisantent, se taquent, trinquent... Un pur bonheur !

Après être allé mettre quelques amuse-bouches au four, Joshua revient vers moi, plus amoureux que jamais, et m'enlace. Je profite de ce moment pour lui montrer toutes ces personnes d'un geste de la main, et précise en contrôlant l'émotion qui enraye ma voix.

– Tu vois mon cœur, tout ce petit monde, c'est notre famille. Je n'ai pas besoin de porter la vie, je t'ai toi, je les ai eux tous. Nous sommes déjà une famille.

Son regard caresse mon visage d'un amour sincère et ses mains englobent mes joues. Je sais que son sourire pourrait être plus franc, pourtant celui qu'il m'offre est de loin celui que je préfère...

– Je t'aime bébé. Merci d'être restée...

Il s'arrête quelques secondes, le temps pour lui de faire gonfler ma poitrine de ce bonheur débordant, puis pose ses lèvres sur les miennes. Son sourire s'efface dans un murmure :

– Un jour, je te ferai mienne Lynn Marceau...

Mon cœur s'emballe de cette merveilleuse promesse, parce qu'il est mon amour, ma passion, mon incessante admiration. Il a bouleversé ma vie à la minute où mes yeux se sont posés sur lui ce jour de juin, pour en magnifier mon cœur et mon âme. Il est mon unique, mon tout, ma lumière, mon délicieux futur.

Mes yeux brillants d'une émotion non contenue, je lui réponds, légère de mon amour pour lui :

– Il me tarde d'y être...

À suivre...

## Titres présents dans ce tome :

*Love on top / Run the world – Beyoncé*

*Superstition – Stevie Wonder*

*Mad World / Like i'm gonna lose you / Take me to church / A thousand years – Jasmine Thompson*

*Born this way – Lady Gaga*

*My love is your love / Saving all my love for you – Whitney Houston*

*Stronger – Kelly Clarkson*

*22 – Taylor Swift*

*Shut up / Where is the love – Black Eyed Peas*

*Les lacs du Connemara – Michel Sardou*

*Party in the USA – Miley Cyrus*

*Cup song – Anna Kendrick*  
*Supposed / Impossible / Get down / Recovery / New tatoo – James Arthur*  
*Gold – Kiiara*  
*Empire state of mind – Alicia Keys feat. Jay-z*  
*Brown skin / Video – Indie.Arie*  
*Let's talk about sex – Salt-N-Pepa*  
*Kiss me – Ed Sheeran*  
*Dear futur husband / Title – Meghan Trainor*  
*Fight for this love – Cheryl*  
*Worth it – Fifth Harmony*  
*Suitcase – Emeli Sande*  
*No diggidy – Blackstreet*  
*Hello – Adèle*  
*One call away – Charlie Puth*  
*Better in time – Leona Lewis*  
*Forever – Ben Harper*  
*Gravity – Pixie Lott*  
*Wonderful World – James Morrison*  
*Just be mine – Cher Lloyd*  
*Can't feel my face – The Weeknd*  
*Blame it on the boogie – Michael Jackson*  
*Clarity – Foxes*  
*Let's stay together – Thyra*  
*Haven't met you yet – Michael Bubble*  
*You are the best thing – Ray LaMontagne*  
*Like a star – Corinne Bailey Rae*  
*Flashlight – Hailee Steinfeld*  
*For real / Make me whole – Amel Larieux*  
*Fight song – Rachel Platten*  
*First heartbreak – Tori Kelly*



Toujours tant de personnes à remercier pour ce second tome, mais je promets d'être brève. Si, si je sais faire ;-)

Merci à **TOI** qui termine ce second tome. Merci d'avoir pris le temps de lire le premier et surtout d'avoir poursuivi l'aventure avec ce second opus. J'espère très sincèrement qu'il t'aura plu, et que nous nous retrouverons pour le prochain !

Une grosse pensée à toutes mes **lectrices Wattpad**. Vous m'avez comblée avec la publication de ce second tome. Alors, oui, vous m'avez aussi détestée (peut-être me détestez-vous toujours d'ailleurs), mais quel plaisir de vous voir hurler de désespoir à chaque fin de chapitre. Car, oui, j'ai appris à vous faire languir avec Hopefully (et j'ai adoré ça !).

Merci aux **Love R.Eveuses** qui continuent de faire vivre le groupe de nos fictions. Vous nous êtes si précieuses...

À vous les **SC**. MERCI ! Vous faites de mon quotidien un joyeux bordel, mais j'adore ça, je ne vous changerai même pas contre une licorne, ou une glace qui ne fait pas grossir ! Parce que : il y a les gens normaux, et il y a nous ! Je vous love d'amour.

Ma **Delhias**, merci pour cette sublime connexion musicale que nous partageons. C'est juste incroyable que nos deux univers se superposent si bien. Merci d'alimenter ma playlist, de me conseiller, et de vibrer avec moi pour la musique. Je t'adore ma chérie.

**Sabine**, mon kebab, un grand merci pour ta sincérité, pour ta spontanéité, pour tous tes mots d'amour qui m'ont portée. J'ai adoré te voir avaler les chapitres, râler pour avoir les suivants, et te savoir stationnée sur un parking, incapable d'attendre d'être rentrée pour lire le nouveau chapitre publié. Je suis heureuse de compter parmi tes amies. Merci à Maryh de nous avoir réunies. Je te love !

À mes correctrices adorées. **Maryh et Nelsa**, merci d'être assez folles pour continuer ! Vous conviendrez que je m'améliore avec les tomes, mais

vos yeux de lynx m'étonneront toujours. Merci d'être si parfaites, d'être à l'écoute, d'être tout simplement des amies formidables. Allez, tenez bon, on a fait la moitié ;-) Love U

Un gigantesque merci à **Christelle, Eva** et à ma génialissime maison d'édition. Vous rendez cette aventure plus qu'incroyable. Vous avez ma reconnaissance éternelle.

Ma **No**, et oui tu es encore là ! Et surtout ne bouge pas, reste, on a encore tellement de belles choses à vivre ensemble. Merci pour tout ce que tu m'apportes au quotidien, notre amitié me comble. Un merci ému à ta maman qui a touché mon cœur en nous appelant « sœur de mots ». C'est tellement ça...

Merci à **mes parents** de faire de moi une fille comblée. Merci de vous montrer fiers de moi alors que d'autres se seraient cachés. Merci de m'aimer si fort... Je vous pème tellement plus.

À **Yo** et **To**, mes frères, mes modèles, mes références, merci... Je vous aime, tellement trop. Merci de m'avoir encouragée, de n'avoir porté aucun jugement sur ce nouveau chemin que j'emprunte. Merci d'être fiers de moi comme je le suis tellement de vous. Merci d'être mes éternelles béquilles en titane !

**Mes bichettes**... Je vous remercie d'être telles que vous êtes, aimantes, drôles, réconfortantes et un peu folles ;-) Ne changez rien, je vous aime tellement comme ça ! Merci de supporter ma partialité, mon manque de tact, mes coups de gueule, mes blagues relous, ma jalousie... Comment est-ce possible que vous m'aimiez encore après tout ça ? À la vie, à la mort !

Dernier merci à toi **chouchou**. Merci pour ta patience, merci de réchauffer mes pieds gelés quand je viens me coucher au petit matin après des heures de corrections, merci pour ton humour. Je n'aurais pas pu trouver meilleur mari. Je t'aime !

J'ai été brève, non ? Ne riez pas, j'ai essayé ;-)

## Note de l'auteure

Je vous retrouve bientôt avec le troisième tome de London Thrills : **Toughfully**. J'espère qu'il vous plaira autant que j'ai pris plaisir à l'écrire. Dans ce troisième opus, Lynn et Joshua rencontreront Ève et Clément, personnages de la magnifique fiction de mon amie et collègue **Noémie Loréna : R.Ève**, parue à Erato-éditions. N'hésitez pas à aller découvrir sa sublime histoire, vous n'en sortirez pas indemne tant les émotions sont puissantes.

Vous pouvez également nous retrouver sur la romance **Repousse-moi** parue à Erato-éditions, et rencontrer nos deux âmes torturées : Nathan et Élixa. Nous espérons qu'ils sauront vous emporter, comme ils l'ont fait avec nous pendant ce projet incroyable d'écriture à quatre mains.

En attendant, n'hésitez à me venir me rencontrer sur les différents réseaux sociaux, j'échangerai avec vous, avec très grand plaisir. En plus, il se dit que je suis sympa ;-)

Deezer : SoniaEska.Auteure

Facebook : Sonia Eska Auteure

Instagram : soniaeska

Wattpad : SoniaEska

Je vous souhaite de belles lectures, de beaux coups de cœur, et des journées à soixante-douze heures pour vider vos PAL ! (Juré, je prie tous les soirs pour !)

Je vous embrasse

À très bientôt

Sonia

# Vous voulez découvrir les actus d'Erato-Editions ?

Retrouvez nous sur notre blog  
[eratoeditionseblog.wordpress.com/](http://eratoeditionseblog.wordpress.com/)

Sur notre page Facebook  
[www.facebook.com/eratoedition](http://www.facebook.com/eratoedition)

Sur Twitter  
[twitter.com/EratoEditions](http://twitter.com/EratoEditions)

## Erato-Editions

Cami dels Cabanyls  
66740 Villelongue dels Monts

[www.erato-editions.fr](http://www.erato-editions.fr)

*Illustration et conception graphique: Créama  
Crédits Photos : Fotolia*



- [Couverture](#)
- [premières pages](#)
- [Dédicace](#)
- [CHAPITRE 1](#)
- [CHAPITRE 2](#)
- [CHAPITRE 3](#)
- [CHAPITRE 4](#)
- [CHAPITRE 5](#)
- [CHAPITRE 6](#)
- [CHAPITRE 8](#)
- [CHAPITRE 9](#)
- [CHAPITRE 10](#)
- [CHAPITRE 11](#)
- [CHAPITRE 12](#)
- [CHAPITRE 13](#)
- [CHAPITRE 14](#)
- [CHAPITRE 15](#)
- [CHAPITRE 16](#)
- [CHAPITRE 17](#)
- [CHAPITRE 18](#)
- [CHAPITRE 19](#)
- [CHAPITRE 20](#)
- [CHAPITRE 21](#)
- [CHAPITRE 22](#)
- [Remerciements](#)